LE LANGAGE

DE LA

VALLÉE DE BARCELONNETTE

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

F. ARNAUD ET G. MORIN

LE LANGAGE

DE LA VALLÉE

DE

BARCELONNETTE

PRÉFACE

DE

M. PAUL MEYER

MEMBRE DE L'INSTITUT

DIRECTEUR DE L'ÉCOLE DES CHARTES

Ouvrage posthume, publié sous les auspices de la Société d'études des Hautes-Alpes.



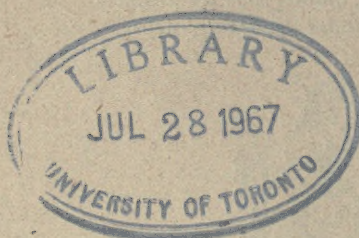
PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION

ÉDOUARD CHAMPION

5, QUAI MALAQUAIS

1920


LIBRARY
JUL 28 1967
UNIVERSITY OF TORONTO

PRÉFACE

REMARQUES
SUR LE PATOIS DE LA VALLÉE DE L'UBAYE

La vallée de l'Ubaye ou de Barcelonnette, formée par des montagnes dont l'altitude varie de 2.500 à 3.400 mètres, n'est en communication facile et permanente avec la région voisine que du côté du sud, par la route qui conduit à Digne, en passant par Seyne, et, du côté de l'ouest, par la route, achevée en 1883[1], qui conduit à Prunières, dans les Hautes-Alpes. Du côté du nord, de l'est et du sud, les cols qui mettent la vallée en communication avec la haute vallée de la Durance, le Piémont, les vallées de la Tinée, du Var (Alpes-Maritimes) et du Verdon (Basses-Alpes), ne sont praticables que pendant une partie de l'année. Il semble que dans une région aussi isolée le patois aurait dû se conserver mieux qu'ailleurs. Il n'en est pas tout à fait ainsi : l'usage du français s'y est répandu de bonne heure grâce à l'émigration périodique d'une partie des habitants qui, depuis longtemps, vont chercher du travail en différentes parties de la France, sans parler de ceux qui émigrent au Mexique et y passent une partie de leur existence. Depuis vingt ou trente ans le français fait de rapides progrès, et il est grand temps de recueillir le patois qui est en voie de disparaître.

C'est à cette tâche que MM. F. Arnaud et Morin, accoutumés à

1. Voir le *Guide de l'Alpiniste dans la Vallée de l'Ubaye*, suivi de la région du Chambeyron, par W. A. B. Coolidge (Barcelonnette, 1898), p. 12.

parler le patois depuis leur enfance et en rapports constants avec les paysans qui le parlent encore, ont consacré plusieurs années de recherches assidues. Leur œuvre sera bien accueillie des linguistes voués à l'étude des langues romanes. Elle comblera une des nombreuses lacunes qui existent encore dans notre connaissance des patois de la France.

Les spécimens que nous possédions du patois de la vallée de l'Ubaye étaient, jusqu'à présent, fort peu nombreux et très courts. En 1812, lorsqu'une première enquête sur les patois de l'Empire français fut entreprise par le Ministère de l'Intérieur, on composa une sorte de glossaire comparatif des cinq arrondissements des Basses-Alpes, où ont été relevés un certain nombre de mots du langage de Barcelonnette [1]. A une époque plus récente appartient la version de la parabole de l'enfant prodigue faite par un curé de la Condamine, dans la partie haute de la vallée, et publiée dans l'ouvrage de MM. Chabrand et de Rochas d'Aiglun, *Patois des Alpes Cottiennes* (1877), pp. 158-9, à la suite de laquelle est imprimé un petit recueil de six proverbes patois. MM. Arnaud et Morin nous donnent une collection de Dictons et proverbes (pp. 248 et suiv.) qui ne contient pas moins de 172 articles.

Lorsqu'on étudie la langue d'une localité ou d'une région peu étendue, telle que la vallée de l'Ubaye, on rencontre très peu de faits ayant un caractère véritablement local.

D'abord il faut bien se persuader qu'il n'existe pas de patois parfaitement pur, c'est-à-dire où tous les mots soient de même formation. Dans la vallée de l'Ubaye, comme partout, on trouve des mots qui ont subi l'influence du français ; il y a aussi des emprunts au piémontais : MM. Arnaud et Morin en ont signalé plusieurs. Il y a enfin des formes véritablement provençales, mais qui sont venues d'une région plus méridionale, comme on le verra plus loin. Tout cela est naturellement à écarter, lorsqu'on cherche à préciser les caractères du langage local. Cette élimi-

---

1. Ce travail est conservé aux Archives nationales sous la cote F 17, 1209, dossier des Basses-Alpes. Voir *Romania*, XXIV, 551.

nation opérée, les phénomènes qui s'offrent à l'étude s'observent le plus souvent sur un territoire notablement plus étendu que celui dont on étudie l'idiome. L'objet qu'on doit se proposer est de déterminer l'aire qu'occupent ces phénomènes. Quant à ceux qui sont ou qui paraissent spéciaux à la localité étudiée, ils se présentent ordinairement dans deux conditions très différentes. Les uns se sont manifestés autrefois sur un territoire plus ou moins étendu, mais ont disparu ou se sont modifiés partout sauf dans la localité étudiée : ce sont des phénomènes anciens dont l'aire s'est réduite peu à peu. Les autres ne se sont jamais produits que sur un domaine très restreint. Ce sont les phénomènes locaux, ordinairement assez récents. Lorsqu'on a relevé et défini ces divers phénomènes, on a accompli sa tâche. Quant à chercher à délimiter par des caractères linguistiques les limites de l'idiome étudié, ce serait une entreprise vaine, puisque ces limites n'existent pas, ou ce qui revient au même, ne peuvent être constituées qu'à l'aide de caractères choisis arbitrairement, de sorte que la circonscription ainsi formée ne pourrait être qu'imaginaire. La vallée de l'Ubaye, comme tout autre territoire, a ses limites géographiques : elle n'a pas de limites linguistiques. Bien plus, le langage qu'on y parle est loin d'être absolument uniforme : ce langage varie selon qu'on le prend en un point ou en un autre de la vallée. Et c'est ce que le Dictionnaire de MM. Arnaud et Morin met en évidence, puisque l'ouvrage comprend en fait trois glossaires : celui de Barcelonnette, qui est le plus développé, celui de la Haute Ubaye, à l'est du chef-lieu, celui de la Basse-Ubaye à l'ouest.

Il résulte de ces explications que les patois ne peuvent être caractérisés avec précision que par la comparaison avec les patois des lieux voisins. La méthode consiste ici à déterminer les traits du langage étudié et à les suivre dans la région environnante jusqu'au point où ils disparaissent pour être remplacés par d'autres. Malheureusement nous n'avons sur les idiomes parlés autour de la vallée de l'Ubaye que des renseignements insuffisants. A l'est, au delà du col de Larche, les patois de la

vallée de la Macra et de la Stura ne nous sont guère connus que par des traductions plus ou moins sûres de la Parabole de l'enfant prodigue, les patois du Piémont occidental ayant été, jusqu'ici, fort peu étudiés[1]. Vers le sud, les patois de Saint-Étienne de Tinée (Alpes-Mar.), d'Allos, de Seyne (Basses-Alpes) n'ont pas non plus été l'objet d'études méthodiques. Cependant, pour Allos, il y a beaucoup à prendre dans le Dictionnaire d'Honorat, comme l'a constaté M. Arnaud. Au nord, nous sommes un peu mieux renseignés grâce au livre de MM. Chabrand et de Rochas d'Aiglun sur le patois du Queyras et du Briançonnais. Sur divers points de ces territoires le grand *Atlas linguistique de la France*, par MM. Gilliéron et Edmont, en cours de publication, fournit d'utiles indications.

Si difficile qu'il soit, dans les conditions actuelles, de démêler les traits caractéristiques du roman de la vallée de Barcelonnette, on peut essayer d'en déterminer quelques-uns, qui, s'ils ne sont pas absolument propres à la vallée, du moins ne se propagent pas jusqu'à une distance notable de ses limites.

Accent. — Les proparoxytons n'existent plus. On sait qu'il en existe encore dans une partie des Alpes-Maritimes, où les suffixes ánicu, ónicu se sont conservés avec leur qualité de proparoxytons (*doménegue*, *mánegue*, *mensónega*, etc.). Ici : *margue* (manche), *messongea* (mensonge), *mounge* (moine). Ces formes sont visiblement incohérentes. Il est évident que *margue* appelle *messorga* et *morgue*. Mais ces irrégularités sont fréquentes dans les patois, et elles ont commencé à se manifester dès le moyen âge. Elles sont causées par l'admission de formes étrangères à la localité. Ici je ne vois pas clairement quelle est la forme originale. Peut-être *mánegue*, comme à Nice, car il y

1. Biondelli, *Saggio sui dialetti gallo-italici* (Milan, 1853-4), 515 et suiv. Sur le patois de Vinadio, au S.-E. du col de Larche, on peut voir Ettmayer, *Die provenzalische Mundart von Vinadio*, dans *Bausteine zur romanische Philologie*, 1905, p. 211-223.

a un verbe *manegar* (emmancher) qui pourrait être considéré comme un témoin de l'ancien *mánegue*, mais il est bien possible que *manegar* lui-même soit importé. *Pessègue* (pêche), d'autre part, est donné comme paroxyton ; mais il est probable que c'est un ancien proparoxyton dont l'accent aura été changé de place.

Voyelles toniques. — *A*. L'état ancien de la phonétique persiste : il y a, comme au temps d'Uc Faidit, deux espèces d'*a*, l'*a larc* et l'*a estreit*. On sait que l'*a estreit* (*a* suivi d'une nasale) passe à *o* en quelques régions du Midi situées plus à l'ouest. Ce phénomène se manifeste aussi dans une localité située à peu de distance au nord de Barcelonnette, à Aiguilles (arr. de Briançon), où on prononce *pon*, *gront* (pain, grand) [1].

La finale -ariu devient *-ier*, ou plutôt *-ié*, à Barcelonnette et dans la Basse-Ubaye : *afatoalier* (prunelier), *amelanchier*, *aperier* (rucher), *avaissoulier* (prunelier), etc., tandis que, dans la Haute Ubaye cette finale devient *iar* : *chiaputiar* (banc de menuisier), *clapiars* (mauvais grains), au fém. *coussiniara* (taie d'oreiller), etc. [2].

La prononciation *ia*, en ce cas, s'est manifestée à la fin du moyen âge sur un territoire étendu, qui maintenant paraît fort réduit. Ugo Teralh, marchand de draps et notaire à Forcalquier, écrit, dans son registre (1330-1332), *barbiars*, *Berenguiaria deriar*, etc. [3], et on a des exemples nombreux de la même forme au xve siècle à Seyne [4], à Sisteron, à Digne, à Marseille, à Berre et jusque dans l'Hérault [5].

É. — Il n'y a rien de particulier à remarquer sur l'*é* fermé (ori-

1. Chabrand et de Rochas, *Patois des Alpes Cottiennes*, p. 9.
2. L'*Atlas linguistique* de MM. Gilliéron et Edmont donne pour Barcelonnette la terminaison *-iar*, voir cartes 8 (acier), 237 (charbonnier), 367 (cuiller), etc.
3. *Le livre journal de Maître Ugo Teralh*, dans *Notices et extraits*, XXXVI, 134.
4. Voir *Romania*, XXVII, 359.
5. Notamment à Montagnac (arr. de Béziers) ; voir *Revue des langues romanes*, t. XLIX, p. 64.

gine latine *ē*, *ĭ*) qui se conserve comme en ancien provençal. Mais l'*è* ouvert, quelle qu'en soit l'origine [1], lorsqu'il est suivi de deux consonnes dont la première est *r*, présente à Barcelonnette une particularité qui ne se rencontre pas dans toute la vallée, et qui se propage très peu au dehors. Elle consiste en ce que cet *e* se diphtongue en *ea* : *cearcle*, *cubeart*, *earba* (herbe), *earis* (ers, plante légumineuse), *feare* (fer, anc. prov. *ferre*), *gearp* (gazon), *guears* (it. *guercio*), *hearpe* (herse), *meàrze* (mélèze, anc. prov. *melze*), *peardre*, *queare* (querre, querir), *seara* (scie), *seare* (serre, sorte de montagne), *teara*, *uveart* (ouvert). Ce phénomène, inconnu à la Haute Ubaye, se continue à quelque distance vers le sud et l'ouest : *teare* (terre) à la Javie, entre Seyne et Digne (Gill.-Edm., carte 329), *earsa* (herse) à Châteaufort, com. de La Motte, tout à l'ouest du département (carte 689 [2]).

Même phénomène en quelques cas avant *l* : *desgeal* (dégel), *peal* (poil), où le type latin a *ĭ*.

O ouvert se diphtongue en *oué* et en *ué*. La nuance est sans doute légère, car le glossaire enregistre *pouérc* et *puérc* (porc). Quoi qu'il en soit, voici des exemples des deux cas :

oué en syll. ouverte : *filhouel* (filleul), *fouera* (hors), *mouéla* (meule pour aiguiser). Voici un exemple de diphtongaison en *oua* : *nouara* (bru, lat. nŏra, pour nŭrus).

oué suivi de nasale *bouen-a* (bon, bonne), *trouen* (tonnerre, anc. *tron*).

oué [3] en syll. fermée : *bouesc* (bois), *couel* (col de montagne). *acouerdi* (accord), *couerda* (corde) [4], *couesta* (côte), *fouert* (fort),

---

1. L'origine est ordinairement *ĕ* en position, mais ce peut être aussi *ĭ* en position, par ex. viriden, *veart*.

2. Il est malaisé d'arriver à la certitude, car, si la carte 329 donne *teare* pour La Javie, la carte 689 donne *erse* (et non *earse*) pour le même lieu.

3. Noté *wo* (*ouo*) dans l'*Atlas linguistique* : *bwosk* (carte 144), *kwol* (c. 328), *kworda* (c. 325).

4. La diphtongaison est générale par tout le Sud-Ouest, dans les cas ici examinés, jusqu'à la partie orientale des Hautes-Alpes. On a *korda* au Monétier de Briançon, et *kordo* à Aiguilles, dans le Queyras à l'extrémité orientale des Hautes-Alpes (*Atlas linguistique*, c. 325). Pour le Queyras, Chabrand et Rochas d'Aiglun donnent *couerdo*.

fouerça, *gouerja* (gorge), *mouerdre*, *mouere* (moudre), *mouestra* (montre, subst., échantillon), *ouert* (jardin, anc. *ort*), *pouerta*, *oues* (os), *rouecha* (roche), *touerse* (tordre). Dans ce cas la diphtongaison, notée *ue*, *ua*, est constatée dans la Provence orientale de Marseille à Grasse, dès le xv[e] siècle.

oué en syll. fermée et nasalisée : *fouent* (lat. fontem).

ué en syll. ouverte : *cuer* (cœur et cuir), *fuec*, *luec* ; *muel* (gerbier, latin mŏlus, pour mŏla).

ué en syll. fermée : *duerme* (dormir), *muere* (mourir).

ué en syll. fermée et nasalisée : *luenc* (loin).

Cette diphtongue *oué* ou *ué* doit tendre à *oua*, car le glossaire enregistre *ouért* et *ouart*. Le glossaire de la Haute-Ubaye enregistre *bouasc*, *souara* (semelle en bois), dérivé du latin sŏla pour sŏlea.

Ròda (lat. rŏta) échappe à la diphtongaison, comme presque partout. Voir Mistral.

Devant une labiale, la diphtongaison d'*o* ouvert latin se fait en *oou*, *uou* : *bùou* (lat. bŏvem), *ùou* (lat. ōvum, traité comme ŏvum), *nòou* (nŏvem et nŏvum). Il faut aller jusque dans les Bouches-du-Rhône et la Vaucluse pour trouver l'altération d'*uo* en *io* : *biòu iòu* (*Atlas linguist.*, c. 141 B).

Posttoniques. — La vallée de l'Ubaye est l'une des régions où l'*a* posttonique latin se conserve. Il persiste même suivi d'*s* : *la frema*, *las fremas*, à la différence de ce qui se passe en Savoie et dans la région lyonnaise où cet *a* s'affaiblit en *e* lorsqu'il est, ou a été, suivi d'*s* : *fena*, *fenes* (*fene* là où l'*s* est éteinte). Dans le Briançonnais et dans le Queyras, au contraire, l'*a* posttonique ne subsiste que lorsqu'il est ou a été suivi d'*s*; autrement il devient *o*, comme dans la plus grande partie du Midi : *la feno*, plur. *la fena* [1]. Au sud de la vallée de l'Ubaye l'*a* posttonique, devient *e* légèrement ouvert, à Seyne, à La Javie, à Digne, à Colmars, etc. [2].

---

1. Chabrand et Rochas d'Aiglun, p. 7. Cette alternative d'*o* pour le sing., et d'*a* pour le plur. se manifeste déjà dans les mystères briançonnais de la fin du xv[e] siècle, notamment dans celui de Saint Eustache.
2. Voir *Romania*, XXX, 397, note 3.

La conservation de l'*a* posttonique dans les mêmes conditions que dans la vallée de l'Ubaye, s'observe dans le sud-ouest des Basses-Alpes et dans les Alpes-Maritimes (moins l'arr. de Grasse et Puget-Théniers). C'est ce qu'on peut vérifier à l'aide de plusieurs des cartes de l'*Atlas linguistique de la France* ; voir par exemple les cartes 11 (aiguille), 20 (aire), 50 (araignée), etc.

La voyelle d'appui, en fin de mot, est *i* après *ch*, *ǵ* : *penchi* (peigne) et les mots formés avec le suffixe -aticu : *abeourági*, *coumpanági*, *eági*, *eigági*, *estivági*, *ferrági*, *galandági* (colombage, cloison mince). Le Vocabulaire relève aussi *gáge*, pl. *gágis*, où je suppose que la forme du singulier a été influencée par le français.

Il en est de même dans presque tout le département, sauf dans le sud où nous retrouvons, à Castellane, la finale *e*. Dans les Hautes-Alpes c'est également *e*; voir l'*Atlas linguistique*, cartes 606 (fourrage), 688 (héritage), 815 (mariage) [1], et, spécialement pour le Queyras, le Dictionnaire de Chabrand et Rochas d'Aiglun. Ce phénomène est déjà constaté dans les Basses-Alpes au commencement du xve siècle : *fornagis* (droits sur les fours), *Jorgi*, *mesagi*, à Seyne [2]. Signalons encore *formagi* à Forcalquier, en 1489 [3].

Antétoniques. — *e* antétonique avant *r*, *n*, passe à *a* : *darrier* (dernier), *haretar*, *haretier*, *janoulh* (genou). Ce passage se manifeste déjà au moyen âge dans le S.-E. Il apparaît actuellement en diverses régions. Il y aurait ici lieu d'établir des distinctions, car il y a, dès la plus ancienne période des langues romanes, des exemples d'*e* antétonique devenant *a*, mais il y faudrait toute une dissertation.

e, *i* antétoniques deviennent *u* avant *b*, *v* : *ubriac*, *uveart* (hibernum), *sublar* [4]. On a des exemples de ce fait, surtout en

---

1. La carte 9 (âge) donne *-adje* pour Barcelonnette, mais ce doit être une erreur.

2. *Romania*, XXVII, 381, 383.

3. *Ibid.*, p. 422.

4. Mistral, sous SIBLA.

Provence, dès le commencement du XIVe siècle; voir notamment, pour *uvern*, *Romania*, XVIII, 429.

ai, de la tonique, s'affaiblit en *ei* à l'antétonique : *eigar* (acquare), *eigret* (fruit de l'épine-vinette), *eigueta*, *eisá*, *eisina*, *beilar*, *beisar*, *feissar*, *meirina*. Cf. *aiga*, *aigre*, *aise*, *baila*, etc. C'est un fait qui se manifeste sur une aire très étendue, et notamment dans le parler des arrondissements d'Arles et d'Avignon que représente le Dictionnaire de Mistral. Pour l'extension actuelle du phénomène on peut voir la carte 484 (essieu *axillum) de l'*Atlas linguistique*. Quant à l'époque où il se manifeste, on a déjà, à Seyne, en 1411, *feysenayas*, dérivé de *faisa* [1].

Pareillement *aou* (noté *au* en prov. ancien et dans l'orthographe des félibres) de la tonique devient *oou* avant l'accent. Comparez : *áoussa* (hausse), et *ooussár* (hausser) ; *cláoure*, *cláous* et le part. prés. *cloousén* ; *fáouta* et *fooutár* ; *sáoupre* (savoir) et *sooupri* (saurai) ; *táoula* (table) et *tooulá* (plancher de grange, tabulatum), etc.

Cette loi s'étend à toute la Provence (moins l'ancien comté de Nice) [2], et jusque dans le Gard. Voir les cartes 257 (chauffer) et 259 (chausser).

Consonnes. — J'ai fait remarquer jadis, en traitant du langage de Die au moyen âge, que la distinction du provençal et du français, telle qu'on l'admet par tradition, est fondée essentiellement sur le traitement des voyelles, mais que, dans les pays dits provençaux ou de langue d'oc, il y a des régions considérables qui, pour le traitement des consonnes, se rapprochent beaucoup du français [3]. La vallée de Barcelonnette appartient à l'une de ces régions, comme le montreront les observations qui suivent. Il

---

1. *Romania*, XXVII, 376.

2. Cependant le dictionnaire de Mistral ne marque pas cette différence dans le traitement d'*au*, selon que cette diphtongue est tonique ou antétonique ; et il est vrai que dans la région d'Arles et d'Avignon elle n'est pas sensible ou l'est à peine.

3. *Romania*, XX, 79.

est remarquable que ce qu'on pourrait appeler le consonnantisme français, se prolonge beaucoup plus bas, du côté du sud-est qu'ailleurs.

C devant *a*, à l'initiale, ou dernière consonne d'un groupe, passe régulièrement à *ch*. J'ai déterminé ailleurs[1] l'aire de ce phénomène, qui, vers le sud s'étend jusqu'au delà de Digne et jusque dans le nord des Alpes-Maritimes. Je ne cite pas d'exemples pour Barcelonnette : on en trouvera à foison dans le Vocabulaire ; mais, ce qui est notable, c'est qu'on y trouve aussi de nombreux cas de *c* pur : il y en a plus de quatre pages (pp. 24-6). Sans doute quelques-uns de ces exemples sont fournis par des mots visiblement empruntés au français (*cabocha*, *cafard*, etc.), mais la plupart sont de formation provençale, seulement ils ont une origine plus méridionale et se sont infiltrés dans le langage de la vallée de l'Ubaye, comme ailleurs, par suite d'une mode déjà ancienne qui faisait préférer la prononciation *ca* et *ga* à *cha* et *ja*[2].

Les explosives entre voyelles se comportent comme en français. *c*, *g* : *belua* (étincelle). Pour voir reparaître le *g* il faut aller jusqu'à Mezel, Castellane, etc., où on a *belugo* (*Atlas linguistique*, carte 493). De même *fouassa*, *juar*, *lachua*, *near*, *sear*, *urtia*, et non *fougassa*, *jugar*, *lachuga*, *negar*, *segar*, *urtiga*. Mais il y a *segur* venu sans doute du Midi. Entre deux *a* le *g* devient *i* semi-voyelle : *plaia* (plaga). — Ces faits sont conformes à la phonétique française : *fouasse*, *jouer*, *laitue*, *neer*[3], etc., et, d'autre part, *plaie*. Dans la région du sud-ouest l'extinction de *c g* entre deux voyelles, sauf *a-a*, est attestée dès le xve siècle (et est sans doute plus ancienne) : *near* (necare) dans le *Mystère de S. Eustache*, v. 2046.

t, *d* : *fea* (brebis). Plus au sud on a *fede*, à La Javie, *fedo*, à

---

1. *Romania*, XXIV, 529 et suiv.; XXX, 397 et suiv.
2. Voir ce que je dis à ce propos, *Romania*, XXX, 394, 398.
3. La forme habituelle en anc. fr. est *neier*, *noier*, mais on trouve aussi *neer*.

Mezel, Castellane, Puget-Théniers. A l'est la chute de la dentale entre voyelles s'étend plus au sud encore, puisque les Alpes-Maritimes offrent partout, sauf à Puget-Théniers, *fya*, *fea* (*Atlas linguistique*, carte 173). On peut encore citer *beal* (canal, bedale), *deal* (dé, *digitale, *ditale[1]), *muar*, les participes passés féminins en *-ia -ua*.

Les formes anormales, c'est-à-dire venues du Midi, sont fréquentes : *badal*, *badalhar*, *badar*, *nadar*, *seda*, etc.

Le traitement de la finale latine -ata mérite une mention particulière. A Barcelonnette la forme correspondante est-*aia*, ainsi *buaia* (lessive) ; plus au sud, *bugade*, *bugado* (*Atlas linguistique*, carte 759). Citons encore *agnelaia*, part. pr. d'*agnelar* (brebis qui a mis bas), *agulhaia* (aiguillée), *bealaia* (étendue de prairie entre deux *beals*), *brassaia* (brassée), *calaia* (descente), *civaia* (avoine)[2], etc. L'aire de ce phonème, qui paraît actuellement à peu près limitée à la vallée de Barcelonnette et au sud-ouest des Hautes-Alpes, était autrefois plus étendue. Les finales en *-aia*, pour le latin *-ata*, ont été constatées dès le xve siècle à Seyne[3], à Forcalquier, à Digne[4], à Sisteron, mais elles ont été, en divers lieux, expulsées par les finales en *-ada* qui paraissaient d'un meilleur langage.

Nous avons vu plus haut que l'*i* semi-voyelle venant de *g* entre deux *a* se conservait : *plaia* (de plaga). On peut faire la même remarque pour l'*i* semi-voyelle venant du groupe latin *-di-* entre deux *a* : *raiar* (radiare), comme dans les Hautes-Alpes. Plus au sud c'est *rajar*[5]. Mais si le groupe *-di-* n'est pas entre deux *a*,

---

1. Voir pour les formes de ce mot la carte 379 de l'*Atlas linguistique*. On peut voir aussi les cartes 81 (avoine), 731 (journée), 824 (matinée), qui du reste donnent des résultats qui ne sont pas tout à fait concordants.

2. La carte 81 de l'*Atlas linguistique* ne donne *sivaia*, en dehors de Barcelonnette, que pour Orpierre, au S.-O. des Hautes-Alpes ; mais j'ai constaté la même forme un peu plus au nord, dans le canton de Serres. Dans le reste des Hautes-Alpes, c'est généralement *sira* accentué sur la finale ; de même à Châteaufort et à La Javie (Basses-Alpes) ; plus au sud *sivado*.

3. *Romania*, XXVII, 361.

4. *Cultivayas*, *ibid*, 397 (en 1437).

5. Pour la période ancienne, que nous ne pouvons connaître que par

il s'éteint complètement ; *envea* (invidia), *mean* (medianum), cf. le nom de lieu *Méolans*, commune du canton du Lauzet, *pouar* (podiare), le partic. fém. pris substantivement, *pouaia* (montée). Ici prennent place les verbes en *-ejar* du provençal : *netear* (nettoyer), *manear* (manier, prov. *manejar*), *verdear* (verdoyer, prov. *verdejàr*).

l entre voyelles, tend à passer à *r* (lingual, naturellement). A côté de *souléou* (soleil), de *soulelhòour* (lieu où l'on fait sécher les gerbes) [1], on a *sourelhous* et le verbe *sourelhar*. Ici nous avons affaire visiblement, à un cas de dissimilation. Mais il n'en est pas de même pour *alabrena* (salamandre) qui se dit aussi *arabrena*, ni pour *malan* et *maran* (croûte d'une plaie). Le passage d'*l* à *r* est plus marqué en d'autres territoires voisins : ainsi, *aro* (lat. ala), *sourelh* (soleil), *souret* (seul), dans le Queyras. Pour *-ll-* : *estere*, *estero* (stella), dans le centre des Basses-Alpes (*Atlas linguistique*, c. 494). Le latin *olla*, qui est *oula*, à Barcelonnette, devient *oura*, *ouro* dans le sud et l'est des Hautes-Alpes ; voir la carte 818 (marmite) de l'*Atlas linguistique* [2]. Ce passage d'*l* ou *ll* à *r* ne paraît pas ancien. On a remarqué qu'il n'y en avait pas trace dans le Mystère de saint Antoine de Viennois [3], qui est du xve siècle et appartient au Briançonnais où actuellement ce fait est très fréquent.

sc entre voyelles, paraît avoir une tendance marquée à s'intervertir en *cs*, d'où *i* formant diphtongue avec la voyelle précédente : *eissala* (échelle), et ses dérivés *eissaleta*, *eisalier*, etc., *eissina* (échine), *essirouel* (écureuil), *lambruissa* (lat. labrūsca) [4]. C'est un phénomème très fréquent aussi bien en proven-

---

l'écriture, on ne peut guère arriver à distinguer sûrement *i* semi-voyelle et *j*, puisque la lettre qui désigne ces deux phonèmes est la même. On se guide approximativement, dans la transcription des textes anciens, sur la prononciation actuelle.

1. Cf. Mistral, *souleiaire*, *souleiròu*.

2. A Fours (au sud de la vallée) le nom d'Allos (arr. de Barcelonnette) est *Arouès* (ci-après, p. 260).

3. *Le Mystère de saint Anthoni de Viennès* (Gap et Paris, 1884), p. 150.

4. Il y a dans le canton de Barrême (Basses-Alpes) une commune nommée Lambruisse.

çal qu'en français (*peis*, *pois* de piscem devenu picsem) et fort ancien. Mais dans la région des Alpes il s'est étendu, en un temps plus récent, à une nouvelle série de mots. Le exemples cités ci-dessus ne se rencontrent pas ailleurs. La carte 437 de l'*Atlas linguistique* (écureuil), permet d'en mesurer l'aire. Elle donne *eyserouol* pour Barcelonnette, *eychiròou* pour Château-fort, *eychiròoué* pour La Javie, et, plus au sud, *eskiròou* pour Mezel, Greoux, Castellane [1]. Quant à la date où s'est produit le son *eis-* pour *esc-* elle ne peut être postérieure à la fin du xve siècle, époque où le fait apparaît dans les mystères briançonnais. Je citerai *eysapar* (prov. *escapàr*), *eysàmpa* (prov. *escàmpa*) dans le Mystère de saint Pierre et de saint Paul (vv. 852, 2113), dont le manuscrit est des dernières années du xve siècle, et la forme *eychino* (échine) dans le Mystère de saint André (v. 1438), composé en 1512 dans le Briançonnais [2].

l intervocal en latin, mais final en roman, paraît se conserver intact. C'est du moins ce qui résulte des formes *beal*, *deal*, citées plus haut, *gral* (*gratale, auge [3]), *lindal* (*limitale, seuil) ; *outal* (autel), *peitràl* (pectorale, poutre traversière d'un toit), *péal* (poil), etc. L'aire de ce phonème est peu étendue. D'après la carte 379 (dé à coudre) de l'*Atlas linguistique*, elle comprend, outre Barcelonnette, l'est des Hautes-Alpes et la partie septentrionale et centrale des Alpes-Maritimes. Au nord de cette petite région *l* tombe, au sud et à l'ouest elle se vocalise (*dea*, *deau*, *dedau*). Mais il semble qu'il y ait des exceptions : MM. Arnaud et Morin enregistrent *máou*, mal, *sáou*, sel, *quáou* et *qual*, quel. Peut-être cette hésitation dépend-elle de la condition où le mot se trouve placé : *l* se conserverait avant une voyelle et se vocaliserait avant une consonne. C'est à vérifier.

---

1. Comp. la carte 437 (échine) qui conduit à peu près aux mêmes conclusions.
2. *Le Mystère de saint André*..., p. p. l'abbé Fazy (Aix 1883), au glossaire, sous *leychino*.
3. Voir Mistral, *grazau*.

Il y aurait beaucoup d'autres remarques intéressantes à faire sur le patois de la vallée de l'Ubaye. Mais je ne me suis pas proposé d'en faire la grammaire, et les observations qui précèdent suffisent à en indiquer les principaux caractères, en montrant jusqu'où s'étendent les phénomènes examinés. Je voudrais cependant indiquer encore un trait curieux. On sait qu'en provençal ancien un très grand nombre de participes en *-ut* sont formés sur le prétérit : *agut*, *begut*, *cregut*, *mogut*, *pogut*, *valgut*, *volgut*, *conceubut*, *deceubut*, etc. Mais c'est seulement à la fin du moyen âge qu'on commence à rencontrer des infinitifs formés avec le thème du prétérit et la terminaison *-er* tonique [1]. Ici nous trouvons *aguer* (avoir), *chaguer* (falloir), à côté de la forme plus générale *chaler*, *pouguer* et *pousquer* (pouvoir), à côté de *pouire*, qui est aussi une forme analogique, mais d'un tout autre caractère, *vaguer* (valoir), *vourguer* (vouloir). On voit que ces réfections de l'infinitif sur le type du prétérit se manifestent surtout dans des verbes fort usités. La carte 82 (avoir) de l'*Atlas linguistique* montre que cette formation s'étend à tout le nord des Basses-Alpes, à l'est des Hautes-Alpes [2] et à quelques parties de la Drôme, de Vaucluse et des Bouches-du-Rhône [3].

On sait que l'expression *es agut*, *era agut*, etc. au sens d'*es estat*, *era estat* est fréquente en Provence dans les textes du XIIIe au XVIe siècle [4]. Mais on est peu renseigné sur son existence actuelle. MM. Arnaud et Morin nous apprennent (p. 292), qu'elle se maintient encore à Fours, dans le sud de la vallée, ou plus exactement dans la vallée du Bachelar, affluent r. g. de l'Ubaye. La carte 521 de *l'Atlas linguistique* la signale (*es aguda*, au fém.), seulement au Plan du Var, dans les Alpes-Maritimes [5]. La carte

---

1. *Volguer*, en rime, dans le *Mystère de saint André* (1512), v. 673.
2. Voir Chabrand et Rochas d'Aiglun : *pouguer*, *varguer*, *vourguer*.
3. Mistral indique *pousqué*, *vaugué*, *vougué*, pour la région du Rhône.
4. Elle se manifeste aussi dans le nord de l'Italie comme feu Mussafia l'a montré dans ses *Beiträge zur Geschichte der romanischen Sprachen*, 1862.
5. Il faut dire que la phrase choisie (la chaleur *a été* tardive cette année)

522 (nous avons été) donne *syan agu*, non pas au Plan du Var, mais plus au sud, au Cannet. En dehors de ces deux localités des Alpes-Maritimes, les cartes 521 et 522 n'indiquent l'emploi de la périphrase formée avec le participe passé du verbe *avoir* que dans la Franche-Comté et dans la région avoisinante.

Ces remarques, si incomplètes qu'elles soient, pourront en suggérer d'autres, notamment en ce qui concerne le lexique où on peut relever bien des mots dont l'étymologie est inconnue [1]. C'est assez pour donner une idée du genre de recherches auquel peut donner matière le Vocabulaire que nous devons à MM. Arnaud et Morin.

Paul Meyer.

---

amenait assez naturellement les personnes interrogées à employer le verbe venir (*est venue*, *es vengudo*).

1. Le précieux relevé des noms de terres, des noms de familles et des sobriquets imprimé sous le titre de « Langue du terroir » aux pages 177-248, mériterait toute une étude.

AVERTISSEMENT

Aux éditeurs d'ouvrages du genre de celui-ci, il est encore, semble-t-il, permis de s'abriter sous le couvert d'aphorismes grecs ou latins. En ce qui concerne le Langage de la Vallée de Barcelonnette, *il ne suffit point d'invoquer le redoutable conseil* Nonum prematur in annum. *L'impression en fut commencée par M. François Arnaud en 1905 ; la présentation en est faite en 1920 par la* Société d'études historiques, scientifiques et littéraires des Hautes-Alpes, *qui, à ce sujet, peut citer une fois de plus la célèbre phrase de Tacite :* quindecim annos, grande mortalis ævi spatium... *Oui, les événements de ces quinze années ont changé les destins de tant d'hommes et de tant de livres !*

*Et d'abord 1908 vit disparaître bien prématurément, à l'âge de 65 ans, en pleine vigueur intellectuelle, l'auteur principal du remarquable travail que nous publions aujourd'hui. François Arnaud, notaire à Barcelonnette, fut un de ces savants de province qui honorent grandement la petite patrie : histoire locale, sciences naturelles, investigations de géographie alpine, études de droit comparé, philologie, rien n'échappait aux préoccupations de cet esprit merveilleusement curieux, ouvert et appliqué à bien faire. Des articles nécrologiques ont paru, louant sa féconde carrière, rappelant les titres par lesquels il s'était imposé à la reconnaissance de ses compatriotes et à l'attention du monde savant. Nous citerons seulement la notice que M. Kilian, aujourd'hui doyen de la Faculté des sciences de Grenoble, lui consacra dans l'*Annuaire de la Société des Touristes du Dauphiné (*année 1908, p. 353-366*) ; *elle est accompagnée d'un beau portrait et d'une liste bibliographique plus précise que celle parue dans notre* Bulletin (*année 1909, p. 126-128*).

M. François Arnaud, membre fondateur de la Société d'études,

INTRODUCTION

LE DOCTEUR HONNORAT
DE DIGNE
ET MISTRAL

La vallée de Barcelonnette ou de la moyenne Ubaye [1] (ou plus simplement *la Vallèia*, nom sous lequel elle était connue en Provence, Dauphiné et Piémont, depuis des siècles), séparée de la France et de l'Italie par ses hautes montagnes que l'on ne franchissait que par des cols muletiers fort élevés, a conservé intact son vieux langage jusque vers le milieu du XIXe siècle.

Pendant les trois cents ans qu'elle a appartenu à la Savoie (1388 à 1713), la langue italienne n'y a jamais été adoptée, pas plus d'ailleurs que dans le restant de la Savoie.

Le 15 janvier 1702, Victor Amédée II, duc de Savoie, pour arriver à la péréquation de l'impôt foncier dans ses États, fit mesurer et estimer à ses frais les territoires des diverses communautés du comté de Nice, dont la vallée de Barcelonnette faisait partie. Son édit ordonne qu'il

---

1. La moyenne Ubaye commence au-dessus de Jausiers, où la haute Ubaye sort des gorges supérieures ; elle s'étend jusqu'au rocher de Méolans, où la basse Ubaye coule dans une gorge étroite de 22 kilomètres de longueur, jusqu'à son affluent avec la Durance. La moyenne Ubaye traverse de l'est à l'ouest la vallée de Barcelonnette, qui comprend les pentes de tout le grand cirque des montagnes visibles de cette petite ville, et forme un tout bien défini au point de vue géographique et au point de vue linguistique.

La haute Ubaye, avec son affluent l'Ubayette, a toujours été distinguée de *la Valléia*, anciennement sous les noms de *Vallis Mutia*, *Vallis Mucii et Vallis Montium*, et l'est encore maintenant sous le nom de *Chastéous-Aouts*. Son langage, plus archaïque, diffère sensiblement de celui de la moyenne Ubaye.

sera traduit en langue française, même pour les communautés de Meyronnes et Larche, touchant la frontière actuelle. « *pour le rendre intelligible aux habitants des dits lieux où la langue italienne n'est pas en usage* [1] ».

Outre leur langue maternelle, dialecte assez pur de la langue d'oc, se rapprochant beaucoup plus de celui de Montpellier que de celui d'Arles, nos ancêtres parlaient donc couramment le français, et le parlaient bien, puisqu'ils l'enseignaient au reste de la Provence : *la Vallèia* l'a fournie amplement pendant les trois derniers siècles de curés et d'instituteurs. Ces derniers étaient des simples paysans instruits qui, pendant la saison d'hiver, allaient ainsi gagner la nourriture et quelques louis d'or. On les appelait *li gavots*, mais on allait à leur école ; d'où ce proverbe provençal : *li gavots an de groussié gue la vesto.*

Lorsque M. le recteur de l'Académie d'Aix voulut créer une école normale d'instituteurs, régionale pour les Basses-Alpes, le Var et les Bouches-du-Rhône, il décida de la créer dans les Basses-Alpes, et M. l'inspecteur Dupuy-Montbrun, dans son rapport du 25 août 1832, lui disait :

« Il s'agit maintenant de chercher l'endroit où elle sera placée le plus avantageusement.

« Des cinq arrondissements des Basses-Alpes, l'arrondissement de Barcelonnette est sans contredit celui qui fournit le plus d'instituteurs ; il en est une véritable pépinière, il convient donc qu'il soit le siège de l'école normale. »

M. Guizot, ministre de l'instruction publique, fut de cet avis et l'école y fut établie [2].

En Provence, le francais n'était compris que d'une infime minorité, même dans les villes. Quand mon père fit, en 1841, son voyage de noces à Marseille, il y avait une dizaine de magasins au plus où l'on comprenait le français et qui inscrivaient fièrement sur leurs vitrines : « *Ici on parle français* » (comme aujourd'hui « *english spoken* » ou « *se habla español* »), sauf à le baragouiner pitoyablement.

Cette connaissance du français n'avait pas empêché nos aïeux de

---

1. Archives des Bouches-du-Rhône, B. 1015.
2. *L'instruction publique à Barcelonnette*, F. Arnaud. Digne, Imprimerie Chaspoul, 1894.

conserver intacte leur langue maternelle. Qui l'aurait entamée ? Les étrangers au pays étaient si rares ! Jusqu'à la Révolution, un préfet à Barcelonnette, un officier commandant quelques invalides au fort de Saint-Vincent et c'était tout. Le juge était nommé à l'élection parmi les hommes d'affaires du pays, les impôts étaient perçus par les trésoriers des communautés, le sergent à Barcelonnette et les champiers dans les autres communautés représentaient toute la police : pas d'employés des contributions, ni des ponts et chaussées, ni des eaux et forêts ; employés de la gabelle, curés, instituteurs, professeurs au collège, tous étaient du pays et parlaient son dialecte exclusivement entre eux et avec les habitants.

Au commencement du XIX[e] siècle, la création des diverses administrations, des tribunaux, augmenta le nombre des fonctionnaires ; mais le pays était tellement fermé, tellement inconnu, que ces postes n'étaient pas enviés et, neuf fois sur dix, étaient occupés par des gens du pays, parlant la langue du pays. Jusqu'au milieu du siècle dernier, il ne venait pas dix commis voyageurs par an à Barcelonnette ; ils s'y arrêtaient un jour ou deux et repartaient.

Le second Empire n'aimait pas trop prendre ses fonctionnaires dans le pays même, pour les avoir mieux dans la main ; dès ce moment, le nombre des fonctionnaires ayant augmenté dans une proportion considérable et continue, l'infiltration étrangère s'accentua et finit par attaquer l'usage du vieux dialecte Barcelonais. La guerre faite dans les écoles, dans les collèges, dans les bureaux publics, partout, à ce qu'on appelait dédaigneusement notre patois, finit par l'entamer. Le service militaire obligatoire, l'expatriation des jeunes gens et des jeunes filles dans les villes, aidèrent à la déroute, et, un peu d'affectation aidant, notre vieux langage a perdu sa pureté.

Non certes qu'il ait été abandonné ! Dans les campagnes, nos paysans ne parlent que lui entre eux ; nos artisans, nos ouvriers font de même ; nos millionnaires, retour du Mexique, l'emploient entre eux en jouant la manille et nos enfants aux écoles, au collège, en jouant aux billes ou à barres. Mais ce n'est plus le pur dialecte Barcelonais, de bien s'en faut. Vous entendez dire : *deiscendé mé la chèsa ou jardin*, au lieu de *: càla me la cadiéra à l'houért*. Ce n'est plus que du français patoisé ; ce n'est plus qu'un patois.

Le résultat de cette altération, au point de vue de l'instruction du français, n'est pas brillant. Je ne sais ce qu'il en sera dans un siècle ou

deux, quand il aura disparu, s'il doit disparaître un jour, car je crains bien qu'il ne fasse que s'altérer de plus en plus sans s'évanouir complètement ; mais pour le moment il nuit beaucoup plus que le vieux dialecte intact, à l'étude du français. On les confond d'autant plus facilement qu'on les a rapprochés davantage.

C'est en constatant cette dégringolade du vieux dialecte de nos pères que M. Gabriel Morin, conservateur des hypothèques à Barcelonnette, un autre excellent ami que je regrette profondément de ne pouvoir nommer ici, sur le désir formel qu'il m'en a exprimé, et moi, tous enfants du pays, mus par un même amour, par un même respect pour tout ce qui a donné à notre pays natal une physionomie particulière, avons songé à recueillir, s'il en était temps encore, les mots, les formes, les expressions, les locutions, les proverbes du dialecte alpin de Barcelonnette.

Nous nous mîmes bravement à l'ouvrage, dès 1894, pendant nos longues soirées d'hiver, et nous commençâmes témérairement un Dictionnaire barcelonais-français.

Nous avions pris comme guide le *Dictionnaire provençal-français ou Dictionnaire de la langue d'oc du docteur Simon-Jude Honnorat*, de Digne, et son *Vocabulaire français provençal* (Digne, Repos, imprimeur, 1856-1848).

Page par page, nous admirions la science profonde de ce savant modeste et presque oublié, l'étendue de ses connaissances philologiques, l'exactitude de ses définitions. Que de fois, nous nous sommes donné la tâche de prendre un mot et d'essayer, chacun à part, de le définir, puis de réunir nos efforts et d'aboutir à ce qui nous paraissait la meilleure définition. Quand nous la comparions à celle d'Honnorat, elle nous faisait l'effet d'un essai de collégiens à côté de l'œuvre d'un maître.

Il nous vint le désir de connaître sa vie de labeur consciencieux et de dévouement à son pays et à la science. Nous la trouvâmes pieusement décrite par son petit-fils, M. Charles Gueit, notaire à Vif, dans une étude biographique parue en 1883 (F. Levé, imprimeur, 17, rue Cassette, Paris), qu'il eut l'obligeance de nous envoyer. Nous pûmes aussi nous procurer un opuscule, bien rare aujourd'hui, le *Projet d'un dictionnaire provençal-français*, *ou d'un dictionnaire de la langue d'oc*, *ancienne et moderne*, *par S.-J. Honnorat* (Digne, Repos, imprimeur, 1840), qui contenait quelques détails autobiographiques.

Quelle admirable existence !

Né le 3 avril 1783, à Allos, tout en haut du bassin du Verdon, au hameau du Haut-Villard, à l'altitude de 1.759 mètres, il apprenait les premiers éléments du français et les premières notions du latin chez le curé de l'endroit, lorsque la Révolution vint le priver de son maître, émigré à la suite de son refus de prêter le serment civique. Il avait six ans à peine.

« Livré à moi-même, dans un âge où je ne connaissais d'autre langue que le dialecte du pays, je me vis forcé, malgré le vif désir que j'avais de m'instruire, d'interrompre des études à peine commencées. »

Il put se procurer un vocabulaire provençal-français, in-4°, de 1785, qui lui fut de peu de secours, étant spécial au dialecte de Marseille et laissant tout à désirer sous le rapport de l'exécution [1].

« N'espérant pas cependant de pouvoir en trouver un plus complet, je formai un volume de papier blanc, auquel je donnai la même pagination et je commençai à y inscrire mes observations, mes corrections et mes additions. »

Voilà la première idée et l'origine de son dictionnaire, auquel il a travaillé pendant cinquante ans, après avoir appris l'espagnol, l'italien et le portugais, outre le latin et le grec.

Marié à seize ans, à Mlle Rose Gariel, fille du notaire d'Allos, il allait, deux ans après, faire à Grenoble ses études de médecine et y conquit l'estime et l'amitié de Dominique Villars, le célèbre botaniste, professeur à l'École centrale de l'Isère, dont il rédigea les leçons à l'âge de dix-neuf ans [2].

Villars le tenait en très grande estime et composa pour lui un herbier de 1.300 espèces dont il lui fit cadeau et que le docteur Honnorat conserva pieusement à côté de celui qu'il devait créer lui-même [3].

1. Ce devait être le *Dictionnaire de la Provence et du Comtat-Venaissin* d'Achard (Aix, 1785).

2. *Lecons élémentaires d'histoire naturelle* professées par le citoyen Villars, rédigées par Honnorat son élève. Grenoble, an XI, in-4° de 292 pp.

Leçons de botanique de M. Villars, professeur d'histoire naturelle, par S.-J. Honnorat. Grenoble, 1802, in-4°, fig. coloriées.

3. L'herbier de Villars fut acquis en 1853, à la mort d'Honnorat, par M. Reinaud de Fonvert, d'Aix-en Provence. M. Amédée de Fonvert, décédé à Aix, en 1872, a légué cet herbier à M. J. Achintre, de la même ville, avec lequel il avait publié, en 1871, un catalogue raisonné des plantes des environs d'Aix (préface du Catalogue de J.-B. Verlot, 1872).

M. Victor Achard, conservateur du musée d'histoire naturelle d'Aix, m'écrit : « Quoique héritier de l'herbier de mon ami Achintre, je ne constate que quelques

L'École de médecine de Grenoble ayant été fermée en 1802, Honnorat laissa au pays sa jeune femme et ses deux enfants et vint continuer pendant cinq ans ses études à Paris.

Ici un détail bien caractéristique que je tiens de M. Pin, ancien directeur de l'Ecole normale de Barcelonnette en 1844, originaire du Villard-Haut d'Allos, comme le docteur Honnorat, et qui l'avait connu et accompagné dans ses courses d'herborisation :

« Une mère à Vizille épiait chaque jour au passage de la voiture de Gap vers Grenoble, si elle trouvait une figure engageante pour lui confier son fils. Celle de M. Honnorat lui sourit sur l'impériale ; malle et fils y furent hissés ; à Paris, deux chambres, l'une pour le jeune tuteur (dix-neuf ans), l'autre pour le pupille qui ne pouvait entrer ni sortir, sans traverser celle du mentor.

« Le pupille, beau vieillard, venait de Vizille en 1859, 1860, 1861, faire sa visite à Mme Gandalbert, la fille du docteur. »

A Paris, ce furent cinq années de labeur acharné, pendant lesquelles il apprit trois langues et enrichit son vocabulaire provençal-français de 30.000 mots. En 1807, il fut reçu docteur en médecine de la Faculté de Paris, titre particulièrement distinctif à cette époque, et, résistant aux instances des savants qui voulaient le retenir à Paris où un avenir brillant lui était assuré, il rejoignit sa femme et ses enfants et vint se fixer à Digne, où il a passé le reste de ses jours dans la pratique austère de la charité et du devoir.

Nous ne suivrons pas M. Gueit dans l'exposé de cette longue et admirable carrière médicale, nous ne dirons pas la grande part qu'il a prise à la création de l'établissement d'orphelins de Digne, son dévouement pendant l'épidémie de fièvre maligne de 1814, dont il faillit être victime, pendant les épidémies de petite vérole de 1828 à Digne et de 1844 à Oraison, ni son habileté comme chirurgien ; la ville de Digne n'a pu les oublier. Nous voulons montrer la profondeur du sillon tracé par le docteur Honnorat dans les sciences qui ont occupé tous les loisirs d'une existence si laborieuse.

Imbu des leçons de Villars, honoré de son amitié, le docteur Honnorat

---

traces de la collection Honnorat ; par-ci, par-là, je lis : legs Honnorat ; à coup sûr il n'a pas vingt types. J'ignore complètement ce qu'est devenu l'herbier. Depuis cinq ans, conservateur du musée de la ville, je lui ai fait cadeau des 12.000 plantes que je possédais. »

devait conserver toute sa vie la passion des études d'histoire naturelle et enrichir cette science, sans réclamer le bénéfice de ses patientes recherches et de ses découvertes, que d'autres s'attribuaient sans aucun scrupule. C'était le lot ordinaire des savants modestes qui n'appartenaient pas à la science officielle.

C'est ainsi qu'en entomologie, si le docteur Bois-Duval lui a dédié un des plus beaux papillons d'Europe, le *Thaïs Honnoratii* [1], d'autres se sont attribués les suivants, qu'il avait découverts aussi : *Papillo alexanor*, *Satyrus Cleanthe*, *Satyrus Scipio*, *Palymnatus Donzelii*, *Palymnatus Ripertii* [2].

Parmi les coléoptères, M. le comte Dejean lui a dédié le *pterostichus Honnoratii* et le *carabus Honnoratii.*

Sa collection paléontologique, très riche en fossiles, en bélemnites surtout, avait été signalée à Cuvier [3]. Blainville lui a dédié deux bélemnites, le *paleoteuthis Honnoratianus* et le *rhyncoteuthis Honnoratianus*. D'Orbigny lui a dédié : l'*ammonites Honnoratiana*, le *toxoceras Honnoratianus*, et M. Léveillé, le *crioceratites Honnoratii*.

En botanique, une graminée inconnue des botanistes porte son nom, la *festuca Honnoratiana* ; elle lui a été dédiée par M. Donzel. Son herbier fut commencé en 1808 ; il y travaillait encore quarante ans après, et, déjà paralysé du côté droit, il dictait encore à sa fille un *Mémoire* sur les *plantes du Dauphiné*, in-8°, de 450 pages, une *Table alphabétique des noms patois ou vulgaires que les plantes portent dans les Basses-Alpes* et une *Classification des divers genres par famille*. Et que d'autres travaux perdus !

Qu'il eût été intéressant d'y trouver exposées les théories scientifiques du docteur Honnorat ? On en retrouve la trace dans son dictionnaire, par les définitions si exactes des noms des différents êtres qui composent les trois règnes de la nature.

Le docteur Honnorat était un croyant, un catholique fervent, que les théories nouvelles n'avaient pas ébranlé. J'en trouve la preuve au mot *sumi*, punaise, où il dit :

---

1. Très recherché et qui se paie 5 francs.
2. *Annales des Basses-Alpes*, 1840.
3. Cette remarquable collection a disparu tout entière dans les soubassements de l'hôtel Boyer-Mistre (boulevard Gassendi à Digne), lors de la construction de cet hôtel sur l'emplacement de la maison du docteur Honnorat. Si les géologues le savaient !

« La punaise des lits offre une particularité remarquable qui est d'être aptère (sans ailes), quoiqu'elle appartienne à une famille dans laquelle on compte plus de mille espèces ailées. Partant d'un principe vrai, que l'exercice donne un grand développement aux organes, tandis que l'inaction produit l'effet contraire, M. de Lamark a cru pouvoir attribuer à cette cause, l'absence des ailes de la punaise des lits, qui, ne s'en servant pas, les a vues disparaître peu à peu. La même chose a lieu à l'égard de l'œstre des moutons (*V. Barbin*), qui, appartenant à un genre ailé, est cependant aptère.

« Nous croyons qu'on peut expliquer ce fait d'une manière plus satisfaisante par l'application de cette loi générale de la nature, que chaque être n'a reçu du Créateur que ce qui lui était indispensable pour son existence. Des ailes étant inutiles pour des êtres qui ne doivent non seulement pas voler, mais auxquels cette faculté serait nuisible, puisqu'elle pourrait les écarter de leur proie, ils en ont été privés par l'une de ces prévoyances admirables si communes dans la nature. »

La masse des faits accumulés par Darwin aurait-elle réussi à ébranler les convictions scientifiques du docteur Honnorat et à l'amener à admettre la théorie du transformisme ? Je ne le crois pas ; le docteur Honnorat s'est toujours montré intransigeant en religion comme en politique ; il ne pardonna jamais à Louis-Philippe son usurpation et refusa la croix de la Légion d'honneur que lui offrit le gouvernement de Juillet.

Il était du reste d'accord avec la science officielle de son temps.

M. Pin m'écrit :

« Sous le ministère Chaptal, on voulait publier un ouvrage pour l'agriculture ; mais il fallait désigner les plantes avec les dénominations connues dans les diverses régions. De Candolle fut chargé de l'ensemble, Honnorat fut désigné pour la Provence et le Languedoc. Courses multiples de divers côtés, dénominations non moins diverses et multiples suivant les localités, plus d'une rame de papier couverte par notre savant compatriote..... puis impossibilité administrative de donner suite au projet de publication.

« En outre de l'herbier général, j'ai su par Honnorat qu'il en avait plusieurs particuliers pour quelques localités : Faillefeu, les bords de la Durance à Avignon, etc... [1]

---

1. L'herbier de Faillefeu est chez Mme Teissier, ex-propriétaire de La Forêt. Je n'ai pu trouver trace de celui des bords de la Durance à Avignon. F. A.

« En 1850, je lui fis une visite dans son cabinet et pus voir son herbier général composé de vingt à vingt-cinq énormes volumes, grand format, reliés en planchettes. Il eut l'obligeance d'en ouvrir un et d'en tourner quelques feuilles. Je pus admirer la parfaite préparation, disposition et conservation des plantes, avec tous leurs organes essentiels. Il y avait même un encadrement aux feuilles reproduisant en dessin les caractères de la famille. »

Qu'est devenu cet herbier ?

M. Pin va nous le dire.

« En 1852, je rencontrai à Seyne un M. Larey ou Hortet, qui m'annonça que le docteur Honnorat était à l'agonie, et il ajouta qu'au nom de la Société linnéenne de Lyon, il offrirait 20.000 francs de l'herbier général, si la famille voulait s'en dessaisir.

« L'année suivante, remontant d'Aix, en vacances, je m'arrêtai à la ferme-école de Paillerols, pour saluer mon ancien collègue Aubert Pierre, de la Couche, et lui demandai une flore pour examiner quelques plantes des environs :

« — Laquelle ? Nous avons l'herbier de M. Honnorat.

« — Comment ?

« — M. Raibaud Lange l'a acheté à la vente, avec d'autres articles « de ses collections.

« — A quel prix ?

« — Cent francs ! !

« Vous dire si j'ai pris ma course au risque de ne pas trouver de gîte dans la nuit. L'indignation me donnait des jambes.

« J'ai appris plus tard que le fils Honnorat, grand commerçant à Lille, était arrivé à Digne pour la liquidation et, pressé de repartir, avait fait procéder à la vente du cabinet. La bibliothèque fut réunie à celle du conseiller Gariel et vendue à Grenoble à des prix dérisoires. En 1859, je trouvai la flore entre les mains de M. Verlot :

« — Quel prix ?

« — Vingt sous !

« *Sic transit gloria mundi.* »

M. Gueit, dans son opuscule précité, dit que l'herbier général fut vendu par M. Raybaud Lange au fils de M. Rendu, inspecteur général de l'agriculture. Ce n'est pas précisément exact. J'ai eu l'honneur de voir à Paris son fils, M. le docteur Rendu, professeur à l'École de médecine, qui m'a dit que son père et lui avaient puisé à plusieurs reprises dans l'herbier d'Honnorat, mis à leur disposition par M.

Raybaud Lange ; mais qu'ils n'en avaient jamais fait l'acquisition. Il a eu l'obligeance de me montrer son propre herbier et quelques types déterminés par Honnorat avec le plus grand soin.

Enfin Mme veuve Raybaud Lange, interrogée, écrit :

« L'immense herbier de M. Honnorat, travail de toute sa vie, est venu en notre possession au moment où mon mari ne s'occupait presque plus de botanique. Il contenait beaucoup de plantes rares et intéressantes. M. Rendu en a pris pour sa belle collection, notamment une grande quantité de mousses. Le reste a été livré aux recherches de plusieurs botanistes, dont les noms mêmes m'échappent. Le dernier, après trois jours entiers de travail, n'a rien laissé que ce qui était bon à brûler. »

Quel honneur pour la ville de Digne si elle avait conservé ce monument scientifique ! Mais nul n'est prophète dans son pays,

M. Gueit, outre les trois ouvrages de botanique ci-dessus énoncés, signale encore d'autres ouvrages du docteur Honnorat :

1° *Le catalogue des insectes de Provence.*

2° *La flore des insectophiles, avec les herborisations du docteur Honnorat dans les Basses-Alpes.*

(Ces deux derniers énoncés au catalogue de la bibliothèque du docteur Honnorat [1853, imprimerie Maisonville, page 146] que possède la bibliothèque publique de Grenoble).

3° *Dictionnaire des synonymes provençaux*, dont le manuscrit a été vendu en 1853, à Grenoble, avec les autres ouvrages de sa bibliothèque.

4° *Procès criminel intenté au sieur Dominge* (Digne, imprimerie Guichard, 1834).

5° *Table bibliographique des ouvrages provençaux imprimés depuis le XVIe siècle* [1].

Je puis ajouter à cette liste des œuvres d'Honnorat, grâce à M. de Gaudemard, son ami, et à M. Isnard, archiviste des Basses-Alpes, un *Essai historique*. C'est une étude sur les vieilles familles de la bourgeoisie et de la noblesse de Digne, dont le manuscrit a été acquis par un bibliophile de l'Ardèche, M. de Rozière, et dont M. Paul Arbaud, le savant bibliophile d'Aix, possède une copie.

---

1. Le manuscrit de cet ouvrage contenait 475 articles ; mais il manque un cahier, du n° 243, Favre au n° 390, Mourgues. Il est terminé par trois cahiers contenant 191 énonciations d'ouvrages anonymes, aux pseudonymes provençaux.

Enfin la bibliothèque de Grenoble possède le manuscrit d'une monographie de la Provence ; le manuscrit, de 90 feuillets, porte le n° R. 7667.

Tous les travaux du naturaliste Honnorat auraient suffi pour mettre hors pair un savant ; mais combien ils sont dépassés par ceux du philologue !

Ce dictionnaire provençal-français, commencé par l'écolier, porté à 45.000 mots par l'étudiant, avait atteint, en 1840, 72.000 mots.

Au point de vue du nombre, quelle distance parcourue depuis les dictionnaires antérieurs à celui d'Honnorat !

Le *Diccionnari moundi*, ou dictionnaire de la langue toulousaine de Donjat, n'en contenait que 3.000.

Celui du P. Pellas, provençal-français, 12.000.

Celui du Sauvage, languedocien-français, 15.000.

Le vocabulaire provençal-français, par une Société de gens de lettres, 13.000.

Le dictionnaire patois du bas limousin, 8.000.

Celui de M. Garcin, 10.100, et celui de M. Avril, 12.000.

En outre, ces dictionnaires s'occupaient fort peu de l'étymologie, n'indiquaient pas la nature des mots, négligeaient les consonnes finales, ne donnaient ni la prononciation figurée, ni les synonymes du même mot et se contentaient enfin des définitions les plus défectueuses. C'étaient des catalogues de mots sans orthographe fixe.

La langue provençale n'avait encore ni syntaxe, ni orthographe, ni fixité. Honnorat se mit à l'œuvre et fit une grammaire qui contenait : un *traité sur l'origine et la formation de la langue* ; un *traité sur l'orthographe* et un *traité sur la prononciation, avec une notice bibliographique sur les ouvrages imprimés dans cette langue.* Cette œuvre capitale a été perdue dans la tourmente de la liquidation de sa succession ; perte irréparable, perte impardonnable !

Nous pouvons nous faire une idée de l'importance de ce travail par les bribes qu'il en expose dans les 80 pages de son *Projet d'un dictionnaire provençal-français*, qu'avec une modestie et une franchise admirables et dont peu d'exemples ont été donnés, il soumit « aux différentes Académies des provinces méridionales de la France et à toutes les personnes qui voudraient seconder l'auteur par leur concours, ou l'éclairer par leurs lumières ».

Comment analyser une œuvre aussi substantielle ? Il faudrait tout citer. Je n'en donne un rapide aperçu que pour engager les philologues

à la relire, même après les œuvres si puissantes de la seconde moitié du XIXe siècle.

Pour débrouiller le chaos orthographique du provençal, il reconnaît qu'il n'y a qu'un guide, l'étymologie et d'abord la recherche des langues mères d'où le provençal est dérivé : le grec, le celte et le latin dégénéré ou le roman. Cette dernière langue existant bien avant le serment de Strasbourg (842), son premier document écrit connu, était née de l'ignorance et de la barbarie qui suivirent de près la chute de l'Empire romain, où la langue latine savante n'était plus comprise. Elle établit les articles, dont le grec avait laissé une idée, par la combinaison des pronoms latins *ille*, *illa*, *illi*, *illæ* et des prépositions *de* et *ad*, d'où sont venus *el*, *lo*, *la*, *las*, *los*, *à los*, *de los*, etc., et en provençal *lou*, *de lou* ou *doou*, *das*, pour *de las*, *etc*..... Puis on supprima les désinences qui tenaient lieu de ces articles et on fit abus, d'*abusus* ; amar, d'*amare* ; argent d'*argentum*: etc..... Puis intervint l'habitude barbare de tronquer les mots, de les syncoper : *ama*, d'*anima* ; *manicla*, de *manicula* ; *paraoula*, de *parabola* ; *surplis*, de *superpellicium*. Les nombreuses substitutions d'une lettre à une autre, ou métagramme : *amada*, pour *amata* ; *rada*, pour *rata*. Il indique dans le dialecte de Barcelonnette le *d* changé en *y* : *mountaya*, pour *mountada*, *amaya*, pour *amada*, etc......

Ensuite il indique :

La métathèse ou transposition de lettres : *trouba*, pour *turba*.

L'aphérèse ou retranchement d'une lettre ou d'une syllabe au commencement d'un mot : *poustema*, pour *apostéma* ; *ord*, pour *sordidus*.

La prosthèse, ou addition d'une lettre au commencement d'un mot : *apruna*, pour *prunum* ; *brusc*, pour *ruscus* ; *clap*, pour *lapis*.

L'apenthèse, interpolation d'une lettre dans le milieu d'un mot : *cendres*, pour *céneres* ; *perdris*, pour *perdix*.

L'onomatopée ou imitation de son : *tinton*, *cacareliar*.....

Il n'oublie pas les altérations de mots : kilogramme, en *tilograna*, *tilo*; *madur* en *mûr*, *meir*..., il les compare aux hybrides, aux mulets, et montre qu'ils sont inféconds et qu'on peut toujours retrouver le mot pur primitif en voyant les composés du même mot. Ainsi le mot : *buàya* dont les composés sont *bugadoùm*, *bugadiéra* et le vrai radical *bugad*.

Avec quelle ingéniosité il montre que la langue provençale est plus régulière que la langue française, que chaque radical y forme une famille naturelle, tandis qu'en français les mêmes radicaux sont souvent

mêlés dans la même famille. Ainsi pour l'eau, le provençal a le radical *aigu* ou *aig* du mot latin *aqua*, radical invariable, tandis que le français a : *aigu*, pris du roman : aiguade, aiguiera ;
aqu, dérivé du latin : aquarelle, aqueduc, aqueux ;
ev, pris de la langue d'oil : evier....

De même pour le radical *past*, unique en provençal, le français a : *pât* : pâte, pâtissier, empâter..... *past* : pastel, pastiche, pastille... *petr* : pétrir, pétrin, pétrisseur.....

Il en conclut que l'orthographe du provençal doit être constante, forcée, invariable et que son dictionnaire sera non celui de la langue telle qu'elle a existé autrefois, non celui de la langue telle qu'elle existe aujourd'hui, ce qui serait impossible pour un dictionnaire général à cause de la variété des *dialectes;* mais bien *celui de la langue telle qu'elle doit être, en comprenant tous les dialectes, mais en n'admettant comme mot fondamental que celui qui dérive le plus directement de la langue mère.*

Ensuite, il montre avec quel soin il a approfondi l'étude préliminaire des radicaux, des désinences et des prépositions. Les exemples qu'il donne de ses études sur les radicaux : *bourg*, *canab*, sur les désinences : *ier*, *iera*, *alha*, sur la préposition : *de*, *des*, sont tout à fait remarquables.

Supérieure est vraiment l'étude de la question de l'orthographe, où il démontre que l'orthographe du provençal, comme celle du français, doit être étymologique, parce que cette langue s'est formée par écrit et non par tradition orale comme l'italien, qui distingue ses mots semblables par la prononciation au moyen de l accent tonique (*prîncipi*, les princes, et *princîpi*, les principes), tandis que le provençal et le français les distinguent par l'orthographe (ceint, cinq, sain, saint, sein, seing) [1].

Il montre l'influence de la position de l'accent tonique, qui rend plus sonore la voyelle qui la porte et éteint le son des autres voyelles comme dans *âigla* et *aigloùn* qui se prononce *eigloùn*, mais doit quand même s'écrire *aigloùn* et comme dans *cômté* et *comtêssa*, qui se prononce *coumtêssa*, mais doit s'écrire quand même *comtêssa*.

---

1. Malgré l'autorité d'Honnorat, nous n'avons pas adopté, pour le Vocabulaire barcelonais, l'orthographe étymologique qui était justifiée dans un dictionnaire de la langue provençale rêvée par lui, mais ne pouvait convenir au dialecte spécial d'une petite région.

Il montre la nécessité d'écrire les consonnes finales, quoiqu'elles ne se prononcent souvent pas, sauf dans la montagne où les anciens usages se sont conservés. Il proteste contre la tendance de substituer l'*o* à l'*à* final des substantifs et des adjectifs féminins, ce que défendent l'étymologie et la création des composés. Comment écrire *reglo* et ensuite *reglament*? L'*a* et l'*o* qui terminent les mots, quand ils ne portent pas l'accent tonique, doivent être prononcés éteints, comme des *e* muets, dont le plus ou moins d'ouverture distingue les dialectes. Il n'admet donc pas l'altération de l'*a* final en *o* ou *e*, non plus que celle de ***ion*** en ***ien***, ***ioun***, ***iou***, ***ia***, ***au***.

Quoique Honnorat ait consacré plus de cinquante pages à l'étude de ces questions dans l'opuscule que nous venons d'analyser si rapidement, il ajoute :

« Pour ne pas fatiguer plus longtemps l'attention des personnes qui me font l'honneur de me lire, je terminerai ici ce que j'avais à dire sur l'orthographe et je réserverai de plus amples détails pour le traité qui lui sera spécialement consacré *dans la grammaire.* »

Si la disparition du manuscrit de cette grammaire est impardonnable, il est un mystère que je n'ai pu percer, malgré plusieurs années de patientes recherches. Comment se fait-il que le docteur Honnorat n'ait pas publié, avant ou en même temps que son dictionnaire, cette grammaire, qu'il annonçait six ans auparavant dans son *Projet d'un dictionnaire provençal-français*, comme devant *précéder* le dictionnaire? Cet opuscule est de 1840 et le dictionnaire n'a été publié qu'en 1846 et 1847. Le titre même du dictionnaire porte : «..... *précédé* d'une grammaire, qui contiendra un traité sur l'origine et la formation de la langue, un traité sur l'orthographe et un traité sur la prononciation, avec une notice bibliographique sur les ouvrages imprimés dans cette langue. » En outre, dans le dictionnaire même, il renvoie à chaque instant à la grammaire[1].

Donc, en 1847, quand le dictionnaire était sous presse, la grammaire

---

1. Voir : 1re vol., lettre A, page 1, 3e colonne et au mot Accent, page 19, 1re colonne. Voyez pour plus de détails la grammaire à l'article *accent*. De même aux lettres :

	E	page	1	1re colonne.	Tome II
	G	—	304	—	—
2e vol.	N	—	698	—	—
	QU	—	980	—	—
	S	—	1111	—	—

était prête. Qui est-ce qui a pu en retarder et finalement en empêcher la publication? Est-ce le manque de force? M. Gueit, il est vrai, nous apprend qu'en 1845, un an avant la publication de son dictionnaire, le docteur Honnorat fut frappé d'une attaque d'apoplexie qui lui paralysa le côté droit ; mais il ajoute qu'il eut l'énergie de corriger les épreuves de son dictionnaire, de dicter à sa fille Mme Gandalbert, la table alphabétique des noms patois des plantes des Basses-Alpes et une classification des divers genres par famille. Après la publication du dictionnaire et jusqu'à son décès, il inscrivit ses additions, environ 2.000 mots ou observations, sur un exemplaire de son dictionnaire où il avait fait intercaler entre chaque feuillet une feuille de papier blanc.

M. Paul Arbaud, l'heureux possesseur de cet ouvrage, m'a fait l'amitié de me le confier [1] et j'ai constaté que toutes les additions et observations sont de la main du docteur Honnorat, d'une écriture un peu tremblée mais encore très lisible et sans ratures ; ce n'est donc ni la force, ni l'énergie mentale qui ont fait défaut au docteur Honnorat pour publier cette grammaire qu'il devait considérer comme son œuvre capitale, ne faisant qu'un avec son dictionnaire.

Je suppose que c'est l'argent seul qui a manqué.

J'ai retrouvé un prospectus de la souscription du dictionnaire, qui a été lancée à la fin de 1841. Il dit que l'ouvrage sera *terminé*, ou précédé d'une grammaire contenant etc...., et il annonce qu'un vocabulaire français-provençal le complétera. La souscription n'a pas dû être importante, puisque six ans au moins après, une affiche-réclame que nous devons à l'obligeance de M. Maignien, bibliothécaire à Grenoble, annonce que le prix primitif de 40 francs était réduit à 30 francs payables par semestre et porte ce *nota* significatif :

« Le premier tirage n'ayant été fait qu'au nombre de 600 exemplaires, les personnes qui ne veulent pas attendre le second, *qui n'aura peut-être pas lieu de longtemps* doivent se presser de faire leur demande. »

Cet appel désespéré n'a pas dû être suffisamment entendu et je suppose même que la souscription complète des six cents exemplaires n'aboutit pas, quoique le Ministère de l'instruction publique en eût pris cent.

---

1. J'y ai pris les mots notés par l'auteur comme spéciaux à notre langage et marqués au vocabulaire par deux astérisques**.

F. A.

Je pense même que la souscription fut annulée par le docteur Honnorat, car cet homme, si consciencieux, si scrupuleux dans ses engagements, aurait donné à ses souscripteurs tout ce que le prospectus leur avait promis. Le prospectus s'adressait spécialement aux communes, et je n'en connais pas une seule dans l'arrondissement de Barcelonnette qui possède le dictionnaire. La publication du dictionnaire a donc été une opération désastreuse au point de vue financier et le docteur Honnorat n'a pas dû retrouver la compensation des dépenses considérables qu'il a dû faire pour l'immense correspondance qu'a dû entraîner sa préparation, à une époque où une lettre et sa réponse coûtaient 2 fr. 50, et surtout pour l'édition de ce volumineux ouvrage de 2.400 pages avec le vocabulaire, et dans la composition duquel entraient douze caractères différents, alors que l'imprimerie coûtait fort cher. Les économies du docteur Honnorat, qui avait eu treize enfants, et qui était si modéré dans la fixation de ses honoraires et si généreux pour les pauvres gens, ne devaient pas être bien fortes. Depuis deux ans, du reste, la paralysie lui avait supprimé les ressources qu'il tirait de sa profession et le 30 décembre 1846, année de la publication du premier volume de son dictionnaire, il empruntait par obligation notariée à Rose Breton, veuve Nolin, la somme de 1.500 fr. qui ne fut remboursée qu'après son décès [1]. Tout fait donc présumer qu'il a été dans l'impossibilité matérielle de publier sa grammaire, dont le manuscrit était certainement achevé en 1841, lors de l'envoi de ses prospectus de souscription qui l'annoncaient, et à plus forte raison en 1847, lors de la publication du dictionnaire qui y renvoyait le lecteur.

Il a dû renoncer, la mort dans l'âme, à la publication de cette œuvre didactique, résumé des études philologiques de toute sa vie ; mais il ne pouvait prévoir que ce qui resterait de l'édition de son dictionnaire serait vendu au poids du papier et que le manuscrit de sa grammaire disparaîtrait sans laisser de traces.

Toutes nos recherches pour le retrouver ont été vaines et c'est sans grand espoir que nous faisons ici un appel à tous ceux qui pourraient nous donner un indice quelconque pour diriger des recherches ultérieures.

Nous prions nos lecteurs de nous pardonner cette très longue digres-

---

1. Bibliothèque de Grenoble. Note du notaire liquidateur de la succession contenue dans un cartable intitulé don de M. Maignien.

sion sur celui qui a été pour nous un apôtre posthume, par l'admirable exemple de sa vie de labeur désintéressé, et un guide sûr dans l'œuvre modeste que nous avons entreprise.

Suivant mot par mot le dictionnaire d'Honnorat, nous avions déjà fait les lettres A et B de notre dictionnaire barcelonais-français, contenant 388 mots de notre dialecte, dont 320 environ ne se trouvaient pas dans Honnorat. Un peu effrayé peut-être de la longueur du chemin qu'il nous restait à parcourir, nous pensâmes qu'en négligeant tous les mots qui ne se différenciaient que par l'orthographe ou la désinence de ceux donnés par Honnorat, il serait suffisant de nous borner à donner les mots de notre dialecte inconnus d'Honnorat et à faire ainsi un *supplément barcelonais au dictionnaire d'Honnorat.* Et même il nous vint un scrupule : si *lou Trésor dou félibrige* de Mistral contenait tous ces mots inconnus d'Honnorat, notre travail devenait inutile. Nous pouvions l'espérer, puisque le titre même *lou Trésor dou félibrige* annonçait qu'il contiendrait *tous les mots usités dans le Midi de la France* (dont nous faisons évidemment partie), *les variétés dialectales à chaque mot et les termes populaires de l'histoire naturelle.*

Nous nous procurâmes donc *lou Trésor dou félibrige* et recommençâmes notre travail, en n'y portant un mot que lorsqu'il ne se trouvait ni dans Honnorat ni dans Mistral. Nous fîmes alors, au cours de ce travail consciencieusement accompli, des découvertes intéressantes.

D'abord, nous constatâmes qu'aucun mot de notre dialecte n'avait été ajouté par Mistral à ceux donnés par Honnorat, ensuite, qu'une quantité considérable de mots de notre dialecte et de ceux des autres dialectes du Midi, donnés par Honnorat, n'étaient pas portés dans le *Trésor dou félibrige.* Ainsi, de *S* à *Sal* inclusivement, en quatorze pages, je relève les douze mots ci-après oubliés par Mistral :

Saba. Un des noms de l'engoulevent, selon M. Garcin, v. *tardarassa*, qui dans Honnorat occupe 23 lignes de définition.

Sabarnau. Sarestier (6 lignes).

Sabat. Radical dérivé de sapata (11 lignes).

Sabant. Saventasse (6 lignes).

Sabedar. Savant, sage, devin...

Sabourut. Hautain.

Sabr. Radical (8 lignes).

Sabrenas. Fin, rusé.

Sacia. Rassasiée.

Sagapena. Gomme, résine (14 lignes).

Sagougnar. Presser vivement.

Sagôulhar. Dialecte limousin ; secouer un liquide.

Sahugnier. Nom languedocien du sureau.

Ces 12 mots, pour 14 pages du *Trésor dou félibrige*, donneraient en moyenne, pour les 2.361 pages de l'ouvrage entier de Mistral, 2.000 mots oubliés par lui.

Prenant un peu plus loin à la syllabe *si*, je trouve en quatre pages, les mots suivants omis par Mistral :

Siblaire, nom de six poissons à *Nice*, auxquels Honnorat consacre 45 lignes.

Siéou, nom d'un échassier, le Sylvain, en *Avignon.*

Et quoi ! Nice, Avignon ne feraient-ils pas partie du Midi de la France ?

On dirait que Mistral a ignoré, ailleurs qu'à Arles peut-être, les termes populaires de l'histoire naturelle et leur traduction scientifique.

Il n'avait qu'à les prendre dans le dictionnaire d'Honnorat, où toute la partie scientifique est traitée avec tant de compétence et tant d'exactitude.

Les promesses du titre n'ont été que fort légèrement tenues et tandis que les termes scientifiques et les noms populaires de l'histoire naturelle sont ainsi négligés pour le Midi de la France, nous trouvons par contre, ceux de produits exotiques comme :

Sicoutri, s. m. aloès sacotrin, qu'on tire de Sacotara, îles d'Afrique.

Lou Trésor dou félibrige paraît se désintéresser de l'étude des radicaux [1], des désinences, des terminaisons, de l'étymologie, si puissamment traitée par Honnorat, en un mot, de toute la moelle scientifique d'un dictionnaire de 2.361 pages. Aurait-il voulu simplement comme pourrait l'indiquer le premier titre *Lou Trésor dou félibrige*, faire un compendium à l'usage des félibres, une espèce de *gradus ad Parnassum Provinciæ ?*

---

1. *Trésor dou félibrige :* Abréviations : R. radical, racine ; pas de signe pour l'étymologie. Quelques exemples :

Privilegia, v. a., favoriser. R. *privilège* (à ce mot pas de racine).

Alabre, adj., vorace, goulu. R. *arabe.*

Alabrena, adj., tacheté, moucheté... R. *alabreno.*

Alabreno, s. f., salamandre, reptile... R. *Salamandro.*

Salamandro, s. f., salamandre. Voir *alabreno.*

La suite du titre : *Dictionnaire provençal-français* etc., indique un but plus élevé. Venant après tous les autres, il devait les remplacer et les dépasser.

Quand Honnorat composa son dictionnaire, il fut un précurseur dans l'étude des grammaires comparées. Avant lui, Raynouard, encore un provençal de Brignoles, avait, dès 1816, publié plusieurs études sur les troubadours et la langue d'oc et, de 1836 à 1844, son *Lexique roman;* Frédéric Diez avait commencé la publication de sa remarquable *Grammaire des langues romanes* en 1836, et c'était tout. Le dictionnaire d'Honnorat a été le premier essai de vocabulaire idéologique, conduisant de l'idée conçue au terme qui l'exprime, soit par des rapprochements du tout et des diverses parties, soit par dérivations et variations de la racine capitale. On peut dire qu'à ce point de vue on n'a pas encore pu, pour le français, dépasser celui d'Honnorat pour le provençal.

Mais quand Mistral a fait son dictionnaire, il y avait Honnorat. On dirait qu'il l'a à peine connu. Aucune préface n'indique la part qu'il doit à ce prédécesseur; à peine s'il l'indique dans sa nomenclature au mot *diciounari*; et, au mot *ounourat*, il met négligeamment, après *l'herbo de Sant-Ounourat*, cinéraire maritime : « *lou doutour Hounourat* le docteur Honnorat (1786-1850)[1], né à Allos (Basses-Alpes), auteur d'un dictionnaire provençal-français (Digne, 1846)[2]. »

C'est tout....., et cependant il l'a bien connu, il lui devait beaucoup, il l'avait sur sa table, grand ouvert et il l'a copié largement....., sans le citer, hélas !

Dans quelle proportion ?

Dans les quatorze pages du *Trésor dou félibrige* allant de *S* à *Sal*, j'ai trouvé trente mots copiés, les uns littéralement :

Sabarquinado, *sabanti*, *sacado*, *sacage*, *sacamandejea*, *sagata*, *sagasso*, *sagna*, *sago*, *sahi*, *salabre*, *salage*, *salagié*, *salmité*, *salouira*, *ensabatas*.

Les autres avec quelques légères variantes :

Sabatorie, *sabé*, *sabounage*, *sabouneto*, *sabounié*, *sacamand*, *sacorié*, *sadou*, *safranous*, *saila*, *salabicans*, *saladou*, *salamalac*, *salamandro*, *salica*.

1. Au lieu de 1783-1852.
2. Au lieu de 1816-1847. Il oublie de mentionner le vocabulaire français provençal et toutes ses autres œuvres.

Voici quelques exemples nécessaires :

HONNORAT
1846

Sacagi ou **Sacage**, s. m. (sacâdgi ou sacâdge). On dit en Languedoc : *Mangear soun sacage*, pour manger tout son soûl.

Un sacage de noses, une bonne récolte de noix.

Ce mot signifie aussi saccage, ou droit de minage qui se prenait sur un sac de grain.

Ety. de *saca* et de *agi*, litt. mettre au sac ou prendre sur le sac v. sac R.

Safranier, s. m. (safranié). Safranière, terre ensemencée de safran, marchand de safran, et fig. banqueroutier, parce que autrefois on peignait en jaune les maisons de ceux qui avaient failli.

Ety. de *safran* et de *ier*.

Sagessa, s. f. (sadgesse) ; sapiença, sagetat.

Saviezza, italien, *sabieza* et *sabiduria* esp. ; *Sabiesa* cat. ; *Sabedoria*, port.

Sagesse, prudence, bonne conduite, modération, modestie, habitude constante d'une vie réglée et exempte de vice.

Ety. du latin *sapientia*, m. s. v. sap. R.

Ren n'esgalo la sagesso !
Qu la poussedo a un trésor
Un trésor dount la richesso
Voou mai qu'aquello de l'or.
Gros. quatrins.

MISTRAL
1878

Sacage, **Sacagi** (m.), sacatge (l. g.) rom. sacatge (v. fr. saccage), s. m. action d'ensacher, droit de minage qui se prenait sur un sac de grain. v. ensacage.

Grande quantité, ensemble de sacs ; bruit, v. picadis.

Un sacage de nose, une bonne récolte de noix ; ***manja soun sacage***, manger tout son soûl ; ***un sacage, en sacage***, en grande quantité. R. sac.

Safranié, **Safraniè**, (l) s. m. (Safranière), terrain ensemencé de safran ; marchand de safran, banqueroutier, parce qu'autrefois on peignait en jaune la maison des faillis ; enfant qui fait l'école buissonnière, rôdeur, v. barrulaire.

De routiès, de malandris,
De safraniès et de couquis
H. Birot.

R. Safran.

Sagessa, **Sagesso** (b), *Sagetat* (g) (rom, sabieza, savieza, cat. sabissa, esp. sabieza, it. saggezza), s. f. Sagesse, prudence, bonne conduite, modération, vertu, modestie, v. braveta, sapienci.

Sagesso de Simiano. Devise donnée par le roi René à la famille de Simiane ; porto la marco de sagesso su lou front, la sagesse est empreinte sur son front.

R. Sage.

HONNORAT
1846

Saga, s. f. (sàgue). D. de Barcelonnette. Tas de gerbes placées horizontalement, v. *vacha*.

Salabre, s. m. (salabré). Salabre, filet en forme de truble, attaché à un manche dont on se sert pour prendre le poisson dans les trous des bourdigues et dans les réservoirs.

Salagé, s. m. (saladgi), salage. Insalatura, it. ; Saladura, esp. ; Salgadura, port.

Salage, action de saler, salaison, ce qui est salé, saison, temps où l'on sale, v. Salat.

Ety. de sal, sel et de agi, de ago, litt. je mets du sel, v. Sal. R.

L'art de conserver les viandes par le moyen du sel était déjà connu, selon Goguet, des Égyptiens et des Israélites.

Didymus, l'un des trente auteurs des Géoponiques, donne déjà les préceptes les plus sages et les mieux entendus sur l'art de saler les viandes.

Salagier, s. m. (saladgié), *salager*. Commis qui levait le droit de salage sur les marchands de sel.

Ety. de *salagi* et de *ier*, v. Sal. R.

Sabatatz, ensabatatz, adj. m. pl. vl. *Insabatés* ou *ensabatès*, épithète qu'on donnait déjà aux hérétiques vaudois au commencement du XIIIe siècle, comme le prouvent les deux vers suivants du poème de la Croisade contre les Albigeois :

MISTRAL
1878

Sago, (rom. siéa) s. f. Tas de gerbes placées horizontalement, v. *molovaco*. R. *seco*, banc de sable, ou *sego*.

Salabre (v. f. salabre, savre, saure, filet), s. m. Petit filet rond dont on se sert pour prendre le poisson dans les grands filets, dans les réservoirs et dans les trous des bourdigues, v. begnoura, *reirou*.

Salage. **Salagi** (m).

Salatge (l. g.), b. lat. *salagium*, *salatiens*, s. m.

Salage, action de saler, ce qui est salé, lard salé, temps où l'on sale, v. *salat*.

Crompa de porc per lou salage, acheter des porcs pour les saler.

De que faren de tant de péis.
Riscan de n'en faire un salage.
J. DÉSANAT.

R. Sala.

Salagié, **Salagé** (l), s. m.

Commis qui levait le droit de salage sur les marchands de sel.

Salager, salaget, salagé, noms de fam. mérid. R. Salage.

Ensabata, **ensabatat** (l), ado(ram), *ensabatat*, *insabatat*. *essabatat*, *sabatat*, *ada*, T. lat. sabatatus. S. Qui porte des savates :

Épithète qu'on donnait aux hérétiques vaudois au XIIIe siècle.

« Ce nom leur fut donné, *dit Bossuet*, à cause de certains souliers

HONNORAT
1846

Anes mais tan gran ajust no vis pus que [fus net].
Co fân sobrels eretges e sobrels *sabatats* v. 168.

Jamais si grand rassemblement (armée) ne vis depuis que je suis né.
Comme (celui) qu'on fait contre les hérétiques et contre les ensabatés.

Ety. Ce nom leur fut donné, dit Bossuet, *Hist. des Variat.*, liv. XI, § 71, à cause de certains souliers d'une forme particulière qu'ils coupaient par-dessus pour faire paraître les pieds nus, à l'exemple des apôtres et comme une marque de leur pauvreté apostolique.

Ce mot est en effet composé de *sabata*, et de la désinence *atz* ; pourvu de souliers, sous-entendu remarquables, singuliers, comme si l'on disait *maou ensabataz* ; mais il ne vient point de savate ainsi que l'a avancé Bergier, dans son *Dict. de Théologie*, au mot VAUDOIS ; parce que *sabata*, soulier, n'était pas encore pris dans un sens dépréciatif à cette époque. Le nom de *sabatier* ne s'est transformé en savetier qu'après l'introduction du cordouan ou cuir de Cordoue, qui fit d'abord appeler *cordouaniers* ceux qui l'employaient et ensuite cordonniers. Ce ne fut qu'alors que le nom de savetier fut appliqué aux *sabatiers* de bas étage.

Il paraît étonnant que le savant M. Faurier, qui a traduit l'histoire en vers de la Croisade contre les Albigeois, n'ait pas connu l'éty. de ce mot *sabatatz*. Voici ce qu'il dit

MISTRAL
1878

d'une forme particulière, qu'ils coupaient par-dessus, pour faire paraître les pieds nus, à l'exemple des apôtres et comme marque de leur pauvreté apostolique. » R. en sabato.

HONNORAT
1846

dans une note sur les deux vers que nous avons cités :

« L'auteur (du poème) ne donne jamais le nom d'hérétiques qu'aux Albigeois, proprement dits, l'épithète de *sabatats*, d'*ensabatatz*, s'applique toujours aux Vaudois... quant au motif de ce surnom d'*ensabatatz*, donné aux Vaudois, je l'ignore. »

Ce dernier exemple est instructif à deux points de vue. D'abord il montre la différence d'étendue donnée aux définitions dans les deux dictionnaires ; ensuite il est un exemple concluant de la façon employée par Mistral pour s'approprier le travail d'Honnorat.

Honnorat, qui a retrouvé dans Bossuet l'étymologie du mot *insabataz*, a analysé le passage du § 72, livre XI, de l'*Histoire des Variations* avec le texte sous les yeux, sans le reproduire textuellement.

Mistral, qui a mis le texte *entre guillemets*, a voulu indiquer ainsi qu'il le *copiait textuellement dans Bossuet*.

Le texte exact de Bossuet, que nous donnons ci-après démontre que Mistral n'avait sous les yeux que le texte d'Honnorat qu'il copie exactement, en supprimant toutefois la mention de l'ouvrage, livre et paragraphe de Bossuet, mention qui aurait pu permettre de découvrir l'inexactitude de sa citation et la supercherie de son procédé.

Voici le texte exact de Bossuet :

« *C'est de là donc qu'on les appela les insabbatés*, à cause de certains souliers d'une façon particulière qu'ils coupaient par-dessus pour faire paraître les pieds nus, à l'exemple des apôtres, *à ce qu'ils disaient*, *et ils affectaient cette chaussure* pour marque de leur pauvreté apostolique. »

J'ai souligné tout ce qui diffère de la prétendue copie guillemetée de Mistral.

Veut-on un autre exemple de l'emploi de ce système ?

HONNORAT 1846	MISTRAL 1878
Merloudan, s. m. (merloudàn), d. bas lim. ou plutôt t. de Tulle. Homme	**Merloudan**, s. m. Nom d'une statue que l'on voyait à Tulle et qui fut

HONNORAT
1846

qui se tient droit et raide comme une statue.

Éty. On lit avec peine l'explication suivante de ce mot, dans le Dict. de M. Béronie, surtout quand on sait qu'il était prêtre :

Aymar, seigneur des environs de Tulle, ayant donné tous ses biens aux moines, ceux-ci lui élevèrent une statue en pierre, et une autre à Gaulse son épouse. La statue *d'Aymar le don* prit par altération le nom de *Merloudan*, et celle de Gaulse celui de *Graoula*. « *Ces statues furent descendues, dit-il, de leurs niches, en 1793, et convenablement taillées, elles formèrent les deux premiers degrés d'un petit escalier qui descend à la rivière près le pont Choisinet.* »

MISTRAL
1878

détruite en 1793 ; homme qui se tient droit et raide.

« Aymar, seigneur des environs de Tulle, ayant donné tous ses biens aux moines, ceux-ci lui élevèrent une statue en pierre et une autre à Gaulse son épouse. La statue d'Aymar lou don prit par altération le nom de Merloudan et celle de Gaulse, celui de Graulo. »

(BÉRONIE.)

Texte exact de M. BÉRONIE [1] :

Merloudan, s. m. Homme qui se tient droit et raide comme une statue : *Semblas Merloudan*, tu ressembles à une statue.

« Aymar, vicomte des Échelles, était seigneur de tous les environs de Tulle. En mourant, il donna tous ses biens au moines qui, en reconnaissance, lui élevèrent une statue en pierre. Ils en élevèrent une aussi à Gaulse son épouse. Nous avons vu ces deux statues placées dans deux niches gothiques à côté du clocher. Aymar le *Don* ou le seigneur, s'appela dans la suite *Merloudan*, et son épouse *Gra-oulo*. Nous les avons vu vénérer dans leur niches sous l'invocation de *Sen Merloudan* et *Senta Graoulo*. Ces statues furent descendues en 1793, et convenablement taillées,

1. Page 140 du dictionnaire du patois du bas Limousin (Corrèze) et plus particulièrement des environs de Tulle. Ouvrage posthume de M. Nicolas Béronie, prêtre professeur émérite de rhétorique : mis en ordre, augmenté et publié par Joseph-Anne Vialle, avocat. Tulle, imprim. J.-M. Drapplan, sans date, in-4°, 354 pages.

elles forment les deux premiers degrés d'un petit escalier qui descend à la rivière près le pont Choisinet. »

Cela suffit, n'est-ce pas ?

Quand Honnorat cite textuellement Béronie, il le met entre guillemets.

Quand Mistral annonce une citation de Béronie, il met entre guillemets, non un texte de Béronie, mais un texte d'Honnorat dont il ne parle pas.

Mistral a dû copier sur Honnorat, à 30 mots sur 14 pages, environ 5.000 mots et sans jamais le citer, de propos délibéré, car il cite beaucoup d'auteurs vivants et se cite lui-même avec abondance. Dans une seule page (p. 63), on compte vingt-deux citations avec le nom de l'auteur en petites capitales et combien d'insignifiantes !

au mot *ala* : La troupo alado.
LAFARE-ALAIS

au mot *alabardi* : Res s'es alabardi.
M. DE TRUCHET

au mot *arabe* : L'arabe d'ou desert.
RICHARD-BERARD

Comptez les citations d'Honnorat.... !

L'*Ego nominor leo* a pu être jadis une raison suffisante dans l'appropriation des biens matériels, mais jamais il n'a été admis dans le domaine de la pensée. Mistral, du reste, s'y était taillé une part assez belle dans la poésie, et l'auréole, complètement méritée, que les félibres avaient mise à son front, était énorme et pouvait suffire à son ambition.

Je ne saurais dire combien ces constatations m'ont été pénibles. J'aime beaucoup les poètes, ces *vates* consolateurs de la pauvre humanité.

Les premiers volumes que j'ai achetés il y a quarante ans avec mes économies d'étudiant, le noyau de ma bibliothèque, comprenaient :

Les Paroles d'un croyant, de Lamennais ;

Le Livre des orateurs, de Cormenin ;

Paul-Louis Courier ;

4 volumes de Michelet ;

La Justice, dé Proudhon ;

Les poésies de Musset ;

Celles de Victor Hugo, y compris *les Châtiments ;* et .....*Mireille.*

J'ai chanté sa chanson de *Magali*, et, sans me faire trop prier, je dis

encore volontiers la *Vénus d'Arles* d'Aubanel, et les vingt-deux premières strophes du Ve chant de *Mireille*.

Comme président du Congrès du Club Alpin Français de 1898, tenu à Barcelonnette, tâchant de me hausser à sa belle langue poétique, c'est de tout mon cœur que j'ai adressé à Mistral l'invitation suivante :

Tu qu'as canta lou Rose et la roco di Bau,
Pren lou bastoun dou pastre e vène eiçamoundaut,
En ribegeant de lon de la fièro Durenço,
Jusq'au front blanquinèu de ta bello Prouvenço,
Per la draio di rego, escapant de la Crau
Au Pasquié frés et dru, que ié porjon lis Aup.
Li mount escalabrous, me si néeu sus l'esquino,
E li rièu, s'enrabiant a rousiga si rouino,
E li mèle, escalant li ribo dis uba,
E li pin, dis adré tapant lou grés uscla.
Li sorgo, devalant de cascado en cascado,
Bagnan de sis embrun li baumo enfresqueirado
E li prat, enebriant dou prefum de si flour
Lou cassaire d'aucéou, lou cassaire d'amour,
De moun vièi Barcilouno e de sa grand valéio
Lou bèu cièucle de ro que dins lou blu pounchéio,
La terro que veiras oundeja d'eilamount
Di counglas dou Mount Blanc i colo de Touloun
E dou Ventour, gardian di plano Countadino,
Au Clapié, si mirant dins la mar Ligurino,
Faran ferni toun âmo, ô felibre réiau,
E giscla de tis iue l'esbrihaudant uiau,
Anounciant au Miéjour qu'au founs de ta cervelo
Cristaliso déjà uno perlo nouvello.
Per nautri, qu'amiran toun parla majourau,
E Miréio, e lou Rose, e Nerto, e Calendau,
Cantaras moun nisoun ! Ta muso trefoulido
Rescaufara nost'âmo, un pau afrejoulido.
Acabaras ansin lou pouèmo ideau
Retrasènt d'aut en bas lou pais Provençau !

Je suis un admirateur sincère de l'œuvre poétique de Mistral, aussi ai-je hésité longtemps à publier ces remarques sur *lou Trésor dou félibrige ;* mais la nécessité de rendre justice à ce grand honnête savant, qu'a été le docteur Honnorat, l'a emporté sur mes scrupules. On a trop oublié l'œuvre considérable de cet homme, qui est une gloire des Basses-Alpes.

Dans la séance littéraire et scientifique de Digne, du 7 octobre 1899 [1], son président M. P. Martin, a exprimé le regret de ne pas voir le nom du docteur donné à une rue de Digne. Je m'associe de tout cœur au vœu qu'il a exprimé et que cette Société n'hésitera pas à appuyer auprès de la municipalité de Digne. A côté du boulevard Gassendi, l'illustration dignoise du XVIIe siècle, la rue Honnorat, l'illustration dignoise du XIXe siècle, a sa place marquée.

Notre supplément Barcinonien au dictionnaire d'Honnorat était terminé. Aux 175 mots donnés par Honnorat comme spéciaux au dialecte de Barcelonnette, nous en avions ajouté 2.303. Notre vocabulaire contenait donc 2.478 mots, une collection de locutions spéciales à notre dialecte et de dictons populaires; une étude grammaticale le précédait. Nous avons soumis notre travail à la haute appréciation de M. Paul Meyer, le savant directeur de l'École des Chartes, qui a commencé par les Basses-Alpes la publication de cette série de documents anciens en langue vulgaire, qui va donner une base si solide à l'étude des langues du Midi de la France. Il nous a engagé à donner un vocabulaire complet du dialecte barcelonais. MM. Paul Arbaud, de Berluc-Perrussis, Nicolet et d'autres savants, amis de la vieille langue du terroir, ont bien voulu nous y encourager. Nous ne pouvions hésiter, malgré l'étendue de la tâche, à tenter l'œuvre complète.

Elle est terminée et comprend, outre cette étude :

1° Un dictionnaire contenant 5.439 mots, dont 183 ont été donnés par Honnorat, comme spéciaux à Barcelonnette, et 340 locutions barcelonaises ou barcinonismes ;

2° Un vocabulaire de 504 mots de la haute Ubaye, dont 8 donnés par Honnorat ;

3° Un vocabulaire de 1.950 noms de parcelles extraits des cadastres des huit communes du canton de Barcelonnette, formant la langue du terroir, et 100 étymologies raisonnées de noms de lieux de l'arrondissement de Barcelonnette ;

4° Une liste de 231 sobriquets des familles et de 46 gentilés des hameaux de ce canton ;

5° des éléments de grammaire barcelonaise.

---

1. *Bulletin de la Société scientifique et littéraire des Basses-Alpes*, 1899, p. 265.

6° 171 dictons et proverbes barcelonais.

Les mots qui ne sont que du français patoisé ne sont point portés dans ce travail.

Ce ne sera pas un dictionnaire dans le vrai sens du mot, nous n'en serions pas capable ; les définitions ont été trop bien faites par Honnorat et l'on n'aura qu'à s'y reporter pour tous les mots qu'il a donnés ; ne seront définis que les mots tout à fait propres à Barcelonnette. Ce sera un simple vocabulaire, forcément incomplet à cause de l'altération si rapide et si profonde de notre dialecte, mais qui pourra, dans une certaine mesure, conserver la mémoire du vieux langage de nos pères.

F. ARNAUD

[Barcelonnette, 1905.]

Tout récemment a été publiée sur le Dr S.-J. Honnorat une étude très documentée, accompagnée d'un beau portrait et de deux planches, l'une représentant la maison natale de l'éminent naturaliste-philologue, l'autre reproduisant une page de ses manuscrits. Cette biographie a paru dans le Bulletin de la Société de statistique de l'Isère (*4e série, tome XIV, 1919, p. 379-478*), *sous la signature de* M. L.-A. Dessale, *naturaliste bas-alpin, à qui elle a valu le 1er prix de la fondation du maréchal Villars dans le concours ouvert par l'Académie de Marseille.*

M. Dessale n'a pas manqué d'utiliser la notice de M. François Arnaud, dont il cite plusieurs passages. — Cette même notice se trouve mentionnée dans Le Dr S.-J. Honnorat, *biographie publiée en 1916 par l'abbé A. Richaud.*

(Note du Comité de publication de la Société d'études des Hautes-Alpes.)

NOTA

Tous les mots en caractères gras sont ceux qui composaient notre Supplément primitif barcinonien au Dictionnaire provençal du docteur Honnorat. Tous ceux qui sont précédés d'une astérisque* avaient été donnés par Honnorat, dans son Dictionnaire provençal, comme spéciaux au langage de Barcelonnette. Tous ceux précédés de deux astérisques **, ont été ajoutés par lui après la publication de son Dictionnaire (v. p. xv de la préface), comme spéciaux à ce langage. Tous les autres mots sont communs à ce langage et au provençal.

Lorsque la définition d'un mot est suivie d'une parenthèse contenant la lettre H., et un mot provençal, cette parenthèse contient le mot similaire en provençal, tiré du Dictionnaire d'Honnorat.

Nous rappelons ici que l'accent tonique, très important et très accentué dans le langage Barcelonais, est toujours marqué par un accent grave placé sur la lettre où il tombe, sauf lorsqu'il porte sur é fermé, dont l'accent aigu, qui ne peut être changé, indique l'accent tonique.

Enfin nous rappelons que dans le langage Barcelonais, il n'y a pas d'e muet, qu'on n'emploie pas de diphtongues graphiques, telles que ai, dans laid, oi, dans boire, et qu'il faut prononcer séparément toutes les lettres.

Les abréviations grammaticales employées par nous, sont celles usitées en pareille matière.

L'abréviation (Chab. et de R.) veut dire : tiré du « Patois des Alpes Cottiennes et en particulier du Queyras », par MM. le Dr J. A. Chabrand et A. de Rochas d'Aiglun. Grenoble, Maisonville et Fils. 1877.

A

Abaoucàr, v. n. Se calmer, en parlant du temps.

Abarìr, v. a. Loger et nourrir chez soi : *Ài abarì moun pàire ; ai abarì set enfans*. Etym.: Mettre à l'abri derrière les remparts (*lous bàris*) (H. *abalir*).

Abelhiéra (**la rouécha**. Nom de lieu. Le rocher des abeilles sauvages près du Lauzet, dans le *Riéou das Unfeàrts*.

Abenì-ìa, adj. Venu. Se dit des personnes et des choses : *Enfàn, agnèou, bla, ben ou màou abenì*.

Abeouràgi, s. m. Breuvage des bestiaux et abreuvoir.

Abeouràr, v. a. Abreuver les bestiaux.

Abeouròour, s. m. Abreuvoir.

Abè-rougé, s. m. Enfant de chœur.

Ablaiàr, v. a. Emblaver (H. *abladàr*).

Ablaìr, v. a. Laisser mûrir les gerbes à la grange.

Aboucàr, v. a. Calmer, mortifier, réduire au silence.

Abouchoun (**d'**, adv. La face contre terre.

Abouchounà-àia, adj. Sur les dents, face contre terre (H. *adens*).

Abouissounìr (**s'**, v. n. Passer à l'état de buisson, se rabougrir en parlant des arbres.

Abouminàr, v. a. Exécrer, haïr, abominer.

Abouquìr, v. a. Donner le bouc à la chèvre.

Abouràr, v. a. Calmer.

Abourì, adj. Épais, touffu.

Abousquìr (**s'**, v. n. Se garnir de bois.

Abrasamà, àia, adj. Avide, passionné, affamé (H. abramat).

Abrasàr, v. a. Souder au feu.

Abreviàr, v. a. Abréger.

Abrìc, s. m. Abri. Vient du mot *bric*, rocher, sous le rocher.

Abrivà, àia, adj. Goulu.

Abrivàr, v. a. Accélérer, abréger.

Abrivàr (**s'**, v. pr. Se jeter brusquement sur quelque chose, sur des aliments en particulier.

Abrouàr, v. a. Faire approcher les brebis du bord des champs, où se trouvent des touffes d'herbes dites *abrouas*.

Abroutì, ìa, adj. Ébourgeonné, brouté.

Absulamén, adv. Absolument.

Acabà, àia, adj. Usé ; usé par le travail (H. *acabassi*). Au fig.: qui n'a plus le sou.

Acabàr, v. a. Terminer, achever. Loc.: *a acabà de ben fàire*, il n'a jamais rien fait de bon.

Acagnardì, ìa, adj. Qui a la flemme.

Acagnardìr (s', v. r. S'acagnarder, devenir paresseux.

Acanàr, v. a. Disposer du bois de

chauffage pour le métrage. La mesure de Barcelonnette est la *càna* ou huit stères.

Acarnassì, ìa, adj. Habitué à ne manger que de la viande.

Aceiràr, v. a. Aciérer.

Accessòri, s. m. Accessoire.

Accidènt, s. m. Attaque d'apoplexie.

Accoublàr, v. a. Accoupler.

Accoublàr (s', v. n. S'accoupler.

Accouchàlhas, s. f. p. Couches des femmes.

Accoutàr, v. a. Caler

Accùs, s. m. Point annoncé au jeu.

Achabìr (s', v. n. Se procurer: *me siéou achabì éna fréma.* J'ai pris femme.

Achàmpa-nuéch, s. m. Noctambule, retardataire.

Achampàr, v. a. Amasser, transporter à la maison.

Achanàr, v. a. Gauler les noix.

Acimàr, v. n. Se dit du soleil quand il n'éclaire que la cime des montagnes, soit à son lever, soit à son coucher.

Acìp, s. m. Heurt, achoppement.

Acipàr, v. a. Achopper, heurter.

Ackè! interj. Cri pour pousser les chèvres en avant.

Aceiràr, v. a. Acérer, aciérer.

Aclàps, s. m. Couverture de lit, qui forme *aclapàr*. Donné par Honnorat, qui donne à *aclàp* le sens d'entassement.

Aclapàr, v. a. Couvrir, enfouir.

Aclassàr, v. a. Appuyer, presser Se dit même d'appuyer sur les mots en parlant.

Acloutàr, v. a. Consolider, aplanir.

Acloutàr (s', v. pr. Se mettre à son aise (au propre et au figuré).

Acò, pron. dém. Cela. Loc: *ni per acò*, il n'en a pas tenu compte.

Acò de, prép. Chez. *Acò de Piéare*, chez Pierre.

Acornì, s. m. Fruit du cornouiller.

Acoucounàr (s', v. pr. S'accroupir.

Acoucounòuns (d'. A croupeton.

Acouérdi, s. m. Accord.

Acourà, àia, adj. Saisi. *Acourà doou frèit*, saisi par le froid.

Acouràr (s', v. n. S'affecter.

Acoutàr, v. a. Coter une roue.

Acrupiàr, v. a. Mettre les moutons à la crèche.

Acrupiàr (s', v. pr. Se mettre à table (langage grossier).

Acubìr, v. a. Accabler. *Acubìr de soutìsas.* Agonir d'injures(H. *atrepìr*)

Acuchàr, v. a. Amonceler.

Acuchounàr, v. a. Id.

Adameiselì, ìa, adj. Qui prend des allures de demoiselle.

Aderàr, v. n. Convenir. *L'i ou a aderà*, il en a convenu; tolérer, passer toutes ses fantaisies à un enfant.

Aderé ou Aderéng, adv. De suite, l'un après l'autre.

A Diéou sià! Adïeu! *Rooubàr l'a diéou*. Loc.: brûler la politesse. Se

dit d'une bête de somme qui s'échappe brusquement.

Adoubàr, v. a. Raccommoder.

Adounassì, ìa, adj. Qui donne volontiers.

Adoùs, s. m. Source provenant du lit souterrain des rivières.

Adraià, àia, adj. Battu, en parlant d'un sentier.

Adréch, s. m. Versant exposé au midi.

Adréch, écha, adj. Adroit, adroite.

Adùre, v. a. Apporter.

Afamàr, v. a. Affamer.

Afanàr (**s**', v. pr. Ahaner.

Afàtou, s. m. Fruit du prunelier de Briançon (H. *afatoùa*).

Afatouliér, s. m. Prunelier de Briançon.

Afeciounà, àia, adj. Animé.

Afflaiàr (**s**', v. pr. Reprendre haleine.

Afflaquì, ìa, adj. Amolli.

Affourtìr, v. a. Affirmer.

Àffre, s. m. Chose qui fait peur. Loc.: *Fài àffre de vèire*, il fait peur à voir; il est bien malade.

Affroùs-oùsa, adj. Affreux.

Afilounì, ìa, adj. Mince comme un fil.

Afilounìr et **Afinoulìr**, v. a. Perfectionner un travail *ad unguem*. Au figuré, raffiner. Ex.: *en parlà afinoulì*, un langage choisi.

Afiquès, s. m. p. Ornements, toilette (H. *affiquets*).

Afitàr, v. a. Prendre un domestique.

Afitàr (**s**', v. pr. Se placer comme domestique. *Sé métre a mèstre.*

Agacìn, s. m. Cor, durillon.

Agantàr, v. a. Agripper, rattraper.

Agantàr (s', v. n. En venir aux mains.

Agàst, s. m. Érable. *Acer opulifolius.*

Agerpì, ìa, adj. Gazonné, couvert d'herbes.

Aglàn, s. m. Gland du chêne et du hêtre.

Agnelàia, s. f. Brebis qui a mis bas.

Agnèou, s. m. Agneau. *Fàire l'agnèou*, agneler.

Agneliér, s. m. Berger.

Agouàrt, s. m. Gros clou de charpentier. Crosse.

Agoubedì, ìa (**màou**, adj. Mal tenu, mal mis, en mauvais état.

Agoubejìr (**s**', v. n. Se traîner. *Sé poùa pa agoubejìr*, il ne peut pas se traîner.

Agoulènsa, s. f. Gratte-cul, quinorhodon, fruit de l'églantier.

Agounisàr, v. a. Agonir.

Agoùra, s. f. Verge de saule, saule marceau.

****Agouràr**, v. a. Gagner à quelqu'un tout son argent.

Agouràr (**s**', v. n. Se tromper à son préjudice. Se f... dedans.

Agoutàr, v. n. Tarir. *La féa a agoutà*, la brebis n'a plus de lait. Se dit d'une source.

Agrachàr, v. a. Défoncer la terre.

Agradàr, v. n. Plaire.

Agragniàr (**s'**, v. n. Se cacher dans un coin.

Agranàr, v. a. Crépir, recrépir.

Agraneàr (**s'**, v. n. Prendre place sur un véhicule.

Agréna, s. f. Prunelle.

Agriboùet, s. m. Épine-vinette (Jausiers).

Agrimpàr, v. a. Agripper (H. *agrippàr*).

Agripàr (s', v. n. S'agripper.

Agrivouéta et **Angrivouéta**, s. f. Griotte (h. *agrueta*).

Agroumendìr, v. a. Affrioler.

Agroumoulì-lìa, adj, Accroupi.

Agrounsèla, s. f. Groseille.

Agrouvelìr (s', v. n. Se recroqueviller.

Aguér, v. avoir.

Agùlha, s. f. Aiguille.

Agùlha làrgea, n. de lieu (Hte Ubaye).

Agulhàia, s. f. Aiguillée de fil.

Agulhér, s. m. Série de roches pointues ; pelote à aiguilles.

Agulhoùn, s. m. Petite roche pointue.

Àia, s. f. Érable champêtre. *Las Àias*, nom de lieu habit., ce des Thuiles (H. *ayas*). Bois en celtique.

Aiàssa, s. f. Pie, ayasse, *corvus pica* (h. *agàssa*).

Aiàste, s. m. Érable à feuille d'aubier. *Acer opulifolium* (Fours) (H. *agast*).

Àibas, s. f. p. Qualités. *Das sèt àibas n'y a toujoùr ùna d'òou peirin*, des sept qualités d'un nouveau-né, une vient toujours de son parrain (H. donne *àib*, s. m.).

Àiga, s. f. Eau. *Dounàr l'àiga a'n enfàn*. Loc.: Ondoyer un enfant.

Aigagnoùs-oùsa, adj. Qui a le goût de l'eau, en parlant des légumes.

Àiga-néou, s. f. Neige mêlée de pluie.

Aigardèn, s. f. Eau-de-vie.

Àigre, adj. Aigre, acide. Loc.: *fàire àigre*, forcer en travers avec un levier.

Aiòli, s. m. Sauce à l'ail (H. *alhòli*).

Àise (d', adv. Doucement.

Ajassàr, v. a. Renfermer dans le bercail. *S'ajassàr*, se renfermer dans le bercail, se coucher.

Ajoùc, s. m. Perchoir.

Ajoucàr (s', v. n. Se jucher.

Ajoùgner, v. a. Atteindre.

Ajùa. Aide, secours.

Ajuàr, v. a. Aider.

Ajùst, s. m. Rallonge.

Al, s. m. Ail (H. *àlh*).

Alàbre, s. m. Érable commun, peu estimé comme bois de chauffage. *L'alàbre es en marì bouésc; a leissà soun pàire murìr òou las dòou fuéc*, l'érable champêtre, est un mauvais bois de chauffage ; il a laissé mourir son père au raz du foyer. (A Seyne on appelle ce bois *jalàbre*.) *Acer communis*.

Alabréna, s. f. Salamandre. On croit que sa blessure est mortelle et qu'elle a la vue très courte. On lui prête, à Fours, le langage suivant : *Si avièou d'uéis coùma ma souére*

garinèla, calarièou en ômme de su sa sèla. Si j'avais des yeux comme ma sœur la vipère, je ferais choir un homme de dessus sa selle.

Alachàr, v. Allaiter.

Alài, adv. Là-bas.

Alamoun, s. m. Pièce principale, bâti de l'araire ancienne en bois.

Albèra, s. f. Tremble.

Alefrì, ìa, adj. Devenu gourmand.

Alegànt, ànta, adj. Arrogant.

Alegourà, àia, adj. Qui a le loisir de, qui n'est pas pressé, *que a pa l'égòur de...*

Alèi (de bouen. Loc.: De bon aloi.

Alèia, s. f. Allée.

Alén, s. m. Haleine, souffle.

Alenàr, v. n. Respirer.

Alendrìr (s', v. pr. Se parer, faire toilette.

***Aleoupà, àia**, adj. Farceur, mauvais plaisant (v. *léoupa*).

Alestìr, v. a. Apprêter.

Aléta, s. f. Branche de l'épinglier (v. *làna-charbe*).

Alhàrt, s. m. Ail sauvage.

Aliéia, s. f. Fruit de l'alisier (H. *alisa*).

Alieiér, s. m. Alisier.

Aliéra, s. f. Lieu où poussent les *alharts* (v. c. m.).

Alòngis, s. m. p. Retard, lenteur.

Alouàr, v. a. Bistourner; assaisonner, *trùfas alouàias*, pommes de terre assaisonnées.

Alouesénc, énca, et **Aloousénc, énca**, s. Habitant d'Allos.

Alouas, n. pr. Allos. Patrie d'Honnorat. Chef-lieu de canton des Basses-Alpes.

Alougeirìr, v. a. Alléger. (H. *alleougear*).

Aloupatì, adj. Bon pour être habité par les loups.

Àlp et **Àoup**, s. m. Pâturage élevé. On dit: l'*alp* de telle montagne, et montagne de l'*alp*.

Alpét, éta, s. Petite alp.

Alpilhoun, s. m. Petite alp.

Alpìn, s. m. Oiseau, pinson niverolle.

Àlta, s. f. Déjeuner que l'on porte dans une excursion.

Aluiàr. v. a. Mettre à sa place, en parlant des bestiaux.

Amagàr (s', v. n. Se bien couvrir.

Amamasì, ìa, adj. Qui ne peut quitter sa mère.

Amanoulì, ìa, adj. Bien en main (H. *amanoït*).

Amàoussa, s. f. Mûre noire des ronces.

***Amàoussa**, s. f. Fraise.

Amarìna, s. f. Osier, brin d'osier.

Amàrou, s. m. Fruit de l'amarouiér.

Amarouiér, s. m. Merisier à grappes.

Amarùn, s. m. Amertume.

Amblùr, s. m. Hâbleur.

Amblùr, adj. Qui trotte à l'amble.

Àmbra, s. f. Framboise noire (H. *ambroisa*).

Ambricòt, s. m. Abricot.

Ambriéra, s. f. Quartier à framboises; nom de lieu.

Ambrouécha, s. f. Fruit de la ronce ; mûres ; résinet.

Amé, prép. Avec.

Amelàncha, s. f. Azerole.

Amelanchiér, s. m. Amelanchier *cratœgus amelanchier*.

Amendoun, s. m. Graine de la pigne du pin cimbro, *pin èouve*.

Amendrìr, v. a. Amoindrir.

Amiràr, v. a. Mirer, ajuster.

Amirous, ousa, adj. Qui ajuste bien, avant de tirer.

Amoulàr, v. a. Aiguiser. Loc.: *Voùa ni viràr ni amoulàr*, il ne se décide à rien. (Il ne veut ni tourner la meule, ni aiguiser.)

Amoulèt, s. m. Aiguiseur.

Amoulounàr, v. a. Entasser.

Amoulounja, s. f. Manœuvre pour allécher quelqu'un.

Amoulounjàr, v. a. Allécher, amadouer.

Amoun, adv. Là-haut, *d'amoùn* et *amoun d'àout*.

Amour de dìeou ! (per l'. Loc.: ça vous fait suer !

Amoura, s. f. Fruit de la ronce.

Amouriàr (s', v. n. Boire en plongeant les lèvres directement dans l'eau.

Amourgounir (s', v. pr. Se pelotonner, se blottir

Amourtissamén, s. m. Droits de succession.

Amoussàr, v. a. Éteindre.

***Amuelàr**, v. a. Mettre les gerbes en gerbier, *muèl*.

Amusàlhas, s. f. p Amusettes.

An passà (l'. L'an dernier.

An que vèn (l'. L'an prochain.

An (l'àoutr'. Il y a quelques années. *Quan as d'ans?* Quel âge astu ? *En an e l'àoutre noun*, alternances d'un an. *En an din l'àoutré*, année moyenne. *L'i a 'na bànda d'ans*, il y a bien longtemps.

Anadòour, s. m. Lieu propice à la natation.

Anàr, v. n. Aller. Loc.: *La léngua m'anàva*, la langue me démangeait. *Couma vài que ?...* Comment se fait-il que ?... *Vài ben que fouguérou aquì*, par bonheur je me trouvai là.

Se leissà'nàr, mourir.

Infinitif: *anàr*.

Ind. pr.: *vòou*, *vas*, *vài*, *anàn*, *anà*, *van*.

Imparfait: *anàvou*, *anàves*, *anàva*.

S'en anén, allons-nous-en.

Anchétas, s. f. Train de derrière du chevreau ou de l'agneau.

Ancoula, s. f. Contre-fort.

Andàn, s. m. Foin ramassé par la faux dans chaque espace fauché dans le même sens d'un bout à l'autre d'un pré. Cet espace une fois fauché s'appelle *la plàna*.

Àndi (douna te d'. Mets-toi à ton aise.

Aneicàr, v. a. Entreprendre, mettre en train. *Anèica te*, prépare-toi.

Anélha, s. f. Anille d'une porte de grange.

Anèou, s. m. Anneau, bague.

Anequelìr, v. a. Anéantir (H. *anecourir*).

Angounsèla et Angrousèla, s. f. Groseille, groseille à maquereau.

Angrousèla, s. f. Groseille (voir *agrounsèla*).

Animalàs, s. m. Grosse bête.

Anìr, v. n. *Las féas se fan anìr.* Les brebis se font couvrir.

Anìs, s. m. Toison d'agneau. Employé surtout au pluriel : *anissés* (H. *agnìn*).

Anòuge, s. m. Agneau sevré de moins d'un an.

Anòuna, s. f. Seigle.

Anòuna-de-san-Pol, s. m. Seigle hâtif de saint Paul, qualité supérieure.

Anounciàia (pourtàr l'. Loc.: être voué au bleu. *Fàire pourtàr l'announciàia.* Loc.: vouer au bleu.

Antàn, adv. Autrefois, l'an dernier.

Antìfla (bàtre l'. Battre la campagne, n'être pas assidu à son travail. (Piquer une étrangère.)

Àouba-das tavàns (à l', adv. Fort tard sur le midi.

D'en àoub' à l'àoutra, de l'aube au crépuscule.

Aoubéncha, s. f. Aubier.

Àoubra, s. f. Peuplier tremble.

Àoubre, s. m. Arbre.

Aoubréa (l', s. f. Nom de lieu, complanté de peupliers trembles (H. *aoubria*).

Àoucha (l', s. f. *Las Àouchas.* Nom de champ, nom de lieu. Bonnes terres défrichées depuis longtemps. *Olca, oschia*, désignaient au moyen âge une terre labourable, entourée de haies ou de fossés. Le mot *Oche* a conservé en Poitou le sens de jardin potager clos (Chab. et de R.).

Aoupilhòun, n. pr. Petite alpe ; nom de lieu.

***Aouravèlha**, s. f. Casse-noix, oiseau.

Àoure, exclamation. Certainement.

Àoure, s. m. Autre chose.

Àous, s. m. Toison tondue des moutons (H. *àous*). Plus employé au pluriel : *àoussés*.

Àoutrafés, adv. Autrefois.

Àoutre que !... Pour abonder dans le sens de l'interlocuteur.

Aparàr, v. n. Tendre le coin de son tablier pour recevoir q.q. chose.

Aparàr, v. a. Défendre, soutenir quelqu'un.

Aparàr (s', v. n. Se défendre, se garantir.

Aparesì, ìa, adj. Apparessé (H. *aperesit.*)

Apeisà, àia, adj. Qui connaît bien le pays.

Apeisàr (s', v. pr. S'acclimater.

Aperiér, s. m. Rucher.

Apèrsi, s. f. Pêche.

Apetità, àia, adj. Qui a appétit.

Apetouirìs, adj. m. *Que petouiròun*, v. c. m.

Àpi, s. m. Céleri.

Àpia, s. f. Hache (H. *hàpia*). *Fouél còum' en' àpia*, loc. Fou à lier.

Aplanàr, v. a. En terme d'agriculture, passer un billot de bois, muni d'un timon et attelé, sur les mottes pour les écraser.

Aplanòour, s. m. Bloc de bois pour aplanir les champs.

Aplantàr (s', v. r. Prendre racine, muser.

Apouentàr, v. n. Pointer au jeu de boules.

Apoulinàr, v. a. Dresser un poulain.

Apounchàr, v. a. Rendre pointu.

Apountelàr, v. a. Arc-bouter.

Apountèou, s. m. Appui pour soutenir quelque chose en l'air.

Apoupounì, ìa, adj. (Enfant) gâté.

Apoupounìr, v. a. Choyer.

Apoustàr (s', v. r. Se dit d'une poule qui commence à faire des œufs.

Apparèisse. v. n. Apparaître.

Apraìr, v. a. Convertir en prairie (H. *apradìr*).

Aprimàr, v. a. Sortir les moutons au printemps quand il n'y a plus rien à la grange.

Apprivàr, v. a. Apprivoiser (H. *apprivadàr*).

Apprivàr (s', v. pr. S'apprivoiser.

***Apréner**, v. a. Apprendre.

Aquè! int. Cri pour pousser les chèvres.

Aquél, éla, pron. dém. Celui-là.

Aquést, ésta, pron. dem. Celui-ci.

Aquét, s. m. Charrette très forte pour le transport des blocs.

Aquì, adv. Là. *Tàch'aquì*, tout reste en place, rien ne va plus! *D'aquì aquì*, en un clin d'œil.

Aquinsàr, v. a. Exciter un chien (H. *aquissar*).

Arabréna, s. f. (v. *alabréna*).

Aràgna, s. f. Araignée

Aràire-fourca, s. f. Araire à laquelle on n'attèle qu'une bête.

Aràn, s. m. airain.

Arbatàr (s', v. pr. Se laisser couler sur une pente.

Arbèsia, s. f. Fantaisie. *A que d'arbèsias en tèsta* (H. *arbasias*).

Arcàn, s. m. Tronc d'arbre enfoncé depuis longtemps et conservé dans de grands éboulis ou dans les boues glaciaires, souvent à moitié pétrifié.

Arcanàs, s. m. Augmentatif d'*arcan*

Ardì, ìa, adj. Bien portant, *sia tous ardìs?* Vous allez tous bien? *Fàire Michèou l'ardì*, faire contre mauvaise fortune bon cœur.

Aré, s. m. bêlier.

Areàr, v. a. Donner la pâture aux bestiaux (H. *arreàr*).

Arélha, s. f. Soc de l'araire.

Aresounàr, v. a. Faire entendre raison.

Arestàncha, s. f. Bâtardeau éclusé (H. *restànca*).

Arestànt, s. m. Bâtardeau.

Arestiéra, s. f. Croupe de montagne, crête.

Argèn-viéou, s. m. Mercure, vif argent.

Arlèri, s. m. Extravagant.

Armàri, s. m. Armoire. *Dansàr devàn l'armàri*, n'avoir plus rien à manger, danser devant l'armoire. *Foutr'en cop de pé à l'armàri*, se mettre sur son trente et un.

Armeàs, s. f. Terre vague (H. *hermàs*).

Armèla, s. f. Protubérance sur un peloton de fil dévidé par anneaux entrecroisés.

Armelièr, s. m. Gros peloton de fil (v. *lana charbe*).

Arnà, àia, adj. Rongé par les teignes ; vermoulu, en parlant du bois.

Arnàr (s', v. r. Se vermouler, être mangé par les teignes.

Arnésc, s. m. Harnais.

Arnescàr, v. a. Harnacher.

Àrpa (li a, loc. Il n'y a pas un chat.

Arpalhàn, s. m. Grande femme maigre.

Arpilhoùn, v. *Alpilhoùn*.

Arramblàr (s', v. pr. Se serrer contre (H. *se ramblàr*).

Arràpa, s. m. Avare.

Arrapàr, v. a. Empoigner.

Arrapiounàr (s', v. pr. S'accrocher.

Arrenàr, v. a. Tenir en bride.

Arrentàr, v. a. Prendre et donner à ferme.

Arressàr, v. a. Écarter, mettre de côté.

Arressàr (s', v. pr. Se mettre de côté, se garer.

Arribàr, v. n. Arriver, *arribàr après la méssa, ... quan vèspras soun dichas*, arriver en retard.

Arrigìr, v. a. Porter. Se dit de la neige qui porte l'homme, ex. : *la nèou arrigìs*.

Artéou, s. m. Orteil.

Artifàlha, s. m. Bagage, paquet de hardes, bric-à-brac.

Artisàn, àna, s. Gens de métier et de boutique ; classe intermédiaire entre la bourgeoisie et les paysans.

Artoùn, s. m. Pain.

***Arudàr**, v. a. Donner des coups de tête. Cosser.

Arzìl, dans l'expression : *àigre coùma d'arzìl*. Aigre comme du vinaigre.

Arzilàr, v. n. (v. *arziloùira*). On dit aussi *rezilàr*.

Arziloùira, s. f. Grosse mouche qui pique les brebis et les fait *arzilàr*, c'est-à-dire partir avec la queue droite.

Arzouél, s. m. Orgeolet.

Àscla, s. f. Fente, anfractuosité de rocher (Lauzet).

Àse, s. m. Ane. *L'àse me foùte si...*, loc. Le diable m'emporte si..... *sarà mouért l'àse et acquéou que lou coùcha*, loc. (l'âne sera mort et aussi celui qui le pousse) en parlant d'un événement à venir très lointain. *Couquìn coum'en àse négre.* Coquin comme un âne noir (je crois qu'on les calomnie).

Asenét et **asenoùn**, s. m. Anon.

Àspre, adj. Acerbe.

Assabouràr, v. a. Assaisonner.

Assabourùn, s. m. Assaisonnement.

Assabouràire, s. m. Gros os de bœuf ou de jambon.

Assaleàr, v. a. Donner le sel aux bestiaux (H. *assalegeàr*).

Asiègis (siàn, nous sommes bloqués par la neige.

Assetàr, v. a. Asseoir, *assetàr la buàia*, encuver le linge.

Assèti, s. m. Petit siège.

Assetoùn, (**d'**, D'assis.

Assianiàr, v. a. Lorsque la neige vous bloque, *siàn assianiàs per la nèou*.

Assièita, s. f. Assiette.

Assoucià, àia, adj. Concubin, ine.

Assoustàr, v. a. Défendre qqun, le prendre sous sa protection.

Assoustàr (s', v. r. Se mettre à l'abri.

Àste, s. m. La broche. Loc. : *Li rèsta que lous quàtr' àstes.* Il n'a que la peau et les os, les quatre membres ; il est maigre comme un clou.

Atàcou, s. m. Morceau de bois attaché aux filets à foin pour arrêter le nœud des cordes (H. *tacoua*).

Atampanìr (**s'**, v. r. Se dit d'une génisse qui prend le veau au bout de la première année (v, *tampàna*).

Ataoulàr (s', v. n. S'attabler.

Atàta. s. f. Fruit de *l'attatiér*, la viorne cotonneuse, *viburnum lantana* (H. *attàts*).

Àte, s. m. Acte notarié.

Atèfe (bouésc d'), s. m. Bois domestique ; bois d'arbres cultivés ; bois dur (H. *atef*).

Atefeàr, v. a. Élever, nourrir des enfants, ou des animaux jeunes.

Atrassàr (s', v. r. Aller habituellement à...

Atravalì, ìa, adj. Habitué au travail, qui travaille volontiers.

Atravarìr (s', v. r. Sommeiller.

Atupìr, v. a. Éteindre le feu du foyer ; au fig. réduire au silence.

Avàissou, s. m. Prunelle grosse ; prune noire sauvage.

Avaissouliér, s. m. Prunelier.

Avalàr, v. a. Dans le sens de comprendre. Ex : *oo'u as avalà ?* L'as-tu encaissé ?

Avàna, s. f *Cotoneaster vulgaris* (Lin.

Avàns (**avér d'**, être expéditif en besogne.

Avàou. Là-bas.

Avàou (**d'**. En bas.

Avàras, s. f. p. Tiges formant la charpente ou la chaîne d'un panier.

Avén, s. m. Source.

Avenà, s. m. Avoine grillée et moulue en gruaux pour faire une soupe très rafraîchissante.

Avenàr. Alimenter une source.

Avenénc, adj. Affable.

Avér, s. m. Brebis et moutons pris collectivement ; l'avoir ; la fortune.

Averàgi, s. m. Les bêtes ovailles.

Aviassàr, v. a. Mettre le bétail sur sa voie (H. *aviàr*).

Avoulountàr, v. a. Trouver bon, trouver à son goût, agréer (H. *voulountàr*); se dit de la terre pour telle ou telle semence.

B

Ba, s. m. Baiser.

Bàbi, s. m. Crapaud, *goùnfle coùma'n bàbi :* enflé comme un crapaud.

Babiòt, s. m. Petit enfant.

Babiòta, s. f. Petite fille.

Babò, s. f. Diminutif d'Élizabeth.

Bàbou, s. m. Gros pou de tête.

Babouìnas, s. f. pl. Les lèvres.

Bacèl (**èstre òou**. Locution : dont tout le monde use sans ménagement; se dit des personnes et des choses.

Bacelàr, v. a. Battre.

Bacèou, s. m. Soufflet, coup.

Bachàs, s. m. Auge, bassin.

Bachàssa (**la**. Nom de lieu, vallon horizontal qui retient les eaux comme un abreuvoir, *bachàs*.

Bachasseàr, v. n. Bavarder.

Badàire, s. m. Gueulard.

Badàl, s. m. Bâillon; espèce d'ellébore fétide, v. *stéoure* (H. *badalhoun*).

Badalhàr. Bâiller.

Badalìn-badalàn. Pour imiter le son des cloches ; clopin-clopant.

Badàous (**fàire lous**. Rendre le dernier soupir. On emploie aussi *badàls*.

Badàr, v. n. Crier, ouvrir la bouche.

Badarèla, s. f. Femme qui crie souvent.

Badarèou, s. m. Qui crie souvent.

* **Badèic**, s. m, Tuyau de fontaine rustique, bec de cruche,

Badì-badò (**es la chansoùn de**, loc. C'est la chanson du ricochet.

Badòc, s. m. Niais.

Badòca, s. f. Poisson d'avril. Morceau de bois en forme de crochet fixé au milieu de la partie supérieure du joug (*coulariva*) où s'accroche un anneau en cuir ou en viorme (*courdél*) qui soutient le timon (*pèrtia*) de l'araire. Carquois pour la faucille.

Bagàssa, s. f. Catin. Sorte de gros beignet.

Bagnàr, v. a. Mouiller, baigner. *Bagnàr lou péal*, suer.

Bagòt, s. m. Outre. Au fig. : ivrogne.

Bàia, s. f. Dans le premier sens de *badòca*.

Bàile, s. m. Chef des bergers d'un troupeau.

Bàisa-cùou, s. m. Culeron, croupière.

, **Bàissa**, s. f. En montagne, partie abaissée, inférieure dans une crête.

BALÀNS, s. m. Allure décidée ; Mouvement d'une cloche.

Balaridoùn, s. m. Tapage gai.

Balìn, s. m. Gros plomb de chasse ; chevrotines.

Bambalhán, s. m. Gros insouciant.

Bambàna, s. f. Petites noces, temps perdu.

BAN, s. m. Bain

BÀNA, s. f. Corne. Loc. : *Tèst' aquì bàn' alài.* Obstiné sans raison (tête ici, corne là). *Plantàr la bàna dòu geàrp*, s'endormir profondément.

BANARÙ, ÙA, adj. Cornu.

Banàrt, àrda, adj. Têtu.

BANÀSTA, s. f. Corbeille.

BANASTOÙN, s. m. Petite corbeille, *n'en ài la tèsta coùm'en banastoùn.* J'en ai la tête qui me saute (grosse comme un panier).

Banastounàia, s. f. Plein une corbeille.

BANC-FUSTIÉR, s. m. Établi de menuisier.

Bàncha, s. f. Banc (H. *banchoùn*).

BANCHÌN, s. m. Tabouret.

Bàndre, v. a. Lancer.

BANÉTAS, s. f. Haricots verts.

BANQUÉTA, s. f. Chaufferette ; plate-bande.

Bàouc, s. m. Petit gerbier.

Bàoucha, s. f. Herbe folle qui croît dans les rochers, les ravins, les haies (H. *bauca*).

Bàoudi, s. m. (Lans) (v. *bàouc*) et aussi le plus haut plancher d'une grange (v. *peitralèts*).

Bàoule, s. m. Plancher sur lequel on jette les gerbes une fois battues.

BÀOUMA, s. f. Rocher surplombant, abri couvert ; nom de lieu : *Bàouma, lòngea ; las nòou bàoumas.*

Baràgna et **Barànca**, s. f. Barre de rocher à pic.

BARÀL, s. m. Dispute, confusion.

* **Baràt**, s. m. Bête vieille, hors de service.

* **Baratàr**. Troquer une bête vieille ; frauder.

Bàrba-bouc, s. f. Salsifis des prés.

Bàrba de peisàn (**viéoure sus**, loc. Vivre aux dépens du bonhomme.

* **Barbansùla**, s. f. Dans le sens de grosse bourde, une faute, une erreur, et propos déplacé (Honnorat ne donne pas cette dernière acception).

* **Barbànta**, s. f. Anémone des Alpes (Larche).

Barbàou, s. m. Croquemitaine.

Barbezìn, s. m. Gros pou de tête des moutons (H. *barbìn*).

Bàrbia, s. f. Dartre farineuse de la figure.

Bàrda, s. f. Espèce de bât souple.

Bardàssa, s. des deux genres. Moutard.

BARDÒT, s. m. Petit mulet.

Barìclas, s. f. p. Lunettes. Étym. de baryl, nom de l'émeraude blanche qui a servi à faire les premières lunettes.

* **Barigo̍ula**, s. f. Champignons qui ne sont pas bons à manger. Ce mot n'est plus employé.

Barjąca, s. f. Babillard.

Barjàire-arèla. Babillard-arde.

Barjarèou, èla, adj. Babillard, qui ennuie par son caquet (H. *Bargeàire*).

Barlèfa, s, f. Balâfre.

Baro̍un, s. m. Bâton de chaise, et rondin.

Baro̍uira, s. f. Barre pour fermer une porte (H. *barratoùira*), même sens que *bàrras* (v. c. m.).

Baro̍ulha, s. f. Étourdi.

Bàrra, s. f. En montagne, une corniche au flanc d'un rocher à pic, montagne de forme allongée. En breton *barr* signifie sommet de la tête, d'une montagne, d'un rocher (Chab. et de R.).

* **Barrà, àia**, adj. Fermé, borné, bouché, très peu intelligent.

Barràl et Barràou, s. m. Baril.

Barrabàn, s. m. Brise-raison.

Barràr, v. a. Fermer.

Bàrras, s. f. p. Sorte d'échelle qu'on met sur le fourrage dans la crêche des moutons, pour qu'ils ne gaspillent pas le foin.

Barreiro̍un, s. m. Nom de *bàrra* (à Fours)

Barriéra, s. f. Ruban que l'on tend devant les époux au retour de l'église, pour accrocher une étrenne.

Bàrri, s. m. Muraîlle, rempart, rocher à pic.

Barcilo̍una. Barcelonnette.

Bartàvèla, s. f. Perdrix rouge.

Bartavèou, èla, adj. Bavard, qui jase à tout propos.

Bartoumiéou, n. pr. Barthélemy. Diminutif : *Bartouméirét*.

Barulàr, v. n. Aller à l'aventure ; rôder ; rouler (comme un baral).

Barusquiér, iéra, adj. brouillon.

Basìr, v. n. S'évanouir. Ex : *me fasè basìr de rire*, vous me faites mourir de rire.

Basì, ìa, adj. Flétri.

Basouàr, v. a. Rosser.

Bassachèou, s. m. Coup rude.

Basségue, s. m. Mouton d'une cloche.

Bassìna, s. f. Bassinoire.

Bàsta, s. f. Troussis d'une robe.

Bastàrt, àrda, s. Bâtard ; se dit dans le sens d'homme heureux (comme en piémontais).

Bastiàn-countràri. Contrariant à plaisir (comme en Piémont).

Basto̍un-plantà (gardàr à, loc. Faire paître ses bestiaux sans se gêner dans la propriété d'autrui (v. *pechà veàrt*).

* Basto̍un-rimà, s. m. Entremetteur de mariages.

Basto̍un-vestì, s. m. Femme très maigre (piémontais).

Bastųqueàr, v. a. Harceler, fatiguer (H. *boustiquiàr*).

Bastuqueàire, s. m. Tisonnier.

Bàta, s. f. Sabot des bêtes de

somme ; par extension, peau morte et dure qui se forme sous le pied des hommes.

Batàl, s. m. Battant de cloche.

Batalhàr. v. n. Batailler, hésiter.

Bàte. Pour *bàtre*, battre (piém.), *bàte en quartiér*, garder les troupeaux dans un quartier.

Bàte frèit. Accueillir froidement quelqu'un.

Bateàlhas, s. f. p. Cérémonie et repas du baptême (H. *baptegiàlhas*).

Bateàr, v. a. Baptiser (H. *baptegeàr*).

Batèsta, s. f. Rixe.

Batouiro̊un, s. m. Morceau de bois pour délayer la farine dans la marmite.

Batùa, s. f. Synonyme d'*andàn*.

Bè ! interj. Loc. : *Ah bè, de tu ! ah bè noun veiè !* pour marquer l'étonnement.

Beàl, s. m. Canal d'arrosage. Torrent à Maurin, où il remplace le mot *riéou* non usité.

Bealàia, s. f. Étendue de prairie entre deux canaux d'arrosage ; a aussi la même signification qu'*eigòour* (H. *bearàou*).

Bealiér, s. m. Préposé à la surveillance d'une *beliéra* (v. ce mot).

Beàrias, s. f. p. Double sac à porter le fumier.

Beàra, s. f. Bonnet (H. *bèrra*) ; spécialement bonnet en forte étoffe recouvrant les oreilles, que portaient les jeunes filles dans la montagne et qui se porte dans le Queyras. Loc. : *Métre la beàra de càire*. Se fâcher (mettre son bonnet de travers).

Beàs, s. m. Traîneau à fond arrondi pour le transport du fumier.

Beàssa, s. f. Berger.

Beàssas. s. f. p. Besace. Loc. : *Fàr las beàssas*, couper la poire en deux ; partager le différend.

Bèba, s. f. Moue.

Bèc, s. m. Rocher saillant dans la vallée, comme un bec ; *Lou bèc de l'àigla*, n. de lieu. Ce de Jausiers.

Bèca, s. f. Caresse, bécot.

Becàia, s. f. Becquée.

Becàr, v. n. Rester bouche bée ; badauder. *Bèca l'i !* ah ! maintenant reste planté, la bouche bée ! imbécile !

Béch ou còntra. Tête ou queue, jeu d'épingles.

Bechàr, v. n. Prendre ou mordre en parlant d'une pièce de bois qui porte sur un mur.

Becòti, s. m. Petite caresse.

Bedigàs, s. m. Lourdaud, bonne pâte. En Provence, *bediga* signifie brebis.

Bedòc, s. m. Suisse, bedeau (H. *bedòt* et *bedèl*).

Bèf, bèfa, adj. Prognat, qui a la lèvre ou la mâchoire inférieure avancée (H. *bèfe*).

Bègou, adj. bègue.

***Begouleàr**, v. n. Bégayer.

Begouleàire, s. m. Bégayeur.

Beicàr, v. n. Bayer aux corneilles.

Beilàr, v. a. Prêter.

Beinét, éta, adj. Béni, pour les choses, *pan beinét*, pain bénit,

Beisàr, v. a. Baiser ; *bàisou*, je baise.

Beissétas, s. f. p. Poignée de fer pour retirer la marmite du feu.

** **Beissuélha**, s. f. Copeau à la hache. Dans les dialectes d'Allos, où ce mot est employé, on change souvent l'f en s et l'on dit *las sìlhas* pour *las fìlhas*, ce qui ferait supposer qu'on dit *bessuélhas* pour *besfuélhas*, fausses feuilles, choses ressemblant à des feuilles. En effet les copeaux de la hache ressemblent assez à des feuilles sèches.

Bèlas, s. f. p. Les cartes habillées.

Belèou, adv. Peut-être.

Belèsme (**à**, locut. adv. A vue d'œil (H. *à belèime*).

Beléssa, s. f. Beauté, chose agréable, facile.

* **Beliéra**, s. f. Canal d'arrosage principal.

Belìgre, s. m. Galopin.

Belùa, s. f. Etincelle.

Belùrias, s. f. p. Fanfreluches.

Bendàr, v. n. Etre en érection.

Bèn-dì. Heureusement. Ex : *bèn di an éou*, grâce à lui, *bèn di que*, heureusement que.

Benesì, ìa, adj. Béni, pour les personnes.

Bénias (**las**, s. f. p. Châssis placés sur le bât du mulet et auquel pend un grand drap, ouvert de chaque côté, pour porter les gerbes (H. *bèris*).

Benissoùns, s. m. p. Petit repas comprenant des *bignétas* (v. c. m.) pour conclure une affaire ou préluder à un mariage.

Benvoulér (se fàire, loc. Se faire aimer.

Bèou, bèlla, adj. Beau, belle. Loc. : *En bel esfrài*, un grand effroi, *en bèou capoùn*, un fripon fieffé. *Aquì se gàgn'en bel argèn*, on y gagne beaucoup d'argent. *N'i a de bèous que...* il en est beaucoup qui... *Es de bèou fàire, dìre, vèire*, c'est facile à faire, à dire, à voir. *Nouèstra lénga a acò de bèou*, notre langue a ce privilège. *Èstre de bèlla*, être en belle humeur. *Es pa toujoùr de bèlla*, il n'est pas toujours facile, *fàire lou bèou*, faire bon accueil ; indique une grande quantité.

Bèrbias, s. f. Salsifis des prés ; dartres.

Berc, bèrca, adj. Brèche-dent.

Bèrca, s. f. La brebis qui n'a plus de dents, brebis vieille.

Bérchia, s. f. Brèche ; n. de lieu, Ce de St Paul.

* **Beridoùn**, s. m. Jeune agneau.

Berigàs, s. m. Lourdaud.

Bèrou ! bèrou ! Cri pour appeler les moutons, et surtout le bélier.

Bernìc, adv. Bernique.

Bés, s. m. Bouleau blanc.

Bescouél, s. m. Collet de mouton, bout saignant.

Bescoùire, v. a. Recuire.

Beselàr, v. n. Crier fortement et d'une façon continue.

* **Besèou**, s. m. Cri de la chèvre, grands cris (H. *besèl*).

Beslòng, adj. Oblong.

Beso'un, s. m. Besoin.

Beso'un (aguér de, loc. Avoir besoin.

Besoùn, (es de, loc. Il est nécessaire).

Beso'un, (dins en bouén, loc. Le cas échéant.

Beso'uns (fàire sous. Chier.

Besqueirù-ùa, adj. Irrégulier, taillé à la fausse équerre.

* **Besquilhàr**, v. n. Manquer, ne pas avoir lieu.

Besséa (**la**, n. pr. Nom de lieu; lieu planté de bouleaux (*bes* en latin).

Béssa, s. f. Branche bifurquée; grosse branche.

Bessìn, s. m. Quartier de gâteau.

Besso'un-na, adj. Jumeau, jumelle.

Bessounàia, s. f. Accouchement de jumeaux.

Bestenteàr, v. n. Barguigner, hésiter (à S-Paul : *tantouniàr*).

Bèstia, s. f. bête. *Vous dirié soulamén pa : bèstia, perqué siés aquì.* Loc. : Il ne fait nulle attention à vous. *Es pu bèstia que l'an qué oou eriàn tous.*

Bestiàrì, s. m. Le bétail.

Besusclàr, v. a. Flamber superficiellement, comme on fait d'une volaille plumée.

Besvèire, v. n. Mal voir. *Me fas besvèire*, loc. Tu me surprends énormément.

Bét, s. m. Colostrum et sperme, à cause de sa ressemblance avec le colostrum.

Béta-ràba, s. f. Betterave.

Béte, v. a. Mettre.

Beto'ul, s. m. Bouleau.

Bevànda, s. f. Boisson.

Biàis, s. m. Dans le sens de côté. *De que biàis lou prénes?* De quel côté le prends-tu ? *De biàis*, de côté. Adresse, habileté.

Bichachàn, s. m. *Antoriscus sylvestris*. Lin.

Bido'un, s. m. Arrosoir.

Biérbas (**las**. Terme de mépris pour les Piémontais.

Bìgalhà, àia, adj. Bigarré, bariolé.

Bignéta, s. f. Beignet.

Bignéta, s. f. Au fig., personne simple.

Bijo'un, s. m. Térébenthine du pin et du sapin, recueillie en fendant des ampoules naturelles de l'écorce où ce liquide s'accumule.

Billo'un, s. m. Bille de bois.

Bìma, s. f. Chèvre de deux ans qui n'a pas encore fait de chevreau.

Bimbalét, s. m. Bascule d'un puits de campagne (H. *balandràn*).

Bimbàr, v. a. Frapper à coups redoublés.

Bin, s. m. Taureau de deux ans. *Tèsta de bin*, têtu.

Bindòc, adj. Déhanché.

Bìri-bìri? Int. Pour appeler la chèvre, on se sert aussi de *biti! bichi!*

Bìsca, s. f. Colère.

Biscàr, v. n. Se fâcher, ennuyer.

Biscàrt-àrda, adj. Vif, éveillé.

Bisèst (**an**, s. m. Année bissextile.

Bisquét, s. m. Petit rageur.

Bissòc, s. m. Terre-noix (H. *bisoc*).

Bissòc, adj. Sot, maladroit.

Bisaliòun, s. m. Petit couteau de deux sous.

Blà, s. m. Blé.

Blàchas (**las**, s. f. p. Nom de lieu. De *blacas*, jeune chêne, par extension, bois taillis.

Blachiéra, s. f. Nom de lieu. Oasis de verdure à Maurin.

Blanchoùn, s. m. Lièvre blanc.

Blandìr ou blàndre, v. a. Flatter, faire courbette à..., solliciter, part. p. *blandu*.

Blasimàr, v. a. Blâmer (H. *bleamar*).

Blàva, blavéta, s. f. Nom de lieu dans la Haute-Ubaye; la bleue; ou bien lieu où l'on a ensemencé du seigle, où poussent des bleuets.

Bléa, s. f. Poirée.

Bléc, s. m. Jet de lait sortant de la tétine, à chaque pressée de la main.

Blesì, ìa, adj. Dans le sens de pâli par la maladie.

Blessàia (s'es. Elle a fait une fausse couche (H. *blessada*).

Blésta, s. f. Morceau de fumier agglutiné.

Bléta, s. f. Badine.

Blòda, s. f. Blouse.

Bloùc (**coupàr**, v. a. Couper net.

Bloùca, s. f. Boucle.

Blu, ùa, adj. Bleu.

Bòcha, s. f. Boule à jouer. En piémontais, servant de maçon.

Bòdi, s. m. Pomme de terre cuite à l'eau.

Bòdi, s. m. Courtaud (H. *boti*).

Bòfi-ia, adj. Enflé.

Bòna, s. f. Bonbon.

Boouchoùs-oùsa, adj. Contenant beaucoup de *bàoucha* (v. c. m.)

Booudràr, v. a. Mêler.

Booudré, s. m. Pataud.

Bòoudres (à, adv. A foison (H. a *boùdre*, pêle-mêle.)

Booumìr, v. a. Vomir.

Booussoùn, s. m. Banc de pierres blanches dans les marnes noires oxfordiennes, servant à faire les voûtes des fours à pain.

Bòouzias, s. f. pl. Soufflets de forge (H. *bàougeas* et *boùzas*),

* * Bòrda, s. f. Métairie. Nom de lieu, commune d'Uvernet. La coutume du Poitou indiquait par ce nom l'espace de terre que deux bœufs labouraient en un an.

Bòtta, s. f. Botte. Loc. *Coùma vài la bòtta* ? Comment vas-tu ? *ciràr las bòttas*, administrer un mourant, *fàire pourtàr bòttas*, enrichir.

Boùba, s. f. Bobo (comme en Piémont).

Boùchas, s. f. p. Les lèvres (H. *boucas*).

Bouchàrd, àrda, adj. Qui a de

grosses lèvres surtout celles d'en bas (H. *boucarut*); mulet qui a le museau noir.

Boucoùn de pan. Bouchée de pain (piémontais).

Boundénfle, adj. Bouffi.

Boudouìre, s. m. Homme ventru.

Boudùfa, s. f. Toupie; sa pointe s'appelle *rampoùn*.

Bouén, bouéna, adj. Bon. Loc. *Far tenì bouén*, donner de l'espoir. *Se tenì bouén*, être satisfait de... *Aco's de bouén liége*, c'est très lisible. *A la bouéna*, à la bonne franquette, de bonne foi. *Estre din soun bouén*, être à son apogée.

Bouérda, s. f. Corps étranger dans l'œil. Loc. : *Te siés pàncà levà la bouérda das uéis*, tu n'es pas bien réveillé.

Bouésc, s. m. Bois. *Fàire dc bouésc*, couper du bois. Loc : *Dansàr bouésc couéntra bouésc*, danser entre individus du même sexe.

Bouen Diéou de bouésc, *fràire de moun escuèla*, *moun enfàn vous a fa*, *iéou ai fa moun enfàn ; siéou vouéstre màire-gran*. Prière de la mère d'un *fusteàire* (v. c. m.). Bon Dieu de bois, frère de mon écuelle, mon fils vous a fait, moi j'ai fait mon fils ; je suis donc votre grand'mère.

Bo'uesc dous, s. m. Bois de réglisse.

Bo'ufalabàla, adj. Joufflu.

Boufarèou, èla, adj. Qui a de grosses joues.

Boufìga, s. f. Vessie ; bourgeon sur le visage.

Bouffféts, s. m. p. Soufflets du feu...

Bo'ufre, s. m. Plus ou moins grande quantité d'eau coulant dans un canal ou en ruisseau. *En bo'ufre d'àiga.*

Bougeà, **àia**, adj. En rut.

Bougìlha, s. f. (v. *bougilhér*) qui est toujours en mouvement.

Bougìlhér, **iéra**, adj. Remuant, qui remue toujours.

Bouìgui, s. m. Plancher de grange, v. *tooulà*.

Bouìna, s. f. Borne.

Bouinàr, v. n. Confiner.

Bouìra, s. f. Dans le sens de sauce ou de soupe trop claire. Petit lait.

Bouìta, s. f. Boîte.

Bouìtàr, v. n. Boiter (boiteux se dit *goi*) signifie encore : aller juste. *Acò bouita ben.*

Boulegàr, v. n. Bouger ; v. a. secouer.

Boulhàca, s. f. Gâchis, boue.

Boundàr, v. n. Bondir.

Bouniàs, àssa, adj. Bonasse.

Bo'ure, **bo'ura**, adj. Se dit d'un animal qui a le museau tacheté de noir, et par extension d'une personne qui a la figure sale.

Bourèou (**pàga de**. Paiement qu'on ne peut différer.

Bourrà. s. m. Étoffe très grossière dont on fait les *sacs* et *las estaménias* (v. le mot *lana charbe*).

Bourgét (**lou**, n. pr. Nom de lieu, le petit hameau.

Bourgniòl, s. m. Trou à la muraille pour éclairer un recoin.

Bourilho͘un, s. m. Bourrelet dans le fil de laine.

Bourjin, s. m. Rhododendron (H. *bourenc*).

Bourneàr, v. n. Sauter joyeusement ; se dit surtout des animaux.

Bournèou, s. m. Conduit en bois.

Bournìn, s. m. Action de *bourneàr*.

Bo͘ursa, s. f. La poche des testicules.

Bourso͘un, s. m. Terme de mépris pour les enfants ; coins du bas des sacs ; gousset.

Bo͘usa, s. f. Dans le sens d'éboulement d'une masse argileuse détrempée.

Bouscatiér (**jàri**, s. m. Rat des champs et des bois.

Bouscatiéra, s. f. Hangar à bois.

Bouselàia, s. f. Traînée de bouses de vache.

Bousìn, s. m. Tapage, *fichà bousìn*, faire une scène.

Bousso͘un, s. m. Gousset.

Bo͘ut, s. m. Outre. Loc. : *enfla coùm' en bout*, enflé comme une outre.

Bo͘uta, adv. Cependant (H. *boutaz*).

Bo͘uta, s. m. Petit tonneau ; *tap de bo͘uta*, homme petit et gros.

Bouteou, s. m. Mollet.

Bouteiro͘un, s. m. Bout de ficelle du fouet ou de corde de *l'estamégna*.

Boutì, ìa, adj. Repu, gavé.

Boutìga, s. f. Boutique. Dans le sens de brayette, *as la boutiga dube àrta*, ton pantalon n'est pas boutonné (Piém.)

Bouvét, s. m. Rabot pour *bouvetar*.

Bouvetàr, v. a. Assembler des planches à languettes et à rainures. Le *bouvét màscle* fait les languettes, le *bouvét femèou*, les rainures.

Bouvìn-ìna, adj. Qui concerne le bœuf. *A la vìsta bouvìna*. Loc. : Il exagère tout ce dont il parle.

Bouvìna, s. f. L'ensemble de bêtes bovines.

Brac, ca, adj. Écervelé, diable à quatre.

Bracàr (**se**, v. r. Se buter, se mettre en travers, prendre mal une chose. Loc. : *Bràca t'aqui*, plante-toi là, mets-toi là a l'affût.

Brafàr, v. a. Bâfrer.

Bràia, s. f. Large courroie de cuir servant d'avaloire aux bêtes de somme.

Bràias, s. m. Culotte, pantalon.

Bràias à la gringrangrèissa, s. f. p. Culottes tombantes.

Bram, s. m. Grand cri.

Bràma (**en**, locut. En rut.

Bramafàn, n. pr. Nom de lieu. Pâturage de mauvaise qualité, où les troupeaux ne trouvent qu'une nourriture insuffisante, de telle sorte qu'ils crient famine en rentrant au bercail (Chab. et de R.).

Bramàr, v. n. Brailler.

Bramàire-arèla, adj. Braillard, arde.

Brànda, s. f. Paroi d'une mangeoire opposée au mur.

* **Brànda-beàssas**, s. m. Dégingandé.

Brànda-gadàoula, s. m. Qui secoue les loquets des portes. Mendiant ; entremetteur de mariage.

Brandàr, v. n. Agiter, secouer, chanceler, remuer.

Bràndou, s. m. Ronde, rondeau.

* **Bràndou**, s. m. Échelle en bois suspendue sur laquelle on place les pains séparés par des bâtons fixes. A Saint-Paul : *panatiéra* (H. *brandoul* ou *trantoul*).

Brandoulhàr. v. n. Brandiller, se dandiner.

** Brandoùn, s. m. Paille entortillée au bout d'un bâton, qu'on plante dans un champ pour indiquer que ce champ est frappé d'une saisie (saisie-brandon).

Brandoùns (**la diméngea das**, s. f. Le premier dimanche de la mi-carême.

* **Bràndous**, s. m. pl. Jeux, folies *A que de bràndous en tèsta*, il n'a que folie en tête.

Bras, s. m. Bras. *Prénes moun bras per àquéou de san Joousè*. Loc. (tu prends mon bras pour celui de saint Joseph), pour une enseigne. Qu'attends-tu de prendre ce que je te tends ? Allusion à un bras en bois portant un cierge dans l'église paroissiale de Barcelonnette.

Brasc, adj. Brusque, cassant (au propre et au fig.).

Bràssa, s. f. Brasse, longueur entre les deux bras étendus.

Brassàia, s. f. Brassée.

Brasséta (**à la**, loc. Sur les bras.

Bràve, adj. Sage. *Bravét*, accort.

Bràias, s. f. p. Culottes, pantalon.

Braiàssa, s. m. Homme négligé dans sa tenue.

Bréa, s. f. Race. *Es de la marìa bréa*, loc. Il est de mauvaise race.

Breàlha et Briàlha, s. f. Marmaille. Honnorat ** donne comme étymologie le mot *brès*, berceau. Voir le mot précédent *bréa*.

Brec, s. m. Pierre dure cassée, rocher à pic, grosse pierre. V. *bric*.

Brecàlha, s. f. Tas de pierres ; lieu couvert de grosses pierres.

Brecalhàr, v. n. Marcher dans les pierres.

Brecasseàr, v. n. Marcher dans les pierres.

Brégas, s. f. pl. Mâchoires.

Bregouleàr, v. n. Parler beaucoup, d'une façon confuse.

Bregouliér, s. m. Homme peu sérieux, qui parle à tort et à travers, qui ânonne.

Brèissa, s. f. Rayon de miel, gâteau de cire. *Mel en brèissa* (H. *brèicha* et *brèssa*).

Brèissa, s. f. Le canelier, pour faire la chaîne avec les fils en poloton (H. *caneliér*).

Brén, s. m. Son des céréales.

Brenàda, s. f. Traînée de son entre les portes de deux amoureux.

Brenòus, adj. Sale, merdeux.

Brès, s. m. Berceau ; vallon en forme de berceau.

Bressàr, v. a. Bercer. *Ubàia fai que bressàr sa gràva*, loc. L'Ubaye passe tantôt ici, tantôt là, y portant ses graviers, comme en les berçant.

Bressòour, s. m. Table sur laquelle on pose le berceau pour le mettre au niveau du lit de la nourrice.

Bretouneàr, v. n. Barboter en parlant (H. *bretounegeàr*).

Brèvas, s. f. Minutes des notaires.

Brìc, Bréc, s. m. Rocher escarpé, *lou brec doou Chambeiròun*, s'appelle *lou brìc* tout court à Maurin. *Brequilhòun*, petit brec.

Brigadèou-èla, adj. Nigaud, nigaude.

Brigadèous, s. m. Soupe faite avec de la farine délayée dans peu d'eau et qu'on frise à la main.

* **Brigòun**, s. m. Braie pour rompre le chanvre roui, ou échanvroir (v. le mot *lana-charbe*).

Brigounar, v. a. Rompre le chanvre.

Brigòun (**chàmbas de**, loc. Bancroche, bancal.

Brìna, s. f. Gelée blanche.

Brìsa, s. f. Miette.

Briséttas, s. f. Pâte réduite en petits grains qu'on passe au crible et qu'on fait sécher, pour les conserver pour la soupe, dans la *tàsca de las briséttas*.

Brisòuiras, s. f. p. Droussettes (v. *lana-charbe*).

* **Broc**, s m. Vieille bête hors de service. Injure à une femme, *viéii broc*.

Bròca, s. f. Mauvais ouvrier, rossard.

Bròua, s. f. bord. *Aguer l'uel à la bròua*, avoir l'œil éveillé *Se mette a la broua doou debalens*, se mettre au bord du précipice.

Brouàs, s. m. Touffe d'herbe.

Brouchòun, s. m Petit van à fond arrondi, à mailles très serrées, tissé avec du bois ou de la paille, et servant à mettre le blé sur la trémie du tarare, ou le pain sur la pelle du fournier.

Brouécha, s. f. Gros clou pour fixer les chevrons, crosse (H. *trafìcha*).

Brouìt, s. m. Bouillon, la partie liquide d'une soupe, d'une sauce.

Brouìt-espés, s. m. Soupe de pâte non égouttée. *Mangeàr de... brouìt-espés*, manger de... sans séparer la partie consistante de la partie liquide.

Bròui de séou. V. *Guigna* (*àigua*).

Bròundas, Broundìlhas, s. f. Brindilles.

Broundèou, s. m. La pâte repliée qui borde les tourtes.

Broundilhàr, v. n. Folâtrer, passer son temps à des bêtises.

Broundilhér, s. m. Un homme folâtre, éventé, peu sérieux.

Brounzirà, àia, adj. Brûlé par le soleil, se dit des plantes (Lavercq, *brusicà, àia*).

Brounzìn, s. m. Petite marmite à couvercle, anciennement en bronze.

Brouquéta, s. f. Allumette de bois.

Brout, s. m. Brin détaché d'une plante ou d'un arbre.

Bro̍ussa, s. f. Caillé qu'on obtient avec le petit lait, en y ajoutant du lait et le lait du beurre, sur un feu très doux ; on empêche l'ébullition en jetant de l'eau froide vinaigrée (recuite).

Broutouto̍urou, s. m. Pataud.

Broutùra, s. f. Bouture.

Bruélha, s. f. Blé ou herbe.

Bruo̍ur, s. f. Bruit sourd et confus, brouhaha.

Brusàr, v. n. Cuire (avec démangeaisons comme l'ortie).

Brusc, s. m. Ruche à miel. *Cùra coùm'en brusc.* Creux comme une ruche.

Brùsc, s. m. Dans le sens de poitrine ; *éna vouàs de brusc*, une voix creuse et profonde.

Bruscambìlha et Briscambìlha, s. m. Homme à la démarche chancelante et burlesque.

Brùstia, s. f. Brosse pour peigner le chanvre (H. *pènchi*). V. le mot *lana-charbe.*

Brut, s. m. Bruit.

Buàia, s. f. Lessive. *Coulàr buàia*, boire comme un trou, couler la lessive.

Bùcha, s. f. Bûche en morceau.

Buérla et **Bùrla**, s. f. Boule sur laquelle on place les enjeux au jeu de boules dit *buérla* (H. *bùrla*).

Bufo̍un, adj. m. Bouffon.

Bugadiéra, s. f. Lavandière.

Bugado̍un, s. m. Petite lessive.

Bulh, s. m. État d'un liquide qui bout ; *donnàr en bulh*, faire bouillir une fois.

Bulhì, s. m. Bouilli. *Mette bulhì*, mettre le pot au feu.

Bulhìr, v. n. Bouillir.

Bùlou, s. m. Fumiste. *Fàire lou bùlou*, faire le farceur.

Bùou, s. m. Bœuf.

Bùou (**pè de**, s. m. Pied-bot.

Buòufa, s. f. Vessie (H. *boufiga*).

Buràt, s. m. Bluttoir.

Buràta, s. f. Bure plus fine que le *cadis* (v. ce mot).

Bùri, s. m. Beurre.

Buset (se méttr' à cùou. Se mettre la tête entre les jambes et le dos en l'air.

Busiàrt, **àrda**, adj. Fripon (pièm. menteur).

But, s. m. Cochonnet, au jeu de boules.

Bùt (**pèndre lou**, loc. Porter un défi aux joueurs de boules d'un endroit en pendant le cochonnet à la porte (souvenir de la pendaison de l'écu pour les tournois). Celui qui le dépend accepte la partie.

But perdù. Quand le cochonnet a été lancé quelque part où on ne le voit plus du point de départ des joueurs.

Bùta-ròda, s. m. Boute-roue.

Butìn, s. m. Mobilier, bagage.

Buvacho̍un, s. m. Jeune bœuf, bouvillon ou bouvard.

C

Cabòcha, s. f. Grosse tête.

***Caboussàr**, v. n. Tomber la tête la première.

Caboussàr, v. a. Bosseler.

Cabrì, s. m. Chevreau.

Cabùssa, s. f. Tête des choux. Par extension : tête d'homme ; *ài màou a la cabùssa*, j'ai mal à la tête.

Càca, s. f. Caca.

Cacalétas, s. f. p. Petits morceaux de pain de la valeur d'une bouchée chacune.

Cacaròt. Surnom d'homme. En Dauphiné, crotte de chèvre ou de brebis (Chab. et de R.)

Cachèia, s. f. Mixture formée de débris de fromage fort auxquels on ajoute du vinaigre (H. *cacheti* et *casseya*).

Cacheià-àia, adj. Cacheté.

Càchou, s. m. Coup (en piémontais, *caous*).

Cachoutiér, iéra, adj. Cachottier.

Cacòia (**à la** et **Cacòla** (**à la**, loc. A califourchon sur les épaules (H. *cagoya*). Se dit aussi de celui qui monte en croupe d'un cavalier.

Cadàis, s. m. Cati ; par extension, soupe de farine tombée en colle (v. *làna-charbe*).

Cadè, s. m. Mouton ou brebis qui conduit les autres et qu'on distingue par des houpes de laine sur le dos.

Càde, s. m. Genevrier, *oli de càde*, huile extraite du genevrier.

Cadèou, s. m. Petit chien ; dérivés : *cadeloùn, cadelàs*, blanc-bec, en parlant des enfants (H. *Cadel*).

Cadèous (far lous, loc. Vomir.

Cadiéra, s. f. Chaise.

Cadìs, s. m. Bure grossière, couleur de la bête, marron.

Cafàrt, s. m. Blatte.

Cagadoùr, s. m. Lieu d'aisance.

Cagàgna, s. f. Diarrhée.

Cagàgna de moùissa. Chiure de mouche.

Cagagnòla, s. f. Poltron, froussard, homme sans énergie.

Càgamelétas, s. m. Trembleur.

Caga-nìn, s. m. Dernier né d'une couvée, d'une famille. (H. *caga nis*)

Cagàr, v. n. Chier.

Cagàr à la réa, loc. Lâcher pied. Les bêtes trop faibles au labour chient dans le sillon au lieu de tirer. *Ent' anarè cagàr nouèstre chin !* (latin, *Quo non ascendat !*) Où n'arrive-t-il pas !

Cagarèla, s. f. Basse-cour, latrines.

Cagàs de nèou, s. m. Grande quantité de neige tombée en une fois.

Càgna, s. f. Langueur, nonchalance.

Càire, s. m. Coté. Nom de lieu, rocher.

Càissa, s. f. Dans le sens de cercueil.

Calàia. s. f. Descente.

Calàr, v. a. et v. n. Descendre.

Calcinàr (**se**, v. r. Se faire du mauvais sang ; se chêmer.

Calegnàiré, s. m. Amoureux.

Calegnàr, v. a. Courtiser.

Caléne, s. m. Lampe à queue, de la même forme que la lampe romaine, et que l'on suspend (H. *Calen*).

Calèndas, s. f. Noël.

Càlha, s. f. Haricot bigarré (comme un œuf de caille).

Calhà, **àia**, adj. Bigarré. Au fig. médusé.

Calhàndra, s. f. Alouette.

Calhét, s. m. Lait caillé, qui se forme d'un coup sur le feu, quand le lait aigrit.

Calhoùn, s. m. Cochon d'un an ; grumeau ou petite masse de sang caillé.

Calo'us. s. m. Tige de graminée ; pédoncule de fleur ; au pluriel : *calo'usses*.

Camàrga, s. f. Mauvais champ pierreux.

Cambadeàr, v. n. Faire la culbute.

Cambàda, s. m. Gambade, culbute.

Cambadòla, s. f. Culbute, cabriole (à Fours : *cambudèla*).

Cambalòta, s. f. Un trachet de fruits.

Cambéta (**far la**, loc. Passer la jambe par-dessus la tête d'un enfant. On leur dit que cela les empêchera de grandir. Être plus grand : *Te fòou la cambéta*, je suis plus grand que toi.

Cambrè (**viràr**, loc. Perdre la tête. *A virà cambrè*, il a perdu la boule.

Camèou, s. m. Chameau. Femme de mauvaise vie.

Càmous, s. f. p. Mites qui mangent les étoffes ; *camoulà*, *aia*, mangé par les *càmous*.

Camo'ufla, s. f. Lampe à huile.

Camouflét, s. m. Affront.

Campàna. s. f. Cloche.

Campanéta, s. f. Ancolie.

Càna, s. f. Mesure de longueur ancienne de seize pans, employée aujourd'hui pour quatre mètres.

Càna, s. f. Mesure de surface. Valait à Barcelone 4 mètres carrés, 46 décimètres, 5 centimètres carrés.

Càna de làousa. Mesure de surface pour les couvreurs (v. *làousa*).

Càna de bouésc. Huit stères de bois, actuellement ; trente-deux pans anciennement.

Canàsta, s. f. Corbeille. Honnorat** donne *canastra*.

Candì. **ìa**, adj. Ébahi.

Canebiéra, s. f. Lieu planté de chanvre.

Canìna, s. f. Dépit, colère (on découvre alors la dent canine). *De canìna*, *ab irato*.

Cànta, s. f. Tartine.

Cantarìga, s. f. Cantharide.

Canto'un. s. m. Coin, angle. *Mettre ou canto'un dòou gèndre*, reléguer dans un coin.

***Caoucàgna**, s. f. Airée.

Càousa, s. f. Chose. Bon sens.

Loc.: *n'a gis de càousa*, il n'a pas de jugement.

Capitàni, s. m. Capitaine.

Capitàous, s. m. p. L'ensemble des bêtes d'élevage garnissant un domaine.

Capitàr, v. n. Dans le sens de deviner, tomber sur ; *Se capita tal jourt.* Arriver, rencontrer. *A bèn capità*, il est bien tombé.

Capòchou, s. m. Capuchon.

Capòt, s. m. Abat-jour.

Capouchìn, s. m. Capucin ; champignon carbonisé qui se forme à la mèche de la *villiola* (v. *mouchil*).

Capo'un, s. f. Polisson.

Carabinà, àia, adj. Bien conditionné.

Carcàn, s. m. Vieux cheval.

Cardalìna, s. f. Chardonneret.

Cardamìna, s. f. Cresson à grosses feuilles.

Careiro'un, s. m. Petit sentier.

Carìc, s. m. Petit manteau de berger (venu de l'anglais).

* **Carlét**, s. m. Cristal cubique de pyrite de fer (H. *carrelet*).

** **Carmagnòla**, s. f. Carmagnole. Veste courte.

Càrna, s. f. Chair, viande.

Carnavàl-viél, s. m. Dimanche des Brandons, qui suit le mardi gras.

Carnavèlas, s. f. p. La cervelle.

Caròfla, s. f. Diminutif de *Carògna*, terme d'amitié.

Carògna, s. f. Tucillage, fleurs jaunes ; terme de mépris ; charogne.

Caròta, s. f. Crotte de chien.

Carreiro'un, s. m. Sentier (H. *carrairoun*).

Carrèla, s. f. Poulie.

Carret, s. m. Petit lit monté sur roues.

Carréta, s. f. Charrette.

Carro'un, s. m. Carreau de vitre.

Carrousséta, s. f. Par corruption de *co'ua-rousséta*, queue rousse, rouge queue, oiseau.

Càrta, s. f. Contrat de mariage ; pour les autres conventions on dit l'*àtte*.

Cartò, s. m. Personne rusée, peu délicate dans ses moyens, et dont il faut se défier ; lascard.

Casavèst, s. m. Caraco.

Càsca-blà, s. f. Caille ; onomatopée rendant le chant de cet oiseau.

Cascàr, v. n. S'emploie en parlant des récoltes trop mûres qui tombent d'elles-mêmes. *Lou bla càsca.*

Cascaveléar, v. n. Faire sonner les grelots ; jaser, ébruiter un secret.

Cascavèou, s. m. grelot.

Càssa, s. f. Cueillerée à fond plat pour puiser l'eau.

Càssa, s. f. Lieu couvert d'éboulis (v. *Lacas*).

Cassàou, s. m. Pince en bois pour couper les chevaux.

Casseiròla, s. f. Casserole.

Cassiàn (san, s. m. Sans souci.

Cassìlha, s. f. Éboulis pierreux à petits éléments.

Cassìna, s. f. Petite maison avec domaine.

Cassìs, s. m. Groseillier noir.

***Cassu**, s. m. Choux cabus.

Castéous (**tiràr**, loc. Renifler.

Castàgna, s. f. Châtaigne. (Piémont : *moundàis*, marrons grillés ; *baròtas*, châtaignes bouillies). *Me fas petàr la castàgna*, tu me mets hors de moi.

Castejàire, s. m. Brocanteur de brebis.

Catalòugna, s. f. p. Grosse couverture de laine.

Cataràchas, s. f. p. Cataracte des yeux.

Cavagnòun, s. m. Panier sans anses ni poignées, à fond arrondi.

Cavàla, s. f. Jument ; grosse faute au jeu de boules.

Cavalarìa sòpia, s. f. Cavalerie grotesque.

Cavaléta, s. f. Sauterelle.

Cavaliers, s. m. p. Saints de glace :

Saint Antoine — 17 janvier.
Saint Sébastien — 20 janvier.
Saint Vincent — 22 janvier.

Ceàrcle, s. m. Cercle..

Céba, s. f. Oignon ; défaut du bois qui s'écaille.

Céba ! interj. Je me rends. *Di : céba*, rends-toi.

Cebéta, s. f. Ciboulette, plan d'oignon.

Cebòus òusa, adj. Se dit du bois et particulièrement du noyer, lorsque les différentes couches annuelles se séparent comme les pelures de la *céba*.

Cementèri, s. m. Cimetière.

Cèndres, s. f. p. Cendre (n'a pas de singulier). Le mercredi des cendres.

Cendràia, s. f. Lessif.

Cenìsa, s. f. Débris de charbon, cendres du jour, débris de fin bois mêlé de sciure.

Cènres, s. f. p. Cendres ; par corruption de *cèndres*.

Centéna, s. f. (v. *soump*).

Centeniér, s. m. Une centaine.

Ceràs, s. m. Fromage fait de recuite salée.

Ceriéisa, s. f. Cerise.

Cerisiér, s. m. Cerisier.

Chabàssa, s. f. La partie du gerbier qui repose sur la terre.

Chabènsa, s. f. Chevance, domaine.

* **Chabeliéra**, s. f. Ruban de fil dont les femmes attachent leurs cheveux.

Chabeliéras, s. f. p. Bandes de toile dont on entoure la partie supérieure du bras d'une personne que l'on saigne.

Chabessàl, s. m. Prune avortée, molle, blanchâtre, sans noyau.

Chabéstre, s. m. Licol ; fille dévergondée.

Chabìr (se, v. n. Se marier ; se procurer.

Cabòudou, s. m. Caisse à faire les *brigadéous* (v. c. m.).

Chàbra, s. m. Chèvre. *Rèndre chàbra*, loc. Abêtir. *Fàire lous uéls de chàbra degoulàia*, loc. Faire les yeux langoureux, mourants (d'une chèvre tombée dans un précipice).

Chabràca, s. f. Femme sans tenue.

Chabramòuta, s. f. Faucheux (H. *aragna cambaruda*).

Chabreàr, v. n. Se dit d'une femme qui pourchasse un homme; *l'y chabréa après*, elle lui court après.

Chabrét, s. m. Chevreau.

Chabréta, s. f. Chevrette pour arrêter les eaux. Longue barre portée par deux pieds sur le devant et s'appuyant en arrière sur sa queue.

Chabriéra (couel de, n. pr. Col de la Haute-Ubaye, c. de Saint-Paul.

Chacouéstre, s. m. Personne qui se tient mal, ébouriffée.

Chacoulà et **chicoulà**, s. m. Chocolat.

Chachà. Grive toute blanche dessous et noire dessus, dite en français : le blanc, ou merle de Corse.

Chafòoutre, s. m. Fille qui se tient mal (Jausiers).

Chafuérna, s. f. Bouge, recoin obscur (H. *caffourna*).

Chàgna, s. f. Crotte de rat, de souris.

Chaguér, v. n. Falloir; *chòou* ou *chal*, il faut; *chalìe*, il fallait; *a chagù*, il a fallu; *chal*, il faut.

Chài et chàie, s. m. Genévrier. *Plantar lou chài*, célébrer l'achèvement d'une maison.

Chài-treinél, s. m. La sabine rampante.

* **Chairéas**, s. f. p. Charrée, cendres lessivées, ou qui ont servi à la lessive (H. *chairel*).

Chalàia, s. f. Trace dans la neige.

Chalaiòour, s. m. Petit chasse-neige pour faire la trace.

Chalamànt, s. m. Faîtage du toit.

Chalàncha, s. f. Nom de lieu. Pente raide dépourvue de végétation, qui sert de couloir aux avalanches (Chab. et de R.), avec son diminutif *chalanchòun* et son augmentatif *chalanchàssa*.

Chàle, s. m Régal, plaisir (H. *chalou*).

Chalér, v. n. Falloir (v. *chaguér*).

Chalouràssa, s. f. Grosse chaleur humide.

Chamàr, v. a. Appeler.

Chamaròun, s. m. Entremetteur d'un mariage (H. *chamarot*).

Chamatàn, s. m. Chambard, vacarme.

Chàmba, s f. Jambe. *Fàire chàmbas*, loc. Prendre courage; se dit d'un malade qui commence à marcher.

Chambàli, s. m. Chambard.

Chàmbas-culiéras (à. A califourchon sur les épaules, les jambes pendantes sur la poitrine du porteur.

Chàmba-roubìna, s. f. Boiteux, se. Jambe boiteuse, traînante.

Chambarleàia, s. f. Course longue, fatigante et souvent inutile (H. *cambalassa*).

Chàmbas-à-brigo̍un, loc. Bancroche.

* **Chambeiro̍un**, s. m. Espèce de chaussures de Fours, consistant en une peau qu'on attache sur le pied avec un lacet. Nom d'un massif de montagne de la Haute-Ubaye.

Chambét, éta, adj. Bas sur jambes, boiteux.

Chambriéra, s. f. Bâton marquant le pied au jeu de boule dit *rouléta* et que le dernier joueur doit rapporter sous peine de perdre un point.

Chamoc, oca, adj. Triste, coi.

Chamo̍us. Chamois. *Lous chamo̍usses fan lour cuisìna*, loc. Les montagnes fument par la tourmente de neige (les chamois font leur cuisine).

Chamo̍us, s. m. Fille coureuse (H. *chamousel*).

Champanèlas (salàdas, s. f. Salades des champs.

Champiér, s. m. Coureur ; se prend surtout au fig. en mauvaise part.

Champòrgna, s. f. Lyre de fer qu'on fait sonner entre les dents ; guimbarde ; nom grossier d'une femme qui se tient mal.

Champo̍uns (sercàr, loc. Chercher noise.

Chanastèl, s. m. Bois destiné à chauffer le four, disposé en grille au fond du four.

Chancèou, s. m. Chevron de toit (H. *cabrion*).

* **Chancelàya**, s. f. Dent molaire nom de lieu.

Chanchèta, s. f. Diminutif de François.

Chancrù, ùa, adj. Rude, âpre au goût.

Chandeléta, s. f. Stalactite de glace ; suppositoire.

Chandilho̍un, s. m. Chenevotte (v. le mot *lana-charbe*).

Chàndou, s. m. Abonnement (H. *candou*). *Préndre à chàndou*, abonner. *Estre à chàndou*, s'abonner.

Chanèla, s. f. Tuyau fixé à un *barràl*, petit baril, pour boire à la régalade.

* **Chanouìra**, s. f. Gaule pour abattre les noix.

Chano̍un, s. m. Petit tube pour lancer des grains, jouet ; tube en fer pour souffler le feu ; tube pour puiser à une fontaine.

Chanso̍un de badì badò (acò es la, loc. Tout cela c'est parler pour ne rien dire. *Méttre la go̍ula en chanso̍uns*, faire venir l'eau à la bouche, au propre comme au figuré.

Chantàr, s. m. Service funèbre de huitaine.

Chantàr lou rout, loc. Chanter le cas.

Chantèou (de, adv. De champ (H. *de cantel*) ; on dit aussi *de chantil*.

Chanù, ùa, adj. Bien portant.

Chàou, s. m. Choux. Loc. : *Fàire chàou*, marier la cadette avant l'aînée. (Il est d'usage d'offrir un chou à l'aînée dans ce cas-là.)

* **Chaouchà-àia**, adj. Renforcé, exagéré, foulé.

Chaouchàr, v. a. Fouler la paille.

Chaoucrù, s. m. Égoïste.

Chàoufagéarlas, s. f. Plante.

Chàoufa-liéch, s. m. Bassinoire pour chauffer le lit.

Chaouliéra, s. f. Lieu planté de choux.

Chaoumàr, v. n. Se reposer, pour les brebis.

Chàoup, **chalp**, **chaouma** (la, Noms de lieux. Synonyme de *jas* ; vient de se reposer, *chaumar*. Leur forme ancienne est *calma* dans les chartes (Chab. et de R.)

Chaoussìna, s. f. Chaux.

Chaoussìna (**pèira de**. Pierre à chaux ; calcaire.

Chàout, àouda, adj. Chaud.

Chàouvia, s. f. Corneille.

Chapelàia, s. f. Un plein chapeau.

Chapelù, s. m. Qui a les sourcils très longs et très fournis.

Chapèou, s. m. Chapeau. *Méttre lou chapèou de la viànda*, se mettre sur son trente et un, comme pour un grand dîner (avec plats de viande).

Chapién, s. m. Blé avorté, qui ne monte pas.

Chaplàire, s. m. Hache-paille et aussi lame tranchante et large servant à faire les taillerins et à hacher les herbes (H. donne *rassàire*, non usité à Barcelonnette).

Chaplàr, v. a. Hacher.

Chàple, s. m. Massacre.

* **Chaplòour**, s. m. Hachoir.

Chapouìre, s. m. Marteau de faucheur.

Chaps, s. m. p. Les deux extrémités de la trousse.

Chaputàr, v. a. Hacher à la cognée.

Chaputilhàr, v. n. Liarder, marchander pour peu de chose.

Chàra, s. f. Figure, loc. : *Far la chàra*, faire la moue ; *a la chàra coùma lou cùou d'en pàouvre*, il est gros et joufflu ; *n'i a pa virà chàra*, il n'en a pas fait cas ; *chàra de mounìna*, figure de singe.

Charabòt, s. m. Terre-noix à (Jausiers) (H. *bisoc*).

Charàire, **chararèla**, adj. Bavard, bavarde.

Charàfi, s. m. Fouillis d'objets.

Charamèl, s. m. Chalumeau de paille ; nom d'un hameau.

Charàr, v. n. Bavarder. *Charàr coum'en bòrgni*, loc. Parler beaucoup, comme un borgne.

Chàrbe, s. m. Chanvre. Loc. : *méttre secàr lou chàrbe*, faire ses relevailles (faire sécher les linges de l'accouchée).

Charbroùncle, s. m. Nielle et carie du blé ; anthrax.

** **Charboùncle**, s. m. Le charbon des céréales. *Vredo carbo*, plante de la famille des champignons.

Charbù-ùa, adj. Filandreux.

Charchìlha (v. *garguilha*).

Char-do̍uca, s. f. Carline à feuilles d'acanthe.

Charélha, s. f. Feuilles des poireaux et des oignons (H. *chalayas*).

Charelhà, **àia**, adj. Celluleux. Pain bien travaillé (H. *carelaht*) ; se dit aussi du bon gruyère qui a des yeux.

Charestìa, s. f. Cherté.

Chargièr, s. m. Grosse tombée de neige.

Chariéra, s. f. Rue ; grosse poutre qui porte les solives ou poutrelles, assez forte pour supporter un char.

Charmànt, adv. Très bien, parfaitement. Ex. : *acò fài* ou *vài charmant*. Cela va très bien.

Charnù, **ùa**, adj. Bien portant.

Charouniàia, s. f. Terme de mépris. Augmentatif de *carògna*.

Charountàr, v. a. Charier de côté et d'autre (H. *carountegear*).

Charo̍upia, s. f. Femme de mauvaise vie.

Charoussét, s. m. Brouette.

Charpenàr, v. a. Tripoter, peloter, égratigner (H. *carpigniar*).

Charpìn, s. m. Gratelle, gale des chiens.

Charpino̍us-o̍usa, adj. Qui a *lou charpin*.

Charpo̍un, s. f. Querelle, bataille.

Charruàr, v. a. Labourer avec la charrue.

Charrùpou, s. m. Personne ébouriffée.

Charuéis, s. m. Carvi, cumin des prés (H. *charui*). *La nèou das charuéisses*. Dernière neige du printemps, qui tombe quand les *charuéis* ou carvis commencent à pousser.

Chasàl, s. m. Grange en campagne, mauvaise grange.

Chasalàs (**lou**, s. m. Nom de lieu, grande masure.

Chaspàr, v. a. Palper, testoner.

Chaspateàr, v. a. Fouiller partout.

Chàssa, s. f. Forcet, ficelle de fouet.

Chastaneàr (**l'ài mandà**, loc. Je l'ai envoyé promener.

Chastelàr, s. m. Nom de lieu, sur une hauteur.

Chastéous-àouts, v. pr. Nom désignant les villages de la Haute-Ubaye, à partir de Jausiers.

Chastràr, v. a. Châtrer les ruches.

Chàstras, s. f. p. Raquettes pour la neige (H. *chastro̍uas*).

Chat à l'o̍umbra (endurmerìa en, loc. Il sait vous entortiller par ses paroles (il endormirait un chat à l'ombre).

* **Chàtàl**, s. m. Cheptel.

Chatamiàou (**à**, loc. A quatre pattes.

Chatarèla, s. f. Pomme de pin (Jausiers).

Chataràssa, s. f. Fredaine.

Chatarìa, s. f. Plaisanterie, tour joué à quelqu'un.

Chatéissa, s. f. Folie de la chatte.

Chatìlha, s. f. Petit morceau.

CHATO'UN, s. m. Petit chat, loc. : *changear sous chato'uns*, changer de fréquentation.

CHATO'UN, s. m. Fleur fermée de l'osier.

CHATOUNIÉR, s. m. Trou à la porte pour le chat.

Chatounàr, v. n. Se dit du lièvre qui change souvent de place au moment où le chien va le poursuivre.

Chavàr, v. a. Creuser, *Co'umba Chàva*, Combe Creuse ; nom de lieu.

Chavaroùat, s. m. Trou fait dans la terre meuble, par un filet d'eau, ou en urinant.

Chavourneàr, v. n. Farfouiller, grabuger.

Chebeliéra, s. f. Tresse grossière en fil pour setons. Bande de toile, dont on entoure le bras d'une personne que l'on saigne.

Chèina, s. f. Tresse d'oignons; chaîne de la toile (v. *làna charbe*).

Cheino'uns, s. m. Chaîne pour attacher les vaches dans l'écurie.

CHENTIÉR, s. m. Sentier (par corruption de *séntier*).

Çherivènt, ènta, adj. Qui vend cher (H. *charivendi*).

Chèta-chèta ! Interj. Pour appeler la brebis.

Chià-chià, s. m. Cri pour appeler le cochon.

* **Chiarneàr**, v. imp. Neiger. *Chiarnéa*, il neige.

Chic, s. m. Grive de vigne, plus petite que le *chacha*, ayant le dessous des ailes jaune.

CHÌCA, s. f. Chiquenaude.

Chicaneàr, v. n. Tricher au jeu.

Chicània et **chicàna**, s. f. Tricherie et querelle.

ÇHICANÙR-ÙSA, adj. Chicanier.

Chicateàr (**se**, v. n. Se disputer en paroles. Se dit des femmes surtout ; se chamailler.

Chìchi, s. m. Quiquette.

Chichiguè, s. f. La mésange serrurier (onomatopée).

Chicho'urla, s. f. Personne qui ne sait jamais prendre un parti.

Chìcra, s. f. Fruit du pommier sauvage.

Chìcre, s. m. Faraud.

Chicriér, s. m. Pommier sauvage

CHIÉR-IÉRA, adj. Cher.

Chìfou, s. m. Dépit.

CHÌFFRA, s. f. Chiffre.

Chiffràr, v. n. Être tourmenté d'une question, réfléchir beaucoup.

Chiffrét, s. m. Table de multiplication.

Chignàrt, àrda, adj. Dégoûté, difficile pour les aliments.

Chimìn, s. m. Chemin (H. *chamìn*).

CHIMINÈIA, s. f. Cheminée.

Chimìsa, s. f. Chemise (H. *chamisa*).

CHIN D'AVÉR. Chien de berger.

Chìn de fàoudas, s. m. Chien qui a l'habitude d'être sur les genoux, les jupons ; chien de dame.

Chinchèra, s. f. Personne difficile à satisfaire.

Chìncherin, adv. Clopin-clopant.

Chinquéta (**far**, loc. Coït des chiens.

CHIQUÉT, s. m. Petit coup de vin. Piém. *cicat*.

Chirivì, s. m. Charivari.

* **Chiro̍un**, s. m. Percerette.

CHIROUNÀR (SE, v. n. Se vermouler ou se vermoudre.

Chistàr, dans l'expression *a pa chista mot*, il n'a pas soufflé mot.

Chivàou-for. Jeu du cheval fondu.

Chivilho̍un, s. m. Querelleur (H. *chavilho̍un*).

Chivù, s. m. Cheveu (H. *chevu*).

Chòle (**lou**, s. m. L'enfant gâté, le préféré, le Benjamin.

CHÒOU. Il faut.

Choouchàr, v. a. Fouler la paille.

Choouchiéra, s. f. Foulaison. Aire où l'on foule la paille, airée (H. *caucada*).

CHOOUSÌR, v. a. Choisir.

Chooussàr, v. a. Chausser, bâter.

CHOOUSSÌNA, s. f. Chaux.

Chòrni, chòrnia, adj. Éteint, affligé, d'humeur triste.

Chòrnia, iàssa. Femme déréglée honteusement.

Chouà, s. m. Diminutif de François.

Choubàna! **choubàna**! Int. Cornes! Cornes!

Cho̍uc, cho̍uca, adj. Ivre, enivré (Piém. *ciouch*).

Cho̍uchou, adj. Niais.

Cho̍ula, s. f. Rossard, homme faible, sans énergie.

Choupisàr, v. a. Piétiner, écraser les pieds, et même autre chose qui, dit-on, porte bonheur.

CHOUQUÉT, s. m. Hoquet.

Chourlàr, v. n. Buvoter, laper.

Cho̍urou, s. m. Couac, fausse note.

CHO̍UROU, s. m. Javeleur (v. *soca*).

CHÙCHU (ESTRE A LA, loc. Chuchoter.

Chùtus mùtus, loc. Pour recommander le secret.

CICÒRIA, s. f. Chicorée.

CIGÀLA, s. m. Cigale, cigare.

Cigàla (**aguér sa**, loc. Être pris de vin. *As agantà éna cigàla*. Tu as pris un plumet.

Cigougnàr, v. a. Secouer, agiter.

Cimourseàr, v. n. S'amuser à des futilités.

Cimoursiér-iéra, adj. Qui s'amuse à des futilités.

CIMO̍USSA, s. f. Lisière d'une étoffe.

Cinso̍uses, s. m. p. Glands des chèvres.

Cìra. s. f. Les cierges qu'on porte aux enterrements.

Ciréta, s. f. Petit cierge qu'on fait en passant une vieille ficelle dans les débris de cierge fondus et qu'on laisse sécher. Le sacristain s'en sert pour allumer les cierges à l'église.

Civàia, s. f. Avoine.

Cito̍ula, s. f. *Prumex acetorella*. Lin.

Claffìr, v. a. Couvrir, remplir (H. *caffir*). Ex.: *es claffì de péous*, il est plein de poux.

Clàou, s. f. Clef.

Clap, s. m. Débris d'un pot de terre.

Clàpa, s. f. Coup sur les fesses ; amoncellement de pierres.

Clàpas, s. f. p. Les fesses.

Clapàs, s. m. Amoncellement de pierres plates.

Clapasseàr, v. n. Marcher dans les pierres.

Clapiér, s. m. Amoncellement de pierres quelconques.

Clàr, àra, adj. Clair. Dans les noms de lieu : *Riou-clar*, *Mount-clar* ; le *Riou-clar* en descendant la vallée, est le premier qui, ne descendant pas des terres noires, a les eaux relavement claires.

Clàra, s. f. Blanc d'œuf.

Clars, s. m. p. Glas. *Sounà clars*, Sonner les glas.

Classàrt, s. m. Quartzite.

Clàousis, s. m. Nom de lieu. L'enclos.

Clàoustra, s. f. La maison du curé dans le vieux langage de Barcelonnette (Chab. et de R.).

Clavelàr, v. a. Clouer. Loc.: *n'en vài encà clavelàr ùna*. Il va faire une nuit d'un froid terrible, il va geler ferme.

Clavèou, s. m. Clou.

Clavéta, s. f. Cheville en fer placée aux bouts des essieux pour maintenir les roues

Cléa, s. f. Claie d'un parc à brebis.

Clerjoun, s. m. Petit clerc qui sert la messe.

***Clìer**, s. m. Sonneur, sacristain.

Clignéta, s. f. Clignement des yeux.

Clòcha, s. f. Cloche, ustensile de cuisine en fonte, de forme ovale et à fond plat, à bords droits et très élevés, dont le couvercle emboîte parfaitement et jusqu'au bas la partie inférieure, pour cuire à l'étouffée.

Cloousùra, s. f. Clôture.

Cloousuràr, v. a. Clôturer.

Clouét, éta, adj. D'aplomb, plat, uni, horizontal.

Clùi, s. m. Paille préparée pour couvrir les toits.

Clugnàr, v. n. Cligner.

Clùssa, s. f. Poule couveuse; au fig.: personne maladive, qui se plaint souvent.

Clussàr, v. n. Glousser.

Co, s. m. (voir *cop*).

Còchi, s. m. Étoupe très grossière ; au fig.: mal peigné, tête de loup.

Cocò (l'i a petà lou, loc. Il a perdu la boule.

Còma, s. f. Chevelure. Bordure de plantes non fauchées que le faucheur laisse par mégarde entre deux *andans* (v. c. m.).

Còoure, s. m. Personne dure, qui n'a pas de cœur.

Cop, s. m. Coup. *En co* ou *en cop de pé*, un coup de pied. *Dounàr cop*, Loc. Se dit d'un mur qui a perdu son

aplomb, d'une pièce de bois qui a fléchi. *Dounàr en co de pè a l'armàri*, se mettre sur son trente et un.

Cors, s. m. Corps. *Se fa priàr coum'en cors sant*, loc. Se faire prier longtemps, comme une relique.

Còssas, s. m. Bois fendu pour châtrer les chevaux.

Co'ua, s. f. Queue.

Co'ua, s. f. Jeu où les enfants se tiennent par la main en file ; le conducteur fait faire une course serpentine, et les derniers à la queue, par l'effet de la force centrifuge, sont obligés, pour suivre, de faire des enjambées énormes, et quelquefois sont projetés au loin. Jeu dangereux.

Co'ua-lèva, s. f. Jeu de bascule. *Faire co'ua lèva*, basculer.

Co'ua de reinàrt, s. f. Faisceau de racines qui engorge les tuyaux. Amaranthe.

Couàgna, s. f. Couvée.

Couàr, v. a. Couver. *Méttre couàr*, quand le fil se casse, continuer à dévider sans rattacher les bouts.

Couàrp, s. m. Corbeau.

Couarpato'uns, s. m. pl. Colin-Maillard, où l'on joue les pieds attachés, ce qui vous fait sautiller comme de petits corbeaux. Celui qui a les yeux bandés a les pieds libres ; s'il se dirige vers un obstacle, on lui crie : *bàrra de fuéc*, au lieu de *pot au noir*, comme en français.

Couasso'un, s. m. Petite casserole.

Coubeàr, v. a. Ramasser avec soin, économiser (H. le donne, mais ne le définit pas. V. chez lui : *goubegeàr*).

***Coubéous, éousa**, adj. Soigneux, économe (H. *coubìous*).

Co'ubla, s. f. Couple, attelage.

Co'ubla (**fàire**, loc. Deux cultivateurs, n'ayant chacun qu'une bête de labour, les mettent ensemble pour faire leurs travaux.

Coublét, s. m. Couplet.

Coucàla, s. f. Ampoule.

Co'ucha (**aver**, loc. Dans le sens précis d'avoir besoin de chier ou de pisser.

Couchàr, v. a. Pousser les bestiaux devant soi.

Coucheiràr, v. a. Pourchasser.

Coucheiro'un, s. m. Levain.

Coucòia (**far**, loc. Faire la dînette, en mettant en commun les provisions de chacun.

Coucounèla, s. f. Coquille vide de tous les hélix et principalement de l'escargot. Loc.: *Duérbe d'uéis co'uma de coucounèlas*, il ouvre des yeux comme une porte cochère.

Coudo'un, s. m. Coing.

Couél, s. m. Col de montagne (H. *col*).

Couéla, s. f. Col de montagne (H. *col*).

Couénsou, s. m. Consul (H. *cònsou*. *Es pa oou banc das couénsous*, il est dans ses petits souliers (il n'est pas au banc des consuls).

Couéntra-péal (**à**. A rebrousse-poil.

Couérda, s. f. Corde.

Couérda de plànchas. Mesure de surface ; quatre mètres carrés de planches.

Couésta, s. f. Cotte, lieu, pente.

Couèt, èta, adj. Coi, étonné.

Couèta, s. f. Natte, cadenette.

Couffìn, s. m. Gros cabas en paillasson ou en sparterie.

Cougea, s. f. Dans l'expression: *es de bla de cougea*, c'est du blé versé, blé mal nourri.

Cougeàr, v. a. Coucher.

Cougnàt, àta, s. Beau-frère, belle-sœur.

Cougnét, s. m. Coin. Nom de lieu en coin, entre deux ravins.

Cougniéra, s. f. (voir *enséas*).

Cougourda, s. f. Courge.

Cougùou, s. m. Copeau de bois fait au rabot. Cocu. Primevère officinale.

Couérdas (aver las, loc. Marcher avec peine comme les agneaux qui ont les jambes engourdies.

Congourdeàr, v. n. Muser.

Couiér, s. m. Boîte en bois pendue à la ceinture des faucheurs, contenant de l'eau et les pierres à aiguiser les faux. Coffin.

Couiér, iéra, adj. Benet, nigaud (v. *coulhòbre*).

Couìfa, s. f. Coiffe. C'était la coiffure, au siècle dernier, des femmes de Barcelonnette. Il n'y en a plus que deux qui la portent (1904).

Couìna, s. f. Couane du lard.

Couìre, v. a. Cuire. Part. passé, *cuéch*.

Couissìn, s. m. Coussin.

***Coulàia**, s. f. Avalanche.

Coulàna, s. f. Collier rembourré qu'on met aux bœufs pour labourer.

Coulàr et Coulàrt, s. m. Collier pour les bœufs (H. *coulàs*).

* **Coularìva**, s. f. Joug. Pièce de bois à deux crochets qu'on met sur l'épaule pour porter deux seaux et les tenir éloignés des jambes (H. *coulariva*, joug).

Coularivéta, s. f. Même sens.

Couleirét, s. f. Merle à plastron blanc. *Turdus torquatus* (H. *coularét*). Le mâle a le collier blanc et la femelle, noir. Le bec est noir, tandis que le merle l'a jaune.

Coulhòbre, adj. Diminutif amical de *coulhoun*.

Coulhòti, adj. Diminutif amical de *coulhoun*.

Coulhoun, s. m. Bêta. *Es pu coulhoun que l'àiga es lòngea*, il est plus bête que l'eau n'est longue.

Coulhounàr, v. a. Tromper quelqu'un.

Coulhounàr, v. n. Se moquer, badiner.

Coulinàr, v. a. Glisser, introduire délicatement.

Coulòour, s. m. Couloir dans la roche.

Coulounia, s. f. Quenouille.

* **Coulouniéra**, s. f. Chambrière, anse qui tient la quenouille rapprochée du corps de la personne qui file (v. *làna-chàrbe*).

Couloump, s. m. Gâteau au beurre et au lait, en forme de couronne que le parrain et la marraine offrent à leur filleul à la Noël (H. *couroun*).

Couloùr, s. f. Dans le sens d'apparence, prétexte (Piém.).

Couloùr de la bèstia, loc. Beige.

Coumandànt, adj. Autoritaire.

Coùmba, s. f. Vallon.

Coumbàl, s. m. Ravin, couloir, gorge, entre les rochers. Avec ses dérivés *coumbalàs*, *coumbalét*.

Coumbàt, s. m. Dans le sens de travers à supporter.

Coumiéras, s. f. p. Tas de neige amoncelé par le vent. Voir *enceàsses*.

Coumoùl, s. m. Foison ; augmentation de volume.

Coumpanàgi, s. m. Ce que l'on mange avec le pain et spécialement le fromage (Chab. et de R.).

Coumprenèira, s. f. Compréhension.

Coumprésa, s. f. Compréhension, intelligence, conception.

Councacèla (**far**, loc. Faire la courte échelle.

Coundanatién (**passar**, loc. Accepter avec résignation, pardonner une faute.

Coundùch, s. m. Assaisonnement. Tuyau, conduit.

Coundùcha, s. f. Conduite. Loc.: *far la coundùcha*, accompagner.

Counèisse, v. a. Connaître.

Couneissènt, **ènta**, adj. Bête vicieuse, ne connaissant que son maître.

* **Counfiéns**, s. m. p. Gonds.

Counfoùrcha, s. f. Forficule ou perce-oreilles (H. *foùrcha*). On dit aussi *cùra oourélhas*.

Counfràn, s. m. Tas énorme, grande quantité.

Counjiét, s. m. Congé.

Counjùscla, s. f. Corde qui joint à la partie inférieure les deux attelles du joug à bœufs ; *coujùsclas*, les deux coulées de salive qui descendent de chaque côté de la bouche d'un nourrisson (H. *coungeoùngla*). *Tiràr de counjùscla*, loc. Se dit de deux bêtes de labour qui tirent l'une à *jà* (à gauche), l'autre à *hue* (à droite). Se dit au figuré d'un ménage peu uni.

Counquistàr, v. a. Conquérir.

Counséou, s. m. Conseil.

Counsènt, ènta, adj. Consentant.

Counsùlta, s. f. Consultation.

Countoùrt, s. m. Contour.

Countroulàr, v. a. Enregistrer.

Countùnia, s. f. Continuité (H. *contuni*). *De countùnia*, continuellement.

Courpourànça, s. f. Corpulence.

Coùp, s. m. Écuelle de bois ; coiffe ou partie supérieure du chapeau. Loc.: *Préne lou coùp*, aller mendier.

Coupàr teàra à. Couper terre ou couper chemin, loc. Dépasser quelqu'un en marchant.

Couquèla, s. f. Petite *clòcha* (*v. c. m.*) pour ragoûts.

Couquèta, s. f. Bande noire que les femmes mettaient à la coiffe en signe de deuil. Comme elle croisait derrière la tête et repassait sous le menton, les femmes déjà mûres la portaient pour cacher la peau ridée du cou ; de là son nom.

Couratèla, s. f. Fressure de porc.

Couratiér, s. m. Peseur public.

Courbecèla, s. f. Courte échelle.

* **Courcho'uns**, s. m. p. Fiançailles.

Courdà, s. f. Toile grossière.

Courdeiràia, s. f. Aiguillée de fil.

Courdél, s. m. V. *badòca*.

Courdèou, s. m. Guide unique d'un attelage de charrette à plusieurs colliers, à la gauche des chevaux.

Courdéta, s. f. Ligneul, assemblage de fils poissés dont les cordonniers se servent pour coudre. Corde qui rattache la traverse inférieure de la *coulariva* au milieu de la *pèrtia* (v. ces mots).

Courduràr. v. a. Coudre.

Couréa, s. f. Région. *Couréa bàssa, hàouta, dòou meitàn*, etc.

Courentìn, ìna, adj. Coureur.

Courentìna, s. f. Patte de chat. Plante marécageuse rampante.

Courgnòl, s. m. Calcaire du Briançonnais, de Serenne, Jurassique supérieur.

Courjo'un, s. m. Cordon de soulier (H. *courregeo'un*).

Courjounàr (**se**, v. pr. Attacher les cordons de ses souliers.

Cournùas, s. f. p. Oreillons.

Cournuissèl, s. m. Trachée-artère. (H. *cornaissouer*).

* **Courpét**, s. m. Corset, gilet.

Courà, s. m. Mou de veau.

Couro'us, o'usa, adj. Propre, agréable à voir, gracieux.

Co'urre, v. n. Courir. *Co'urre lì après*, loc. Va-t-en voir s'ils viennent, Jean (cours-lui après).

* **Courréou**, s. m. Courroie des souliers. Écouloir des eaux.

Co'urt-de-vìsta, adj. Myope.

Courtibòi, s. m. Courtaud.

Courtisìa, s. f. Souci (plante).

Co'user, v. a. Coudre.

Coust, s. m. Coût.

Coustàna, s. f. Panne, pièce de bois soutenant les chevrons.

Coustiplàr, v. a. Serrer, presser fortement.

Coustù, ùa, adj. Qui est en côte, en pente.

Coustùma, s. f. Coutume.

Coutàr, v. a. Accoter.

Coutelàia, s. f. Ce qui peut tenir sur la lame d'un couteau.

Coutelérs, s. m. p. Plantain. *Plantago lanceolata*.

Couto'uit, s. m. La nuque.

Coutrèina, s. f. Personne qui se conduit mal.

Cràca, s. f. Une blague, un mensonge.

Cràma, s. f. Crème

Cramàr, v. n. Commencer à geler. Désigne l'eau couverte d'une couche de glace sans consistance.

Crap, cràpa, s. f. Agneau, brebis rebutée dans un lot à acheter. Fille dont la sœur puînée est mariée.

Crapàr, v. a. Rejeter une brebis dans un marché.

Crebà, àia, adj. Qui a une hernie. Qui a fait faillite et n'a plus de crédit.

Crebàr, v. a. Crever.

Crebàr (**se**, v. p. Se crever, se faire une hernie.

Crebougnà, **àia**, adj. Crevassé.

Crebòsi, s. m. Petit enfant gros et court.

Crégner, v. a. Craindre.

Crégner (se, v. r. Être dégoûté de. Loc.: *me crégnou pa de vous.* Je ne suis pas dégoûté de vous, je bois dans le même verre sans crainte.

Crèire, v. a. Croire; *s'en crèire*, s'en faire accroire.

Crèis, s. m. Accroissement, le croît.

Crèisse, v. n. Croître. Loc.: *ni crèis ni crèba*. Se dit d'un enfant ou d'un jeune animal arrêté dans sa croissance.

Creissènsa, s. f. Croissance.

Creissèns, s. m. p. Douleurs occasionnées par une croissance trop rapide.

Creissènt refooussì. Pâte ramassée avec la *rasdo̊uira* quand on a fini le pain, et ne formant plus un pain entier.

Cremaso̊un, s. f. Aigreur qui se fait sentir dans le gosier (H. *cremour*).

Cremesì, ìa, adj. Cramoisi.

* **Crenìlha**, s. f. Anse d'un fil tordu. Acariâtre, grincheux, qui se plaint toujours.

Crenilhàr, v. n. Crier, grincer, ronchonner.

Cresinàr, v. n. Craquer; être prise du mal d'enfant.

Créspa, s. f. Voile de crêpe pour deuil.

Crespìna, s. f. Résille ; chance ; membrane que quelques enfants portent sur la tête, en naissant.

Crespinà, **àia**, adj. Né coiffé.

Crest. s. m. Couture grossière.

Crésta, s. f. Crête. *Levàr la crésta*, loc. Se rebiffer (lever la crête).

Crésta-mouìssas, s. m. Avare, qui châtrerait les mouches ; étriqué.

Crestàire, s. m. Châtreur.

Crestàr, v. a. Châtrer. Raccommoder grossièrement. *Crestàr éna ròda*, raccourcir le cercle d'une roue, lorsqu'il a pris trop de jeu. *Sémbla crestà de fresc*, il est tout ahuri.

Crestiàn, adj. Chrétien. *Marchàr su ou crestian*, marcher pieds nus. *Lou cùou es pa crestiàn*. Le cul ne craint rien.

Cresto̊un, s. m. Homme impuissant, qui n'a pas d'enfants.

Crìca, s. f. Loquet tournant.

Crìca, s. f. L'arête d'un toit, d'une montagne ; la pointe du jour; ex.: *se levàr à la crìca*, se lever à l'aube.

Cricàr, v. a. Fermer une porte au loquet, au verrou, à la tarjette, de façon qu'on ne puisse l'ouvrir du dehors. Composé : *descricàr*, ouvrir.

Cròia, s. f. Craie.

Cròta, s. f. Cave.

Crouchét, s. m. Agrafe.

Croucù, ùa, adj. Crochu.

Crouécha, s. f. Béquille.

Cròmpa, s. f. Achat.

Cròssa, s. f. Béquille.

Croumpàire, s. m. Acheteur.

Croumpàr, v. a. Acheter. *A croumpà en chut,* loc. Il est resté coi, il n'a rien répliqué.

Crouquét, s. m. Crochet de robe (Fours).

Crous, s. f. Croix; *méttre su la crous*, tourmenter quelqu'un à fond. *Se fàire de crous de pàlha*, se créer des chagrins.

Crouséta, s. l. Petite croix.

Crousèts, s. m. p. Soupe de pâte avec ou sans œufs, écrasée sous le pouce, en forme de petites gaufres, et qu'on mange en *so̍upa escoulàia* (v. c. m.).

Crousiéra, s. f. Carrefour et même sens que *peitràl* (v. c. m.).

Crousilho̍un, s. m. Petite pièce voûtée au rez-de-chaussée.

Cro̍usta à bout, adj. Croûte levée; pain gras-cuit, dont la croûte s'est séparée de la mie.

Croustiér, s. m. Croûte sur les plaies.

Crubecèla, s. f. Couvercle.

Crubecèou, s. m. Couvercle.

Crùpia, s. f. Crèche.

Cubéart, s. m. Toit, couvert.

Cubéarta, s. f. Couverture.

* **Cubercèla**, s. f. Couvercle d'une marmite, d'un pot.

Cùbia, s. f. Obscurité, pénombre.

Cucàr, v. a. Humer (un œuf, etc.); guigner.

Cucho̍un, s. m. Tas, monceau.

Cùcu ! Cri pour jouer à cache-cache avec un enfant.

Cùcu (**far**, loc. Guetter sans se montrer.

Cuéch, écha, part. p. Cuit, coi. Loc.: *Es lèou cuéch*, il est bientôt perdu. *Es restà cuéch*, il est resté médusé.

Cuécha, s. f. Cuisson.

Cuér, s. m. Cœur.

Cuér, s. m. Cuir.

Cugulho̍un. Nom de lieu, rocher très pointu.

Culàr, v. n. Culer, reculer.

Culàta, s. f. Culasse. Beau derrière d'une bête. Nom de lieu. On dit quelquefois *culàtra*.

Culéiréta, s. f. Têtard de la grenouille.

Culìr, v. a. Cueillir.

Cumàngle, s. m. Coin de fer terminé par un anneau, pour traîner les pièces de bois. A Saint-Paul : *quimàngle* et dans le Queyras : *timàngle* (Chab. et de R.).

Cumàscle, s. m. Crémaillère.

Cùou, s. m. Cul. *Virà lou cùou*, tourner le dos ; *Sìbla li oou cùou.* Loc.: Va-t-en voir voir s'ils viennent, Jean. *Vòou pa soun plén cùou d'àiga.* Elle ne vaut pas cher.

Cùou de chin, s. m. Nèfle.

Cùou-terro̍us, s. m. Fille unique (à marier) d'un propriétaire foncier.

Cùou dubèart, s. m. Personne qui n'a pas l'habitude de fermer les portes.

Cuquét, s. m. Asticot de fromage.

Curachoùn, s. m. Jeune curé.

Curàlha, s. f. Balayures ; brebis vieilles qu'on ne garde pas.

Curalhàr, v. a. Curer, nettoyer ; *curalhàr éna féa*, refuser une brebis dans l'achat d'un lot.

Curàr, v. a. Creuser, curer.

Curàr riéous (**aquéou chemìn fài que**, loc. Chemin en côte qui coupe des ravins successifs.

Curbìr, v. a. Couvrir.

* **Curbìr**, v. a. Recouvrir par un 3e labour le blé semé ; se dit aussi pour semer seulement.

Curèiras, s. f. pl. Les restes du foin ou de la paille dans la crèche. (H. *curìlhas*).

Currét, s. m. Petit lit d'enfant monté sur roulettes.

* **Cuviàire**, s. m. Espèce de fauchet, râteau à dents de bois écartées (H. *espalhàire*).

Cuvìssis, s. m. p. Ce qu'on enlève avec le *cuviàire* (H. *cuviàias*).

D

Dabàs, adv. En bas.

Dàise, adv. Doucement ; *daisét*, tout doucement.

Dal, s. m. Faux, instrument.

Damàr, v. a. Enfoncer les pavés avec la hie (*dàma*).

* **Dàmas**, s. f. pl. Nom qu'on donne aux deux petites colonnes qui supportent *l'encréna*, l'épinglet du touret à filet.

Dameisèla, s. m. Demoiselle.

Dameiselèta, s. f. Petite demoiselle.

Dameiselòta, s. f. Petite demoiselle. Terme de mépris.

Damén (tenìr, loc. Observer attentivement.

Damoùn, adv. En haut, là-haut.

Dan, s. m. Boule servant de but au jeu de la *buérla* (v. c. m.).

Dandeiréts, s. m. p. Pâte claire faite avec des œufs, de la farine et du fromage râpé, et qu'on verse dans le bouillon pour faire la soupe.

Dapè, adv. Près, auprès, tout près.

Darboùn, s. m. Taupe.

Darbouniéra, s. m. Taupinière.

Dardalhàr, v. n. Darder, en parlant du soleil.

Dardèna, s. f. Pièce de deux liards ou de six deniers. *Pìta dardènas*, grippe-sou ; *val pa n'a dardèna*, il ne vaut pas cher. Ce nom provient du moulin d'Ardenne, près Toulouse, où cette pièce a été frappée, de 1710 à 1712 (Maurin Raimbault, *Revue numismatique* de 1901).

Darèire, s. m. Arrière, derrière.

Darèires, s. m. p. Le mauvais grain qui se sépare du bon grain quand on vanne le blé.

Daré (à, loc. Comme ça vient.

Darìr (**se**, v. pr. S'impatienter, se brûler le sang.

Darriér, èra, adj. Dernier.

Darriér (d'en. En dernier lieu.

Davàou, adv. En bas.

De, prép. De, comme, en qualité de. *Préndre de pensounàri*, prendre en pension ; *trabalhàr de menuisiér*, faire de la menuiserie ; *dìre d'òi, de noun*, dire oui, non. *Acò es pa de dìre*, ce n'est pas à dire. *N'ài ùna de ròouba*, j'ai une robe.

Deàgna, s. f. Petite quantité, un soupçon de...

* **Deàl**, s. m. Dé à coudre.

Debàda, conj. Pourtant, néanmoins.

Debalènt ou **dibalènt**, s. m. Précipice (H. *desbalenc*).

Debanàr, v. n. Dévider : au fig. perdre le sens.

Debanèlas, s. f. Dévidoir pour mettre le fil en écheveaux (v. *lànachàrbe*).

Debastàr, v. a. Enlever le bât.

Decìs, **ìsa**, adj. Délicat, discret, susceptible.

Dedìn, adv. Dedans.

Defèr, adj. Étrange, désagréable.

Defèndre, v. n. Mettre au défi.

Defendùas, s. f. p. Terres mises en défends.

Defìla, adv. De file.

Defooutàr. v. f. Manquer à sa parole.

Defouàra, adv. Dehors ; *defouàra meisoùn*, hors de la maison.

Defuìré, v. a. Refuser.

Degàlha bèou tens, s. Qui perd son temps à des niaiseries.

Degalhàr, v. a. Détruire sans profit.

Degaliér, iéra, adj. Dépensier.

Degouél, s. m. Dégringolade. *L'avér soun òou degouél*, les moutons sont à vil prix.

Degoulàr, v. a. Précipiter, dérocher.

Degoulòour, s. m. Précipice.

Degoùt, s. m. Petite goutte, stillicide. Dernière goutte d'un verre. Égout d'un toit.

Degrès, s. m. pl. Marches, et non l'escalier.

Degùn, pronom. Personne (*pa degùn*).

Deilamoùnt, adv. De ce côté-là ; de là-haut. *Deilavàou*, d'en bas.

Deilài l'àigua. Nom de lieu, hameau situé de l'autre côté de la rivière par rapport au village principal.

D'éira en lài, adv. A l'avenir. Dorénavant.

Deiscèndre, verb. a. Descendre.

Déiscènta, s. f. Descente.

Deissamoùnt, adv. De ce côté-ci ; là-haut. *Deissavàou*, d'en bas.

Demàn, adv. Demain.

Demànda (**anàr en**, loc. Faire une demande en mariage.

Dematìn, adv. De bon matin.

Demèit, adv. de moitié, part à deux.

Deméns (**anàr en**, loc. S'affaiblir.

Demiéi, **iéia**, adj. Demi, ie.

Demouràr, v. a. Amuser un enfant.

Déoure, v. a. Devoir.

Derabàr, v. a. Arracher.

Deramàr, v. a. Enlever la feuille d'un arbre.

Deràn (**dou**, prép. Au-devant.

Derouchàr, v. a. Dérocher.

Desacoublàr. Séparer deux choses accouplées.

Desacouérdi, s. m. Désaccord.

Desafreiràr (**se**, v. pr. Se départager au jeu de quilles, quand deux joueurs ont le même nombre de points.

Desàis, s. m. Malaise.

Desalùt, a. adj. Dissipé, même sens qu'*entremés*.

Desamàr ou **deseimàr**, v. a. Se dit d'une brebis qui ne veut plus donner à têter à son agneau.

Desanà, àia, adj. Amaigri, exténué, pâle.

Desanàr, v. n. Employé seulement dans l'expression, *me sèntou desanàr :* j'ai une faiblesse, je m'en vais.

Desarenàr, v. a. Éreinter.

Desarricàr, v. a. Désorganiser maladroitement.

Desassetàr. v. a. Tirer le linge du cuvier.

Desaveàrt, adj. Écervelé.

Desaviàr, v. a. Détourner du bon chemin, déranger.

Desbagageàr (se, v. n. Se dépouiller.

Desbardelàr, v. Enlever la barde, le bât.

Desbardelà, **àia**, adj. Qui a jeté sa barde, son bât. Au fig. dépravé, dévergondé, excessif : *en fuéc desbardelà*, un feu d'enfer.

Desbatàr, v. a. Enlever la corne du pied des bêtes de somme. *En chimìn a desbatàr en àse*, loc. Chemin rocailleux en diable (où les ânes se font sauter le sabot).

Desbatàr (se, v. pr. Courir à toutes jambes.

Desbelà, **àia**, adj. Prodigue.

Desbòrt, s. m. Fluxion humorale, convulsion, échauffement chez les enfants.

Desbougrìr (**se**, v. pr. Se débrouiller, se tirer d'affaire.

Desbousselàr, v. a. Égruger (v. *làna-chàrbe*).

Desboutàr, v. n. Séparer les planches sciées d'un billot, que les scieurs de long ont laissé adhérentes.

Desbraià, **desbraiàia**, adj. Débraillé, débraillée.

Desbraiàr, v. a. Oter la culotte.

Desbraiàr (se, v. r. Donner tout son bien, se dépouiller.

Desbroundàr, v. a. Nettoyer les prés de montagne en enlevant les branches mortes de mélèze.

Descadaissàr, v. a. Décatir, enlever le *cadàis* (v. c. m.).

Descadastràr, v. a. Démantibuler.

Descadràr, v. n. Faire ou dire des choses déraisonnables, perdre la boule.

Descarouìra, s. f. Désordre. *Anàr à la descarouìra*, marcher à la ruine.

Deschàous, àoussa, adj. Déchaussé.

Deschangeàr, v. n. Faire de la monnaie.

Descoulanà, **àia**, adj. Dont la chemise est ouverte sur la poitrine.

* * Descounsoulàr (se, v. n. Se désespérer, s'affliger.

Descourduràr, v. a. Découdre.

Descoùse, v. a. Découdre.

Descumanglàr, v. a. Arracher le *cumàngle* (v. ce mot).

Descurbìr, a. Découvrir.

Desdén, s. m. Dédain, dégoût, mépris.

Desdìch, s. m. Dédit. *Pas desdìch.* Je tiens le pari.

Desdìre, v. n. Perdre la fertilité, en parlant des terres ou des arbres fruitiers.

Desdemècres, s. m. Effronté, touche-à-tout.

* * Desembestiàr, v. a. Désennuyer, amuser; le contraire d'*embestiàr*.

Desennemìs, adj. pl. Ennemis ; usité seulement dans les expressions: *sian pa desennemìs* et *chascùn a sous amìs et sous desennemìs.*

* * Desentourtilhàr, v. a. Démêler, débrouiller.

Desfaciàr, v. a. Défigurer.

Desfarcàr (se, v. p. Se débarrasser de, jeter.

Desfèci, s. m. Fatigue morale.

Desficalhàr, v. a. Débrouiller.

Desfooutàr, v. n. Manquer à un engagement.

Desfournàr, v. n. Retirer le pain du four.

Desfuìre, v. n. Refuser.

Desgàrgamelàr (se, v. n. S'égueuler à force de crier.

Desgarouét, adj. A gros bouillons.

Desgeàl, s. m. Dégel.

Desgivitrà, àia, adj. Débraillé, dont la chemise forme des *givìtras* (voir ce mot). Femme décolletée.

Desgoouchìr, v. a. Dégauchir.

Desgoubià, **iàia**, adj. Gauche, maladroit (de *des* privatif et *gàoubi*, v. c. m.).

Desgouissìr, v. a. Démêler, en parlant des cheveux.

Desgoutàr, v. n. Tarir.

Desgrouvelhàr, v. a. Écaler.

Desgringalhàr, v. a. Démolir un meuble.

Desgrunàr, c. a. Égrener.

Desguèina, s. f. Dégaine, contenance.

Desjanàr, v. a. Mettre en perce.

Deslenguà, àia, adj. Qui tient des propos déplacés.

DESMAMÀR, v. a. Sevrer.

* **Desméngea**, s. f. Le dimanche.

Desnevàia, s. f. Époque où le sol se débarrasse de neige.

Desnevàr (**se**, v. r. Se débarrasser de neige.

DESPARLÀR, v. n. Déraisonner.

Despartìr, v. n. Détacher à l'aide de la *rasdouìra* (v. c. m.), sur la planche, chaque pain du pain voisin, avant de les mettre au four.

DESPEGÀR, v. a. Décoller.

DESPÉI, adv. Depuis.

DESPEITRINÀ, ÀIA, adj. Qui a la poitrine découverte.

DESPIACHÀR, v. a. Fâcher, indisposer.

DESPIÉCH, s. m. Dépit.

Despiéch (**per**, adv. De colère, *ab irato*.

Despiéch (**venìr** ou **poussàr per**, loc. Venir ou pousser malgré l'absence de soins.

DESPIECHOÙS, OÙSA, adj. Dépiteux, susceptible.

Despoupàr (**se**, s. n. Se luxer un muscle.

Desratelà, àia, adj. Dératé, qui court sans souffler (H. *desratat*).

DESRENÀR (SE, v. r. Se rompre les reins, s'éreinter.

Dessetàble, adj. Insupportable.

DESSESOÙN, s. f. Mauvaise saison.

DESSOOUSSÉTA, adv. En cachette.

DESSOÙBRE (EN, EN DESSÙS, adv. ; en dessus.

DESSOÙTA, et SOÙTA, adv. En dessous.

Destàgner, v. n. Disconvenir.

DESTAPÀR, v. a. Déboucher, découvrir.

Destartavelà, àia, adj. Écervelé.

DESTÉGNER, v. n. Déteindre.

DESTÉNCH, ÉNCHA, adj. Déteint.

Destouchàr, v. a. Déranger.

DESTOUÉRSER, v. a. Détordre.

DESTRAVIÀR, v. a. Égarer, dissiper, fourvoyer.

Destréch, s. m. Presse primitive pour écraser les graines de genièvre et faire l'*estré* (v. c. m.).

Destregnòour, s. m. Coin en fer qu'on enfonce dans le bois qui est au centre de la meule de moulin et qu'on retire, pour le remplacer par un coin de bois pour serrer.

Destriàr, v. a. Sevrer.

Destrìnc, s. m. Embarras, trouble, détresse.

Destrùci, s. m. Qui gâte ses habits en peu de temps.

DESVÉL (TOUMBÀR EN, loc. Avoir une insomnie.

Desverdeàr, v. a. Faucher avant la maturité (H. *desverdegeàr*).

Déte, s. m. Dette.

Devàn (**òou**, prép. Au-devant. Loc.: *s'anar devàn* se faire ombre à soi-même.

DEVESSÀR, v. Se renverser.

DEVÉN, s. m. Voir *defendùas*.

Devèrs, adv. Du côté de; vers.

Devinàlha, s. f. Devinette. Loc. : *devinoun devinàlha*, à l'aveuglette.

Dévoul, adj. Très sensible au toucher; débile.

Diàstre ! interj. Pour *diàble*.

Dich, ìcha, part. Du verbe dire, dit, conclu. Loc. : *Couma te dìsoun ?* Quel est ton nom ? (que le pur Marseillais francise : Comme on te dit?). *Dìsoun*, on dit. *Per te dìre de...* pour qu'il soit dit, afin que... *Vendrès, que dìses ?* Tu viendras, n'est-ce pas ? *per de dìre*, sous prétexte de; *voua pas que li siégue lou dì*, il ne veut pas en convenir ; *per de dìre que*, afin que.

Dilùns, s. m. Lundi.

Dimàrs, s. m. Mardi.

Dimècres, s. m. Mercredi.

Dijòous, s. m. Jeudi.

Divèndres, s. m. Vendredi.

Dissànde, s. m. Samedi.

Dimènche, s. m. Dimanche (v. *desméngea*).

Dindàl et **dindaliéra**, s. f. Seuil, linteau d'une porte.

Dindàr, v. n. Tinter.

Dins, adv. Dans.

Dìntre, adv. Dedans.

Discouést, **couésta**, adj. D'accès difficile ; incommode ; mal en main.

Discourous, ousa, adj. Qui est dans une tenue délabrée; qui fait peur à voir.

Disnàr, v. n. Dîner. Loc. : *Anén se disnàr*. Allons dîner; *vène te soupàr*, viens souper.

Divagà, àia, adj. Agité, ne pouvant tenir en place.

Dòba, s. f. Daube (plat de viande avec sauce au vin).

Dògou, s. m. Chien dogue.

Dominum nòstrum (es pa per, loc. Ce n'est pas pour l'amour de Dieu.

Dòou, art. Génitif : du.

Douçamàra, s. f. Douce amère, *solanum dulcamara*. Lin.

Doucéta, s. f. Mâche, doucette, *valeriana locusta*. Lin.

Douéia, s. f. Douve.

Doulha, s. f. Jarre à l'huile (latin : *dolium*).

Douna, s. f. Distribution d'aumônes, le plus souvent à l'occasion des funérailles.

Dounàr, v. n. Donner; céder : *Aquéla muràlha a dounà ;* suppurer ; donner le repas aux bestiaux à l'écurie.

Doundàr, v. a. Dompter ; battre ferme.

Doundìna, s. f. Volée de coups.

Doundoun, s. m. Personne épaisse. Se dit au physique et au moral.

Dounca, conj. Donc.

Dourga, s. f. Cruche.

Dourmilhous, ousa, s. Noms de lieux.

Dormìlhousa, adj. f. La sourcilleuse. Nom de lieu, montagne.

Dous, douas, adj. Deux. Remarque : cet adjectif a deux genres : *dous hòmes, douas frémas*.

Dous que, adv. Depuis que... (Fours).

Dràï, s. m. Grand crible pour le blé.

Dràïa, s. f. Chemin des troupeaux.

Draiòou, s. m. Petit chemin.

Dralhàr, v. n. Passer dans les récoltes, sans précaution aucune.

Drapét, s. m. Petit drap en laine et chanvre posé sur le matelas, et remplaçant le drap de dessous.

Drapiér et **Drapassiér, iéra**, adj. Se dit d'une vache qui mange les étoffes, et d'une personne qui, couchant à deux, tire les draps du lit à elle, en bougeant toujours.

Dréch, écha, adj. Droit. *Drécha*, lieu en pente.

Drechiéra, adj. En droite ligne.

Drilhàr, v. n. Jouir, s'épanouir de oie.

Droounàr et **Droounasseàr**, v. n. Passer dans la neige fraîche (Fours).

Druìsa, s. f. Engrais.

Duc (**lou**. Nom de lieu ; de *dùgou*, hibou. Loc. *Sàbe pa enté li chànta lou dùgou*, il ne sait ce qu'il dit, ni ce qu'il fait.

Duch, s. m. Conduit d'eau ; ravin étroit dens la roche. C'est peut-être l'origine du nom précédent.

Duérdre, adv. Péniblement, à contre cœur (H. *luérdre*).

Duérme et **Durmìr**, v. n. Dormir.

Duérme-dréch, s. m. Lendore.

Durbìr et **duérbe**, v. a. Ouvrir ; au part. passé *durbì* et *dubèart*.

Durmént, s. m. Sablière, pièce de bois posée sur le haut de la muraille pour recevoir les chevrons.

Durmìlha, s. f. Dormeur.

Durmilhoùn, oùna, adj. Dormeur, dormeuse.

E

Eàgi, s. m. Age. Loc. : *es ja d'eàgi*, il est d'un âge avancé.

Eàris, s. m. p. Ers. Loc. : *A manjà d'eàris*, elle est enceinte. (Les ers font gonfler le ventre aux bestiaux qui en mangent trop).

Effèt, s. m. Domaine, pièce de terre.

Engouloussàr (**s'**, v. pr. Se terminer par un passage étroit.

Egoùr, s. m. Envie de faire. *Ai pa l' égoùr*. Je n'ai pas envie.

Eicì, ad. Ici.

Eigadiéra, s. f. Aiguière contenant de l'eau tiède pour baptême.

Eigàgna, s. f. Rosée. Loc. : *A manjà a l'eigàgna*, elle est enceinte (les herbes mouillées de rosée font gonfler le ventre aux bestiaux qui les mangent).

Eigagno̊us, o̊usa, adj. Qui a le goût de l'eau en parlant des pommes de terre, etc.

Eigàr, v. n. Arroser les près.

Eigòour, s. m. La quantité d'eau que l'on prend à la fois dans un canal commun, pour l'arrosage d'une propriété ; quantité remplissant un canal d'arrosage ordinaire ; on dit : *en eigòour d'àigua* (H. *aigòour*).

On donne ce nom à Saint-Paul à un récipient muni d'un manche, servant à projeter l'eau pour l'arrosage des jardins ; tandis que le mot *eigòour* dans le sens donné ci-dessus, est remplacé par *eigagi*.

Eigreàsses, s. m. p. Aigreurs au gosier (H. *àigras*).

Eigrét, s. m. Fruit de l'épine-vinette (H. *aigrét*).

Eigretiér, s. m. L'épine-vinette.

Eiguèstre, s. m. Endroit humide.

Eiguéta. L'eau dans laquelle ont cuit les macarons ou les lazagnes : breuvage chaud, agréable pour ceux qui l'aiment et dans lequel on ajoute même du vin.

Eilài, adv. Là-bas.

Eilài (d', adv. De l'autre côté.

Eilavàou, adv. Là-bas.

Eimàble, **àbla**, adj. Aimable.

Eimàr, v. a. Aimer.

Eimìna, s. f. Mesure. Double décalitre (H. *esmìna*).

Eiminàia, s. f. Plein une *eimìna*.

Einàn, adv. Avant.

Einè, **èia**, adj. Aîné.

Èira, adj. A présent ; *d'èira en lài*. dorénavant ; *d'èira en rèire*, jusqu'à présent ; *d'èira en sài*, désormais.

Eiréta (**l'**, **l'eiràssa**. Noms de lieux plats dérivés de *àira*, aire, que nous disons en Barcelonais *iéra*.

Eirì, **ìa**, adj. Blé échaudé, pas bien nourri (H. *anourrì*).

Eiròou ! interj. Cri pour faire aller un attelage à droite.

Eiròou (**mandàr**, loc. Guider à droite.

Eiro̊uer, s. m. Airée, la quantité de gerbes qu'on foule à la fois sur l'aire.

Eiro̊us, **o̊usa**, adj. Heureux (H. *huro̊us*).

Eisà, adv. Aisément.

Eisà, **aia**, adv. Aisé.

Eisamén, adv. Aisément.

Eisarmà, **àia**, adj. Desséché par une trop longue station près du poêle. On dit aussi : *éna plàia eisarmàia*, une plaie irritée, rouge.

Eisìna, s. f. Récipient, ustensile de cuisine.

Èissa, s. f. Hache, v. *eisséta* (du latin *ascia*).

Èissa, s. f. Amadou (H. *èsca*).

Eissagàr, v. a. Essanger.

Eissài, adv. De ce côté-ci.

Eissàia, s. f. Pelle repliée en dedans (H. *aissàda*).

Eissàla, s. f. Échelle.

Eissalàr, v. a. Étendre du foin, des récoltes, du grain.

Eissaléta, s. f. Petite échelle. Nom

de lieu. *Couél de l'Eissaléta*, commune de Revel, très raide à gravir.

Eissaliér, s. m. Degrés.

Eissaliérs, s. pl. Escalier.

Eissaloun, s. m. Échelon.

Eissàlp, s. m. Quartier autour d'une Alpe (*ex-alp*), nom de lieu.

Eissambiéras (**fàire**, loc. Mariage entre le frère et la sœur d'une famille avec le frère et la sœur d'une autre famille. It. *scambio*.

Eissandilhouns, s. m. p. Chenevotte.

Eissàngla, s. f. Écharde.

Eissàoupre, s. m. Bédane ; ciseau de menuisier dont la lame est longue, plate avec un tranchant en biseau (pour faire les mortaises) ; nom de lieu, *lou làous das eissàouprés* (c[e] de Jausiers), à cause de la ressemblance, avec la bédane, des tiges d'ajoncs qui entourent ce petit lac.

Eissàrla, s. f. Archet de berceau (H. *arescla*).

Eissarmàr (**s'**, v. pr. S'altérer, se dessécher par sa présence prolongée à côté du feu ; s'irriter en parlant d'une plaie.

* **Eissàrpa**, s. f. Écheveau.

Eissartàr, v. a. Défricher.

Eissàrts, s. m. p. Bois défrichés.

Eissartilhàr (**s'** v. pr. Se désarticuler les pieds, en parlant du bœuf.

Eissàssa, s. f. Échasse ; grosse hache ; houe ; n. de lieu.

Eisseiér, s. m. Reste d'un tas de foin, quand on a fait la dernière trousse sur le pré.

Eissèla, s. f. Aisselle.

Eisséta, s. f. Herminette, petite hache.

Eissiéouta (**man**, s. f. Main gauche.

Eissilhà, **àia**, adj. part. Cuit à la poêle ; se dit des œufs pochés.

Eissilhoun, s. m, Nom de lieu ; serfouette, piochon ; rocher pointu, aiguille.

Eissìna, s. f. Echine ; nom de lieu.

Eissirouél. s. m. Écureuil (H. *esquiròou*).

Eissò, pronom. Ceci.

Eissooudilhàia, s. f. Échappée de soleil.

Eissooudilhàr, v. n. Brouir.

Eissùbli, s. m. Oubli.

Eissubliàr, v. a. Oublier (H. *eichoubliàr*, *oublidàr*).

Eitaltàn ou **eitartàn**, adv. Autant.

Eitàn, prép. Autant, aussi. Dérivés : *eitanpòou*, aussi peu ; *eitanbén*, aussi bien, qui comme exclamation signifie : vraiment !

Eitàn, adv. Autant, tout de même, bien. *Eitàn li voou*, j'irai bien.

Eitartàn, adv. Autant.

Embabouìr, v. a. Enjôler, étourdir en paroles (H. *embalouire* et *embabouinàr*).

Embàissa, s. f. Tout le linge qui ne va pas à la lessive : linge de couleur, bas, etc.; tare.

Embalùn, s. m. Branle ; grand volume pour peu de chose.

Embanàr, v. a. Mettre dans sa cervelle, enfourcher une idée.

Embanàr (s', v. r. S'entêter.

Embanastàr (s', v. r. Jouer la culotte.

Embaragnàr (s', v. r. S'embarrasser (v. *barragna* et *s'embarrar*).

Embarliflàr, v. a. Barbouiller.

Embarràr (s', v. pr. Arriver au milieu d'apics et ne savoir par où sortir. A Fours : *s'embareirounàr*.

Embastàia, s. f. La culotte, au jeu.

Embastàr, v. a. Mettre le bât. *Pàrte pa lou jour qu'embàsta*, loc. Il n'est jamais prêt à partir.

Embastàr (s'. Jouer la culotte.

Embé et Emé, adv. Avec.

Embeissàia, s. f. Nom de lieu (v. *bàissa*).

Embelousàr (s', v. pr. Se blouser ; se tromper.

Embèrlias, s. f. p. (à Fours) (v. *ensàrris*).

Emberlifàr, v. a. Barbouiller, salir avec q.q. chose de gluant.

Embestiàr, v. a. Ennuyer, embêter.

Embibàou, adj. (v. *ìmou*) (Allos).

Embissiéous, iéousa, adj. Ambitieux.

Embouchèira, s. f. Baisure, au point où les pains se touchent au four.

Embo'ui, s. m. Embarras.

Embourìl, s. m. Nombril.

Embournelàr, v. a. Mettre une source dans des tuyaux de bois (v. *bournèou*).

Emboutàia, s. f. Provision de vin pour l'année (provient de *bout*, outre).

Emboutàr, v. a. Entonner ; remplir avec un entonnoir (pour faire de la saucisse) ; remplir un tonneau.

Emboutòour, s. m. Entonnoir (H. *emboutàire*).

Embraïàr, v. a. Culotter.

Embràssa-pèiras, s. m. Nerprun noir ; *rhamnus pumilæ*, Lin.

Embrecalhàr (s', v. r. S'aventurer au milieu des rochers.

Embrecalhòour, s. m. Lieu plein de rochers difficiles à passer.

Embricòt, s. m. Abricot.

Embrincalhàr, v. a. Enchevêtrer.

** **Embrisàr** (s', v. pr. S'engouer, avaler une miette de pain ou une goutte d'eau de travers (H. *s'engavaissàr*).

Embro'ulh, s. m. Trouble, embarras.

Embrounchà, àia, adj. Bourru (H. *embrouncà*).

Embuél, s. m. Petit peloton de fil.

Embulhàr, v. a. Brouiller le fil, les cheveux.

Embullàr, v. n. Abuser, duper.

Emé, prép. Avec.

Emmalurà, adj. Qui a la main malheureuse.

Èmoucò, adv. Avec ça ; *emoucòtadiéou*, que tout cela soit fini.

EMPACHÀR, v. a. Empêcher.

Empalficàr (s', v. r. Rester immobile comme un pieu.

EMPAOUMÀR, v. a. Donner une giffle avec la paume de la main ; au fig. Se rendre maître de l'esprit de quelqu'un.

Empaoutàr (s', **s'empooutousàr**, Se couvrir de boue.

Empatouàr, v. a. Envelopper une partie malade.

Empedì, ìa, adj. Empêché, embarrassé. Se dit surtout d'un ustensile.

EMPEGÀR, v. a. Coller avec de la poix, enivrer, soûler.

EMPÈGNA, s. f. Empeigne.

EMPÉNCH, ÉNCHA, adj. Pressé.

EMPÈRI (FÀIRE L', loc. Faire le gros, faire merveille.

EMPÉS, s, m. Empois.

Emplanàr, v. a. Larger les troupeaux.

EMPOUISOUNÀR, v. a. Empoisonner.

Empountuà, àia, adj, Qui tient beaucoup à q.q. chose; qui y met de la passion, de l'acharnement; qui prend à cœur une chose. *Li siéou pa empountuà*, loc. Je n'y tiens pas, je ne suis pas un joueur passionné.

* EMPOUSINÀR (s', v. r. S'embourber.

EMPOURACÀR, v. n. Empester.

EMPRÉNDRE, v. a. Apprendre.

EMPUDÀR, v. n. Empester.

EMPUGNÀR, v. a. Empoigner.

En, éna, adj. indéf. Un, une. L'adjectif numéral se prononce *un*.

ENANÀR (s', v. r. S'en aller.

Énas, adj. f. p. indéf. Une, qualifiant un objet en deux parties. *Énas beàssas, énas bràias,* une besace, une culotte (H. au mot *ùnas* donne la phrase suivante du vieux langage: *unas novas vos vuelh contàr*, c'est-à-dire des nouvelles, *las ùnas et las àoutras*).

Enasseàr, v. a. Renouveler la race d'un troupeau.

ENCÀ, ENCÀRA, adv. Encore.

Encabanàr: v. a. Coffrer, mettre en prison, rentrer les légumes verts dans des fosses recouvertes de branchages et de terre, pour l'hiver; au fig.: enterrer quelqu'un.

ENCACARUCHÀR (s', v. r. Se percher.

ENCADÀR (s'. S'endormir profondément.

ENCAGNÀR, v. a. Exciter, envenimer.

ENCALÀR, v. a. Démolir, crouler.

ENCAMBÀR, v. a. Enjamber.

ENCAMBARLÀR (s', v. r. Se mettre jambe de ci, jambe de là.

ENCAOUNÀR (s', v. pr. Se tapir.

Encàousa, s. f. Cause. Loc.: *n'en siéou pa l'encàousa*. Je n'en suis pas la cause.

Encapitàr, v. a. Se mettre quelque chose dans la tête.

ENCARREIRÀR, v. a. Disposer, arranger.

* **Encarrelàr**, v. a. Étendre sur le carreau, tuer d'un seul coup.

ENCARTEIRÀR (s', v. pr. (v. *s'estrampalàr*.)

Encastelàr, v. a. Mettre au milieu du jeu de marelle.

Encendiàr de soutìsas. loc. Agoniser d'injures (incendier).

Éncha, s. f. Anche des clarinettes. *Bagnàr l'éncha*, loc. Faire boire les musiciens ; donner provision à son avocat.

Enchantàr (s', v. r. S'endormir en faisant un travail.

Enchantelàr, v. a. Faire rouler un objet sur une pente en le mettant de champ.

Enchaoussinàr, v. a. Chauler le blé.

Enchapàr, v. a. Aiguiser la faux à coups de marteau. Au fig.: faire de vives remontrances à quelqu'un ; en mauvaise part, chercher à circonvenir quelqu'un.

Enchatelàr (s', v. r. Commencer une race, former le noyau d'un cheptel.

Enchiminàr (s', v. pr. S'acheminer.

Enchoousounàr, v. a. Chauffer le four pour la première fois ; chaque participant d'un four commun le fait à son tour, et les autres n'ont plus qu'à ramener le four à la température voulue.

Enchòst, s. m. Mastic, encaustique ; heurt (lat. *incostum*).

Enchoucàr (s', v. pr. S'enivrer (H. s'*enchoutàr*).

Enciàns (lous, s. m. p. Les aïeux.

Encimàr, v. n. Apparaître à la crête de la montagne. *Lou souléou encìma*, le soleil se lève (v. *trecoulàr*, *trecimàr* et *acimàr*).

Enclàoure, v. a. Enclore le bétail.

Enclapàr, v. a. Ensevelir sous des pierres.

Enclùn, s. m. Enclume.

Enclunsàr, v. a. Cabosser, bossuer un objet de métal, un chapeau (H. *encussàr*).

Enclussàr, v. a. Id.

Encò de, adv. Chez.

Encouàcha, s. f. Nœud que l'on fait au bout de l'*atàcou* (v. ce mot).

Encougourdàr (s', v. p. Se griser, se mettre rond comme une courge.

Encoumbalàr (s', v. n. Tomber, couler dans un ravin (*coumbal*).

Encrapità, àia, adj. Perclus, qui a perdu l'usage de ses jambes (H. *encrepitàt*).

Éncre, éncra, adj. Noir.

Encrèire (**fàire**, loc. Faire accroire.

Encréna, s. f. Entaillure, cran ; nom de lieu.

Encrenilhàr (s', v. pr. Se tordre sur lui-même, en parlant d'un fil ou d'un cheveu.

Encriéra, s. f. Écritoire.

Encroucàr (s', v. pr. S'ankyloser par l'immobilité prolongée sur un sol humide (pour les animaux surtout).

Encruncèou, s. m. Archet de berceau (H. *escrunsèou*).

Encuéi, adv. Aujourd'hui. Loc.: *Oou jour d'encuéi*, à notre époque.

Enculà, nom de lieu ; *ancoula*, contre-fort.

Encumanglàr, v. a. Planter le *cumàngle* (v. ce mot).

Endarnagàr, v. a. Monter le coup à quelqu'un ; l'indisposer contre un autre.

Endarnàr (**s**', v. pr. Se tromper ; s'enfoncer (au jeu).

Endarriér (**d**', loc., adv. En dernier lieu.

Endesmenjàr (**s**', v. r. S'endimancher.

Endevoulìr, v. a. Rendre douloureux au toucher.

En dis uèch, loc. Laissé en plan.

Endoubelà, **àia**, adj. S'applique aux ustensiles de cuisine encore embarrassés des restes de mets (*de dòba*).

Endraiàr, v. a. Mettre sur la voie.

Endréch, s. m. Endroit. Le côté opposé à l'envers.

Endrechiéra, adv. Directement.

Endrouna, s. f. Petite ruelle, latrines.

Endruisàr et **Endrùar**, v. a. Engraisser les terres avec du fumier (H. *endrùar*).

Endursìr, v. a. Endurcir.

Eneibàr (s', v. r. Prendre une indigestion d'eau.

Enfangeàr (s', v. r. S'embourber.

Enfantàs, s. m. Gros enfant ou personne âgée qui fait l'enfant.

Enfantoun, s. m. Joli petit enfant.

Enfecìr, v. a. Infester, couvrir de poux.

Enfenoulhàr (s', v. pr. S'engager dans une mauvaise affaire.

Enfernét (**l**', s. m. Nom de lieu aride, d'accès difficile ; petit enfer.

Enfetàr. v. a. Ennuyer, importuner.

Enficàl, s. m. Crochet de fer fixé au courbet du bât, dans lequel on passe la corde nommée *tourtouriéra* avant de la tordre avec le garot pour serrer la charge.

Enficalhàr, v. a. Passer la corde dans l'enfical ; au fig.: embrouiller.

Enflà, flàia et ènfle, fla, adj. Enflé.

Enfleitounàr, v, a. Entraver les brebis en leur repliant une patte de devant, et en passant entre la cordelette et l'articulation un bâton appelé *fleitoun*.

* **Enfougounàr**, v. a. Porter à la tête, entêter.

Enfreganàr, v. n. Puer.

Enfroumageàr, v. a. Assaisonner avec du fromage.

Enfrùis, s. m. p. Récoltes sur pied.

Engàfa, s. f. Entaille, cran, synonyme d'*encréna*.

Engàma, s. f. Moyen de se tirer d'une affaire compliquée.

* **Engamounàr** (**s**', v. r. S'empiffrer. Se dit aussi d'un conduit qui s'obstrue.

* **Engamounà**, **àia**, adj. Empiffré.

Enganàr, v. a. Tromper, duper.

Engansàr, v. a. Entortiller quelqu'un.

Engansàr (**s**', v. pr. Se laisser prendre.

Engavàr, v. a. Engaver.

Engàva gòrris, s. m. Mets épais et lourd qui engaverait un cochon.

Engavaissàr (s', v. pr. (v. *s'embrisàr*).

* **Engeamounà**, **àia**, adj. Fagoté.

* **Engeamounàr** (**s**', v. r. Se fagoter, se mal habiller.

Engèni, s. m. Invention, habileté.

Engenìàr (**s**', v. r. Se débrouiller.

Engién, s. f. Invention.

Engimbràr, v. a. Mal agencer.

Enginiàr (s'. S'ingénier.

Engingì, **ìa**, adj. Maladroit, entrepris.

Engòfi, s. m. Contusion, gonflement de la peau après un coup.

Engoubià, iàia, adj. Adroit.

Engouissanèou, s. m. Tas de fil embrouillé.

Engouissìr, v. a. Emmêler, en parlant des cheveux.

Engoulàr, v. a. Engouler, avaler.

Engoulounàr (**s**', v. r. Se perdre, en parlant de l'eau dans le terrain.

Engoùrt, oùrta, adj. Avide, goulu.

Engranàr, v. a. Commencer à mettre son blé dans la trémie du moulin.

Engraneiràr, v. a. Mettre dans les greniers, remplir les greniers.

Engravàr, v. a. Recouvrir de pierres.

Engrefìr, v. a. Prendre dans ses griffes.

Engrefìr (**s**', v. pr. En venir aux mains.

Engreissàr, v. n. a. Engraisser. *Tout engràissa lou puérc*, il ne faut pas être délicat, tout engraisse le cochon.

Engrilhàr, v. a. Empiler des planches en grille.

Engritàr (**s**', v. pr. S'exciter l'un contre l'autre.

Engròs (**à l**'. En gros (Piém. *à l'ingross.*

Engroufìr (**s**', v. pr. S'agriffer.

Enguènt, s. m. Onguent. *L'enguènt de la Tanaroùna*, pour guérir les glandes; *es l'enguènt de mèste Arnàout, que fài ni ben ni màou.*

Eniràr, v. a. Repousser un aliment qui vous répugne.

Eniràr (s', v. r. Se prendre en haine.

Enjimbràr, v. a. Agencer.

Enleà, **àia**, adj. Prêt à s'emballer; qui ne demande qu'à sauter.

Enlouitàr (**s**', v. pr. (v. *s'embrisàr*).

Enlourdìr, v. a. Étourdir, abasourdir.

Enluéc, adv. Nulle part.

Enmoulìr, v. a. Amollir.

Enmouralhàr, v. a. Mettre les morailles au mulet.

Enmouràlhas, s. f. p. Morailles.

Ennivoulàr (s', v. r. Se couvrir de nuages, en parlant du ciel.

Enprincipiàr, v. a. Entreprendre, commencer (H. *imprincipiàr*).

Enquiquinàr, v. a. Importuner.

Enquitranàr, v. a. Engorger.

Enràbi, s. m. Ce qui vous fait enrager; inquiétude, chagrin.

Enrabiàr, v. n. Enrager.

Enrealàr, v. n. Raviner.

Enreàr, v. a. Tracer le premier sillon.

Enrèire, adv. En arrière.

Enroumàr, v. a. Enrhumer.

Enrouchòour, s. m. Nom de lieu très pierreux.

Enroulhousìr (s', v. r. Se couvrir de rouille.

Ensàcha-bànas. Sobriquet d'un cocu ; qui a son plein sac de cornes.

Ensachàr, v. a. Ensacher.

Ensài, adv. Ici (opposé à *alài*, là-bas).

Ensanousìr, v. a. Ensanglanter.

Ensàrris, s. m. p. Double boîte à claire-voie qu'on met sur le bât du mulet pour transporter le fumier. Se fait aussi en étoffe, ou même en peau de mouton doublée pour les bergers d'Arles.

Enseà, àia, adj. Fêlé.

* **Enseàr,** v. a. Fêler, fendre sans que les parties se désunissent entièrement (H. *esclàr*).

* **Enseàs,** s. m. Congérie. Amoncellement de neige par le vent (H. *ensiàs*). A Embrun : *peàs*.

Enségnas, s. f. p. La ceinture d'Orion.

Ensèns, adv. Ensemble.

Ensìn, adv. Ainsi.

Ensourdìr, v. a. Abasourdir.

Ensouvenìr (s',v. r. Garder le souvenir d'une chose.

Enstrumént, s. m. La grosse d'une obligation, d'un jugement.

Enstrumentàr, v. n. Poursuivre devant les tribunaux l'exécution d'un acte ou d'un jugement.

Ensuchàr, v. a. Assommer (H. *ensucàr*). *M'ensùches emé toun renàr*, tu m'assommes avec tes grogneries.

Entàr, v. a. Greffer.

Entascàr (s', v. r. S'enivrer ; se dit d'une charrette qui s'embourbe.

Enté, adv. de lieu. Où.

Entemenàr, v. a. Entamer.

Entemenàr (s', v. r. Se faire une blessure en restant longtemps couché sur la même partie du corps.

Ententerìn, adv. Sur ces entrefaites.

Entèrra-mouérts, s. m. Fossoyeur.

Entesìl, s. m. Agacement des dents donné par q.q. chose d'aigre. (H. *enterìga*).

Entéssa, adj. f. Qui n'a de lait qu'à un pis. Se dit de la chèvre et de la brebis.

* **Entramàlh,** s. m. Filet à foin ou à pêche.

Entramalhàr (s', v. r. S'embrouiller.

Entravessàr (s', v. r. Prendre le contresens, mettre des bâtons dans les roues.

Entrecouél, adj. Qui est masqué par un pli de terrain.

Entrecoupàr (s', v. r. Se contredire.

Entredurbìr, v. a. Entr'ouvrir.

Entrefouìre, v. a. Serfouir.

Entrelusìr, v. n. Luire à demi.

Entremés, éssa, adj. Indiscret, audacieux, trop sans gêne, qui ne laisse pas les autres tranquilles, dissipé.

Entremuélha, s. f. Trémie (H. *éntre-miéja*). Nom de lieu, au midi de Jausiers.

Entressentì, **ìa**, adj. Pourri par place.

Entrincàr, v. a. Mettre en train.

Entrooucàr, v. a. Enfouir.

Entrougnà, **àia**, adj. Renfrogné, refrogné.

Enubriàr, v. a. Enivrer ; rompre la tête, fatiguer.

Envàn, s. m. Auvent.

* **Envéa**, s. f. (H. *envégea*). Envie (*nœvus* des Latins). Taches que des enfants apportent en venant au monde et que le peuple attribue à une envie non satisfaite qu'a eue la mère pendant sa grossesse.

Envenìr (s', v. r. S'en retourner.

Enversàr (s', v. r. Se pencher à appuyer dans un sens, à droite ou à gauche (au jeu de boules).

Envestiòour, s. m. (v. *bouvet*).

Envestìr, v. a. (v. *bouvetar*).

Envouleàr, v. a. Envelopper.

Envourtouleàr, v. a. Envelopper (H. *envourtoulhàr*).

Éouve, adj. Sans coquille, œuf couvé, hardé.

Èouve ou **Pin èouve**, s. m. Le pin cimbro.

Equipàgi, s. m. Attelage d'une charrette à plusieurs colliers.

Er, s. m. Air. Loc. : *Dounàr d'er en quoouquun*, ressembler à quelqu'un.

Esbadarnàr, v. a. Ouvrir à deux battants.

Esbalansàr, v. a. Ouvrir à deux battants.

Esbalouì, adj. Ébahi.

Esbarbàire, s. m. Batteur de blé.

Esbarbàji, s. m. Battage du blé (H. l'*esbarbàr*).

Esbarbalhà, **àia**, adj. Grand ouvert. Se dit des yeux.

Esbarbàr, v. a. Engrener les gerbes, dépiquer, battre le blé.

Esbarbouìra, s. f. Grosse planche tenue penchée sur deux pieds de bois, sur laquelle l'*esbarbàire* bat les gerbes (H. *esbarbavouìra*).

Esbarbouiro̊un, s. m. Bâton avec lequel l'*esbarbàire* achève de faire tomber le grain restant aux gerbes déjà battues.

Esbedrà, **àia**, adj. Déchiré.

Esbelioussàr et **Esbèluissàr**, v. n. Se dit du bois même sec qui, en brûlant, produit souvent un jet de vapeur, des crépitements et des gerbes d'étincelles, *esbelièousses*.

Esbéoure, v. a. Absorber (H. *embeoure*).

Esbéoure (**s'**, v. r. S'imbiber.

Esboudelàr, v. a. Affouiller.

Esbo̊uf, o̊ufa, adj. Essoufflé.

Esboumbà, **àia**, adj. Bossué, en parlant d'un œuf.

Esbourneàr, v. a. Fatiguer, affaisser. *Lou vent nous esbournéa*.

Esbourràr, v. a. Enlever la bourre, le poil ; au fig., houspiller quelqu'un.

Esbourrassàr (s', v. pr. Se houspiller.

* **Esbouselàr** (**s'**, v. n. S'ébouler, tomber en bouse.

Esbrasseàr (s', v. pr. Faire de grands gestes avec les bras (H. *s'esbrassiàr*).

Esbravageàr, v. a. Effaroucher.

* **Esbreoulhàr**, v. a. Éblouir, esbriauder, emberluger.

Esbreounàr (s', v. r. Se courbaturer.

Esbreounèira, s. f. Courbature.

Esbrescàr, v. a. Ébrancher.

Esbrisàr, v. a. Réduire en miettes (H. *esbrigàr*).

Esbrisìvou, adj. Qui s'émiette facilement.

Esbroufàr (s', v. n. S'ébrouer.

Esbroundelàr, v. a. Enlever les quignons d'un pain.

Esbùlh, s. m. Violente commotion, ébullition du sang, frayeur subite.

Esbulhentàr, v. a. Échauder.

Esbulhìr (s', v. r. Éprouver une frayeur subite.

Esbuscàr, v. a. Débiter les grosses branches d'un arbre, pour en faire des fagots.

Escaboúet, s. m. Troupeau de moutons; au fig., grand nombre.

Escacalàt, escacamàt, s. m. Éclat de rire.

Escafagnàr, v. a. Écarbouiller.

Escafàr, v. a. Effacer.

Escafouiràr, v. a. Cacher avec soin.

Escafouràr, v. n. Se fendiller, en parlant des pommes de terre en robe de chambre.

Escagassàr, v. a. Écraser.

Escagassàr (s', v. pr. S'affaisser, s'accroupir.

Escàgna, s. f. Petit écheveau.

Escaleniéras, s. f. p. (voir *courdél*).

Escaleniéras, s. f. p. Chaîne d'anneaux d'osier pour prendre *lou caléno* à l'écurie.

Escalégnas, s. f. p. (voir *courdéls*).

Escampàr d'àiga, loc. Pisser.

Escanèou, s. m. Ais, palisson.

Escandàl, s. m. Romaine à un plateau.

Escaounàr (s', v. pr. S'infiltrer.

Escàp, adj. des deux g. Sauf, sauve.

Escapà de galèra, s. m. Chenapan.

Escapàia, s. f. Escapade.

Escapàr, v. n. Échapper, se tirer d'un danger, d'une maladie.

Escarabilhà, àia, adj. Éveillé, sémillant, vif.

Escarabilhèti (s'. Diminutif gracieux du précédent.

Escaràia d'avér. Grand troupeau de moutons.

Escaralhàr, v. a. Éparpiller.

Escarassoùn, s. m. Ranchet.

Escarcèla, s. f. Individu écervelé.

Escarchàr, v. a. Déchirer.

Escarchèira, s. f. Accroc, déchirure (H. *escarchadùra*).

Escarcinàr (s', v. r. S'époumonner à force de pleurer ou de crier.

Escargàout, s. m. Enfant turbulent, qui brise tout; moqueur (H. *esparagou*).

Escarnàssas, s. f. p. Grosses cardes à laine, droussettes (H. *escaràssas*). (V. *làna-chàrbe*.)

Escarnassàr, v. a. Cardasser.

** **Escarouìra**, s. f. Petite crécelle.

Escarpìns, s. m. p. Souliers fins.

Escàs (**trabalhàr à l'**, loc. Se dit d'un tailleur, cordonnier, travaillant chez lui à la journée pour celui qui lui donne les fournitures.

Escatineàr, v. a. Agacer, irriter.

Escavàr, v. a. Creuser dans l'étoffe; agrandir dans un habit ou une robe le trou laissé pour passer les bras et coudre les manches, aux épaules, en coupant avec des ciseaux autour de cette ouverture.

Escavardàr(**s'**,v. pr. S'éclaircir, en parlant du temps.

Eschancoun, s. m. Secousse, saccade, à-coup.

Eschantignòla, s. f. Pièce renforçant le brancard de la charrette, à l'endroit où il porte sur l'essieu.

Escharufèou, s. m. Personne mal peignée.

Esclafàr (**s'**, v. pr. Rire à gorge déployée (H. *s'esclafir*).

Esclapàr, v. a. Fendre.

Esclapàr (**s'**, v. pr. Se fendre; se briser la tête, s'écraser dans une chûte.

Esclapèira, s. f. Gerçure, crevasse à la peau.

Esclarsìr, v. a. Éclaircir.

Esclarsùra, s. f. Jet de lumière qui se fait jour tout à coup à travers les nuages (H. *esclarsiàrda*).

Esclenìr (s', v. r. Se disjoindre.

Esclèt, èta, adj. Pur, sans mélange (H. *escrèt*).

Esclòf, s. m. Jouet que les enfants fabriquent avec un bâton creux, dans lequel glisse un piston qu'on pousse brusquement et qui fait partir un bouchon mis au bout opposé, en faisant le bruit: *clof* (H. *eissòp*).

Esclòs, s. m. p. Sabots ou souliers à semelle de bois.

Escluni, esclenì, adj. Déjointé par la sécheresse; se dit d'un tonneau.

Escouà, àia, adj. Qui a la queue coupée.

Escouba, s. f. Balai.

Escoubàr, v. a. Balayer.

Escoubelhiérs, s. m. p. Balayures (H. *escoubilhas*).

Escoubéta, s. f. Petit balai.

Escoubìls, s. m. p. Balayures.

Escouén, s.m. Dosse (H. *escoudén*).

Escoufiàr, v. a. Dérober adroitement.

Escouirar (s', v. r. S'excorier.

Escoulanchàr (s', v. r. Glisser sur la glace.

* **Escoulanchouìra**, s. f. Glissoire pour les enfants sur la glace; gorge étroite où l'on fait glisser les arbres de la montagne.

* **Escoulouìra**, s. f. Rigole séparant deux champs en pente, et servant à l'écoulement des eaux.

Escoundàlhas, s. f. p. Jeu de cache-cachette développé. Celui qui *fait* (qui doit chercher) n'a pas les yeux bandés, màis reste en place. Tous les autres vont au loin dans toutes les directions, en criant: *à las gouérgeas*! Une fois cachés, ils crient: *fàch*. Celui qui fait part à leur recherche, et les autres tâchent de rejoindre le point de départ sans

être vus de celui qui fait. Si ce dernier en voit un il crie : *vìsta!* et ce dernier prend sa place (v. *vìsta*).

Escoundoùns (d', adv. En cachette.

Escoùndre, v. a. Cacher.

Escourchàr, v. a. Raccourcir.

Escoùrche, s. m. Raccourci.

Escoureàssa, s. f. Liseron rampant des champs (H. *courriàssa*).

Escouréou (l'. Nom de lieu où l'on recueillait la térébenthine du mélèze qui se dit *escourré* en Dauphiné (Chab. et de R.); donné à tort par la carte d'état-major à la montagne au sud de Revel qui se nomme *lous couréous*.

Escourìlhas, s. f. p. Eau perdue d'une fontaine ou d'un canal d'arrosage.

Escournàr, v. a. Étêter, couper un arbre en têtard.

Escoùrre, v. n. Tomber, en parlant des mailles d'un tricot.

Escoussoùira, s. f. Chacune des planchettes mobiles qui forment le devant du *graniér* (v. c. m.).

Escoutàr, v. a. Pour osculter.

Escoutelàia, s. f. Coups de couteau.

Escramàr, v. a. Écrémer.

Escrancà, **àia**. adj. Écarquillé, brisé, perclus, raidi par les rhumatismes.

Escrevìci, s. m. Au fig., qui s'attaque à plus fort que soi.

Escriàr, v. a. Décrier.

Escrìn, s. m. Armoire.

Escrìoure, v. a. Écrire.

Escritòri, s. m. Écritoire.

Escuculhàr, v. a. Gagner tout son argent à quelqu'un.

Escuéch, écha, adj. Demi-pourri, en parlant du bois.

Esculiér, s. m. Dressoir (H. *escudeliér*).

Escupeàgna, s. f. Crachat, salive.

Escupìr, v. a. Cracher.

Escùr, ùra, adj. Obscur, sombre.

Escuràr, v. a. Écurer la vaisselle.

Escuràr (s', v. r. S'obscurcir, en parlant du temps.

Escuràr (s', v. r. Expectorer, faire des efforts pour débarrasser les bronches.

Escursìna, s. f. Obscurité (H. *escuresina*).

Escursìr (s', v. r. S'obscurcir.

* **Escursàr** (s', v. r. Se retrousser; relever sa robe, ses manches.

Esdarenàr (s', v. n. Se tordre les reins, s'éreinter.

* **Esdrouàia**, s. f. Rossée (H. *esdroùya*).

* **Esdrouàr**, v. a. Rosser (H. *esdrouyàr*).

Èse ou **Èise**, s. m. Airelle myrtile.

Esebìc, s. m. Personne malingre.

* **Esfangassàr** (s', v. r. S'affaisser, s'aplatir comme ferait un tas de boue.

* **Esfangassà**, **àia**, adj. Affaissé.

Esfarfalhàr, v. a. Ébouriffer.

Esfierpàr, v. a. Mettre en charpie.

Esfilàr (s', v. r. Se fendre suivant les fibres du bois.

Esfòrs, s. m. Effort, maladie qui en résulte.

Esfouàr (s', v. pr. Se fouler.

Esfouirasseàia, s. f. Foirade.

Esfournàr, v. a. Dénicher, faire sortir.

Esfoutrasseà, àia, adj. Fort en colère.

Esfratàr, v. n. Se dit du lièvre qui se dérobe aux chiens, sans qu'ils s'en aperçoivent.

Esfràï, s. m. Effroi.

Esgalinà, àia, adj. Ébouriffé comme une poule qui secoue ses plumes.

Esgalinassàia, s. f. Roulée ; combat de coqs.

Esgalineàr, v. a. Embrouiller.

Esgambiàr, v. a. Rendre boiteux.

Esgaragnàr, v. a. Égratigner (H. *esgourignàr*).

Esgaragnèira, s. f. Égratignure (H. *esgarranadùra*).

Esgargalhàia, s. f. Éclat de rire à gorge déployée (H. *escarcalhàda*).

Esgargalhàr (s', v. pr. Rire à gorge déployée.

Esgargamelàr (s', v. r. S'égosiller.

Esgarnatiàire, s. m. Qui ramasse les branches des pins (*gàrna*).

Esglarìr, v. a. Effrayer, étonner (H. *esglariàr*).

Esgrafignàr, v. a. Égratigner.

Esgrafignèira, s. f. Égratignure.

Esguiounàr, v. a. Se moquer de quelqu'un en contrefaisant sa voix ; agacer par des grimaces (H. *esgiounàr*).

* **Esguiounàire**, s. m. Qui agace par des grimaces.

Esguiràr, v. a. Déchirer.

Esglandàr (s', v. r. Se fendre, en parlant du bois.

Esjanglàr, v. a. Fendre.

Esladràr, v. a. Déchirer (Jausiers).

Eslambiàr (s', v. r. S'étendre de tout son long.

Eslàns, s. m. Élan.

Eslavà, àia, adj. Délavé, insipide, mal assaisonné.

* **Esleoupàr**, v. a. Singer quelqu'un..

Eslìous, s. m. Éclair.

Eslioussàr, v. n. Se dit d'une branche qui, au lieu de se casser net, entraîne des filaments d'aubier et d'écorce.

Eslioussàr, v. n. Faire des éclairs.

Eslouiràr (s', v. pr. S'étendre par terre de tout son long.

Eslùc, s. m. Jet de lumière. Au fig., moment d'espoir, coup inattendu au jeu de boules.

Eslugnàr, v. a. Éloigner.

Esmaiàr (s', v. r. S'inquiéter, s'émouvoir.

Esmaliciàr, v. a. Irriter.

Esmaoufineàr en toc de pan, le ronger dans tous les sens avec les dents.

Esmaravilhàr (s', v. r. S'émerveiller.

Èsme (a bel, loc. adv. A vue de nez.

* **Esmèc, èca**, adj. Précieux, en parlant des personnes qui affectent un air de hauteur.

Esmendàr, v. a. Condamner à.

Esmenusàr, v. a. Changer une pièce contre de la monnaie, amenuiser (H. *menudàr*).

Esmouissàr, v. a. Chasser les mouches, esmoucher (Rabelais).

* **Esmoulésa**, s. f. Temps humide et chaud qui fait fondre la neige (*esmouria*). Étym.: *es* et *moul*, mol.

Esmourcelàr, v. a. Morceler.

Esneblà, àia, adj. Qui n'a pas cette fleur que donne le bon soleil aux fruits, surtout aux prunes ; venu à l'ombre ; qui est dans la lune.

Esnivoulàr (v. *ennivoular*).

Esnooussàr (s', v. n. Se relever, en parlant du temps.

Esnoumblàr (v. *desrenar*).

Espàla, s. f. Épaule.

Espalàr (s', v. r. Se disloquer l'épaule.

Espampàr lou blà. Faire manger aux moutons le blé vert, lorsqu'il est trop vigoureux en automne.

Espanàr (s', v. n. S'épanouir.

Espanselhàr (s', v. pr. Manger à s'en faire crever la panse.

Esparpalhàr, v. a. Éparpiller.

Esparradoun, s. m. Mouton qui porte une sonaille et qui conduit le troupeau.

Esparroun, s. m. Échelon.

Espàrsa, s. f. Entaille sur le bord d'un canal d'arrosage plein d'eau et abandonné à lui-même, pour répartir l'eau à la *bealàia*.

Esparsàr, v. a. Éparpiller.

Esparselhàia, s. f. Champ semé de sainfoin.

Esparsél ou Esparséou, s. m. Sainfoin.

Espartéour, s. m. Grosse pièce de bois servant à séparer les grosses bêtes à l'écurie.

Espàsa, s. f. Épée.

Espassageàr (s', v. r. Se promener.

Espavànt, s. m. Épouvantail (H. *espavantàlh*).

* **Espeachàr**, v. a. Déchirer.

Espeantà, àia, adj. Couvert de haillons (v. *péant*).

Espeantàr, v. a. Mettre en haillons.

* **Espeireàr**, v. a. Épierrer.

Espècias, s. f. p. Épices.

Espelhàr, v. a. Écorcher, déchirer.

Espelhandrà, àia, adj. Dépenaillé, homme ruiné.

Espélha-dìndas, s. m. Avare, usurier.

Espelinàia, pelinàia, s. f. Roulée, en accrochant les cheveux ; ravagée dans un pré ou un jardin.

Espelinàr, v. a. Arracher les cheveux ; enlever toutes les fleurs d'un jardin.

Espelinàr (s', v. a. Se battre en se prenant aux cheveux.

Espelinassàia, s. f. Grosse roulée de coups.

Espeloufrì, ìa, adj. Hérissé.

* **Espenachàr**, v. a. Déchirer, mettre en pièces, en morceaux (H. *espeachàr*).

Espeoulhàr (s', v. r. S'épouiller.

Espéouta, s. f. Épautre.

* **Espepineàr**, v. a. Épier, épiloguer.

Espéra, s. f. L'affût, à la chasse.

Espèrdre, v. a. Oublier.

Esperlùc, ùca, adj. Gai, éveillé; serein en parlant du ciel.

Espés, s. m. La partie consistante d'un mets, l'opposé de la partie liquide, dite: *bro̊uit*.

Espés, éssa, adj. Épais. Fig., lourdaud.

Espessàr, v. a. Briser, fendre.

Espessìr, v. a. Épaissir.

Espetaclàs, s. m. Chose effroyable.

Espetàcle, s. m. Chose surprenante.

Espetaclo̊us, o̊usa, adj. Prodigieux, énorme.

* **Espetasseàias**, ou **Espitasseàias**, s. f. p. Éclaboussures, coups de bec (H. *petassàou*).

Espetrouissàr, v. a. Effaroucher.

Espetrounià, àia, adj. Emporté.

Espìa, s. f. Épi.

Espiàn, s. m. Les épis dont le grain n'est pas tombé en battant les gerbes.

Espiàr, v. n. Monter en épi.

Espìc, s. m. Lavande.

Espién, s. m. Mouchard, espion.

Espinàrc, s. m. Épinard. Au fig., espiègle.

Espingàr, v. n. Ruer, se débattre.

Espiounàr, v. a. Épier.

Espitàl, s. m. Hôpital.

Esplimasseàr, v. a. Plumer.

Espoourousìr, v. a. Effaroucher, rendre peureux (H. *espaourìr*).

Espouéla, s. f. Canette (v. *lànachàrbe*).

Espouéri, s. m. Cloison en planches pour fermer l'ouverture extérieure d'un toit.

Espouissàia, s. f. Éclaboussure.

Espouissàire, s. m. Clifoire; seringue que font les enfants avec un sureau, une tige de courge, ou toute autre tige fistuleuse.

Espouissàr, v. a. et n. Faire jaillir de l'eau, gicler, éclabousser, flaquer (H. *espouscàr*).

Espouìsses (avér d', loc. Avoir des éclaboussures. Au fig., prendre part aux largesses de quelqu'un.

* **Espoulàire**, s. m. Rouet qui sert à faire les volues.

Espourcanteàr, v. a. Saboter un travail. Agonir de sottises (Piém.: *spourcanté*).

Espo̊umpasseàr (**s'**, v. pr. S'aplatir en tombant.

Espo̊umpelàr (**s'**, v. pr. Même sens.

Espoumpì, ìa, adj. Gonflé.

Espo̊unda, s. f. Bord de lit.

Espounchàr, v. a. Épointer, abroutir.

Espo̊unga, s. f. Éponge.

* **Espourquìssa**, s. f. Cochonnerie.

Espoursàr, a. a. Épousseter, secouer (H. *espoussàr*).

Espo̊us, ousàia, s. Époux, épouse. *Souértoun d'espo̊us*, loc. Ils vont à la messe du premier dimanche qui suit leur mariage.

Espoutìr, v. a. Écraser.

Espraviér, s. m. Épervier.

Esprevìn, s. m. Éparvin.

Esprès, adv. A dessein.

Esquèrni, s. m. Mépris.

Esquergnàr, v. a. Mépriser.

Esquichàr, v. a. Abaisser.

Esquichàr (s', v. r. Se baisser.

Esquintàr, v. a. Éreinter.

Esquìrla, s. f. Petite clochette, clairine (H. *esquìlha*).

Esquissàr, v. a. Épreindre.

Esquìst, ìsta, adj. Dépourvu. *Es esquìst d'en sòou*, il n'a pas même un sou. (A Saint-Paul on dit aussi: *aquìst.*)

Establàr, v. a. Renfermer définitivement les bestiaux pour l'hiver.

Establàs (l', nom de lieu. Grotte à Séolane, où se réfugient les moutons pour la sieste. Grosse écurie.

Estàble, s. m. Écurie.

Estàcha, s. f. Attache.

Estachàr, v. a. Attacher.

Estamàr, v. a. Étamer.

Estamàire, s. m. Étameur.

* **Estaménia**, s. f. Drap de toile grossière dans lequel on transporte le foin ou la paille.

* **Estaminà**, s. f. Même sens qu'*estaménia* (n'est plus usité).

Estampàr, v. a. Imprimer.

Estampèou, s. m. Bruit, vacarme.

Estàn, s. m. Étain; tissu de fil et laine.

Estàncha, s. f. Étang; réservoir d'eau pour l'arrosage.

Estanchàia, s. f. Contenu d'une *estàncha* (H. *estancàda*).

Estància, s. f. Chambre de débarras au rez-de-chaussée.

Estàr, v. n. Rester. *Sta quiet*, reste tranquille (pur latin).

Estarlenquì, ìa, adj. Exténué, maigre.

Estartìr, v. a. Écraser, assommer.

Estavanì, ìa, adj. Abruti.

Estebeàr, v. n. Tiédir.

Estégner, v. a. Éteindre.

Esteiéra, s. f. Romaine sans plateau (latin, *statera*).

Estéis, éissa, adj. Se dit d'un fruit qui n'est pas arrivé à maturité à la fin de la saison.

Estèla, s. f. Bûche refendue d'un mètre de long.

* Estèla, s. f. Planchette qui sert à ourdir (H. *passéta*).

Estéla, s. f. Étoile.

Estenàlhas, s. f. p. Tenailles.

Esténc, énca, adj. Oppressé, suffoqué par la douleur (v. *meissounénc*).

Estendòour, s. m. Lieu où l'on étend le linge pour le sécher (H. *estendidòur*).

Estépa, s. f. Ais, palisson.

Estesuràr, v. a. Être très parcimonieux au poids et à la mesure.

Estève, s. f. Manche de l'araire.

Estiblàia, s. f. Rossée.

Estiblàilh, s. m. Polissoir de fileuse (H. *estiblàire*).(V. *làna-chàrbe.*)

Estiblàr, v. a. Rosser.

Estiflàr, v. a. Giffler.

Estìc, s. m. Caoutchouc.

Esticàr (**s'**, v. r. S'appliquer.

Estìou, s. m. Été.

Estìra, s. f. Longue traite de chemin.

Estiràr, v. a. Repasser le linge.

Estirùsa, s. f. Repasseuse.

Estìssa, s.f. Petite quantité (Chab. et de R. *stisso*).

Estivàlha, s. f. Troupeau d'été.

Estivàgi, s. m. Redevance pour le pâturage d'été.

Estivàr, v. a. Faire passer l'été au pâturage.

Estòc, s. m. Étau.

Estouàr, v. a. Abriter.

Estouàr (**s'**, v. pr. Rentrer chez soi.

Estoùbla, s. f. Champ moissonné, encore recouvert de chaume.

Estoubliéns, s. m. p. Chaume (H. *estoubloùns*).

Estouisìns, s. m. p. Gouttes d'eau tombant d'une voûte d'écurie (H. *estousìn*).

Estouisinàr, v. n. Dégoutter.

Estoumacàia, s. f. Indigestion. Se dit au figuré d'un chagrin qui pèse sur l'estomac.

Estoùpa, s. f. Étoupe. *Empedì coùm' en jàri din las estoùpas*, loc. Empêtré comme un rat dans les étoupes.

Estoupàr, v. a. Boucher avec de l'étoupe, avec un chiffon.

Estoupìer, s. m. Étoffe très grossière dont on fait les sacs et *las estaménias* (v. le mot *làna-chàrbe*).

Estouràis, nom de lieu. Torrent de la Haute-Ubaye.

* **Estourceàr**, v. a. Dévier, sans l'arrêter complètement, l'eau d'un canal, pour la faire tomber dans le champ qu'on veut arroser.

Estourcèou, s. m. Brèche servant à dévier l'eau d'un canal.

Estourcéous, s. m. p. Obstacles qu'on met en travers d'un canal d'arrosage pour dévier l'eau en plusieurs points sans l'arrêter complètement, et brèche que l'on fait pour la laisser écouler dans le champ.

Èstra, s. f. Fenêtre, balcon et son diminutif *estroùn*.

Estrafooudàr, v. a. Effrayer.

Estràire, v. a. Épuiser le sol. *La civàia estrài la teàra oumé sa racinìlha*, l'avoine épuise la terre avec son chevelu.

Estralouiràr (**s'**, v. pr. Même sens qu'*eslouiràr*. Pire qu'une outre, *ouìre*.

Estrambeàr (**s'**, v. pr. S'étendre de tout son long.

* **Estrameàs**, s. m. Coup de maladroit qu'on se donne en tombant tout de son long.

Estrampàl, s. m. Écartement, ouverture de pont (à Saint-Paul).

Estrampalàr (**s'**, v. r. Écarter les jambes.

Estrampaluèl, s. m. Individu porté à l'exagération.

Estrampalùra, s. f. Propos déplacé, bourde.

Estràn, àna, adj. Étranger.

Estrancinàr, v. a. Tuer de travail.

Estràngla-chat, s. m. Appareil pour serrer le *billage* des pièces de bois.

Estrànsi, s. m. Transe.

Estransì, ìa, adj. Dans les transes.

Estransinàr (s', v. r. Languir.

Estrapeàr, v. n. Gratter la terre avec les pattes, en parlant des poules et des oiseaux. Se dit au fig. de l'homme grimpant dans les rochers en s'accrochant avec les mains.

Estràssa, s. f. Chiffon. Loc.: *l'avér se vèndoun estràssa de marchà*, les moutons se vendent à vil prix, à rebut de marché ; *soun a dounacién*, on les donne.

Estrassàr, v. a. Répandre, gaspiller.

Estravachàr (s', v. n. Se coucher à terre (pire qu'une vache).

Estraviàr, v. n. Égarer.

Estravio̊un, s. m. Échelon de claie.

Estraviràr, v. a. Bouleverser.

Estrè, s. m. Confiture sans sucre faite avec le jus des baies de genièvre, cuites et écrasées, réduit au feu.

Estréch, écha, adj. Étroit ; nom de lieu.

Estremàr, v. a. Enfermer.

Estremàr (s', v. r. Rentrer chez soi.

* **Estrépa**, s. f. Palisson (v. *paliso̊un*).

* **Estrepòou**, s. m. Petit pic, serfouette.

Estrilhàia, s. f. Volée de coups.

Estrién, s. m. Étrier.

Estripàr, v. a. Éventrer.

Estrissàr mo̊utas, v. Émotter.

Estrouént, s. m. Étron. Loc.: *fa 'na rìma em' en estrouént a la cìma*, rimer à l'impromptu, sans adresse.

Estroumentìr, v. a. Ébranler, secouer, émouvoir fortement.

Estrucàia, s. f. Action d'effondrer.

Estrucàr, v. a. Défricher.

Estrùch, ùcha, adj. Instruit.

* **Estruniàr**, v. n. Éternuer (H. *esternudàr*).

Estrunìca, s. f. Arnica.

Estùba, s. f. Étuve. Au fig., longue traite de chemin.

Estubàia, s. f. Fumigation.

Estubàr, v. a. Étuver.

Estubasseàr, v. a. Enfumer.

Estùch, ùcha, adj. Renfermé ; *ùou estùch*, œuf gâté.

Estùch, s. m. Relent. Loc.: *sènte l'estùch*, ça sent le renfermé (H. *estèis*).

Estùit, s. m. Étui.

Esvereneàr, v. a. Envenimer.

Esvinegreàr, v. a. Envenimer.

Èta! interj. Tu n'es pas gêné.

F

Fàbre, s. m. Maréchal ferrant, forgeron. En latin, *faber*.

Fach, fàcha, part. pas. Fait.

Faiòou, s. m. Haricot. Au fig. : lourdaud.

Fàire, v. a. Faire. Loc. : *fài lùna*, la lune éclaire ; *fài serén*, le ciel est serein ; *fài vènt*, il vente ; *fàire que plouràr*, pleurer sans cesse ; *fàire rèn que co̊urre*, être toujours en course ; *acò es pa de fàire*, cela n'est pas à faire ; *demàn farè tres ans*, il y aura demain trois ans ; *lou bla a fa lou tres, lou noou*, le blé a rapporté le trois, le neuf pour un ; *fài que to̊urnes*, tâche de revenir ; *fài t'amo̊un, fài t'avàl, fài t'alài, fài t'ensai*, pour commander les bêtes de somme et de trait (piémontais), *se fàire oumé sous pariérs*, aller avec ses égaux.

Fàitalài, s. m. Personne nonchalante, sans énergie.

Fàis, s. m. Faix.

Fàissa, s. f. Maillot.

Fàissas (**las**, s. f. Nom de lieu. Bandes étroites recouvertes de végétation au-dessus de certains bancs de roche calcaire, dans un escarpement (Chab. et de R.).

Falét, **éta**, adj. De couleur grise, beige, pour la robe des mulets. Au fig., *es restà falét*, il est resté confus (H. *farét*).

Falibo̊urda, s. f. Faribourde.

Falquiéra, s. f. Morceau de bois servant de croupière aux bêtes de somme portant le bât (v. *fouquiéra*).

Famaràssa, s. f. Appétit dévorant, inanition par la faim (H. *famalassa*).

Fan, s. m. Faim. Loc. : *A pamài de fan qu'Ubàia de set*, il n'a pas plus faim qu'Ubaye n'a soif.

Fangeàs, s. m. Bourbier.

Fàou, s. m. Hêtre.

Fàouda, s. f. Giron.

Fàoudas, s. f. p. Les jupons, *chin de faoùdas*, petit chien familier qu'on tient sur les genoux.

Faoudàia, s. f. Un plein tablier.

Farà, s. m. Sceau en fer blanc (H. *farradàt*).

Farateàr, v. n. Farfouiller.

Farindèinas, s. f. p. Fredaines.

Farinéta, s. f. Farine dont on a enlevé la fleur.

Fariniéra, s. f. Coffre à farine.

Farlantuàn, s. m. Lourdaud ; *farlantuàn* (v. c. m.).

Farmìs, s. f. Fourmi (H. *fourmìga*) et *farmisier*, fourmillière.

Faròt òta, s. Élégant, poseur.

Fasouleàr, v. n. Aller en faisant son travail sans ardeur.

Fastìdi, s. m. Inquiétude.

Fatiguà, àia, adj. Malade.

Favarouéta, s. f. Gesse tubéreuse.

Favatouèla, s. f. Gesse tubéreuse.

Féa, s. f. Brebis.

Feàre, s. m. Fer. *A toujoùr en feàre que lì brànda*, loc. Il a toujours quelque chose qui cloche. *L'i es toumbà en feàre*, elle l'a perdu.

Fèbre, s. f. Fièvre ; *fèbre goulavàrda*, faim canine.

Febriér, s. m. Février.

Fége, s. m. Foie. Au fig., *Péra qu'a lou fége*, poire blette. *Se manjàr lou fége*, loc. être à couteaux tirés (se manger le foie). *Agànta lou, qu'a voulà en fège ;* attrapez-le, il a volé (un foie) quelque chose de peu d'importance.

Feissàr, v. a. Emmailloter.

Feissèla, s. f. Éclisse.

Feissìna, s. f. Fagot de bois.

Felàia, s. f. Inflammation de la vésicule du fiel chez les moutons ; au fig., vive inquiétude (H. *felàgi*).

Femèou, adj. Du sexe féminin s'appliquant à un nom masculin, ex.: *agnèou femèou*, agneau femelle.

Femelàn, s. m. Les femelles en général.

Fén. s. m. Foin.

Fèns, s. m. Fumier.

Fèr, s. m. Fiel.

Fèr, fèra, adj. Sauvage.

Feràr en poùarc, loc. Anneler un cochon.

Ferìr, v. a. Atteindre quelqu'un, en parlant d'un accident ; percer un furoncle, un abcès, etc.; en français : toucher.

Feroùge, oùgea, adv. Sauvage.

Ferràgi, s. m. Action de ferrer un cheval.

Ferraménta, s. f. Ensemble des objets en fer qui entrent dans un meuble, dans un bâtiment.

Ferratàlha, s. f. Ferraille.

Ferriéra (**la**. Nom de lieu, où se trouvent une source ferrugineuse, ou des pyrites de fer.

Ferùn, s. m. Sauvagine.

Fèt à préndre, loc. *Quan n'en vengué oou fèt à préndre ;* quand il fallut prendre un parti, passer des paroles aux actes.

Fevèla, s. f. Maillette de robe (Fours).

Fiàr, v. a. Fier. Loc. *fia te li !* Compte là-dessus.

Fiàrda, s. f. Toupie d'Allemagne.

Fiàscou, s. m. Bouteille plate (H. *fiàsca*).

Fiàt, s. m. Souffle, respiration.

Fic, s. m. Excroissance charnue.

Fic (anàr de, loc. Se dit de l'araire lorsque *la rélha* (le soc), n'est pas horizontale, et que sa pointe a trop de mordant.

Fichàr, v. a. Flanquer (une gifle, etc., *en bacèou*, un soufflet).

Fiér, fiéra, adj. Fier. Loc. : *Anàr fiér*, marcher fièrement.

Fiéra, s. f. Foire, grand marché, 1er lundi de juin, 26 août et 30 7bre à Barcelonnette.

Fiérpa, s. f. Loque, charpie.

Fìga, s. f. Figue. Loc. : *Préndre de fìgas per de lantèrnas*, prendre des vessies pour des lanternes (pour *boufìgas*).

Figuét, éta, adj. Blet, blette.

Filèca, s. f. Mauvais tour joué à quelqu'un.

Filhouél, ouéla, s. Filleul, eule.

Filhouélas, s. f. p. Les deux parties d'une pierre éclatée qu'on met de chaque côté des bornes.

Filousiér, s. m. Cordon pour retenir la quenouille à l'épaule.

Filùsa, s. f. Fileuse (v. *làna-chàrbe*).

Fin (**préndre**, v. n. S'épuiser. *Que fin a fa aquéla bèstia !* Comme cette bête a engraissé, s'est développée ! *Qu sàbe que fin a fa ?* Qui sait où il a passé? Qu'est-il devenu ?

Fin-fo̍uns, s. m. Fin-fond ; nom de lieu.

Fiòca, s. f. Flocon de neige (Fours). (Piémontais : *fiouchè*, neiger.)

Fìou, s. m. Fil.

Flà, s. m. Souffle, respiration.

Flà-flà (**fàire de**. Faire ses embarras.

Flac, adj. Apathique.

Flàme-nòou, adj. Tout flambant neuf (H. *flambe-nòou*).

Flameiràia, s. f. Flambée (H. *flamàda*).

Flàndra, s. f. Fronde (H. *fro̍unda*).

Flàouja, s. f. Grosse bourde.

Fléc. s. m. Jet de lait sortant du mamelon quand on le presse.

Fleitàr, v. a. Boire avec excès.

Fleito̍un, s. m. (v. *enfleitounàr*).

Flèou, s. m. Fléau ; personne paresseuse.

Flèouma, s. f. Flamme de vétérinaire (H. *flàmas*).

Flèouma, s. f. Flegme, paresse momentanée.

Flést, v. n. Morceau enlevé nettement avec un instrument tranchant.

Floc, s. m. Houppe de laine, au pluriel, affiquets des femmes.

Floucàr, v. a. Laisser des houppes de laine à un mouton ; par extension, orner, parer, pavoiser.

Flouéta, s. f. Écheveau, touffe (H. *flàta*) (v. *làna-charbe*).

Flouìna, s. f. Taie d'oreiller, housse de matelas.

Flour, s. f. Fleur ; moisissure blanche du vin.

Flouràs, s. m. La fleur du lait ; crème de lait non chauffée.

Flouriér, s. m. Charrier.

Fònsa, n. pr. Alphonse.

Fooussì, ìa, adj. Rempli complètement.

Fooutàr, v. n. Commettre une faute.

Fouàcha, s. f. Piochée.

Fouàssa, s. f. Gâteau. Nom de lieu.

Fouchiér, s. m. Manche de la faux (H. *fauchiér*).

Foudìou, s. m. Tablier.

Fouél, éla, adj. Fou, folle.

Fouént, s. f. Source, fontaine.

Fouéra, adv. Dehors. *Tiràr en fouéra*, loc. Se dérober.

Fouérça, adv. Beaucoup; beaucoup de ; ex. : *fouérça gèns*, beaucoup de monde.

Fouért, ta, adj. Fort.

Fo'ufias, s. f. p. Ciseaux composés de deux lames fixées à un ressort unique recourbé, qu'on tient dans la main, pour couper la crinière des chevaux.

Fougnàire, s. m. Boudeur.

Fougnàr, v. n. Bouder.

Fougo'un, s. m. Fourneau.

Fouicìlha, s. f. Faucille.

Fouìra, s. f. Diarrhée, foire.

Fouìre, v. a. Piocher.

Fouìre. Juron bénin, diminutif de *foutre*.

Fouiro'us, o'usa, adj. Foireux, euse.

Fouissìr, v. a. Remplir en pressant.

Fouìt, s. m. Fouet.

Foulatìn, ìna, adj. Follet; *péou foulatìn*, poil follet (H. *foulét*).

Foulato'uns, s. m. pl. Diablotins.

Foulastreàr, v. m. Folâtrer.

Fouleàr, v. n. Muser, perdre son temps.

Foullo'usa, s. f. Nom de lieu, garni d'herbes épaisses, ou de rameaux feuillus.

Fo'uns, s. m. Fond.

Founssìna, n. p. Alphonsine.

Fountanìn, s. m. Source d'eau d'infiltration.

Fountéta, s. f. Creux de l'estomac.

Fo'unza, s. f. Bas-fond.

Founzèou, s. m. Champ détrempé qui s'éboule; creux produit par un éboulement.

Fouquiéra, s. f. Bacule.

Fourà-bourà, adv. Pêle-mêle.

Fouraviàr (se, v pr. S'égarer.

Fo'urca, s. m. Araire qu'on attelle d'une seule bête.

Fourèst, s. m. Hameau.

* **Fourfeàr**, v. a. Imaginer, inventer.

Fo'urfias, s. f. p. Gros ciseaux pour tondre les brebis (H. *fourfis*). V. *fo'ufias*.

Fourgouneàr, v. a. Tisonner.

Fournàcha, s. f. Four à cuire le pain.

Fourneàr, v. a. et n. Enfourner, travailler au four.

Fournelàr, v. a. Faire des *fournèous*.

Fournénca (**pèira**, s. f. Pierre noire, gréseuse et schisteuse des marnes oxfordiennes, servant à former le sol des fours à pain.

Fournèou, s. m. Tas de mottes qu'on fait brûler dans les champs.

Fouroustét ou **froustét**, s. m. Feu de joie : les enfants, à la Saint-Jean, dansent autour du *froustét* et l'éteignent en le foulant aux pieds (v. *froustìr*).

Fourniàr, s. m. Râteau pour retirer la braise du four.

Fourquèla, s. f. Morceau de bois fourchu que l'on met sous le couvercle de la marmite quand la soupe bout. Se dit aussi d'un morceau de bois fourchu qui, appuyé à terre, sert à soutenir la charge, faite d'un côté du bât, pendant qu'une personne seule charge l'autre.

Fourroùl, s. m. Verrou.

Fourroulhàr, v. a. Verrouiller.

Fousc, fòusca, adj. Ombrageux.

Foussì (v. *fouìssi*).

Foutràou, s. m. Une grosse quantité de.....

Foutralàs, s. m. Même sens, s'appliquant aux personnes. *En foutralàs d' hòmme, en foutralàs de fréma*, un gros homme, une grosse femme.

Foutràou, foutralàs, s. m.

Fòutre, s. m. La colère. *Fài venìr lou fòutre* (piém. *vni la foutta*). *Me fas petà lou fòutre*, tu me mets hors de moi. *A ni fòutre ni bulì*. Il n'a pas de sang dans les veines. *Tout hòme qu'a pa'en pòou de fòutre, vòou pa en fòutre, Jean fòutre !*

Fràcha (**la**. Nom de lieu. Crevasse, éboulement (de : *frangere, fractum*).

Frachàme, s. m. Amas confus de choses brisées ou en désordre.

Fraiàr, s. n. Frayer, en parlant des poissons.

Fràire, s. m. Frère.

Fràisse. s. m. Frêne.

Fràme, frameàs, fràmi, s. m. Tas.

Frandeàr, v. n. Passer sans précaution à travers les récoltes.

Frandòun, s. m. Farceur, frondeur.

Frangeàr, v. n. Passer à travers, en diagonale.

Frèit, s. m. Froid. *Fai en frèit que péla, que péla la grìva, que còui*, loc. Il fait un froid de loup (qui pèle).

Fréma, s. f. Femme. *Lou diàble bàte sa fréma*, loc. Il pleut et fait soleil.

Fregàr, v. n. Frotter légèrement.

Fresàr, v. a. Évider, dans une pièce de fer, la place de la tête d'une vis.

Frésc, frésca, adj. Frais.

Fresquiéra, s. f. Fraîcheur.

Fretàr, v. a. Frotter.

Frìc, frìca, adj. Fringant, pimpant, coquet ; affriandé.

Fricassòun, s. m. Foie de chevreau ou d'agneau.

Fricò, s. m. Ce qui se mange entre la soupe et le fromage.

Frisàr, v. a. Émietter.

Froumàgi, s. m. Fromage.

Frouminàr, v. a. Réduire en poussière, rendre la terre meuble.

Fròunda (**de**, adv. De front, par tête.

Fròuncle, s. m. Furoncle.

Frounsìr, v. a. Froncer.

Froustìr, v. a. Fouler aux pieds.

Frùc, s. m. Fruit. *A ni enfàn ni fruc*, loc. Il n'a pas d'enfants, ni en vie ni en perspective.

Frùcha, s. f. Les fruits en général.

Fusàia, ou **fusèia**, s. f. La quantité de fil dont peut être chargé un fuseau (v. *làna-chàrbe*).

Fùble de mo̊unde, loc. Assemblée nombreuse.

Fuéc, s. a. Feu.

Fuélha, s. f. Feuille.

Fuélha d'o̊ungla, s. f. Plante marécageuse dont la feuille ressemble à un ongle, blanche d'un côté, verte de l'autre.

Fuérja, s. f. Baguette de fer des bouchers pour introduire le bout du soufflet dans la peau des bêtes qu'ils vont gonfler.

Fuerjàr, v. a. Se servir de la *fuérja*.

Fuérle, la, adj. Fourbe.

* **Fuérp, fuérpa**, adj. Fourbe, dissimulé (piém., *furb*).

Fulhàr, v. a. Fouiller.

Fulho̊un, s. m. Petite casserole de terre.

Fun, s. m. Parfum, fumet.

Furachiér, s. m. Fagots avec feuille dont on nourrit les bestiaux en hiver.

Furgeàr, v. a. Fureter.

Fus, s. m. Fuseau.

Fusìou, s. m. Fusil.

Fùsta, s. f. Poutre.

Fusteàr, v. a. Travailler le bois brut, menuiser.

Fustiér (**banc**, s. m. Banc de menuisier.

G

Gabinét, s. m. Cabinet.

Gabién, s. m. Gabion.

Gadàoula, s. f. Loquet, cadole (H. *cadaula*).

Gadàoula, s. f. Femme de mauvaise vie.

Gadàoulas (**brànda**, s. m. Mendiant ; entremetteur de mariages.

Gadaoulhàr, v. n. Agiter le loquet.

Gadoulhàr, v. a. Agiter un liquide.

Gadouilho̊un, s. m. Souillon.

* **Gachì, ìa**, adj. Fatigué.

Gàffa, s. f. Sottise, maladresse.

Gaffàr, v. n. Marcher dans l'eau (H. *passer à gué*).

Gafoulhàr, v. n. Barboter.

Gafoulho̊un, s. m. Barboteur.

Gàge, s. m. Gage ; au pluriel *gàgis*.

Gagnàn de pa... (eitàn, loc. Il vaut mieux ne pas.

Gài, adj. Éméché, légèrement pris de vin ; gai.

Gài, s. m. Geai.

Gàire, adv. Guère.

Gàis, s. m. Bercail des moutons ; loge du cochon (H. *gay*).

Gàla-bouén-tèns, s. m. Joyeux drille (pour *regàla bouén tèns*).

Galafateàr, v. a. Gâcher un travail, galvauder.

Galamoùn, s. m. Goitreux.

Galapiàn, s. m. Propre à rien.

Galandàgi, s. m. Colombage ; cloison mince.

Galaveàrna, s. f. Creux, cavité, trou ; givre qui se dépose sur les végétaux, le long des cours d'eau, par les grands froids.

Galavernà, **àia**, adj. Percé de trous.

Galavét, **éta**, adj. Se dit de la pâte qui a bien levé, du pain et de la pâtisserie quand ils ne sont pas compacts (à Saint-Paul : *galvé*, *và*). Se dit aussi de la terre quand elle est douce et meuble.

Gàlha, s. f. Le corps thyroïde ; haricot blanc tacheté ; ris de veau ou d'agneau ; glande.

Galhà, adj. des 2 g. Bigarré, tacheté.

Galhétas, s. f. p. Fraises de coq.

Galhòfre, s. m. Personne sans soins.

Galimafré, s. m. Gros mangeur.

Galimafrèia, s. f. Goinfrerie.

Galìna, s. f. Jeu du bouchon sur lequel on met comme enjeu, des sous qn'on doit faire tomber d'une certaine distance, en lançant une pièce plus grosse. Tous les sous, qui se trouvent ensuite plus près de la pièce du joueur que du bouchon tombé, lui appartiennent (H. *canèl*).

Galòi, òia, adj. Gai, content.

Galòis, òisa, adj. Gaulois, oise.

Galòis (de, adv. De travers.

Galùp, **ùpa**, adj. Goulu, gourmand (piém., *galupp*).

Gamà, **àia**, adj. Tuberculeux, rachitique.

Gamacheàr, v. n. Essayer maladroitement de faire une chose.

Gamàta, s. f. Auge de maçon. Au fig., femme à tout le monde.

Gambajoùn, s. m. Os de jambon où il reste encore la couronne et quelques ligaments.

Gàmbi, **ia**, adj. Boiteux, estropié d'une jambe (H. *gambàl*).

Gàmbi-dretch. Surnom, fils de boiteux qui ne l'est pas lui-même.

Gambìs , s. m. Collier en bois pour chèvres et brebis servant à porter la sonnaille ou clairine (H. *cambìs*).

Gampeàr, v. n. Courir vite.

Ganàssa, s. f. Mâchoire (H. *ganàcha*).

Gànchou, s. m. Serpe fixée au bout d'un long manche pour couper les buissons. Longue perche d'epicea avec douille au bout, armée d'un crochet d'un côté et d'une pointe de l'autre, pour faire entraîner les arbres par les torrents.

Gandèina, s. f. Coureuse.

Gandòla , s. f. Cuvette en travers d'une route, ornière, casse.

* **Gandoulàia**, s. f. Ce que peut contenir de foin ou de paille un

drap de grange (qu'Honnorat appelle *buissau*).

Gandouleàr, v. n. Boire, s'enivrer.

Ganèl, adj. (v. *entremés*).

Ganèou, s. m. Femme robuste, infatigable.

* **Gangalhoun**, s. m. Noyau d'un peloton de fil.

Gangasseàr, v. a. Secouer fortement.

Ganìf, s. m. Canif.

Ganìpa, s. f. Guenipe.

Gàoubi, s. m. Biais, adresse.

Gàouch, **gàoucha**, adj. Gauche, maladroit.

Gàounia, s. f. Mâchoire.

Gapì, **ìa**, adj. Trop cuit, se dit des soupes de pâtes.

Gapìr, v. n. Trop cuire ; se dit des soupes de pâtes. Loc. : *lou pouéiou pa gapìr*, je ne puis le supporter.

Gapiàn, n. pr. Habitant de Gap.

Garagàra, s. m. Alerte, algarade.

Garàgna, s. f. Noise.

Garagnoun, s. m. Qui agace tout le monde, querelleur.

Garbà, **àia**, adj. Caverneux, en parlant d'un arbre. *Chànta lou garbà*, il sonne creux.

Garçàn, adj. Mauvais ; *que garçàn de tèns !* quel sale temps !

Garçàr, v. a. Donner, appliquer.

Garcìnas, s. f. p. Nom de lieu ; sol rocailleux, par corruption de *graissìnas*, (de *gresium*,) lieu pierreux (Chab. et de R.).

Gardàr, v. n. Garder, dans le sens étroit de garder les bestiaux au pâturage, ou de rester à la maison.

Gàrdia, s. f. Garde du troupeau ; ce qu'il en coûte pour faire garder le troupeau.

Garèla (**de** ou **de garìn-garèla** adj. Mal équilibré, de travers (piém : *garela*, travers).

Gargaiòla, s. f. Gosier. *Béoure à la gargaiòla.* Boire en faisant couler un petit jet directement dans le gosier ; à la régalade.

Gargamèla, s. f. Œsophage.

Gargameleàr, v. n. Respirer péniblement et bruyamment. Corner, chez les chevaux.

Gargàs, s. m. Paresseux.

* **Garguìlha**, s. m. Chicaneur.

Gargoulha, s. f. Gorge en bois ou en métal, placée au bord des toits ou ailleurs pour conduire l'eau.

Gargoulhamén, s. m. Borborygme.

Gargoulhàr, v. n. Grouiller dans le ventre.

Garinèla, s. f. Vipère ; corruption de *vérinèla*, la vénéneuse.

Gàrna, s. f. Branche de pin pour fagots.

Garnìlha, s. f. Aiguilles sèches du pin, tombées sur le sol ; débris de *gàrna*.

Garp, s. m. Grabat.

Gàrsa, s. f. Femme de mauvaise conduite ; garce.

Gasèl, s. m. Maladie des agneaux, qui les empêche de têter, comme le muguet des enfants.

Gasilhàs, s. m. Bourbier (H. *garilhàs*).

Gasilhàgi, s. m. Barbotage, mélasse.

Gassàr, v. a. Remuer, agiter le linge dans l'eau; secouer.

Gast, gàsta, adj. Enragé ; désert, inculte ; *ùou gast*, œuf gâté,

Gàta, s. f. Grosse bille imitant l'agathe.

Gatignoùs oùsa, adj. D'humeur difficile.

Gatìlh, s. m. Chatouillement.

Gatilhàr, v. a. Chatouiller.

Gatilhàire. adj Chatouilleur.

Gatilhoùs, oùsa, adj. Qui craint le chatouillement.

Gatimoùs, oùsa, adj. D'humeur difficile.

Gatìvou, adj. Chatouilleux.

Gavàchou, s. m. Goitre.

Gavàis, s. m. Jabot des oiseaux granivores (H. *gavài*).

Gavàis, s.m. Ironiquement, pour goitre.

Gavagnàia, s. f. Grande quantité de soupe ou de ragoût dans un seul plat.

Gavèou, s. m. Fagot de branches garnies de leurs feuilles qu'on donne à manger aux brebis ; fagot (Jausiers) ; petit fagot (Thuiles).

* **Gàvia**, s. f. Grand vase de terre très évasé pour laver la vaisselle (v. *tiàna*) ; nom de lieu, vallon circulaire et largement ouvert.

Gazàn, s. m. Gain.

Geàlhas, s. f. p. Le cou, le foie des cochons ; bas morceaux.

* **Geamoùna**, s. f. Femme ou fille mal fagotée, qui s'habille mal.

* **Gèarla**, s. f. Seau à queue pour traire les vaches.

Gèarp, s. m. Gazon.

Gègi et **gigèla**, s. m. Bêta, bon enfant (H. *jiget*).

Gelìna, s. f. Poule. Loc. : *Gardàr las gelìnas dòou curà*, garder les poules du curé ; être mort (les curés avaient la jouissance des cimetières).

Gelinéta, s. f. Herbe aux mamelles (*scorsonera laciniata*, Lin.).

Geliniér, s. m. Poulailler. Loc. : *Pròpre coùma la bàrra doou géliniér*, orde et sale.

Gemàr, v. n. Gémir.

Genìc, ìca, adj. Pur, véritable.

Genoùl, s. m. Genou.

Genoulhoùns (**à** ou **de**, adv. Agenouillé, à genoux.

Gèns, s. f. p. Les membres d'une famille. Ex : *veici vouéstras gèns*, voici votre monde. La race humaine : *bèstias e gèns*, les bêtes et les hommes

Geòrgi, s. m. Lourdaud.

Geòrgi-empègna, s. m. Gros lourdaud.

Gerbàn, s. m. Voleur de gerbes ; anciennement on le promenait dans la ville et on l'attachait au *carcan* avec une gerbe de blé fixée dans son dos.

Germàn-àna, adj. Germain.

Germàn (**remuà de**, s. m. Cousin issu de germain.

Germàs, s. m. Grosse pelouse ; nom de lieu.

Gèst, s. m. Geste, mouvement. Loc. : *Fasè gèst,* remuez-vous, agissez. *Acò fài pa gèst,* cela ne convient pas, on ne peut pas s'en servir.

Gevìtra et Givìtra, s. f. Espèce de poche que forme la chemise au-dessus de la ceinture, quand la chemise n est pas rentrée.

Gigét, s. m. Bêta.

Giéra, s. f. Traite du lait, quantité de légumes qu'on met à la fois dans la marmite.

Gip, s. m. Plâtre.

Gipàr, v. a. Plâtrer.

Gipàs, s. m. Plâtras.

Gipiéra, s. f. Nom de lieu où se trouvent des gypses. *Couél de la gipiéra*, au midi de Barcelonnette.

Girèla , s. f. Imbécile.

Girouflàda, s. f. Gifle à pleine main, avec les cinq doigts de la main, par comparaison de la giroflée à cinq feuilles.

Gis, adv. Rien, pas ; *en gis de maniéra*, en aucune façon ; *en gis de près*, à aucun prix.

Gìscle, s. m. Jet, jaillissement.

Glaceiro̍un, s. m. Petit glaçon.

Glànda, s. f. Éclat de bois ; gros fragment de glace quand on la pioche à bord de tranchée.

Glànda (**restàr en**, loc. Rester en panne, s'arrêter brusquement; quand la toupie tourne sans changer de place.

Glàoudou, s. m. Rasade.

Glassardà, **àia**, adj. Se dit des ardoises coupées de *pel fin* (v. c. m.).

Glat en glat (**de**, loc. Petit à petit.

Glénde (de, loc. Dispos, ingambe.

Glét, éta, adj. Pain pas assez levé, serré comme de la cire.

Glòria, s. f. Vanité. *Es pa de glòria*, loc. C'est indispensable (ce n'est pas par vanité).

Glourièta, s. f. Fournil, gloriette, tonnelle.

Glo̍uba, s. f. Gobelet dentelé en fer-blanc ou en bois au bout d'une perche, pour ramasser les fruits.

Glo̍ut, o̍uta, adj. Gourmand, avide, glouton.

Gnàcou, adj. Niais (Uvernet).

Gnoc, s. m. Macarons ou brigadeaux trop gros et mal cuits (de l'Ital. *gnocchi*).

Gnòca, s. f. Cuite d'ivrogne.

Gòbi, gòbia, adj. Gourd.

Gòder, v. a. Soigner.

Gòdre et gòoudre, v. n. Jouir de.

Gòi, gòia, adj. Boiteux. *Anàr gòi*, loc. Boiter. *N'a'gu, la gòia !* loc. Touché !

Gòjou, s. m. Butor.

Gòri, s. m. Vieille vache (H. dit : même sens que *buvacho̍un*). Cochon, goret.

Goubeléts (juàr as, loc. Gobelotter, boire avec excès.

Goudeissàrt, s. m. Nom de lieu, bois défriché.

Goudounflàr, v. n. Enfler.

Goudo'unfle, s. m. Reflux que la glace fait faire à l'eau des torrents.

Goudo'unfle, adj. Gonflé, enflé.

Gouérgea, s. f. Cheneau, gorge, gargouille.

Go'ugnou, s. m. Tumeur au cou ou à la joue ; loupe des arbres.

Go'ula, s. f. Bouche. *Es de bouéna go'ula*, loc. Il n'est pas difficile pour le manger.

Go'ula, s. f. Gourmand. *Que go'ula!* quel gourmand! Loc.: *Avér la go'ul'à la so'usta*, avoir la bouche à l'abri, être invité.

Goulàia, s. f. Bouchée.

Goulavàrt, s. m. Goinfre.

Go'ume, s. m. Abcès froid.

Gounèla, s. f. Jupe (It. *gonella*).

Gounflàr, v. a. Météoriser, gonfler.

Go'ura, s. f. Espèce de saule (v. *ago'ura*).

** **Go'ura-màta**, s. f. Saule-laurier (*salix daphnaides*, Lin.).

Gourbèlha, s. f. Corbeille.

Go'usta-soulét, s. m. Égoïste, avare.

Gousto'us, o'usa, adj. Savoureux.

Goutàl, s. m. Gouttière, égout du toit.

Goutéta, s. f. Maladie des enfants à la mamelle, qui les empêche de têter.

Goutéta et gouto'un, dimin. de Marguerite.

Gouvernàr, v. a. Soigner, nourrir les bestiaux.

Gòva, s. f. Gousse ou cosse des légumes.

Gra (**de**, adv. Graduellement. *De bouén gra*, de gré ; *me ven per gra*, je le mange par plaisir, volontiers.

Grach, s. m. Guéret.

Grachàr, v. a. Jachérer, premier labour.

Grafién, s. m. Bigarreau, cerise.

Gràissa, s. f. Ensemble des animaux qu'on engraisse pour la vente.

Gral ou **gràla**, s. m. ou f. Auge, gargouille à sel.

* **Graleàr**, v. n. Sommeiller.

* **Gràlha**, s. f. Pie, oiseau.

Gramacìs, adv. Grand merci.

Gramàr, v. a. Châtrer après avoir lié la partie à enlever avec un *gràme* (v. c. m.).

Gràme, s. m. Petite ficelle.

Grameissèou, s. m. Peloton de fil.

* **Gràmou**, s. m. Broie (à Jausiers).

Gramo'un, s. m. Chiendent.

Gran, s. m. Grain.

Gran, s. m. Aïeul, aïeule.

Gràna, s. f. Graine.

Granàr, v. n. Produire son grain.

Granateàire, s. m. Grènetier.

Granatìlha, s. f. Les mauvaises graines.

Grandét, éta, adj. Grandelet.

Gràndous, s. m. p. Amygdales, glandes engorgées.

Gran d'uérgi, s. m. Clou pour la glace, dont la tête a deux ou quatre faces.

Graniér, s. m. Grand coffre de bois pour loger les grains, dont la paroi de devant est composée de planches mobiles glissant dans les rainures des montants.

Granjàia, s. f. Le contenu d'une grange.

Granoulhàr, v. n. Barboter.

Gran vestì, s. m. Blé avec la balle.

Gràouta, s. f. Crotte de boue séchée ; aspérité sur un chemin (H. *gréouta*).

Gràouta, s. f. Graillon.

Graoutoùs, oùsa, adj. Raboteux.

Grapàout, s. m. Crapaud. Loc.: *A pa mài de bouén séns qu'un grapàout de coùa*. Il n'a pas plus de bon sens qu'un crapaud de queue.

Gràpas, s. f. p. Crampons pour la glace.

Grapeloùs, oùsa, adj. Rugueux.

Grapiéisses, s. m. p. Criblures de blé.

Grapìns, s. m. p. Crampons pour la glace.

Grapooudeàr, v. n. Barboter dans l'eau.

Grapoùn, s. m. Passage difficile dans les rochers, d'où l'on ne peut ni monter ni descendre. Dimin. : *grapounét*, nom de lieu, c[e] de Jausiers (v. *grapoùn*).

Gratàr, v. a. Râper.

Gratilhoùns, s. m. p. Morceaux durs dans la pâte.

Gràtis (à, adv. Gratis (Piém.).

Gratùsa, s. f. Râpe à fromage.

Gràva, s. f. Lit pierreux d'un torrent, d'une rivière torrentueuse. *La gràva d'Ubàia. La Gràva*, place, à Barcelonnette, conquise sur l'ancien gravier d'Ubaye.

Gréa, s. f. Suie attachée sous les marmites (Fours).

Grèga, expression de défi. Loc. : *Di gréga*, demande pardon.

Greiér (à, prép. En pente douce (H. *grayer*).

Grelhàr, v. n. Germer.

Greoulàr, v. a. Faire une rainure de chaque côté des planches destinées aux couvertures des maisons, pour faciliter l'écoulement de l'eau (H. *esgreouràr*).

Gréoule, s. m. Loir (v. *jàri bouscatiér*).

Gréoulòour, s. m. Outil de charpentier pour *gréoular* (v. c. m.).

* **Grépa**, s. f. Traîneau pour charrier les pierres.

Grepoun, s. m. *Cancalis*. Lin. Ombellifère qui porte des fruits à épines crochues.

Grés, ésa, adj. Se dit des légumes craquant sous la dent, surtout de la salade.

Gresilhàr, v. n. Brasiller.

Gresilhoùns, s. m. p. Graillons.

Grignoùn, s. m. Ane entier.

Grìlha, s. f. Grille. Châssis à grille pour passer le sable; planches et bûches entrecroisées pour sécher.

Grìlhét, s. m. Grillon.

Grìmp, s. m. Piège à rats.

Grimpét, s. m. Raidillon.

Grìnga, s. f. Mauvaise bête de somme.

Griòts (**lous**, s. m. p. Les testicules.

Grouàr, v. n. Germer.

Gro̓ugnou, s. m. Coup appliqué sur la tête avec la jointure du médium replié ; nœud dans le bois.

Grougnounàia, s. f. Une volée de *groùgnous.*

Gro̓ula. s. f. Savate, gaupe.

Gro̓ule, adj. Sale.

Groulhér, s. m. Savetier.

Groumànt, ànda, adj. Gourmand.

Groumandìsa, s. f. Gourmandise.

Groumando̓un, s. m. Jeu de cartes ; talon, dans certains jeux.

Groumando̓un, adj. Fin gourmand.

Group, s. m. Nœud ; croup.

Groupàr, v. a. Nouer.

Grouvélha, s. f. Coquille (H. *gruélha*). Loc. : *A encà la grouvélha òou cùou.* Il est très jeune (comme les petits poulets sortant de l'œuf).

* **Grouvelhàr**, v. a. Enlever la coquille.

Grùn, s. m. Grain de sel, de sucre, etc. (H. *grum*).

Gueàrs, **sa**, adj. Tors, gauchi, déjeté.

** **Gueàrs**, **sa**, adj. Engourdi par le froid.

Guearsàr (**se**, v. r. Se gauchir.

Gueàgi, s. m. Mouton, brebis qui sert de guide au troupeau.

Guèch, **guècha**, adj. Louche.

Guèga, s. f. Haridelle. Se dit au fig. d'une femme sotte et d'humeur difficile.

Guèidoun, s. m. Morceau d'étoffe servant à donner du jeu au haut de la manche de chemise ou à l'ouverture d'un sac.

Guèit, s. m. Guet (H. *gàit*).

Gueitàr, v. a. Guetter, épier, regarder.

Gueitavenì, s. m. Le départ au jeu de cartes.

Guèspa, s. f. Guêpe.

* **Guespatiér**, s. m. Guêpier. Loc. : *reveilhé pa lou guespatiér*, ne réveillez pas le guêpier (en ranimant tels souvenirs, telles haines endormies).

Guèta, s. f. Guêtre. *Fàire petàr la guèta*, loc. Mettre en colère.

Guiàgi, s. m. Même sens que *càde* (v. c. m).

Guichét, s. m. Targette, verrou.

Guigna (**àigua**, s. f. Potage à la graisse, au sel et oignons ou ail (v. *Broùit de séou*). Synonyme de *àigua boulìda* de Provence.

Guignàr, v. a. Remuer. *Lou chin guìgna la co̓ua*, le chien remue la queue ; *fàire quooucarèn a guìgna de dé*, faire q. q. chose avec la plus grande facilité, rien qu'en remuant le doigt.

Guignòcha, s. f. Détente d'une arme à feu, languette de la gachette.

Guilhounét, s. m. Instrument dont le raccommodeur de faïence se sert pour percer.

Guinchàr, v. n. Guigner, regarder du coin de l'œil.

Guìnchas, s. f. pl. Les lacets d'un chemin.

Guindàina, s. f. Espace très étroit entre deux maisons.

Guingalhàr, v. n. Se dit d'un meuble dont les différentes parties sont mal assujetties et branlent (v. *gangassear*) (H. *ganìgasseàr*, n° 2).

Guìspa , s. f. Diarrhée.

Guìspa, s. f. Petit-lait du beurre.

Gulàr, v. n. Gueuler.

Gulhéta, s. f. Bouchée.

Gus, gùsa, adj. Gueux, vaurien.

Gusàlha, s. f. Tas de gredins.

Gusarìa, s. f. Gueuserie.

Gusàs, àssa, s. Gredin.

Gùsta, n. pr. Auguste.

Gustìn, n. pr. Augustin.

Gutòla, n. pr. Diminutif d'Auguste.

H

Habìt à lèpas, s. m. Habit à queue.

Hàouta, s. f. Hauteur, crête. *Lou seàre de l'hàoũta*, dans la carte d'état-major, est devenu le Serre du Laus.

Hardì, **ìa**, adj. Dans le sens de bien portant.

Hàrpa, s. f. Grands pieds et grandes mains. On dit d'une personne grande et maigre : *A que d'hàrpas*. On dit aussi : *l'i a harpa*, il n'y a personne.

Harpién, s. m. Ongle d'oiseau.

Harpalhàn, s. m. Personne grande, maigre, aux manières extravagantes; grand flandrin.

Hàrpis, s. m. p. Les griffes des oiseaux.

Heàrpe, s. m. Herse.

* **Herpeàr**, v. a. Herser.

Hòme, s. m. Les trois premières gerbes qu'on lie par le sommet et qu'on dispose en fórme de trépied pour faire un gerbier.

Hòme, s. m. Synonyme de Montjoie, tas de pierres sur une crête.

Hòme d'affàires, s. m. Le maître des cérémonies d'un enterrement.

Houért, s. m. (v. *ouart*).

Hòuntas (**las**, s. f. p. Les parties sexuelles de l'homme et de la femme.

Huissòt, s. m. Petite ouverture.

I

Idèia, s. f. Idée, intention. Loc.: *A encà d'idèias*, il pense encore aux femmes.

Iéra, s. f. L'aire à battre le blé.

Imàou et **Imou**, adj. des 2 g. Humide, tendre, moite; huileux, en parlant de l'eau de la lessive.

Imoulàia, s. f. Humidité.

Imoulésa, s. f. Humidité.

Innougènt, ènta, adj. Privé de raison, idiot.

Instrumént, s. m. Grosse exécutoire d'un acte notarié ou d'un jugement.

Instrumentàr, v. a. Poursuivre en vertu d'un acte public ou d'un jugement.

Ìo ! interj. Pour diriger les bêtes à droite.

Iòssa, s. f. Secousse. *Fài qu'en pas per iòssa*, bête qui n'avance que d'un pas à chaque effort (les Thuiles).

Ìscla, s. f. Ile; lieu couvert de buissons et d'osiers le long des rivières.

Isèra (**tenìr per**, loc. Tenir par artifice, en état d'équilibre instable (pour *misèra*).

Ismàgi, s. m. Image.

Ìssa ! interj. Allons ! courage !

Istàr, v. n. Rester, demeurer.

Ìte ! interj. Va t'en ! Se dit aux chiens et chats. Altération du mot *vìte* ou emploi du mot latin *ite*.

Itèm (**acò es soun**, loc. C'est son genre.

J

Ja, adv. Déjà.

Ja ! interjection, pour diriger à gauche les bêtes de trait.

Jàbia, s. f. Cage.

Jàble, s. m. Instrument des tonneliers servant à faire le *jarjàou* (v. c. m.).

Jacasseàr, v. n. Bavarder.

Jài, s. m. Joie. Loc.: *fài jài de vèire*, il fait plaisir à voir.

Jal, s. m. Coq. Gel.

Jalàr, v. n. Geler.

Jalàs, s. m. Coq.

Jalà d'ost, s. m. Personne frileuse, qui a froid même en août.

Jalàbria, s. f. Lagopède, perdrix blanche.

Jalét, s. m. Poulet.

Jàlhas, s. f. p. Morceau du cou, amygdales, foie blanc et noir, poumons du cochon.

Jaméari, s. m. (H. *jumèrri*). Produit prétendu de la vache et de l'âne, ou du taureau et de la jument (Jumart).

Jamoùna, s. f. Bride à bêtes.

Jan gèrba, s. m. Niais.

Jan goùrgou, s. m. Niais.

Jan fai lumé, s. m. Qui tient la chandelle.

Jan lou cùou, s. m. Imbécile.

Jan fréma, s. m. Qui a des goûts de femme, qui se mêle de leurs occupations.

Jan foùtre, s. m. Jean foutre.

Jansseliér, s. m. Vesce.

Jansemin, s. m. Jasmin.

Jàouta, s. f. Joue (H. *joùta*).

Jaounàssa, s. f. Grosse grive à plumage jaunâtre (v. *seséra*).

Japàire, s. m. Litorne, grive qui n'est à Btte que de passage (v. *chachà*).

Jàpa à l'àouba (surnom). Qui aboie à la lune, qui crie dès l'aube.

Japàr, v. n. Aboyer.

Jardilìn, s. m. Monorchide (v. *jarjìlìn*).

Jargìlier, s. f. Lathyrus silvestris (Lin.).

Jàri, s. m. Rat.

Jàri bouscatiér, s. m. Rat muscardin, loir (v. *gréoule*).

Jarjàou, s. m. Rainure que l'on fait aux douves d'un tonneau pour enchâsser les pièces du fond (H. *gargau*).

Jarjarìas, s. f. p. Esparcette, *vicia onobrycoïdes* (Lin.).

Jarjilìn, s. m. Monorchide.

Jàrra, s. f. Jarre. Loc.: *Tranquilé coum' éna jàrra d'òli*, tranquille comme Baptiste,

Jas, s. m. Gîte. Lieu où couchent les troupeaux (du latin *jacere*).

Jàs (**fàire lou**, loc. Remuer le fumier de l'écurie, le niveler ; en parlant des bestiaux, rendre le placenta, après la délivrance.

Jàs dòou chamoùs (**lou**, nom de lieu. Gîte du chamois.

Jàssa, s. f. Bergerie.

Jassàr (se, v. a. Se coucher, se gîter.

Jassét, s. m. Petit *jas*.

Javèla, s. f. Poignée d'herbe que l'on peut tenir à la main en faucillant (Fours).

Jepàta, s. m. Bêta.

Jèsus (fài, loc. Il fait pitié. *L'i a fa vèire Jèsus din l'armàri*, il lui a fait voir de tout.

Jiblàr, v. n. Serrer, presser ; serrer les fesses ; passer son chemin sans demander son reste.

Jiéra, s. f. Repos des bêtes (de *jacere*).

Jigandèina, s. f. Grande femme qui se tient mal.

Jiléa, s. f. Gelée.

Jingàr, v. n. Ruer.

Jingàr en vàcha. Ruer de côté comme les vaches.

Jìnca, prép. Jusque.

Jisclàr, v. n. Jaillir.

Jìscle, s. m. Jet liquide.

Jitàr, v. a. Jeter.

Jòbi, s. m. Benêt.

Joounàssa (v. *séséra*).

Jòous (lou, s. m. Le jeudi.

Jop, jòpa, adj. Bigarré.

Jo͘uc de l'àigla, nom de lieu, l'aire de l'aigle.

Jo͘ugner, v. a. Atteler au joug.

Jo͘uncha, s. f. Séance de labourage ; demi-journée de labour.

Jounglàr, v. a. Pincer entre deux objets.

Journàia, s. f. Étendue de pré qu'un homme fauche en un jour. Mesure agraire élastique. Journée.

Jourt, s. m. Jour. *Fàire soun bouén jourt*, loc. Faire ses Pâques.

Jo͘uve, jo͘uva, adj. et subs. Jeune ; jeune homme, jeune fille.

Jouvènt, s. m. La jeunesse ; l'ensemble des jeunes gens et jeunes filles.

Jouvertìn, s. m. Cerfeuil.

Jouvì, ìa, adj. Usé, élimé.

Jouvìr, v. a. User.

Jouvìta, prénom, pour Jovite. SS. Faustin et Jovite, frères, 15 février ; corruption d'Eugène (Jovis-idos).

Juàire, s. m. Joueur (H. *jugàire*).

Juàr, v. a. Jouer. Loc. : *Juàr en pè de puérc*, jouer un mauvais tour.

Juàts et juéts, s. f. p. Barres de bois attachées perpendiculairement à une grosse poutre pour la transporter à dos d'hommes.

Jùbi (fàire, loc. Obéir, faire la courbette.

* **Juéias**, s. f. p. La corbeille de noces ; atours ; livrée. *Far co͘ure las juéias*, faire courir aux fêtes pour gagner un prix appelé *juéias*.

Juéc, s. m. Jeu.

Jueto͘un, s. m. Passionné pour le jeu (H. *jugato͘un*).

Jùgi, s. m. Juge.

Julhàr, v. a. Juguler, égorger, saigner au cou.

Jun, s. m. Juin.

Jun (a, adv. A jeun.

Junàr, v. n. Jeûner.

Jùscles, s. m. p. Postillons ; salive qu'on projette en parlant.

Just, jùsta, adj. De mesure exacte.

Jùst, adj. des deux genres. Tranquille. *Ista just* et *sta just*, reste tranquille.

Just, adv. Exactement. *Co͘uma de just*, loc. évidemment.

L

Là, adv. Pour dire : assez. *Là ! là !*

Làbra, s. f. Lèvre. *Bouen Diéou de bouésc, qu'avè las làbras dùras !* loc. Dieu que vous êtes cruel !

Labrì, s. m. Chien à poils très longs sur les yeux, très intelligent, en train de devenir le seul *chin de régas*, chien des troupeaux et de faire disparaître le grand chien des Alpes, qui malgré sa beauté n'était bon qu'à défendre le troupeau contre les loups (actuellement disparus).

Labriàr, v. n. Faire la moue.

Lacàs, s. m. Nom de lieu. Pour *la càssa*. Éboulement de pierres.

Lach, s. m. Lait.

* **Lachàia**. s. f. Petit-lait.

Lacheiroùn, s. m. Laitron.

Lachùa, s. f. Laitue (H. *sachùga*).

Lachùa-fèra, s. f. Laitue sauvage. *Lactuca scariola* (Lin.).

Làdre, adj. Voleur. Dans le sens de fou. *Siés pa làdre ?* Tu es fou ?

Lagàs, s. m. Gâchis, bourbier ; sauce trop longue.

Làgna, s. f. Tristesse, colère.

Lagramùsa, s. f. Lézard.

Lagrìma, s. f. Larme.

Làit, **làida**, adj. Laid, laide.

Laìda, n. pr. Adélaïde.

Làma s. f. Personne rusée.

Làma, s. f. Eau tranquille. Loc. : *béoure en làma*, boire en plongeant le museau dans le liquide.

Làmbre, s. m. Gros morceau (de pain).

Lambruìssa, s. f. Rhododendron.

Làme, adj. Lâche.

Làmpa, s. f. Peau des bovidés comprise entre le ventre et la cuisse.

Làmpar, v. a. Avaler d'un trait. V. n. Roter, en parlant des roues d'une voiture qui glissent ensemble en travers sur le sol gelé, ou sur la glace.

** **Lampèri** (**fàire**, loc. Faire merveille, avoir du succès.

Làna, s. f. Laine.

Làna-chàrbe, s. m. Étoffe grossière dont la chaîne est en chanvre, et la trame en laine (H. *tiranfèina*).

Nous résumons ici toute l'industrie domestique du chanvre et de la laine pour réunir tous les termes qu'elle emploie.

Chanvre : Après avoir *desboüsselà lou chàrbe* (égrugé le chanvre), c.-à.-d. en avoir fait tomber la graine, on le met *naissàr*, rouir, dans le *nàis*, fosse pleine d'eau de source, puis on le fait sécher.

Ensuite on le brise en le *picànt* pour le préparer à être passé au *brigoùn* (broye), pour broyer les

tiges et en enlever *lous chandilhouns*, écorce ligneuse dont on se servait dans le temps pour faire des allumettes soufrées.

On le passe ensuite à *las brùstias*, sorte de peigne qui permet de séparer :

1° *lous còchis*, étoupe grossière, très courte qu'on ramasse en boule et qu'on file pour faire l'étoffe très grossière qu'on appelle *estoupiér* ou *bourrà*, dont on fait les sacs et *las estaménias*.

2° *l'estoùpa*, brins moins courts, qu'on file pour faire *lou tieissìn*, ou trame de la toile.

3° *la rìsta*, filasse fine, pour former *la chèina*, ou la chaîne de la toile.

Dès lors les divers produits de ces opérations sont filés par les femmes dites *filùsas*, à la *coulo̍unia*, quenouille passée à la ceinture et retenue à l'épaule par un cordon dit *coulouniér* ou *filousiér*, et le fil s'enroule au *fus*, fuseau, en passant par *la mo̍uscla* ou coche de métal creux, fixée au bout du fuseau, pour retenir le fil pendant qu'on file. La charge pleine du fuseau s'appelle *fusàia* , fusée.

Les femmes, armant leur doigt d'un morceau de peau dit *estiblàire*, dévident le fil de ces *fusàias* à *las debanèlas*, *travoulh* ou dévidoir et de trois *fusàias* en forment une *flouéta* , écheveau.

Les *flouétas*, blanchies, sont mises sur le *vindou*, dévidoir, et *debanàias*, dévidées, soit en *gramicèou*, peloton moyen, ou en *armelhér*, gros peloton fait en larges bandeaux de fil qui se croisent.

Laine. *Lous àousses*, ou toisons, lavés et séchés, sont peignés à las *escarnàssas*, peignes doubles, à dents de fer recourbées, dont une partie est fixée sur un banc et l'autre actionnée des deux mains, puis a *las brisouìras*, droussettes, peignes doubles, à dents droites, et enfin *as pènchis*, peignes à longues dents droites, qu'on tient, un dans chaque main, qu'on fait chauffer dans un chaudron plein de braise, et dont on trempe de temps en temps les pointes dans l'huile. Cette dernière opération a pour but, non de diviser la laine, comme les deux premières, mais d'en séparer *lous pigno̍uns*, laine courte, perdue, ou qu'on mêle quelque peu à la laine à filer pour faire la trame.

La laine fine, peignée, destinée à faire la chaîne, est mise en *trachèous*, ou poupées, attachées sur la quenouille, et on la file sur le *tournét*, ou rouet, muni de *la mo̍uscla* et *das alétas*, ou branches de l'épinglier, et on obtient *las boumbìnas*, bobines.

On les dévide ensuite au *debanàire* pour faire les *gramissèous*.

La laine destinée à faire la trame. ou *teissiér*, se file au *tourt*, rouet qu'on fait tourner d'une main, et forme *las fusàias*.

Ici commence **l'opération du tissage**, œuvre *doou teisserànd*, tisserand :

Pour le chanvre, au moyen de *l'espouelàire*, rouet sans *alétas*, on fait las *espouélas*, ou canettes,

qu'on mettra dans *la navéta*, navette.

Pour faire la chaîne de la toile ou du drap, on met les *grameicèous* dans la *càissa de l'urdéou*, caisse divisée en vingt compartiments, où passe chaque fil à un des trous de *l'estèla*, et on fait courir les vingt fils sur les chevilles de *l'urdéou* (ourdissoir), ce qui s'appelle *far las vìas* de la chaîne.

On met ensuite la chaîne sur le métier, au moyen du *rastèou*, rateau, et *das vèrjas*, des verges, pour régulariser les fils. La pièce est tenue tendue sur le métier par *lou temploun*, et le métier s'actionne par las *peànas*, pédales.

La chaîne pour toile de chanvre a été d'abord trempée dans l'eau de farine, puis séchée ; celle pour drap de laine, une fois sur le métier, est, pour en rendre le fil plus glissant, fortement mouillée avec une colle épaisse de farine de seigle, nommée *cadàis*, cati, qu'on étend avec une graminée nommée *brùstia*, barbeau ou brossière.

La toile de chanvre doit être *descadaissàia*, débarrassée du *cadàis*, et le drap de laine doit être dégraissé par *lou paranduriér*, foulonnier, aux *paràires*, foulons, pour le débarrasser de l'huile qu'il contient. Le bâtiment où sont établis les *paràires*, s'appelle *paròour*.

Lanciér, s. m. Couloir naturel pour lançer et descendre les arbres d'une forêt.

Lànda, s. f. Craque.

Landàr, v. n. Courir rapidement.

Lànfra, s. f. Chien errant, affamé ; gourmand, parasite.

Lanfràssa, s. f. Gros goulu.

Languìr, v. n. Attendre avec impatience, dépérir par ennui.

Languisoun, s. f. Ennui.

Lanlà, s, m. Indolent.

Lans. En celtique, bois ; nom de lieu.

Lansàr, v. a Ruer.

Lantuàn, s. m. Lourdaud (v. *far lantuàn*).

Làou, s. m. Replat pour le repos des troupeaux en montagne. *Lou seàre dòou làou*, nom de lieu, commune d'Uvernet ; *lou làou dòou chamous*, commune d'Allos.

Làous, s. m. Lac.

Laousét ou lousét, s. m. Petit lac.

Làousa ou *làousa d'eigàr*, s. f. Ardoise ; ardoise ou plaque de fer en forme de chapeau à corne, avec un manche au milieu, pour arrêter l'eau dans les canaux d'arrosage. Loc : *Plantàr la làousa* (*Claudite jam rivos*). Clore une discussion, y couper court.

Làousa, s. f. Ardoises de grès du flysch, exploitées à Jausiers et à la Condamine, dont sont recouverts les toits de la vallée, surtout depuis un siècle. Elle se vend à la canne, quantité nécessaire pour recouvrir quatre mètres carrés, en les recouvrant deux fois.

Il y a 3 dimensions :

La grande : haut. 0^m 70.
la moyenne : — 0^m 60.
la petite : — 0^m 50.

Il va à la *càna* (v. c. m.) en moyenne

50 grandes, ou 75 moyennes, ou 100 petites ardoises.

Laousàssa, s. f. Grosse dalle, grosse pierre plate.

Les tombes néolithiques sont formées généralement dans l'Ubaye de deux *laousàssas* mises de champ parallèlement et coiffées d'une troisième. On y trouve anneaux et fibules de l'époque du bronze et surtout du commencement de celle du fer.

Lapétas, s. f. p. Lèvres (familier).

LARC, JA. adj. Large.

Lardàr, v. n. Se dit d'un instrument tranchant qui coupe très bien.

* **Lardo'uns**, s. m. p. Gendarmes, étincelles qui partent du feu par éclat.

Larjàr, v. a. Lâcher le troupeau. (H. *largàr*).

Las, s, m. Dans le sens de nœud ; au pluriel *làsses*, cordes du bât, les cordes qui passent à l'arçon du bât, tandis que la *lio'ura* est la longue corde qui en fait le tour.

LAS (OOU, adv. Au raz de.

Las, s. m. Lacet (H. *lac*) ;

LASÀGNAS, s. f. p. Feuilles minces, de pâte faite avec des œufs, et qui forment une *soupa escoulàia* (v. c m.). Au fig.: *mangear lasàgnas*, se délecter.

Lasagnòour, s. m. Rouleau de bois pour étendre la pâte pour les *lasàgnas*.

Lateirouéla, s. f. Grosse crosse, *gròssa brouécha* (v. c. m.).

Latùmia, s. f. Squelette, altération du mot anatomie (H. *loutou-mìa*).

Làva, s. f. (v. *mourtalaia*).

Lavàlhas, s. f. p. Lavures (H. *lavàgnas*).

LAVÀNCHA, s. f. Avalanche.

Lavòour, s. m. Lavoir.

Lavouìra, s. f. Pierre plate, ou planche sur laquelle on lave le linge. *Fài lavouìra*, c'est un plan incliné. *Es éna lavouìra*, femme sans appas, planche (H. *lavavouìra*).

LAVOURÀR, v. a. Labourer.

LÉ, s. m. Le cochonnet au jeu de boules.

LEBRÀOU, s. m. Lièvre de l'année.

LEBRATO'UN, s. m. Petit lièvre.

LÈBRE, s. f. Lièvre.

Lebroutìn, s. m. La bugrane frutescente (H. *lebretìn*). *Ononis fruticosa* (Lin.).

LÉCA, s. f. Piège à oiseaux formé d'une pierre plate, levée en trébuchet.

Léca (**fàire**, loc. Faire la nique en disant : *léca, léca ;* en provençal : *linguéta, linguéta ;* en français : *bernique, bernique*. Petite *léca* se dit : *lequéta*.

LÉCHA, s. f. Carte non marquante.

Lecìte, adj. Permis (étym. du lat.: *licet*).

Lèfra, s. f. Gourmand (v. *lànfran*), friand, délicat.

Lègi, adj. Ingambe, dispos.

LEGÌR, v. a. Lire ; part. passé : *lijù*.

Lègna, s. f. Fermoir en bois pour

les portes des écuries, granges, armoires, et que l'on fait tourner à la main ou à l'aide d'une poignée.

Lèga, s. f. Lieue.

Lèi de Diéou! Juron. Trad. litt.: loi de Dieu!

Lèissa, s. f. Tranche mince, tartine.

Leissar-stàr, v. n. Laisser tranquille (Piém.: *lassé sté*). *Làissa me star*, fiche-moi la paix.

Lènde ou **lènte**, s. m. Œuf du pou. *Me fas venìr de lèndes*, que tu m'assommes.

Lénga, s. f. Langue. *A que de lénga*, il a tout à la langue.

** Lengàssa, s. f. Mauvaise langue, langue médisante.

Lénga de pùta, s. f. Très mauvaise langue.

Lènta, s. f. Bugrane, arrête-bœuf.

Lentìlha, s. f. Lentille. *Li lou tapasién m'éna lentilha*, loc. Il n'en mène pas large (on le lui boucherait avec une lentille).

Léngue, s. m. L'aine.

Leotò, s. m. Le jeu de loto.

Lèou, adv. Vite, tôt.

Léoupa, s. f. Grimace. *Far la léoupa*, faire une grimace (H. *aléoupa*).

Léoupa, s. f. Grimacier, mauvais plaisant.

Lép, s. m. La langue. *Far anàr lou lep*, parler beaucoup. *A bouén lep*, il a la langue bien pendue.

Lèpa, s. f. Basque. *Habit a lèpas*, l'habit de soirée.

Lèpa, s. f. Soufflet. On dit aussi dans ce sens : *lèp*.

Lepàr, v. a. Lécher.

Lesc, s. m. Appât de bête morte pour les loups et les renards.

Lèri, s. m. Nigaud.

Lésna, s. f. Aleine.

Lest, lèsta, adj. Prêt. Loc.: *Es lèou lèst*, il est bientôt perdu.

Létra de man, s. f. Écriture manuscrite.

Letrù, ùa, adj. Lettré, érudit.

Levadéta, s. f. Fressure d'agneau.

Levadìs ìssa, adj. Qui n'est pas fixé et s'enlève facilement.

Levàr de davàn (se, loc. Se donner du chemin.

Levàia et **lèva**, s. f. Conscription. *Es de la levàia de...*, il est de la classe de... (H. *levàda*) ; il a atteint son développement, il est bien venu.

Levàn, s. m. Levain. Loc. : *A mes levàn*, elle est enceinte.

Levàte, s. m. Gifle. *Te foutou en levàte* (Pièm. : *un lavie Dei*).

Levènti, s. m. Faraud, poseur.

Levìta, s. f. Redingote.

Liàn, s. m. Lien.

Liàn doou brés, s. m. Tresse large pour maintenir l'enfant dans le berceau.

Liàns, s. m. p. Liens de la charpente d'un toit.

Liàrt, s. m. Liard.

Liberoun, s. m. Ce qui reste du petit-lait quand on a retiré la *broussà* (v. c. m).

Liboròn, s. m. Aliboron.

Libràs, s. m. Un vieux livre, un bouquin.

Lìbre, s. m. Livre.

Librét, s. m. Table de multiplication.

Lìca, s. f. Tartine.

Lichàire, s. m. Lécheur.

Lichàmba, s. f. Jarretière en lisière de drap faisant plusieurs tours (H. *lia-càmba*).

Lichàr, v. a. Lécher.

Lichét, s. m. Bêche.

Lichetàr, v. a. Bêcher.

Lichiéra, s. f. Chalit.

Liéch, s. m. Lit.

Liége, v. a. Lire (H. *legìr*).

Liéia, s. f. Traîneau pour le bois et le foin.

Ligniér, s. m. Bûcher, provision de bois à brûler.

Lignòta (**a sa**, loc. Il a son plumet.

Lìncha, s. f. Promesse captieuse.

Lindàl, s. m. Seuil de la porte.

Lìnge, adj Grêle, effilé comme un fil de lin.

Linsòuel, s. m. Drap de lit (H. *linsòou*).

Lìoume, s. m. Légume.

Lìoura, s. f. Corde qui passe sous la bête bâtée.

Lìoura, s. f. Livre, poids.

Lipàire, s. m. Lécheur.

Lipàr, v. a. Lécher.

Lisouart, s. m. Fer à repasser contenant du charbon.

Listèou, s. m. Liteau.

Livrèia, s. f. Livrée, cadeaux de noces.

Lo, adv. pour exprimer un désir. Ex : *ai pòour que plòouve ! Plouguésse lo*, j'ai peur qu'il ne pleuve. Puisse-t-il pleuvoir, *l'utinam* des Latins.

Lòngea, (**de**, adv. Longuement, à la longue.

Lôousiéra, s. f. Ardoisière.

Lòfia, s. f. Vesse.

Longeà (de, adv. Lentement, de loin.

Lou, la, articles. Le, la. *Lou durmìr*, *lou liége*, le sommeil, la lecture.

Lo'uba, Passe-partout, scie; louve.

Lo'ucha, s. f. Lutte.

Lo'ucha, adj. Par opposition : lâche, sans cœur.

Lo'uìta, s. f. La luette (H. *niouléta*).

Loougièr, iéra, adj. Léger.

Loougiér (**tenir**, loc. Donner peu à manger à un malade.

Loungétas, s. f. p. Taillerins aux herbes.

Lourt, **da**, adj. Qui a le tournis.

Lourdìn, s. m. et **lourdìsa**. Éblouissement, vertige ; tournis, maladie des moutons (H. *lourdùge*).

Loutàr, v. a. Former des lots dans un troupeau ; l'acheteur et le vendeur choisissent à tour de rôle une bête et forment chacun un lot ; puis on tire au sort et le lot sorti est abattu, pesé et sert de base pour l'estimation du troupeau entier.

Loutarét, n. pr. Nom de lieu et de personne (v. *àoutarét*) ; *àoutar* signifie : autel. *L'àoutarét*, petit autel. N'y a-t-il pas le souvenir de quelque borne milliaire ? ou sur les hautes montagnes, le souvenir de quelque autel dédié aux matronnes ?

Lucàna, s. f. Lucarne.

Lucàr, v. a. Regarder avec attention, avec envie ; reluquer.

Luéc, s. m. Lieu.

Luéia, s. f. Place des bêtes ; place des vaches à l'écurie. *Ta ! luéia !* en place ! *Préndre luéia de couìre*, prendre son rang au four. *Troubàr luéia*, se dit des chiens qui tournent et enfin *trouvent leur place* et se couchent.

Luéis, s. m. voleur (Fours).

Luénc, adv. Loin.

Lugnoùr, s. m. Éloignement.

Lùia, s. f. Morceau de fer reliant la *rélha* à la *pèrtia* (v. ces mots).

Lùme, s. m. Lampe, lumière. Loc : *far lùme*, éclairer ; *fài lùme de vèire*, c'est beau à voir, il se porte bien ; *fài me lùme*, éclaire-moi ; *tuàr lou lùme*, éteindre la lampe (H. *atupìr*, qui s'emploie à Barcelonnette pour éteindre le feu du foyer, et non celui de la lampe) ; *fa vèire lous lùmes*, faire voir 36 chandelles.

Lùna (fài, loc. Il fait clair de lune.

Luns, (lou, s. m. Le lundi.

Luoùr, s. f. Apparence.

Lùpia, s. f. Loupe sur la peau.

Lùria, s. f. Loutre.

Luriàou, s. m. Habitant des Orres (Hautes-Alpes) *lous Uéris*.

Lusc, **lùsca**, adj. Myope, louche.

Lusìr et lùse, v. a. Luire.

Lutàr v. a. Triompher de quelqu'un.

M

Macàr, v. a. Meurtrir.

Macarèou, s. m. Maquereau.

Macarèou, adj. Heureux, qui a réussi. *Que macarèou !* quel veinard !

Macarèou ! Interj. Bigre !

Macaroùn, s. m. Soupe de pâte sans œufs, qu'on étire en petit rouleau mince et qu'on détache en petits grains, avec le pouce ou l'index, appuyant à chaque grain qu'on détache sur la planche à pâte. On la mange beaucoup en *soupa escoulàia* (v. c. m.).

Machàou, s. m. Meurtrissure, pinçon.

Machòc, **òca**, adj. Triste, soucieux.

Màchou (òli de, s. Huile qui pue.

Machouéta, s. f. Chouette, *scops aldovrandi.*

Madònas, s. f. pl. Fleurs du narcisse.

Magàgna, s. f. Maladie des pommes de terre ; clavelée.

Magàou, s. m. Béchard.

Mài, adv. Encore, plus.

Maiamén, adv. (v. *toutun*).

Màigre coum'en pic, loc. Maigre comme une pioche.

Màire, s. f. Mère.

Màissa, s. f. (v. *màsca*).

* **Màit**, s. f. Pétrin.

Maladréch, écha, adj. Maladroit.

Malàise, adv. A peine.

Malàn, s. m. Croûte qui survient à la tête des enfants et sur les blessures qui tendent vers leur guérison.

Malàndra. Gerçure.

Malàs, s. m. Épidémie.

Malàte, Malàta, adj. Malade. Loc. : *Malàte coum'en chin*, très malade.

Mal à tradimén, loc. Mal à propos, en dépit du bon sens.

Malescàs, adv. A peine, un tout petit peu.

Malestrùch, s. m. Malappris ; malotru (H. *malestrùc*).

Malhéta, s. f. Petite agrafe pour robes.

Malìn, **ìna**, adj. Méchant, plutôt que malin.

Malpàs, **Malpassét**. Noms de lieux Passages dangereux.

Malùr, s. m. Malheur. *Ai agù lou malùr d'éna mùla*, loc. J'ai perdu une mule.

Man, s. f. Main. *Me ven pa a man*, loc. Je ne suis pas en main, cela ne me convient pas. *A man de li petàr*, loc. Au risque d'y laisser la peau ; *l'i a bouéna man*, il avance à son travail et le fait bien ; *a man de*, au risque de, ex : *à man de l'i crebar*, au risque d'y laisser la peau.

Manàia, s. f. Pleine main de...

Manamàn, adv. Par hasard, si toutefois, enfin, à la suite.

Mancàr à coroucùn, loc. Manquer de respect à quelqu'un.

Se mancàr. Loc. Commettre une faute.

Màncou, (**òou**, adv. Au moins. *Màncou'co*, loc. Au moins cela.

Màncou-màou, adv. Au moins cela ; il ne manquerait plus que cela.

Mandàr, v. a. Envoyer, *mànda éiròou*, fais tirer les bêtes en dehors.

Mandàr, v. n. Ruer.

Man dubeàrta, s. f. Palmée ; longueur donnée par une main ouverte, entre le bout du pouce et celui du petit doigt.

Maneaméns, s. m. p. Partie de l'animal qu'on palpe pour reconnaître son embonpoint.

* **Maneàr**, v. a. Manier, palper.

Manechàou, s. m. Maréchal ferrant.

Manegàr, v. a. Emmancher.

Manélha, s. f. Anse d'un chaudron. *Far manélha*, loc. Se donner le bras à la promenade.

Manésc, ésca, adj. Léger à la main, qui a la main leste (Piém. *manasch*).

MANÉTA, s. f. Orchis noir.

MANÉTA (FÀIRE. Faire le paquet au jeu de cartes.

Manganèl, èla, adj. Traître, fourbe.

MANGANÈLA, s. f. Trahison, mauvais tour, fourbi (v. *manipòli*).

Manganèla, s. f. Chicorée, carotte.

MANGEÀR, v. a. Manger. Loc.: *mangeàr coum' en chàncre*, manger voracement; *mangeàr coum' en sèitre, en loup*, manger comme un faucheur, un loup; *mangearie lou diàble et beourie lou brouit*, il mangerait le diable et avalerait le bouillon; *mangeàr din sous settant' ans*, avoir atteint ses 70 ans.

Mangeòuira, s. f. Mangeoire, crèche pour les vaches ou crèche double pour les moutons.

MANGEOÙN et MANGESOÙN, s. f. Démangeaison, prurit incommode qui oblige à se gratter.

MANÌCLA, s. f. Manique.

Manicouqueàr, v. a. Tripoter, manipuler.

MANÌN, s. m. Chaudronnier. *Riéou dòou manìn*; au quartier de Peiroulier, c^e^ de B^tte^.

Manipòli, s. m. Tripotage.

MANÒBRE, s. m. Manœuvre.

MANOÙFLA, s. f. Mouffle; gros gant de peau où il n'y a pas de séparation pour les doigts, sauf pour le pouce.

Man revèssa (à, loc. adv. D'un revers de main.

Mans, s. m. p. Soles, en agriculture. *A soun champ en tres mans*, il fait trois assolements à son champ: une partie en blé, l'autre en jachère et la troisième en semences de printemps.

Mànteas, s. f. p. Sac de cuir pour conserver la farine à faire la soupe (H. *màntia*).

MÀNZA, s. f. Génisse.

Manzàs, àssa, s. Terme de mépris, venant de *mànza*, génisse.

Manzoùn, s. m. Petit bœuf, par extension de *manza*.

MÀOU CADÙC et MÀOU DE TÉARRA. Épilepsie.

Màou de la mouert, maladie mortelle.

Màoura (la. **Las Màouras**. Noms de lieux à l'aspect noir, à cause des bois de pin.

Mà-que, conj. Pourvu que.

Maquèira et **maquènia**, s. f. Meurtrissure des fruits (H. *macadùra*).

MARAMÀGN, s. f. Querelle, mauvaise humeur.

Maràn, s. m. Bouton recouvert de croûtes.

Maràne, s. m. Aspérités rondes qui recouvrent certaines ardoises, qu'on dit produites par des traces de pluie au moment de leur formation.

Maràs, s. m. Émondoir.

MARATRADIMÉN, adv. Mal à propos, en pure perte.

Maravìlha (**de**, loc. adv. pour marquer l'étonnement.

Marcàr de pluéia, loc. Annoncer de la pluie.

Marchando'un, s. m. Petit marchand ; colporteur.

Marèla, s. f. Jeu où, à cloche-pied, on fait avancer une pierre plate en la poussant avec le pied portant le corps, et on doit lui faire parcourir une à une les divisions d'une figure à compartiments tracée sur le sol. (En Piém. *marela* signifie : écheveau.) Jeu embrouillé comme un écheveau.

* **Marfuélh**, s. m. Le feuillet, l'un des quatre estomacs des ruminants.

Margalhàr, v. n. Faire un temps incertain.

* Margéàr, v. n. Se dit de la terre qui se durcit à la surface, après une grosse pluie et après avoir été semée. Desmargeàr, rompre cette croûte avec la herse, si une pluie ne s'en charge pas, car elle empêche le blé de sortir de terre. Par extension on dit : *bla margeà*, *desmargeà*.

Màrgue, s. m. Manche.

Mariàrmas, s. f. p. Hysope.

Marlùssa, s. f. Morue.

Marìn, s. m. Vent du sud.

Marmicheliàire, s. m. Fabricant de vermicelles.

Marmòta, s. f. Marmotte. Au fig. dormeur.

Marmoutéar, v. n. Marmonner.

Marnét, éta, adj. Sale (H. *màou net*).

Marneteàr, v. n. Salir.

* **Maròc**, s. m. Entêté.

Màrquar màou, v. n. Avoir mauvaise mine.

Marquisàn, àna, adj. Les habitants de la Varaïta, ancien marquisat de Saluces.

Marràs, s. m. Couperet.

Marrì, ìa, adj. Mauvais.

Marrì, ìa. adj. Terme dont on se sert pour plaindre quelqu'un.

Marrido'un, o'una, adj. Malingre.

Marrouiér, s. m. Amaroulier, cerisier à grappes.

Mars, màrsa, adj. Qui commence à pourrir, en parlant du bois.

Mars (lou, s. m. Le mardi.

Marsénc, s. m. Semence de mars.

Marsencàr, v. n. Faire les semences de mars.

Martelèira, s. f. Marteau et aire pour rabattre la faux ; vanne qui ferme une écluse de canal (H. *martelièra*).

Màrtrou, s. f. Martre.

Marzì, ìa, adj. Flétri (H. *marsìt*).

Màsca, s. f. Personne masquée ; sorcière.

Mascaràr, v. a. Mâchurer.

Mascaro'un, s. m. Charbonnier (surnom).

Màscle, rdj. Mâle.

Màssa, s. f. Batte, massue.

Massachàn, s. m. Pierre brute.

Màssa de lavàr, s. f. Battoir de lessiveuse.

Masséta, s. f. Batte de grosse caisse.

Massilho̍un, s. m. Crochet en cuir du collier où s'attachent les traits.

Massìs, s. m. Massif, digue.

Massòour, s. m. V. *màssa de lavàr;* nom de montagne dans la H^te^-Ubaye.

Masteàlha, s. f. Ce que l'on a mâché.

Mastrilhàr, v. a. Mâchonner (H. *mastriguàr*).

Mastrilho̍un, s. m. Morceau qu'on mâchonne sans pouvoir l'avaler.

Mat, màta, adj. Fou.

Màta, adj. f. *Nèou màta.* Neige morte, où les cristaux ont disparu; neige pleine d'eau, qui se comprime facilement en pelotes.

Matafàn, s. m. Crêpe (mets).

Matàna, s. f. Caprice d'enfant. Radical: *mat.*

Mataneàr, v. n. Avoir des caprices, faire l'imbécile.

Matrassàr, v. a. Abîmer.

Mè! Interj. marquant l'approbation. *Ah mè !* pour menacer.

Meàlha, s. f. Marne.

Meàna (**Meiso̍un**, nom de lieu. A mi-chemin de Larche au Col de la Madeleine.

Meàns (**lous**. Nom de lieu, les bercails.

* **Meànt**, s. m. Bercail, réduit.

Méarle, s. m. Merle. Loc.: *Siés en poulì meàrle*, te voilà bien arrangé, dans de jolis draps.

Méarme, ma, adj. Amoindri, desséché.

Méarsa, s. f. Espèce, sorte. *N'i a de to̍uta meàrsa*, il y en a de toutes sortes (H. *merça*).

Meàrze, s. m. Mélèze (H. *mèle*).

Mécha, s. f. Morve du nez.

Mecìssas, s. f. p. Assiduités, fréquentation, invitations réciproques (lat. *amicitias*).

Mècres, s. m. Le mercredi.

Meigrinèou, èla, adj. Maigrelet.

Meinàia, s. f. Enfant.

Meinagièr, s. m. Fermier, agriculteur.

Meinagièra, s. f. Ménagère.

Meinuéch, s. m. Minuit.

Mèire, mèira, adj. Mûr.

Meiràr, v. n. Mûrir.

* **Mèiras**, s. f. Cabanes situées sur les montagnes, qu'on n'habite que pendant le temps où l'on ramasse les récoltes.

Meiràr (**se**, v. pr. Changer de place. A Sérennes, ce mot signifie aller aux *mèiras.*

Meiràrma, s. f. L'hysope.

Meiràstra, s. f. Belle-mère.

Mèire, v. a. Moissonner (Honnorat donne à tort ce mot comme substantif usité à Barcelonnette pour dire moissonneur et faucheur).

Meiro̍una, s. f. Petite *mèira.* Nom de lieu. *Clot meyràn.*

Meisè, s. f. Mademoiselle.

Meiso̍un, s. f. Maison. *A toujour meiso̍un passàia òou co̍uel*, elle est toujours à la fenêtre.

Meissiràr, v. a. Mâchurer.

Meisso̍un, s. f. Moisson.

Meissounàr, v. a. Moissonner.

Meissounènc, ènca, adj. Précoce.

Se dit des fruits et des pommes de terre.

Meissouniéra, s. f. Moissonneuse.

** **Meissouniérs**, s. m. p. Suie fine qui brûle au cul des chauderons, en jetant de petits éclats de lumière et en serpentant.

Méit (**de**, loc. adv. De moitié.

Meitàn, s. m. Milieu.

Mèl, s. m. Miel.

Meléta, s. f. Omelette.

Mèlha, s. f. Maïs (Piém. *melia*). Blé de Turquie.

* **Melìga**, s f. Gomme ou suc gommeux, résineux, qui coule des pruniers et des cerisiers.

** **Meloùs**, **oùsa**, adj. Gluant comme du miel.

* **Mèlze**, s. m. Mélèze. On dit *méarze.*

Memòria, s. f. Mémoire

Ména, s. f. Filon ; race. *Es de la bouéna ména*, loc. Il est de la bonne race. *N'i a de toùta ména*, il y a de toutes gens.

Menàia, s. f. Conduite.

Menàire, s. m. (v. *soca*).

Menàr, v. a. Mener.

Mèndi, adj. m. Pauvre diable, mendiant (H. *mendic*).

Mendidoùn, s. m. Petit mendiant.

Méndre, méndra, adj. Moindre.

Mèni, s. m. Imbécile ; bouc d'un an.

Menoùn, s. m. Bouc conducteur du troupeau.

Menuiseàr, v. a. Faire de la menuiserie.

Méns, adv. Moins.

Mentounét, s. m. Pièce qui reçoit le haut du loquet et le tient fermé.

Méoulha, s. f. La moelle (H. *mesoùla*).

Méoulhas, s. f. p. La moelle des os. Quand on boit q.q. chose de délicieux, on dit : *me vài à las méoulhas*, ça me va jusqu'à la moelle des os.

Meoulhoùn, s. m. Noyau.

Mère, s. m. Le maire de la commune (H. *mairo*, *maro*).

Merinjàna, s. f. Aubergine.

Merlatoùn, s. m. Diminutif de *mearle.*

Mesantàr, v. a. Soupeser (H. *masantàr*).

Méscla, s. f. Mélange de foin et surtout de regain et de paille.

Mesclàr, v. a. Faire un mélange.

Méscle, méscla, adj. Mêlé, ée.

Mesprés, s. m. Mépris.

Mespresàr, v. a. Mépriser.

Méssa paràia, s. f. Messe avec diacre et sous-diacre.

Messoùngea, s. f. Mensonge.

Messoungiér, iéra, adj. Menteur.

Messoungiéra, s. f. Tussilage.

Mestiér, s. m. Métier. *Far mestiér*, être utile. Ex. : *tas chàstras te farèn mestiér*, tes raquettes te viendront bien.

Mèstre, s. m. Instituteur.

Mèstre (**se méttre à**, loc. Se mettre en service. *Préndre a mèstre*, prendre comme domestique.

Mesùras (l'i a de, loc. C'est un point à mesurer (il y a des mesures).

Meteiér, s. m. Mélange de froment et de seigle (H. *mitadiér*).

Mìa, s. f. Réduit.

Michoùr, s. f. Douceur, tiédeur. *La michoùr de la téara*, la chaleur de la terre.

Miciarìa, s. f. Convention par laquelle on donne à ferme à moitié fruits.

Miégea-miégea, adv. Par-ci, par-là; tant bien que mal.

Miéi, adv. Mieux. *Siés pa miéi*, loc. A quoi pensez-vous donc ? Que me dites-vous là ?

Miéou, miéouna, adj. Mien, mienne.

Migoùn, s. m. Fumier des moutons ; fumier de montagne pur.

Milànta, adj. num. Million ; un très grand nombre.

Milèrma, s. f. Hysope (H. *mariàrma*).

Minéta, s. f. Linaigrette, dont les aigrettes blanches se conservent longtemps.

Mìnga, s. f. Petite éminence de terre. Jeu du baculot, cochonnet. Une fois le baculot placé sur une pierre, celui qui l'a placé dit : *mìnga* ; l'autre répond : *mànda*. Le premier frappe et fait sauter le baculot, que le second doit rattraper avec la main et jeter contre la pierre en disant : *as de fuéc*. Le 2e tâche d'empêcher le baculot de toucher la pierre. S'il n'y arrive pas, il a perdu.

Mìngou, adj. Sot, butor.

Minìstres, s. m. p. Les ânes attachés à un troupeau transhumant.

Mìra de nas (a.. loc. A vue de nez.

Miràl, s. m. Miroir.

Miralhàr (se, v. r. Se mirer.

Miralhét, s. m. Miroir de poche.

Miràr, v. n. Viser.

Misàr, v. n. Mettre sa mise au jeu ; déposer de l'argent.

Miserìn, adj. Mince, chétif.

Missimìn, s. m. Armoise commun.

Missiréous, s. m. p. Troupe de jeunes gens au visage noirci (v. *méissiràr*), travestis et enrubanés, accompagnés d'un joueur de vielle, qui, en temps de carnaval, allaient de maison en maison, recueillant des œufs, de la viande salée, etc. faisaient danser les femmes de la maison, et avec les provisions faisaient la fête.

Mòdi, s. m. Mode, manière d'être, élégance.

Mòia, s. f. Caprice, scène.

Mòti, s. m. (v. *mout*) ; au fig., borné, imbécile.

Mouc, s. m. Tête de trèfle qu'on ramasse pour la graine.

Mouch ! pour appeler la vache (Jausiers).

Mouchàire, s. m. Mouchoir.

Mouchét, s. m. Morve chez les brebis (Fours).

Mouchétas, s. f. p. Pincettes pour le feu.

* **Mouchìl**, s. m. Morve qui coule du nez ; mouchure d'une lampe (Honnorat le donne dans le sens de mèche, lumignon). (H. *mouc.*)

Mouél dòou pan. La mie de pain.

Mouéla, s. f. Meule pour aiguiser; éboulement de terre détrempée, déjection boueuse d'un torrent.

Mouérdre, v. a. Mordre.

Mouére, v. a. Moudre.

Mouéstra, s. f. Montre; échantillon, exposition.

Mouéstre, s. m. Monstre.

Moufineàr, v. a. Mordre tout autour un morceau de pain, un fruit.

Mo̊uffa, s. f. Moisissure, mousse.

Mouìne, s. m. Moine pour chauffer le lit.

Mouìne, s. m. Poinçon d'une charpente.

Mouìra, s. f. Saumure.

Mouiro̊un, s. m. La larve blanche de l'abeille.

Mouìssa, s. f. Mouche.

Mouissèrla, s. f. Grosses mouches, qui tourmentent les chevaux en été.

Mouissét, s. m. Qui prend facilement la mouche (H. *mousquét*, usité à Barcelonnette.)

Mouissilho̊un, s. m. Moucheron.

Moulàia, s. f. Déjection boueuse d'un torrent.

Moulhéi, s. m. Mouture (H. *mouriéi*).

Mouligo̊us, o̊usa, adj. Mou comme de la mie de pain, pâteux (H. *moulego̊us*).

Moulo̊un, s. m. Tas, monceau.

Mo̊una! Appel du chat.

Mounét, s. m. Petit chat.

Mounét viéou? s. m. Jeu où l'on fait passer de main en main un morceau de papier tortillé et allumé en disant : *mounét viéou ?* (le chat vit-il ?) et celui qui le reçoit répond : *viéou encà mounét* (le chat vit toujours). Celui entre les mains de qui il s'éteint met un gage.

* **Moundàts**, s. m. Châtaignes cuites qu'on fait sécher avec leur enveloppe (Dial. piém. *moundàis*). On dit aussi à Barcelonnette : *moundàls*.

Mo̊unja, s. f. Religieuse.

Mounìna, s. f. Singe.

Mounjòia, s. f. Pyramide de pierres élevée sur les sommets ; Montjoie.

Mo̊unta-càla, s. m. Jeu de bascule.

Mountéou, s. m. Monceau, tas.

Mouràl, s. m. Panier de sparterie que l'on met au museau des bêtes de somme.

Mourbìn, s. m. Inquiétude.

Mourcèou ou moucèou, s. m. Morceau.

Mourdàcha, s. f. Pinces avec lesquelles on prend les lèvres des animaux rétifs pour les ferrer.

Mourdénia ou **mourdeània**, s. f. Morceau enlevé avec les dents en une seule fois (H. *mordidùra*). Trace laissée par les dents dans un fruit.

Mourfeàr, v. n. Bâfrer.

Mourgo̊un, s. m. Pie-grièche rousse (en Provence: *ganagùas*); individu rageur.

Mourgo̊un, s. m. Nom de lieu dans lequel paraît être le radical : *mo̊urre*.

Mourgo̊un, o̊una, adj. Grincheux.

Mourìlha, s. f. Morille.

Mournìfla, s. f. Morveux.

Mourniflòt, a. subs. Petit morveux.

Mo'urre, s. m. Museau.

Mo'urre, s. m. Morne. Hauteur arrondie.

Mourreliéra, s. f. Muselière.

Mo'urre pourcìn, s. m. Pissenlit.

Mourrìna, s. f. Au fig., terme de mépris.

Mourrùt, ùta, adj. Qui a de grosses lèvres; qui est de mauvaise humeur.

Moursénc, s. m. Corde qui relie la trousse en long.

* **Mourtalàia**, s. f. Dépôt de pierres et de boue que fait un torrent, lorsque, sa pente étant diminuée, il ne peut plus les traîner. A Saint-Paul, on l'emploie pour une mortalité extraordinaire sur les bestiaux (H. *mortalàya*).

Mourtuòrum, s. m. Acte de décès.

Mouscaro'us, o'usa, adj. Qui prend la mouche facilement. (Lauzet).

Mo'uscla, s. f. Pointe en fer qui se met au bout du fuseau (v. *lànacharbe*).

Moustardo'un, s. m. Giffle.

Moustéla, s. f. Belette ; au fig. : personne futée, qui a le nez pointu.

Mo'ustia, s. f. Cône creux en métal qu'on met à la pointe du fuseau pour retenir le fil quand on file. Altération de *mouscla*.

Mout, mo'uta, adj. Émoussé ; privé de cornes.

Mo'uta, s. f. Motte.

Mo'uta, s. f. Hémorroïdes des chevaux.

Mo'uta, s. f. Récolte de fourrages engrangée.

Mo'uta, (**far la**. Enlever dans des prés de montagne de larges mottes de gazon, pour former des prairies artificielles dans la partie basse de la vallée.

Mo'uta, (**brulàr la**, Loc. Brûler les herbes et racines mêlées de terre.

** **Moutéta**, s. f. Petites graminées telles que les *poa*, les *ers*, les *festuca*, etc., qui croissent par touffes.

Moutéta (**la**, s. f. N. pr. Nom de lieu. Petite éminence ressemblant de loin, à l'horizon, à une petite *mo'uta*, motte de terre (c^e^ d'Uvernet).

Moutoulo'un, s. m. Boule de neige durcie dans les mains, servant à la petite guerre d'hiver.

Moutounésa, s. f. Poitrine de mouton ou de brebis, salée et séchée au soleil, préparée par les bergers en montagne.

Muàr, v. a. Emmailloter (H. *mudàr*).

Mùda, s. f. Tout le maillot d'un enfant ; le temps pendant lequel l'enfant est au maillot.

* **Muèl**, s. m. Gerbier. Loc. : *sémbla en muèl*, elle est mal attifée.

Muére, v. n. Mourir (H. *morir*).

Muffìr, v. n. Moisir.

Mugèou, èla, adj. Borné, inintelligent.

Muguét, s. m. Maladie des enfants ; boutons aux lèvres et dans la bouche, qui les empêchent de têter.

Mùou. s. m. Mulet.

Mureàgna, s. f. Personne indolente ; enfant chétif, qui n'a plus qu'à mourir.

Muréta, s. f. Cloison, galandage.

Mùria, s. f. Saumure.

Murìr, v. n. Mourir.

Muruègna, s. f. v. (*mureàgna*).

Mut, mùta, adj. Muet.

N

Nàda, s. f. Natation.

Nadàr, v. n. Nager.

Nadòour, s. m. Endroit d'une rivière propre à la natation (H. *nadadòur*).

Nàis, s. m. Routoir ; prairie marécageuse.

naissàr, v. a. (v. le mot *lanaçharbe*).

Napeiròun, s. m. Petite nappe.

N'arìsca ! Loc. adv. Il n'y a pas de danger que cela soit.

Nas, s. m. Nez. *A mìra de nas*, à vue de nez.

Naseàire, adj. Qui flaire, qui met son nez partout.

Naseàr, v. n. Flairer (H. *nasilhàr*).

Natùra, s. f. Parties sexuelles de la femme.

* **Néa**, s. f. Neige.

Neàrf, s. m. Nerf ; les cartilages.

Neàr, v. a. Noyer.

Nèbla, s. f. Nuage.

Nèbla bàssa, s. f. Brouillard épais.

Nebòu, s. m. Neveu (H. *nebòut*).

Nec, nèca, adj. Ébahi. *Es restà nec*, loc. Il est resté tué, coi.

Necàr, v. a. Stupéfier, interdire, *rèndre nec*.

Nèça, s f. Nièce.

negòci, s. m. Négoce.

Negouciàr, v. a. Marchander.

Négre, adj. Noir.

Neibàr (**se**, v. r. Se noyer l'estomac avec de l'eau ; se dit surtout des bêtes.

Neisàr, v. a. Rouir. (v. *naissàr*).

Nèisse, v. n. Naître ; *neissù*, né.

Neissénsa, s. f. Naissance.

Nélha, s. f. Même sens que *légna* (H. *nilha*).

Nèou, s. f. Neige.

Nèou das charuìsses (v *charuéis*).

Nèou-malìna, s. f. Neige sèche, en cristaux.

Nèou-màta. Neige ramollie par la chaleur, en masse non cristallisée et qui a perdu son éclat; névé.

Nèou-poùvra, s. f. (v. *nèou malìna*). Neige en poudre.

Nesebìc, s. m. (v. *esebic*).

Neteàr, v. a. Nettoyer.

Nevalhàia, s. f. Neige qui tombe en petite quantité (H. *nevalhàda*).

Nevasseàr, v. imp. Se dit quand la neige ne se décide pas à tomber franchement.

* **Niàia**, s. f. Nichée.

Niàl, s. m. Œuf qu'on laisse dans le nid; nichet ou œuf couvain.

Niàstra, s. f. (v. *chachà*).

Nièla, s. f. Silénée. *Agrostemma githago*. Lin.

Niéra, s. f. Puce.

Niéra (**couel la**. Nom de lieu. Col la Noire, à cause de la teinte vert sombre que lui donnent les serpentines. (Commune de Saint-Paul, entre la haute Ubaye et l'Aïgue Blanche).

Nîfla, s. f. Grimace (Piém. *gniffa*, moue).

Niflàr, v. n. Renifler, priser du tabac.

Nin, s. m. Nid.

Nis, nìssa, adj. Trempé, mouillé.

Nissàr, v. a. Mouiller, tremper.

Niòc, s. m. Gros *brigadèou*; gros grumeau à la soupe de pâte.

Nìta, s. f. Limon, vase.

Ni tu ni vous, loc. Indifférent, sans personnalité.

Nìvou, adj. Nuageux.

Nòble, s. m. Nom donné par dérision au cochon.

Nòças ou nouàças, s. f. p. Fête et repas de mariage.

Nòou. adj. numéral. Neuf.

Nòou, nòouva, adj. Neuf, neuve.

Nouàra, s. f. Bru, belle-fille.

Nouàsa, s. f. Noise.

Nouè, s. m. Noël.

Nouìra, s. f. Méchante querelle.

Nounciàr, v. a. Vouer à... Vieille coutume non chrétienne. Les femmes qui ont un enfant malade le vouent au bleu ou au blanc jusqu'à l'âge de 7 ans; les pauvres, au bleu, moins salissant. Celles qui ont perdu plusieurs enfants vouent aussi l'enfant qu'elles portent au bleu ou au blanc.

* **Nouse**, s. f. Noix.

* **Nousiér**, s. m. Noyer.

Noutàri, s. m. Notaire.

Nouvèla, s. f. Jeune brebis de deux ans qui n'a pas encore d'agneau.

Nòvas, s. f. p. Nouvelles.

Nòvi, nòvia, s. Les fiancés. Les nouveaux époux gardent ce nom jusqu'au mariage suivant dans la même commune.

Nucharleàr, v. n. Noctambuler, rentrer tard du cabaret ou d'ailleurs.

Nuchéta, s. f. Petite éclipse de soleil sur l'horizon, quand il disparaît un moment derrière un rocher pour reparaître ensuite et fait la petite *nuéch* (H. *trelùs*).

Nuéch, s. f. Nuit *Achàmpa-nuéch*, qui roule la nuit. *M'es vengù nuéch*, loc. J'ai eu une frayeur mortelle.

Nuìsa, s. f. Tort. *Pourtàr nuìsa*, porter tort, nuire.

Nùsa, s. f. Sorte de coton produit par la piqûre d'un insecte sur l'épine-vinette.

O

Ȍbra, s. f. Travail.

Ȍc, adv. Oui.

Ȍdi (èn, adv. En aversion.

Ȍi, adv. Oui.

Ȍli, s. m. Huile.

Ò mè! interj. marquant la surprise.

Ȍme, s. m. Homme.

Ȍou, pron. rel. le, à l'accusatif. *Quan oou chòou, oou chòou*, quand il le faut, il le faut (*oou* pour *lou*).

Ȍou, pron. pers. le. Ex.: *vài oou vèire*, va le voir.

Ooubràgi, s. m. Objet.

Ooubûas, s. m. Clématite.

Ooucèou, s. m. Oiseau. Loc.: *es ni ooucèou ni ràta penàlha*, sans personnalité, qui n'a pas d'opinion arrêtée. (Il n'est ni oiseau ni chauve-souris).

Ooucèou, s. m. Métaph. Membre viril.

Oouchiviéra, s. f. Femme qui reste en montagne avec les troupeaux pour faire le fromage.

Ooulàgna, s. f. Noisette (H. *avelàna*).

Ooulagniér, s. m. Noisetier.

Ooulàia, s. f. Une pleine marmite (H. *oulàda*).

Ooulétas (**couèl das**, nom de lieu. Col où le terrain est percé de grands entonnoirs, déterminés par les eaux dans les gypses du Trias, et ressemblant à de petites marmites.

Oouméou oumé, prép. Avec.

Ooumént, s. m. Croit. *Avér d'ooumént*, avoir un nouveau-né (v. H. *crèi*).

Ooumouìna, s. f. Aumône.

Oourélha, s. f. Oreille. Loc.: *es pa'nca tu que me maniarès las oourélhas*, ce n'est pas toi qui me feras marcher (l'âne ne se laisse jamais prendre par les oreilles). *Si las oourélhas li sìbloun pa!* s'il n'est pas satisfait de ce qu'il entend!

Oourelhéta, s. f. Espèce de champignon rouge et gluant, ressemblant à une petite oreille. *Tremella auricula*. Lin.

Ooussét, s. m. Ourlet.

Ooutàgna, s. f. Planche de grange (Jausiers).

Ooutàl, s. m. Autel.

Ȍoutas (èstre per (v. *ortas*).

Ooutoùn, s. m. Automne.

Ooutounàia, s. f. Automnée.

Ooutounàr, v. a. Automner; garder les troupeaux pendant l'automne.

Ooutounéncs, adj. Agneaux nés en automne, qui, jusqu'à un an, s'appellent: *ano̓uge* pour les mâles et *tampàna* pour les femelles, et après cet âge, *nouvèous* et *nouvèlas*.

Ooutoùr, adv. Autour.

Òoutre, adv. A travers.

Ooutùra, s. f. Hauteur.

Oouvàn ou **alaivouàn**, adv. Il y a q.q. temps.

Oouvàri, s. m. Accident, dégât, préjudice (H. *aouvàli*).

Oouviéra, s. f. Casse-noix, *corvus caryocaractes*. Lin.

Oouvìa, s. f. Ouïe.

Oouvìr. v. a. Entendre (H. *aousìr*).

Òrgues (siblàr as, loc. Être pris de vin (siffler aux orgues).

Òrtas. Employé dans l'expression: *èstre per òrtas*, battre la campagne.

Ost, s. m. Août.

Òste, s. m. Aubergiste, auberge. Loc.: *disnàr a l'òste*, dîner à l'auberge.

Òta! interj. d'importunité, de surprise. Ah non! (H. *hòta!*).

Otaròc! adv. Eh oui!

Oùart ou **ouért**, s. m. Jardin (du latin *hortus*). Nom de lieu: *Couél das Ouérts*.

Oués, s. m. Os.

Oùgner, v. a. Oindre. Part. passé: *ôunch*, *ôuncha*.

Ouìre, s. m. Outre.

Ouìssa (tìrar l', loc. Flâner.

Oùla, s. f. Marmite. Loc. *Es sourt coum' en' oula*, il est sourd comme un pot.

Oùla, s. f. Marmite de géant. *Lou rièou de l'Oùla*, nom de lieu, Cne d'Uvernet, entre lou *Counenguiéou* et *la Bàouma Lòngea*.

Oulivàr, v. n, Se former des vésicules sur la peau.

Oumbrénch, éncha, adj. Ombrageux, sens pr. et fig.

Ôume, s. m. Ormeau.

Oumouìna, s. f. Aumône. *L'espitàou fài l'oumouìna à la Glèisa*, loc., quand celui qui prête est plus pauvre que celui qui emprunte, l'Hôpital fait l'aumône à l'Église.

Ounchùn, s. m. Assaisonnement.

Oundràr, v. a. Orner (H. *ornàr*).

Ôungla (**fuélha d'**, s. f. Pas d'âne, tussilage.

Ounglét (**avér l'**. Loc. Avoir froid au bout des doigts; avoir l'onglée.

Ounglién. s. m. Griffe, serre (H. *ounglo̓un*).

Oùnte ? et **énte** ? adv. Où ?

Oùra, s. f. Heure. *D'o̓ura*, de bonne heure.

Oùras, s. f. pl. Prières.

Ouratòri, s. m. Oratoire.

Ouravèla, s. f. Casse-noix. *Nucifraga caryocactes*. Lin.

Ourelhétas, s. f. pl. *Plantago media*. Lin. plantain moyen.

Ôurdre, s. m. Ordre. *Se dounàr o̓urdre*, loc. Se débrouiller.

Ourtoulàia, s. f. Jardinage.

Òta! interj. Assurément.

Otè! interj. d'étonnement.

Ôuta! excl. Debout! allons!

Outourìsar, v. a. Autoriser.

Outourisacién, s. f. Autorisation.

P

Pàcha, s. f. Accord, marché.

Pachòc, òca, adj. Minutieux.

** **Padèla**, s. f. Personne indolente, paresseuse.

Pàga de bourèou, s. f. Payement sans délai aucun, anticipé même.

Pagàire, s. m. Payeur.

Pagàire, adv. Peu, guère.

Pàia, s. f. Paie.

Pàire, s. m. Père.

Pàiras, s. f. p. Grandes cordes qui font le tour de la trousse de gerbes et de la bête qui la porte.

Pàla, s. f. Pelle.

Palàia, s. f. Pelletée.

Pal-despàl, loc. Pair ou impair. Jeu de gamins. Ils cachent des billes dans la main et il faut deviner si leur nombre est pair ou impair (H. *par, despàr*).

Palàn, s. m. Mouffle.

Paleàrma, s. f. Surface plus ou moins considérable moissonnée ou fauchée en une fois, (aux Thuiles).

Palét. s. m. Pierre plate, pour jeu du bouchon (v. *galìna*).

Palét en plàça, s. m. Coup de boule bien tiré où la boule qu'on tire remplace celle que l'on visait.

Palfeàre, s. m. Barre à mine ; pince de maçon (H. *pàou fèrre*).

Palfîc, s. m. Pieu.

Palficàr (se, v. n. Rester immobile comme un pieu, se planter.

Palhàr, v. a. Mettre la litière sous les bestiaux.

Palhàssa, s. f. Paillasse. *Es bouen qu'a purìr palhàssas* ou *pàlha*, loc. Il ne fait que dormir (il n'est bon qu'à pourrir des paillasses ou la paille).

Palhèira, s. f. Litière.

Palhoulàia, s.f. Accouchée (H. *palhouéra*).

Palhoùsa, s. f. Corbeille en paille tressée pour mettre les grains (H. *palhoùa*).

Palhùn, s. m. Même sens que *palhèira* (H. *apalhùn*).

Pàli, s. m. Dais.

Palìnca, s. f. Pain long. Au fig., personne grande et mince.

Palissà, s. m. Palissade.

Palissoùn, s. m. Pieu pour soutenir les haies.

Palòc, s, m. Petit pal.

Paméns, conj. Néanmoins, pourtant.

Pan, s. m. Pain. Loc.: *pan de pùta*, pain facilement gagné.

Pan (dìre, loc. Ouvrir la bouche ; *poùa pus dìre pan*, il est perdu.

Panamàn, s. m. Essuie-main.

Panàr, v. a. Essuyer.

Pancuéch, s. m. Panade.

Panavèou, s. m. (v. *panoulh*), même sens.

Pandecoustas, s. f. Pentecôte.

Pandoula, s. f. Personne déguenillée ; rossard.

Paneiràia, s. m. Panerée.

Pangouns, s. m. p. Attelles du joug de la charrue.

Pan gratà, s. m. Pain râpé.

Paniéra, s. f. La corbeille placée sous la charrette ; claie suspendue au plancher et sur laquelle on place le pain.

Panivèl, s. m. Étoffe flottante.

Paniveleàr, v. n. Flotter au vent, traîner un peu partout comme le jouet des vents ; au fig., se dit d'une personne qui papillonne.

Pan mòl, s. m. Nom que donnent les Piémontais à notre pain blanc.

Panoucha, s. f. Chiffon.

Panoufla, s. f. Pellicules que forment les dépôts du vin vieux dans les bouteilles.

Panoulh, s. m Pièce d'étoffe attachée au-dessus de la queue d'une brebis pour l'empêcher d'être fécondée. On l'appelle encore *panavèou*.

Panoulha, s. f. Brebis portant *lou panoulh*.

Panoun, s. m. Pan de chemise sortant de la culotte des enfants ; pan de la veste.

Pànsas, s. f. p. Raisins secs.

Pantài, s. m. Cauchemar.

Panteisàr, v. n. Rêver (H. *pantaigeàr*).

Pàntou, s. m. Rustre.

Pantùrla, s. f. Femme malpropre ; personne très grande et mince.

Pàouma, s. f. Balle à jouer, paume.

Pàoume, s. m. Giffle appliquée avec la main ouverte.

Pàouta, s. f. Boue.

Paoutàs, s. m. Bourbier.

Paoutassarié, s. f. Bourbier.

Paoutassiér, s. m. Qui aime à marcher dans le gâchis.

Pàpa, s. m. Père.

Pàpa-chantèou, s. m. Nom qu'on donne à une grosse espèce d'agaric qui croît sur les racines des saules.

Pàpas (lous, Nom de lieu. mamelons arrondis (Alb. de Rochas).

Papeiròla, s. f. Petit papier.

Papiér marcà, s. m. Papier timbré.

Pàra (**la**, La défense. Nom de lieu. Terrain disposé en terrasse (Chab. et de R.).

Paràì ? interj. N'est-ce pas ? (pour *pa veràì ?*).

Paràires, s. m. p. Foulons.

Paralùme, s. m. Abat-jour.

Paranduriér, s. m. Foulonier.

Paràr (se, v. r. Se défendre.

Paràouda, s. f. Parole.

Parasìna, s. f. Colophane.

Parcinétas, s. f. p. Les seins de la femme.

Paré, s. f. Muraille en pierres sèches, escarpement calcaire.

Parêisser, v. n. Paraître.

Paréou, s. m. Couple, paire.

Pariér, iéra, adj. Pareil.

* **Pariér**, adv. Également.

Parlo'us, o'usa, s. Causeur.

Pàrnas, s. f. p. Pentures.

Paròour, s. m. Bâtiment où sont installés les foulons (v. *lana-charbe*) ; nom de lieu.

Parouìra, s. f. Piège à rats.

Parpalho'un. s. m. Papillon ; nom de lieu, commune de la Condamine.

Parpèla. s. f. Paupière.

Parpeleàr, v. a. Clignoter.

Parùta, s. f. Apparence, effet.

Parutàr, v. n. Avoir belle apparence, se montrer avec tous ses avantages.

Pàscas, s. f. plur. Pâques.

Pàsi, pàsia, adj. Paisible.

Pasqueiràr, v. n. Pacager.

Pasquiér, s. m. Pâturage.

Pàssa, s. f. Occasion favorable.

Pàssa, s. m. La clef de la maison.

Pàss'-estàcha, s. m. Passe-lacet.

Pàssa-pàire, s. m. Qui devient plus grand que son père ; au fig. : présomptueux.

Passarèla, s. f. Passerelle.

Passarìlhas, s. f. p. Raisins secs.

Pàssa vìa ! ou **passà** ! interj. Va-t-en ! à un chien.

Passeràt, s. m. Moineau.

Passìr, v. n. Flétrir.

Pàsta, s. f. Pâte.

Pàsta-mourtiér, s. m. Bouloir.

Pastàr, v. a. Pétrir. Loc. : *N ya per pastàr e per estèndre*, il y en a abondamment.

Pastèc, ca, adj. Fruit desséché. Loc. : *me séques la pastèca*, tu m'ennuies.

Pastenàrga, s. f. Panais cultivé, *pastinaca sativa*. Lin.

Pastèou, s. m. Marc de noix, tourteau.

Pastét, s. m. Soupe faite avec de la farine d'ers délayée dans de l'eau ou du bouillon.

Pastìs, s. m. Pâté.

Pastisseàr, v. a. Patrouiller.

Pastissiér, s. m. Pâtissier ; patrouilleur.

Pastisso'un. Petit pâté ; giffle.

pasto'un, s. m. Petit morceau de pâte aigrie, servant de levain.

Pastourèla, s. f. Bergère.

Pastoureléta, s. f. Bergeronnette, oiseau.

Pastràs, s. m. Gros berger. Au fig. : lourd, lourdaud.

Pàstre, s. m. Berger.

Pastro'un, s. m. Pastoureau.

Pasturiéra, s. f. Abat-foin maçonné, allant de la grange à l'écurie, et fermé dans le bas par une porte à un mètre de hauteur.

Pàta, s. f. Épacte ; chiffon ; patte.

Pàta bagniàia, s. f. Fessée avec la main mouillée, qui fait plus de mal.

Patàc, s. m. Pata, denier.

Pataceleàia, s. f. Masque ; figure mâchée et plaques jaunes au visage des femmes enceintes.

Patafiolàr, v. a Bénir. Loc. : *que lou Bouén Diéou te patafiòle !* Que le Bon Dieu te bénisse, ou que le Diable t'emporte.

Patàgna, s. f. Personne indécise, sans énergie.

Patanù, s. m. Le nu (Piém.).

Patanù, ùa, Adj, Tout nu ; déguenillé.

* **Pataràs**, s. m. Mauvais torchon.

Patasseàire, s. m. Marchand de chiffons.

Patègue, s. m. Tour d'échelle ; pâtis.

Patèla, s. f. Coup sur les fesses (H. *patelàda*).

Patèlas, s. f. pl. Pans d'un habit, et *patelétas* quand ils sont courts. *Sian pànca a patèlas de sàouma*, loc., nous ne sommes pas encore au bout de nos peines.

Patèntas (liége, loc. Va-t-en voir s'ils viennent, Jean ! (lis tes lettres patentes).

Patenteàire, s. m. Contrôleur des contributions directes.

Patèrs menùs (**dire de**, loc. Bougonner, marmotter entre ses dents (les menus suffraiges de Rabelais).

Patét, s. m. Timoré, tatillon.

Pateteàr, v. n. Lambiner, barguigner.

Patetùn. s. m. Scrupule exagéré.

Patìn-coufìn, loc. Ceci, cela et le reste.

Patìn (**béisar**, (Baiser la patène à l'église ?), trouver fermée la porte d'une maison où l'on voulait entrer.

Patingouélas, s. f. p. Pet-en gueule. Jeu à trois.

Patìr (per lou levà de. Loc. pour l'achever.

Patòla, s. f. Une flambée (H. *patòra*).

Patouiro̍un, s. m. Bûche que l'on pend au cou des chiens pour les empêcher de courir.

* **Pato̍un, o̍una**, adj. Tatillonneur, scrupuleux, timoré, qui a des peines de conscience ridicules (syn. de *patét*).

Patouneàr (v. *patetear*).

Patricòt, s. m. Mélange, manigance.

Patrimòni, s. m. Patrimoine.

Pavàna (**estr' en**, loc. Faire la noce, être parti pour la gloire.

Pavouìra, s. f. Gros *maras* (v. c. mot).

Pavùr, s. m. Paveur.

Pavràì ? interj. N'est-ce pas ?

Pé, s. m. Pied ; *tenir pé à quoouqùn*, aller aussi vite que quelqu'un ; au figuré, *tenir pé à...*, satisfaire à ; *de pè en cìma*, de pied en cap.

Pè, s. m. Se dit d'un quartier de bête morte comprenant le pied et tout le membre.

Péa, s. f. Empreinte sur la neige.

Peàia, s. f. Même sens ; le pied en terme de chasse (H. *peàda*).

Peàgna, s. f. Paquet de laine cardée.

Péal, s. m. Poil (H. *pél*) ; *Fendrié en péal per n'avér la méoulha*, loc. Il couperait un liard en quatre, il tondrait un œuf.

Péal fin, s. m. Fentes imperceptibles coupant les ardoises en lignes droites. Lorsqu'elles sont marquées par un feuillet en calcaire blanc, ce sont des fentes du banc d'ardoises, parallèles entre elles et à la direction de la pente du banc, qui devient inexploitable, quand elles sont trop rapprochées.

Péal foulatìn, s. m. Poil follet.

Peàlha, s. f. Trace des pieds, piste.

Peàna, s. f. Pédale.

Peània, s. f. Piétin des brebis.

PEÀNT, s. m. Chiffon ; gros flocon de neige.

Pèartia, s. f. Timon de l'araire.

Peàs, s. m. Lange (H. *pedàs*).

Peàs lanì, s. m. Lange de laine, dont on double le suivant.

Peàs lìni, s. m. Lange de fil de lin ou de coton.

PÉBRE D'ÀSE, s. m. Sariette.

PEBRO'UN, s. m. Poivron.

PÈÇA, s. m. Pièce ; au fig., larcin du chat.

Pèça mèstre, s. f. Tirant de la charpente du toit.

PEÇÀR, v. a. Casser, mettre en pièces.

PECHÀ, s. m. Péché. *Fàire lou pechà veàrt*, loc. Faire paître ses bestiaux dans la propriété d'autrui, sans se gêner (v. *bastoun*).

Pechàire ou **pecaire** ! interj. Ce mot, d'un fréquent usage, exprime un sentiment de compassion tendre et bienveillante, et ne peut se traduire en français que d'une manière approximative : hélas ! le pauvre ! (J. Besson. *Dàl brès à la to'umbo*).

* **Pecheiràia**, s. f. Cruchée, plein une cruche (H. *pecheiràda*).

PECHIÈR, s. m. Cruche.

Pèchou, s. m. Gros bêta.

Pècou, s. m. Crottin qui s'attache au poil des animaux.

Peco'ul, s. m. Bâton court et épais.

Pecouleàr, v. n. Courir.

Pecoulét, s. m. Petit bâton.

PECOULIÉRA, s. f. Vache qui a des *pècous* (v. ce mot) ; au fig., femme sale.

Pè couquét (à, loc. A clochepied, et au fig., avec la plus grande facilité, en dansant.

PECÙNIA, s. f. Argent monnayé.

Pè d'àncra, s. m. Contrefort au bas d'une muraille pour la renforcer (H. *ancoula*).

Pè de puérc, s. m. Mauvais tour (H. *pé de porc*).

PEDO'UN. s. m. Piéton.

PÉGA, s. f. Poix. *Faire couéire oumé de péga*, loc. Réserver à quelqu'un une surprise désagréable.

Péga do'uca, s. f. Réglisse en bâton.

PÉGA ! Zut !

PÉGAR, v. a. Poisser.

* **Pégue**, adj. Ivre-mort.

Pegò, s. m. Cordonnier, par ironie.

Pegoumàs, s. m. Emplâtre de poix ; personne sotte et laide.

Pegoùs, oùsa, adj. Gluant.

Peiniér, s. m. Pic noir ; nom de lieu.

Pèira, s. f. Pierre.

Pèira d'amoulàr, s. f. Pierre à aiguiser (H. *pèira d'affilàr*, ou *pèira mouéla*).

Pèira de chooussìna, s. f. Pierre à chaux.

Pèira de moulìn, s. f. Meule de moulin.

Pèira fournàla, s. f. Pierre à four.

Peiràlha, s. f. Toutes les pierres qui sont dans un terrain (H. *pierìlha*).

Pèira mouérta, s. f. Roche qui se délite, roche schisteuse.

Pèira virànda, s. f. Meule à aiguiser.

Pèira vìva, s. f. Pierre dure, qui se casse à angles vifs.

Pèire (san, n. pr. de l'église paroissiale de Barcelonnette.

Peirìlha, s. f. Pierraille.

Peirìn, s. m. Parrain.

Peirìn-couguòu, s. m. Onomatopée rendant le chant de cet oiseau.

Peiroùn, s. m. Perron d'un arbre ; nom de lieu, rocher ressemblant à un perron d'arbre.

Peirouél, s. m. Chaudron (H. *peiròou*).

Peiroulàia, s. f. Un plein chaudron (H. *peiroulàda*).

Peirouliér, s. m. Chaudronnier. Nom de lieu (c^e^ de B^tte^).

Pèis, s. m. Poisson.

Peìs, s. m. Pays.

Peisàn, s. m. Paysan.

Peisseleàr, v. n. Fermer au loquet en bois (Fours).

Peissèou, s. m. Loquet en bois (Fours).

Pèisser, v. a. Donner la becquée (H. *pàisser*); au fig., alimenter : *peisser lou moulin*.

Peissoùn, s. m. Poisson.

Peitràl, s. m. Poutre traversière d'une charpente de toit.

Peitralèts, s. m. pl. Le triangle supérieur des toits simples (dont les fermes reposent directement sur les dormants), compris entre le haut des fermes et la poutre traversière qui les relie des deux côtés et qu'on appelle *crousiéra*.

Pèjou (gros. Gros niais.

Pèla, s. f. Poêle à frire.

Pelà, àia, adj. Pelé, pelée. Nom de montagne, commune d'Allos.

Pelàcha, s. f. La gribouillette, même sens que *tìra-péals* (v. c. m).

Pelàgna, s. f. Épluchure, pelure ; *es pa éna pelàgna de pouéri*. Ce n'est pas une pelure d'oignon ; ce n'est pas quantité négligeable.

Pelàr, v. a. Peler.

Peléta, s. f. Peau mince ; épiderme.

Pelhàire, s. m. Pelletier.

Pelhàndra, s. f. Guenille, haillon ; au fig., mauvais champ de blé.

Pelhéts, s. m. p. Même sens que *pèisses* à St Paul (v. Hte Ubaye).

Pelhoun, s. m. Épillet. *Aquel' espìa a tres grans per pelhoun.* Cet épi a trois grains par épillet.

Pelinàia, s. f. Volée de coups.

Pelinàr (**se**, v. pr. Se flanquer une tripotée.

Pelòta, s. f. Balle à jouer, pelote.

Pelouìra, s. f. Peau pendante (en terme de mépris pour la viande et pour les joues des vieillards) ; aponévrose (H. *pelouìras*).

Peloun, s. m. Herbe menue.

* **Pelouneàr**, v. n. Neiger à flocons (rares et si légers qu'ils se balancent dans l'air comme du papier fou, sans se décider à tomber).

Pelouniér, iéra, adj. qualificatif donné à un quartier de pâturage où il n'y a que du *pelun* (v. c. m.).

Pelous, ousa, adj. Poilu.

Pelousa, **Pelouséta**, **Pelouniéra**. Noms de lieux couverts d'herbe menue.

Pelùn, s. m. Petit poil, petite peau, petit flocon de neige, petite herbe.

Pelùgna, s. f. Pellicule. Au fig., vétille.

Peluqueàr, v. n. Neiger à petits et rares flocons.

Penàl, s. m. Écouvillon du four (H. *penàlh*).

Penalhàr, v. n. Passer l'écouvillon au four.

Pènchi, s. f. Peigne à laine ou peigne ordinaire (v. *làna-charbe*).

Penchinàia, s. f. Coup de peigne. Au fig., rossée.

Penchinàr, v. a. Peigner.

Penchiniéra, s. f. Peigneuse (H. *en penchiniér*). Loc. : *plouràr coum' éna penchiniéra*, pleurer à chaudes larmes (comme une peigneuse).

Pendelòta, s. f. Pendant d'oreille.

Pendènt, s. m. Pendant d'oreille.

Penitència, s. f. Pénitence.

Pénsa (qu sài en que, loc. A quoi pense-t-il ?

Péou et pel. Racines de noms de montagnes élevées au sommet arrondi : *Lou Péouve*, *lou Pelvàt*.

Péouch, s. m. Pou.

Peoulhét, s. m. Fruit de l'aubépine.

Peoulhetiér, s. m. Aubépine.

Péoure, s. m. Poivre.

Péou-revengù. Petit parvenu, vaniteux.

Pepìl, **ìla**. Pupille. Loc. : *Es pa pepìl*, c'est un homme.

Per, prép. Par, pour.

Péra, s. f. Poire.

Peràt, s. m. Légère couche, en parlant de la neige (H. *pearàt*).

Perdebouén, adv. Effectivement, vrai (piém. *perdaboun*).

Per ensì que, loc. Par conséquent.

Pereiçamoundàou, adv. Par ici dessus.

Peréou, adv. Aussi.

PERÉSA, s. f. Paresse.

* **Peresoùs**, **oùsa**, adj. Paresseux.

Peréta, s. f. Petite poire desséchée au four.

Periér, s. m. Poirier; gésier, second estomac des oiseaux.

Pernìs, s. f. Perdrix (piém. *pernis*).

PEROÙN, s. m. Tronc d'arbre.

Pèrsi, s. f. Pêche (piém. *pèrsi*, ital. *pèrsico*).

PÉRTIA, s. f. Timon de l'araire.

Pertoùt, adv. Partout.

PER-TU-FAS, s. m. Égoïste.

Perùssi, s. m. Poire desséchée au four.

PÉSCA, s. f. Pêche du poisson.

Pésca-bòrni, s. m. Affaire trouble, où l'on pêche à l'aise.

PESCÀIRE, s. m. Pêcheur.

Pescassarìa, s. f. Endroit où l'on barbote, patrouillis (H. *paoutrùel*).

Pescasseàr, v. n. Patrouiller, barboter.

PÉS, s. m. Poids.

PÉSE, s. m. Pois.

PESÒTA, s. f. Vesce cultivée.

Pesoùge, gea, adj. Pesant (H. *pesànt*).

PESSÈGUE, s. m. Pêche, fruit.

PESSUÀR, v. a. Pincer.

PESSÙC, s. m. Pinçon.

Pessuquét, s. m. Diminutif du précédent.

** PET, s. m. Pet. Claudius, empereur, ayant appris qu'un homme était mort pour avoir retenu son vent, fit un édit par lequel il permit à tous de péter en toutes sortes de compagnies (*Cicero*, in Epist. fam., lib. 9. Cesar roq. [1].

Pet à l'èarba (faire lou, loc. Se dit d'un enfant qui, après avoir été dangereusement malade et s'étant complètement rétabli, est devenu robuste.

PÉT (CURÌOUS COUM'EN, loc. Curieux jusqu'à l'indiscrétion.

PÉTA, s. f. Crotte. *Es pa de péta de chàbra*, loc. Ce n'est pas objet de peu de valeur.

Petafouìra, s. f. Fruit de l'argousier.

PETAFOUIRIÉR, s. m. Argousier.

PETASSEÀIAS, s. f. p. Grands coups, frappement.

PETEÀIRE, adj. Péteur.

1. Le Dr Honnorat, dans sa bonté d'âme pour les dyspeptiques flatulants, a eu le tort d'attribuer la révélation de cet édit accommodant à Cicéron, qui était mort depuis quatre-vingt-quatre ans, lorsqu'un soldat, après le meurtre de Caligula, dénicha derrière une tapisserie où il se cachait et salua Empereur ce gros Claude qui avait mauvais estomac et les boyaux tristes.

Mais Suétone a eu vent de la chose et en parle dans son *Histoire des douze Césars* (Tiberius Claudius Drusus, *in fine*) : « Dicitur etiam meditatus edictum, quo veniam daret flatum crepitumque ventris in convivio emittendi, quum periclitatum quemdam præ pudore ex continentia reperisset. » — F. A.

Peteàr, v. n. Péter (H. *petàr*). *A vis peteàr lou loup su la pèira de bouésc*, loc. Elle a été déniaisée.

Petéga, s. f. Frayeur, frousse.

Petouàcha, s. f. Frousse.

Petouiràr, v. a. Se dit d'un mâle qui pourchasse la femelle (v. *sègue*).

Petrùssi, s. m. Petit morveux.

Pi. **pi** ! **pìou**, **pìou** ! Pour appeler les poules.

Piàouta, s. f. Patte, pince (piém. *piota*).

Pìbou, s. m. Peuplier.

Piboula, s. f. Peuplier.

Pic, s. m. Pioche.

Pìca (anàr de, loc. Jalouser, rivaliser.

Picalhouns, s. m. p. Les écus.

Pic-àpia, s. m. Pioche-hache, qui a d'un côté une pointe et de l'autre une hache, dont on se sert pour dresser les canaux d'arrosage ou pour piocher les terrains traversés de racines d'arbre.

Picàr, v. a. Frapper. *Picàr de moure, d'eissìna*, tomber sur la face, à la renverse.

Picarèsta, s. m. Même sens que *palét en plàça*.

Picatàs, s. m. Pic, oiseau.

Pichoun, ouna, adj. Petit. *Faire pichoun*, loc. Économiser.

Picòta, s. f. Clavelée.

Picoun, s. m. Sorte de pioche à fer court et pointu, à manche long et épais, pour manœuvrer les pièces de bois en grume.

Picourèia (**avér soun bla à la**, loc. Avoir son blé en rase campagne, exposé à tous les dangers ; être à l'abandon.

Picùr, s. m. Conducteur des ponts et chaussées ; piqueur.

Piè, s. m. Argent monnayé.

Piéis, s. m. Pis.

Piesouns, s. f. p. Fondations d'un mur.

Piessòt, s. m. Rusé, déluré.

Pìgna, s. f. Peigne, pomme de pin.

Pigna-cùou, s. m. Terme de mépris. Obséquieux, lécheur de bottes.

Pignàr, v. a. Peigner. Au fig., flatter de la main.

Pignòta, s. f. Marmite en terre ; soulographie ; course ou travail forcé.

Pignouns, s. m. p. Laine courte qui reste sur les peignes quand on a sorti la longue (v. *làna-charbe*).

Pìgre, adj. Paresseux.

Pigrésa, s. f. Paresse.

Pìjas, s. f. p. Taches de rousseur.

Pìla, s. f. Évier ; bénitier.

Pìlha, s. f. Maraude des fruits ; *fàire pìlha*, marauder.

** **Pimpilhétas**, s. f. p. Ornements, habillements éclatants, mais de peu de valeur.

Pinàcle, s. m. Pinacle. Loc.: *Vèire pinàcle*, endurer toutes les souffrances imaginables.

Pinàout, s. m. Matière rouge et âpre qui se trouve dans les rayons de miel.

Pin-cabàna, s. m. Pin maritime, dont les longues branches pendantes forment abri.

Pinéa, s. f. Bois de pins.

Pin-èouve, s. m. Pin cimbro.

Pinoufa, s. f. Branche sèche de mélèze.

Pintàr, v. a. Peindre. Loc. : *Acò es pintà*, c'est bien fait. Muser. Loc.: *Que l'i pintas aqui?*

Pìntre, s. m. Peintre.

Pintùra, s. f. Peinture.

Pioucèou, èla, adj. Puceau, pucelle.

Pioutàr, v. n. Piauler. Usité surtout dans l'expression : *pouiou pus pioutàr*, je n'en peux plus.

Pìpi, nom pr. Diminutif de Pierre.

Pìpia, s. f. Pépie; fleur de colchique ou de crocus.

Pipàr, v. a. Fumer.

Pis (**lou, la Pìssa**. Noms de lieux. Cascade, non franche, qui coule sur un escarpement.

Pissachàn, s. m. *Entriscus silvestris*. Lin.

Pissàgna et pissègna, s. f. Urine.

Pìssapàlha, s. m. Tamis à large voie.

Pissàr, v. n. Pisser. Loc. : *Pissàr darèire san Mourici*, faire ses classes au Collège de Barcelonnette, anciennement Collège de Saint-Maurice.

Pissaròta, s. f. Cascade.

Pissarouét, s. m. Pissote. Bout de tuyau d'où l'eau d'une fontaine coule (H. *pissaròla*, dans un sens différent).

Pìssa vinàigre, s. m. Personne irascible.

Pissoun, s. m.Synonyme de *pissarouét*.

Pist ! interj. Fi!

Pistàgna, s. f. La quantité de graines oléagineuses, de noix ou d'amandes, qu'on met à la fois au moulin pour en extraire l'huile.

Pistoulét, s. m. Pistolet; outil des mineurs et des maçons pour faire des trous de mine ou de scellement.

Pìsta-péoure, s. m. Grincheux ; garçon épicier, garçon apothicaire.

Pit, s. m. Le bout du bec.

Pìta-brìsas, s. m. (surnom).Gagne-petit.

Pìta-fermìs, s. m. Torcol fourmillier (H. *fourmiguiér*).

Pitànsa, s. f. Ce qu'on donne aux moutons et autres bestiaux à l'engrais, en sus du foin, comme : grains, légumes, etc.

Pitàr, v. n.Fig., gober; becqueter.

Pitème, s. m. Mets épais et lourd, pris en trop grande quantité de façon à fatiguer l'estomac.

Pitèta, s. f. Poupée. Au fig.: doigt malade enveloppé d'une pièce de linge.

* **Pìtre**, s. m. Poitrine, gosier, jabot, estomac.

Pitroulha, s. f. Lie, fond de la barrique.

Placiér, s. m. Celui qui est adjudicataire des places et marchés de la commune et les loue aux forains.

Plàgner, v. a. Plaindre.

Plài, s. m. Érable plane.

Plàia, s. f. Plaie.

Plan, adv. Doucement, lentement.

Plàna, s. f. Voir *andàn*.

Plàncha, s. f. Planche; madrier servant de pont sur un torrent, retenu d'un côté par une chaîne.

Plàncha, s. f. Terre, neige ou fumier qui s'attache sous les souliers (v. *socas*).

Plan-bagàssa, s. m. Flegme impertubable.

Planéta, s. f. Planète. Au fig., épidémie.

Plan-pé, s. m. Rez-de-chaussée.

Plansoun, s. m. Planson.

Plantàia, s. f. Rangée d'arbres au bord d'un champ.

Plantàl, s. m. Plantin lancéolé (Riouclar).

Plàoucha, s. f. Terre, neige ou fumier qui s'attache au soulier (H. *sòccas*).

Plat (**tenir de**, loc. Chercher à gagner et à conserver les bonnes grâces de quelqu'un.

Plàta, s. f. Bande de terrain gazonnée et peu pentueuse, entre deux escarpements. Nom de lieu. Pente unie sur le flanc d'une montagne.

Platàssa, s. f. Nom de lieu. Grosse *plàta*.

Platelàia, s. f. Le contenu d'un plat, platée (H. *platàda*).

Platìna! (qué=Quelle langue bien pendue!

Platoun, s. m. Planche très épaisse.

Pleàr, v. a. Plier (H. *plegàr*).

Plec, s. m. Pli.

Pléc, éca, adj. Plié, tordu. Loc.: *tìrar pléc*, tirer maladroitement un coup de fusil.

Pleideàr, v. a. Plaider.

Pleideàire, s. m. Plaideur.

Plèti! interj. Qu'y a-t-il? Plaît-il?

Plìma, s. f. Plume.

Plimàlha, s. f. Épluchure. *Aco es pa de plimàlha de pouèri*, loc. Ce n'est pas chose de mince importance.

Plimàr, v. a. Plumer; éplucher.

Plòoure, v. n. Pleuvoir.

Ploouvìna, s. f. Bruine, petite pluie.

Ploouvineàr, v. n. Bruiner.

Plot, s. m. Billot.

Plouràr, v. n. Pleurer.

Plourigueàr, v. n. Pleurnicher.

Plourigòsi, adj. Pleurnicheur.

Plourigous, ousa, adj. Qui est en pleurs.

Plùa, s. f. Dent du râteau ou du peigne.

Plùi, s. m. Sorbier des oiseaux (Fours) (v. *pùi*).

Pòou, adj. des 2 genres. Peu. *Ma pòou soupa*, mon peu de soupe.

Pooufìc (**mandàr oou**, loc. Envoyer au diable (pieu).

Pooupàr (**se**, v. pr. Se dorloter. Dans ce sens H. donne *pooupegeàr*, v. n.

Poourìlha, s. f. Les pauvres.

Pòous ou **pous**, s. m. Puits.

Poousàr, v. a. Poser.

Pooutasseàr, v. n. Barboter dans la boue.

Pooutoùs, oùsa, adj. Boueux.

Pòoutre, pòoutra, s. Poulain, âne ou ânesse de 18 mois. Au fig., lourdaud.

Pòoutre, s. m. Éboulement de terre argileuse détrempée (Jausiers).

Pòrtis, s. m. p. Portiques. Les derniers portiques des rues de Barcelonnette ont disparu en face l'église Saint-Pierre, en 1891.

Post (a, adv. Commodément.

Pot enclunsà. Au fig., personne maladive.

Pòti, s. m. Dette d'auberge, pouf.

Pouàcre, s. m. Pouacre, homme gros et gras, sans souci.

Pouàia, s. f. Montée (H. *pouàda*). Nom donné aux retours de froid. *La pouàia de sant Ours* (17 juin), *la pouàia de san Jan* (24 juin).

Pouàire, s. m. Montoir.

Pouàle, s. m. Poêle.

Poualoùn, s. m. Casserole de terre.

Pouàri ou pouéri, s. m. Poireau ; pellicule qui se détache autour des ongles de la main.

Pouàrta ou pouérta, s. f. Porte.

Pouàrta-vista ou pouèrta-vista, s. m. Longue-vue.

Pouart' àiga ou **pouert' àiga**, s. m. Aqueduc.

Poueisìn, s. m. Petit éboulement causé par l'humidité.

Pouént, s. m. Pont.

Pouentàr, v. n. Pointer au jeu de boules.

Pouérc, s. m. Cochon ; tache d'encre sur le papier. *L'àigua a pres lou pouérc*, tout est perdu (l'eau a pris le cochon).

Pouercàs, s. m. Gros cochon.

Pouercarìa, s. m. Saleté.

Pouéri, s. m. Porreau.

Pouéri, s. m. Petite langue de peau, soulevée vers la racine des ongles.

Pouérse, v. a. Présenter, donner (H. *pòrger*).

Pouertàr, v. n. Porter ; être enceinte. Loc. : *pouert' allach' e se fài sègre*, elle porte, allaite et aguiche encore.

Poùgner, v. a. Piquer.

Pougnèira, s. f. Piqûre.

Pouguèr, v. n. Pouvoir (voir *pouire*, *pousquer*, *pouder*).

Pougnoùn, s. m. Piquant.

Pouiliéra, s. f. Corde ou courroie qui attache le *pouiloùn* au bât.

Pouiloùn, s. m. Bâton sous la queue des ânes pour maintenir le bât à la descente.

Pouìre, v. Pouvoir.

Pouisìn, s. m. Poussin (H. *poussìn*).

Pouisoùn, s. m. Poison.

Pouìssa, s. f. Maraude.

Poulàs, s. m. Poule avant qu'elle ponde.

Poulènta, s. f. Farine de maïs, ou gruau de froment, qu'on fait cuire dans peu d'eau en la tournant toujours, jusqu'à ce qu'elle soit mi-

solide, et qu'on sert en lits minces séparés par du fromage de gruyère râpé ou autre.

Poulì, ìa, adj. Joli.

Poumiér, s. m. Pommier.

Po'umpa, s. f. Gâteau fait avec la pâte du pain, mince et ajourée en quartiers.

Po'un, s. m. Pomme (H. *poùma*).

Pounch, s. m. Point de couture.

Po'unch, po'uncha, partic. Piqué, ée.

Po'uncha, s. f. Pointe. Loc. : *èstre de po'uncha*, être en délicatesse.

Po'uncha fìna (tou lou bèn de. Loc. pour : une fortune énorme. *Mangearié tou lou ben de po'uncha fìna*, il dévorerait les mines de Golconde.

Pounchièr. s. m. Étançon.

Pouncho'un, s. m. Sommet, pointe, aiguillon.

Pounchouneàr, v. n. Poindre.

Pounchù, ùa, adj. Pointu.

Po'uner, v. n. Pondre ; miser au jeu (H. *poundre*), foncer, *chòou toujou po'uner* ; le participe passé est *poust*.

Poun meissounénc, s. m. Pomme de Saint-Jean, pomme rouge.

Pounso'un, s. m. Poinçon.

Pounsouneàr, v. a. Exciter les gens, au jeu ; pousser à petits coups.

Pountét. s. m. Petit pont.

Pountèou,, s. m. Étancon (v. *apountèou*).

Pountìn, s. m. Balcon ; perron en bois.

Po'upa, s. f. Chair.

Poupàr (se, v. rég. Se dorloter.

Poupàs de teàra, s. m. Terre détrempée par les eaux.

Poupù, ùa, adj. Dodu, poupin.

Pourcarìa, s. f. Cochonnerie.

Pourcàs, s. m. Gros cochon.

Pourcato'un, s. m. Petit cochon.

Pourcato'un, s. m. Petit saligaud.

Pourquét, s. m. Cochon d'Inde, cobaye.

Po'urses, s. m. pl. Balle du blé (H. *po'usses*).

Pourtissòt, s. m. Les boutiques à Barcelonnette n'avaient dans le temps ni devanture ni vitrage. L'entrée était étroite et fermée par une espèce de vanne en bois glissant dans la rainure de deux montants, à hauteur de ceinture d'une personne. La marchande glissait ce *pourtissòt* quand elle s'absentait. La nuit seulement, le tout était fermé par des volets pleins (H. *pourtissoòu*).

Pous, s. m. Pouls.

Poussìn, s. m. Poussin.

* **Pousìn**, s. m. Poulain, on dit aussi *poulìn*.

Pousìn, s. m. Petit éboulement (v. *vel* au voc. de la Hte Ubaye).

Pousiniéras, s. f. Les Pléiades.

Pousquér, v. n. Pouvoir.

Po'ussa, s. f. Mamelle.

Poussiéou, s. m. Lieu plein de poussière, lieu sale.

Poust ! Mot indiquant qu'on doit doubler la mise au jeu de la *galìna*.

* **Poustàl**, s. m. Toit.

Poustalét, s. m. Petit toit, toit de mur, chaperon.

* **Poustélhas**, s. f. Attelles pour les fractures, petites planches (H. *postélhas* et *poustélas*).

Poustéma, s. f. Pus.

Poutaràia, s. f. Potée ; plein pot de chambre (H. *potaràda*).

Poutaro'un, s. m. Petit pot ; surnom.

Poutéa, s. f. Forte dépense.

Poutìlhas, s. f. Bouillie faite avec toute espèce de farine.

Poutilhér, **éra**, adj. Barboteur, brouillon.

Poutingo'un, s. m. Entremetteur de mariage ; rebouteur.

* **Poutitè**, s. m. Ragoût fait avec des pommes de terre écrasées.

Poutringueàr, (**se**, v. pr. Prendre des remèdes à tort et à travers.

Poutringo'us, o'usa, adj. Cacochyme, malsain, chassieux.

Po'utre ! **po'ute** ! interj. Diminutif de fo'utre.

Po'utre de la ghèta ! Morbleu ! (piém. *Pouter d'la gata*).

Poutròla, s. f. Lie.

Pouverìn, s. m. Même sens que *peràt* (v. c. m).

Po'uvra, adj. f. Pulvérulente, en parlant de la neige.

Pra, s. m. Pré (H. *prat*) (piém. *pra*).

Pradarìa, s. f. Prairie.

Pra menù, s. m. Pré de montagne (Revel),

Praquì, pralài, loc. adv. Par-ci, par-là.

Pràti, adj. Qui est à portée.

Pratìcas (**las**, s. f. p. Les clients, l'achalandage.

Prefoundàr, v. n. S'abîmer, s'engloutir.

Préga Diéou de resto'uble, s. m. Mante prie-Dieu (sauterelle).

Pregàr, v. a. Prier.

Preinàrt, s. m. Un mauvais pré.

Preinàs, s. m. Un mauvais pré.

Prèire, s. m. Prêtre.

Preiso'un, s. f. Prison (H. *priso'un*).

Premeirouéla, s. f. Portion de fil plus mince que le reste.

Premiér (d'en, adv. D'abord.

Premuàr, v. n. Changer de poil.

Préne éna tro'ucha, loc. Mettre les pieds dans l'eau en marchant. (piém : *pié na truta*).

Préne, v. a. Prendre.

Préou, adv. Aussi.

Près, s. m. Prix. *En gis de maniéra, en gis de près*, loc. En aucune façon, à aucun prix.

Prés, présa, adj. et part. Pris, volé, arrêté.

Présa, s. f. Prise, même de tabac.

Presàr, v. a. Priser ; faire cas de.

Près-fàch, s. m. Entreprise à forfait.

Prést, présta, adj. Prêt.

Preso'ur, s. m. Caillette.

Prìma, s. f. Printemps.

Primàouba, s. f. L'aube du jour.

Prin, prìma, adj. Mince, fluet.

Prinsé, s. m. Chevreau de deux ans bistourné.

Prinsoun, Quand il est plus jeune.

Pròchi, adv. Auprès.

Proufitàr, v. n. Dans le sens de s'engraisser.

Proufoundàr, v. a. Creuser profond ; engloutir, être englouti.

Proumenàr, v. n. Se promener.

Proun, prou. Assez, bien. *Oou sàbe proun*, il le sait bien. *Li a proun tèns*, il y a bien du temps.

Prount, prounta. Adj. Vif, emporté (Chab. et de R.).

Pròva, s. f. Preuve.

Prouvàr, v. a. Prouver.

Puérc, (v. *pouérc*).

Pugnàia, s. f. Poignée. Tout ce que peut contenir de menus objets (grains, sel) une main fermée.

Pugnèt, s. m. Poignet.

Pùi, s. m. Sorbier des oiseaux (*sorbus aucuparia*. Lin.).

Pùi (**lou**. Nom de lieu, appendice de la chaîne principale, renflement d'un chaînon (Chab. et de R.).

Pun, s. m. Poing.

Pun pugnét, pun pugnét, qu mouéstra las dèns a en bouén soufflét. Jeu où deux personnes mettent leurs poings les uns sur les autres en tenant le pouce de celui qui est dessous, et en levant rapidement le poing inférieur pour le mettre en haut. On dit des bêtises et celui qui rit montre les dents et reçoit un petit soufflet. Chacun à son tour répète les paroles ci-dessus, jusqu'à ce qu'il ait surpris son adversaire à rire.

Pùra (**n'aguéssou**, loc. Plût à Dieu que j'en eusse.

Puriàs, s. m. Tronc d'arbre, et particulièrement de saule, pourri ; terme de mépris au fig. : pour enfant gâté et homme malsain. *Franc coum'en puriàs*, loc. Se dit ironiquement d'une personne sur qui on ne peut pas compter.

Purìr, v. n. Pourrir, *es bouen qu'à purìr paillàssas*, il n'est bon qu'à pourrir paillasses ; il n'est bon qu'à dormir.

Put, s. m. Putassier, libertin.

Pùta, s. f. Putain.

Putàn, s. m. Putassier ; veinard, audacieux.

Putàn ! exclamation. Juron.

Putasseàr, v. n. Courir les femmes.

Q

Qu, pron. Qui. *De qu siés, tu ?* Quel est ton père ? (loc.).

Qualitàble, adj. De bonne qualité, vendable.

Quarlét, s. m. Petit cristal cubique de fer sulfuré, qui se trouve dans certaines roches. *La pèira das quarléts*, au bois des Allemands, au nord de Barcelonnette.

Quàsi, adv. Presque.

Qué, conj. Que. Loc.: *Pàoure que pàoure*, bien que pauvre. *Bèou que bèou*, malgré sa beauté. *Màrcha que marcharès*, marche toujours. *Mo'unta que mountarès*, et de monter ! *Réne que réne*, il a beau maugréer.

Queàre, v. a. Quérir, chercher.

Que de Diéou ! interj. Pour témoigner son affection. *Que de diéou tu !* que tu es gentil ! C'est le parent du *cadédis* des Gascons.

Quéiras, n. pr. Nom de lieu, c[e] d'Enchastrayes. Dim. *queiro'un.*

Queirasséncs, s. m. p. Les habitants du Queyras.

Queirèl, queirelhér, adj. Pierreux ; nom de lieu.

Queirèl, queirèou, s. m. Autre nom de la *rasìna* (v. c. m.). Cette plante très dure fait sauter la faux comme un *queirel*, comme une pierre.

Quéntou ? quénta ? pron. Lequel ? laquelle ?

Quéque, conj. Quoi que.

Quesàr (se, v. n. Se taire. *Te quéses, ou te quésou !* vas-tu te taire ! ou bien...! *Quèsa te, qu'as proun fen din ta sounàlha*, tais-toi, car il y aurait pas mal à dire sur ton compte.

Questiéns, s. f. p. Querelles.

Quièt, quièta, adj. Tranquille, calme.

Quil et **quiél**, s. m. Cri perçant.

Quilàr et quioulàr, v. n. Pousser des cris perçants.

Quinso'un, s. m. Pinson.

Quinso'un bastàrt, s. m. Mésange-serrurier, ou mésange-charbonnière (H. *sarralhiér*).

Quinternét, s. m. Livre des receveurs des tailles anciennes, carnet.

Quiounàr, v. n. Crier.

Quintàou, s. m. Quintal de 50 kilos.

Quìquis, adj. des 2 genres. Quittes. *Siàn quìquis*, nous sommes quittes.

Quitràn, s. m. Goudron.

Quoouquarèn, pron. indéf. Quelque chose.

Quôouque, adj. indéf. Quelque.

Quooquùn, pr. ind. Quelqu'un.

Quouéta, s. f. Natte de cheveux.

Quo'ura, adv. et conj. Quand.

R

Ràba, s. f. Rave.

Ràba ! excl. Zut !

Rabalàr, v. a. Ramasser.

Rabalèiras, s. f. p. Raclures.

Rabalétas (**de**. En rasant le sol.

Rabanèla, s. f. Ravenelle.

Rabanét, s. m. Radis.

Rabascuìses, s. m. p. Rogatons.

Rabassét, éta, adj. Courtaud.

Rabassòt, òta, adj. Courtaud.

Rabastuéis, s. m. p. Balayures, ramassis.

Rabastuèl, s. m. Tas de débris.

Rabastùns, s. m. p. Même sens que *rabastuéis* (piém. *rabastums*).

** **Rabatèou**, s. m. Morceau de cuir ou de vieux chapeau qu'on applique contre la meule pour empêcher l'eau d'éclabousser.

Rabeiràr, v. a. Faire traîner du bois par un cours d'eau qui n'est ni navigable, ni flòttable (v. *ribeìrar*).

Rabél (**òou**, adv. A l'abandon, traîné (piém.).

* **Rabelàr**, v. a. Traîner.

Rabeliér, s. m. Lambin.

Rabeliér, **iéra**, adj. Lambineur.

Rabìssa, s. f. Feuilles perdues de raves, choux, etc.

Rabouroùs, s. m. Jeune pousse vigoureuse des arbres.

Rablòt, òta, adj. Râblé, courtaud.

Racàr, v. a. Vomir.

Racassàlha, s. f. Racaille.

Racét, s. m. Son.

Ràcha, s. f. Grappe de raisin.

Racinìlha, s. f. Chevelu des racines.

Racuènia, s. f. Vomissement, racaille ; chose de rebut.

Radoubàr, v. a. Raccommoder.

Rafateàlhas, s. f. p. Objets de rebut (H. *rafatàlha*).

Rafateàr, v. n. Ravauder.

Rafatuègna, s. f. Objets de rebut.

Rafatùn, s. m. Objets de rebut.

Raflàr, v. n. Raser, passer tout près d'une chose sans la voir.

Ragagnoùn, s. m. Blé de printemps, ou froment de Russie (H. *regagnoùn*).

Ràgis (a, adv. A foison.

Ràgna, s. f. Araignée.

Ràia, s. f. Ardeur du soleil.

Raiàr, v. n. Répandre, en parlant d'un vase ; pleuvoir fort.

Raiàs, s. m. Averse (H. *ràissa*), s. f.

Ràissa, s. f. Averse.

Ràissa,s. f. Croûte de lait (H. *rasquéta* et *ràsca*).

Ràma, s. f. Feuillage des arbres.

Ramàia, s. f. Averse (H. *ramàda*).

Ramàia de souén, loc. Forte envie de dormir.

Ramàr, v. a. Ramasser la feuille d'un arbre.

Ramassàr en enfàn, loc. Faire rentrer un enfant en le corrigeant.

Ramassàr (**se,** v. n. Rentrer chez soi.

Ramastuèl, s. m. (v. *rabastuel*).

Ramatuèla, s. f. Accès, caprice.

Ràmble (**à,** loc. A pleins bords.

Rameàr, v. a. Effleurer d'une pierre ou d'un coup quelconque.

Ràmpa, s. f. Crampe.

Rampèou, s. m. Ranvi. Nom qu'on prononce à la *galìna* (v. c. m.) quand les sous sont tombés et non gagnés. On remet alors les sous sur le bouchon en ajoutant une mise. Coup du jeu de quilles qui égale le coup de l'adversaire ; d'où *far rampéou*, égaler.

Rampineàr, v. n. Marcher dans des lieux raboteux et de forte pente. Au fig. : mener une existence laborieuse, fatigante et peu lucrative.

Rampuiràr, v. a. Attiser.

Rampoùn, s. m. Croc, crochet. Double crochet qu'on attache sous la semelle, au milieu du soulier, pour marcher sur la glace ; crampon.

Ràna, s. f. Grenouille.

Rancét, s. m. Serpe.

Rancùme, s. m. Rancune.

Rànda, s. f. Racloire, planchette servant à niveler une mesure de blé ; *à randa*, jusqu'au bord.

Rànda, (**à la,** loc. A pleins bords.

Ranfòr, s. m. Mulet ou un cheval de renfort.

Ranganèla, s. f. Personne maladive.

Ràngla, s. f. Même sens. Chien vieux on malade (H. *rangòri*).

Ranglàssa s. f. Augmentatif de *ràngla*.

Ranglasseàr, v. n. Être toujours souffrant.

Ràngou, s. m. Qui n'a qu'un testicule.

Rangouleàr, v. n. Râler.

Rangoulùn, s. m. Le râle de l'agonie ; le ronron du chat qu'on caresse.

Rànsou, adj. Rance (H. *rànci*).

Ràntelét, s. m. Hoquet de l'agonie, petit râle ; petites mucosités qui ne remontent pas facilement de la gorge.

Ràouc, ràouca, adj. Enroué (H. *ràuc*).

Raoucùn, s. m. Enrouement.

Rapatilhàr, (**se,** v. pr. Se remplumer (H. *repatiàr*).

Rapetasseàr, v. a. Rapiécer.

Rapién, s. m. Gaillet. *galium aparine*, grimpereau.

Rapiounàr, (**se,** v. r. S'accrocher. Se prendre partout.

Raplòt, òta, adj. Même sens que *rablòt* (v. c. m.).

Rapouìra (**avér**, loc. Avoir prise snr quelqu'un.

Rapùgas, s. f. p. Grappillons, raisins d'arrière-saison et au fig., les restes.

Raquèira, s. f. Vomissements, dégueulade.

* **Ràsa**, s. f. Rigole en tête des champs en pente, pour recueillir et diriger les eaux sauvages.

Rasclàr, v. a. Racler ; frôler.

Rasclàr, v. n. Partir précipitamment sans demander son reste.

Rasclèiras, s. f. p. Raclures.

Rasdouìra, s. f. Raclette pour racler la planche à pâte et le pétrin.

Rasìn, s. m. Raisin.

Rasìna, s. f. (*festuca spadicea*, Lin.). graminée très dure et coriace que les bêtes ne mangent pas. On la plante entre deux prés de montagne pour marquer les limites.

Rasiniéra, s. f. Nom des prés de montagne où pousse la *rasina*.

Rasòour, s. m. Rasoir.

Ràspa, s. f. Râpe.

Ràspa-christ, s. m. Personne d'une avarice sordide.

Raspalhoùn, s. m. Raidillon. (H. *rapalhoùn*).

Raspateàr, v. n. Gratter, se dit des poules, et par extension : s'accrocher par terre avec les mains.

Raspeàr, v. n. Se dit d'un cheval qui gratte le sol avec le pied.

Raspêour, s. m. (v. *raspalhoùn*).

Ràssa (**en**, loc. En bloc.

* **Rassàire**, s. m. Hache-paille.

Rasseàr, v. a. Ébrancher.

Rastèou, s. m. Râteau.

Rastelàr, v. a. Râteler.

Rastelèiras, s. f. p. et Rastelun, s. m. Ce que l'on ramasse avec le râteau.

Ràta, s. f. Souris ; membre viril.

Ratà, àia, adj. Rongé par les rats ; *Crégne pas lou pan ratà*, loc. Il ne craint pas d'épouser une veuve ou une fille mère.

Rataioùns, s. m. p. Rognures, retaille.

Ratacounàr, v. a. Rapiécer.

Ràta penàlha, s. f. Chauve-souris (H. *ratapenàda*).

Rateirouéla, s. f. Même sens que *lateirouéla* (v. c. m.).

Ratèla, s. f. Rate. Loc. : *as pa de ratèla*, tu peux courir sans être essoufflé (parce qu'on croit que la course fait gonfler la rate).

Ratìc, **ìca**, adj. Têtu, volontaire, *ratìc coùma la mùla dòou pàpa*.

Ratoùnas, s. f. pl. Quenottes.

Ravalhàr, v. n. Ravauder.

Ravàs, s. m. Peau de mouton qui sert de housse au collier des chevaux de charrette.

Ravàssa, s. f. Brebis à nez busqué, à tête pelée, à laine grossière.

Raviòlas, s. f. pl. Soupe égouttée au fromage, composée d'épinards hachés, avec des œufs et du fromage, renfermés entre deux pâtes minces, coupées en petits carrés avec la *rouléta*, molette à main.

Ravouliàr, v. n. Ravauder, fureter.

Réa, s. f. Raie ; sillon.

Rebalàr, v. a. Entraîner quelqu'un en passant ; racler ; *rebalàr l'o̍ula*, racler le fond de la marmite.

Rebàsta, s. f. Tare. L'ensemble des objets nécessaires au chargement d'une charrette, cordes, nattes, planches, etc. dont on retranche le poids, lorsqu'on pèse une charrette chargée (H. *embaissa*).

Rebatùa, s. f. Double *andàn* (v. c. m.).

Rebecàr, v. n. Se rebéquer, répliquer.

Reboundàr, v. n. Rebondir.

Rebo̍unt (de, adv. En rebondissant ; par ricochet.

Rebrìca, s. f. Riposte.

Rebrìcàr, v. n. Riposter.

Rebroundàr, v. a. Émonder ; enlever les branches de bois mort qui couvrent au printemps les prés de montagne.

Rebro̍us, s. m. Lait caillebotté et épissé.

Rebrusàr, v. n. (v. *rebulìr*).

Rebufelàr, v. n. Refluer, v. a. Relever les cheveux à rebrousse-poils.

Rebùgas, s. f. pl. Habit qu'on passe du père au fils (H. *remudas*).

Rebulìr, v. n. Fermenter.

Rebulìr, v. n. Au fig : en parlant de quelqu'un qui se trouve dans la gêne après avoir été dans l'aisance.

Rebussìte (de, adv. A rebours, à l'autre sens.

Recalàda, s. f. Droit pour les troupeaux transhumants, qui *mangent* les montagnes communales, de descendre, en cas de neige prématurée, dans les pâturages communaux inférieurs non loués et d'y rester trois jours, sans payer.

Recalièou, s. m. Retour de chaleur.

** **Recanto̍un**, s. m. Recoin, petit réduit.

Recassàr, v. a. Attraper à la volée.

Recé, s. m. Son des grains (H. *racét*).

Recébre, v. a. Recevoir.

Recetàr, v. a. Estimer une marchandise et l'accepter ; *es de recèta*, c'est un objet de choix.

Rechàout, s. m. Reste de pâte du pain dont on fait de petits morceaux pour utiliser les vides d'entre les pains dans le four, et qu'on fait cuire généralement à la bouche du four, ou après la cuisson des premiers pains. *Cougeàr òou rechàout*, loc. Coucher dans son lit de la veille non refait (au réchaud).

Rechoucàr, v. n. Copter, sonner en faisant aller le battant d'un seul côté de la cloche.

Recordàri (peàrdre lou. Perdre la boule (la mémoire).

Recouìre, v. a. Cuire une seconde fois.

Reconno̍uisser, v. a. Reconnaître.

Reco̍urre, v. a. Vérifier.

Reco̍user, v. a. Recoudre.

Recouquignàr (se, v. r. Se recroqueviller.

Recrùa, s. f. Changement brusque de temps.

Recuécha (v. *broussa*).

Reculàias (las. Nom de lieu reculé, au fond d'un vallon.

Recurbìr, v. a. Recouvrir.

Réde, réda, adj. Roide.

Redreissàr, v. a. Redresser, remettre en ordre.

Redùch, ùcha, adj et part. Réduit.

Refàch àcha, adj. et part. Refait.

Reflaiàr (se, v. r. Se reposer, reprendre haleine.

Refoufa (à, adv. Abondamment (H. *refoufàr*, regorger).

Refreissàr, v. a. Autre forme de *refrescàr*. Rafraîchir. Se dit plutôt pour rafraîchir dans l'eau.

Refrenìr, v. n. Frissonner.

Refrescàr, v. a. Rafraîchir.

Refresìr, v. a. Refroidir.

Régas, s. f. p. Les troupeaux transhumants qui viennent d'Arles pâturer les Alpes, du 15 juin au 15 octobre.

Regoudounflàr, v. n. Regonfler, refluer; on le dit des eaux qu'un obstacle fait remonter vers leur source (H. *regounflar*).

Regounguilhàr (se, et **se regounguignàr**, v. a. Se recroqueviller (H. *recouquilhàr*).

Regrès, s. m. Pain fait avec de la farine de qualité inférieure.

Reguinàia, s. f. Semonce, reproches ; ruade.

Reguinàia de frèit, s. f. Retour brusque et court du froid.

Reguinàr, v. n. Ruer, regimber (H. *reguignàr*). Se dit d'une mule qui crie comme si elle allait ruer.

Reguingòta, s. f. Redingote.

Regoungilhàr (se, v. r. Se recroqueviller. Au fig., se remplumer, rétablir ses affaires.

Rèi, s. m. Roi.

Rèi, s. m. Racine.

Reinàrt, s. m. Renard : les menstrues ; queue de renard, filaments de racines rouges qui obstruent les tuyaux des fontaines.

Reinardiér, iéra, adj. Se dit d'un chien bon pour la chasse au renard.

Rèire (en, loc. adv. En arrière. *Tiràr en rèire*, loc. Reculer.

Reire-boutìga, s. f. Arrière-boutique.

Rèire-gran, s. m. Bisaïeul.

Rèire-màrgue, s. m. Arrière-manche ; au figuré, le bras.

Rèire nebou, s. m. Arrière-neveu.

Rèire-pounch, s. m. Arrière-point.

Rèire-sesoun, s. f. Arrière-saison.

Rèires, s. m. p. Les ancêtres.

Reiròla, s. f. Sorte de toile à mailles lâches pour faire égoutter le fromage, etc.

Reirouge, adj. Tardif. Se dit des plantes et des animaux (H. *arreirouge* et *darreirouge*).

Réis, s. f. Racine (H. *rois*). *Es tout foutù, ràma e réis*, tout est perdu, feuilles et racines.

Réisa, s. f. Vieille racine.

Rejassàr, v. n. Enlever le fumier de dessous les bêtes, ou l'égaliser et le couvrir de litière.

Rejo'ugner, v. a. Rejoindre.

Rejo'ugner (**se**, v. p. Rentrer au logis.

Rejo'unch, o'uncha, adj. et part. Ramassé, serré.

* **Relàrc**, s. m. Rallonge d'une table.

Relàrc, s. m. Élargissement.

Relargeàr, v. n. Se dit d'une femme dont le ventre grossit.

Relassàr (se, v. r. Se faire une hernie.

Releissét, s. m. Relief ; tablettes fixées au mur.

Relenquì, ìa, adj. Exténué.

Rélha, s. f. Soc de la charrue.

Relògi, s. m. Horloge.

Reloujùr, s. m. Horloger.

Relusìr, v. n. Reluire.

Remandàr, v. a. Renvoyer.

Remaneàr, v. a. Remanier.

Remèdi, s. m. Remède.

Remesclàr, v. n. Tourner la *mescla* (v. c. m.),

Remioutàr, v. n. Murmurer, grommeler entre ses dents.

Remouleàr, v. n. Bougonner, marmonner.

Remountar, v. a. Remettre à flot quelqu'un, en santé ou en affaires ; restaurer.

Remourdùa de la lùna, s. f. Époque où la lune diminue ; dernier quartier.

Remuà de germàn, s. m. Cousin issu de germain.

Remuàr, v. n. Ruminer (H. *roumiàr*).

Rèn, s. m. Rien.

Rén, s. m. Rein.

Renàire, s. m. Grognon.

Renàr, v. n. Grogner. *Sercàr réna*, chercher noise.

Renarèou, éla, adj. Bougonneur, grincheux ; qui grince.

Renouàs, s. m. Second repas de noces, le dimanche qui suit le mariage.

Renooussàia, s. f. Action de *renooussàr* (v. c. m.).

Renooussàr, v. a. Remonter la terre du bas en haut d'un champ en pente.

Renooussàr (**se**, v. pr. Se relever, en parlant du temps.

Renòsi, adj. Hargneux, inquiet (H. *reno'us*).

Renounciàr, v. n. Renoncer.

Rènta, s. f. Prix de fermage.

Rententèn, s. m. Petite saucisse.

Rentiér, s. m. Fermier.

Rentiérs, s. m. p. Bâtons qui se dressent sur les côtés d'une charrette pour tenir les planches.

Reoulàr, v. a. Vanner le blé (H. *vanàr*).

Réoule (aco ven a, loc. Cela vient à propos.

Repàous, s. m. Repos.

Repàra (**èstre à la**, loc. Être à l'abri.

Repàst, s. m. Repas.

Repastoun, s. m. Petit repas (H. *repassoun*).

Repatiàr (se, v. r. Se remplumer, se refaire.

Repatilhàr (**se**, v. r. id.

Repetièra, s. f. Revendeuse.

Repepiàire, arèla, adj. Rabâcheur.

Repepiàr, v. n. Rabâcher.

Repìc (**sounar lou**, loc. Horloge qui sonne la répétition.

Replimàr, v. n. Faire peau neuve, au propre et au figuré.

Repounchouns, s. m. p. Jeunes pousses de certaines plantes, qu'on mange en salade.

Repoustilhàr, v. a. Réparer tant bien que mal un objet.

Reprìn, s. m. Petit son, recoupe.

Repròchi, s. m. Reproche. *San Crespìn fài repròchi oou bouén Diéou*, loc. Quand un reproche peut se retourner contre celui qui le fait.

Reprouchàr, v. a. Se dit d'un mets de digestion difficile, qui donne des renvois.

Repugàr, v.a. Répudier; grappiller le raisin (H. *rapugàr*).

Repùgas, s. f. p. Les restes. *Pourtar las repùgas*, porter les vêtements qui ne vont plus aux autres.

Requinquilhàr (se, v. n. S'habiller avec soin.

Rescouéntre, s. m. Rencontre, occasion.

Rescountràr, v. a. Rencontrer.

Rescourchàr, v. n. Raccourcir son chemin (H. *escourchàr*).

Rescourche, s. m. Raccourci (H *escourcha*, s. f.). *Rescourche de Jan lonc*, raccourci qui n'en est pas un, qui allonge.

Resounàr, v. n. Discuter. *Resounàr en bùou*, offrir un prix convenable d'un bœuf.

Resouns (**avér de**, v. n. Se disputer. *Pas tan de resouns*, assez de démêlés.

Resouvì, ìa, adj. Résolu, déterminé, hardi (H. *resoulùt*).

Resouvìr, v. a. Résoudre, décider.

Resplendìr, v. n. Resplendir; retentir.

Respouésta, s. f. Réponse.

Resquilhàr, v. n. Glisser.

Resquilhéta, s. f. Glissade. Au fig., *faire la resquilhéta*, faire le péché mignon sur l'herbette fleurie.

Resquiquiàr (**se**, v. pr. Se rattraper, se refaire au jeu, s'acquitter (H. *resquitàr*).

* **Resseàr**, v. a. Émonder.

** **Ressègre**, v. n. Émotter, en suivant la charrue.

Restiéra, s. f. Arête, crête en montagne.

Restouble, s. m. Surchaumage.

Restoublàr, v. a. Semer sur chaume.

Restrégner, v. Resserrer.

Restrégner (se, v. r. Diminuer ses dépenses.

Retacounàr, v. a. Raccommoder, rapetasser des bas, des souliers.

Retàl, s. m. Bénéfice d'une exploitation.

Retenàl, s. m. Pièce de bois qu'on fixe en travers sur les toits pour y retenir la neige (H. *retenàou*).

Retiràia, s. f. Hospitalité pour la nuit (H. *retiràda*).

Retouérse, v. a. Retordre.

Retràire, v. n. Ressembler à.

Retràire, v. a. Faire le portrait de.

Retrèta (attelàr en, loc. Atteler une bête derrière la charrette pour la retenir sur une pente.

Revèire, v. a. Revoir.

Revendoulhéra, s. f. Revendeuse.

Revénge, s. m. Revanche.

Revengù, s. m. Revenu.

Revengù, adj. Rassis.

Reverdilhoùn, s. m. Repousse des graminées. Nom de lieu entre le col de la Pare et le Berard, Cne de la Condamine.

Revessàr, v. a. Renverser.

Reviéoure, v. n. Revivre.

Reviéoure, s. m. Regain.

Reviràr, v. a. Retourner; faire revenir les moutons d'un lieu où l'on ne veut pas qu'ils aillent. Quelques cris et quelques pierres suffisent à *reviràr l'avér*.

Reviràr (**se**, v. pr. Se rebiffer.

Reviràr, v. n. Aller mieux, en parlant d'un malade (Ch. et de R.).

Reviscouleàr, v. a. Ravigoter.

Revìsta (sian gens de, loc. Nous nous reverrons bien. *A la revìsta*, au revoir.

Revourteàr, v. a. Retrousser (H. *revèrtegàr*).

Resilàr, v. n. (v. *arzilàr*).

Riàble, s. m. Racloir emmanché pour ramasser la braise du four et la sortir.

Rìba, s. f. Pente, berge, montée. La signification de pente se montre bien dans cette locution: *tiràr de plans a la rìba*, faire des plans de châteaux en Espagne, rêvasser sans suite.

Ribatèla, s. f. Champ en pente, et de qualité inférieure.

Ribàssa, s. f. Grosse montée difficile.

Ribasseàr, v. n. Aller souvent dans les lieux en pente (H. *ribassegeàr* et *ribassiàr*).

* **Ribeiràr**, v. a. Flotter; flotter du bois, le faire descendre sur la rivière, sans bateau (v. *rabeirar*).

Ribéta, s. f. Petite montée facile.

Ribiéra, s. f. Rivière.

Ribòta, s. f. Ribote.

Rìbou, **rìba**, adj. Abrupt.

Rìcla, s. f. Mauvais fusil.

* **Riéissa**, s. f. Regain.

Riéou, s. m. Torrent.

Rigènt, ta, adj. Rigide.

Rigoundèla, s. f. Gâteau de ménage fait avec de la farine et un peu de beurre; fouace.

Rigòt, òta, adj. Se dit d'une personne âgée qui se porte bien et est encore robuste.

Rimàia (**la**, nom de lieu. Brûlé par le soleil, ou autrefois incendié.

Rimàr, v. n. Se dit de la soupe qui brûle en s'attachant au fond de la marmite (Chab. et de R.). Brûler sans flamme.

Rimarèou, s. m. Fumeron.

Rimasseàr, v. n. *Rimàr* peu à peu et longtemps.

Rioulàr, v. a. Vanner le blé.

Risàlha, s. f. Risée.

Rìspa, s. f. Bise froide.

Rispét, s. m. Petite bise froide.

* **Rìsta**, s. f. Le chanvre serancé, le pur brin (v. le mot *làna-chàrbe*).

Rìsta sur rìsta, s. f. Toile entièrement composée du premier brin, qui ne contient pas d'étoupe.

* **Ristoùn**, s. m. Quenouillée de chanvre.

Rivét, s. m. Petit torrent. Diminutif de *riéou* ; trépointe.

Rivetàr, v. n. Couler, se répandre ; se dit des liquides qui se répandent en coulant le long du vase qui les contient ; mettre la trépointe à un soulier.

Ròda, s. f. Roue.

Ròdou, s. m. Touffe de bois taillis.

Ròdou, s. m. Gerbes mises en rond.

Ròga, s. f. Rouleau d'étoffe ; rondelle de bois pour amuser un enfant.

Ròis, s. m. Buisson, réunion de buissons ; au pluriel : *ròissés*.

Ròouba, s, f. Robe.

Rooubàr, v. a. Dérober.

Ròoubas, s. f. p. Habits, vêtements.

Rooumàs, s. m. Rhume (H. *rhoumàs*).

Ròpi, adj. inv. Qui marche difficilement (piém. *rupi*, ratatiné).

Roùa, s. f. Ourlet de dessous d'une robe.

Rouàia ou rouéia, s. f. (v. *ròdou*).

Rouànt, rouànda, adj. Rond, ronde.

* **Rouàsta**, s. f. Latte ; latis d'un toit.

Roubìn, adj. Baï.

Roubìna (**chàmba**, s. f. Jambe boîteuse.

Roubìna, s. f. Ravine.

Roubinàr, v. n. Courir à travers les *roubìnas*.

Roubinàr, v. n. Languir au feu.

Rouchàs, s. m. Gros rocher.

Rouchasseàr, v. n. Courir dans les rochers.

Rouchassiér, s. m. Fauvette des Alpes (v. *alpin*, avec qui on la confond q.q.fois).

Rouchassù, ùa, adj. Couvert de rochers.

Roudoùn, s. m. Grosse sonaille, gros grelot (H. *redoùn*).

Rouécha, s. f. Roche (H. *ròca*).

Rouéia, s. f. Foin et gerbes mis en rond.

Rougàr, v. n. Rouler.

Roujàr, v. a. Ronger (H. *rouigàr*).

Rouéjou, s. m. Rongerie, rogaton ; mauvaise boule toute rongée (H. *rousil*).

Rouént, énda, adj. Rond.

Roùgna, s. f. Gale.

Rougnoùs, oùsa, adj. Galeux.

Rougnoùsa, s. f. Montagne où le terrain est mamelonné.

Rouìna, s. f. Même sens qu'*arcanàs* (v. c. m.).

Rouìtas (**las**, nom de lieu. Les

ruines, de *ruptæ* ou de *ravinatæ*. *Las roultas*, sur la rive gauche du torrent des Sanières, sont sur l'emplacement d'un ancien habitat Ligure, puis Romain, où l'on trouve des tombes de l'époque du bronze et de grandes tuiles romaines en quantité.

Rouléta, s. f. Partie de boules où l'on lance le but très loin, et où, généralement, on marque un point à ceux qui mettent leur boule le plus près et le plus loin du but. Chaque joueur doit choisir et appeler le suivant avant que sa boule soit arrêtée, sous peine de marquer un point. Le dernier appelle : *la serventa !* et doit rapporter la branche qui porte ce nom et sert à marquer le point de départ des joueurs.

Rouléta, s. f. Petite molette pour couper les *raviòlas* (v. c. m.).

Roulhòusa (**escòla**. Terme méprisant employé par les collégiens pour désigner l'école primaire.

Roulhòusés, s. m. p. Terme méprisant employé par les collégiens pour désigner les élèves de l'école primaire.

Roumàn, s. m. Poids de la *roumàna* (v. c. m.).

Roumàna, s. f. Balance romaine sans plateau.

Roumiàgi, s. m. Fête patronale (H. *roumavàgi*, *roumeiràgi*).

Ròumpe-cùou, s. m. Casse-cou. Au fig., personne ennuyeuse, un fâcheux.

Roundineàr, v. n. Grogner (v. *renàr*).

Roundouleàr, v. n. Tourner autour.

Ròunfla, s. f. Un loup, jouet qui ronfle en tournant.

Rounflaìre, adj. Bougonneur.

Rounflàr, v. n. Ronfler. Au fig., bougonner, grogner.

Ròunfle, s. m. Coup de vent ; mugissement du vent.

Rounflòt, òta, adj. Acariâtre, grognon.

Rounflòun, adj. 2 g. Acariâtre, grognon.

Ròure, s. m. Chêne. Nom de lieu.

Ròussa, s. f. Lait de poule.

Roussàlha, s. f. L'ensemble des bêtes chevalines.

Roussàri, s. m. La rougeole (H. *henepion*).

Rousseléta (**péra**, s. f. Poire roussette.

Ròusta, s. f. Volée de coups.

Roustì, s. m. Rôti.

Roustìr, v. a. Rôtir.

Ròut, ròuta, adj. Défriché, converti en terre labourable ; cassé.

Routapèça, s. f. En désordre.

Ròutas, s. f. p. Lieu anciennement défriché.

Ruà (**la**. Nom de hameau dont les maisons sont toutes disposées le long d'un chemin ou d'un torrent.

Rùfa, s. f. Ride, pli ; mousse sèche et dure des pierres ; saletés accumulées sur la tête des enfants.

Ruìre, v. a. Ronger. *Ai pa qu'acò à ruìre*, loc. Je n'ai pas que cela à penser (à ronger).

Ruìssa, s. f. Écorce grossière d'arbres (H. *rùsca*).

Rùl, s. m. Rouille.

Rulhòus, òusa, adj. Rouillé.

S

Sabàout, s. m. Nœud que l'on fait avec la corde du licol autour du museau du cheval, pour le tenir mieux (v. *siblouc*).

Sabàt, s. m. Tracas ; tapage.

Sabàta, s. f. Soulier.

Sabateàr, v. n. Marcher beaucoup.

Sàbla, s. f. Sève ; sable.

Sabloùn, s. m. Savon.

Sabloùs, oùsa. adj. Sablonneux.

Sabù, **ùa**, part. passé de *sàoupre*, savoir (H. *sachù*, su).

Sàcha, s. f. Gros sac (H. *sàca*).

Sacoùns, s. m. p. Synonyme de *beàrias* (v. c. m.).

Sacrebìou! int. Juron, altération de *sacre-diou*.

Sadàr, v. n. Mendier.

Safalàia, s. f. Un plein plat.

Sàfre, s. m. Argile, terre glaise.

* **Sàga**, s. f. Tas de gerbes placées horizontalement.

Sagàta, s. f. Rejeton poussé sur le pied d'un arbre coupé.

Sagateàr, v. a. Gâter, dégrader ; gâcher l'ouvrage.

Sagnàs (**lou** et **las sàgnas**. Noms de lieu, marais.

Sagnoùs, **oùsa**, adj. Marécageux.

Sal, s. f. Sel de cuisine.

Salà, s. m. La viande salée en général.

Salàp, s. m. Ce qui reste d'un sac de farine, de blé,et qu'on fait tomber en le secouant.

Sàlça (**la**. Nom de lieu complanté de saules, *salices*.

Saldàr, v. a. Souder (H. *sooudàr*).

Salòp, òpa, adj. Malpropre, salaud.

* **Salouìra**, s. f. Chenal dans lequel on donne le sel aux brebis.

Saloupeàr, v. a. Faire salement, saligoter un travail. On dit aussi *salapeàr*.

Sal trìssa, s. f. Sel mi-fin.

Sambuquiér, s. m. Sureau. *Sambucus nigra*.

Sampiàn, **àna**, adj. Qui ne se décide à rien.

San, sàna, adj. Sain.

Sanàire, s. m. Abatteur.

Sanàr, v. a. Abattre, saigner. *A sanà dòou nàs*, loc. Il n'a pas payé à l'échéance.

San-cassiàn, s. m. Sans souci.

Sànctus (**siàn pancà à**, loc. Nous ne sommes pas encore au bout de nos peines.

* Sandaleàr, v. n. Clopiner.

* **Sànde** (**lou**, s. m. Le samedi.

* **Sànde** (**gràn**, s. m. Second samedi après les foires de Barcelonnette, du 1er lundi de juin et du 30 septembre, le lendemain de St. Michel. Ce sont deux gros marchés ; retours de foire.

Sangàri, s. m. Épinard sauvage, herbe du bon Henri, *Chenopodium bonus Henricus* Lin.

Sanpèire, s. m. Herbe au coq.

Sanpeire, Saint-Pierre, nom de l'église paroissiale de Barcelonnette.

San sichàp (de so̊un, loc. A sa tête.

Sànta mito̊ucha, s. f. Sainte nitouche.

Santibèlli, s. m. Statuette en plâtre.

Santificètur (me fas petàr lou, loc. Tu me mets hors de moi.

Sàou, s. m. Sel de cuisine.

Saoucéta (far, loc. Faire trempette.

Sàouma, s. f. Anesse.

Sàoupre, v. a. Savoir. *Sàoüpre dìre*, faire savoir.

Sàouse, s. m. Saule.

Sàouse (lou. Nom de lieu complanté de saules autrefois.

* **Sàouta-sàouta**, s. m. Bilboquet.

Sàouve, va, adj. Sauf.

Sàouvia, s. f. Sauge.

Sap, s. m. Sapin.

Sàpa, s. f. Houe. Sottise, bévue.

Sapét, s. m. Petit bois de sapin.

Saquét, s. m. Sachet, bourse.

Saràire, s. m. Scïeur de long.

Saràlha, s. f. Serrure.

Saràr, v. a. Mettre un billot en planches.

Sarét, s. m. Diminutif de *seàre*.

Saréta, s. f. Scie à main (H. *serréta*).

Saretàr, v. a. Scier.

Sarìlha, s. f. Sciure de bois.

Sarnèou, s. m. Van ou crible pour passer les grains et les *brisetas* (v. c. m.).

Sarsìr, v. a. Repriser.

Sarsitùra, s. f. Reprise (H. *sarsidùra*).

Sàrtre, s. m. Mauvais tailleur qui va à la journée dans les campagnes.

Sarvènta, s. f. Servante.

Sarvènta, s. f. Poignée de fer avec crochet pour retirer la marmite du feu. Pièce de bois plantée verticalement dans l'épaisseur de l'établi du menuisier et qui, armée de petites dents de fer horizontales, sert à retenir les planches que l'on rabote. Branche marquant le départ au jeu de la *rouléta* (v. c. m.).

Sarviéita, s. f. Serviette.

Sarvieto̊un, s. m. Petite serviette d'enfant, bavette.

Satisfàch, a, adj. Satisfait.

Sàvi, adj. Sage, dans l'expression : *siés fouel ou sàvi ?*

Scaramùcia, s. m. Scaramouche ; tête brûlée, batailleur, boute-entrain (surnom de mon grand-père l'avocat Arnaud).

Scamàr, v. n. Brûler, dans l'expression : *lou souléou scàma*, le soleil brûle.

Scupìr, v. n. Cracher (H. *escupìr*).

Secrèta, s. f. Cachette avec fermeture à secret.

Séa, s. f. Tamis fin (H. *sédas*), en soie.

Seàr, v. a. Faucher (H. *segàr*).

Seàra, s. f. Scie, surtout celle des scieurs de long.

Seàra d'àigua, s. f. Scie à eau.

Seàre, s. m. Colline arrondie (H. *sèrre*).

Seàrp, s. f. Serpent.

Searpatàs, s. m. Gros serpent.

Seàrp d'àigua, s. f. Espèce de ver qui vit dans la vase des ruisseaux et des sources (Chab. et de R.).

Secànsa, s. f. Personne assommante.

Secàr, v. a. Sécher ; ennuyer. Loc.: *M'as secà la pastèca*, tu m'as ennuyé.

Secaréssa, s. f. Sécheresse ; consomption.

Secòria, s. f. Chicorée.

Séda, s. f. Soie. Partie du couteau de table qui entre dans le manche.

Sèi, adv. Ici. *Ista sèi*, restez ici.

Segount, segounda, s. Agneau ou brebis de trois ans.

Sègre, v. a. Suivre ; être en rut (les mâles) (v. *petouiràr*).

Sègre (se fàire. Être en rut (les femelles). Loc.: *Pouérta, alàcha et se fai sègre.* Enfant au ventre, enfant au sein, elle aguiche encore les hommes.

Segrén, s. m. Mélancolie.

Segrenous, ousa, adj. État du ciel un peu laiteux en hiver.

Seguignouéla, s. m. Manivelle (Ch. *seguignòra*).

Segùr, ùra, adv. Sûr, certain.

Segùr, adv. Sûrement. Très employé, quoique H. le donne comme appartenant au vieux langage antérieur au xiv[e] siècle.

Sèia, s. f. Tourmente de neige.

Sèic, s. m. Sureau (v. *sambuquier*).

Seitour, s. m. Mesure agraire pour les prés de montagne comprenant quatre *sesteiràias* de pré (v. c. m.).

Sèitre, s. m. Faucheur. *Manjàr coum'en sèitre*, manger énormément.

Sélha, s. f. Seau de bois.

Selhàia, s. f. Le contenu d'une *sélha*.

Seissànta, adj. num. Soixante.

Seléta, s. f. Pièce de harnais de charrette.

Semàna, s. f. Semaine.

Semblàr, v. n. Ressembler. *Sémbl'à soun gran*, il ressemble à son grand-père. *Sémbla que trouéna*, on dirait qu'il tonne.

Semenàr, v. a. Semer.

Semenàlhas, s. f. p. Semailles.

Semencòntra, s. m. Poudre pour tuer les vers des enfants.

Semeniéra, s. f. Traînée (Ch. et de R.).

Semoundre, v. a. Semoncer.

Semouner, v. a. Offrir. Part. pas. *Semoust* (v. *soumoundre*).

Senépas, s. f. p. Clous à tête plate et large pour souliers.

Senevésc, s. m. Chambard, tapage.

Séngle, s. m. Petites bandes recouvertes de gazon, entre des escarpements. Nom de lieu (Alb. de R.).

Sènsa, adv. Sans. *Istàr sènsa*, rester sans le sou.

Sentìa, s. f. Odorat, odeur.

Sentròli, s. m. Qui flaire à tout propos.

Sentroulàr, v. n. Flairer à tout propos.

Séou, s. m. Suif.

Seoulàs, s. m. Mal qui vient au bout du sein de la nourrice; gerçure aux mains (v. *souclàme*).

Séra, s. m. et f. Soir. *Bouéna séra*, bonsoir; *hiér séra*, hier soir.

Seriéra, s. f. Crête de montagne.

Serén, éna, adj. Serein.

Seréna (à la. Au grand air.

Serènta, s. f. Épicea.

Serpilhéra, s. f. (v. *estamégna*).

Servìci, s. m. Service.

Serviciàble, àbla, adj. Serviable.

Servieitoùn, s. m. Serviette d'enfant.

Sesèra, s. f. *Tordus viscivorus*. Grosse grive du pays, toute grise ou un peu bigarrée de jaune.

Sestiér, s. m. Setier, mesure de grains, contenant deux *eimìnas* (v. c. m.) et formant le quart de la *chàrgea*, ou salmée, qui est de huit doubles décalitres.

Sesteiràia, s. f. Sesterée ; mesure agraire variable suivant les pays, étendue nécessaire pour recevoir un *sestiér* (v. c. m.) de blé de semence.

Dans l'ancienne communauté de Barcelone, elle comprenait 216 cannes et se divisait en deux *eiminàias* et en quatre quartiers. La canne de Barcelonnette valant 4 mètres carrés, 46 décimètres, 5 centimètres, la *sesteiràia* valait donc 9 ares, 63 centiares, 69 décimètres carrés.

A Allos, elle comportait 312 cannes de même valeur et représentait donc 13 ares, 91 centiares, 69 décimètres carrés.

Au Châtelard : 214 cannes de même valeur, soit 9 ares, 54 centiares, 56 décimètres carrés.

A Jausiers : 338 cannes, de huit pas chaque. La canne valant 4 mètres carrés, 45 décimètres, 11 centimètres 83, la *sesteiràia* équivalait à 15 ares, 7 centiares, 50 décimètres carrés.

A Saint-Paul, la *sesteiràia* est composée de 1296 *pas*, valant 95 décimètres carrés, 12 centimètres, et équivalait à 12 ares, 33 centiares, 40 décimètres carrés.

A Meyronnes, elle était composée de 49 *lances* de 19 pans moins un quart, valant, led. pan, 25 centiares 14 décimètres, 89 centimètres carrés ; elle équivalait donc à 12 ares, 32 centiares, 30 décimètres carrés.

A Larche, elle était composée de 50 lances valant chaque 24 centiares, 46 décimètres, 8 centimètres carrés, et équivalait à 12 ares, 23 centiares, 40 décimètres carrés.

A Pontis et la Bréole, elle comprenait 200 lances de 3 centiares, 94 décimètres carrés et 68 centimètres carrés. Elle valait donc 7 ares, 89 centiares, 36 décimètres carrés.

A Seyne, elle se composait de 192 cannes de même valeur que la lance de la Bréole, et équivalait à 7 ares, 57 centiares, 88 décimètres carrés.

A Saint-Vincent, elle se composait de 500 cannes de 3 centiares, 90 décimètres carrés, 34 centimètres carrés et valait 11 ares, 84 centiares, 4 décimètres carrés.

A Ubaye, elle se composait de 500 cannes de 1 centiare, 38 décimètres carrés, 14 centimètres carrés et va-

lait 6 ares, 90 centiares, 70 décimètres carrés.

Au Lauzet, elle se composait de 2 éminées ou de 4 quartelées de 54 cannes chacune, et la canne valait 16 pans.

A Méolans, la *sesteiràia* était celle de Nice et se divisait en 16 *monturaux* qui se divisaient en douzièmes [1].

Sestriéra. Nom de lieu. Prairies élevées, où il pousse beaucoup de *sìstra*, livèche des Alpes.

Chab. et de R. le disent fort ancien, déjà employé par les Romains pour le col de la Sestrière (route de Briançon à Pignerol) appelé par eux *Petra* ou *Porta sistraria*, et le font dériver de *sistere*, s'arrêter, — analogue aux noms de la *Siéta*, la *Pàousa*.

Ce nom est tout naturellement donné dans l'Ubaye et ailleurs à bien des lieux qui n'ont ni cols, ni chemins, mais qui sont pleins de *sìstra* (v. c. m.).

Sèt, adj. num. Sept. *De sèt en quàtre*, loc. Rarement.

Sét, s. m. et f. Soif.

Sètacùou, s. m. Casse-cul.

Setantassèt, adj. (Métaphore) 77. Bancroche (piém. *stanteset*).

Sèti, s. m. Siège.

Sias pà miéi, loc. Vous dites des choses incroyables; vous n'y êtes plus du tout.

Sibàrba, s. f. Collier avec clochette pour les vaches.

Siblaìre, s. m. Merle mauvis, *turdus ilsacus*. Grive d'olivier ayant le dessous de l'aile un peu plus rouge que le *chic*. Arrive en automne, disparaît en novembre.

Siblàr, v. a. Siffler. Loc. : *siblà l'i oou cuou*, cours-lui après.

Siblét, s. m. Sifflet.

Sibloùc, s. m. Nœud que l'on fait avec la corde du licol autour du museau d'un cheval pour le tenir en respect (v. *sabaout*).

Sichàp (**oou a fa de soun**, il l'a fait à sa tête.

Siéi, adj. num. Six.

Siéita, s. f. Assiette.

Siéou, siéouna, adj. poss. Sien, sienne.

Signouéla, s. f. Manivelle.

Signoùn, s. m. Nœud du bois.

Sigougnàr, v. a. Agiter, secouer; hésiter, biaiser, tourmenter une serrure.

Sìlva (**la**. Nom de lieu. Grande forêt (C^ne^ de Meyronnes).

Simagrèias, s. f. p. Simagrées (H. *simagréas*).

Sincò, adv. conj. Dès que, aussitôt que (H. *sincòt*).

Sìnsa, s. f. Prise de tabac ; tor-

1. J'ai extrait ces données, avec soin, de l'étude des cadastres anciens des Communautés de la vallée depuis 1640, conservés au greffe du tribunal de Barcelonnette, aux archives des Bouches-du-Rhône (B. 1011, 1015, 1017, 1018), ou aux mairies d'Uvernet, de Faucon et de Revel. Ces renseignements seront utiles pour l'étude des anciens actes concernant les propriétés.

F. A.

che qu'on fait brûler pour enfumer et faire sortir les abeilles de la ruche.

Sinsàire, s. m. Priseur de tabac.

Sinsàr, v. n. Priser du tabac.

Sinsilhouns (v. *sinsouns*).

Sinsoùns, s. m. p. Les glands ou pendants des chèvres (H. *cincinéts*).

SIOUPLÉT. S'il vous plaît.

Sìoure, s. m. Ellébore fétide, noire (H. *marsiéoure*).

SISÀMPA, s. f. Vent froid.

Sisclàr, v. n. Glapir, hennir, jeter un cri aigu.

Sìscle, s. m. Cri aigu.

SISÉTA, s. f. Jeu de cartes se jouant à six personnes.

Sìssa, s. f. Salsifis des prés.

Sissòla (**pas de**, s. m. Pas de Sissonne, pas d'écolier (H. *sissòrla*).

Sìstra, s. f. Plante. Livèche meum, ombellifère. *Meum athamanticum*.

SÒCA, s. f. Galoche, chaussure avec semelle en bois.

Sòca, s. f. Deux moissonneurs et un lieur ou une lieuse. Le premier moissonneur s'appelle *lou menàire*, le second, *la truéia* et le javeleur ou lieur, *lou choùrou*. Loc.: *Fàire sòca ensèns*, faire ensemble ses fredaines, ou un mauvais coup.

SÒCAS, s. f. p. (v. *plancha*).

SÒIA ! interj. Soit ! Zut !

SÒOU, s. m. Sou. Loc.: *Gros coùm' en sòou de toùma*, maigrelet (Gros comme deux liards de beurre).

SÒOULE, s. m. Comble. Loc.: *N'a agù soun sòoule*, il en a eu tout son soûl.

Sòoule, sòoula, adj. Rassasié, fatigué de. (H. *sadoùl*).

Sooulàr, v. a. Excéder quelqu'un.

SOOUTÀIRE, s. m. Sauteur, saltimbanque. Loc.: *es court coum'en sooutàire*, il n'a jamais le sou (comme un saltimbanque, toujours à court).

Sooutarèou, s. m. Sauterelle.

Souàstre, s. m. Câble.

SOUÀT, s. m. Peau de mouton blanchie à la farine.

Soubeiràn (**pra**. Nom de lieu, pré supérieur.

Soubrà, àia, adj. Repu, dégoûté.

Soubràr, v. n. Être de reste, rester.

** **Soubre serén**, s. m. État du ciel dans lequel on voit des espaces de serein bien bleu, entre des nuages obscurs.

Soubrevèntre, s. m. Petite couverture de berceau.

SOÙCHA, s. f. Souche de bois.

Souchoùn, s. m. Petite souche. Loc.: *Menàr quoouqu'un coum' Ubàia lous souchoùns*, traiter quelqu'un rudement, brutalement (comme l'Ubaye entraînant des souches d'arbre).

Souclàme, s. m. Mal qui vient à côté du bout du sein des nourrices.

Soùde, adj. Rapide, raide ; éboulé ou évidé en dessous ; brusque, en parlant d'un tournant de chemin.

Soùél, s. m. Le sol (H. *sol*).

SOUÉN, s. f. Sommeil.

SOUÉRBA, s. f. Sorbe.

Souérba ! interj. Zut !

Souére, s. f. Sœur.

Soulelhòour, s. m. Lieu où l'on fait sécher les gerbes, le linge, etc. (H. *soulelhàire*).

Souléou, s. m. Soleil.

Soulér, v. n. Souloir, avoir l'habitude de. **Souliéa** ou **souriéa** (à Fours) il avait l'habitude de (en vieux français : il soulait ; en latin *solebat*).

Soulét-éta, adj. Seul.

Souliér, s. m. Aire d'une grange, plafond.

Soumiér, s. m. Poutre principale portant la charpente (Chab. et de R).

Soumo̍undre, voy. le suivant.

Soumo̍uner, v. a. Offrir ; fait au participe passé : *soumo̍ust.*

Soump, s. m. Bout, extrémité ; particulièrement bout de fil d'un écheveau par lequel on commence à dévider. (H. *soum.*) *A ni soump ni centéna*, il n'a ni queue ni tête. (Commencement et fin de l'écheveau).

Sounàlha, s. f. Sonaille. *Pourtàr sounàlh' en Arle*, loc. Etre vigoureux. On dit d'un enfant peu robuste : *pourtaré pa sounàhl' en Arle* ; on ne ramène des montagnes à la Crau que les bêtes assez vigoureuses pour supporter le voyage.

Soupatelàr, v. n. Manier les pis d'une vache ou d'une chèvre, au moment où on va la traire.

So̍upas escoulàias, s. f. p. Soupes de pâtes diverses qu'on fait cuire à gros bouillons pendant un quart d'heure au plus, qu'on égoutte à la passoire et qu'on dispose dans un large plat par lits minces, séparés par du fromage de Gruyère râpé, (voir : *tallarìns*, *lazàgnas*, *macaro̍uns*, *raviòlas*, *crouzéts*). Ces soupes égoutées sont presque des soupes de luxe pour les réunions de famille. En ajoutant les soupes au bouillon de *brizétas*, *poutìlhas* et *dandeiréts*, la liste des soupes de pâte est longue et s'explique par l'absence de légumes frais pendant six mois de l'année.

Sourdìn ou **sourdùn**, s. m. Surdité (H. *sourditàt* et *sourdùgi*).

Souréiro̍un, s. m. Lieu exposé au soleil.

Sourélha-bùou. Nom de lieu.

Sourelhar, v. a. Exposer au soleil.

Sourelhòour, s. m. Même sens que *soulelhòour* (v. c. m.).

Sourlevàr. v. a. Soulever.

Sourt, so̍urda, adj. Sourd.

Souslevàr, v. a. Donner le premier labour (à Lans).

So̍ust, **so̍usta**, adj. A l'abri ; gardé à une couleur au jeu de cartes.

So̍usta, s. f. Abri. *Aguér la go̍ula à la so̍usta*, être invité à dîner (avoir la bouche à l'abri du besoin).

So̍uta, adv. Dessous.

So̍uta-co̍ua, s. m. Croupière.

Soutoulùn, s. m. Effondrilles. (H. *soutourun*).

Souvenènsa, s. f. Souvenance (H. *souvenènci*). *Acò es pa de ma souvenènsa*, loc. Ce n'est pas de mon temps.

Souventriéra, s. f. Ventrière.

Spèch, s. m. Miroir. Italien : *specchio.*

Spinòla, s. f. Épingle.

Sta nuéch. Cette nuit passée.

Sta séra. Ce soir. (De l'It. par abréviation de *questa sera*).

Stapèl, s. m. Tapage, vacarme.

Star, v. n. Rester, demeurer ; *sta quièt*, reste tranquille (latin pur).

Stéppa, s. f. Palissade (Piém : *steppa*).

Stìssa, s. f. Petite goutte.

Stòmi, s. m. Estomac. (Piém).

Stou matìn. Ce matin.

Stràs, s. m. Torchon, chiffon (Piém. *strass*).

Strunìca, s. f. Arnica.

sùa, s. f. Suie.

Subrescòt, s. m. Subrécot.

Suc, s. m. Sommet de la tête ; *suc pelà*, chauve.

Suc, s. m. Suint de la laine (H. *surgé*).

Suçamelànchas, s. m. Qui n'ose pas s'affirmer.

Suçamèou, s. m. Fleur du trèfle rouge.

Suçarèla, s. f. Pierrée pour l'écoulement des eaux.

Suélh, s. m. Aire. Nom de lieu, commune du Lauzet, replat en montant au Col Bas.

Suélhe, Adj. Uni, lisse, plat, (Piém. *seuli* ; H. *suélh*).

Suérgea, adj. f. Qui a son suint, en parlant de la laine.

Sùfra, s. f. Dossière.

Sumì, adj. Trop cuit, qui a le goût du graillon. (Piém. *Çiume*).

Sùmia, s. f. Punaise.

Sumìr, v. n. Couver, en parlant du feu ; languir au feu, en parlant du bois qui ne flambe pas.

Sùou-cùou, s. m. Fessée (H. *petelàda*).

Surfàis, s. m. Surfaix, grosse sangle de cuir qui prend sur la sellette et porte les deux boucles où passent les bras de la charrette. Placenta.

Surprés, ésa. Adj. Surpris.

Susìna (**pouérta**, s. f. Porte bâtarde, dérobée.

Susour, s. f. Sueur.

Sustàr, v. n. Pousser des soupirs.

Sustouneàr. v. n. Diminutif du précédent.

T

* **Tabalòri**, s. m. Imbécile, nigaud, niais.

Tabaquiéra, s. f. Tabatière.

Tabasàr, v. a. Frapper fort, à grand bruit.

Tabasòt, s, m. Bordel.

Tabeàn, s. m. Benêt.

Tabeàrni, s. m. Calotte, gifle.

Tabìc-tabòc. Adv. à tort et à travers.

Tabùou, s. m. Jouet, planchette traînée par une ficelle. Au fig : personne courte sur jambes.

Tabuscàr, v. n. Prendre la fuite.

Tabusiér, s. m. Musard.

Tac ! interj. Attrape.

Tacelà, àia, Adj. Tavelé (H. *tarselàt*).

Tàcha, s. f. Clou à tête pointue pour souliers.

Tachaquì ! interj. Reste là.

Taco'un, s. m. Pièce, morceau (v. *ratacounar*).

Tàfa, s. f. Peur (Piém. *tafa*). Honnorat cite l'expression *tìfa-tàfa* comme une onomatopée du bruit que font les palpitations du cœur à tic-tac. Le mot piémontais *tafa*, peur, a dû être son origine.

Tafanàri, s. m. Les fesses et plus particulièrement l'anus.

Taféta, s. f. Frousse.

Taguér, v. n. Convenir : *aco l'i tàgue pas*, cela ne lui convient pas.

Tah-luéia ! Cri que l'on pousse pour ordonner à une vache de se mettre à sa place à l'écurie (v. le m. *luéia*).

Taiòla, s. f. Ceinture en étoffe de couleur généralement rouge, faisant plusieurs fois le tour du corps (H. *talhòla*).

Taisàr (se, ou se teisàr, v. r. (v. *se quesàr*).

Tal, s. m. Le tranchant d'un instrument.

Tal de la chàmba, s. m. Partie anguleuse du devant du tibia.

Talamén, adv. Tellement.

Tàlha, s. f. L'impôt foncier.

Talhàire, s. m. Percepteur des contributions directes.

Talharìns, s. m. p. Longues feuilles de pâte aux œufs, très amincie avec le *lasagnòour* (v. c. m.) qu'on étend pour la laisser sécher à demi, qu'on replie sur elle-même en rouleaux de quatre ou cinq plis et qu'on découpe en petits fils avec *lou chaplàire* (v. c. m.) pour les faire sécher et les conserver. V. *So'upa escoulàia*.

Talharinét, s. m. Mille-feuilles.

Talhét, s. m. Couteau à foin.

Talho'un, s. m. Tranche d'un gâteau, d'un fruit.

Talhòour, s. m. Tailloir (H. *talladòur*).

Talounàr, v. n. Tromper, mystifier.

Tambèn, adv. Aussi bien.

Tampàn, s. m. Agneau de printemps d'une brebis qui met bas pour la première fois.

Tampàna, s. f. Agneau femelle né en automne, et qui, avant l'âge d'un an, a pris l'agneau. Au fig.: personne de petite taille.

Tampìr (se, v. r. S'empiffrer.

Tampo'una, s. f. Débauche ; *fàire la tampo'una*, se livrer bruyamment à tous les plaisirs de la table (Ch. et de R.).

Tàna, s. f. Tannière.

Tanarìda, s. f. Cantharide.

Tànca, s. f. Barre qu'on arc-boute derrière une porte pour la fermer (v. *trànca*).

Tànca-tànca, adv. Tant à tant.

Tancàr, v. a. Enfoncer ; fermer une porte avec la *tànca* (v. *trànca*).

Tandò, s. m. Nigaud.

Tanìr, v. n. Convenir. *Te tàna pro'un*, cela te convient bien.

Tanquéti, s. m. Homme petit, poussah (H. *tanquét*).

Tàntou, adj. collectif. Loc.: *es tàntou voulùrs*, ils sont tous plus voleurs les uns que les autres.

* **Tàoubra**, s. f. Bord non cultivé d'un champ (H. *talbéra*).

Tàoula, s. f. Table. Loc.: *métte tàoula* et *levà tàoula*, mettre et ôter le couvert.

* **Taoulà**, s. m. Espèce de plancher posé sur les tirants du toit d'une grange.

Taoulàr, s. m. Auvent.

Taoulàr, v. n. Rester longtemps à table.

Tap, s. m. Bouchon. *Tap de bo'uta*, homme petit et épais, comme un bouchon de tonneau.

Tapàgi, s. m. (Fours). L'ensemble des couvertures du lit (v. *acclops*).

Tapàr, v. a. Boucher, couvrir. *Aco tàp'acò*, loc. Ça va l'un pour l'autre, cela se compense.

Taquè ! Cri des chevriers (H. *taquèt*).

Tarabàsc, s. m. Grosse crécelle pour sonner les offices quand les cloches sont endormies. Vacarme, tapage (H. *tarabast*).

Taràlha, s. f. Poterie de terre (H. *teràlha*).

Taralhér, s. m. Potier de terre ou marchand de *taràlhas* (H. *teralher*).

Taramàna, s. f. Lubie.

Taranìna, s. f. Toile d'araignée.

Taravèla, s. f. Tarrière.

Tardéas (**las**. Nom de lieu. Lieu exposé au nord, où la végétation est tardive.

Tardìvou, adj. Tardif.

Tardo'un, s. m. Agneau de printemps d'une brebis qui a déjà mis bas en été ou en automne de l'année précédente.

Tardounàr, v. n. Se dit des brebis qui font un second agneau au printemps.

Tardouniéra, s. f. Brebis qui *tardo'una*.

Tarlanqueàr, v. n. Muser.

Tarlanquiér, **iéra**, adj. Musard.

Tarnouìra, s. f. Planche à rebords pour travailler et étendre la pâte (H. *tournouìra*). Planche à pain, et aussi caisse en forme de pétrin dans laquelle on échaude les cochons.

Tarrou et **taro'un**, s. m. Rondin de bois gros et court (H. *tàrrou*).

Tarsénc, s. m. Métayer au tiers des fruits.

Tart, adv. Tard.

Tartaràssa, s. f. Engoulevent ; au fig.: vieille grognone.

Tartarìa, s. f. Crête de coq.

* **Tartùc**, **ùca**, adj. Têtu.

Taruìs, s. m. Débris terreux ; débris de fourrages.

Tarzàr, v. n. Tarder.

Tàsca, s. f. Petit sac. *Préne la tàsca*, aller mendier (prendre la besace). *Fouél coum'éna tàsca*, loc. Complètement fou, fou à lier.

* **Tascàia**, s. f. Plein une besace.

Tascasseàr, v. n. Mendier.

Tascassiér, s. m. Mendiant.

Tàssa, s. f. Chopine.

Tàssa, s. f. Taille usitée entre les boulangers et leurs clients.

Tassèou, s. m. Emplâtre.

Tàsta, s. f. Dégustation, échantillon pour déguster.

Tastàgna, s. f. Châtaigne.

Tastàr, v. g. Goûter.

Tastouneàr, v. n. Agir en hésitant, tâtonner.

Tastouniér, s. m. Qui tâtonne, qui hésite toujours.

Tatuèl. Terme de mépris.

Tavàn, s. m. Taon.

Tavaneàr, v. n. Bourdonner : tournoyer, rôder autour (H. *tavanegear*).

Tavèla, s. f. Bâton gros et court pour tourner le moulinet d'une charrette. Chambrière (piém. *tavala*) (H. *taravèla*).

Tchi-tchi-guè. Mésange à tête noire; onomatopée.

Tchiounàr, v. n. Pépier.

Tè ! excl. Tiens ! *Ah tè!* Ah tiens ! Étonnement, déconvenue.

Téa, s. f. Pin résineux.

Teàra, s. f. Terre. Loc. : *coupàr teàra à quoouqu'ùn*, rejoindre, dépasser q.qu'un en marchant, l'arrêter dans ses menées. Même sens pour *coupàr chemìn à quoouqu'ùn. Estre sùbre teàra*, être mort et non encore enterré. *Dounàr teàra a tenìr*, occasionner un travail excessif. *Avér teàra à tenìr*, avoir beaucoup de peine, n'en pouvoir mais.

Teàs, s. m. Petite bûche de pin résineux dont on se servait autrefois en guise de lampe.

Tèbi, tèbia, adj. Tiède.

Tèbi, s. m. Niais.

Tebiàr, v. infin., seul. Tiédir. *Faì lou tebiàr*, fais-le tiédir.

Tèchi, s. m. Une goutte, une tape, une calotte, un coup (H. *tèchou*).

Tècle, tècla, adj. Interdit, ébahi.

Tégner, v. a. Teindre.

Teisàr, v. a. et r. Taire, se taire ; à l'impér.: *tàisa-te*, tais-toi.

Teissoùn, s. m. Blaireau.

Tèita (far, loc. Se tenir debout, en parlant d'un petit enfant (H. *tàita*).

Téla, s. f. Toile (à Fours : *téara*).

Telhoùs, oùsa, adj. Qui fait des fils, en parlant du fromage à la soupe, et du bois filamenteux.

Tempiér, s. m. Pluie assez abondante pour bien tremper la terre, en vue des semences.

Temploùn, s. m. Tendoir (v. *lànachàrbe*).

Ténch, cha, adj. Teint.

Téncha, s. f. Teinture.

Tènda, s. f. Tente.

Tendesoùn, s. f. Tension.

Tendìlha, s. f. Morceau de fer reliant la *rélha* à la *pèrtia* (v. ces m.).

Tendù, ùa, adj. Vigoureux, courageux et tenace au travail.

Tenèbras, s. f. p. L'office des trois derniers jours de la semaine sainte.

Tenénca, s. f. (v. *tanarida*).

Teneso'un, s. f. Fermeté, consistance.

Tengù, ùa, part. p. de *tenìr*.

Tenìr pè, v. n. Jouer du point fixé. Loc.: *Tenìr pè à quoouqu'un*, suivre son pas. *Tenìr dìre*, rabâcher. *Tenìr fàire*, s'entêter à faire.

Tèns, s. m. Temps. Loc.: *Dins moun bèou tèns*, à la fleur de mon âge. *Quan as de tens*? quel âge as-tu ? *En'o'ura de tens*, l'espace d'une heure. *Siàn doou méme tens*, nous sommes du même âge.

Tènté la bàla, tènte la bèn! Jeu du furet.

Tentìr, v. n. Retentir. Loc.: *A pa tentì*, il n'a pas soufflé mot.

Teàrra, s. f. La terre.

Téoula, s. f. Tuile.

Tèrou-lìrou, s. m. Personne à l'esprit un peu troublé.

* **Terralhàr**, v. n. Jeter de la terre sur la neige pour en accélérer la fonte.

Terrén, éna, adj. Qui n'est plus couvert de neige.

Terséna, s. f. Tamis pour passer le méteil.

Tesìc, ìca, adj. Phtisique.

Tèsta, s. f. Tête. Loc.: *Estre tèsta*, être capricieux, écervelé.

Testa véouda, s. f. Écervelé, teste vuide.

Tèsta-cùou, s. m. Tête-bêche.

Testàrt, àrda, adj. Têtu.

Testiéra, s. f. Chevet.

Testoureàs, adj. Stupide, hébêté.

Tetàia, s. f. Repas d'un enfant qui tète.

Tetàni, s. m. Agneau qui tête encore (Jausiers).

Tetàni (**fàire en**, loc. Au jeu de boules, en pointant, mettre sa boule touchant le cochonnet (Jausiers). A Barcelonnette : *fàire en teto'un*.

Tetàr, v. a. Téter. On dit au jeu de boules *téta* quand une boule touche le cochonnet.

Tetàr, v. n. Sucer sa langue.

Tetàr-do'us, s. m. Langage mielleux, persuasif.

Teto'un, s. m. Agneau qui tête encore.

Teto'uns (**fàire de**, loc. Mettre de la réglisse avec de l'eau dans une petite bouteille, l'agiter et téter l'écume qui se forme. Au jeu de boules (v. *tetar*).

Tià !-tià ! Cri pour appeler le cochon. Nom donné au cochon par les petits enfants.

Tiàn, s. m. Grande écuelle sans oreille.

Tianàia, s. f. Le contenu d'un *tian*.

Tiàrou, s. m. Porc.

Tìbla, s. f. Truelle.

Tiblàia, s. f. Truellée.

Tìbi sòli, s. m. Personne simple, étourdie.

Ticoutà, àia, adj. Tiqueté.

Tiéisser, v. a. Tisser.

Tieissìn, s. m. Trame de la toile (v. le mot *làna-chàrbe*).

Tiéoure, s. m. Tuf.

Tiéoure (couél dòou. Nom de lieu où se trouvent les cargneules du trias, ressemblant au tuf.

Tìfa-tàfa, s. f. Grande frayeur.

Tìgna, s. f. Défi d'un saut en travers d'un ruisseau. Ex.: *te fòou éna tìgna*.

Ţìgna, s. f. Engelure.

Tilhù, s. m. Tilleul.

Timoucèla, s. f. Palonnier auquel est passé un anneau en fer ayant un crochet tournant (H. *timouncèla*).

Tìmp, **tìmpa**, adj. Harrassé (Jausiers).

Timpàr (**se**, v. pr. Se gaver.

Tìndou, s. m. Pièce de bois portant les tonneaux à la cave ; au fig.: niais.

* **Tinelàia**, s. f. Plein un cuvier.

Tìna, s. f. Cuve. *La tina de l'Ours*. Nom de lieu, bois au-dessous de *Booumoùn*, c^e de Jausiers.

Tinèou, s. m. Cuvier à lessive.

Tin-tin, s. m. Folie. *Lou tìn-tìn l'a prés*, il est devenu fou ; un tantinet.

Tìnta, s. f. Toquade.

Tiòpa et **tiòpa-lànla**. Benêt.

Tiràire, s. m. Tiroir.

Tìra-foùns, s. m. Écrou pour relier les grosses pièces de charpente.

Tìra-làissa (**fa**. Faire attendre ongtemps, laisser dans l'indécision.

Tirangouìna, s. f. Enfilade, kyrielle.

Tìra-péals (**à**. Expression pour dire qu'on se dispute à s'arracher les cheveux. *Soun à tìra péals*, ils sont à couteaux tirés. *Jìtàr de sòous à tìra péals*, aux enfants qui les ramassent en s'attrapant q.q.fois aux cheveux.

Tirànt, s. m. Tirage d'une cheminée (C. et de R.). Pièce transversale de charpente portant sur le *durmènt* (v. c. m.) et empêchant l'écartement du toit.

Tiràr, v. a. Tirer. Loc.: *Tiràr l'ouìssa*, flâner.

Tiràr castèous, loc. Renifler.

Tiràr davàn lou jùgi, loc. Citer en justice.

Tiràr péna, loc. Avoir souci.

Tiràr làousa, loc. Extraire l'ardoise.

Tiràr pan, loc. Sortir le pain du four.

Tirassàia, s. f. Coureuse.

Tirassàia de las Cèndres, loc. Même sens. (Probablement qui continue à faire la fête le mercredi des cendres, le carnaval étant fini).

Tirassàr, v. a. Traîner, charrier. *Ubàya tiràssa*, Ubaye charrie des glaçons.

Tirassoùn, s. m. Jeune homme sale et déguenillé.

Tirét, s. m. Tiroir.

Tiroùn, s. m. Lanière de cuir qui est à un des bouts de la sangle et passe dans l'anneau de l'autre bout, pour serrer la sangle.

Tisouneàr, v. n. Remuer les tisons sans besoin.

Tìta, s. m. Diminutif de Jean-Baptiste.

Tìti, s. m. Diminutif de Baptiste.

Tìtou, s. m. Point. Loc.: *L'i mànqua pa en tìtou*, il ne lui manque rien ; il est parfait.

Toc, s. m. Morceau.

Toc de marc-antoni, loc. Personne sotte et désagréable.

Tòca, s. f. Noyau de pêche ; grosse bille.

Toch, s. m. Boule servant de but au jeu de la *buérla* (v. c. m.).

Tòla, s. f. Petit estagnon pour l'huile.

Tòni, s. m. Étron.

Tooulà, s. m. Plancher de grange.

Toouliér, s. m. Ais ; planche sur laquelle on fait les pâtes. *Viràr tooulièrs*, loc. Perdre la boule.

Tòti, s. m. Butor.

Tòtou, s. m. Simple. Homme ou femme sans malice (Ch. et de R.). Synonyme de *viratò* (v. c. m.).

Tòtou et **tòtoul**, s. m. Tonton.

Touàna, n. pr. Antoine.

Touàr, s. m. Billon d'arbre.

Touàr, v. n. Faire un *touc* (v. c. m.).

* **Touc**, s. m. Conduit souterrain pour les eaux, formé de pierres assez grosses, laissant un espace entre elles. (On prononce : *tou.* (v. *touàr*).

Touéra, s. f. Chenille ; aconit.

Touérse, v. a. Tordre (Ch. et de R. **tòrser**). Au part. passé, *touért, ta ; fieou touért*, fil tors ; *àignas touértas*, ruisseau à méandres nombreux.

Touérse-coulhas, s. m. Bistourneur.

Touffour et touffouràssa, s. f. Temps chaud et étouffant.

Touìna, s. f. Veston.

Touiràr (se v. r. Se tourner, s'ingénier. *Sâbe pa ço que se touìra*, il ne sait ce qu'il fait. *Que l'y touìres, aquì* ? Qu'est-ce que tu fais là ?

* **Touìssa**, s. f. Buissons qui entourent un champ sans former de haie régulière. Buisonnée.

Touma, s. f. Espèce de fromage. Loc. *Proumétte màì de toùma que de pan*, loc. Promettre monts et merveilles (plus de beurre que de pain).

Toumbàia, s. f. Abattis d'un animal de boucherie.

Toumba nèou, Seule traduction de : il neige. (Il n'y a pas de verbe neiger. Cepedant le mot *nevasseàr* signifie neiger par quelques flocons, par intermittence, mais non franchement).

Toumbàr, v. n. Tomber. *Toumbàr de soun lonc*, tomber à plat ; *toumbàr soun chapèou*, laisser tomber son chapeau ; *se toumbàr*, tomber.

Toumbarèou, s. m. Tombereau. Employé aussi dans le sens de la partie la plus profonde de la grange, où l'on accumule le foin qui doit être retiré le dernier. Fenil.

Toumple, s. m. Eau profonde, gouffre.

Toundesoun, s. f. Tonte des moutons.

Toupéta, s. f. Carafon, topette.

Toupìn, s. m. Pot à queue, en terre.

Toupìna, s. m. Pot à queue un peu plus gros que le *toupìn*.

Toupinàia, s. f. Plein une *toupìna*.

Toupìns (**fàire**), loc. Être mort et enterré.

Tour, s. m. Treuil pour monter les fourrages ou le bois à la grange.

* **Touràl**, s. m. Partie transversale de terrain inculte et en pente, séparant deux champs, en montagne.

Tourdouleàr, v. n. Muser.

Tourdre, s. m. Grive ; au fig. : nigaud.

Tourmentìna, s. f. Inquiétude ; térébenthine.

Tourna, s. f. Soulte.

Tournàr, v. n. Retourner. Loc. : *Tournàr dìre*, redire.

Tournét, s. m. Rouet qu'on fait marcher avec le pied. (v. *lana-charbe*.

Tournet, s. m. Sorte d'anneau en fer avec son tournant qu'on met au collier d'une bête, ponr y attacher une longe.

Tourniquéts, s. m. pl. Lacets rapides d'un chemin. Nom de lieu.

Touroun, s. m. Source, fontaine (Fours).

Toure, s. f. Tour.

Toursù, sùa. Adj. Tordu.

Tourt, s. m. Rouet qu'on fait tourner d'une main. (v. *làna-charbe*).

* **Tourtèou**. s. m. Sang de cochon cuit dans la poêle ou sur l'ardoise, espèce de beignet plat.

Tourtoun (v. *paìras*).

Tourtouriéra, s. f. Longue corde qui serre la trousse de foin contre la bête de somme en passant sous le ventre.

Toustèns, adv. Toujours, tout le temps.

Tout èira, adv. Tout à l'heure. (H. *tout àra*).

Toutoun, ouna, s. Petit enfant (H. *toustoun*).

Toutùn, adv. Cependant, tout de même, malgré cela. (Piém. *tut un*).

Trabàl, s. m. Travail.

Trabalhàr, v. n. Travailler. *Trabalhàr de meuuisiér*, loc. travailler comme menuisier. *Aco es ben trabalhà*, voici une belle action.

Trach. Part. pas. de *tràire*. Arracher.

Trachéou, s. m. Rouleau de laine cardée, formant une quenouillée. (v. *làna-charbe*).

Trachouìra, s. f. Crochet en bois fixé à la partie supérieure du joug, à laquelle est assujetti le timon de l'araire.

Tradimén, s. m. Trahison.

Trafàn, s. m. Personne grossière.

Trafiàr, v. n. S'entremettre pour un mariage.

Trafiiàre, s. m. Entremetteur de mariage.

Trafegàr, v. n. Frelater, bouleverser ; marcher dans tous les sens.

Trafìc, s. m. Tracas, bruit, travail, peine.

Trafuélh, s. m. Trèfle.

Tràire, v. a. Arracher. Loc.: *Tràire lou pan*, sortir le pain du four.

Trajo͘un, s. m. Synonyme de *timoucèla* (v. c. m.).

Trambléta, s. f. Frisson, de la peur surtout.

Trànca, s. f. Pièce de bois mobile qu'on place, en la forçant, de la porte qu'on veut fermer au mur de côté ou au plafond.

Trancàr, v. a. Fermer (une porte) avec la *tranca* (v. *tancar*).

Tràncha-nèou, s. m. Personne qui ouvre la trace dans la neige.

Tranglàr, v. n. Avaler (H. *tranquelàr*). *Ai pa tranglà de durmìr*. Je n'ai pas pu fermer l'œil. *Pouéiou pus tranglàr*. Je ne puis plus avaler.

Tranquìle, co͘um'éna jàra d'òli ; co͘uma Batìsta. Calme au possible.

Transàlhas, s. f. p. Récoltes des semences de printemps dites *marsénc* (v. c. m.) ; résidu de la mouture.

Tràouc, s. m. Trou.

Traoucàr, v. a. Trouer.

Trapilhàr, v. a. Fouler en tous sens une récolte sous les pieds ; piétiner (Ch. et de R.).

Tras, s. m. Morceau (v. *troués*).

Tras, àssa, adj. Usé, de peu de valeur ; fatigué, mal à son aise.

Tràssa, s. f. Espèce de... (terme de mépris).

Travariàr, v. n. Chanceler.

Traveàr, v. a. (v. *ribeiràr*).

Trebastàr, v. n. Passer par-dessus le bât. Chavirer, en parlant du bât lui-même.

Tréboul, adj. des deux genres. Trouble.

Treboulùn et triboulin (v. *escourìlhas*).

Trebouleàr, v. a. Troubler un liquide.

Trecimàr v. n. (v. *trecoular*).

Trecoulàr, v. n. Disparaître derrière un sommet. *Lou souléou trecouéla*, le soleil se couche (v. *encimar*).

Trèina, s. f. Synonyme de *Timoucèla* (v. c. m.).

Tremoulàr, v. n. Trembler.

Tremoulùn, s. m. Tremblement, frisson.

Tremountàr (v. *trecoulàr*).

Trèmp, pa, adj. Mouillé de sueur.

Trempalàna, s. m. Qui ne se décide à rien.

Trempàr, v. a. Tremper. *Fàire que trèmpa-touérse*, loc. Ne faire que mouiller le linge et le tordre. Au fig. : faire précipitamment une chose. *Es trempà d'òli, secarè pa oou souléou !* pour dire qu'il est bête ! ; en langage familier : En a-t-il une couche !

Tréncafìla, s. f. Reprise faite à une étoffe. Sivelle.

Trènt, s. m. Trident.

Trentalhàr, v. n. Balancer, tituber.

Trentanièr, s. m. (Fours). Petit gerbier de trente gerbes ; troupeau de trente bêtes.

Tréoule, s. m. Trèfle.

Trepadoùr, s. m. Palier.

Trepanàr, v. n. Filtrer à travers le terrain (se dit de l'eau (v. *trevinàr*).

Trepoùgner, v. a. Piquer à plusieurs reprises avec une pointe métallique.

Tresparlàr, v. n. Déraisonner, délirer.

Trestégner, v. n. Faire entendre les derniers échos d'un sanglotement terminé ; avoir le frisson qui secoue encore la personne qui vient de sangloter.

Trevinàr, v. n. Dans le sens de s'infiltrer. *L'àigua a trevinà din la rouécha* (v. *trepanàr*).

Triàlhas, s. f. p. Épluchures.

Trianflàr, v. n. Palpiter. Se dit quand les bêtes ont trop chaud à l'écurie, ou après le travail ; haleter.

Triboulìn, s. m. Synonyme d'*escourìlhas* (v. c. m.).

Trìlhe, trìlha, adj. Qui a le ventre creux, en parlant des bêtes (H. *trilhét*).

Trinc, s. m. Bruit, tapage, train. Loc.: *anàr soun pichoùn trinc*, faire son chemin ; *lou trinc de meisoùn*, les soins du ménage.

Trincafìla (v. *trencafila*).

Trinquatàlha, s. f. Construction qui ne tiendra pas debout.

Trintràn, s. m. Train-train.

Triscàr, v. n. Sauter, se réjouir en faisant des bonds (H. *trescàr*).

Triscoùn, s. m. Danse ancienne.

Trissàr, v. a. Piler. *Sal trissa*, sel pilé, qui devrait se prononcer : *sal trissàia*.

Trissoùn, s. m. Gros bâton ; rondin de bois pour piler le sel dans le mortier.

Tron de Diéou ! Juron. Tonnerre de Dieu ! Le dieu armé du tonnerre des Gaulois portait le nom de Tarranis. *N'i a en tron*, il y en a terriblement. *Que tron me voùa?* Que diable me veut-il ? *Enté tron es anà ?* Où diantre est-il allé ?

Trooucàr, v. a. Percer. Faire une trouée dans un champ de blé à moissonner. *An troouca a l'Adréch*, on a commencé à moissonner à l'Adroit.

Troouquéta (fàire. Passer la nuit au jeu ou à se divertir. On dit aussi : *troooucàr*.

Trop, s. m. Troupeau.

Troubàr, v. a. Trouver, rencontrer, découvrir.

Troùcha, s. f. Truite. Au fig.: *prendr'éna troùcha*, mettre les pieds dans l'eau.

Trouchiér, s. m. Petit réservoir couvert et fermé où l'on conserve les truites vivantes.

Trouén, s. m. Tonnerre.

Troués, s. m. Morceau ; trognon.

Troués doou miéi. Les reins, tronc du milieu.

Troùgna, s. m. Grimace.

Troumpàr, v. a. Tromper.

Tro̊umpa-lourdèou. Attrape-nigaud.

Troumpeteàire, s. m. Crieur public.

Troumpeteàr, v. n. Publier à son de trompe.

Trounàr, v. n. Tonner.

Tro̊uncha, s. f. Brebis qui a des cornes (Chab. et de R.).

Trounchét, s. m. Diminutif de *tro̊uncha*. Nom de lieu.

Tro̊ussa, s. f. Charge de foin contenue dans un filet, trousse.

Troussà, **àia**, adj. Malade, cassé en deux.

Troussàr (**se**, v. pr. Se tordre les reins.

Trùbla, s. f. Truble, manchotte.

Truc, s. m. Grosse pierre ; rocher massif.

Truéia, s. f. Truie (v. *sòcca*).

Truéia (jeu de la *truéia*). Boule ronde que le joueur cherche à pousser avec son bâton dans un trou dit *l'o̊ula*, tandis que les autres qui tiennent chacun un trou autour de *l'o̊ula*, cherchent à l'empêcher avec leur bâton, tant de réussir, que de laisser prendre par le bâton du joueur, leur trou gardé par leur bâton.

Trùfa, s. f. Pomme de terre.

Trufiéra, s. f. Terre ensemencée de pommes de terre.

Trùle, s. m. Boudin ; au fig. : gros enflé.

Tu, pron. per. Toi. *Es ni tu ni vous*, loc. il est insignifiant.

Tùa-gens, s. m. Travail très pénible, excessif.

Tùa-lùme, s. m. Éteignoir.

Tuàire, s. m. Abatteur.

Tuàr, v. a. Tuer ; abattre les bestiaux. Loc. : *tuàr lou lùme*, éteindre la lampe.

Tùba, s. f. fumée.

Tubàr, v. n. Fumer, en parlant des cheminées. *Tubàr sèia*, faire de la tourmente de neige. *Una que tùba*, une histoire salée. *Aquéla tùba !* Celle-là est un peu forte !

Tubàr, v. n. S'enfuir en courant.

Turbarnèla et **tubarniéra**, s. f. Brouillard formé par de la fumée ou de la poussière (H. *tubassiéra*).

Tubàs, s. m. Fumée.

Tuèla, s. f. Tuzèle ; sorte de froment (H. *tuzèla*).

Tuérja, adj. f. Bréhaigne, stérile.

Tuì, s. m. Pouillot (*Sylvia fitis insectivore*). Onomatopée.

Tuìne, s. m. Veston.

Tuissarèla, s. f. Accès de toux.

Tuìsse et **tuìssìr**, v. n. Tousser (H. *tussir*).

Tuìs et **tuìsse**, s. m. La toux.

Tùlha, s. f. Chien qui ne quitte pas le coin du feu. Au fig. : Personne frileuse, douillette.

Tulìpa, s. f. Soulographie.

Tulipàr (**se**, v. a. Se griser.

Tumàn, s. m. Terme de mépris. Butor.

Tùnia, s. f. Tanière ; gîte du chien (*souérte pa de sa tùnia*, loc. : Il est d'humeur casanière, il ne sort pas de son gîte.

* **Turcàn**, s. m. Brebis brehaigne (v. *tuerja*). C'est une erreur d'Honnorat. On appelle *turcan* l'ensemble des agneaux qui ont un an en automne, qu'on n'engraissé pas encore pour la boucherie, qu'on doit conserver dans le troupeau, et qu'on soigne beaucoup moins, en vrais Turcs.

Tùrnia, s. f. Chambre pauvre et sale.

Tùrta-bàrris, s. m. Personne maladroite qui heurte partout en passant.

Turtàr, v. a. Heurter, rencontrer rudement.

U

Ubàc, s. m. Partie des montagnes exposée au nord ; peu ensoleillé et froid.

Ubacoùs, oùsa, adj. Exposé au nord ; peu ensoleillé et froid.

Ùbri, adj. Ivre.

Ubriàc, s. m. Ivrogne.

Uél, s. m. Œil ; au pluriel : *uéis*.

Uél de chàbra degoulàia, loc. Œil langoureux. Œil d'amoureux désespéré (œil de chèvre tombée dans un précipice).

Uél de pouérc, loc. Œil fripon.

Ufìcis, s. m. p. Les offices à l'église.

Uissènt, s. m. Absinthe (H. *eischèns*). *Artemisia absinthium* Lin.

Ulhàr, v. n. Gémir, en parlant du chien.

Ulhàrt, s. m. Croquemitaine ; cyclope.

Ulhàsses, s. m. Grands yeux.

Ulhét, s. m. Œillet.

Ulhòtis, s. m. p. Petits yeux.

Unién (**fàir' en**, loc. Dans le sens précis d'acheter un champ touchant celui que l'on possède.

Ùou, s. m. Œuf.

Urdèou, s. m. Ourdissoir, pour ourdir le chanvre (H. *ourdidoùr*). (V. *làna-chàrbe*).

Ùrtia, s. f. Ortie (H. *ortìga*). Se rapproche davantage de *urtica*.

Usclàr, v. a. Flamber ; roussir en parlant du poil et des plumes.

Uveàrt, s. m. Hiver.

Uvernàgi, s. m. Redevance pour la nourriture de l'*Uvernàlha*.

Uvernàlha, s. f. La quantité d'animaux qu'on nourrit pendant l'hiver.

Uvernàr, v. a. et n. Hiverner.

Uvernoùge, adj. Qui passe l'hiver en terre, vivace, en parlant des plantes. Privé des rayons du soleil en hiver. Gentillé des habitants d'Uvernet.

V

Vàbre, s. m. Creux fait par l'eau dévoyée.

* **Vachàira**, s. f. Les vaches en général, troupeau de vaches.

Vachétas, s. f. p. Colchique.

Vachoun, s. m. Cône du mélèze (Fours).

Vàda, s. f. Écart en jouant aux boules. Au fig.: bévue.

Vadareàia, s. f. Changement brusque du temps (Jausiers).

Vàga de rìre !, loc. Et de rire!

Vaguér, v. n. Valoir. *Vadrié mài*, il vaudrait mieux.

Vài en anàn, loc. Je vais bien ; il va bien.

Valà, s. m. Fossé.

* **Valàmbre (sounàr à**, loc. Sonner à toute volée.

* **Valèia**, s. f. Vallée. Dans toute la haute Provence et le bas Dauphiné (nous ajouterons: et dans les pays de la frontière italienne), la vallée de Barcelonnette n'est désignée que par le mot *Valèia*. *Es de la Valèia*, il est de la vallée de Barcelonnette.

* **Valeiénc, énca**, adj. Qui est de la vallée de Barcelonnette.

Valér, v. n. Valoir. *Valènt a dìre*, loc. C'est-à-dire.

Vanegàr, v. n. S'occuper ; aller et venir; être actif.

Vardeàr, v. n. Verdoyer.

Varàire, s. m. *Veratrum album* Lin.

Varàl, s. m. Embarras ; au fig.: *Fàire de varàls*, faire des embarras.

Varlét, s. m. Domestique de ferme.

Varicleàr, v. n. Rouler les yeux.

Vàrs (couél de. Nom de lieu. *Vars* a signifié tombeau de famille, jusqu'au commencement du xixe siècle.

Vartesà, àia, adj. Panaché.

Varzèl, s. m. Tissu spongieux du pis de la vache.

Varzelùa, adj. Qui a beaucoup de *varzèl*, en parlant des vaches ; qui n'a que des mamelles et pas de lait.

Veàrp, s. m. Ver de terre.

Veàrs, au pl. veàrses, s. m. Cris désordonnés.

Veàrt, s. m. Aulne. *Betula pubescens*.

Veàrt, veàrda, adj. Vert, verte.

Veicì, adv. Voici.

Vèire, s. m. Verre.

Vèire, v. a. Voir. Loc.: *que te vèies?* à quoi penses-tu d'agir ainsi ? *De vèire noun vèire*, loc. En un clin d'œil. *N'i a pa per crià : venè vèire !*, loc. Cela n'a rien d'extraordinaire. *Vèire lou souléou clar*, conclure une affaire embrouillée.

Veirouéla, s. f. Variole.

Vélha, s. f. Veille, veillée.

Velhàia, s. f. La réunion qui compose la veillée.

* **Velàr**, v. n. Faire le veau.

Velo'us, s. m. Velours.

Vèn ben (acò me, loc. C'est bien fait (italien : *e fatto a pennello.*

Vèndres (**lou**, s. m. Le vendredi. *L'i mànca en vèndres*, loc. Il n'a pas tout son bon sens.

Vendùmia, s. f. Vendange.

Vengùa, s. f. Arrivée.

Ventabrén, s. m. Nom de lieu où le vent chasse la neige comme du son (*bren*). Nom analogue au nom de *vènte-cul*, très fréquent dans le bas Dauphiné (Chab. et de R.).

Ventàire, s. m. Tarare.

Ventàr, v. a. Éventer le blé.

Ventàs, s. m. Gros vent.

Ventràia, s. f. Ventrée.

Ventrésca, s. f. Petit lard ; le lard qui couvre le ventre et la poitrine du cochon.

* **Ventòour**, s. m. Drap de grange qu'on met sous le *ventàire* pour ramasser le blé, et qui sert aussi à transporter les gerbes.

Vèou, s. m. Veau. Anciennement *vel* (v. *vel* au Voc. de la Hte-Ubaye).

Véous, véousa, s. Veuf, veuve.

Veràí, adj. Vrai.

Verbàou, s. m. Procès-verbal.

Verdeàr, v. n. Verdir, en parlant des plantes (H. *verdegeàr*).

Verdét, s. m. Vert-de-gris.

Verdét, s. m. Verdier, oiseau. *Loxia Chloris* Lin.

Verén, s. m. Venin (H. *verìn*).

Vereno'us, adj. Vénéneux et venimeux.

Vèri-vèri! Interj. Pour appeler le cochon.

Verìlha, s. f. Brin de laine, menu fragment.

Vergougno'us, o'usa, adj. Honteux.

Verpatà, àia, adj. Véreux.

Versàna, s. f. Synonyme de *bealàia* (v. c. m.).

Verto'ulh, s. m. Filet à foin qu'on attache au museau des chevaux pour leur permettre de manger en marchant. *Pouén li relevàr lou verto'ulh*, loc. Il n'a plus faim.

Verzelùa, adj. (v. *varzelùa*).

Vesaquìta (Fours). Voilà. *Vesaquìta la questién*, voilà ce dont il s'agit.

Vése, s. m. Osier (H. *vége*).

Veseicìta (v. *vesaquìta*).

Vesìn, ìna, adj. et subs. Voisin, ine.

Vesinàgi, s. m. Voisinage.

Vesineàr, v. n. Voisiner.

Vèspras, s. f. p. Vêpres.

* **Vèssa**, s. f. Vesse. Chien qui, quoique gros, n'est bon à rien. Étym. : de *vèssa*, qui est pire qu'un pet.

Vèssa, s. f. Pomme sauvage, mauvaise pomme. Vesse, *Vicia pelegrina* Lin.

Vessiér, s. m. Pommier sauvage.

Vèsta, s. f. Veste. Loc. : *Vài te coujàr su ma vèsta*, tu n'es bon à rien, ôte-toi de là ! (Va te coucher sur ma veste.)

Véta, s. f. Tresse de fil.

Véva, s. f. Veuve (H. *véousa*).

Véve, s. m. Veuf (H. *véouse*).

VÌA (MANDÀR. Jeter. Loc. : *passa vìa*! pour chasser un chien.

VIADÀSE ! Interj. d'étonnement.

VIADÀSE, s. m. Sorte de prune grosse et blanche. Loc. : *Vài te fa viadàse*, vas te faire pendre.

VIÀJI, s. m. Voyage ; fois (une fois, deux fois, etc.).

Viajì (**en**, adv. Autrefois, comme dans les contes : il y avait une fois.

Viànda (**chapèou de la**, s. Le chapeau haut de forme, pour gros dîner.

VIANDÀSSA, s. f. Viande grossière.

VÌAS, s. f. p. De la chaîne (v. *lànachàrbe*).

VÌCI, s. m. Vice.

** **Victìma**, s. f. Par une singulière interversion dans le sens de ce mot, on s'en sert q.q.fois pour désigner la cause : *N'en siéou pa la victìma*, je n'en suis pas la cause.

VIÉLH, VIÉLHA, adj. Vieux.

VIELHOÙNGE, s. m. Vieillesse.

VIÉOURE, v. n. Vivre.

VIÉOURES, s. m. p. Les vivres.

VIÉRGEA, s. f. Vierge.

Vigìlha, s. f. Synonyme de *ciréta* (v. c. m.) à Revel.

Viladoùr, s. m. Établi de cordonnier.

VILÀGI, s. m. Village.

VILANÌA, s. f. Vilenie.

Vilandròis, òisa, adj. Qui habite la ville. Le contraire de campagnard ; sobriquet des Barcelonais.

Vilhòla, s. f. Lampe à huile, formée d'un petit récipient en verre muni d'une queue plantée dans un chandelier, et contenant de l'huile ou du pétrole, et dans lequel plonge une mèche retenue par le *vilhouloùn* (H. *velhòla*).

Vilhouloùn, s. m. Lamperon.

Villàr (**lou**. Nom de lieu fréquent dans l'Ubaye. *Lou Villàr das Arnàouts, lou Villàr Chastelàr*.

Villarét (**lou**. Nom de lieu. Le petit village. Très fréquent dans l'Ubaye.

Vìnca, s. f. Lacet. Coude d'un chemin ; au fig. : moyen détourné de duper quelqu'un.

Vìndou, s. m. Dévidoir pour réduire les écheveaux en pelotons (v. *làna-chàrbe*).

* **Vindouléta**, s. f. Hirondelle.

Vintoulàr, v. a. Agiter en tournant (H. *ventoulàr*).

Vintoulàr (**se**, v. pr. Se vautrer (H. *se ventoulàr*).

VIÒL, s. m. Petit sentier. Lat. : *virola*.

VIÒLA, s. f. Vielle, instrument de musique.

VÌOU, VÌVA, adj. Vivant, vif.

VÌOUDÀR, v. a. Vider (H. *vuidar*).

VÌOUDE, VÌOUDA, adj. Vide. On dit aussi *véoude*.

Viouloùn, s. m. Petit *viol* (v. c. m.). Violon, qui est une petite *viòla* (v. c. m.).

VÌOUTÀR (SE, v. pr. Se vautrer.

VÌRA-VÌRA, s. m. Tourniquet.

Viràia, s. f. Indisposition subite.

Virabarquìn, s. m. Villebrequin.

Vìraboutèou, s. m. Un gros morceau de pain.

Viràr, v. a. Tourner.

Viràr la vèsta, loc. Faire faillite. Changer d'opinion, trahir.

Viràr cambrè, loc. Perdre la tête, devenir fou.

Viràr lèri. Même sens.

Viràr toouliérs. Même sens.

Viratalài, s. m. Une giffle à vous renverser.

Viratò,s.m. Disque traversé en son milieu par un pivot et qu'on fait tourner entre le pouce et l'index (v. *totoul*).

Viravòouta, s. f. Contour d'un chemin.

Visc, s.m. Gui. *Viscum album* Lin.

Viséta, s. f. Petite porte.

Visiéra, s. f. Endroit d'où l'on peut voir.

Visoun, s. m. Asticot. Ver de la viande.

Vìsta, s. f. Vue.

Vìsta, s. f. Jeu de cache-cache. L'un des joueurs désigné par le sort reste en place ; les autres vont se cacher aussi loin qu'ils peuvent et poussent le cri de *vìsta !* A ce signal, le patient se met en quête et tâche d'apercevoir l'un des joueurs, ce qu'il annonce par le cri de « *vista sus en tal* ». Celui-ci prend sa place et le jeu continue.

Vìsta bouvìna (**avér la**. Loc. Pour exprimer qu'on voit toujours plus gros que la réalité.

Vitriòl, s. m. Sulfate de cuivre.

Vitrioulàr, v. a. Passer le blé de semence dans une dissolution de *vitriol* pour empêcher le blé de prendre le *charbouncle* (v. c. m.).

Vìvas, s. f. p. Avives.

Vòga, s. f. Fête patronale.

Vòia, s. f. Volonté d'agir, ardeur pour le travail.

Vòou,s.m. Instrument pour donner la voie à la scie.

Voulaméta, s. f. Petite faucille à herbe.

Voulàn, s. m. Faucille pour couper le blé.

Voulastreàr, v. n. Voleter (H. *voulastriàr*).

Voulountous, ousa, adj. Porté de bonne volonté.

Vounge, adj. num. Onze.

V'ràì ? (pa. N'est-ce pas ?

Vuéch, adj. num. Huit.

Vun, vùna. Pour *un*, *ùna*.

Z

Zou ! interj. Allons !

Zouba ! interj. Allons !

Zounzouneàr, v. n. Bourdonner (onomatopée).

Zistoun-zest, s. m. Contour, détour ; arabesque.

VOCABULAIRE DE LA HAUTE-UBAYE

(SAINT-PAUL. MAURIN)

AVANT-PROPOS

Le langage de la Haute-Ubaye nous paraît être le langage ancien de la vallée de Barcelonnette, mieux conservé dans cette région reculée, A Maurin surtout, au fond de la vallée de l'Ubaye, à 25 kilomètres de la moyenne Ubaye, et à la même distance du premier hameau italien, *la Chianale*, presque sans communications avec ses voisins, le langage des ancêtres a pu se conserver à peu près intact, jusqu'au milieu du siècle dernier. Depuis, les facilités de communication, les passages de troupes en été, ont commencé à entamer l'archaïsme de ce langage qui tend à se rapprocher de celui de Barcelonnette. Les terminaisons en *el* se transforment en *èou*, et les vieux noms des objets sont abandonnés et remplacés par ceux de *la vallèia*, qui paraissent plus distingués.

Le peu d'influence du piémontais sur le langage de la Haute-Ubaye est d'autant plus remarquable que le tiers des habitants est piémontais. Mais accepter la langue des domestiques serait déchoir; on la comprend, mais on ne la parle que pour se moquer d'eux, et elle ne s'infiltre pas.

Notre ami M. Paul Faure, ancien employé des Ponts et Chaussées, s'était chargé avec amabilité de me recueillir les mots du langage de Saint-Paul, et s'y était mis avec dévouement. Une mort prématurée est venue fermer le carnet où il les inscrivait, et que j'ai recueilli avec piété. Je tiens à conserver le souvenir de sa précieuse collaboration.

Les trois quarts du vocabulaire de la Haute-Ubaye sont dus aux

soins dévoués et intelligents de M. André Antoine, de Combremont (Maurin), adjoint au maire, qui s'intéresse avec passion à tout ce qui concerne son pays natal, et à qui j'adresse ici mes vifs remerciements.

Toutes les observations mises en avant-propos au vocabulaire barcinonien, relatives à l'accent tonique et à la prononciation, s'appliquent au Vocabulaire de la Haute-Ubaye.

F. ARNAUD.

Nota : Dans ce Vocabulaire le signe (v. au Voc.) veut dire : se reporter au Vocabulaire Barcelonnais.

Quelques mots spéciaux au bassin de l'Ubayette y sont donnés ; mais en indiquant le hameau où ils sont employés. L'Ubayette, affluent de gauche de la Haute-Ubaye, vient du Sud-Est, est le passage le plus fréquenté entre la *Vallèia* et l'Italie, et l'archaïsme du langage y est plus effacé que dans la Haute-Ubaye.

A

Abatiàr, v. a. Faire le baptême.

Achiàmpa, s. f. Le caillé battu du lait.

Acùt, ùta. adj. Exact, empressé.

Afachiàr, v. a. Cribler le grain.

Affròus, sa. adj. Passionné, avide.

Afusquét, s. m. Ornement (v. *afiquè* au Voc.).

Agnèl, s. m. Agneau (v. *agnèou* au Voc.).

Agraniàr (s', v. r. Se cacher dans un coin.

Aigouàr, s. m. Récipient muni d'un manche.

Ajòuncs, s. m. pl. Draganthe.

Alichàr (s', v. n. Verser, en parlant du blé (v. *se coujàr* au Voc.).

Aliròun, s. m. Vignon sauvage.

Allegròun, s. m. Impériale; sa racine s'emploie contre les coliques.

Amachirounìr, v. n. Faire des *machiròuns* (v. c. m.).

Ambruìsses, s. f. p. Rhododendron ferrugineux ; lieu où ils poussent.

Amiscàr, v. a. Viser.

Amòura. s. f. Mûre et même framboise.

Ampòuas, s. f. p. Plante rampante portant graines rouges bonnes à manger.

Amuiàr, v. a. Entasser les gerbes dans la grange.

Anast, s. m. Sep de la charrue.

Anecàr, v. a. Préparer, mettre en train (v. *aneicar* au Voc.).

Aoubéra, s. f. Peuplier tremble.

Àoussas, s. f. p. Morceaux de cuir qu'on met sur la forme des chaussures, pour atteindre la mesure exacte.

Apatrounìr (s', v. p. S'approprier.

Arcàna, s. f. Cinabre.

Àrchia, s. f. Grenier pour le pain.

A revèire sèi, loc. Au revoir.

Arlàn. s. m. (v. *pèça* au Voc. et *virèla* ci-dessous).

Armousià, s. f. (v. *amaoussa* au Voc.).

Arripatàr, v. a. Faire comme que ce soit, très vite, sans attention.

Artumìlhas, s. f. Plante médicinale pour tisane pour femmes en couche.

Arzilar ou resilar, v. n. Se dit d'une vache lorsqu'elle part avec la queue droite.

Arsilòuira, s. f. Grosse mouche munie d'un dard long, qui ne bourdonne pas èt qui, lorsqu'elle pique une bovine, la fait *arzilar* (v. c. m.).

Àse (dounàr l', loc. Refuser une demande en mariage. *semenàr en àse*, même sens que *fàire la brenàda* (v. c. m. au Voc.).

Assiagnar, v. a. Mettre *assiégis* (v. c. m. au Voc.).

Àspa, s. f. Partie du râteau où les dents sont plantées.

Assitouàla, s. f. Oseille sauvage.

Àtou, conj. Aussi, de même. En vieux français *itou*.

Àtou ! interj. Debout !

Avaràire, s. m. Élébore blanc.

B

Babarèl et Bavarèl, s. m. Bavette pour enfants.

Bachàs, s. m. Auge pour les poules.

Bachassàia, s. f. Aliments pétris pour les poules.

Bàisacul, s. m. Croupière du bât.

Balluàrts, s. m. p. Vieux bas, auxquels on enlevait le dessous du pied et qui servaient de guêtres.

Baloùn, s. m. Fagot de bois.

Bàlse, s. m. Précipice; cheminée dans le rocher (provençal : Bàous). Se dit aussi des banquettes de gazon entre deux à pic (Meyronnes).

Balùstres, s. m. p. La sainte table.

Bànchia, s. f. Petit banc, escabeau.

Bàouti, s. m. Plancher à claire-voie à la grange, posé sur les tirants.

Barbaboùc, s. m. Champignon branchu.

Bardàna, s. f. Bardane; la racine est employée comme dépuratif.

Barìàs, s. m. Gros à pic (de *bàri*, rempart). Nom de lieu ; au sud du Chambeyron, *lou Barìàs Coupà*.

Bàrt, s. m. Laine cardée qu'on tire avec les mains en une longue traîne.

Bartalàis, s. m. Gros chardon.

Basouìta, s. f. Étagère.

Batouiroùn, s. m. Fiche de bois servant à assujettir la trousse de foin sur le bât. Piston de la baratte à beurre.

Beàl, s. m. Torrent (v. *riéou* au Voc.).

Bederìns, s. m. p. Les glands ou pendants des chèvres (v. *sinsoùns* au Voc.).

Beliéra, s. f. Petit canal d'arrosage.

Bèrchia, s. f. Brebis qui n'a pas de dents, brebis vieille. Brèche. Nom de lieu.

Bèrou, s. m. Bélier.

Biàssa, s. f. (v. *beàssa* au Voc.).

Bìgnas, s. f. p. Beignets (v. *bìgnétas* au Voc.).

Bimbàr, v. a. Imbiber.

Binàr, v. n. Faire le 2e labour.

Bisoudiàr, v. n. S'amuser à des futilités.

Bisoudiéra, s. f. Futilité, objet insignifiant.

Blàndre, v. n. Faire cas de qq'un ; ex.: *m'avè pa blandì*, vous m'avez passé sur le corps.

Bòla, s. f. Morceau de pain.

Bouàsc de coutèra, s. m. Garrou, dont le bois sert à faire ulcérer la peau.

Boufàrda, s. f. Vent de tempête.

Bouirèl, s. m. Moyette de 10 gerbes (à Maurin).

Boulhoùn blanc, s. m. Bouillon blanc, employé dans les fluxions de poitrine.

Bouràis, s. m. Bourrache ; employé contre les rhumes et fluxions de poitrine.

Bourgniòl, s. m. Trou à la porte pour les poules et le chat.

Bramouìra, s. f. Cloche ; chaire.

Brèlou, s. m. Grosse pierre roulante.

Bric, s. m. Rocher. Nom de lieu, *lou bric de Rébrent*, c. de Saint-Paul (v. *brec* au Voc.).

Briéta, s. f. Culotte.

Broc, s. m. Gros seau d'écurie.

Brouàr, v. a. Mettre sur le feu les pommes de terre, avec de l'eau, pour les faire cuire.

Brouégna, s. f. Soupe du cochon.

Bròunsa, s. f. Marmite en bronze.

Bulìr, v. a. Souder.

Bùou-vèire, s. m. Bœuf de 18 mois à 2 ans.

Busiquiéna, s. f. Futilité.

C

Cadabràs, s. m. Fauteuil en bois.

Cafàouni, s. m. Mélange de plusieurs mets consistants.

Cagna, cagnota, s. f. Chien.

Càissa, s. f. Coffre à habits.

Càlh, s. m. Caillé du lait.

Calàta, s. f. Pavé de l'écurie.

Caloutiàr, s. m. Vide-poches en toile pendu près du lit pour peignes et menus objets.

Campàr vìa, loc. Jeter, éparpiller.

Canamìlha, s. f. Camomille.

Càpa de la chiminèia, s. f. Manteau de la cheminée.

* **Capàlas**, s. f. p. Moyettes de 20 gerbes (à Meyronnes).

Capalòuns, s. m. p. Moyettes de 10 gerbes (à Meyronnes).

Carét, s. m. Brouette.

Cariàra, s. f. Rangée de dix *bouirèls* (v. c. m.).

Catùra, s. f. Action extraordinaire.

* **Cavàn**, s. m. Petit panier.

Cavàgna, s. f. Gros panier.

* **Cebilhoùn**, s. m. Ail feuille (Larche).

* **Chaboucèou**, s. m. Anémone à fleurs de narcisse.

Chaboundàn, s. m. Petit récipient en bois pour faire les *brisétas* (v. c. m. au Voc.).

Chabròl, s. m. Chevreau.

* **Chai màt**, s. m. Sabine (Meyronnes).

Chaipèl, s. m. Chapeau.

* **Chài-pougnènt**, s. m. Genevrier.

Chalàtas, s. f. p. Chevrons du toit.

Chamoussèou, s. m. Anémone à fleurs de narcisse.

Chàoulia et **chàouvia**, s. f. Corneille.

Chaspisar, v. a. (v. *Choupisar* au Voc.).

Chastàn, s. m. Châtaignier.

Charbouliéra, s. f. Chenevière.

Cheiriàs, s. f. p. Eau de lessive, lessif (v. *chaireàs* au Voc.).

Chevalét, s. m. Sauterelle (Meyronnes).

Chiabo'uns, s. m. p. Les chevrons du toit.

Chiaboussèl, s. m. Tête de moine.

Chianestèl, s. m. Pile de bûches dans le four, pour le chauffer.

Chiapoulàira, s. f. Lame tranchante et large, servant à faire les taillerins et à hacher les herbes (v. *chaplàire* au Voc.).

Chiapoulàire, s. m. Hache-paille.

Chiaputiàr, s. m. Banc de menuisier.

Chiaramèl, s. m. Ombellifère des prés gras à longue tige cannelée, blanche et creuse à l'intérieur.

Chiarbouliéra, s. f. Chenevière.

Chiaruàis, s. m. Corvi ; sa graine est employée comme vermifuge (v. *Charuéis* au Voc.).

Chiambrì, adj. Bancal.

Chiampeiràr, v. a. Pousser vite les troupeaux, sans leur donner le temps de manger ; les pourchasser.

Chiatamùsa, s. f. Jeu de cligne-musette.

Chiavàl, s. m. Cheval.

Chiavalét, s. m. Chevrette.

Chiàl. Il faut.

Chibrandèl, s. m. Personne légère.

Chibrèla, s. f. Personne évaporée.

Chimissòla, s. f. Jupon.

Chiòrni, adj. Sourd.

Chioussiàr, s. m. Chardon des champs.

Chiousùbla, s. f. Chasuble.

Chirivìl, s. m. Charivari qu'on fait au mariage des veufs.

Chouàstras, s. f. p. (v. *chàstras* au Voc.).

Chuéta, s. f. Pomme de pin (Tournoux).

Ciblé, s. m. Tamis.

Cisèl, s. m. Ciseau.

Clàpa, s. f. Moitié d'une billote de bois.

Clapiàrs, s. m. Mauvais grains. Clapiers.

Claviàra, s. f. Serrure.

Cluìsses, s. m. p. Bottes de paille, ordinairement de 4 gerbes.

Còspia, s. f. Gousse de légumineuse (Melezenc).

Couàrt, s. m. Corne de chèvre ou de bœuf, trouée au bout, pour sonner les vaches et brebis.

Couìàr, s. m. (v. *couiér* au Voc.).

Couissiniàra, s. f. Taie d'oreiller.

Coujà (se, v. r. Accoucher.

Coulatiàn, s. f. Fourrage qu'on donne à diverses bêtes avant de se coucher.

Coulo'ur, s. m. Tamis pour passer le lait.

Coumasfèssia, loc. Comme que ce soit.

Counduchar, v. a. Assaisonner.

Counduch-tou, s. m. Aqueduc souterrain.

Courdiàrs, s. m. Filets à foin, sans cordes.

Cournàr, v. n. Sonner avec le *couàrt* (v. c. m.).

Courniòl, s. m. Marbre de Serenne, calcaires blancs veinés de vert pâle et de rose, du jurassique supérieur.

Courtìnas, s. f. p. Rideaux du lit.

Coutasèrvia, s. f. Plante ressemblant au pissenlit, feuilles d'un vert plus clair.

Creissènt, s. m. Levain.

Cro'uas, s. m. Berceau.

Croués, s. m. Berceau. Nom de lieu.

Crousàr, v. a. Bercer.

Crousét, s. m. Petit berceau.

Crousòour, s. m. Planche adaptée au bord du lit pour mettre le berceau la nuit.

Crùpia, s. f. Mangeoire des mulets (à B[tte] mangeoire des moutons).

Crupio'un, s. m. Petite mangeoire.

Cùca, s. f. Une blague, une bêtise.

Cugùlha, s. f. Aiguille de rochers; arête faîtière d'un toit.

Cul, s. m. Cul (v. *cùou* au Voc.).

Culà, s. f. Nom de lieu ; pour *reculaìa*, la reculée.

Culàta, s. f. N. de lieu. commune de La Condamine ; — la culasse.

Culiàra, s. f. Cuillière.

Culiàr-fouchiéta, s. m. Service de table.

Culieréta, s. f. Louche.

Curbìr, v. n. Labourer après avoir semé (v. ce mot au Voc.).

D

Dabanàr (v. *debanar* au Voc.).

Debanouìra, s. f. Dévidoir pour mettre le fil en écheveau (v. *debanèlas* au Voc.).

Déoule, v. n. Devoir (v. *déoure* au Voc.).

Dementiàra, adv. du temps que...

Desadùech, adj. Maladroit ; qui n'est pas en main.

Desdejùn, s. m. Déjeuner.

Desclavar, v.a. Ouvrir la serrure.

Descutìr, v. a. Défaire, dépecer.

Desguisìr, v. a. Démêler les cheveux (v. *desgouissir* au Voc.).

Desguisòr, s. m. Démêloir.

Desterminà, àia, adj. Mauvais caractère.

Desviastàr (se, v. r. Se dévêtir.

Desvuechén, s. m. Poulain de 18 mois.

Disnàr, s. m. Le repas des bêtes le matin.

Dispenìble, adj. Habitué à la peine.

Dònno, s. f. Aïeule.

Douiràr, v. a. Battre quelqu'un (v. *esdrouàr* au Voc.).

Do'ulha, s. f. Pot à eau.

Douçamèra, s. f. Douce amère, employée pour purger le sang.

Doutrìna, s. f. Catéchisme.

Dreissàr, v. a. Mettre les gerbes en moyettes.

Dusso'un, s. m. Tube (v. *pissarouét* et *duch* au Voc.). *A begù oou dusso'un de la fouént.*

E

Eigalàr, v. n. Faire les fascines.

Eigàgi, s. m. (v. *eigoour* au Voc.).

Eigrouàt, s. m. Arbuste semblable à l'airelle à fruits roses.

Eirouàl, s. m. Éparpillement des gerbes par un grand vent.

Eiséras, s. f. p. Airelles.

Eisinàr, v. n. Préparer à la grange les fourrages pour les bêtes.

Eissarpiàr, v. a. (v. *entrefoùire* au Voc.).

Eissartòour, v. n. (v. *pic-apia* au Voc.).

Eissoùn, s. m. Herminette.

Empedoulì. adj. Embarrassé (v. *empedì* au Voc.).

Encacaruchàr (s', v. r. Se percher très haut.

Enchàs, s. m. (v. *cadàis* au Voc.).

Enchassar, v. a. Mettre l'*enchas*.

Encouàcha, s. f. Nœud qu'on fait au bout de *l'atàcou* (v. c. m. au Voc.).

Encrousèl, s. m. Archet de berceau.

Endùch, adj. Engavé et constipé à fond après un gros mangement.

Engraniràr, v. a. Mettre le grain au grenier (v. *engranéirar* au Voc.).

Engripounàr (s', v. r. (v. *s'embarràr* au Voc.) à Meyronnes ; *s'engrapounàr* à Maurin.

Engrounsèla, s. f. Groseille. Les rouges douces, *engrounsèlas arouàias* ; les rouges aigres, *engrounsèlas àigras.*

Enguisì, adj. Emmêlé en parlant des cheveux.

Ensachanouìra, s. f. Pelle en bois pour mettre les grains dans les sacs ; ecope.

Enreinàr (s' (v. *s'embarrar* au Voc.) (Larche).

Entrementiàra, adv. Du temps que...

Enviar, v. a. Jeter.

Èrba jàouna, s. f. Galion ; ses fleurs, mises dans la pâte des beignets, arrêtent la dysenterie.

Escàtou, s. m. Boîte (du piémontais *scatòla*).

Esclatèira, s. f. Gerçure, crevasse.

Escleiràr lou sanc, loc. Purger le sang.

Escouàr, v. a. Battre l'orge, ou le fouler, pour supprimer la queue qu'on appelle *arésta.*

Escoubàs, s. m. Écouvillon du four (v. *penàl* au Voc.).

Escouìre, v. a. Battre le blé.

Escounsoùira, s. f. Vanne en bois.

Esgarbàr, v. a. Déchirer (v. *escarchàr* au Voc.).

Espìc, s. m. Angle, sommet.

Essimouàira et Esquimoùira, s. f. Écumoire.

Estapèl et Estapoùn, s. m. Couvercle, abri protecteur, bouchon.

Estèrle, s. m. Chamois dans la deuxième année.

Estigouét, s. m. Petite quantité, dégout du toit) (v. *estìssa* au Voc.).

Èstra, s. m. Balcon où l'on met sécher le bois à brûler.

Estramassiàr, v. a. Répandre, gaspiller (La Condamine).

ESTRAMEÀR (s', v. pr. S'abîmer de travail (Larche).

ESTRAMPÀL, s. m. Écartement, ouverture.

ESTREMÌLHAS, s. f. p. Jeu de cache-cache.

ESTRUILÀR (s', v. r. S'étendre de tout son long.

F

FAGO'UAT, s. m. Quantité de foin qu'une personne peut porter.

FÀOURE, s. m. Maréchal ferrant (v. *fâbre* au Voc.).

FAOUSSÉT, s. m. Émondoir.

FARNIÉRA, s. f. Farinière.

FARNEIRÉTA. Nom de lieu de la Haute-Ubaye.

FEÀS, s. m. Personne sans malice.

FLEINÀIA, s. f. Volée de bois vert.

FLEINÀR, v. a. Fustiger.

FLÉSTA, s. f. Morceau de fumier (v. *blésta* au Voc.).

FOUÀNS SÀNTAS, s. f. p. Les fonts baptismaux.

FRACALÒOUR, s. m. Qui n'a peur de rien.

FUÉLHA GRÀSSA, s. f. Rhubarbe.

FUSTIÀR, s. m. Menuisier, et verbe menuiser.

G

GABÒRNI, s. m. Accroc.

GÀCHA, s. f. Affût, guet. Nom de lieu : *bouésc de Gàcha*, c^e d'Uvernet.

GACHIÀR, v. n. Chasser à l'affût.

GANSÀNA, s. f. Gentiane.

GANSANÉTA, s. f. Petite gentiane.

GAOUCHÉT, s. m. Le souci, plante.

GARACHIÀR, v. n. Faire le premier labour (v. *grachàr* au Voc.).

GARAGÀI, s. m. Fossé recevant le fumier et les urines des vaches.

GARAMÀCHIAS, s. f. p. Bas, sans le bout du pied.

GÀRBA, s. f. (v. *Caissa de l'urdèou* au mot *làna-charbe* au Voc.).

GAVÉL, s. m. Fagot de petites branches munies de leurs feuilles qu'on donne à manger aux bestiaux.

GERBIÀR, s. m. Moyette de vingt gerbes (à Maurin) (v. *muèl* au Voc.).

GIÈRLA, s. f. Seau ovale dans le bas, pour traire les vaches.

GOUÀLME, s. m. Faîtage du toit.

GOURBÌN, s. m. Bidon en fer-blanc.

GOURG, s. m. Réservoir d'eau pour arroser un jardin ; barrique défoncée.

GOUSTÀR, s. m. Le repas des bêtes à midi.

GRÀLA, s. f. Hache-pain ; lame emmanchée se mouvant autour d'un anneau qui la fixe d'un côté sur une planche ; nécessaire pour couper le pain de seigle de six mois.

GRAMÀR, v. a. Lier les parties génitales d'un animal et les couper ensuite.

GRAMASSÉS, loc. Grand merci.

GRAMISSÈL, s. m. (v. *Grameissèou* au Voc.).

GRAMO'UN, s. m. Chiendent, employé pour faire uriner.

GRENÌLHA, s. f. (v. *crenìlha* au Voc.).

GROUÀNIA (FAR LA, loc. Fouler l'orge, pour l'*escouàr*.

GRÙSES, s. m. p. Gruau d'avoine. Maurin (v. *avenà* au Voc.).

GRUSSÀR, v. n. Croquer.

GUÌTA, s. f. (v. *goudèina* au Voc.).

L

L remplace la terminaison *ou*. Ex.: *cul*, *mul*, *vèl*.

LACHÀ, s. f. (v. *lachàia* au Voc.).

LASAGNOÙN, s. m. Soupe ordinaire de *lasàgnas* (v. c. m. au Voc.) non égouttées.

LAVOURÀR, v. a. Labourer en général. Les divers labours se disent : *Souslevàr*, labour de printemps avant de semer l'orge.

Garachiàr. Premier labour.

Binàr. Deuxième labour.

Curbìr. Labour après avoir semé.

LÈGNA, s. f. Loquet en bois ; au fig. personne lente au travail.

LEGNÀIA, s. f. Coulée trop rapide du grain sous la meule et qui arrête le moulin.

LENGABOUÌNA, s. f. Bistorte.

LETRÌAR, s. m. Lutrin.

LEVÀR, v. n. Faire les gerbes après le faucheur de blé.

LEVÈISSA, s. f. Pain d'orge.

LIÀR, v. n. Lier les gerbes.

LINSOULÉT, s. m. Terre-noix.

LUÉC (EN, adv. Nulle part.

LUMENÉT, s. m. Coquelicot.

LUQUÉT, s. m. Cadenas.

M

MACAROUNÉTS, s. m. p. *Macaroùns* (v. c. m. au Voc.) non égouttés et mangés en soupe ordinaire.

MACAROÙNS GRÀSSES, OU DE LAS TÉLHAS, s. m. p. Soupe de macarons dans lesquels on met du fromage frais (*toùma*) et qu'on tourne dans le plat, en y joignant un peu de lait chaud.

MACHIROÙN, s. m. Petit tas de foin.

MACHOÙL, s. m. Personne maladroite ; objet fruste, difficile à manier.

MAGÀOU, s. m. Houe triangulaire.

MALHÒRGOU, s. m. Sot, gros niais.

MANDRÉ, s. m. Instrument pour faire les douves.

MANJOUÀIRAS, s. f. p. Mangeoire des vaches.

MANGANÈL, s. m. (v. *atàcou* au Voc.).

MÀRA, s. f. Marne.

MARIPOURCÌN, s. m. Pissenlit ; tisane rafraîchissante (v. *mourre-pourcin* au Voc.).

MASSÈL (BÉTRE OOU), loc. (v. *bacèl* au Voc.).

MÀSTRA, s. f. Pétrin (v. *màit* au Voc.).

MASTRÉTA, s. f. Petit pétrin. Nom de lieu.

MASSÉTA, s. f. Maillet.

MATINIÀR, v. n. Commencer le travail de bonne heure.

MEÀNA, s. f. Écurie située entre le rez-de-chaussée voûté et la grange.

MEDÀNDAS, s. f. p. Caleçons (à Larche) (piémontais).

MEIRÀR, v. n. Aller aux *mèiras* (v. c. m. au Voc.).

OUE — OUN

Mèlse, s. m. Mélèze.

Meltàlha, s. m. Mille-feuilles.

Mèni, s. m. La chèvre ; au pluriel, *mènias* est féminin (v. ce mot au Voc.).

Menouìras, s. f. p. Courroies pour aider à la première marche des enfants.

Mentàstre, s. m. Mentastre.

Miàn, s. m. Bercail.

Michét, s. m. Morceau de pain (à Larche).

Miéias, s. f. Tussilage, (à La Condamine, le pas-d'âne).

Mìlha, s. f. Perce-neige.

Minganèla, s.f.(v. *atàcou* au Voc.).

Mingo'un, s. m. Propre à rien.

Misfuéis, s. m. Le feuillet (v. *marfuélh* au Voc.).

Mouléga, s. f. Pâte non fermentée et cuite, faite avec de la farine de grains de seigle germés. C'est un peu douçâtre et les enfants de la montagne s'en régalent.

Mouréta, s. f. Encrier (à Larche).

Mourinàr, v. n. Jeter de la terre sur la neige pour en activer la fonte, et permettre au blé de mûrir ; pratique très usitée à Maurin, dont le nom a formé le verbe (v. *terralhàr* au Voc.).

Moursènc, s. m. Longue corde du filet à foin, servant à lier la trousse dans sa longueur.

Mourso'ulas, s. f. p. Centaurée ; l'écorce de sa racine s'emploie pour faire cicatriser une coupure.

Mousounchounàr, v. a. Ficeler une trousse de foin quand on la lie avec des cordes.

Muàia, s. f. Tas de gerbes dans la grange.

Mul, s. m. Mulet. (v. *mùou* au Voc.).

Murét, s. m. Marmotte.

Muretiéra, s. f. Lieu où il y a beaucoup de marmottes. Nom de lieu, fréquent dans la Haute et la Moyenne-Ubaye.

N

Nàous, s. m. Toison (v. *àous* au Voc.).

Niér, éra, adj. Noir. *La Niéra*, nom de montagne.

Nivèl, s. m. Niveau.

O

Ouàissa, s. f. Entaille arrondie.

Ouaissà, àia, adj. Ebréché.

Ouàrla, s. f. Scamonée.

Ouèrla, s. f. Herbe du bon Henri (v. *sangàri* au Voc.).

Ouassàr, v. a. Ronger des os (à Larche), en parlant des vaches qui rongent les os qu'elles trouvent.

Ounchìs, s. m. Assaisonment (v. *ounchun* au Voc.).

Oùngla chiavelìna, s. f. Pied-d'âne, dont la fleur s'appelle *mensoungiéra*. Les feuilles se mettent sur les vésicatoires et les fleurs, en tisane, aident à cracher.

Oureàr (s', v. r. Se faire dessous, *se conchier*.

Ouriaràs, s. m. Qui bat le pavé, qui se traîne dans les rues.

Oustàr, v. n. Jeter le foin sur la meule (*moutta*).

Ouvàli, s. m. Quelque chose d'extraordinaire, un accident grave (v. *oouvàri* au Voc.).

P

Pachiàr, v. n. Traiter d'un marché.

Pachiassàr, v. n. Discuter longtemps un marché.

Pairàs, s. m. Corde pour lier les trousses, filets à foin.

Palasso'un, s. m. Pelle à enfourner le pain.

Palliasso'un, s. m. *Palùis* mis en bottes.

Palùis, s. m. Pailles qui échappent des gerbes en les battant.

Panàime, s. m. Pâte qu'on fait cuire dans le foyer de la cheminée, sous un plat couvert de cendres et de braise.

Pan de miché, s. m. Pain de boulanger.

Pànes, s. f. Mangeoire des moutons.

Pareàs, s. m. A pic (Meyronnes). (v. *bariàs*).

Pasquiàr, s. m. Pâturage.

Pechiàra, s. f. Pioche.

Peisseliéra, s. f. Loquet.

Pèisses, s. m. p. Pennes ; bouts de fil qui restent attachés aux ensuples lorsque la toile est détachée du métier.

Pelhàr, v. n. Couper l'herbe avec la faucille.

Pelhéts, s. m. p. (v. *pèisses* ci-dessus).

Pelvàt, s. m. Nom de lieu ; pic.

Pèouvou, s. m. Nom de lieu ; pic.

* Petroussìar, s. m. Vaciet uligineux (*Vaccinium uliginosum* Lin.).

Piaso'uns, s. m. p. Les fondations d'un mur (v. *pieso'uns* au Voc.).

Pichiéra, s. f. Pic (oiseau).

Picho'un salà, s. m. Viande de cochon conservée en jarre dans le sel.

Picòla, s. f. Erminette à gouge, pour faire les gorges à sel.

Pignòta, s. f. Marmite en cuivre ou en fer battu.

Pìgre, adj. Paresseux (latin *piger*).

Pigréssa, s. f. Paresse.

Pìla, s. f. Pilier de maçonnerie, posé sur le sol de la maison et soutenant les toits très lourds en *laousàssas*, qui portent souvent plusieurs mètres de neige.

Picàr, v. a. Battre les récoltes.

Pistoun, s. m. Pilon.

Plantàlh, s. m. Plantain.

Pleisselàire, s. m. Montant d'un cadre de porte.

Plouvènt, s. m. La partie du toit qui dépasse les murs.

Pourà, s. m. (v. *brenàda* au Voc.).

* **Pouràcha**, s. f. Asphodèle (à Larche).

Pourseòu, s. m. Sorte de fourche pour monter les gerbes sur le *taoulà* (v. c. m. et *pouerse* au Voc.).

Pourtilhòla, s. f. Petite porte. Nom de lieu.

Poustèrla, s. f. Poterne, passage étroit. Nom de lieu.

Poutilhòour, s. m. Morceau de bois fendu en quatre d'un bout, pour faire *las poutilhas* (v. c. m. au Voc.) ou la *poulènta*.

Preirét, s. m. Gentiane de printemps. *Gentiana verna* Lin., commune sur les pelouses élevées.

Pruinàr, s. m. Sorbier des oiseaux (v. *pùi* au Voc.).

Q

Quimàngle, s. m. Crémaillère (v. *cumàngle* au Voc.).

Quimàscle, s. m. (v. *cumàscle* au Voc.).

R

Ràble, s. m. Gros troupeau.

Ramasséta, s. f. Brosse.

Rampio'uns, s. m. p. Graterons; ses feuilles fraîches pilées servent à étancher le sang.

Rastèl, s. m. Râteau.

Rebiscoulàr, v. n. Ravigoter (v. *reviscoulàr* au Voc.).

Rebuàgi, s. m. Drap de grange (v. *ventoour* au Voc.).

Reculàia, s. f. La Reculée, nom de lieu.

Redouìre, v. n. Rentrer les récoltes.

Regouchiàr, v. a. Redresser.

Reguinàr, v. n. Au fig., sauter, danser.

Rèina, s. f. Corniche d'un rocher à pic (Meyronnes).

Reinéta, s. f. Petite *rèina*.

Reisdo'uça, s. f. Polypode; sa racine servait dans le temps à sucrer les tisanes.

Réìre-valounet, s. m. Le dernier vallon. Nom de lieu.

Remànda, s. f. L'écho. Nom de lieu.

Requintàr, v. a. Regarder.

Ren, adv. Pas.

Reséna, s. f. (v. *rasìna* au Voc.).

Resiniéra, s. f. (v. *rasiniéra* au Voc.).

Restelhàrs, s. m. p. Mangeoires des mulets.

Revartìn, s. m. Partie du drap de lit retourné sur les couvertures.

Reviàgi, s. m. (v. ci-après *rubiàge*).

Reviràr de bèstias, loc. Ramener

les bêtes du pacage (v. ce mot au Voc.).

Revòrtia, s. f. Branche flexible pour lier les fagots.

Ribatàr, v. n. Faire rouler une barrique.

Rimarèou, s. m. Restes de bûches incandescentes qu'on retire du four et qu'on laisse brûler sur la bouche du four.

Risouàlas, s. f. p. (v. *raviòlas* au Voc.).

Rìstre, adj. Avare.

Ro'uas, s. f. p. Foin râtelé vert et ramassé, avant de l'entasser.

Ro'uta, s. f. Éboulement.

Rubiàge, s. m. Grand drap de grange qu'on met sous le tarare pour recueillir le grain (v. *ventòour* au Voc.); sert aussi à faire des trousses de foin.

Ruinàs, s. m. Le Raviné, nom de lieu. *Lous Ruinàsses*, torrents de la Haute-Ubaye, c[e] de Saint-Paul.

S

Sàlça, s. f. Saulssaie. Nom de lieu.

Saléta, s. f. Petite source salée. Nom de lieu.

Salouìra, s. f. Gargouille du toit.

Sansouléлh, s. m. Ostensoir.

Saouméta, s. f. Tartine (à Larche) (v. *cànta* au Voc.).

Saoumétas (anàr à, loc. Aller dans l'obscurité.

Sàouses (plàntar, loc. (planter des saules). Rester oisif.

Sargéa, s. f. Serge.

Sbarbelàr, v. a. Battre les gerbes (v. *esbarbàr* au Voc.).

Sbarbelouìra, s. f. (v. *esbarbouìra* au Voc.).

Sbarbèous, s. m. p. Gerbes battues avant de les mettre aux *cluìsses* (v. c. m.).

Sbàtre, v. n. Promener les bestiaux.

Sbranchòour, s. m. Perche terminée par un crochet tranchant pour couper les branches.

Sbroulàr. v. n. Défeuiller; couper les petites branches ayant encore la feuille.

Scabòt, s. m. Escabeau.

Sclapiràr, v. n. Épierrer.

Sclòs, s. m. p. Sabots.

Scouriàia, s. f. Liseron.

Scràssa, s. f. Fromage fait avec la *bro'ussa* (v. c. m. au Voc.).

Sdràlh, s. m. Action de laisser trop de paille coupée dans un champ, après qu'on a fait les gerbes.

Séie, s. m. Sureau.

Séngle, s. m. Passage étroit. Nom de lieu.

Séni, s. m. Aïeul.

Siàr, v. a. Faucher.

Siéoure, s. m. Ellébore (v. *varàire* au Voc.).

Sòli (marchar, loc. Marcher avec précaution.

Soupàr, s. m. Le repas des bêtes, le soir.

Souslevàr, v. n. Faire le labour de printemps, avant de semer l'orge.

Spéra, s. f. L'affût. Nom de lieu.

Speràr, v. n. Chasser à l'affût.

Sterlé, s. m. Chamois d'un an.

Susàmpa, s. f. Neige qui tombe en petite quantité (v. *nevalhàia* au Voc.).

T

Tacoùla, s. f. (v. *atàcou* au Voc.).

Tacouloùn, s. m. Petite *tacoùla* arrondie, au lieu d'être pointue.

Tafernét, s. m. Diablotin (à Larche).

Talvéa, s. f. Bord de champ que la charrue ne peut atteindre (v. *tàoubra* au Voc.).

Tàntia, s. f. Qui hésite beaucoup pour faire quoi que ce soit.

Tantounìàr, v. n. Hésiter (v. *tastouneàr* au Voc.).

Taouvéna, s. f. Plancher à claire-voie posé sur les tirants du toit de la grange (v. *taoulà* au Voc.).

Tàouvia, s.f. Même sens à Larche.

Tardìvoul, adj. En retard (v. *tardìvou* au Voc.).

Tariàr, v. n. Mal réussir.

Tàrti, s. m. Pou.

Tèje, adj. Engourdi par le froid. Ex.: *siéou tèje de frèit*, par pléonasme.

Telhàr, s. m. Métier à tisser toiles et draps.

Télhas, s. f. p. Filaments de la tome grasse ou du gruyère dans les soupes de pâte.

Tèrra prìma, s. f. Terre légère.

Tèrra gràssa, s. f. Terre argileuse.

Tèrra gravelùa, s. f. Terre sablonneuse.

Tèrra safrasùa, s. f. Argile.

Tesuràr (se, v. r. Se mesurer.

Tiàs, s. m. (v. *teàs* au Voc.).

Tinél, s. m. Cuvier (v. *tinèou* au Voc.).

Tiniàr, v. n. Sonner le dernier de la messe.

Tìtas, s. f. p. Pommes de pin (à Meyronnes).

Tòrti, s. m. Pou.

Touàr, s. m. Bord gazonné d'un champ (v. *touràl* au Voc.); billote de bois.

Touàra, s. f. Napelus.

Touàirou, s. m. Personne courte et épaisse.

Touvéna, s. f. Espace laissé par la charrue aux bords des champs (v. *tàoubra* au Voc.).

Trapouànta, s. f. Couverture piquée.

Trechìr, v. a. Soigner.

Troumpatòri, s. m. Planche pourrie, au figuré.

Troupèl, s. m. Troupeau, *troupeloùn*, petit troupeau.

Trùfas broùas, s. f. p. Pommes de terre bouillies.

Tuissiér, s. m. (v. *pùi* au Voc.).

Tùna, s. f. Loge du chien.

U

Uissènt, s. m. Absinthe, employée comme vermifuge.

Urdìn, s. m. Chaîne de la toile et du drap.

Us, s. m. Ouverture servant de fenêtre. Nom de lieu : *lou rouchàs de l'Us*, à Saint Ours, c^e de Meyronnes.

V

Vàchia, s. f. Vache. Proverbe : *Vàchas a la pouà, filhas à la vallà*, les vaches montent volontiers dans la montagne et les filles descendent volontiers dans le plat pays, pour s'y marier.

Vachiarèla, s. f. Squile.

Valàmbri, adj. En train.

Veiràs, s. m. Glacier.

Vèl, s. m. Éboulis de terre détrempée (v. *pousin* au Voc.).

Vèl, s. m. Veau (v. *vèou* au Voc.).

Vélha (far'na, loc. Aller demander une demoiselle en mariage. Les demandes se faisaient à la veillée, à l'écurie.

Velhàsses, s. m. p. Les gros éboulis de terre. Nom de lieu.

Vèou, s. m. Même sens que *vèl* (Meyronnes).

Verounìca, s. f. Véronique, thé des Alpes.

Viànda salàia, s. f. Viande de bœuf ou de vache qu'on sale et qu'on fait sécher après qu'elle est restée quelques jours dans un baquet.

Viastàr (se, v. r. Se vêtir.

Viràr de bèstias, loc. Envoyer les bêtes au pacage.

Viràt, s. m. Marmotte d'un an.

Virèla, s. f. Larcin du chat.

Visèl, s. m. Fût à trois pieds, avec robinet, pour le vin.

Z

Zalét, s. m. *Primula veris* Lin.

Zanoulhét, s. m. Narcisse.

Zenepìn, s. m. Génépy ; employé comme digestif et pour faire transpirer.

Zouc, s. m. (v. *coulariva* au Voc.)

RONDE

Tout las filhas que séi soun
Soun las filhas de Galoùn.
Pouàrtoun la rôouba fìna,
Vài ben ;
L'huvert e mai la prima
Las mantendrè bèn.

Van a l'àiga 'men peiroùal,
L'an leissà toumbàr oou soùal.
Lou peiroùal s'ìnterèssa,
Vài bèn ;
L'i farén béttr'éna pèssa,
Lou mantendrè bèn.

Passarè ben en magnìn,
Ou lou séra ou lou matìn ;
Farén arangeàr l'affàire,
Vai ben ;
Nous n'en coustarê gàire.
Lou mantendrè bèn.

Oh bè ! pàire vüè bèn
Que noustr'àse bràma rèn.
Chiàl qu'àie rèn de lénga,
Vai ben ;
N'in farén ùna de la séngla
Lou mantendrè bèn.

BASSE-UBAYE

A PARTIR DE REVEL

Ces 259 mots de la Basse-Ubaye nous ont été donnés par M. Louis Vigne, professeur au collège de Barcelonnette, originaire du Lauzet, chef-lieu du canton qui comprend toute la Basse-Ubaye. Nous lui adressons tous nos remerciements.

F. A.

A

Abasacà, àia, adj. Exténué.

Accatàr (s', v. r. Se ramasser pour s'élancer.

Achadoulìr, v. a. Choyer, dorlotter (Lauzet).

Achampassì, adj. En friche.

Acuàrni, s. m. Fruit du cornouiller.

Agàrgassìr (s', v. pr. Devenir paresseux.

Agùs, s. m. Gros clou.

Aleiràr, v. a. Pencher d'un côté.

Allestìr en àoubre, v. a. Couper les branches d'un arbre abattu.

Ambra, s. f. Framboise rouge.

Ameirassì, ìa, adj. (v. *amamassì* au Voç.).

Amourouàcha, s. f. Fruit de la ronce.

Amourouns, s. m. pl. Fruit de la ronce.

Anouàr, v. a. Avoir le dégoût d'un aliment (Lauzet).

Aoubùas, s. f. p. Clématite.

Apeàrsi, s. m. Pêche mollant, à noyau détaché.

Aràn (goust d', loc. Rance.

Areneàs, s. m. Terre vague (Lauzet).

Arpateàr, v. n. S'accrocher.

Arpis, s. m. p. Griffes.

Arribàr, v. a. Serrer, enfermer.

Ascla, s. f. Fente, anfractuosité de rocher.

B

Bars, s. m. (v. *bàrra*).

Bassèou, s. m. Coup violent.

Batourleàr, v. n. Flotter au vent.

Batùn, s. m. Sol de plâtre.

Bearàia, s. f. Plein canal (v. *bealàia* au Voc.).

Beatìllas, s. f. p. Miettes, petits restes.

Berìar, s. m. (v. *Bearàia* ci-dessus).

Beserenàr, v. n. (v. *beselar* au Voc.).

Betouàna, s. f. Arnica.

Bisbillàr, v. n. Sussurer.

Blandìr, v. a. Solliciter.

Bo'unda, s. f. *Palho'usa* (v. ce mot au Voc.), à gros ventre.

Bo'ure, s. m. *Cytisus laburnum*. Lin.

Bourjinquìn, s. m. Rhododendron (Revel) (v. *bourjìn* au Voc.).

Brigòlas, s. f. p. Broies pour rompre le chanvre (Lauzet) (v. *brigo'un* au Voc.).

Brouduscàr, v. a. Cueillir le miel.

Brouquéta, s. f. Cheville en bois.

Brusicà, àia, adj. Desséché, cassant.

Buàl, s. m. Chute du rectum.

Busineàr, v. n. Tinter.

C

Cambìs, s. m. Collier (v. *gambìs* au Voc.).

Campaneàr, v. n. Clocher, en dormant.

Càouna, s. f. Tanière de renard, de blaireau.

Cap, s. m. Cep de vigne.

Carrelét, s. m. Lit monté sur roues pour enfant.

Chabùs, s. m. Tranchée pour provigner.

Chàgnas, s. f. p. Lie du vin.

Chambeirouneàr, v. n. Courir les montagnes.

Chancreàs, s. m. Vieil arbre qui tombe.

Chaoussìa, s. f. Chardon aux ânes *Cirsium arvense*. Lam (h. *caussida*).

Chapeléts, s. m. p. Collier large en lamelles de bois, pour empêcher un cheval de baisser la tête et d'envenimer avec ses dents une plaie ou d'arracher un séton.

Chiéra, s. f. Fruit du pommier sauvage.

Chieriér, s. m. Pommier sauvage.

Chourelhàr, v. n. Rêvasser.

Clarìar, s. m. Grappe lâche.

Cléda, s. f. Séparation en planches.

Cougùlha, s. f. Point extrême, cîme pointue.

Coumbo'ul, s. m. Grosse foule (v. *coumo'ul* au Voc.).

Countouroulù, s. m. Receveur de l'enregistrement.

Coutelìna, s. f. Plantain (v. *couteléts* au Voc.).

Crapìas, s. f. p. Mauvais blé pour poules.

Creissén, s. m. V. *tirasso'un* au Voc.)

D

Damarésc, s. m. Réunion de dames.

Damassùn. s. m. Même sens.

Desendouàr (se, v. r. Se déjointer en séchant (v. *esclenì* au Voc.). Quand une femme est souvent enceinte, on dit que son mari a peur *que se desendoue*.

Desgavàr, v. a. Tirer d'embarras.

Desjanàr, v. a. Mettre en perce une barrique.

Desmenusàr, v. n. Faire la monnaie d'une pièce.

Doulh, s. m. Jarre.

Dounét (pas, adj. Pas prodigue.

Dourdoulh, s. m. Grosse source.

Duàlha, s. f. Douille.

E

Eàri (viràr l', loc. Mourir.

Eigastrù, adj. Humide.

Èiras, s. f. p. (v. *èses* au Voc.).

Eìssourivèou, adj. Volage.

Embarnàr, v. a. Ensorceler.

Embarsàr (s', v. pr. (v. *s'embarràr* au Voc.).

Emmoulìr, v. a. Ramollir dans l'eau.

Emplànar, v. n. Éclairer la plaine, en parlant du soleil.

Empluinàr, v. a. Attiser (Lauzet).

Empoudrà, àia, adj. Plein de feu.

Encapàr (ben, v. a. Réussir.

Encharrucàr (s', v. pr. Rester immobile.

Encoounàr (s', v. pr. Se terrer.

Encougulhàr (s', v. pr. (v. *s'embarràr* au Voc.).

Encourdà, àia, adj. (v. *encroucà* au Voc.).

Endouàr, v. a. Resserrer les douves en humectant le tonneau.

Engritàr (s', v. pr. S'irriter, devenir ennemis.

Enjinjì, ìa, adj. Empaillé.

Entàr en bas, loc. Refaire une partie d'un bas.

Enterìn, adv. En attendant, cependant.

Enterinàr, v. a. Au fig., acheminer.

Entrafichous, ousa, adj. Importun.

Envestì (bla, adj. Blé avec sa balle.

Esblandìr, v. a. Répandre une nouvelle.

Esbràmajàr, v. a. (v. *esbravajàr* au Voc.).

Esbrilhoudàr, v. a. Éblouir.

Esclàcha, s. f. Vin de première pressée.

Escouìre, v. n. (v. *s'escouiràr* au Voc.).

Escourinchàr (s', v. r. (v. *s'escoulanchàr* au Voc.).

Esfeoupà, àia, adj. Effiloché.

Esluissàr, v. n. (v. *eslioussàr* au Voc.).

Esmoutetàr, v. a. Épointer.

Esmusclàr (s', v. pr. Lever les épaules.

Espetrouneà, eàia, adj. Effrayé.

Espiàrts, s. m. p. Epis restant après foulaison.

Espingoulìa, s. m. Étui pour aiguilles.

Espouàri, s. m. Bord du lit.

Estòouta, s. f. Bande arrosée par une *arestàncha* (v. ce mot au Voc.).

Estooutàr, v. a. (v. *estourceàr* au Voc.).

Estrantalì, ìa, adj. Exténué, éreinté.

F

Facchìna, s. f. Redingote.

Farnàssa, s. f. Farine grossière.

Favàtou, s. m. Terre-noix (Lauzet).

Fedoùn, s. m. Jeune poulain.

Femeleàr, v. n. Arracher le chanvre mâle.

Flac, s. m. Maladie éruptive.

Flanchuàs, s. m. Gros morceau.

Foutimasseà, eàia, adj. Mal en point.

Frougnàs, s. m. Écrasé.

Froundàr, v. n. Passer sans précaution à travers les récoltes (v. *frandeàr* au Voc.).

G

Gaietà, àia, adj. Bigarré.

Galèra, s. f. Crêche des moutons.

Galés, adj. Aimable.

Gàlha. s. f. (v. *jàlhas* au Voc.).

Gampateàr, v. n. (v. *gampeàr* au Voc.).

Gandìr (se, v. pr. Se traîner.

Garbillà, àia, adj. Espiègle.

Gargatìara, s. f. (v. *courneissèou* au Voc.).

Garnatèou, s. m. Balai de *gàrna* (v. ce mot au Voc.).

Garoùlha, s. f. Noise.

Gavèou, s. m. Sarment.

Gearbatìa, s. m. Porte-gerbes (v. *bénias* au Voc.).

Géic, s. m. Geai.

Geneiròtas, s. f. p. Façons, grimaces.

Gìba, s. f. Bosse.

Gibo'us, o'usa, adj. Bossu.

Gìmbre (gis de, loc. Maladroit.

Gléndе (de, adj. Content.

Glo'ua, s. f. (v. *glo'uba* au Voc,).

Glo'uta (péra de, s. f. Première poire du printemps.

Gogò, s. m. (v. *poutitè* au Voc.).

Gràla, s. f. Planche à hacher.

Gramùa, s. f. (v. *muèl* au Voc.).

Guinchét, s. m. Loquet.

Guiougnét, s. m. (v. *chiro'un* au Voc.).

I

Idéa (en, loc. adv. Un petit peu, légèrement.

Ideàrt, adj. Rêveur.

J

Janastèlha, s. f. Corbeille.

Janglasseàr, v. n. Bavarder.

Jouvartìn, s. m. Cerfeuil.

Jouveàrt, s. m. Persil.

L

Lagareàs, s. m. Flaque d'eau.

Lapàs, s. m. Bouillon blanc.

Lavàgnas, s. f. p. (v. *lavàlhas* au Voc.).

Lèis et Lèra, s. f. Arrogance, toupet.

Lestìara, s. f. (v. *arrestiéra* au Voc.).

Linsourér, s. m. (v. *estaménia* au Voc.).

Lìoume, s. m. Légumes.

Luéc (en, adv. Nulle part.

Lusambèart, s. m. Lézard vert.

M

Malandrino'us, o'usa, adj. Maladif.

Manjùlla, s. f. Les vivres.

Maramàgna, s. f. Querelle, dispute.

Màrrou, s. m. Terre très dure.

Marrùcs, s. m. p. Omoplates saillantes.

Mejàn, adj. Moyen.

Mejo'un pechìar, s. m. Pot à eau.

Mouàcra, s. f. Argent.

Moucò, prép. Avec cela.

Mourrét (fàire lou, loc. Faire la moue.

Mourruàrt, adj. Bourru (Lauzet) (v. *mourrùt* au Voc.).

Moursouràia, s. f. Centaurée scabieuse.

Mouscaro'us, o'usa, adj. Qui prend la mouche (v. *mouissét* au Voc.).

N

PEO

Neibà, àia, adj. Humide.

Niàrtra, s. f. Soulographie.

Niàstra, s. f. (Même sens).

QUI

Nièla, s. f. Silenée. *Agrostèma Githrago* Lin.

Niquéssa, s. f. Crampon, agaçant personnage.

O

Oumbréncha, s. f. *Salvia glutinosa*, sauge.

Ooulivo̊uns, s. m. p. (v. *amendo̊uns* au Voc.).

Ouravèla, s. f. Casse-noix. *Nucifraga caryocactes* Lin.

Oùrdre, s. m. Bande de travail. *Mountàr en o̊urdre*, travailler un champ par bandes régulières.

P

Palòrma, s. f. (v. *paleàrma* au Voc.).

Pampìlha, s. f. (v. *pelouìra* au Voc.).

Panaveleàr, v. n. Flotter (Lauzet) (v. *paniveleàr* au Voc.).

Parduàs, s. m. Pauvre diable.

Pareso̊un (dounàr, s. f. Tailler la vigne de façon à faire pousser une tige.

Parìar (fa, loc. (v. *co̊ubla* au Voc.).

Patiràs, s. m. Souffre-douleur.

Pavouiréta, s. f. Petite serpe à main (Lauzet).

Peiriér, s. m. Gésier.

Peissiéra, s. f. Seuil de la porte (Lauzet).

Pelho̊uns, s. m. p. Flocons.

Peoulhèts, s. m. p. Senelle.

Pessouiér, s. m. Bois de Sainte-Lucie, *Prunus Mahaleb* Lin.

Pessègue, s. m. Pêche à noyau attaché, durant.

Petelìn, s. m. Graine d'épine-vinette.

Petroussìn (v. *petroussiàr* au Voc. de la Haute-Ubaye).

Plantàls, s. m. p. *Plantago lanceolata* Lin.

Plevesìn, s. m. Douleur intercostale.

Plimàchou, s. m. Bouquet de stipes.

Pouàr, v. a. Tailler la vigne.

Pouilo̊un, s. m. Tronc d'arbre.

Poursìar, s. m. Débris, poussière de grange.

Po̊usca, s. f. Mauvais vin.

Privà, s. m. (v. *cagado̊ur* au Voc.).

Q

Quièt, èta, adj. Tranquille, coi.

R

TIM TRE

RAMEÀR, v. a. Mettre plein jusqu'au bord.

RAVALIÀR, v. a. Fouiller.

REÀND, REÀNDA, adj. Rond (Méolans).

REBUSSITÈ (À, adv. A rebours.

RÉOUMA, s. f. Cire des yeux.

REPOUÌRA, s. f. Ressource.

REPOURO'US, s. m. Jeune pousse vigoureuse des arbres (v. *rabouro'us* au Voc.).

RESCLÀOUSSA, s. f. Bassin d'eau pour arroser.

RESSÈGRE, v. n. Parcourir, visiter.

RIBAS, s. (v. *touìssa* au Voc.).

ROUCHÌN, s. m. Enrouement (v. *raoucùn* au Voc.).

ROULH, s. m. (v. *rul* au Voc.).

ROUMEIRÀGI, s. m. (v. *roumiàgi* au Voc.).

ROUMPAMÉNS DE TÈSTA, s. m. p. Ennuis, soucis, préoccupations.

RO'UTA (ÀIGA, adj. Eau à laquelle on a enlevé le gros froid.

S

SAÌN, s. m. Graisse de porc fondue.

SARÀP, s. m. Petit sac.

SÉIC, s. m. (v. *sambuquiér* au Voc.).

SELIBÀNDA, s. f. Grand nombre.

SENSELÌNS, s. m. p. (v. *sinso'uns* au Voc.).

SINISCLÉT, s. m. Taupe.

SÌNSA ! (QUE, loc. Quel crampon !

SÒLI (MARCHÀR, loc. Marcher lentement, avec précaution (idem Hte-Ubaye).

SO'UARA, s. f. Semelle en bois pour galoches.

SUBRETEÀRRA (ES, loc. Il est mort.

SUÉIA, s. f. Lieu d'aisance.

T

TAN FA-TAN BA, loc. Qui dépense à mesure qu'il gagne.

TARÌAR, s. m. Tranchée, fossé.

TELHÀR, v. n. (v. *telho'us* au Voc.).

TIMO'UN, s. m. (v. *cumàngle* au Voc.).

TÒRCHA (BO'UANA, s. f. Bonne nourriture.

TOUMBÀIA, s. f. Affluence.

TRAVÉTS, s. m. p. (v. *peitralèts* au Voc.).

TRÈMPA, s. f. Piquette.

Trevàr, v. n. Fréquenter, parcourir.

Triàcla, s. f. Mauvais vin.

Truél, s. m. (Laverc.) (v. *toumbarèou* au Voc.).

Trulhèiras, s. f. p. Vin de deuxième pressée.

Tuisserèlla, s. f. Accès de toux.

U

Uissét, s. m. Petite porte; tonneau.

V

Valàmbre, adv. En train.

Veàra, s. f. Bande.

Vearpatà, àia, adj. Vermoulu.

Veàrses, s. m. p. Grimaces.

Veissèou, s. m. Tonneau.

Véna, s. f. Gousse.

Vigìlia, s. f. (v. *ciréta* au Voc.).

Virouleàr, v. n. Tournailler.

Vòouta, s. f. Moment un peu long.

Prière de Jean MARTEL, du Lauzet, qui sent un peu le fagot :

Bouén Dièou, bouén Dièou,
Iéou siéou vouéstre,
Vous sià miéou.
Sabè lou bougre que siéou.
Me vòou cougeà ; moucò-t-adiéou

LANGUE DU TERROIR

NOMS DES PROPRIÉTÉS

231 Sobriquets de familles.

46 Sobriquets et gentilés des hameaux.

ABRÉVIATIONS

B^{tte}	—	Commune de Barcelonnette.	
Ench^{es}	—	id.	d'Enchastrayes.
F^{on}	—	id.	de Faucon.
J^{iers}	—	id.	de Jausiers.
St-Pons	—	id.	de Saint-Pons.
Th^{es}	—	id.	de les Thuiles.
Uv^{et}	—	id.	d'Uvernet.
Bât. rur.	—	Bâtiment rural.	
B. fut.	—	Bois futaie.	
B. tail.	—	Bois taillis.	
Lab.	—	Terre labourable.	
Lieu hab.	—	Lieu habité. Leur nom est en caractère gras.	
Mont. past.	—	Montagne pastorale.	
Pât.	—	Pâturage.	
T. cult.	—	Terre cultivée.	
Vag.	—	Vague.	
p.	—	Pour, lorsqu'à la suite d'un nom propre erroné, donné par le cadastre, est ajouté le nom véritable.	

LE LANGAGE DU TERROIR

AVANT-PROPOS

En 1887, devant la pénurie de documents intimes anciens, espérant retrouver l'état d'âme de nos ancêtres dans la vieille langue du terroir, j'employai tout un hiver à relever les noms des parcelles qui composent le territoire du canton de Barcelonnette.

Je dépouillai ainsi les matrices cadastrales de Barcelonnette et celles des huit communes voisines : Faucon, Saint-Pons, Jausiers, les Thuiles, Enchastrayes, Fours et Uvernet.

Ces matrices datent de 1833 à 1844 seulement; mais en les comparant avec soin aux livres terriers antérieurs de 1804, 1757, 1702, 1640, je constatai qu'au point de vue des noms des parcelles, chaque livre n'était que la copie de celui qui le précédait[1].

Par suite de l'ignorance ou des prétentions littéraires des copistes,

1. Jusqu'à la fin du xvie siècle, la communauté de Barcelone comprenait, outre les 7 communes de Barcelonnette, Faucon, Enchastrayes, Fours, Uvernet, Saint-Pons et les Thuiles, les communes d'Entraunes et Saint-Martin d'Entraunes, dans le haut Var. Avant leur séparation qui eut lieu en 1575, il n'y avait qu'un seul livre terrier, où toutes les propriétés étaient allivrées 400 livres de 25 sous chaque, soit 10.000 sous de 16 deniers chaque. La communauté de Barcelone ayant été divisée en quatre quartiers : Adroit-Faucon, Hubac-Faucon, Adroit-Droulha (Saint-Pons), et Hubac de Droulha (Uvernet), chaque quartier eut son livre terrier, établi aux frais et par les soins du quartier. Ces livres ont été refaits en 1640 « à cause des orages de guerre et de la contagion universelle qui ont régné en ce pays*. » Ces livres ont dû être refaits avant la fin du xviie siècle dans toutes les communautés de la vallée, sauf Méolans et Saint-Paul. En effet, lorsque le 15 janvier 1702, Victor-Amédée II, duc de Savoie, pour arriver à la péréquation de l'impôt foncier dans ses États, fit mesurer et estimer à ses frais les territoires des diverses communautés de la Comté de Nice, et ordonna à chaque communauté de refaire son cadastre, l'Intendant général Mallarede, de Nice, autorisa les communautés de

* Celui du quartier Hubac-Droulha est au greffe du tribunal de Barcelonnette.

quelques noms s'étaient un peu altérés, mais aucun n'avait été complètement changé. Il ne peut en être autrement ; le nom d'une propriété se transmet intact par tradition dans la famille qui la possède, ou à l'acquéreur en cas de vente.

Du reste, la refonte d'un livre terrier était une grosse dépense pour ces pauvres cultivateurs (celle de 1640 avait coûté 400 pistoles de 10 livres), et on ne la faisait que lorsqu'il tombait de vétusté et que les trop nombreuses mutations de propriétaires accomplies depuis une cinquantaine d'années rendaient les recherches presque impossibles. On le remettait alors à jour, au point de vue de l'attribution à chaque propriétaire des parcelles qu'il possédait, mais sans toucher aux noms de ces parcelles, qui étaient fidèlement recopiés de siècle en siècle. Tout ce qui tient à la propriété foncière y est fortement enraciné et subsiste tant qu'il n'y a pas eu de longues interruptions dans sa possession.

Même dans l'ordre politique ce qui se rattache au sol reste, comme lui, immuable.

D'après l'article 13 des capitulations de la communauté de Barcelone de 1663, pour être membre du conseil de la communauté il fallait posséder pour 6 sous et quart de registre des terres de la communauté allivrées 10.000 sous de registre. L'ensemble s'élevant à 10.082 hectares, les six sous et quart de registre correspondaient à 6 hectares, 30 ares, 12 centiares.................... 6^{ha} 30^{a} 12^{ca}

Pour être curiale sous l'empire romain il fallait posséder au moins 25 *jugera* de 25 ares, 27 centiares, soit.............. 6^{ha} 31^{a} 75^{ca}

Est-ce une simple coïncidence ? ou bien la règle romaine a-t-elle

la vallée, sauf deux, à se servir des bases des anciens cadastres, « qu'ils ont renouvelés depuis peu ». Quand à Méolans et à Saint-Paul, comme il n'y avait pas de cadastres sur lesquels on puisse se régler, il ordonna que chaque particulier ferait faire ses mesures à ses frais et dépens par les gens choisis par la communauté. Ces cadastres sont conservés dans la plupart des communautés, ou aux archives des Bouches-du-Rhône (B. 1011, 1015, 1017, 1018).

Le 1er octobre 1739 une ordonnance de M. le premier Président et intendant de Provence enjoignit aux communautés de procéder à la confection des nouveaux livres terriers. Celles-ci reculèrent le plus possible cette grosse dépense, s'élevant pour un seul quartier à 1.600 livres, et ne s'exécutèrent qu'en 1757 et 1763. Ces livres terriers sont conservés dans les mairies des communes de Barcelonnette, Uvernet, Enchastrayes et Faucon.

Après la création des communes actuelles, les livres terriers ont été refaits de 1791 à 1795, et n'ont été remplacés que par le cadastre actuel, accompagné du plan cadastral qui n'existait pas auparavant, et où les parcelles sont numérotée par section, tandis que sur les anciens livres terriers elles étaient portées à l'article de chaque propriétaire, avec une désignation bien vague et la contenance.

vécu une quinzaine de siècles, c'est-à-dire pendant une soixantaine de générations ? On ne peut le dire, pas plus qu'on ne peut fixer l'origine du premier cadastre, qui, peut-être, remonte à l'époque romaine ; mais ce que l'on peut affirmer, c'est que les noms des parcelles de notre cadastre remontent à la plus haute antiquité et forment la langue du terroir de nos ancêtres. Que nous apprendra-t-elle ?

Le rigide commandant qui, par horreur des saints fort peu militaires du calendrier, appela son premier fils Quiqui, le second Riquiqui, le troisième Triquiqui ; le farouche républicain qui fait des siens des Brutus, des Cassius ; la sentimentale mère qui affuble ses filles des noms romanesques d'Attala, d'Isaure, de Mireille, laissent deviner leur état d'âme.

Les terres défrichées sont les enfants du rude cultivateur qui les a mises en culture, et c'est bien lui qui, tâche faite, leur a donné le nom qui lui plaisait. En effet, 103 noms suffisent aux parcelles de la commune de Bacelonnette, intercalée entre celles de Saint-Pons au couchant, et de Faucon au levant. Ces deux dernières emploient, la première 259 noms nouveaux, et la seconde 142, pour désigner les parcelles de leur territoire. Sur 504 noms employés par ces trois communes, 31 seulement se retrouvent dans deux d'entre elles. Ces désignations sont bien l'œuvre personnelle des premiers habitants, dont elles doivent nous révéler l'état d'âme.

Tel était mon espoir en relevant les 1.952 noms qui leur ont suffi à désigner les 26 956 hectares du territoire du canton de Barcelonnette, non compris la Condamine-Chatelard.

Certes, ils n'étaient pas des romanesques nos ancêtres ; sur 1.952 noms, pas un seul qui rappelle une légende, un être surnaturel. Je me figure qu'en Bretagne il y en aurait eu plusieurs centaines. Ici, pas la moindre trace d'imagination ; des noms terre à terre, pratiques, tirés de la forme du champ, de son exposition, de son état d'humidité ou de sécheresse, de la composition du sol, des plantes ou des arbres qui y poussent, en un mot de ses qualités physiques seulement ; rarement un peu de moquerie, touchante chez les pauvres gens : *la gran pèça*, désignant un lopin de quelques mètres.

Les surnoms donnés aux familles, et dont je publie la liste, remontent à une très haute antiquité. Les familles, très prolifiques, se perpétuent sur le sol où elles sont enracinées ; à peine si quatre sur cent ont été intro-

duites pendant le XIXe siècle, dans ces huit communes du canton de Barcelonnette ; les autres noms se retrouvent presque tous dans les cadastres de 1640, et dans les répertoires des notaires antérieurs à cette époque.

Il en est de même des surnoms des familles, plus couramment employés que les noms et qui se perpétuent avec eux. Ces surnoms étaient une nécessité dans un pays où des familles du même nom, se pressaient dans des hameaux qui portent aussi le même nom, ce qui montre à l'origine que la famille élargie en clan a fondé elle-même le hameau dont elle avait défriché le territoire.

Dans la seule commune de Fours, nous avons les hameaux nommés : le Villard-des-Arnauds, les Goins, les Maurels, les Ricauds, les Dauriers, les Juans, les Gaillards, les Bellons..... autant de familles qui s'y sont implantées, perpétuées, multipliées, et dont les branches ont dû se distinguer par un surnom qui était le vrai nom de chaque famille nouvelle, et qu'on employait toujours dans les actes publics.

Je possède la commission du grand sceau du 30 may 1743, adressée par Louis, par la Grâce de Dieu, Roy de France et de Navarre, comte de Provence, Forcalquier et terres adjacentes, à son féal et amé Jean Manuel *Casquoï* d'Enchastrayes, le nommant consul de la Communauté de Barcelonne, quartier d'Hubac-Faucon. Cette famille Manuel existe toujours à Enchastrayes, et porte le même surnom.

Que nous disent ces surnoms qui sont bien de création autochtone ?

Sur 328 surnoms il n'y en a pas trois méchants. Le montagnard est prudent ; il sait combien un surnom méchant est pénible à porter par une famille, entraîne de rancœurs, de haines, de vengeances, et il s'en abstient ; tout au plus quelques plaisanteries innocentes : *Pissa-prin*, *Jap'a l'àouba*, *Branda-beàssas*, et c'est tout.

Après avoir tiré, de ce long et fastidieux travail, ces déductions qui tiennent en quelques lignes, j'aurais laissé dormir cette liste de noms dans mes cartons, quand M. Paul Meyer, à qui je la montrais, m'assura qu'elle pouvait avoir un certain intérêt, et je l'ajoute au vocabulaire Barcelonais, qui, sans elle, serait du reste incomplet.

F. A.

A

NOMS	NATURE	COMMUNES
Abàs (Bàouma d'.	T. cult., vag., pât.	Fours.
Abàs (Villar d'.	Village.	Fours.
Abàt (Blachàssa d'.	Bois taillis.	Id.
Abriés (l'adretch d'.	Pâture.	Jausiers.
Achàoud (l'. p. la chaoup.	Labour.	Id.
Achét (l'.	Lab., bois.	St-Pons.
Aco-de-Janét.	T. cult.	Les Thuiles.
Adoùs (Àigua d'.	Vague, pât.	Fours.
Adrechàssas (las.	Vague.	Uvernet.
Adrechòun (l.	T. cult.	Barcelonnette.
Adrétch (l'.	T. cult., vague.	Fours — Th^{es} — B^{tte} — Ench^{es} — J^{iers} — Uv^{et}.
Adrétch-de-souchòun.	Labour.	les Th^{es}.
Afatouliér (l'.	Labour, pré.	Enchastrayes.
Afatouiérs (lous.	T. cult.	Uv^{et}.
Agneliérs (lous.	Hameau, pré, bât. rur.	J^{iers} — Uv^{et}.
Agrenàsses (lous	T. cult., vague.	Fours.
Agulhiér (l'.	T. cult. vague.	Th^{es} — B^{tte} — St-Pons — J^{iers} — Fours.
Aiàrt (pra d', p. aliàrt.	Pré.	Thuiles.
Aiàssa (coua d'.	Pré.	Uvernet.
Àigla (champ de l'.	Lab.	Ench^{es}.
Àigla (séare de l'.	Lab., vague.	J^{iers}.
Ailhàous (lous.	Labour.	St-Pons.
Àiras (las.	Id.	Ench^{es}.
Aisséta (l',	T. cult.	Faucon.
Ajàstres (lous.	T. cult.	Fours.
Alàris (lous.	Maison, pré.	Uv^{et}.
Aleiér (l'.	Lab., maison.	St-Pons.
Aléta (bouesc d'	Bois taillis.	Uv^{et}.
Allemàgna (l'.	Vague, ter. lab.	J^{iers}.
Allemàn (valloun de l'.	T. cult., vag., pré.	F^{on}.
Allemàns (lous.	Hameau.	B^{tte} — J^{iers}.
Alhoùn (couesta d'.	Lab., aride.	J^{iers}.
Alòi (clot d'.	T. cult.	Faucon — Uv^{et}.
Alòis (lous.	Lieu hab. pré, pât., bâtim. rur.	Uv^{et}.
Amàtas (las.	Pré	Id.

NOMS	NATURE	COMMUNES
Ambrùna (l'.	Bois.	Th^{es}.
Amendiérs (lous.	Labour, vague.	Uv^{et}.
Amòs (lous.	Lieu hab.	B^{tte}.
Amoureirét (l'.	Pré mélèze, pât.	Fours.
Amourouìras (las.	Vague.	Id.
Amoussiér (l'.	Pré, pâture.	Uv^{et}.
Ampouns (pra d'.	T. cult., bruyère.	Fours.
Andrìous (champ das.	Bâtiment, pât.	Uv^{et}.
Andurànt (pra l'.	Pré.	Th^{es}.
Aneiér (l'.	T. cult.	Id.
Anisoùn (pra d'.	T. cult., pâture.	Fours.
Anjouva (bouésc de l'.	Bois.	Th^{es}.
Anoùge (pra de l'.	Pré.	Id.
Antèlme (champ.	Labour.	Ench^{es}.
Antòni (bouésc d'.	Bois.	Th^{es}.
Àoubras (las.	Bois taillis, t. cult.	B^{tte} — Fours — St-Pons — Ench^{es} — Th^{es} — J^{ers}.
Aoubréa (l'.	Bois taillis, vague.	B^{tte}.
Aoubarèsta (l'.	T. cult., pré.	Fours.
Aoubàna (pra d'.	Pré.	J^{ers}.
Àoucha (l'.	B., t. cult., vague.	F^{on} — J^{iers}.
Aouchéta (l'.	Id.	Faucon.
Aoulàn (pra d', p. pra dòou Lan.	Pré.	Ench^{es}.
Aoulàn (tèsta d'.	Vague.	Fours — Ench^{es}.
Aoupilhoun (l'.	T. cult., hameau.	B^{tte} — Ench^{es}.
Aoutarét (l'.	Ter, lab.	J^{ers}.
Apruniér (l'.	Pré.	Th^{es}.
Apts (lous, p. Abs.	Lab., vague.	Ench^{es}.
Arabrùns (pra das.	Pré mélèzes.	Fours.
Àrces (lous.	T. cult., vague.	Id.
Archìn (l'.	T. cult., vag., bois, pré.	F^{on} — B^{tte}.
Arfia (l'.	Vague.	J^{ers}.
Argeràs (l'.	T. cult., pré, vag.	Uv^{et}.
Argeiròun (l'.	Id., pât., id.	Ench^{es}.
Argile (l'.	Ter. lab.	Id.
Arnàout.	T. cult., vague.	F^{on} — J^{iers}.
Àrse (l'.	Labour, pât.	Uv^{et}.
Arzìle (l'.	Labour.	St-Pons — F^{on} — J^{iers}.
Assarèisses.	Bruyère.	Fours.

NOMS	NATURE	COMMUNES
Àspres (lous.	Pré.	Th^{es}.
Atatiér (l'.	Lab., vague.	St-Pons — Ench^{es} — F^{on}.
Atràch (clouét l'.	Pré, pâture.	Uv^{et}.
Avalàncha (l'.	Vague et bois.	Th^{es}.

B

NOMS	NATURE	COMMUNES
Bachàs.	Pré, t. cult,, vag.	B^{tte} — St-Pons — J^{ers} — Uv^{et} — les Th^{es} — F^{on}.
Bachàssas (las.	T. cult., vague.	B^{tte} — J^{iers}.
Bachassoùn.	Pré.	B^{tte}.
Badiéou.	Maison.	Uv^{et}.
Baiàssa.	Hameau et vague.	Fours.
Bàile (lou.	T. cult., vague.	F^{on}.
Bàile (vala dòou.	Pâture, vague.	Uv^{et}.
Balàn.	Bois futaie.	Id.
Balàou.	Lab., bois, vague.	Ench^{es}.
Bàlma-longea.	Vague, bois.	Uv^{et}.
Balòrd (lou, p. lou Balòour	Vague.	Fours.
Bandiér ou Bendiér (seare de.	Lab., vague.	Ench^{es}.
Banoùn.	Labour.	J^{ers}.
Banquéts (lous.	T. cult., vague.	F^{on} — Uv^{et}.
Bàou (pèira de.	Vague, bois.	J^{ers}.
Baoudoùn.	Labour.	St-Pons.
Bàouma-lòngea.	Hameau.	Fours.
Bàoumas (las.	Pâture, vague.	St-Pons — Fours — F^{on}.
Baouméta (la,	T. cult.	les Th^{es}.
Baoumoùns (lous.	Bois futaie.	Uv^{et}.
Baoussét.	T. cult., bois, oseraie.	Id.
Barabàn.	Pré, bois.	Ench^{es} — Uv^{et}.
Baràine.	Lab., vague.	Ench^{es}.
Barbatoùns.	Pré.	Enchastrayes.
Baràl (pra.	Pré.	Th^{es}.
Barbét.	Bois taillis, pré.	Uv^{et} — J^{iers}.
Barbéta.	Labour.	J^{iers} — Uv^{et}.
Barbéz (lous.	Pré, bois.	Id.
Barbiér.	Labour.	St-Pons.
Bardàssa.	Id.	J^{iers}.

NOMS	NATURE	COMMUNES
Bardeiràl.	T. cult.	F^{on}.
Barguièlla (clotèl de.	T. cult.	Fours.
Barnòul.	Id., pât.	Uv^{et}.
Barnuquét.	Lab. grav., vague.	J^{iers}.
Baròou (pra.	Pré.	les Th^{es}.
Barq (pra.	Lab., pré, oseraie.	Ench^{es}.
Bàrqua (pra la.	Pré.	les Th^{es}.
Bàrra (la.	Pré.	B^{tte} — F^{on} — F^{rs} — Uv^{et}.
Barraliér.	Labour.	St-Pons.
Barrallé.	Id.	J^{iers}.
Barràous (lous.	Pré, vague.	Ench^{es} — J^{iers}.
Barràssi.	T. cult., vague.	Uv^{et}.
Barreliér (pra.	Pré, pâture.	Id.
Barréme.	Pré.	Id.
Barréta (la.	Pré.	B^{tte} — F^{on} — Fours.
Basbàras.	Labour.	Ench^{es}.
Basséta (la.	Vague.	Fours.
Bastàrda (la.	Vague.	B^{tte}.
Bastiànna.	T. cult., pât.	F^{on} — Ench^{es}.
Bastìa (la.	Id., vague.	St-Pons.
Batàlha (n° 2573, sect. A).	T. cult., vag., pât.	Fours.
Batàlhas (las.	Vague.	Ench^{es}.
Bàte bisoùn.	T. cult., pât.	F^{on}.
Batiàias (champ das.	Pré, vague.	Uv^{et}.
Batìssa (la.	Labour.	J^{iers}.
Battalhiér (champ.	Labour, vague.	Uv^{et}.
Beàissi.	T. cult.	Fours.
Beàl (lou.	Lab., pré.	Ench^{es} — les Th^{es}.
Beàl (dessoùs lou.	T. cult., pré.	F^{on}.
Bearòt.	Bruyère, t. cult.	Fours.
Bechàra.	Pâture.	Id.
Becròc.	Ter. lab.	J^{iers}.
Bedìns.	T. cult.	Fours.
Beinét (seàre,	Vague.	St-Pons.
Beiròra (la.	T. cult.	Fours.
Beliér (seàre.	Lab., vague.	St-Pons.
Belìn.	Bois.	Ench^{es}.
Bellardoùns.	T. cult., pât.	Uv^{et}.
Bellarouéts (lous.	Lieu hab.	J^{ers}.
Belloùn.	Pât., pré, vague.	B^{tte}.
Béna.	T. cult.	Fours.

NOMS	NATURE	COMMUNES
Bénda (las.	Lab., pré.	St-Pons.
Béndas (las.	Pré boisé.	Uvet.
Benguét.	Labour.	St-Pons.
Beoumoùnt p. **Baoumo̍un.**	Lieu hab.	Jiers.
Beouregàrd.	T. cult.	Uvet.
Beouròr (lou, p. l'Abeou-ròour.	T. cult., vague.	Fours.
Beouvér.	T. cult.	Id.
Berànt.	Bois.	les Thes.
Beràouda (la.	T. cult,	Id.
Beràout (seare.	T. cult.	Fon.
Beràouts (lou seàre das.	Maison, lab.	Jiers.
Beràrda (la.	Maison.	les Thes.
Beringiér (champ.	Labour, vague.	Jiers.
Berìnguas (las.	T. cult., bois.	Uvet.
Bèrlia (pra de.	Bois et t. cult.	les Thes.
Bernàr (san.	Pâture, lab.	St-Pons.
Bernàrda.	Id., id.	Id.
Bernardés.	Hameau, pât., vag.	Uvet.
Bèrq (lou.	T. cult., vague.	Fours.
Bèrti (lou.	Id., id.	Jiers.
Berto̍un (champ.	T. cult.	les Thes.
Bés (blàcha de.	T. cult., bruyère.	Fours.
Bescàire (lou.	Vague.	Id. — les Thes.
Bésséa (la.	Maison.	Fours.
Bessàou (pra.	Pré, vague.	Id.
Besso̍un.	T. cult., pré.	St-Pons — Fon.
Bèthou (lou.	Pâture.	Uvet.
Betto̍un.	T. cult., vague.	Fon.
Betrìs.	Id., id.	Id.
Biàisses.	Pâture.	Jiers.
Biàr (dessoùs lou.	Pré.	les Thes.
Biàssa (la.	Bois, pâture.	Fours.
Bidét.	T. cult.	les Thes.
Bierién (la.	Pré, pât.	Uvet.
Bieriéra (la.	Oseraie, vague.	Id.
Biganço̍un.	Lab., pré.	Enches.
Bigàrcha.	Bois et t. cult.	les Thes.
Bigouét.	Mais., t. cult., vag.	Fon.
Bìma.	Pré et t. cult.	les Thes.
Bìn (pra de.	Pré, mélèze.	Fours.

NOMS	NATURE	COMMUNES
Birèna (rìba de.	Pât., vague.	St-Pons.
Biroùn.	Pré.	B^{tte}.
Bivàcha (la.	T. cult.	Fours.
Blài.	Labour.	J^{iers}.
Blàcha (la.	Bois taillis.	Uv^{et} — Fours — J^{iers}.
Blàise (seàre.	Vague.	F^{on}.
Blàisis (lous.	T. cult.	les Th^{es}.
Blàncha (terra.	Vague.	Id. — J^{iers}.
Blancs (lous.	Maison.	les Th^{es}.
Blanquét (champ.	Lab., vague.	Anch^{es}.
Blànquis ou Blànqui.	Pré, bois.	J^{iers}.
Blaquétas.	Bois.	Id.
Blàzi (bouésc de.	Bois futaie.	Uv^{et}.
Blaziàs.	T. cult.	Id.
Blenàoude.	Id., bois.	Id.
Bòis (lous.	Maison, t. cult., pât., vag.	Anch^{es} — F^{on}.
Bomìta.	Vague, bruyère.	Fours.
Bouenfenelàs (lou.	Pré, pâture.	Uv^{et}.
Bòrda.	Pré, vague, pât.	Uvernet.
Bòrnas (las.	Vague.	Id.
Bòsqui,	T. cult., vague.	F^{on}.
Boubàrra.	Id., id.	St-Pons.
Bouboùtas (las.	Torrent.	Anch^{es}.
Bouchàrd.	Vague, taillis.	Id. — J^{iers}.
Buuchàrda.	T. cult., pré, vag.	Uv^{et} — Fours.
Boucheiréta (la.	T. cult.	Fours.
Bouchét.	Vague, pré.	Uv^{et} — Anch^{es}.
Bouchiéra (la.	Vague.	B^{tte} — Fours.
Bouchouniéra.	T. cult., pré.	F^{on}.
Boudéta.	Bois aride.	St-Pons.
Boudòni.	T. cult.	Uv^{et}.
Boudoùn.	T. cult., bois.	Id.
Boudoùsqua (moulin de.	Lab., vag., peupliers.	J^{iers}.
Bouén' àigua.	Lab., vague.	St-Pons.
Bouénafouént.	Pré, pâture.	Uv^{et}.
Bouésc (pra doòu	Pré.	les Th^{es} — Uv^{et}.
Bougeoùn.	Labour.	Anch^{es}.
Bouiéra (rìba.	Labour.	Id.
Bouiéras (las	Pré, labour.	Uvernet.

NOMS	NATURE	COMMUNES
Bouimiàn.	Pré, mélèze.	Fours.
Bouìnas (las.	Vague.	St-Pons.
Bouirò.	Labour.	Enches.
Bouissoùn.	Pré.	les Thes — Fours.
Bouissounàge.	Pré, vague.	St-Pons — Fours.
Bouissounàias (las.	Vague.	Uvet — Fon — Jiers.
Bouissoùns (lous.	Lieu hab.	Jiers.
Boulògna.	Pré, labour.	Enches.
Booumoùn (lou.	Lieu hab., t. cult., vague.	St-Pons. Fours — Jiers.
Bounèlla.	T. cult., vague.	Btte — Fon.
Bouquéta.	Id.	Uvet.
Bouràou (champ.	Lab., pâture.	St-Pons.
Bourdèla.	Pré.	Id.
Bourdìn.	T. cult. et vague.	Fours.
Bourdoùsa.	Id., id.	St-Pons.
Bourèls (lous.	Maisons,	les Thes.
Bourgàges (lous.	Bois taillis, pré.	Fon.
Bourg (pra doòu.	Pré, pâture.	Uvet.
Bourgét (lou.	Hameau.	Fon.
Boùrgne.	T. cult.	les Thes.
Bourìn.	Bois taillis.	Uvet.
Boùrna (la.	Vague, bois fut.	Fours.
Bourniér.	T. cult., pât.	Uvet.
Bournoùn.	Id., id.	Id.
Boùrra (quoua de.	Lab., vague.	Enches.
Boùrra (riéou de.	Id., id.	Id.
Bourré (lou).	Pré, pâture.	Uvet.
Bourrèou (pra.	Bois et vague.	Fours.
Bourrèou (seàre.	Pré, vague.	Jiers.
Bouscaràcha.	Vague, bois.	Uvet.
Bousquét (lou.	Pré, t. cult., vag.	Enches — Fours — Btte — Fon — Uvet.
Bousséncs (lous.	T. cult.	les Thes.
Boussét.	T. cult., oseraie.	Uvet.
Boutàssa.	T. cult., pré.	Jiers.
Boutélha (clouet.	Lab., vague.	St-Pons.
Bouvèti.	Lab., vague.	Id. — Fon.
Bouzouliéras.	Hameau.	Fon.
Bouzoùn.	Lab., aride.	St-Pons.
Bòvis.	T. cult., vague.	Fon.

NOMS	NATURE	COMMUNES
Bràia.	Maison, jardin.	J^iers.
Bràia (pra de.	T. cult.	F^on.
Braiàssa (la.	Id.	B^tte.
Bràissa (la.	Mont. past.	Fours.
Bramafàn.	T. cult., vag., bois.	B^tte — Ench^es — F^on.
Brancàssi.	Id.	B^tte—Uv^et.
Brandasòl.	Lab., vague.	St-Pons.
Branquassoùn.	Lab.	Ench^es.
Bréc (lou.	Pré, pât., vague.	St-Pons — Fours.
Brecàlha.	Pâture.	Fours.
Breissànda (la.	Bois taillis.	St-Pons.
Bremoùnda.	T. cult., vag.	Fours.
Brequiéra (la.	Vague.	Uv^et.
Brès (lou.	Lab., vague.	St-Pons.
Bresés (clot.	Id., id.	Id.
Brét (lou.	Pré, bois.	Uv^et.
Brezé (pra de.	Pré.	St-Pons.
Brezìa (la.	Lab., pât.	Id.
Brìançoùn.	Lieu hab.	J^iers.
Briànda.	T. cult.	les Th^es.
Brigançoùn.	Lab., vague.	Ench^es.
Brìgnà.	Lab., pré.	J^iers.
Brigoùns.	Id., vague.	Ench^es.
Brìsi.	Lab., bruyère.	St-Pons.
Broùa (la.	T. cult.	les Th^es.
Brouchoùns (lous.	Pré.	Fours.
Broudilhoùn.	Labour.	St-Pons.
Brougàs (lou.	Bois, jardin.	F^on.
Broundìlha.	T. cult., vague.	Uv^et.
Brounechoùn.	T.cult.,broussaille	F^on.
Bruìs.	T. cult.	B^tte.
Brunài (pra.	Pré.	J^iers.
Bruns (lous:	Maison.	les Th^es.
Brùsas (pra de.	T. cult., pré.	Fours.
Brusq (devàn lou.		Id.
Brùsos (lous.	Lab., bois.	Ench^es.
Brùstia.	Lab., vague, pré.	Id.
Buquiér (champ.	T. cult., bois.	Fours.
Buriàna.	Torrent.	F^on.
Bussàn.	Vague.	St-Pons.
Bùtta (la).	Lab., vague.	Ench^es.

C

NOMS	NATURE	COMMUNES
Cabàna (la.	Pré, bois.	Fours — Uv^{et}.
Cabànas (las.		les Th^{es}.
Cabano̓un.	T. cult., pré.	Uv^{et}.
Cabarét.	T. cult., vag.	les Th^{es}.
Cabo̓ut (bàrra de.	T. cult.	Id.
Cachìna (l'adretch de.	Id.	Ench^{es}.
Cadebléa.	Vague.	F^{on}.
Càdes (lous.	T. cult.	Uv^{et}.
Cadéts (lous.	T. cult., bois, vag.	B^{tte}.
Càfous (lous.	T. cult.	les Th^{es} — J^{iers}.
Caìn.	Pré, vague.	F^{on}.
Caìn (bouesc de.	Bois.	les Th^{es}.
Caino̓un.	Lab., pré.	Ench^{es}.
Caiòla (la.	Mont. past.	Fours.
Càira (la)	Pré, mélèzes.	J^{iers}.
Càira (seàre de la.	T. cult, pré, vag.	F^{on}.
Cairàt (tèsta dòou.	Aride.	Ench^{es}.
Càire (lou.	T. cult.	les Th^{es}.
Càit (la.	Id.	Ench^{es} — J^{iers}.
Calàbre.	Aride, pins.	Id.
Calàia (la.	Ter. lab.	J^{iers}.
Calegniàire.	Pré.	Uv^{et}.
Calvàri.	Chapelle.	St-Pons.
Camàrga (la.	Vague, lab.	F^{on} — Ench^{es}.
Canebiéra.	Ter. lab.	St-Pons.
Canelìa.	Lab., bois.	Ench^{es}.
Canét (lou.	Pré.	Uv^{et}.
Canto̓un (lou.	Hameau.	J^{iers}.
Capòni	Lab., pât., vague.	Ench^{es}.
Capouéncha.	Labour.	Id.
Capo̓uras (las.	Maison.	les Th^{es}.
Caq (lou.	Vague, pât., bois.	St-Pons.
Carbòna.	Pré.	J^{iers}.
Cardàire (lou valloun de.	Lab., vague.	Ench^{es}.
Carìn.	Pré, bois.	J^{iers}.
Carrà (lou.	Pré,vague.	St-Pons — Fours.
Carràs (lous) (las Càrras.	T. cult.	F^{on}.
Carreléts (lous.	T. cult., vague.	B^{tte}.

NOMS	NATURE	COMMUNES
Carreliéra.	T. cult, vague.	St-Pons.
Carréta (la.	Id., id.	Uvet.
Cartounàl.	Pré, mélèzes.	Enches.
Cas (la.	Vague.	Jiers — Fours.
Càssas (las.	T. cult., pât.	Fours.
Cassiròlas.	Lab., vague.	Enches.
Castelàna, Chastelàna.	Labour.	St-Pons.
Catìna.	Pré, vague.	Enches.
Catinàs.	T. cult., vague.	Btte.
Catòia.	Id., id.	St-Pons — Fours.
Catroùn.	Ter. lab., vag.	Jiers.
Cattàn.	T. cult., vague.	Fon.
Cavalàn.	Id., id.	St-Pons.
Cavalàs.	T. cult.	Fon.
Cavìlha.	Bois.	les Thes.
Céa (la).	Pré.	Jiers.
Cèllas (las.	Pré, mélèzes.	Enches.
Cerisiér (lou.	Labour.	St-Pons — Fours.
Cèrtas.	Lab., vague.	Id.
Cerviéra.	Hameau, pré, pât., vague.	Id.
Chabànas.	Vague.	St-Pons.
Chabàous (lous.	Pré.	Jiers.
Chàbe.	Labour.	Id.
Chabèrts (lous.	Lab., pré.	Id.
Chabòt.	Ter. lab.	Id. — Fours — Jiers.
Chaboutoùns (lous.	Pâture.	Enches.
Chàbra (pra.	Pré boisé.	Id.
Chàbra fuélha.	T. cult.	Fours.
Chabrànda.	Ter. labour.	Jiers — Fours.
Chabrié (rìba de.	Lab., bois taillis.	Enches.
Chabriéra (rìba de.	T. cult., vague.	Uvet.
Chafrét ou Chassét.	Id., id.	Enches.
Chàis (lous.	T. cult., vague.	Fon — Fours — Jiers.
Chài (lou.	Labour, vague.	St-Pons — Jiers.
Chàix.	Lab., vague.	Jiers.
Chalàncha (la.	Hameau.	St-Pons.
Chalanéta (la.	Id.	Jiers.
Chalaròta.	T. cult.	les Thes.
Chalenchàbra.	Id.	Id.
Chaloùns (lous.	Hameau.	Fours.

NOMS	NATURE	COMMUNES
Chaloùp.	Vague.	les Thes.
Chaloùr.	T. cult., bois.	Uvet.
Chambeiràn.	Ter. lab.	Jiers.
Chamboùn.	Maison, lab., pré.	Enches.
Chambìas (las.	T. cult., pât.	Fon.
Chambòrd (rìbas de.	Vague.	Btte.
Chamberlàn.	T. cult., maison.	Fon.
Chambrì.	Bois taillis.	Uvet.
Chàmbra (champ la.	Ter. lab.	les Thes.
Chameànt.	T. cult., vague.	Fours.
Champalamént.	Id., id.	Uvet.
Champàs (lou.	Vague., t. cult.	les Thes — Fours— Btte -- Fon.
Champ de l'oùme.	Ter. lab.	Jiers.
Champét.	Ter. lab.	Jiers.
Champfrét.	Pré.	Btte.
Champhàouta (la. pr. Chàoup hàouta.	Ter. lab.	Enches — Btte.
Champinàs.	Lab., vague.	St-Pons.
Champoulìn.	Id., id.	Id.
Champoùns (lous.	T. cult.	les Thes.
Champ-rouént.	Ter. lab.	Jiers.
Champsoutàn.	T. lab., vague.	Id.
Champ sur bas.	Pré.	les Thes.
Chancelàia, Chancelaioùn	Hameau.	Uvet — Btte.
Chanceliàt.	T. cult., vague.	Id.
Chanchabàs.	Pré, bois.	les Thes.
Chanenpouénsa.	Hameau, lab, pré.	St-Pons.
Chanénc.	Hameau, vag. bois.	Jiers.
Chaniér.	Pré.	Id.
Chanòla.	Lab., vague.	St-Pons.
Chantarèllas.	Id., id.	Id.
Chantèl.	T. cult.	les Thes.
Chàoucha (pra de.	Pré.	Enches.
Chàou fouchiér.	T. cult., bois.	Uvet.
Chàoulàn (rouécha de.	Aride.	Id.
Chaoulàna (dessous.	Pâture.	Id.
Chaouliéra.	Pré, labour.	St-Pons.
Chaouloùn.	Labour, bois.	Jiers.
Chaoumèrs.	Labour.	St-Pons.
Chaoumoùn.	T. cult., vague.	Fours.

NOMS	NATURE	COMMUNES
Chàoup (la.	Maison. t. cult., prés, bois.	B^{tte}.
Chaourànt.	Maison.	Ench^{es}.
Chaourenéta (la.	T. cult.	Uv^{et}.
Chaourét.	Vague.	Ench^{es}.
Chaouriéra.	T. cult.	Uv^{et}.
Chàous.	Pré, pât.	J^{iers}.
Chàoussa (hàouta-bàssa.	Lab., vague.	Ench^{es}.
Chaoussàlhas.	Id., id.	St-Pons.
Chaoussét (lou.	T. cult.	F^{on}.
Chaouvèns.	Id.	Uv^{et}.
Chaouvét.	Vag., t. cult.	J^{iers} — F^{on} — Uv^{et}.
Chapeliérs (lous.	Hameau.	Uv^{et}.
Chapelìns (lous.	Lab., pré, pât.	Ench^{es}.
Chapèlla (la.	Pré., t. cult.	les Th^{es} — B^{tte} — F^{on} — Uv^{et}.
Chapèllas (las.	Pât., t. cult., pré.	B^{tte} — Fours.
Chapo̊un.	Maison.	Ench^{es}.
Charbouneiratà.	T. cult.	les Th^{es}.
Charbouniéras.	Pât., bois, sapin.	Uv^{et}.
Charéta.	Pré, vague.	Ench^{es} — Fours.
Charità.	Lab., vague.	St-Pons.
Charléssa.	T. cult., maison.	F^{on}.
Charoussét.	Ter, lab.	J^{iers}.
Charnàs.	Pré.	Ench^{es}.
Charniérs (lous.	Ter. lab.	J^{iers}.
Chàrpas (las.	Pâture.	Fours.
Charpét.	T. cult., vague.	Uv^{et}.
Charpétas (las.	Pâture.	Fours.
Charriéra (la.	T. cult.	F^{on} — Fours — Ench^{es}.
Chasàls (lous.	Pré.	les Th^{es}.
Chasarét (grand, picho̊un.	Id.	Uv^{et}.
Chaslo̊uns (lous.	Labour.	Ench^{es}.
Chàssa lèbre.	T. cult., vague.	F^{on}.
Chassarét (lou.	Id.	Uv^{et}.
Chastàn (clot.	Id., bois.	Id.
Chastèl (lou.	Vague.	F^{on}.
Chastèl (darèire.	Labour.	J^{iers}.
Chastèou (lou.	Maisons, lab., pré.	Fours.
Chastèou Reinàrt.	T. cult., pât., bois.	Id.
Chastèou Riquét.	Lab., vague.	St-Pons.

NOMS	NATURE	COMMUNES
Chatrìbas. Chatrìs.	Lab., vague.	J^{iers}.
Chargiàn.	Id. id.	Uv^{et}.
Chatrìs (hàout.	Lab., vague.	J^{iers}.
Chàts (bouésc das.	Lab., bois taillis.	St-Pons.
Chavèli.	T. cult.	les Th^{es}.
Chavìna (pèira.	Lab.	Ench^{es}.
Chazàl.	Lab., pât., vague.	St-Pons — Fours — J^{iers}.
Chazàldes.	T,cult.,bât.ruines.	F^{on}.
Cheiné (lou.	T. cult., vag.	Uv^{et}.
Chenebeiro̊un.	Id.	les Th^{es}.
Chenevièr. Chanebièr.	Labour.	St-Pons — B^{tte} — Fours — F^{on} — Uv^{et}.
Chevalièr.	Pré, pât.	J^{iers}.
Chevìlhas (pas das.	Bois, vague.	Uv^{et}.
Chevilho̊un.	Pré.	Fours.
Chiclèts (lous.	Hameau.	Fours.
Chiffèt.	Bois taillis.	J^{iers}.
Chilìa.	Pré.	Ench^{es}.
Chilògui.	T. cult., vague.	Uv^{et}.
Chòla (la.	Id., id.	Fours.
Chòlis (lous.	Lab.	Ench^{es}.
Choouchièra (la.	Lab., vague.	Fours — St-Pons.
Choouloùna.	Bois, t. cult.	les Th^{es} — J^{iers}.
Chooupàssa (la.	Pré.	Id.
Chooupèta (la.	T. cult.	Uv^{et}.
Choourièra.	Pré.	les Th^{es}.
Cimèt.	Vague, aride.	Fours.
Cità (bàssa.	T. cult., vague.	F^{on}.
Citàia (la.	Id., id.	Id.
Civadièra (la.	Pré, mélèzes.	Fours.
Clabetàn.	T. cult.	Uv^{et}.
Clabòri.	Pré.	St-Pons.
Clamaoutràn.	Id.	Id.
Claounièr.	T. cult., vague.	F^{on}.
Clàous (lou.	Pré, t. cult.	B^{tte} — F^{on}.
Claouzàs (lou.	Vague, id.	F^{on}.
Clapièr (lou.	Vague.	les Th^{es} — F^{on}.
Clapièr de madame.	Ter. lab.	J^{iers}.
Clapièras (las.	T. cult., pât.	St-Pons — F^{on} — J^{iers}.
Clapeiro̊un.	Id., id.	J^{iers}.
Clapo̊usa.	Pré, mont. past.	J^{iers} — Fours.

NOMS	NATURE	COMMUNES
Clàra.	Pré.	Jiers — Fours.
Claro̓un (pra.	Id.	Id.
Classòous.	Id.	les Thes.
Cléa (la.	Bois taillis.	St-Pons.
Clebeto̓un.	T. cult., vag.	Uvet.
Clòts (lous.	Pré.	les Thes — Fon.
Clouchiér (lou.	T. cult.	les Thes.
Clouécha.	Hameau.	Fours.
Clouét (lou.	Vag., bois, t. cult.	Btte — Fours — Uvet.
Clouét das Bourèls.	Vague, t. cult.	les Thes.
Clouét das mats.	Ter. lab.	Jiers.
Clouniér.	Ter. lab.	Jiers.
Cloutarét.	Id.	Id.
Cloutàs (lou.	B. taillis, prés.	Btte. — Fours — Jiers.
Cloutés.	T. cult., vague.	Uvet — Fon.
Cloutés (bas, hàout.	T. cult.	Id.
Cloutàsses (lous.	Près, b. taillis.	Id. — Fon.
Clùa (la.	Pâture.	Uvet.
Clùa de bucho̓un.	Pâture, aride.	Fours.
Clûsa (clouét la.	T. cult., pât.	Id.
Clùsa (pouént la.	Bois, vague.	Jiers.
Còbre (pra de.	Pré.	St-Pons.
Cofòus.	Maison.	Jiers.
Colòbre.	Bois.	Id.
Còngue (lou.	T. cult., vag.	Uvet.
Conitànt (champ.	Lab.	Jiers.
Cònte (clot dòou.	Pré.	Fours.
Couàgnas.	Pré, vague.	St-Pons — Jiers.
Couatrìs (lous.	Lab., vague.	Enches.
Coucho̓un (lou.	Lab.	Fours.
Coudìn (lou.	Labour.	Enches.
Coùa pèira.	T. cult., pât.	Fon.
Couél (pra dòou.	Pré.	Fours.
Couencha (la.	Village.	Btte — Enches.
Couércle.	Lab.	Fours.
Couésta (la.	T. cult.	les Thes — Btte — Fon — Fours — Jiers.
Couésta (la-bàssa.	Lab., vague.	Enches.
Couésta d'alho̓un.	T. cult.	les Thes.
Couésta roulànda.	Ter. lab.	Jiers.

NOMS	NATURE	COMMUNES
Couesta bèlla.	Pré, vague.	Uv^{et}.
Couestéta (la.	T. cult.	les Th^{es}.
Couétri.	Id.	J^{iers}.
Couétta (la.	Pâture, bois.	Uv^{et}.
Couéstas (cìma las.	T. cult.	les Th^{es}.
Cougn (lou.	Pré, bois, vague.	Ench^{es}.
Cougnàs (pra.	Pré.	Fours.
Cougnàs (lou.	T. cult.	les Th^{es} — Ench^{es}.
Cougnét (lou.	Id.	B^{tte} — F^{on} — J^{iers}.
Id de Murét.	Pâture.	J^{iers}.
Cougnetoùns (lous.	T. cult., vague.	Id.
Cougnéts (lous).	T. cult.	les Th^{es} — Fours.
Cougnoùla.	Id.	Id.
Cogourbét.	Lab., pât., vague.	Ench^{es}.
Cougoùrda.	Vague, pré.	les Th^{es}.
Cougourdàn.	Lab., vague.	St-Pons.
Coùgue (lou.	Bois.	F^{on}.
Cougulhoùn.	Pré.	Ench^{es}.
Couimiàn.	Labour.	Uv^{et}.
Couìs (lous.	T. cult., pré.	F^{on}.
Couìtes (lous.	T. cult.	les Th^{es} — Ench^{es}.
Coulét (lou.	Mais., pré, t. cult., vague.	B^{tte} — Ench^{es} — Fours — Uv^{et} — J^{iers}.
Couléts (lous.	T. cult.	les Th^{es}.
Coulìn.	T. cult., pât., vag.	F^{on}.
Couloumbiér (lou.	Labour.	St-Pons.
Coùit (lou.	Id.	Ench^{es}.
Coùmba (la.	L. hab., pré, t. cult., vague.	B^{tte} — Fours — Uv^{et}.
Coùmb' amàra.	T. cult.	les Th^{es}.
Coumbafòrd.	Pré.	J^{iers}.
Coumbàl (lou.	T. cult., vague.	B^{tte} — F^{on}.
Coumbalàs (lou.	T. cult.	J^{iers}.
Coumbalét (lou.	Lab., pré., aride.	St-Pons — Fours.
Coumbalòt (lou.	Lab.	J^{iers}.
Coumbalòta.	T. cult.	Uv^{et}.
Coumbàl viélh.	Bois.	les Th^{es}.
Coumbàr (lou.	Ravin.	Fours.
Coumbéta (la.	Vague.	les Th^{es} — Ench^{es}.
Coumbétas (las.	Pré, vague.	B^{tte} — F^{on} — J^{iers}.
Counadèlla.	T. cult.	les Th^{es}.

NOMS	NATURE	COMMUNES
Counchéta (la.	T.cult., ham.,pré.	B^{tte}.
Coundamìna.	T. cult.	les Th^{es}.
Counenguiéou.	Maison, pré, bois, vague.	Uv^{et}.
Counfrerìa.	Maison.	les Th^{es}.
Coùni (lou.	Labour.	Ench^{es}.
Counstàns (clot.	Bois, t. cult.	les Th^{es}.
Countènt (lou.	Pré.	Id.
Countéssa.	Labour.	Fours.
Coupéta (la.	Pré, mélèzes.	Ench^{es}.
Coupreiniér.	T. cult., vague.	F^{on}.
Cougnét de quinamùa.	Vague, pât.	Fours.
Courageoùns (lous.	Labour.	Ench^{es}.
Couratìna (pasquiér de.	Pâture.	Uv^{et}.
Courbiéra (la.	Bois, vague.	Id.
Courdélhe.	Labour.	St-Pons.
Courdélhs.	Id.	Id.
Courdiér.	Hameau.	Fours.
Courdiéra.	T. cult., pât.	St-Pons.
Couriéra.	Bois.	les Th^{es}.
Courounél.	Lab., vague.	Ench^{es}.
Courriàs (champ.	Labour.	St-Pons.
Court.	Maison, labour.	Id.
Courtétes.	Bois.	les Th^{es} — Fours.
Courtieràsses.	Pré.	Uv^{et}.
Courtiérs.	Vague.	St-Pons — Uv^{et}.
Courtìgne.	T. cult., vague.	Fours.
Courturàsses.	Vague.	Uv^{et}.
Cousìn (lou.	Pré.	les Th^{es} — F^{on}.
Coustantìns (lous.	Id.	Ench^{es}.
Coustìn.	Lab., vague.	J^{iers}.
Coustouléncha.	T. cult., vague.	Uv^{et} — B^{tte}.
Coutàousse.	Pré.	J^{iers}.
Couteinàrd.	Lab., pré, vague.	St-Pons.
Coutelàia.	Pré.	J^{iers}.
Coutèlla.	Id.	St-Pons.
Coutèoupre.	Ter. lab.	J^{iers}.
Coutouléncha.	T. cult., vag., pré.	B^{tte}.
Couvent (lou.	Pré, maison.	Uv^{et} — Fours.
Cràou (la.	T. cult.	les Th^{es}.
Creàs (clot de.	Labour.	J^{iers}.

NOMS	NATURE	COMMUNES
Creissànt.	Ter. lab.	Jiers.
Cremàia (la.	Pré.	Enches.
Cremàlas (las.	T. cul., pât., vag.	Fours.
Crès (lou.	Id., id., id.	Enches.
Cresènt.	T. cult., vague.	Fon.
Crespìn (san.	Bois.	les Thes.
Crestoùn.	T. cult.	Id.
Crìde.	Aride.	Fon.
Crìstoùn.	T. cult.	les Thes.
Croc (lou.	Pâture.	Fours.
Cròmpa (la.	T. cult., vag., pât.	Uvet — Fours — Btte.
Cròmpas (las.	Pré, bois.	Fours.
Cròta (la.	Bois.	Uvet — Fours.
Cròtas (las.	T. cult., bois, vag.	Fon.
Crotàs.	Pré, mélèzes.	Jiers.
Crotét.	Vague.	Id.
Cròts (lous.	T. cult.	Uvet.
Croùes (lous.	T. cult., vague.	Btte — Fours — Uvet.
Crouquéta (la.	Bois taillis.	Fours.
Crous (la.	T. cult.	les Thes — Fours — Uvet.
Crousés (lous.	T. cult., vague.	Fon.
Crouséta (la.	Maison, vague.	Jiers — Btte.
Croussét (clot.	Pâture.	St-Pons.
Crùpias (las.	Maison, pré.	Enches.
Crusquabelét.	Labour.	Fon.
Cugulhiér.	Bois taillis.	Uvet.
Cugulhoùns (lous.	Pâture.	Fours.
Cugurét. Cugulet.	Montagne.	Jiers.
Culàtta (la.	Pré, maison.	Enches.
Culòtta (la.	Lab., vague.	Id.
Cumené (lou.	T. cult	Fours.
Cùra (la.	Id.	les Thes — Fon.
Cùrnias (las.	Pré, pât., vague.	Enches.

D

Dagàs.	Lab., vague.	St-Pons.
Dagàssa.	Id., id.	Id.
Dàgua (pra.	Pâture.	Fours.
Dalàis (lous.	Labour.	Jiers.

NOMS	NATURE	COMMUNES
Dàli et Dàlis.	Vague.	St-Pons.
Dastoùs (champ.	Labour, bois.	Id.
Dastroùs (champ.	Id., id.	Id.
Dariéi (pra.	Pré, mélèzes.	Fours.
Dàvids (lous.	Ter. lab.	Enches — Jiers.
Daviliéns.	Ter. lab.	Id.
Debàt (lou.	Bois taillis.	Btte — Fon — Uvet.
Debrinèis.	Pré.	Jiers.
Declanàia	Vague.	les Thes.
Defènd (lou.	Pré.	Id.
Defendùas (las).	Pât., pré, vague.	Fon — Uvet — les Thes.
Degniéras.	T. cult.	les Thes.
Delài.	Id.	Jiers.
Delài la vìa.	Bois.	les Thes.
Delài l'áigua.	Maisons, t. cult.	Btte.
Delài lou rìou.	Prairie.	Jiers — Enches.
Demeléna (clot.	Id.	Fon.
Demì setoùr.	Pré.	les Thes.
Dents (su las.	Pâture.	Fours.
Desdèri.	Pré, labour.	Jiers.
Despartìas (las.	Ter. lab.	Id.
Dessoùbre (lou.	T. cult.	les Thes.
Destréilh (lou.	Pâture.	Fours.
Devéna (clot.	Lab., pré.	Jiers.
Devilhèn.	Ter. lab.	Enches — Jiers.
Dooùphin (riéou.	Vague.	Uvet.
Dooùriér.	Hameau.	Fours.
Dòous (la.	Lab., pré.	St-Pons.
Dos d'àse.	Lab., vague.	Enches.
Dormàs.	T. cult., vague.	Uvet.
Doudàda.	Pré, mélèzes.	Enches.
Doueviér (lou.	Pré.	Jiers.
Dounàia (la.	T. cult., bois.	Uvet.
Douzoùna (la.	Id., id.	Jiers.
Dràia (la.	T. cult., vague.	Btte — Jiers — Fours — les Thes — Fon.
Draiéta.	Pré.	Btte — Enches.
Drapoùn (seàre.	Vague.	Fours.
Droulhéta.	Pré, bois.	les Thes.
Dùc (clot dòou.	Bois.	Id.
Durànda.	Labour.	Jiers.

E

NOMS	NATURE	COMMUNES
Ebèna (couésta d'.	Vague.	Fours.
Eguéa (pèira.	T. cult., vague.	Id.
Ecèllas (ou eissèllas.	T. cult., bois.	Ench^{es}.
Eichalàndas (las.	Vague,t. cult.,pré.	Fours.
Eichareirét (l'.	Pâture.	Id.
Eichàssa (l'.	Pré.	St-Pons — Ench^{es} — Uv^{et}.
Eicherenàs (l'.	Id.	les Th^{es}.
Eichigoùns (lous.	Labour, vague.	Uv^{et}.
Eigàia (l'.	Labour, maison.	Ench^{es}.
Eìgina (l'.	Pré.	Id.
Eigliéara (l'.	Bois taillis.	Uv^{et}.
Eigliéra (sus l'.	Bois futaie.	Fours.
Eiguèstres (lous.	Pré boisé.	Uv^{et}.
Eiguétas (las.	T. cult., bois.	Fours.
Eiminàias (las.	T. cult.	les Th^{es}.
Eiràsses (lous.	T. cult.	Fours.
Eiriéi (l'.	Labour.	St-Pons.
Eissalìsses.	Pré mélèzes.	F^{on} — Ench^{es}.
Eissàps (lous,	Grange.	les Th^{es}.
Eissàrt (l').	Ter. lab., pré.	J^{iers} — Uv^{et}.
Eissartàsses (lous.	Vague.	les Th^{es}.
Eissilhoùn (l'.	Mont. past.	Fours.
Eìssooutiéra (l'.	Lab., vague.	Ench^{es}.
Embersooùr (l'.	Labour.	J^{iers}.
Embròis	Id.	Ench^{es}.
Embrunétta (l'.	Lab., vague.	St-Pons.
Emìna (l'.	T. cult.	les Th^{es}.
Emìnas (las cinq.	Lab., vague.	J^{iers}.
Empèisa (l'.	Pâture.	Id.
Enchastràia.	T. cult., village.	B^{tte} — Ench^{es}.
Enchiér.	Pré.	F^{on}.
Encouràcha (l'.	Bois.	les Th^{es}.
Engiрànd (l'.	Pré, pâture.	St-Pons.
Enrìc (champ.	Ter. lab.	Id.
Enrìgue (cougnét d'.	Lab., vague.	Id.
Entre lou biàr.	Pré.	les Th^{es}.
Escarléta (l'.	T. cult., vague.	B^{tte}.
Escarabìlhoùn.	Labour.	Ench^{es}.
Eschalànchas (las.	Vague.	Fours.

NOMS	NATURE	COMMUNES
Esclàve (l'.	Labour.	Enches.
Esclezìa (l'.	Pré.	les Thes.
Escoùbas (las.	Ter. lab.	Jiers.
Escouloùira.	Id.	Enches — Uvet.
Escoumbétas (las.	T. cult., vague.	Uvet.
Escoundàias (las.	Vague.	Fours.
Esculéta (l'.	Pré, bois, vague.	les Thes.
Esminjaout.	Ter, lab.	Id.
Esparcétas (las.	T. cult.	les Thes.
Esparcelhoùn (l'.	Lab. pât.	St-Pons — Fours.
Espariét (l'.	Bois, vague, pré.	Fours.
Esperànd (l'.	T. cult., vague.	Id.
Espitalèris.	Pré, t. cult.	Btte.
Esprit (pra.	Pré.	St-Pons.
Esprit (lou sànt.	Bois, vag., grange.	les Thes -- Fon.
Establàs (l'.	Bâtiment.	Fon — les Thes.
Estachét.	Pré, vague.	Uvet.
Estamenàia (l'.	Pré.	Fours.
Estagnouél.	Lab., pré.	Jiers.
Estànch (l'.	T. cult., vague.	les Thes.
Estàncha (l'.	Vague.	Btte — Fon — St-Pons — Enches — Jiers — Uvet.
Estànchoùn (l'.	T. cult., pré.	Id. — Fon.
Estarét (l'.	T. cult.	Uvet.
Esterniou (l'.	Id.	Fours.
Estève.	Lab., bruyère.	St-Pons.
Estrèch (l'.	Vague.	Uvet.
Estreiéra (l'.	Labour, pré, pât.	Id.
Estréou (l'.	T. cult., vague.	Fours.
Estrilliéra.	Lab., vague.	Jiers.
Estrilhoùn (l'.	Vague.	Id.
Estrucàia.	T. cult., vague.	Uvet — les Thes
Evésque (pont d'.	Pré, bois.	Jiers.

F

Fàbre.	T. cult., vague.	Btte — Fon.
Fàbre (clot doou.	T. cult.	les Thes.
Fàbres (lous.	Id.	Id. — Jiers.

NOMS	NATURE	COMMUNES
Fàbres (pra das.	Pré, bois, mont. past.	Fours.
Fàbrì (la.	T. cult., vague.	Id.
Fàbroùn.	T. cult.	F^{on}.
Fàissas (las.	Vague., t. cult.	B^{tte} — Fours — F^{on}.
Fàisséta.	Vague.	Id.
Falavèl.	Ter. lab.	J^{iers}.
Falavèou.	Id.	Id.
Faligòt.	Lab., vague.	St-Pons.
Fanièis.	Pré.	J^{iers}.
Fàou (lou.	Pré, pât., vague.	Uv^{et}.
Farandàn.	Bois, vague.	St-Pons.
Faravèl.	Bois, t. cult.	les Th^{es}.
Farinàssa.	Vague.	Fours.
Farnéts (lous.	Pâture, vag.	Id.
Farnousiéra (la.	Pré.	Ench^{es}.
Farnoussiéra (la.	Vague.	Id.
Farriéra (la.	T. cult., vague.	B^{tte}.
Farruéra.	Id., id.	St-Pons.
Faviér.	Id., id.	J^{iers}.
Féa (la.	T. cult.	B^{tte}.
Fedoùn.	Lab., vague.	Ench^{es}.
Feloupìn.	Id., id.	Id.
Femèis.	Id., id.	St-Pons.
Fèra (la.	Maison, t. cult., bois.	les Th^{es}.
Ferràia (la.	Pré, bois.	Uv^{et} — Fours.
Ferrard (clot.	Pré.	J^{iers}.
Ferriéra.	T. cult.	B^{tte} — St-Pons.
Fert (champ.	Id.	les Th^{es}.
Figoùa (la.	Id.	Id.
Figounét.	T. cult., vague.	F^{on} — J^{iers}.
Figounéta.	T. cult.	J^{iers}.
Fins (pras.	Pré, pât., vag.	St-Pons.
Flassàia.	T. cult., bois.	Uv^{et}.
Flassàia (la.	T. cult.	Fours.
Flàvi (san.	Maisons, hameau.	F^{on}.
Flavoutiéra.	T. cult., vag.	Fours.
Fortólis (clot.	Pré.	J^{iers}.
Fort mutain.	Vague.	Id.
Foucoùn (champ.	Labour.	St-Pons.

NOMS	NATURE	COMMUNES
Foucounèti.	T. cult.	Btte.
Fouén sainéta.	Maison, lab.	St-Pons.
Fouén tearàssas.	Lab., vague.	Jiers.
Fouént (clot la.	Maison, t. cult.	les Thes.
Foulìa (la.	T. cult., vague.	Fon.
Fountairèr (lou.	T. cult.	les Thes.
Fountanìl.	Lab., vague.	Jiers.
Fountaràcha.	T. cult., vague.	les Thes.
Fountarrássa.	Id., id.	Jiers.
Fo'untàssa (la.	Labour, vague.	St-Pons — Fon.
Fo'unthas.	T. cult., pât., grav.	Fours.
Fountétas.	T. cult.	les Thes.
Fo'unza (la.	Pré.	Uvet — Fours — Btte.
Foupìn (clot.	Près, bois.	Fours.
Fouràchas (las ou **Flouràchas.**	Maisons.	Enches.
Fo'urcha (la.	Vague.	Fours.
Fourèst hàout.	Lieu hab.	Jiers — Fon.
Fourìa (la.	Lab., vague.	St-Pons.
Fournelàia (la.	T. cult.	Fon.
Fournelàs (lou.	T. cult., pâture.	Enches.
Fournés (lou.	Rochers, vag.	Fours.
Fourniéra (la.	Hameau.	Uvet.
Four (la.	Labour.	St-Pons.
Fourtùna (la.	T. cult., bois.	les Thes.
Fràcha (la.	Hameau.	St-Pons — Jiers.
Frachàssas (las.	Lab., vague.	Id.
Fràicha (la.	Id., id.	Enches — Fours.
Fràichas.	Lab., pré.	St-Pons.
Franceliéra (la.	Bois futaie.	Uvet.
Franceliéras.	Labour.	St-Pons — Uvet.
Francessàn.	Lab., vague.	Id.
Frandari.	Maison, pré, pât.	Uvet.
Frandro'un.	Lab., bois.	St-Pons.
Frandrùt.	Lab., bois, vague.	Enches.
Franduél.	Labour.	Enches.
Fràta (la.	Vague.	St-Pons.
Fratin.	T. cult.	Fon.
Fràtres (lous.	Lab., vague.	Enches.
Fréichiguiéra (la.	T. cult	Fours.
Freissinét.	Vague.	St-Pons.

NOMS	NATURE	COMMUNES
Fremàssa (la.	T. cult.	St-Pons.
Frigouliéra (la.	Pât., b. taillis.	Btte.
Froumàchou.	Pré, pâture.	Uvet
Frustouéla.	Pré.	Fours.
Fuelhàs (lou.	Pré, pâture.	Uvet.
Fumàia (pra la.	Pré.	Id.
Fumèis.	Pâturage.	les Thes — Jiers.
Fùra (la.	T. cult.	Fours.
Fusaiér (lou.	Id.	Uvet.
Fuvèous (lous.	Hameau.	Fours.
	G	
Gabrièla.	Labour.	Jiers.
Gàcha (bouesc de.	Bois.	Uvet.
Gadoùrre (clot de.	Vague, pâture.	Fours.
Gagerìa (la.	Pré, t, cult.	les Thes — Btte.
Gagerìas (las.	Vague.	Uvet.
Gàia.	Vague, pré, bois.	Enches.
Gal (lou.	Lab., vague.	St-Pons.
Galamoùns (lous.	Maison, t. cult.	Id.
Galànt (seàre.	Labour.	Jiers.
Galèia (rìba.	Pré et mélèzes.	Enches.
Galhàrda.	T. cult., vag., bois.	Uvet.
Galhàrds (lous.	Hameau,	Fours.
Galìça.	Labour.	Enches.
Galigéa.	Bois taillis.	Id.
Galìna (meisooùn.	T. cult., vague.	Uvet.
Gamàcha.	T. cult., pât.	Fours.
Gambét (pra.	Labour, pré.	Enches.
Gan.	Labour.	Jiers.
Gaoujassoùns.	Vague.	St-Pons.
Gàoula (la.	Pré, bois taillis.	Enches — Uvet.
Gàoura.	Bois.	Uvet.
Gàouta.	Lab., vague.	Jiers.
Garbeléssa.	Pré, bois.	Fours.
Gardilhoùn.	Pré.	les Thes.
Gardìna (la.	Jardin.	Jiers.
Gardiòla (la.	T. cult., bois.	Uvet.

NOMS	NATURE	COMMUNES
Garét (lou.	T. cult.	les Th^{es}.
Garìs (lous.	Pré, pât.	•Enchᵉˢ — Fours — J^{iers}.
Garnàssa (la.	T. cult.	Fours.
Garnìs.	Id., vague.	Uv^{et}.
Garoùta.	T. cult., vag.	Id.
Gàrre (lou.	Id.	Ench^{es}.
Garrét.	T. cult.	Uv^{et}.
Gàrri (lou.	Vague, t. cult.	les Th^{es}.
Garrìna (champ de.	T. cult.	J^{iers}.
Garrouét.	Lab., vague.	St-Pons.
Garroùn.	Id., id.	J^{iers}.
Garroùns (lous.	Labour.	Id. — Ench^{es}.
Gas (champ doou, p. Jas.	T. cult.	les Th^{es}.
Gasquét (lou.	T. cult.	Fours.
Gassànd.	Labour.	Ench^{es}.
Gazoùn (lou.	Vague, pâture.	les Th^{es} — Fours — J^{iers}.
Gazoùna (la.	Vague.	J^{iers}.
Gazoùns (lous.	Labour.	Id. — Fours.
Gemelìn.	T. cult., bois.	Uv^{et}.
Gemeloùn (pra.	Pâture.	Id.
Geméta.	Vag.,prés,rochers.	les Th^{es}.
Gèna.	T. cult., vague.	Uv^{et}.
Gendràsses (lous.	Maison, lab.	St-Pons.
Geòrges (lous.	Vague.	F^{on}.
Gèou de toùmples.	Pré, mélèzes, vag.	Fours.
Geréta (la.	Vague.	Ench^{es}.
Gìba.	T. cult.	F^{on}.
Giéra (la.	T. cult., bois.	Uv^{et}.
Ginèves.	T. cult., vague.	Fours.
Gipiéra (la.	Vague.	Id.
Giràous (lous.	T. cult., vague.	F^{on}.
Giròrme.	Id., id.	Id.
Giroùn.	Pré, mélèzes.	J^{iers}.
Glamàrs (lous.	Bois taillis.	Ench^{es}.
Glàndas.	Pâture.	Fours.
Glaoudìn.	Labour.	J^{iers}.
Glaoudoùn.	Montagne.	Fours.
Glaoudoùna.	T. cult.	F^{on}.
Glèizas (pra las.	Id., bois.	Uv^{et} — B^{tte}.
Gnàre.	T. cult., vague.	Uv^{et}.
Gòtta.	Pré.	Ench^{es}.

NOMS	NATURE	COMMUNES
Goudeissàrt.	Prés, bois, vague.	Btte.
Goudéts (lous.	Hameau.	Fours.
Goudichàrd.	Vague, bruyères.	Btte.
Goudìn.	T.cult.,vague,pré.	Id. — Fours.
Goudìna.	Maisons, pré, t. cult.	Fours.
Gouérgeas (las,	Pâture.	Id. — les Thes — Fon.
Gouergétta (la.	T. cult.	les Thes.
Gouìràrme.	Ter. lab.	Jiers.
Goujo̓una.	T. cult., pât., pré, bois, vague.	Btte.
Goulepiér.	Lab., bruyère.	St-Pons.
Gounìs.	T. cult., vague.	Fon.
Gouràt ou Gouròt.	Id., id.	St-Pons.
Goùrra (la.	Pré.	Jiers — Fon.
Gourréas (las.	Pré, pât., vague.	Uvet — Fours.
Gourréts (lous.	Pât., vague.	Jiers.
Gourrétta (la.	Pré.	Enches.
Go̓usta.	Id.	Jiers.
Goutà.	Lab., gravier.	Id. — Fours.
Goutàt (lou.	T. cult., oseraie.	Fon.
Gouto̓un (champ de.	T. cult.	les Thes.
Grabrièl.	Lab.	St-Pons.
Gràia (la.	T. cult.	Fours.
Gralho̓un.	Vague, t. cult.	les Thes.
Granjo̓un.	Bois, pâture.	Id. — Fon.
Grandssàias (las.		Enches.
Granét.	Lab., vague.	St-Pons.
Gràngea coumuna.	Mont. past.	Jiers.
Gràngeas (las.	Pât., hameau.	Fon — Uvet — Jiers.
Grangeàssa (la.	Maison, t. cult.	Id. — St-Pons — Jiers — Fours — les Thes.
Granier.	Labour.	Enches.
Gràoume (lou.	Id.	Uvet.
Gràta loup (pra.	Pré, mélèzes.	Fours.
Gràva, Gravéta.	T. cult., vague.	Btte — Jiers — les Thes — Fon — Uvet.
Gravàs (lou.	Pré, t. cult., vag.	Fon — Uvet.
Gravelìn.	T. cult., vague.	Btte.
Gravétta.	Ter. lab.	Jiers.
Graveto̓una.	Id.	Id.

NOMS	NATURE	COMMUNES
Graviér (lou.	Bois.	les Th^{es}.
Greirèlha.	Pré.	F^{on}.
Gréoulhiéra.	Labour, vag.	St-Pons.
Gréous (lous.	Maison, lab., vag., pré.	J^{iers}.
Grepoùn (lou.	Aride, pâture.	Fours.
Gresséou (pra de.	Pré, pâture.	Id.
Grimàoud.	Pré.	J^{iers}.
Grimàoudes.	Maison, lab., pré.	St-Pons — les Th^{es}.
Grimàouds (lous.	T. cult., vag., bois.	Uv^{et}.
Grisoùn.	Pré.	les Th^{es}.
Gròia.	Id.	F^{on}.
Guechoùn (la riba de.	Labour.	Ench^{es}.
Guèina (la.	T. cult., vague.	Fours.
Guerìns (lous.	Hameau, t. cult.	les Th^{es}.
Guerìta (la).	Labour.	J^{iers}.
Guigoùn (seàre de.	Ter. lab.	Id.
Guigoùn (clot de.	T. cult., vag.	Fours.
Guinoùn (clot de.	Pâture.	Id.
Guilhambùou.	Labour.	J^{iers}.
Guilhèn (bèou.	Pré, bois, pât.	Fours.
Guilhèn guerìn.	Pré, vague.	les Th^{es}.
Guilhèn (champ.	Labour, pât.	Uv^{et}.
Guilhèn moourìn.	Maison, t. cult., pré, bois.	F^{on}.
Guilhiéras.	T. cult., vague.	Fours.
Guilhòts (lous.	Lab., pré.	Ench^{es}.
Guilhoùn (champ de.	T. cult., vague.	les Th^{es}.
Guìnchas (las.	T. cult., vague.	B^{tte}.
Guis (lou).	T. cult.	Fours.
Guis (pra doou.	Pré.	Id.
Guispàrt (pra.	Pré, pâture.	Uv^{et}.

H

Hàias (las.	Grange, t. cult., vag., bois, prés.	les Th^{es}.
Heiràssa (l'.	T. cult.	Uv^{et}.
Heirétta (l'.	T. cult., bois.	Id. — Fours.

NOMS	NATURE	COMMUNES
Heissàpa (l'.	Bois.	Uv^{et} — Fours.
Herbéttas.	T. cult., vague.	les Th^{es}.
Herlàt.	T. cult., pré.	J^{iers}.
Hermàs (l'.	Pré.	B^{tte} — F^{on}.
Hermassoùn (l.	Id.	Id. — F^{on}.
Hiéra (sus l'.	Labour, pré.	Uv^{et}.
Hòmes (lous.	T. cult.	les Th^{es}.
Houért (l'.	Id.	Id. — F^{on} — Fours — Uv^{et} — J^{iers}.
Hoùras (pra las.	Vague.	Uv^{et}.
Hourtéts (lous.	Lab., vague.	J^{iers}.
Houspitàou (grand.	Pré.	Id. — Ench^{es}.
Hubàc (l'.	Vag. ,pré., t. cult.	B^{tte} — Fours — F^{on}.
Hubàcs (lous.	Pâture. vague.	Id. — Fours.
Hubagàs (l'.	T. cult., bois.	Uv^{et}.
Hubaguét.	Vague, pât.	Id.
Hubagoùs (l'.	Labour, vague.	Id.
Hubaguét (l'.	T. cult., pré.	F^{on} — Fours.

I

Incùlts (lous.	T. cult.	F^{on}.
Indéssa (l'.	Pré.	Ench^{es}.
Inviòla (l'.	T. cult.	F^{on}.
Iscla (l'.	Bois taillis, vag.	B^{tte} — J^{iers} — F^{on} — Uv^{et}.
Isclétta (l'.	T. cult.	B^{tte} — J^{iers} — F^{on} — J^{iers}.
Isnàrdas (las.	T. cult., vague.	F^{on}.

J

Jabèrt.	Pré, vague.	J^{iers}.
Jacét (lou.	Pâture, rocher.	les Th^{es}.
Jacéts (lous.	Bois futaie.	Uv^{et}.
Jacomàrt.	T. cult., vague.	Ench^{es} — F^{on}.
Jacquétta (la.	T. cult.	J^{iers}.
Jàia (riva.	Vague.	Uv^{et}.
Jalàs (lous.	Lab., pré.	Ench^{es}.

NOMS	NATURE	COMMUNES
Jalét.	Mais.,t. cult.,vag., bois, pré.	B^{tte}.
Jalét (clot.	Pré, vague.	Uv^{et}.
Jalìna (champ la.	Vague, bois, pât.	Fours.
Jàmes (san.	T. cult., hameau.	Faucon — Fours.
Jamèlla.	Pré, pâture.	Uv^{et}.
Janàoudi.	Maison, pré, lab.	Ench^{es}.
Janinòa.	Pré.	J^{iers}.
Janòlis (lous.	Lab., vague.	Ench^{es}.
Janquìlha.	Montagne.	J^{iers}.
Jansàn.	Labour.	St-Pons.
Jansànas (las.	T. cult., vague.	Fours.
Jaoumàr (rouchas.	T. cult., bois.	Uv^{et}.
Jaouniéra.	Pré, mélèzes.	St-Pons — J^{iers} — Ench^{es}.
Jaoupoùn.	Lab., vague.	St-Pons.
Jàouta (gran.	T. cult.	Fours.
Jàouts (lous.	T. cult., pât.	Uv^{et}.
Jardìn (lou.	T. cult.	les Th^{es} — B^{tte} — F^{on} — Uv^{et}.
Jargeliérs.	T. cult., pât.	Fours.
Jarpàs.	Pré.	St-Pons.
Jastèls (lous.	T. cult., vague.	Fours.
Jas (lou.	Maison.	Ench^{es}.
Jas doou seàre.	Vague.	Fours.
Jàsses (seàre das.	Id.	Id.
Jean la méssa.	Pré.	Ench^{es}.
Jòlas (las.	Ter. cult.	Id.
Joousepoùn (pra de.	Pré.	J^{iers}.
Jouàns (lous.	Pré, t. cult., bois.	les Th^{es}.
Joubérts (lous.	Maisons,lab., vag.	St-Pons — Uv^{et}.
Jouffrés (clot de.	Bergerie.	St-Pons.
Joug (lou.	T. cult.,vag., bois, pâture.	les Th^{es}.
Jounglarié.	Vag., bois taillis.	J^{iers}.
Jounìna.	Pré.	Id.
Jounquiéra (la.	T. cult.	B^{tte}.
Joupìn (clot.	Pré, bois.	Fours.
Jouquét (lou.	Pré, mélèzes.	Ench^{es}.
Jourdàns (lous.	Maison, lab.	St-Pons.
Juâna (clot de.	T. cult., vague.	les Th^{es}.
Juàns (lous.	Lab., vag., ham.	St-Pons — Fours.

NOMS	NATURE	COMMUNES
Juàns (lous pèires.	Hameau.	Fours.
Jùge (barra et barréta de.	Labour.	St-Pons.
Jùgi (lou).	T. cult., pât.	Fours.
Juìse (lou.	Hameau.	Id.
Juniéra (la.	Pré.	Jiers.

K

Keirà (pra.	Pré, pâture.	St-Pons.

L

Labriguét, p. l'Abriguet.	Lab., pâture.	St-Pons.
Lacàs.	T. cult.	St-Pons — Jiers — Uvet — Fours — les Thes.
Lacàsses (lous, ou Laquàsses.	Lab., pré.	Enches.
Lagàs (lou.	T. cult.	Fours.
Làma (pèira.	T. cult., vague.	Id.
Lamìra.	Pâture, vague.	Id.
Lancier (teàra-pra.	Pré.	St-Pons — Uvet.
Lanciéras (las.	Vague.	Fours.
Landàna (pèira.	Pât., mélèzes.	Id.
Langoùn.	Vague, bois.	les Thes.
Lanjurànda (clot.	Bois.	Id.
Lans.	Hameau.	Jiers.
Lantìgue.	Labour.	Enches.
Làoucha, p. l'Àoucha.	T. cult., vague.	Fon.
Làoups (lou.	Pré boisé.	Uvet.
Làous (lou.	Pâturage.	St-Pons.
Laoutarét, p. l'Àoutarét.	Lab., pré.	Jiers.
Laoutatién.	Labour.	St-Pons.
Làouza (la. **Laouzeròun** ou **Laouzeiròun.**	Hameau, vague.	Id. — Uvet. Enches.
Lapàs (lous.	Pré, bois.	
Larà.	Hameau.	St-Pons.
Larànda.	Pré.	les Thes.
Làrcha, p. l'Àrcha.	Id.	Btte — Jiers.

NOMS	NATURE	COMMUNES
Larchìn, p. l'Archìn.	Pré.	B^{tte} — J^{iers}.
Larguét (lou.	Lab., vag., bois.	Ench^{es}.
Lariiér ou Larigér.	T. cult.	Fours.
Larigiér.	T. cult., vag.	Id.
Larsiniéra, p. l'Arsiniéra.	Pré, pât.	J^{iers}.
Lasarèis.	Pré.	Id. — Fours.
Lavàncha (pra.	Pré, vague.	F^{on} — Ench^{es}.
Lavanchiér (lou.	Montagne, vague.	Fours.
Lavìa, p. la Vìa.	Labour.	Ench^{es}.
Lavidòr (lou, ou Lovidòr.	Labour, vague.	Fours.
Laviér (pra.	Lab., pré, vague	Uv^{et}.
Lavòou (lou.	T. cult.	les Th^{es}.
Lazarìn (lou.	Labour.	St-Pons.
Lazaroùa.	Lab., vague.	J^{iers}.
Lèbre.	Id., id.	St-Pons — Fours.
Lebriéra (la.	Pré.	Id.
Legàt.	Pré, pins.	J^{iers}.
Lèia (la).	T. cult., vag., bois.	Uv^{et}.
Lèi doufarié.	T. cult., pât.	Fours.
Leint (champ.	T. cult.	Id.
Léiràn.	Vague.	Id.
Léiréta, p. l'Eiréta.	Rocher.	Id.
Leissiér.	T. cult.	Id.
Lentiér.	Id.	Id.
Lentilhiéra.	T. cult., vague.	les Th^{es}.
Lèva (la.	T. cult., pré, bois.	Id.
Levenéta.	T. cult., bois.	Id.
Liboroùn.	T. cult.	Fours.
Lìbre (lou.	Pré.	Ench^{es}
Lìma rouìt.	T. cult.	les Th^{es}.
Liniéra (la.	Maison, pât., pré.	Uv^{et}.
Liounétta (la.	Pré.	Id.
Liroùn (pèira de.	Bois, pâture.	Fours.
Livoùns.	Labour.	St-Pons — Uv^{et}.
Long (pra.	Pré.	les Th^{es}.
Long (champ.	T. cult., pât., bois.	les Th^{es} — Fours — B^{tte} — F^{on} — Uv^{et}.
Longs (lous.	Lieu hab.	Ench^{es} — Fours.
Loùba (pra de la.	Labour, pré.	Id.
Loubét (lou.	T. cult., vague, oseraie.	B^{tte}.

NOMS	NATURE	COMMUNES
Louérne (riba de.	Vague.	J^{iers}.
Lougòna.	Id.	Id.
Louìsa (la.	Bois taillis.	Uv^{et} — Ench^{es}.
Louisétta (la.		Ench^{es}.
Loumbàrd (champ.	T. cult.	les Th^{es}.
Loumbàrd (clot.	Pré, t. cult.	Fours.
Loumhàrd (pra, — Loumbàrdo̍un.	Pré, vague.	Uv^{et} — Fours.
Loup (clot dòou.	Vague.	les Th^{es}.
Loup (pra.	Maison, pré.	Ench^{es} — Uv^{et}.
Loouzàgna (la.	T. cult.	les Th^{es}.
Lourgìna.	Id.	Id.
Louroùnt (lou.	Vague.	Id.
Louspìna.	T. cult., pâture.	Fours.
Loustaràs (sus.	T. cult., vag.	Id.
Loustaroùns (lous.	Id., id.	Id.
Louzeroùn.	Bois futaie.	Uv^{et} — les Th^{es}.
Luàns.	Lab., pré.	J^{iers}.
Ludoùn.	Lab., vague.	Ench^{es}.
Luiguèri (riba de.	T. cult., vague.	Fours.
Luminàire.	T. cult.	J^{iers}.
Lunétta (la.	T. cult., vague.	F^{on}.
Luquét.	T. cult., bois.	Uv^{et}.
Lùttas (las.	Pré, bois.	Fours.
Luzèrna (la.	Pré.	F^{on} — Uv^{et}.

M

Machòqua.	Labour.	St-Pons.
Madòna (la.	Pré, labour.	J^{iers}.
Magnàns (lous.	Hameau.	Uv^{et} — J^{iers}.
Magnìn (lou.	T. cult., pât., vag.	B^{tte} — J^{iers} — Fours.
Maidoùn.	Labour.	St-Pons.
Màita.	Ter. lab.	Id.
Màits (las.	Bois, mélèzes.	J^{iers}.
Malbouésc.	Bois.	Id. — Fours.
Malhubac.	Vague, pât.	Fours.
Malìça.	Pré.	les Th^{es}.
Malpasset.	Vague, bois.	St-Pons.

NOMS	NATURE	COMMUNES
Malùna (la.	Hameau.	Uvet.
Mandèissa.	Bois, vague.	Id.
Manual.	Pré.	Jiers.
Maniéra (la.	Lab., vague.	St-Pons.
Màoura (la-las Màouras.	Hameau, t. cult.	Btte — Fon — Uvet — Fours.
Maouraliéra (la.	Ter. cult.	Enches.
Maoureàl.	Id.	Fon.
Maourìn.	T. cult., maison.	Btte — Jiers — les Thes.
Maourìnas.	T. cult.	Btte.
Marbouésc.	Hameau.	Fours.
Margarìta (fouént de.	Pré.	les Thes.
Màrgue (lou.	T. cult., vag., maison.	Fon.
Maridòna (clot de.	Pâture.	Uvet.
Marìn (pra.	Pré, pâture.	Id.
Marmét.	T. cult., pré.	Fon.
Marquét.	Labour, vague.	Uvet.
Marquét (pra.	Pré.	les Thes — Jiers.
Marquisas (las.	Maison, t. cult., oseraie, pré.	Fon.
Marrêl (la.	Labour.	Enches.
Marrét (seàre.	Maison, pré.	Id.
Marrulàn.	Pré.	Jiers.
Màrse (lou.	T. cult., vague.	Fours.
Martèl, Marteloùn.	T. cult., vague.	Fon — Jiers.
Martin (clot de.	T. cult.	les Thes.
Martinét (lou.	Lieu hab.	Jiers.
Martins (lous.	Maison, t. cult.	les Thes.
Màrtra (champ de	Lab., pré, vague.	St-Pons.
Martràl.	Labour.	Jiers.
Martràtes.	Pré.	Fon.
Marzabì.	Vague.	Fours.
Màs (lou.	Lab., vague.	Enches.
Mascaroùn.	Pâture.	Fours.
Màsqua (champ de la.	Labour.	St-Pons.
Massapàns.	T. cult.	Uvet.
Matràs.	T. cult., bois, pât.	les Thes.
Mats (lous.	Maisons.	Jiers.
Mazarìn (pra.	Pré, bois.	Id.
Mazèl (pra.	Pré, pât., vag.	Fours.
Méa (pra de.	Pré, pât., vag.	Uvet.

NOMS	NATURE	COMMUNES
Méa (sous la.	Pât., vague.	Uv^{et}.
Meàlze.	Lab., pré.	St-Pons.
Meàn (lou.	Lab., bois.	$Ench^{es}$.
Meanét (lou.	Lab., vague.	Id.
Mearazét (lou.	T. cult., vague.	Fours.
Mechèl (clot de.	Pré.	Uv^{et}.
Megerìa (la.	Pré.	J^{iers}.
Mègi.	Vague, t. cult.	Fours.
Mèira (la, Meirétta.	Bois futaie.	Uv^{et} — $Ench^{es}$ — Fours.
Meiràn (clot.	Hameau, t. cult.	les Th^{es}.
Meiréttas (las.	T. cult., bois.	les Th^{es} — Fours.
Meiriés.	T. cult., pré.	J^{iers}.
Meiso'un (sus et sous.	Pré, t. cult.	les Th^{es} — F^{on} — Fours.
Melàia.	Pâture, rochers.	les Th^{es}.
Melàn (seàre de.	Vague.	Fours.
Melezet.	Pâture, pins.	J^{iers}.
Melèzes (lous.	Bois, pâture.	les Th^{es} — B^{tte} — F^{on}.
Mèlla (la.	T. lab.	St-Pons.
Melòt.	Labour.	J^{iers}.
Melzeréa (la.	Bois.	les Th^{es}.
Melzero'un (lou.	Pré.	Id.
Ména (clot de la.	Labour.	$Ench^{es}$.
Mencho'un.	T. cult.	Fours.
Menuze.	T. cult., pré.	les Th^{es}.
Mère de Diéou.	T. cult.	F^{on}.
Mérìte (la touìssa de.	Bois taillis.	$Ench^{es}$.
Meròrses (lous.	T. cult., pât.	Fours.
Merzeléas.	Bois.	Id.
Merzero'us.	Id.	$Ench^{es}$.
Messèl.	Labour.	St-Pons.
Miàns (lous.	T. cult., vag., pât.	Uv^{et}.
Michelo'una.	Pré.	J^{iers}.
Michèous (lous.	Id.	Uv^{et}.
Miei (clot doou.	Lab., vague.	St-Pons.
Miélha.	Pré, mélèzes.	Fours.
Miét (champ.	Lab., vague.	$Ench^{es}$.
Migno'una.	Vague.	Uv^{et}.
Mìka (pra la.	Pré boisé.	Id.
Milèia.	T. cult.	les Th^{es}.
Millarét.	Id.	J^{iers}.
Minàis (lous.	Id.	$Ench^{es}$.

NOMS	NATURE	COMMUNES
Miràlha.	T. cult., vague.	Uv^et^.
Miralhét.	Labour.	J^iers^.
Miniéras.	Maison.	Uv^et^.
Miravàl.	Maisons, t. cult.	les Th^es^.
Mòis (lous.	Hameau.	Uv^et^.
Mol (champ.	Lab., vague.	St-Pons.
Mouéra (pra la.	Pâture, vague.	Fours.
Mouért de l'àse (la.	Bois, pât., t. cult.	Id.
Mouissiér (lou.	T. cult.	Uv^et^.
Mouissoun (la touìssa de.	Taillis.	Ench^es^.
Moulanés.	Hameau.	Uv^et^.
Moulin (lou.	Gravier.	les Th^es^ — B^tte^ — Fours.
Moulìnas.	Id.	Uv^et^ — les Th^es^.
Moundeinoùn.	Lab., bois.	St-Pons — Ench^es^.
Moundoùns (lous.	Hameau.	Uv^et^.
Moungét.	T. cult., bois.	Fours.
Moourìn (lou clot de.	Pré.	les Th^es^.
Mouràilhes.	Pâture.	St-Pons.
Mourevét.	T. cult., pré.	Uv^et^.
Mourìlha (pra.	Pré.	Ench^es^.
Mourìna (la.	Labour.	Id.
Mourìnas (las.	Labour, pâture.	Uv^et^.
Mourinoùn.	T. cult.	Fours.
Mourjuan.	Hameau.	Uv^et^.
Mourreliéra (la.	Pré, pâture.	Ench^es^.
Moùrres (pra das.	Pré.	St-Pons.
Moussoùns (champ de.	Pré boisé.	Uv^et^.
Moutétta.	Lab., vague.	St-Pons.
Moutiéra (la.	Mont. past.	Fours.
Moutoùn (pra.	Pré.	les Th^es^.
Muràt (cougnét de.	Id.	J^iers^.
Musèlla.	T. cult.	Uv^et^.
Murét (cougnet de.	Vague. pât.	F^on^.
Murétta (la.	Maison, lab., pré.	J^iers^.
Muréttas (las.	Vague, t. cult.	les Th^es^.
Mutin (fort.	Vague.	J^iers^.

N

NOMS	NATURE	COMMUNES
Nachàn (clot.	T. lab.	J^{iers} — Uv^{et}.
Nài (lou.	T. cult., vague.	les Th^{es} — Fours.
Nài (champ dòou.	T. cult.	les Th^{es}.
Nàiges.	Lab., vague.	Ench^{es}.
Nàis (lous.	Pré, t. cult.	B^{tte} — St-Pons — F^{on} — J^{iers} — Ench^{es}.
Nàougiér.	Labour, pâture.	St-Pons.
Naréts (clots.	T. cult.	les Th^{es}.
Nas dòou prèire.	Rocher.	Fours.
Négre (champ.	T. cult.	les Th^{es}.
Negréou.	Lab., bois, pât.	St-Pons.
Neijàssas.	Pré.	J^{iers}.
Nibloùn.	Labour.	Id.
Niéra (la.	Labour.	Ench^{es}.
Niéras (las.	Rochers.	Fours.
Nìtas (las.	Lab., pâture.	J^{iers}.
Nòou (pra.	Vague.	les Th^{es}.
Noouplànas.	Pré.	Id.
Nòras (las.	Maison.	Ench^{es}.
Nougiérs (lous.	Vag., t. cult., bois.	les Th^{es} — F^{on}.
Nouréngeas (las.	Pât., vag., t. cult., bois.	les Th^{es}.

O

Oreoùns (lous.	Pré.	Ench^{es}.
Ouért (l'.	T. cult.	B^{tte} — Ench^{es}.
Oùlas (seàre das.	Bois, t. cult.	les Th^{es}.
Oulìva (teâra d'.	Lab., vague.	St-Pons.
Oûme (l'.	Id., id.	Id.
Oupilhoùn (l'.	Pât., vag., ravin.	les Th^{es} — B^{tte}.
Ouragnoùn (l'.	Pâture.	Uv^{et} — Fours.
Ouratòri (l'.	Pré, t. cult.	les Th^{es} — Fours.
Ours (pra de l'.	Pré, bois.	Uv^{et} — Fours.
Ourtoùn (l'.	T. cult., jardin.	B^{tte} — Fours.
Oustalét (l'.	Pât., pré, t. cult.	F^{on}.
Outoùr (pra.	T. cult.	Uv^{et}.
Ouvésque (l'.	Id.	F^{on}.

P

NOMS	NATURE	COMMUNES
Pàgi.	Labour.	Enches.
Pagnòti.	T. cult., vague.	les Thes.
Paiàns (lous.	Hameau.	Jiers.
Palàis (lou.	Lab., bois, vague.	Enches.
Palheroùn.	Labour.	St-Pons.
Pàli-pòli.	Vague, pré.	Jiers.
Paluèl ou paluèr.	Vague, bois.	Uvet — Fours.
Pàn (lou.	Lab.,vag., bois.	Enches.
Pànsa (la.	Pré.	Jiers.
Pàoure (pra de.	Id.	Fours.
Paourou.	Id.	Id.
Pàous (lous.	Id.	Uvet.
Pàoutas (las.	Lab., vague.	Enches — St-Pons.
Paoutàs (lou.	Pâture.	St-Pons — les Thes.
Paoutàsses (lous.	Vague.	Fours.
Paoutriérs (lous.	Maisons.	Jiers.
Paousétas.	Lab., vag., bruyère.	St-Pons.
Pàpas (lous.	Lab., maison.	Enches — Fours.
Papét (lou.	T. cult., vague.	les Thes.
Pàra (la.	Hameau.	St-Pons.
Pàra (pra de la.	Pré, pâture, bois.	Fours.
Paradìs.	Bois taillis.	Uvet — Btte.
Parasàc.	Lab., vague.	St-Pons.
Parasoùnt.	T. cult.	Fours.
Pàrc (lou.	Id.	les Thes.
Pareiàges (lous.	Id.	Fours.
Parensèm (pra.	Vague, pâture.	Id.
Parét (champ de.	T. cult.	les Thes.
Parét.	Labour.	St-Pons.
Paréta (la.	Pré.	les Thes.
Parétta.	Lab., pré, pât.	Fours — Enches.
Paròour (lou.	Pré, maison.	Fours — Enches.
Parpailhoun.	Pré.	St-Pons.
Parràs.	T. cult., vague.	Fon.
Parrét (pra.	Pré, mélèzes, pât.	Fours.
Pascàlis.	T. cult.	Fon — Jiers.
Pasquiér de courratìna.	Vague, pât.	Uvet.
Passerét de pàine.	T. cult.	Fours.
Passerét de pàoure.	Vague.	
Passàte.	T. cult.	Jiers.

NOMS	NATURE	COMMUNES
Passét.	Prairie.	Id.
Pàssi (clot doou.	T. cult., pré, vag.	F^{on}.
Pàstre (lou.	T.cult. vag.	Ench^{es}.
Patàgna.	Lab., pâture.	St-Pons.
Patàna (la.	T. cult.	Fours.
Patèr.	Labour.	J^{iers}.
Patigoùns (lous.	Maisons.	Ench^{es}.
Pèça (la.	Pré.	les Th^{es} — Fours.
Pecéta (la.	T. cult.	les Th^{es}.
Pechìna.	Pré, pins.	J^{iers}.
Pecòt (clot.	Labour.	Id.
Pecouésta.	Id.	St-Pons.
Pecoùla (rouècha.	Pré, pâture.	Uv^{et}.
Pecoutoùn.	Pré.	J^{iers}.
Pecratiéra.	Id.	Uv^{et}.
Peguén (lou.	Labour.	Ench^{es} — Fours Uv^{et}.
Peicoùl.	Id.	Fours.
Peiniér (lou.	Rocher.	Id.
Peirà (lou. Peiràc.	Maison, oseraie, pré.	B^{tte}.
Pèira brùna.	T. cult., bois.	les Th^{es}.
Peirachoùn (lou.	Lieu habité.	J^{iers}.
Pèira doou seàre.	Pré.	les Th^{es}.
Pèira gròssa.	Pré, rocher.	les Th^{es} — Fours — B^{tte} — F^{on} — Ench^{es}.
Pèira pin.	T. cult., vag., bois.	Uv^{et}.
Pèira pàna.	T. com., vague.	F^{on}.
Pèiras (las.	Pâture.	les Th^{es} — F^{on} — Ench^{es}.
Peirél, peirét.	Labour, vague.	Uv^{et} — Fours.
Peiriéra (la.	T. cult., vague.	Fours.
Peiròquas (las.	T. cult., pâture.	Id.
Peiròti.	T. cult., oseraie, bois.	Uv^{et}.
Peiroùér (pra.	Pré, bois.	Fours.
Peirouliér.	Maison.	B^{tte}.
Peirouliéra.	T. cult., vague.	F^{on}.
Peiroùn.	T. cult.	B^{tte}.
Peirouriér.	T.cult., bois, vag.	Id. — F^{on}.
Peiroùs (champ.	T. cult., vague.	F^{on}.
Peitràl (pra.	Pâture, vague.	Fours.
Pelacàs, p. Pè lacàs.	Pré.	Uv^{et}.

NOMS	NATURE	COMMUNES
Pelàgna (la.	Vague, t. cult.	les Thes.
Pelaquét.	T. cult.	Fours.
Pelénq (pra.	Pré.	Uvet.
Pelissier.	Vague, t. cult.	les Thes.
Pellissiers (lous.	Maison, t. cult., pré, vague.	Btte — Enches.
Pelounèti.	Vague.	Fours.
Pelo̍usa (tèsta de.	Aride.	Jiers.
Péna (la.	Pâture.	Fours — Uvet.
Péna (pas la.	Pré, bois.	les Thes.
Péna (champ de la.	T. cult.	Jiers — les Thes.
Penchiniéra	Pré, pins.	Id.
Pendiér (lou.	T. cult., pré, vag.	Fon.
Pendouliér (lou.	T. cult.	Uvet.
Pendoulìn.	Pâturage.	St-Pons.
Pendouriàs (lou.	Bois, pâture.	les Thes.
Penèla.	T. cult., pré, bois, maison.	Btte.
Pénias (las.	Bois taillis.	Uvet.
Pennèlas (las.	Id.	Fours.
Pènta (la.	T. cult.	les Thes.
Peoulàie (lou.	Id.	Uvet.
Peràn.	Pré.	Enches.
Perensèns.	Pré, bois.	Uvet.
Pères (lous.	Labour, iscles.	St-Pons — Btte — Fon.
Perét.	Lab., maisons.	Enches.
Periér (lou.	T. cult., vague.	Uvet.
Peroulàn (clot-clot de.	Id., id.	Fours.
Perrilho̍un.	T. cult.	St-Pons.
Pertùs (lou.	Bois, t. cult.	les Thes.
Peruéi (fouent.	Pré.	St-Pons.
Perussiér (lou.	T. cult.	Fon.
Pesàt (lou.	Vague.	Enches.
Pesiéra (la.	Ter. lab.	Jiers.
Petelo̍un.	Labour.	Id.
Petìta bréga.	Pré, mélèzes.	Enches.
Petitìn.	Lab., vague.	Id.
Pètre.	Labour.	St-Pons.
Pètres (lous ou Prètes.	Lab.. pré, vag.	Uvet.
Philibèrt.	T. cult.	Btte.
Piàte.	T. cult., vague.	les Thes.

NOMS	NATURE	COMMUNES
Pìbou (lou.	T. cult.	St-Pons — les Th^{es}.
Pichoùn (pra.	Pré.	les Th^{es} — St-Pons.
Pichoùna (la.	Pré, pâture.	St-Pons.
Piéou (grand.	Pré.	Id.
Picréssa.	Labour.	J^{iers}.
Pierre rouìt.	Id.	Ench^{es} — les Th^{es}.
Pigeounièr (lou.	Lab., pré.	J^{iers}.
Pignàssa (la.	Lab., vague.	St-Pons.
Pigoun (lou.	Id., id.	Ench^{es}.
Pilàte.	Labour.	Fours.
Pimaràs.	Pré.	les Th^{es}.
Pinaréas (las.	Bois.	Id.
Pinàs (lou.	T. cult., bois, pât.	les Th^{es} — F^{on}.
Pinatèlla (la.	T. cult., bois.	Uv^{et} — les Th^{es}.
Pinatèllas.	T. cult., pât., vag.	St-Pons.
Pinchinòis (lous.	T. cult., vague.	F^{on}.
Pinéa de Roussét.	Bois.	les Th^{es}.
Pinét (lou.	Lab., vag.	Ench^{es}.
Pis (lou.	Pré.	J^{iers}.
Pissachàmp.	Labour.	St-Pons.
Pissavìn.	Maison, vague.	B^{tte}.
Pissoùn.	T. cult., vag.	F^{on}.
Pistèrnas (las.	Ter. lab.	J^{iers}.
Plàça d'àrmas.	Pâture, lab.	Uv^{et}.
Plàis (lous.	T. cult., pât.	Fours.
Plan (lou.	T. cult., prés, vag.	B^{tte} — Fours.
Plàncha (la.	Ter. lab.	J^{iers}.
Planet (lou.	Village.	Id.— Fours — J^{iers}.
Plan de la crous.	Maison, t. cult, pât.	F^{on}.
Plantàia (la.	Mais., oser., grav., pât.	Id. — Fours — Uv^{et} — J^{iers}.
Plantigoùn.	Lab., vague.	J^{iers}.
Plàstra (pra de.	Vague, pât.	Fours.
Plàstras (las.	Vag., pât., rocher.	les Th^{es}.
Plàstre (lou.	Pré, vague.	Ench^{es}.
Plat (pra.	Pré.	Id.
Platèl.	Vague.	Fours.
Poàges (lous.	Pré, mélèzes.	Ench^{es}.
Pòcha.	Pré, vag.	Id.
Pòis (lous.	Id.	Id.
Pooutriérs (lous.	Lieu hab.	J^{iers}.

NOMS	NATURE	COMMUNES
Pòsi (lou.	T. cult., vag.	Fours.
Poua (champ de la.	Ter. lab.	Jiers.
Pouàire (lou.	Maison, t. cult.	Id.
Pouàrris (lous.	Pré.	Enches.
Pouàs (lous.	Vague, t. cult.	les Thes.
Poudriér.	Pré, pât., bois.	Enches.
Pouént d'evésque.	Pré, mélèzes.	Jiers.
Pouént-la-clùsa.	Ter. lab.	Id.
Poulounés.	T. cult.	Fours.
Poulounét.	Lab., vag.	St-Pons.
Poumiérs (lous.	T. cult.	les Thes.
Poummèiras.	Lab., vag.	Enches.
Pòumpa (pra la.	Pré.	Id.
Pòuncha (la.	T. cult.	les Thes — Btte — Fon — Uvet.
Pòunchas.	Vague.	St-Pons.
Pòunchas (las.	Bois taillis.	Btte — Enches — Jiers.
Pounchùa (pèirra.	Pré.	Jiers — Enches.
Pòungeas (las.	T. cult., pât.	Fours.
Pounsì.	Bois taillis, pins.	Uvet.
Pounsòunas.	Labour.	St-Pons.
Pounsouviàns.	Hameau.	Jiers.
Pountaràs.	Lab., pré.	Id.
Pouràssa.	T. cult.	les Thes.
Pòurcha (la.	Vague.	Fours.
Poustèrla (la.	Bois, vague.	les Thes — Fours.
Poutriér.	Lab., vague.	St-Pons.
Pra claròuna.	Pré.	Jiers.
Pra dagand.	Pré, pât.	St-Pons.
Pra daiàs.	Id., id.	Id.
Pradèlas (las.	Pré, labour.	Jiers.
Pradòun.	Pré.	Enches — Fours — les Thes.
Praguìs, Praguessòun.	Pré, t. cult., vag.	Fours.
Pràous (lous.	Pré, pâture.	Jiers.
Pràouts (lous.	T. cult.	Fon.
Pra premièr.	Pré.	Jiers.
Pra rién.	Id.	Jiers — Btte.
Prarènt.	T. cult., vag.	Uvet.
Prasebeiràn.	Mais., t. cult., pré.	Btte.
Pregòunda (la.	Hameau.	Jiers.
Preinàs.	Lab., pré.	St-Pons — les Thes — Jiers.
Preiòun.	Labour.	St-Pons — Enches.

NOMS	NATURE	COMMUNES
Prèire (pra doou.	Pré.	Fours.
Prèire (clot doou.	T. cult,	les Th^{es} — Fours.
Prèires (clot das.	Pré.	J^{iers} — B^{tte}.
Prèit (lou.	Pré.	les Th^{es} — J^{iers}.
Prèits (lous.	Id.	St-Pons.
Preniàs.	Maison, t. cult.	F^{on}.
Prìma (teàra.	Labour.	St-Pons — J^{iers}.
Prìnce.	Id.	St-Pons.
Prioùn.	Id.	Ench^{es}.
Priounàs (lou.	T. cult., bois.	Uv^{et}.
Priourà (lou.	Hameau, bois, vag.	Id.
Prouvençàou.	T. cult.	Id.
Pùi (lou.	Bois, pâture.	St-Pons — Uv^{et}.
Pùis (lous.	T. cult., bois.	B^{tte} — Fours.
Punié (la.	Bois taillis.	Fours.
Purgatòri (lou. Pricatòri.	Ter. lab.	Ench^{es} — J^{iers}.

Q

Quabét.	T. cult.	J^{iers} — Fours.
Qualàda (la.	Vague.	Id. — Id.
Queiràia (pèça.	Labour.	Ench^{es}.
Queirèl (champ.	T. cult., vag.	B^{tte}.
Queiréts (lous.	Ter. lab.	J^{iers}.
Quìlhas (las.	T. cult., vag.	F^{on}.
Quirèlla (sagna.	Pré.	J^{iers} — Uv^{et}.
Quittànça.	T. cult.	les Th^{es}.
Quoùa de màrtra.	Lab., vag.	St-Pons.
Quoùa de margot.	Pré.	Fours.

R

Rabassiés.	T. cult., pât.	Uv^{et}.
Rabeirétas (las.	T. cult., bois.	les Th^{es}.
Rabeiriéns.	Pâture, vague.	Uv^{et}.
Rabiéra (la.	Pâture.	Id.
Rabouéch.	Labour.	St-Pons.
Rafàout (pra.	Pré.	Id.

NOMS	NATURE	COMMUNES
Ralhì.	T. cult., vag.	F^{on}.
Ramàoud.	Pré, jardin.	Ench^{es}.
Rambàoud.	Lab., pré, pât.	Id.
Ramétta.	Bât. rural.	J^{iers}.
Raméttas (las.	Pré, mélèzes.	Fours.
Randét.	Pré.	Ench^{es}.
Ranguìs.	T. cult., vag.	F^{on} — J^{iers}.
Rapìna (sàgna.	Pré, bois, t. cult.	Uv^{et}.
Ràsa (pra la.	Pâture.	Fours.
Raséta (la.	Labour.	J^{iers}.
Ràta (courta, bassa, luéna.	T. cult.	F^{on}.
Reàl (lou.	Lab., vag.	St-Pons — Fours — J^{iers}.
Reàt (lou.	Lab., pré, bois.	Ench^{es}.
Rebarolàn.	T. cult., vag.	Uv^{et}.
Reculàias (las.	T. cult.	F^{on}.
Règes (lous.	Vague.	Ench^{es}.
Réguas (lou pra las.	Maison, pré.	St-Pons.
Rèi (pra, cougnét doou.	Bois, vag.	Id.
Rèi (meisoùn doou.	Mais., lab., vag.	Ench^{es}.
Rèia (la.	Bois fûtaie.	Fours.
Reimoùs.	Id.	J^{iers}.
Rèina (la.	T. cult.	les Th^{es} — Fours.
Reinaoudoùna (brec, rouécha de.	Pré.	J^{iers}.
Reinàrd.	Labour.	Id.
Relàrg.	Lab., vag.	St-Pons — Fours.
Relàrq (lou.	Pât., bois.	Uv^{et} — Fours.
Rèlla (la.	Id.	Fours.
Reloùn (seàre.	Pré, bois.	J^{iers}.
Renardiéra.	T. cult., pât., bois, vag.	Fours.
Rènda (la.	Maison, lab., vag.	St-Pons — Ench^{es} — Uv^{et}.
Rènda (pèira.	T. cult., vag.	Uv^{et}.
Rendét (pra.	Pré, pâture.	Id. — Fours.
Renguìs (champ.	Vague.	Uv^{et}.
Réou (pra.	T. cult., pré, vag.	Fours.
Rescàire.	T. cult.	Id.
Reschàoura (la.	Id.	St-Pons.
Resculéta.	T. cult., pât.	Fours.
Resìna (la.	Pré, pât., bois.	Ench^{es}.
Resiniéra.	Pré.	Uv^{et} — J^{iers}.

NOMS	NATURE	COMMUNES
Ressàou (pra.	Pré, vague.	Fours.
Rèsta-fouént.	Mont. past.	Jiers.
Resteliéra (la.	Pré, pâture.	Uvet.
Restoùble (lou.	Ter. lab.	Jiers.
Rét (champ dòou.	T. cult.	Fours.
Revàouta (la.	Ter. lab.	Jiers.
Revèl.	Id.	Id.
Revenànda.	T. cult., pré, mais.	Fon.
Revét (champ dòou.	T. cult.	Fours.
Revòoutas (las.	Vague, pré.	Id.
Revouìra.	Lab., vag.	Uvet.
Rial (pra de).	Pré, bois, vag.	St-Pons.
Riàns (la riba doou.	Bois fûtaie.	Enches.
Riàns (lous.	Maisons.	Fours.
Rìba de los.	Ter. lab.	Jiers.
Rìba plàna.	Pâture.	Id.
Ribàs (lou.	T. cult.	les Thes — Fours — Fon — Uvet.
Rìbas (las.	T. cult., vag.	Btte — Fours — St-Pons — Fon — Enches — Jiers.
Ribassoùn.	Vag., pâture.	les Thes.
Ribàtta (la.	Vag.	Jiers — Uvet.
Ribétta (la.	T. cult., vag.	les Thns — Jiers.
Ribelhiér.	Labour.	St-Pons.
Ribiéra (la.	T. cult.	Fours.
Ribiéra (clot la.	Lab., pât.	Uvet.
Ribloùn.	T. cult.	Fon.
Rìche (seàre.	T. cult., vag.	Jiers.
Richiaoùda.	Lieu hab.	Id.
Riént (touràs.	Pâture.	Fours.
Rigoundràn.	Id.	Jiers.
Rigòre.	T. cult.	Fours.
Rimà (pra.	Pré.	les Thes.
Rìou (lou.	Vague.	St-Pons — Fours — Uvet — Jiers.
Rìou (su lou.	Id.	les Thes — Jiers.
Rìou fret.	Pré, pât.	Jiers.
Rìou Bourdoùs.	Vague.	St-Pons.
Rippèrt.	T. lab.	Jiers.
Riquét (chastèou.	Lab., vag.	St-Pons.
Riquétta (cougnét.	Vague, pât.	Id.

NOMS	NATURE	COMMUNES
Rìsou.	T. cult., pât.	Fon.
Rivét (lou.	T. cult.	les Thes.
Ròch (lou.	Vague, rocher.	Id.
Ròchi.	Vague.	Fon.
Rògou (champ.	T. lab.	Enches.
Ronùflou.	Id.	Uvet.
Ròqua (sus la.	Vague.	Fours.
Roubàou.	Lab., bruyère.	Enches.
Roubèrt (clot.	Vague, t. cult.	les Thes.
Roubieriérs.	Vague.	Enches.
Roubìn.	Pâturage.	Id.
Roubìn (lou.	Ter. lab.	Jiers.
Roubìna (la.	T. cult., vag.	Btte — Fon — Fours.
Roubiniérs (lous.	T. cult., maisons.	Enches.
Roucàs.	Lab., vag.	Jiers.
Rouchàia et Rouchalha.	Pré boisé.	Uvet.
Rouchàs (lou.	Pré, maison.	Jiers — Fon — Uvet.
Rouchàs bagnà.	Pré.	les Thes.
Rouchàs de Michèou.	T. cult.	Id.
Rouchàssa (la.	Bois. vag.	Id.
Rouchassét.	Vag., t. cult.	Id.
Rouchétta (la.	Maison, t. cult.	Id. — Fours — Jiers.
Rouchiniéra.	Vague, rocher.	Fours.
Rouchouniéra.	T. cult., pré.	Fon.
Rouécha (la.	T. cult.	St-Pons.
Rouéchafèra.	Bergerie.	Jiers.
Rouéchafrèra.	Pré, t. cult., vag.	Fon.
Rouéia (la.	T. cult.	Uvet.
Rougiéra (la.	T. cult., vague.	Jiers.
Ro'ugna (la.	Bois, t. cult.	les Thes.
Rougno'un.	Id., id.	Enches.
Rouguiér.	T. cult.	Fours.
Ro'uina (la.	Pré, bois.	les Thes.
Ro'uina (pra.	Pré, mélèzes, vag.	Enches.
Ro'uinas.	T. cult., vag.	Fours.
Rouinéta.	Bois, t. cult., pré.	les Thes.
Rouìtas (las.	Lieu hab.	Jiers.
Rouliéra (la.	Bois fûtaie.	Id.
Rouliérs.	Id.	Id.
Roullànd.	T. cult., oseraie.	Fon — Jiers.
Roumiér (lou.	Bruyère, vague.	Fours.

NOMS	NATURE	COMMUNES
Roumins (pras roumans et pras.	Bât., pré.	St-Pons — Fon.
Roumìou (lou.	T. cult.	Fours.
Roumoulo̍un.	Id.	Fou.
Roundét (pra.	Lab., pré, vag.	Enches.
Rounìn (champ.	Vag., t. cult.	les Thes.
Rouquiéts.	Id., id.	Id.
Rousét.	Id., id.	Jiers.
Ro̍ussa (**la**.	Hameau.	Fours — Enches.
Roussét.	Lab., vag.	Enches.
Rouset, roset (**lou**.	Maison, t. cult.	Uvet.
Rousso̍un.	Maison, t. cult.	Fon.
Roustano̍un (clot de.	Vague.	les Thes.
Roustoulo̍un.	T. cult.	Uvet.
Ro̍utas (las.	B. taillis, vag.	Btte — Fours.
Ro̍utta (la.	Pré.	Jiers.
Ruà (**la**.	Lieu hab.	Id.
Ruàia (**la**.	Maison.	Id.
Rubiér (pra.	Pré, pât.	St-Pons.
Rupìn (pra.	Id., id.	Id.

S

Sabatòri.	Labour.	Btte.
Saboulièra (la.	Pré.	les Thes.
Sacs (lous.	T. cult., vag.	Fon.
Safriéra (la.	Labour, pré.	Jiers — Uvet — Fours.
Sagàn (chambra de.	Id.	Enches.
Sagén.	Lab., vag.	Id.
Sàgna (la.	Vag., t. cult., pât.	Btte—Fon—Fours—Uvet.
Sàgna de Bòni.	Vague.	les Thes.
Sàgna de bo̍uc.	T. cult.	Id.
Sàgna l'Ambeto̍u.	Pré.	Id.
Sàgnas (las.	Pré, bois, vag.	Btte — St-Pons — Jiers — les Thes — Fon — Fours.
Sagnasso̍un (lou.	T. cult.	les Thes.
Sagnéttas (las.	T. cult., vag.	Btte.
Saiàn.	Id.	Enches.
Sàignas (las.	Id.	Id. — St-Pons — Jiers.

NOMS	NATURE	COMMUNES
Saléa (la.	T. cult.	Btte — St-Pons.
Sàlas (las.	Id.	Fon.
Salouìra.	T. cult., vag.	Faucon.
Sambùou (clot.	T.cult.,vag., bois.	St-Pons.
Sampettàn.	Vague.	Jiers.
Sàn Bastiàn.	Lab., pré, vag.	Id.
Sàn Blài.	Pât., lab., vag.	Fours — Btte.
San Flavi.	Hameau.	Jiers.
Sanguinerétta.	Mont. past.	Fours.
Sanguinétta.	Id.	Id.
Sània galhàrda.	Pré, mélèzes.	Enches.
San Juaniér.	Id.	Fours.
San Lourèns.	Hameau.	Jiers — Fours.
San Martin.	T. cult., vag.	les Thes.
San Medàr.	Pât., pré, vag.	Fours.
Sant'Aliér.	T. cult.	Id.
Sant'Anna.	Id.	Jiers — Fours.
Sàouma (la.	Mont. past.	Fours.
Sàouma (lour margué de.	Lab., vag.	Enches.
Sàoumas (pra las.	Pré boisé.	Uvet — les Thes.
Sàoure.	Labour.	St-Pons.
Sàouse (lou, ou Sàouze.	Hameau.	Enches — Jiers.
Saoutoùn.	Labour.	St-Pons.
Saouvàn.	Bat., lab.	Id.
Sapét (lou.	Bois fûtaie.	Enches — les Thes — Jiers.
Sarèis (la.	Pât., vag.	Fours.
Sarembroùns (lous.	Id.	Enches.
Sarrét (lou.	T. cult.	Uvet.
Sarrouliér.	T. cult., bruyère.	Id.
Sartroùn.	Ter. lab.	Jiers.
Searànt.	Pâture.	Enches.
Searàou.	Id.	Uvet.
Searàs (lou.	Bois, vag.	les Thes — Fours — Fon — Uvet.
Seàre Bouréou.	Pâture.	Jiers.
Seàre Brezés.	T. cult., vag.	Id.
Seàre das Gadràns.	Pré.	Id.
Seàré das Beràouts.	Lieu hab.	Jiers.
Seàre (lou.	T. cult., vag.	Btte — Fours — les Thes — Enches — Uvet.
Seàre frèd.	Id., id.	Btte.

NOMS	NATURE	COMMUNES
Seàre la blàcha.	Bois, t. cult.	les Th^{es}.
Seàre las trèinas.	Pré.	Id.
Seàre meàns.	Vag., pât.	Id.
Searét (lou.	T. cult., vag., bois.	Id. — Fours — B^{tte}.
Seàrp (clot la.	Bois futaie, vag.	Fours.
Sebeiràn (pra.	Pâture.	Id.
Sebiéra (la.	Pré.	les Th^{es}.
Séchas (las.	Id.	J^{iers}.
Segoundarié.	T. cult.	Fours.
Seignàous (lous.	T. cult., vag.	F^{on}.
Seignourié (la.	T.cult., bois taillis.	Ench^{es}.
Seil (clot doou.	T. cult., vag.	Uv^{et}.
Seitòun (lou.	Pré.	Id.
Seitòur.	Pré, bois.	Id.
Sèitre (clot dòou.	T. cult.	Fours.
Seiziérs.	Lab., vag.	St-Pons.
Sènsa (la.	Lab.	Id.
Serènta (la.	Pré, mélèzes.	Fours.
Serìnt.	Labour.	J^{iers}.
Serriéras (las.	Vag.	Fours.
Sesiér (lou.	Pré, bois, vag.	les Th^{es}.
Sesteiràia (la.	Lab.	St-Pons — les Th^{es} — J^{iers}.
Sestriéra.	Pré boisé.	Uv^{et}.
Siblét (seâre.	Lab., vag.	J^{iers}.
Signourétta.	Broussailles, bois.	Uv^{et}.
Silèita (la.	T. cult., vag.	Fours.
Sìstra (clot de.	Pré, pât.	Uv^{et}.
Sivaiéra.		St-Pons.
Sixt (san.	Chapelle.	Ench^{es} — Fours.
Sòlas (las.	T. cult., vag.	les Th^{es}.
Sòua (sus la.	Vag.	Uv^{et}.
Soubeiràn (pra.	Ham., t. cult., pré.	Id. — Fours.
Sòucha (la.	Bois, pât.	les Th^{es}.
Souchiéra (la.	Pré.	Uv^{et}.
Soufrainèra.	Lab., bruyère.	St-Pons.
Souleiér (lou.	Vag.	Fours.
Soulélhabùou.	Pré, pât., vag.	St-Pons — F^{on}.
Souleiòou.	Lab.	St-Pons.
Soumeniàrs.	Id.	Ench^{es}.
Soumìn.	Id.	Id.
Sounaliéra (fouent.	Vag.	les Th^{es}.

NOMS	NATURE	COMMUNES
Sooudàt (lou.	T. cult., pré, vag.	F^{on}.
Sousta (**la**.	T. cult., maison.	Fours.
Sousta (darèire la.	Lab., vag.	St-Pons.
Souveràin.	T. cult.	les Th^{es}.
Souvèstre.	T. cult., pât.	Fours.
Spiritoun.	T. cult.	St-Pons.
Spousàia (la.	Id.	Fours.
Suquét (lou.	Lab., pré.	Uv^{et}.
Suzàou.	Lab.	J^{iers}.

T

Tàchs (lous.	T. cult., vag.	
Taleròs.	Pât.	Fours.
Talhàia (la.	Vag., bois.	Uv^{et} — St-Pons.
Talharìns (lous.	Lab.	F^{on}.
Tallevét.	Lab., vag.	St-Pons.
Taloun.	Mont., past.	Fours.
Tanét (ribas dòou.	Vag., bois taillis.	Uv^{et}.
Tàouloun (lou.	Id.	J^{iers}.
Tàouna.	Lab., jardin.	Ench^{es}.
Taourarènt.	Pât., lab., vag.	Uv^{et}.
Taouriéra (la.	Bruyère.	Fours.
Tàout (lou.	Id.	Uv^{et}.
Tap (clot dòou.	Lab., vag.	St-Pons.
Taràs (lous.	Id.	Fours.
Tardéas (las.	Pré, bois.	Ench^{es}.
Tareirétta (la.	Pât.	Fours.
Tarigòla (la.	T. cult.	Uv^{et}.
Tarnaléa (la.	Vag., pât.	Ench^{es}.
Tarrouliéras.	Lab.	St-Pons.
Tàsta (la.	Lab.	Id.
Tatìna (la.	T. cult.	Fours.
Tatò.	Maison, lab.	Id.
Tavàna.	Vag., t. cult.	les Th^{es}.
Tavèlas.	Vag.	Fours.
Teàras plénas.	Prés, mont., past.	J^{iers}.
Tearàssas (las.	Lab., vag., bois.	St-Pons — Fours.
Tearassoun.	Lab., vag.	Ench^{es}.

NOMS	NATURE	COMMUNES
Teàssa (la.	Pré, mélèzes.	J^{iers}.
Tech (**lou**.	Maison.	Fours.
Tèis (lou.	T. cult.	Id.
Teliéra (la.	Bois, vag., mont. past.	Id.
Téoulas (**las**.	Village.	les Th^{es}.
Téouma.	Lab., vag.	Ench^{es}.
Teritéa (seàre.	Id.	Id.
Terlàssa (la.	T. cult.	les Th^{es}.
Terriéra.	Pré, pât.	Uv^{et}.
Tèsta (la.	Pré.	les Th^{es}.
Theàssa (la.	Lab., vag.	St-Pons.
Theliéra (la.	Pré boisé.	Uv^{et}.
Therìn.	Lab., vag.	St-Pons.
Thims (lous.	Id., id.	Ench^{es}.
Thiorét (grand, pichoùn.	Maison, t. cult., vag., pré.	F^{on}.
Thiourés.	T. cult., vag.	St-Pons.
Thouér (gros, pichoùn.	T. cult., bois,	Uv^{et}.
Thouroundét.	Pré.	Fours.
Tiàlas.	Pât.	F^{on}.
Tìra lònga.	Lab.	J^{iers}.
Tiràns (lous.	T. cult., vag.	Uv^{et} — Fours.
Tirantèina.	Vag., bois.	St-Pons.
Toc (lou.	Pré, mélèzes.	Fours.
Tòia.	Pré.	J^{iers}.
Tòia ou pèira gròssa.	Vague.	Id.
Tòni (clot de.	Vag., t. cult.	F^{on} — St-Pons.
Tònijeàn.	Id., id.	Ench^{es}.
Tort.	Vag.	les Th^{es}.
Tòt (seàre dòou.	Lab., vag.	Ench^{es}.
Tougoùn.	Vag., bois.	St-Pons.
Touìga (la.	T. cult., vag.	F^{on}.
Touìssa.	Pré, pât., bois.	J^{iers} — Uv^{et}.
Touìssa (la touissàia, la.	Lab., bois.	St-Pons — Ench^{es} — Uv^{et}.
Touìstas (las.	Lab.	Ench^{es}.
Touìta.	Maison, lab.	St-Pons.
Touloun (lou.	Ter. lab.	J^{iers}.
Toundùs (lous.	T. cult., pré.	F^{on}.
Toupìn (lou.	Lab., vag.	Ench^{es}.
Toupìn (clot.	Pré.	Fours.

NOMS	NATURE	COMMUNES
Toupinét.	Lab., vag.	Ench^{es}.
To͘ure (la.	Maison.	Uv^{et}.
To͘ure (mountàgna de la.	Pât.	J^{iers}.
Touràchas (las.	Maison.	Uv^{et}.
Touràis (lou.	Vag., rochers.	Fours.
Touràl (sous lou.	T. cult., vag.	F^{on}.
Touràls (lous.	Pâture.	les Th^{es}.
Tourarét (lou.	T. cult.	Uv^{et}.
Tourant.	Pré.	Id.
Tourcho͘uns (lous.	Bois taillis.	B^{tte}.
Tourèlla.	Lab., vag.	J^{iers} — Fours.
Tourres (las.	Lab., pré.	J^{iers}.
Touro͘unt (lou.	Lab.	Ench^{es}—les Th^{es}— Fours.
Touroundét.	Lab., pré, pât.	Uv^{et} — les Th^{es} — Fours.
Tourrànt ou tourràrt.	Lab., bois.	St-Pons.
Toussaròt (lou.	Pré, mélèzes.	Ench^{es}.
Toussìtas.	Lab., vag.	Id.
Tout rouent.	T. cult.	les Th^{es}.
Tout roundet.	Lab., pré, pât.	St-Pons.
Trachèlla.	Bois, t. cult., vag.	B^{tte}.
Traiéta (la.	Lab., pré.	Ench^{es}.
Tralhiérs (lous.	T. cult., vag.	Fours.
Trangouro͘uns (lous.	Id.	Uv^{et}.
Trans (lous.	Id.	Id.
Tràou de l'estève.	Id.	Id.
Traouquéts.	T. cult., pré, bois.	Id.
Tràous (lous.	Pât.	Ench^{es} — Fours — Uv^{et}.
Traversét (lou.	Pré, lab.	St-Pons.
Traversiéra (la.	T. cult., vag.	B^{tte}.
Travessiér (champ.	Vag., t. cult.	les Th^{es} — F^{on} — J^{iers}.
Tremesiéra.	Bois, t. cult., vag.	les Th^{es}.
Trenelét.	Vague.	J^{iers}.
Tripàsses.	T. cult., vag.	Fours.
Troucà (champ.	Sapins.	J^{iers}.
Trouchiéra.	Vag., bois.	Uv^{et}.
Trouénna (la.	Pré, mélèzes.	J^{iers}.
Tro͘unc.	Labour.	Id.
Trouquéssa.	T. cult.	Fours.
Troussiéra (la.	Pré.	Uv^{et}.
Trucs (lou truq, lous.	T. cult.	St-Pons — F^{on}.
Truèl (lou.	Id.	les Th^{es}.

NOMS	NATURE	COMMUNES
Truffiéra.	T. cult.	Uvet.
Trùques.	Lab., bois taillis.	Enches.
Turquiéra.	Lab.	St-Pons.

U

Ubàia.	Rivière.	Btte.
Ubaiétta.	T. cult., maison, jardin.	Id.
Uga (clot d'.	Lab.	Enches.
Ugoni (chamd d'.	T. cult., bois.	Uvet.
Ugouns (lous.	T. cult.	Id.
Urri (clot d'.	Id.	Fours.
Usclàias (las.	Bois, vag.	les Thes.

V

Valançant.	Labour.	Enches.
Valétta (la.	Maison, pré, jard.	Btte — Fours.
Valo'un (lou.	Vag., t. cult.	les Thes — Btte — Fon.
Valounàs (lou.	Vag., bois.	les Thuiles.
Valounéts (lous.	Pât., rocher.	Id.
Vaniéra (la.	Lab., pré.	St-Pons.
Vàntas (las.	Bois fûtaie.	Uvet.
Vargeiro'un.	T. cult.	Id. — Fon.
Varnét (lou.	T. cult., pât., vag.	Fon.
Vascèl.	T. cult.	Fours.
Vassìou ou vassio'un.	Lab., oseraie.	Uvet.
Veissiéra (la.	Lab., vag.	St-Pons.
Velù.	Pré.	Jiers.
Vendro'un.	Id.	Id.
Ventabrén.	T. cult., rocher.	Btte — Fours.
Ventabrùna.	T. cult., vag., pré.	Fon.
Ventato'usa (sàgna.	Pré.	Jiers.
Venterùn.	Lab., vag.	Enches.
Verdoun (lou.	T. cult.	Uvet.
Vergelà.	Pâture.	Id.
Vergiér (lou.	Hameau, pré.	les Thes — Btte — Fours Fon — Uvet.

NOMS	NATURE	COMMUNES
Vergiéra (la.	Pré.	Enches.
Vèrnas (las.	Bruyère.	St-Pons.
Vèrre (pra dòou.	T. cult., pré.	Id.— Fours.
Versànnas.	Pré.	Jiers
Vèssias.	T. cult., bois,	Fon — Fours.
Vessiér (lou.	T. cult.	Uvet — Fon.
Véze.	Vag.	St-Pons.
Vezinà.	Maisons.	Fours.
Vìa (la.	Bois, t. cult.	les Thes — Uvet.
Vìa clòta.	T. cult., pât.	les Thes.
Viàl (lou.	Lab., vag.	Enches.
Viàssa (la.	Vag., t. cult.	les Thes.
Vicarìé (la.	T. cult., vag.	Id.
Viél (pra.	Pré, bois.	Enches — les Thes.
Viéra (la.	T. cult., bois.	les Thes.
Vìgna (la.	Lab., vag.	St-Pons — Fours — Enches — Uvet.
Vignétta (la.	Ter. lab.. vag.	Jiers.
Vìlla bàssa.	T. cult., vag.	les Thes.
Villàrd (**lou.**	Hameau.	Enches — Fours — Jiers.
Villarét (**lou**.	Id.	Uvet.
Villaviélha.	Mais., t. cult., vag.	Btte — Fon.
Vioulòun (lou.	T. cult.	Jiers.
Viourànde.	Pré, vague.	Fours.
Vìsas (las.	Vague.	Id.
Vìstas (champ las.	T. cult., pré, bois.	Id.
Vivier (**lou.**	Mais., t. cult., pré.	Enches — Btte.
Vòlla.	T. cult., vag.	Jiers.
Vòoutas (las.	T. cult., vag., bois	les Thes.
Vaiàssas.	T. cult., vag., pât.	Enches.

SOBRIQUETS DE FAMILLE

A

SURNOMS	NOMS DE FAMILLE	RÉSIDENCE
Aiàssa.	Esmenjaud.	les Th^{es}.
Américain.	Jaume Honoré.	J^{iers}.
Andreloùn.	Audiffred.	Id.
Andriéou.	Arnaud.	Fours.

B

Bacèl.	Doux.	les Th^{es}.
Bàile.	Arnaud.	Ench^{es}.
Bàile.	Audiffred.	J^{iers}.
Baioùna.	Jaubert.	St-Pons.
Baoudoùn.	Bouvet.	Id.
Baraquét.	Borel.	les Th^{es}.
Bardàs.	Fortoul.	J^{iers}.
Bàrou.	Audiffred.	Id.
Baroùn.	Allard.	Ench^{es}.
Baroùn.	Bellon.	Fours.
Baroùn.	Borel.	les Th^{es}.
Barrebét.	Léautaud.	Fours.
Barthouméirét.	Arnaud.	Uv^{et}.
Barùla.	Arnaud.	Fours.
Battistàs.	Fortoul.	F^{on}.
Beceàrt.	Vinatier.	les Th^{es}.
Bel air.	Caire.	J^{iers}— St-Pons.
Bel enfànt.	Ricaud.	Fours.
Belìn.	Donnadieu.	les Th^{es}.
Bellìn.	Arnaud.	J^{iers}.

SURNOMS	NOMS DE FAMILLE	RÉSIDENCE
Bepet.	Arnaud.	Fours.
Beppàs.	Ebrard.	F^{on}.
Bequìn.	Berlie.	Ench^{es}.
Bergiér.	Blanc.	B^{tte}.
Berrìgou.	Jauffred.	Fours.
Bessoùn.	Caire.	Ench^{es}.
Bessoùn.	Ricaud.	Fours.
Bichichì.	Audiffred.	Jausiers.
Bidouìre.	Léautaud.	Fours.
Bignéttà.	Fortoul.	J^{iers}
Biòch.	Morin.	B^{tte}.
Blàcha.	Blanc.	B^{tte}.
Blachàs.	Réautier.	Ench^{es}.
Blàzi.	Martel.	Uv^{el}.
Bleitoùn.	Bellon.	Fours.
Bleisìn.	Laugier.	J^{iers}.
Bòna.	Esmenjaud.	St-Pons.
Bònna.	Jaubert.	Uv^{el}.
Bosc.	Arnaud.	B^{tte}.
Bouchàrd.	Manuel.	Ench^{es}.
Bourgàda.	Colomb.	B^{tte}.
Bourgàda.	Jauffred.	Enchastrayes.
Bràia.	Audiffred.	J^{iers}.
Bragoùn	Jauffred.	Fours.
Brancàssi.	Manuel.	Ench^{es}.
Id.	Proal.	Fauc^{on}.
Brànda beàssa.	Derbez.	B^{tte}.
Brenq.	Esmenjaud.	St-Pons.
Briançoùn.	Caire.	J^{iers}.
Briquét.	Collomb.	Id.
Id.	Jean Pascal.	Fours.
Broùssa.	Aubert.	J^{iers}.
Brùtus.	Brun.	St-Pons.

C

Cabanoùns.	Pianezi.	Fours.
Cabrèra.	Donnadieu.	B^{tte}.
Cacaròt.	Manuel.	Ench^{es}.
Cagabàs.	Jean.	Fours.
Càmoul.	Id.	Id.

SURNOMS	NOMS DE FAMILLE	RÉSIDENCE
Canouniér.	Audiffred.	Jiers.
Canounjoùn.	Laugier.	Id.
Capelét.	Gilly.	Btte.
Capetoùn.	Thomé.	Enches.
Caquìta.	Ebrard.	Btte.
Carraquét.	Goin.	Fours.
Cascòi.	Manuel.	Enches.
Catìàs.	Caire.	Jiers.
Catin.	Gastinel.	Uvet.
Catìna.	Audiffred.	Jiers.
Chàba.	Manuel.	St-Pons.
Chài.	Audiffred.	Jiers.
Chambalèt.	Goin.	Fours.
Champéta.	Léautaud.	Id.
Chaouvìn.	Caire.	Jiers.
Chapoùn.	Estrayer.	Enches
Charbouniér.	Martel.	les Thes.
Charloùn.	Gastinel.	Uvet.
Chassùr.	Chabrand.	Fours.
Chastèou.	Maurel.	Id.
Chastreàl.	Berlie.	Enches.
Chât.	Manuel.	Jiers.
Chibàrda.	Caire.	Id.
Chiroùn.	Fortoul.	Id.
Choùchou.	Rebattu.	Btte.
Chourroùn.	Laugier.	Id.
Christ.	Donnadieu.	les Thes.
Christòl.	Blanc.	Id.
Clarìn.	Caire.	Enches.
Clavét.	Jean.	Fours.
Coounoùn.	Gastinel.	Uvet.
Còsta.	Pellat.	Btte.
Cot.	Audiffred.	Jiers.
Couchoùn.	Jauffred.	Fours.
Couchounet.	Jauffred.	Enches.
Coùcou.	Sicard.	Btte — St-Pons.
Coulavìna.	Audiffred.	Jiers.
Couloumbét.	Berlie.	Enches.
Coulounèl.	Charpenel.	Jiers.
Counchéta.	Manuel.	Enches.
Counoùn.	Gastinel.	Btte.

SURNOMS	NOMS DE FAMILLE	RÉSIDENCE
Courìstre.	Jauffred.	Fours.
Couroumbét.	Autheman.	Id.
Cousìn.	Sicard.	B^{tte}.
Coutelèrí.	Beraud.	J^{iers}
Crestàire.	Léautaud.	Fours.
Cuilliàn.	Caire.	Id.

D

Darbo'un.	Goin.	Fours.
Deprofundis.	Ollivier.	J^{iers}.
Derro'uta.	Bellon.	Fours.
Dijo'un.	Audiffred.	J^{iers}.
Dògua.	Bellon.	Fours.

F

Faràncha.	Arnaud.	Ench^{es}.
Farinàssa.	Léautaud.	Fours.
Farmoulét.	Bouvet.	St-Pons.
Fatigo'un.	Ollivier.	Ench^{es}.
Favàrt.	Fortoul.	Id. — J^{iers}.
Fermis.	Ricaud.	Fours.
Flamànd.	Audiffred.	J^{iers}.
Flòri.	Barles.	Uv^{et}.
Frànça.	Donnadieu.	St-Pons.
Franceso'un.	Jaubert.	Id.
Fràtre.	Gastinel.	Uv^{et}.
Frèit.	Aubert.	les Th^{es}.
Fremino'un.	Teissier.	J^{iers}.
Fresq.	Gastinel.	Uv^{et} — B^{tte}.
Fricanèl.	Roux.	St Pons.
Frustouèlla.	Bellon-Maurel.	Fours.

G

Gàcha.	Jaubert.	Uv^{et}.
Gaillét.	Teissier.	J^{iers}.
Galànt.	Ebrard.	Ench^{es}.
Galicièn.	Martin.	St-Pons.

SURNOMS	NOMS DE FAMILLE	RÉSIDENCE
Galìtre.	Martin.	St-Pons.
Galòcha.	Laurent	Fours.
Gàmbi-drech.	Signoret.	Btte.
Gàras.	Ollivier.	Enches.
Gàre.	Richaud.	Id.
Garèl.	Léautaud.	Fours.
Garo'un.	Jean.	Btte — St-Pons.
Gàrri.	Id.	Fours.
Gendàrme.	Audiffred.	Jiers.
Gendro'un.	Arnaud.	Uvet.
Gibét.	Jauffred.	Jiers.
Gimèlla.	Ricaud.	Fours.
Giravèl.	Arnaud-Maurel.	Id.
Giròrme.	Maurel.	St-Pons.
Goth.	Bonnenfant.	les Thes.
Goujàrt.	Derbez.	Btte.
Grand (lou.	Fortoul.	Fon.
Grànda-go'ula.	Caire.	Jiers.
Gréa.	Buffe.	Enches.
Grélio'un.	Manuel.	Id.
Grenàda.	Marie Elisabeth.	St-Pons.
Gris.	Grognard.	Enches.
Guangàn.	Arnaud.	Fours.
Guérindo'un.	Jauffred.	Id.
Guèrra.	Caìre.	Jiers.
Guilbenét.	Arnaud.	Fours.

H

Hàis.	Esmenjaud.	St-Pons.
Hòste (de l'.	Bellon.	Fours.
Hòste (l'.	Desdier.	St-Pons.
Huonèn.	Ebrard.	Btte.

J

Jacquànt.	Caire.	Enches.
Jacquìlha.	Id.	Jiers.
Jalét.	Bellon.	Enches.
Janàoudi.	Ebrard.	Id.

SURNOMS	NOMS DE FAMILLE	RÉSIDENCE
Japâire.	Léautaud.	Fours.
Jap'à l'àouba.	Id.	Id.
Joanìn.	Coutollenc.	Enches.
Joousepàs	Paulet.	Jiers.
Jouncèli.	Ebrard.	Btte.
Joùrjou.	Martel.	St-Pons.
Juanoùn.	Léautaud.	Fours.
Julhoùn.	Jauffred.	Id.
Julianoùn.	Maurel.	Fours.

L

Lagulhoùn.	Audiffred.	Jiers.
Lamboùrg.	Arnaud.	Fours.
Lamì.	Jaubert.	Uvet.
Lamì.	Caire.	Jiers.
Larrivée.	Pons.	St-Pons.
Lavergnoùn.	Jaubert.	Id.
Lest.	Id.	Uvet.
Id.	Gilly.	les Thes.
Lìma.	Manuel.	Jiers.
Long.	Id.	Enches.
Id.	Ricaud.	Fours.
Id.	Arnaud.	Btte.
Id.	Signoret.	Id.
Id.	Manuel.	Id.
Lòqua.	Caire.	Enches.
Lord.	Reynaud.	les Thes.
Lougeiroùn.	Gastinel.	Uvet.
Lucatoùn.	Bellon.	Fours.
Lùde.	Bourely.	Enches.
Lùia.	Ricaud.	Fours.
Luxemboùrg.	Arnaud.	Enches.

M

Machòqua.	Jaubert.	St-Pons.
Madòi.	Arnaud.	Fours. — Btte.
Magnìn.	Léautaud.	Id.
Majòrqua.	Jaubert.	St-Pons.
Màoura.	Fortoul.	Jiers.

SURNOMS	NOMS DE FAMILLE	RÉSIDENCE
Manét.	Blanc.	St-Pons.
Marcelinòun.	Maurel.	Fours.
Margòt.	Audiffred.	J^{iers}.
Marquét.	Pons.	Uv^{et}.
Màrrou.	Jean.	Fours.
Martèl.	Bonnafoux.	B^{tte}.
Martrè.	Reynaud.	B^{tte}.
Mascaroùn.	Goin.	St-Pons.
Mavànda.	Ebrard.	B^{tte}.
Mearàn.	Bellon.	Fours.
Mécha.	Donnadieu.	Id. — B^{tte}.
Meinàias.	Goin.	Fours.
Mélàn.	Bellon.	Fours.
Menàge.	Fortoul.	Ench^{es}.
Menìn.	Ricaud.	Fours.
Menù.	Id.	Id.
Mi.	Arnaud.	Fours.
Id.	Clarìond.	B^{tte}.
Miàsses.	Ebrard.	J^{iers}.
Micassòun.	Id.	Id.
Mi de Mariànna.	Jaubert.	B^{tte}.
Minét.	Id.	St-Pons.
Mioulétta.	Aubert.	J^{iers}.
Mìta.	Jean.	Fours.
Mitroùn.	Caìre.	Id.
Mòis.	Jaubert.	B^{tte}.
Mòtta.	David.	J^{iers}.
Mo`uis.	Manuel.	Ench^{es}.
Mouro`un.	Audiffred.	Id.

N

Né.	Caire.	Ench^{es} — F^{on}.
Négre.	Id.	Id.
Nénòr.	Graugnard.	les Th^{es}.
Nero`un.	Audiffred.	J^{iers}.
Niàia.	Ricaud.	Id. — Fours.
Nicassòun.	Ebrard.	Uv^{et}.
Nicòlche.	Jaubert.	B^{tte}.
Nouiè.	Manuel.	Ench^{es}.
Nouro`un.	Audiffred.	J^{iers}.

P

SURNOMS	NOMS DE FAMILLE	RÉSIDENCE
Padouàn.	Ollivier.	Jiers.
Palanoùn.	Caìre.	Btte
Palét.	Berlie.	Id.
Paillàssa.	Bellon.	Id.
Palivàn.	Ricaud.	Fours.
Pàngues.	Léautaud.	Id.
Panguésse.	Jauffred.	Id.
Panié ou Punié.	Bellon.	Id
Papét.	Derbez.	Btte.
Paradìs.	Jaubert-Proal-Derbez.	Btte.
Parfait.	Caire.	Faucon.
Pasquarèti	Ricaud.	Fours.
Pastrassét.	Léautaud.	Id.
Patarèl.	Id.	Id.
Patuérla.	Jauffred.	Id.
Pavilloun.	Roubaud.	Id.
Pechìn.	Maurel.	Id.
Id.	Reynaud.	Btte.
Pecoulét.	Jauffred.	Id.
Pegòt.	Audiffred.	Jiers.
Peguìn.	Rebattu.	Enches.
Pèyre.	Pellotier.	Id.
Peirachoùn.	Pautrier	Jiers.
Peiratoùn.	Pellotier.	Enches.
Penèla.	Martin.	Uvet.
Penséa.	Ollivier.	Jiers.
Péquìn.	Bouvet.	St-Pons.
Perret.	Léautaud.	Jiers.
Pet fin.	Ricaud.	Fours.
Pètre.	Manuel.	Enches.
Piàn.	Doux.	les Thes.
Pibois.	Derbez.	Btte.
Pichòt	Ricaud.	Fours.
Pichoùn.	Brun.	St-Pons.
Pichoùn Long.	Manuel.	Btte.
Pierrét.	Pellotier.	Faucon.
Pierrìn.	Brun.	St-Pons.
Pierròt.	Pellotier.	Jiers.

SURNOMS	NOMS DE FAMILLE	RÉSIDENCE
Pissaprìn.	Bellon.	Fours
Pistòla.	Arnaud.	Id.
Pitoùn.	Tron.	les Th^{es}.
Pla.	Pons.	St-Pons.
Plimassoùn.	Derbez.	les Th^{es}.
Pòcha.	Maurel-Ricaud.	Fours.
Pooulét.	Jaubert.	Uv^{et}.
Poulì.	Gilly.	les Th^{es}.
Poulounés.	Proal.	J^{iers}.
Poulounét.	Id.	Ench^{es}.
Poncètta.	Martel.	St-Pons.
Pontelét.	Jaubert.	B^{tte}.
Pousìta.	Id.	St-Pons.
Poutilhiér.	Arnaud.	Fours.
Poutitè.	Jaubert.	B^{tte}.
Prefèt.	Caire.	J^{iers}.
Prìnce.	Rebattu.	Ench^{es}.
Pupìl.	Fortoul.	Id.

Q

Quaquìta.	Ebrard.	B^{tte}.
Quèchì.	Peloutier.	J^{iers}.
Quierèti.	Jean.	Id.
Quinoùn.	Garcin.	Id.

R

Rabaloùn.	Desdier.	J^{iers}.
Ramassòt.	Beraud.	Id.
Rastagnoùn.	Brun.	St-Pons.
Réde (lou.	Caire.	J^{iers}.
Régue (lou.	Arnaud.	Fours.
Reirénc.	Jaubert.	B^{tte}.
Revòqua.	Léautaud.	Fours.
Romèr.	Esmenjaud.	St-Pons.
Roubàout.	Lions.	B^{tte}.
Rougét.	Audiffred.	J^{iers}.
Rouìt.	Richaud.	Ench^{es}.
Roumàn.	Gastinel.	Uv^{et}.

SURNOMS	NOMS DE FAMILLE	RÉSIDENCE
Rouquétta.	Bellon.	Fours.
Roussét.	Esmenjaud.	St-Pons.
Roùssoùn.	Proal.	Faucon.

S

Sagànd.	Plauchu.	J^{iers}.
Sans pareil.	Caire.	Id.
Saurìn.	Arnaud.	Ench^{es}.
Sàrdou.	Léautaud.	B^{tte}.
Sàrtre.	Berlie.	Ench^{es}.
Scaramùcia	Arnaud.	B^{tte}.
Seràs.	Manuel.	J^{iers}.
Sòrres.	Borel.	les Th^{es}..
Souchoùn.	Donnadieu.	Id.
Souchoùn.	Audiffred.	J^{iers}.
Sourd.	Ricaud.	Fours.
Sùcre.	Jaubert	St-Pons.
Sùia.	Ricaud	J^{iers}.
Suilhàn.	Bellon.	Id.

T

Tanòla.	Rougon.	J^{iers}.
Tanquèti.	Rebattu.	B^{tte}.
Tap.	Coutollenc.	les Th^{es}.
Taracoùn.	Signoret.	St-Pons.
Tenét.	Caire.	J^{iers}.
Teralhiér.	Léautaud.	B^{tte}.
Testò.	Audiffred.	F^{on}.
Therezoùn.	Pellotier.	Ench^{se}.
Tins.	Jauffred.	Fours.
Tira long.	Maurel.	Id.
Tìti-Brounsìn.	Jaubert.	B^{tte}.
Titòun.	Brun.	St-Pons.
Toc.	Aubert.	Ench^{es}.
Toinètta.	Audiffred.	J^{iers}.
Toumassoùn.	Goin.	Fours.
Toupouìre.	Léautaud.	Id.
Trentòun.	Arnaud.	Id.

SURNOMS	NOMS DE FAMILLE	RÉSIDENCE
Trilhiér.	Maurel.	Ench^{es}.
Trìlhou.	Manuel.	J^{iers}.
Trissa péoure.	Bellon.	Fours.
Trouchìlha.	Bellon.	Id.
Trounchoùn.	Jauffred.	Ench^{es}.
Trouquét.	Dou.	les Th^{es}.
Trùfa.	Derbez.	B^{tte}.
Trùfa.	Pons.	J^{ires}.
Truckiér.	Maurel.	Ench^{es}.
Turèl.	Chaix.	J^{iers}.

U

Uérgi (l'.	Arnaud.	Fours.
Usclà.	Proal.	F^{on}.
Usuriér (l'.	Ricaud.	Fours.

V

Vadaroùn.	Caire.	J^{iers}.
Vèri.	Pons.	St-Pons.
Vermèilha.	Jauffred.	Fours.
Vermiceliàire.	Borel.	les Th^{es}.
Vèrri.	Suau.	St-Pons.
Vèssa.	Teissier.	J^{iers}.
Vezìna.	Michel.	Fours.
Vitoùr.	Ricaud.	Id.

Z

Zinzàn.	Jaubert.	St-Pons.

SOBRIQUETS

DES HABITANTS DES COMMUNES OU HAMEAUX

	GENTILÉS
Lous villandròisés de Barcilo̊una.	Lous Barcinouléses.
On dit aussi : Léoupa de vìla,	singe de la ville,
Moùre d'anguìla,	museau d'anguille,
Lìcha-platèous,	lèche-plat,
Cùra-veissèous ;	cure-bassins,
Nòou sòous la dougéna.	neuf sous la douzaine.
Las Tèstas-gròssas de Meiso̊un-Meàna ;	Lous Fourestiers.
Lous Tumàns de Làrcha ;	Lous Archéncs.
Lous Chats de Certamussà;	Lous Certamussàs.
Lous Chambéts de Meiroùna ;	Lous Meirounéncs.
Lous Reinàrts de Sant-Oùrs ;	Lous Sant-Ourìns.
Lous Rimàs das Gleizouélas ;	Lous Gleizouléncs.
Lous Pleissèous de Mòourin ;	Lous Moourinéncs.
Lous Poutilhiérs de San-Paul ;	Lous San Pouléncs.
Lous Loups de Tournòus ;	Lous Tournousquins.
Lous Infernéts dou Melezénc ;	Lous Melezenquìns.
Lous Banéts de Foulho̊uza ;	Lous Foulhouzéncs.
Lous Masquéts dou Chastelàrd ;	Lous Chastelaréncs.
Las Lichafròias de Jòousier ;	Lous Joousiéréncs.
Lous Coucha-Sàoumas de Gueiniér ;	Lous Gueinieréncs.
Lous Strìssa-moùtas de la Fràcha;	Lous Frachéncs.
Lous Esgarnatiàires de l'Hubàc ;	Lous Hubacéncs.
Lous Tràì-So̊uchas de Lans ;	Lous Lanséncs.

	GENTILÉS
Lous Garda-chàbras das Bouissoùns ;	Lous Bouissounéncs.
Lous Bramàires de la Chalanétta ;	Lous Chalanétàns.
Lous Culi-Pétas das Davìs ;	Lous Davisàns.
Lous Pretendùs das Saniéras ;	Lous Saniéréncs.
Las Fràscas d'Enchastràia ;	Lous Enchastraiéncs.
Lous Dansàires de Sans-Pouéns ;	Lous San Pounéncs.
Lous Traficàns de Fours ;	Lous Fourniérs.
Lous Babanéts de Baiàssa ;	Lous Baiasséncs.
La Vouratìlha dou Coulét ;	Lous Coulétàns.
Lous Chòoussets doou Villàrd ;	Lous Villars.
Lous Rapatèous de la Roùssa ;	Lous Roussatiérs.
La Noubléssa doou Villar d'Abàs ;	Lous Villard'abassés.
Lous Uvernoùges d'Uvernét ;	Lous Uvernoùgés.
Lous Japàires de la Màoura ;	Lous Moouréncs.
Lous Mangea-féges d'Alloués ;	Lous Alloussàrts.
Lous Souffla-cèndre das Àias ;	Las Aiàssas.
Lous Brànda-Beàssas de Revèl ;	Lous Reveléncs.
Lous Estubasseàs de Meoulàns ;	Lous Meoulanséncs.
Lous Descoulanàs doou Loouzét ;	Lous Loouzetàns.
Lous Pista-pàouta de la Làousa ;	Lous Loousiérs.
Lous Pangouniérs de San-Vincèns ;	Lous San Vincenéncs.
Lous Moueissilhoùns d'Ubàia ;	Lous Ubaiéncs.
Lous Foutràous de la Bréoula ;	Lous Breouléncs.
Lous Coùa Bàbis de Remouloùn ;	Lous Roumoulounésés.
Lous Rima-Chàies de Pountìs ;	Lous Pountisséncs.
Lous Estrangla-chats dòou Martinét ;	Lous Martinétàns.
Lous Demiéis de las Théoulas ;	Lous Théouléncs.
Lous Leventis das Agnelièrs ;	Lous Anoùgés.
Lous Touerse-coulhas das Courdels (près la Lauze, com. de St-Pons.)	Lous Courdeliers.
Lous Pìca-gip de la Laouza de San-Poùens.	Lous Loousiérs.

Ces sobriquets de hameaux, généralement peu méchants, et donnant un peu de joie aux pauvres gens qui les emploient, sont usités dans toutes les Alpes.

Les vallées du Queyras bordent au N.-O. la Haute Ubaye et nous donnons ici les sobriquets des hameaux du Queyras, mis sous la forme de Lamentations de Jérémie, en patois du Queyras et publiés en 1901, dans un journal des Hautes-Alpes. Nous respectons l'orthographe employée par l'auteur anonyme qui a signé : « Pour copie conforme : Jean dou Barri » et qui a recueilli cette pièce curieuse, telle qu'on la dit dans le pays où elle a vu le jour. Elle permettra au lecteur des comparaisons intéressantes.

LAMENTACIOUNS DOÙ QUEYRÀS

(en patois de la vallée).

Incipit lamentatio Jeremiæ prophætæ.

Aleph. — *Litcha-plats*, d'Ambrun ; *Bourguignous*, de Sant-André ; *Négo, païres*, de Chasteù-Ròous ; *Chats*, de Sant-Clament ; *Picato-préires*, de Routier ; *Tubouses*, de Guillestro, enfert dès omès, purgatori dès muourès é paradis dès feinès.

Beth. — *Gouitrouses*, de Risou ; *Djimareous*, de Vars ; *Peoullicuses*, d'Escrins ; *Esclapo-Bouosc*, de Pont-la-Peiro ; *Peillocs*, de Ceillac ; *Curo-grearès*, de Bramousse ; se fasien embe l'eïcita, eiro la fiourijan embe la goudja e li passoun la raspa, mai aquelè foutuè meìna soun tant rafìna, que li vouoroun pas mindja dedins.

Ghimel. — *Chabris*, doù Veyer ; *Routchassiers*, dès Escouiéres ; *Rabatiaire*, de la Chapeluo ; *Foundurs de Clotchès*, de Mountbardoun ; paùrès sans-preire de l'Uba, coula sus la pego, n'attendoun un de l'Escouirat !

Daleth. — *Bazans*, d'Arviò ; *Tana-péus*, des Mourins ; *speillo-tchins*, doù Pasquier ; *Relassas*, des Meisouns ; *Panens-longs*, de la Vièro ; *Fabricants d'escarnassès*, de Countch ; *Matcha-ferre*, de la Char ; *Martchands d'aiguo bénoito*, de Brunissard ; *Curo-toupins*, de Viro Goudin ; que lou diable emporte la raço ensourcela di Badouïns.

Hé. — *Vatchiers*, dou Rouit ; *Desbatas*, des Souliers ; *Brando-tasquès*, dés Meyriès ; *scrafigno-papiers*, dou Tchastel ; que vouòroun estre preses per bels.

Vau. — *Tchapéous-crebàs*, de Viéro-Viéio , qu'ès féneants servoun d'escuelo ; *Litcho-fourtchettès*, dou Countchant ; *Nifla-tabac*, dou Pé-la-Cassa ; d'Aguiès. *lès Espeillotchoun* tenoun lés tresors d'Americo à plenès mouns.

Zain. — Leissen en passant *les Prats-d'Amount* tomba sur *les Prats d'A*val et mouten à Serre Chabrand fa virar *les Quatorze laïdes* de Countch. Veici *lès Esparrouns*, de la Rua ; *les Espeillo-ratès*, dei Serre ; *li Chats*, de Gouichard ; lou peïs de Mourinès, ounté se lèvoun quand lou sourel es su cimès.

Heth. — *Lès Jaccous*, de Peiro -Grosso ; *les Tchavo-marmottes*, de Cougn ; *les Proutestanasses désaresto-uerdjé*, de Fountgillardo ; quelo infortuno ! uvert pas de sourel, esta, pas de luno !

Teth. — *Gamatès*, de la Char ; *Testés-durés*, dou Raous ; *Neçis*, de Sant-Veran ; come lès reinarts, aquelés acaparaïres, espargnoun jamai ni vesins ni fraïres.

Iod. — *Protche de Sant-Jean, et luen dou Bouon Dieù*, les fouolés ; *Bellès Bloundès*, dou Rous, dansoun et ramassoun d'espousc.

Caph. — Enfin, aquelès *Tripès-loundjés*, d'Abriès, que perdoun lour braïès per les viès.

Lamed. — *Banastiers souflo-poutihès*, de la Charp ; *Aiguès-buliès*, de la Mounta ; *Tchampiò-tortis*, de Ristoulas, que se fan tant bèlles per agrada : vaqui la fin dou Queyras.

Jerusalem, Jerusalem, counvertissé aquelès foutuè canaïllès d'Abriès, que dévien où Rous et à la Mounta e où an tout nega.

Pour copie conforme :

Jan dou Barri.

DICTONS ET PROVERBES

USITÉS A BARCELONNETTE

---

1. A Sànta Lùcia lous jourts crèissoun d'en sàout d'éna pùça.

A la Sainte Luce (13 décembre) les jours croissent d'un saut de puce (le soir, car ils continuent à diminuer le matin pendant douze jours).

2. A mangeàr et à grattàr l'i a qu'à coumençàr.

A manger et à gratter, il suffit de commencer.

3. A chivàou dounà se regàrda pas las dents.

A cheval donné, on ne regarde pas les dents.

4. A chasqu'ooucèou soun nin es bèou.

Pour chaque oiseau son nid est beau.

5. A coùma las limàças ; s'òou pouérta tou sus.

Comme les limaces, il porte toutes ses affaires sur le dos.

6. A toujoùù quàouque feàrre que li gangasséa.

Il a toujours quelque fer qui lui branle (Il a toujours quelque indisposition).

7. Einàn lou sén, la bàrba vèn.

La barbe pousse avant le bon sens.

8. Coùma te fàn, fài-lì.

Comme on te fait, fais-lui (Paye de la même monnaie).

9. Conte arrestà es a meità paià.

Compte arrêté est à moitié payé.

10. Chascùn sàbe cè que coùi din soun toupìn.

Chacun sait ce qui cuit dans sa marmite (Chacun connaît ses affaires).

11. En àse de natùra sàbe pa liége soun escritùra.

Bête qui ne sait pas lire son écriture.

12. Frémas noun soun gens.

Les femmes, sans la signature de leurs maris ne peuvent s'engager (ne sont pas des gens).

13. Chòou mangeàr en' eimìna de sàou ensèns per se counoo̓uisse.	Il faut avoir mangé un double décalitre de sel ensemble, pour se connaître.
14. Lou gavo̓ua n'a que la vèsta de groussiéra.	L'homme de la montagne n'a de grossier que sa veste.
15. La pèira vài toujo̓ur oou clapiër.	La pierre va toujours au clapier.
16. Qu mesùra, dùra.	Qui mesure, dure.
17. En pòou de vergo̓ugna es lèou passàia.	Un peu de honte passe vite.
18. Pèira que ròga pren pa mo̓uffa.	Pierre qui roule n'amasse pas mousse.

Ces 18 proverbes sont usités aussi en Provence, et donnés par Garcin (Marseille, 1823. V. Roche, impr.).

19. Rìche e fouél fài ce que vouél.	Riche et fou fait ce qu'il veut.
20. Qu nèis pounchù po̓ua pa murìr carrà.	Qui naît pointu ne peut mourir carré.
21. Qu avàl' amàr poùa pas scupìr dous.	Qui boit amer ne peut cracher doux.
22. Diéou pàia tart, mè pàia larc.	Dieu paie tard, mais il paie largement.
23. Qu trabàlha pa poulìn, trabàlha roussìn.	Qui ne travaille pas jeune, travaille vieux.
24. Es lou peirouél que vo̓ua meissiràr l'oùla.	C'est le chaudron qui veut mâchurer la marmite.
25. Quan ma bo̓ursa fai tin-tìn, Tou lou mo̓unde es moun cousìn ; Quan ma bo̓ursa fài tatà, Tou lou mo̓unde m'a quità.	Quand ma bourse est pleine, tout le monde veut être mon cousin, quand elle est vide tout le monde me quitte.
26. Quan l'i a pus de fén dins la crùpia, lous àses se bàttoun.	Quand il n'y a plus de foin dans la crèche, les ânes se battent.
27. Chòou pa vouguér peteàr pu hàout que soun cùou.	Il faut rester dans sa condition.
28. La matinàia fài la journàia.	La matinée fait la journée.
29. Vòou miéi un que sàbe que dès que ceàrcoun.	Mieux vaut un qui sait que dix qui cherchent.

30. Vòou miéi petèar deràn en prèire que crebàr darrèire.

Il vaut mieux peter devant un prêtre que crever derrière.

31. Chòou jamài lachàr lou bùou per l'estàcha.

Il ne faut pas perdre le bœuf pour vouloir garder sa chaîne.

32. Lénga mùtta a jamai està battùa.

On n'a jamais tort en ne disant rien.

33. Si fas pa quan pòues, farès pa quan vòues.

Si tu ne fais pas quand tu peux, tu ne feras pas quand tu voudras.

Ces quinze proverbes n°s 19 à 33 sont usités dans le Queyras, et donnés par Chabrand et de Rochas.

Tous les dictons et proverbes qui suivent sont plus spéciaux à la vallée de l'Ubaye.

Je ne connais aucune poésie en langage barcelonais, et n'ai pu récolter que quelques rimailles grossières, indignes tout à fait du nom de poésie. On les chante en faisant *lou bràndou*, danse en rond des plus simples. J'ai presque honte de les donner ; l'amour de l'exactitude seul peut me servir d'excuse.

34. Tòni, mòni, nas de chin,
Taravéla, dòou moulìn.
Lou moulìn vira,
Tòni s'estìra ;
Lou moulìn tràmbla,
Tòni s'estràngla.

35. Tòni, mòni, chinchibus,
Cura l'òula, di que n'y a pus ;
L'y càga dedìn, di que n'y a'ncàra ;
L'y pìssa dedìn, di que la làva.

36. Dè fuéc et de flàma,
De mouért subitàna,
De rouécha pendènte,
D'aiga courènta,
De gens dòou Doufiné
Liberà nos, Domine.

37. Lou bràndou de Leiréta,
Que còuja touta souléta ;
Quand de ròsas, quand de flours ?
Vira lou cùou mardòus.

38. Dès, dès, pissa òou liech,
Fài bugàda per despiéch.

39. Iste confèssòr.
Laìda de Tàssy
Avié 'na po̓ula,
La méte din l'o̓ula.
Tàssy bramàva,
Laìda plouràva.
Ai ! de ma po̓ula !
L'ài méssa din l'o̓ula.

40. Lìma limassòla,
Souerte ta banòla,
Toun peirìn vendrè,
Te la coparè.

Ce que chantonnent les enfants pour engager l'escargot à sortir ses cornes.

41. Mounina, mounìn' oou cùou [pelà,
Làida bèstia, qu t'a fa ?

Ce que disent les enfants à un singe.

42. Pâcha fâcha, lénga trâcha,
Poun purì, degùn desdì.

Dicton des enfants pour sceller un marché.

43. Peirin cougùou,
La meléta òou cùou,
Lou boussoùn tròoucà,
Ren per jitàr.

Ce que crient les enfants en accompagnant le cortège d'un baptême, pour se faire jeter des sous ou des bonbons.

44. Sìbla, sàbla,
Quo̓ua de chàbra,
Quo̓ua de vèou,
Tràì te lèou.

Ce que disent les enfants, en frappant sur une jeune branche en pleine sève pour enlever l'écorce en bloc, et en faire un tuyau (*chanoùn*).

45. Si lou rèi sabié que se regalàn
A mangeàr ensèns to̓uma, [péra, pan,
Calarié dòou trône e pren- [drié lou cabàn
Rèn què per mangeàr to̓uma, [péra, pan.

Si le roi savait combien nous nous régalons à manger ensemble tome, poire, pain, il descendrait du trône et prendrait le caban (manteau du berger) rien que pour manger tome, poire, pain.

Les Italiens disent : *Formagio pane e pere e pasto da cavaliere.*

46. Jean et Jeànna fan l'amo̓ur
E iéou, pàoure, gàrdou l'àse ;
Jean et Jeànna fan l'amo̓ur
E iéou gàrdou to̓u lou jour ;

Jean et Jeanne font l'amour
Et moi, pauvret, je garde l'âne ;
Jean et Jeanne font l'amour
Et je le garde tout le jour.

Mè quan moun tour vendrè
Gardarè l'àse, gardarè l'àse ;
Mè quan moun tour vendrè
Gardarè l'àse qu voudrè.

Mais quand mon tour viendra,
Gardera l'âne, gardera l'âne ;
Mais quand mon tour viendra,
Gardera l'âne qui voudra.

L'air sur lequel se chante ce dernier motet a du caractère, et je serais heureux de pouvoir affirmer qu'il est originaire de la vallée de l'Ubaye, aussi réfractaire à la musique qu'à la poésie.

47. Nèou decembrìna
Abriéou counfìna

La neige de décembre confine avril (Ne fond qu'en avril).

48. A Pàsquas las triàlhas de Nouè soùn bouénas.

A Pâques on mange volontiers ce qu'on dédaignait à la Noël.

49. L'huvèrt es din énas beàssas ; si es pa devàn es darèire, e lous jàris lou màngeoun jamài.

L'hiver est dans une besace ; s'il n'est pas devant il est derrière, et les rats ne le mangent jamais.

(On ne peut éviter l'hiver ; tôt ou tard il arrive).

50. Calèndas òou fuéc,
Pàsquas òou juéc.
Calèndas òou juéc,
Pàsquas òou fuéc.

S'il fait froid à la Noël, il fera beau à Pâques.

S'il fait beau à la Noël, il fera froid à Pâques.

51. De Pàsquas a Pantecòuésta,
Lou desséart es éna cròusta.

De Pâques à Pentecôte l'on n'a pour dessert qu'un croûton de pain. (Pas de fruits).

52. Jours creissènts,
frèid couiènt.

Quand les jours commencent à grandir, le froid vous brûle.

53. Nèbla bàssa bèou tens tiràssa.

Les nuages bas annoncent le beau temps.

54. Ròuge d'òou séra,
Bèou tens espéra ;
Roùge d'òou matìn,
Pluéia en chimìn.

Nuages rouges le soir, beau temps espère ;

Nuages rouges le matin, la pluie arrive.

55. L'y a counséou òou jouc, lou tens vìra.

Les poules tiennent conseil (ramagent) au poulailler, le temps va changer.

56. Las vàchas oourèn bèn de lach, si à Sant Agàta, l'àiga coùre sous la sabàta.

Si à la Sainte-Agathe (5 février) (la neige fond), l'eau court sous les semelles, les vaches auront beaucoup de lait.

57. L'i oourè de bla, si a San Vincèns lou glas se roumpè, 'me las dens.

Si à la Saint-Vincent (22 janvier, la glace s'attendrit, il y aura de beaux blés.

58. Oou més de mars, caléns à bas.

Au mois de mars les lampes à bas. (Cessent les veillées).

59. Oou més d'abriéou,
Quìttes pa'n fiéou.

Au mois d'avril
Ne quitte pas un fil (de tes vêtements).

60. Oou més de mài,
Fài cè que te plài.

Au mois de mai,
Fais ce qui te plaît.

61. Oou més de Jun,
Counsùltes degùn.

Au mois de juin,
Ne consulte personne.

62. Oou més d'ost,
L'huvèrt pren soun post.

Au mois d'août,
L'hiver se prépare ;

63. Oou més de settèmbre,
Lous caléns se tòurnoun pèndre.

Au mois de septembre on pend les lampes. (Commencent les veillées).

64. Lou jourt, de la Chandelòura si l'ours séca sa pàlha, l'huvéart s'encrèis de quarànta jours.

Si l'ours sèche sa paille (s'il fait beau) le jour de la Chandeleur (2 février), l'hiver s'allonge de quarante jours.

65. L'y a pas mài de sànde sènsa souléou que de filhas sèns' amouròus.

Il n'y a pas plus de samedi sans soleil, que de filles sans amoureux.

66. Las vàchas lìchoun la brànda, plòou.

Les vaches lèchent le rebord de la crèche, il va pleuvoir.

67. Lùna ròussa
De pluéia ou de vènt pòussa.

Lune rousse amène pluie ou vent.

68. Seoulàna a soun mantèou
Farè ni bouén ni bèou.

Séolane est coiffée de nuages, cela ne présage rien de bon.

69. Chivâou de bouésc a soun chapèou,
Eìnan tres òuras pluèia ou nèou.

Cheval de Bois [1] a son chapeau (de nuages) ; avant trois heures, pluie ou neige (Saint-Pons).

70. Si fài bèou à nouéstra dàma chandeliéra, làissa lou fen à la feniéra e lou pan a la paniéra.

S'il fait beau le 2 février laisse le foin au fenil et le pain à la huche (ménage foin et pain).

1. Le Cheval de Bois, montagne au sud-ouest de Barcelonnette.

71. A Sànta Cattarina,
La féa òou devìna :
Nìvou ou serén,
Dòuna li de fen.

A Sainte Catherine (25 novembre), la brebis le sait : que le ciel soit nuageux ou serein, donne-lui du foin.

(Il ne faut plus mener les bêtes au pâturage).

72. Das set àibas n'y a toujòur ùna d'òou peirìn.

Des sept qualités d'un enfant, l'une vient toujours de son parrain.

73. L'àse de tres mèstres la còua li sécca.

A l'âne de trois maîtres, la queue sèche.

74. Qu dòuna et redòuna lou diable lou bastòuna.

Qui donne et redonne le diable le bâtonne.

75. Frémas, ròdas et carèlas, mal òunchas, soun renarèlas.

Femmes, roues et poulies, mal entretenues (mal graissées), sont criardes.

76. Lou melhòur medecìn es lou toupìn.

Le meilleur médecin est le toupin (où l'on fait la soupe).

77. Misèra tiràssa làgna.

Misère entraîne tristesse.

78. Pan mufi, nin garnì.

Pain moisi, nid garni (Les pauvres gens ont beaucoup d'enfants).

79. Aoubre debòut, fréma de plat, soustendrién en Estàt.

Arbre debout, femme à plat soutiendraient un État.

80. Toùta càrna que s'estìra vòou pa en liàrd la lìoura.

Toute chair qui s'étire ne vaut pas un liard la livre (se dit par moquerie quand quelqu'un s'étire en bâillant).

81. Es tou foutù ; pàlha, gran, ràma, réis, mèarda e fèns, tout ensèns.

Tout est perdu : paille, grain, feuilles, racines, merde et fumier, tout ensemble.

82. Lou pèas l'a addù, lou linsouél l'empourtaré.

Le lange l'a apporté, le linceul l'emportera (Il l'a eu en naissant et le gardera jusqu'au tombeau).

83. Chàou jamài se desbraiàr avàn de se coujàr.

Il ne faut jamais se déculotter avant de se coucher (Il ne faut pas donner son bien de son vivant).

84. La counsciénça a còuma la mangesòun ; qu la crègne, qu noun.

La conscience est comme le chatouillement ; les uns la craignent, d'autres non.

85. Las mountàgnas lou matìn, las frémas lou séra.

Les montagnes le matin, les femmes le soir.

86. Passà lou dijòous, la semàna es òou sòuel.

Passé le jeudi, la semaine est par terre (est finie).

87. Prèire e pigeòuns an jamài remountà meisòun.

Prêtre et pigeons n'ont jamais fait la fortune d'une famille.

88. Qu bèn farè, ben troubarè.

Qui bien fera, bien trouvera.

89. Qu ràouba 'n ùou, ràouba 'n bùou.

Qui vole un œuf, peut très bien voler un bœuf.

90. Qu se fài féa, lou loup lou màngea.

Qui se fait brebis, le loup le mange.

91. Qu vòua, vài ; qu noun vòua, manda.

Qui veut une chose va (la chercher) ; qui ne veut pas l'avoir, envoie (la chercher).

92. Qu viéou en pas, viéou en bèstia.

Qui vit en paix, vit en bête.

93. Qu a d'enfàns, a d'enràbi.

Qui a des enfants a du souci.

94. Qu sìbla a tàoula e chànta òou liéch, a'n espèça de foulié.

Qui siffle à table et chante au lit est un peu fou.

95. Sabâta viélha noun tén pounch.

Vieux soulier ne peut tenir le point.

96. Chàsque toupìn tròba sa curbessèla.

Chaque marmite trouve son couvercle (chaque chaussure a son pied).

97. Tan vài l'àse òou moulìn, que se fài lou chimìn.

Tant va l'âne au moulin que se fait le chemin.

98. Tout chin que jàpa mouérde pas.

Chien qui aboie ne mord pas.

99. Qu bèstia se còugea, bèstia se lèva.

Qui se couche bêta, bêta se lève.

100. Tres ans cadéou, tres ans chin, tres ans vèssa.

Résumé de la vie d'un chien.

101. Toundù, rebattù, la cigàla t'a mourdù.

Ce que les enfants disent à celui à qui on a coupé les cheveux pour se moquer de lui.

102. Qu a fa la lèi a fa l'engàma (ou engàna).

Qui a fait la loi a trouvé le moyen de la tourner.

103. Larc à la farìna, estréch òou brén.

Large à la farine, serré au son (Lésineur sans discernement).

104. Paràoulas lòngeas fan lous jours courts.

Paroles longues font les jours courts (Font perdre du temps.)

105. Viélha sabàta cuélhe miéi l'ounchùra.

Vieux soulier prend mieux la graisse.

106. Vòou miéi en bouén *seculà* que tan de *seculòrum*.

Il vaut mieux une parole nette que tant de discours.

107. Si siés en pàire, vìra te; si siés éna màire, ìsta li.

Ce que disent les enfants au hanneton qu'ils ont mis sur le dos,

108. Jamài bùou a bramà vèou.

Jamais oncle n'a torché neveu.

109. Aquéou que moùnta en chivàou a la cacòla ou es fouél, ou lou chivàou es pa siéou.

Celui qui monte en croupe est fou, ou le cheval ne lui appartient pas.

110. Lou cùou es pa chrestiàn.

Le cul n'est pas chrétien (ne craint pas les coups).

111. Qu tèn es lou peirìn.

Le vrai parrain est celui qui tient l'enfant sur les fonts baptismaux.

112. Qu s'òou a fa, que s'òou liche.

Qui se l'est fait, le lèche (Que chacun garde ses enfants.)

113. Lou benéstre se poùa pa gòdre.

On ne sait pas jouir de son bien-être.

114. Jamài pèal de chàbra a stranglà loup.

Jamais poil de chèvre n'a étranglé loup (se dit quand on trouve un cheveu dans la soupe, pour engager à manger quand même).

115. Toùta féa que bèla pèarde éna goulàia.

Toute brebis qui bêle, perd une bouchée (se dit à une personne qui parle beaucoup à table).

116. Trìsta la bèstia qu'ìntra dins l'àoutra.

Triste la bête qui entre dans une autre (se dit à une personne qui avale par mégarde une mouche).

117. Lous bùous se prénoun per las còrnas, et lous hòmmes par la lénga.

Les bœufs se laissent prendre par les cornes et les hommes par la langue.

118. Lou papiér es en bouén àse, poùarta ço que li métoun.

Le papier a bon dos.

119. Pròchi de la glèisa, luénc de Diéou.

Près de l'église, loin de Dieu (Les dévots ne sont pas les meilleures gens).

120. Mouérta la bèstia, mouért lou verén.	Morte la bête, mort son venin.
121. Qu fài de bèn à n'en vilèn, fai ount' à Diéou.	Qui fait du bien à un ingrat, fait honte à Dieu.
122. Trabàl coumençà es meità fach.	Travail commencé est à moitié fini.
123. Qu debàna noun s'afàna, qu tèn fài ren.	Celui qui dévide (l'écheveau) ne se foule pas, celui qui le tient ne fait rien.
124. Moùre de ravàssa, se méte jamài en plàça.	Se dit de l'impossibilité qu'il y a de mettre en place [1] une boule lorsqu'elle est immédiatement après le but (ce qui donne à la boule et au but l'aspect d'une tête de ravatte à nez busqué).
125. La coulòunia oòu làs fai ounòur òou pegoumàs.	La quenouille à la ceinture honore la pauvre vieille qui la porte.
126. Qu lèva la nièla d'oòu pan, merìta de crebàr de fan.	Qui enlève la nielle du pain, mérite de mourir de faim (se disait autrefois quand le blé était rare et cher).
127. Pinàout òou bla, Tartarìa òou pra, Fìlhas a meisoùn, Tres des sesouns.	Euphraise au blé, Rhinouthe au pré, Filles à la maison, Trois fléaux.
128. Lou trinc màngea lou trinc.	Plus on a de travail à faire, moins on le soigne.
129. Chòou estachàr l'àse enté vòua lou mèstre.	Il faut attacher l'âne où veut le maître.
130. L'agnèou jop pouérta bounur òou trop.	L'agneau bigarré porte bonheur au troupeau.
131. La lénga n'a pa d'oués ; me souvèn fài dounar su l'oués.	Il peut vous en cuire de trop parler.
132. Màngea de bas tan que voudrès ; Coùgea de hàout tan que pouirès.	Mange au rez-de-chaussée tant que tu voudras ; couche aussi haut que tu pourras. (Il faut se méfier des rez-de-chaussées humides.)

1. Tirer une boule si juste que la boule qu'on a tirée est remplacée exactement par celle qu'on a lancée.

133. Éna bouéna meinagiéra fài sa servènta la premiéra.

Une bonne ménagère fait sa servante la première (doit, pour premier enfant, avoir une fille).

134. Tous lous trops gàstoun.

L'excès en tout est un défaut.

135. Do̍uge mestiérs, trége misèras.

Douze métiers, treize misères.

136. Peirouél enclunssà pren jamài fin.

Chaudron cabossé ne finit jamais (L'egrottant a la vie longue).

137. Cu a pan a pa dèn;
Cu a dèn a pa pan.

Du pain, pas de dents;
Des dents, pas de pain.

138. D'en enfàn et d'en poulìn
Degùn n'en sàbe la fin.

D'un enfant et d'un poulain
On ne sait jamais la fin.

139. Quan Nouè es sènsa lùna, si as do̍uas féas, tuà n'en lèou ùna.

A Noël sans lune, sur deux brebis, tues-en une !
(L'hiver sera long.)

140. A Sànta Catarìna, la féa vouél de dìna.

A Sainte Catherine (25 novembre), la brebis veut son dîner (Ne peut plus être envoyée au pâturage).

141. A Sànta Catarìna
Àgues fa ta farìna;
A Sant Andriéou
Tè clàou lou riéou.

A Sainte Catherine,
Aie fait ta farine,
Car à Saint Andrieu
Le torrent sera fermé (gelé).

142. Frèma, cat e can
An de niéras tout l'an.

Femme, chat et chien
Ont des puces toute l'année.

143. Freirìlha, crenìlha.

Frères et sœurs se disputent toujours.

144. L'amoulèt gàgna cin sòous, n'en màngea set.

L'aiguiseur gagne cinq sous et en mange sept.

145. Crebarìa tous lous àses de la Cràou què n'oourìou pa en gambìs.

Tous les ânes de la Crau crèveraient que je n'hériterais pas seulement d'un collier à sonnette (Je n'aurai jamais de chance).

146. Las messo̍unjas pàioun pa patènta.

Les mensonges ne paient pas patente (Sont à la portée de tout le monde).

147. La graìssa e lou bouén tems po̍uan pa anàr ensèns.

Qui fait trop la noce ne peut être gras.

148. Sant' Ours, mandà me 'n espo̓us ; sarié négre coùma lou cumâscle, bàsta que siègue màscle.

Saint Ours, envoyez-moi un époux, serait-il noir comme la crémaillère, pourvu qu'il soit mâle.

(Prière que récitent les jeunes filles en sonnant la cloche le jour de la fête de saint Ours (17 juin).

149. Jàbia nouvèla, jài d'ooucèou.

Cage nouvelle, joie de l'oiseau.

150. Qu tèn tèn, qu a rèn réna.

Qui tient, tient; qui n'a rien, grogne.

151. Pléna que siégue la gràngea, lou màrgue doou rastèou l'i ìntra toujo̓ur.

Pleine que soit la grange, le manche du rateau y entre toujours.

152. Quan vous calégnoun, vous en proumétoun proun ; mè quan vous tènoun, vous doùnoun doou bastoùn.

Quand ils vous font la cour, ils vous promettent beaucoup ; mais quand ils vous tiennent, ils vous donnent du bâton.

153. Tres frémas, tres chàbras, tres jalìnas, nòou estàbles.

Pour trois femmes, trois chèvres et trois poules, il faut neuf écuries.

154. Filhas à la valà, vàchas à la pouà.

Les filles aspirent toujours à descendre vers la plaine, les vaches à monter.

PROVERBES DE FOURS

155. Quan lou nìvou ven d'Aroués,
Jìta ta chàpa tan lèou que poués;
Quan lou nìvou ven de Joousiér,
Pren ta chàpa ; te fài mestiér.

Quand les nuages viennent d'Allos,
Enlève ton manteau, aussitôt que tu [le peux ;
Quand les nuages viennent de Jau- [siers,
Prends ton manteau; il te sera utile.

(Ce proverbe étant du hameau de Bayasse à Fours, Arouès (Allos) est au midi et Jausiers au nord).

156. La pluéia doou matìn arèsta pa lou pelerìn.

Pluie du matin n'arrête pas le pèlerin (Ne dure pas).

157. Ramàia d'eilavàr,
Pren tons bùous vai t'en lavouràr ;
Ramàia d'eilamo̓un,
Pren tous bùous vai t'en à meiso̓un.

Par l'ondée du couchant,
Prends tes bœufs et vas labourer ;
Par l'ondée du levant,
Prends tes bœufs et rentre à la [maison.

(Ondée du couchant est de courte durée, au contraire de celle du levant.)

158. A Nouéstra dàma Chandeliéra,
Gran frèit ou gran neviéra.

A Notre-Dame de la Chandeleure (2 février), grand froid ou grosse neige.

159. Lou mes de màì es de trent' un ;
Quan n'en ploourié trénta dous,
Farié de ben en tous.

Le mois de mai a trente et un jours ;
Si la pluie durait trente-deux jours
Elle ferait du bien à tous.
(Pluies de mai ne sont jamais de trop longue durée.)

160. Pluéia menùa, fréma barbùa homé sènsa bàrba, d'aquéous tres pren te ben gàrda.

Petite pluie, femme barbue, homme sans barbe, tenez-vous sur vos gardes.

161. Lùna mecrùna, de cent en cent ans ùna.

Il y a assez d'une nouvelle lune du mercredi tous les cent ans.

162. Lùna nòva din tres jours se pròva.

En trois jours après la nouvelle lune, on est fixé sur le temps probable.

163. Parèns e pluéia din tres jours ennuéia.

Parents et pluie en trois jours ennuient.

164. Quan la lùna vìra oou bèou,
Din tres jours l'i a de nouvèou.

Quand il fait beau à la nouvelle lune, le temps change dans les trois jours.

165. Estève, qu t'a fa t'eslève.

Etienne, qui t'a fait t'élève !

166. Amoùr de fràire, amour de fràis.

Amour de frère, amour de frêne (Amour fraternel casse comme le frêne).

167. Bella mìna, gàire eimàr,
Couésta gàire de mouestràr.

Il en coûte peu de faire bonne mine en étant indifférent.

168. Bèlla fìlha, flour de màì,
Dîns en jour beautà s'en vài.

Belle fille, fleur de mai,
En un jour perd sa beauté.

169. Quan la fréma ven d'oou riéou
Mangearié soun òmme viéou.

Quand la femme vient du torrent,
Elle mangerait son homme en vie.
(Quand la femme vient de laver le linge, elle a grand appétit.)

170. Loùs òmes s'embareiroùnoun en mountàn, las chàbras en calàn.

Les hommes restent en détresse dans les rochers à pic, en montant, et les chèvres, en descendant.

171. Vòou miéi abeouràr en clapiér qu'en noutàri.

Il est plus facile de saturer de liquide un tas de pierres qu'un notaire.

172. Éna fìlha, bèlla fìlha ;
Doués fìlhas, proun de fìlhas;
Tres fìlhas, tro de fìlhas ;
Quatre fìlhas, mé la màire,
Cinq diàbles couéntra lou pàire.

Une fille, belle fille ;
Deux filles, assez de filles;
Trois filles, trop de filles ;
Quatre filles et la mère
Cinq diables contre le père.

ÉLÉMENTS

DE

GRAMMAIRE BARCELONAISE[1]

Dans la confection de ce petit traité, nous avons suivi pas à pas, chapitre par chapitre, les « Éléments de grammaire provençale » de Don Xavier de Fourvières[2], les derniers parus, afin que le lecteur qui aura sous les yeux cet ouvrage et notre traité, puisse se rendre facilement compte des similitudes et des différences existantes entre le provençal et le barcelonais.

Nous marquerons toujours l'accent tonique par un accent grave placé sur la voyelle où il tombe, sauf dans le cas où il tomberait sur un *é* fermé, dont l'accent aigu, qui ne peut être changé, marquera l'accent tonique.

1. Barcelonnette (Basse-Alpes), appelée *Bàrcilo'unà*, dans notre dialecte, a porté jusqu'au commencement du XIXe siècle en français, le nom de *Barcelone*, d'où le vocable *Barcelonais*. Le nom latin est *Barcino*, d'où le mot savant *barcinonisme.*

Je n'ai pas la prétention de grandir notre langage barcelonais à la hauteur d'une langue, puisqu'il n'a eu ni littérateurs ni poètes qui l'aient fixé ; mais qu'on me permette *pour abréger*, de dire : « en barcelonais », comme on dit : « en provençal. »

2. Don Savié de Fourviére, *Grammaire et guide de la conversation provençale.* Avignon, Aubanel frères, imprimeurs, 1900.

CHAPITRE Ier

DE L'ALPHABET

VOYELLES

Dans le langage barcelonais, comme dans le provençal, il existe sept voix, ou voyelles, sons simples dont le signe distinctif est que : *Pendant toute la durée de l'émission de chacun d'eux, les divers organes de l'appareil vocal ne changent pas de position relative.*

Ce sont les sons représentés dans l'écriture française par les lettres : *a*, *è*, *é*, *i*, *o*, *ou*, *u*.

Le français possède un huitième son simple, *qui n'existe pas en barcelonais* ni en provençal ; c'est la voix *eu*, comme dans feu, intermédiaire entre *i* et *o*, et qui, éteinte, forme l'*e* muet français, comme dans je.

A. Le son primordial, *a*, est le plus sonore et le plus facile à émettre, avec tout l'appareil vocal largement ouvert, le premier que nous prononçons en venant au monde, et le dernier, en sortant.

Les Barcelonais n'ont pas remplacé l'*a* sonore par l'*o* plus sourd. Ils ont conservé les terminaisons féminines en *a* des Latins.

En montagne il faut se faire entendre et comprendre de loin. En pays plat, si la voix ne porte pas, il est presque toujours facile de se rapprocher ; mais en pays accidenté, il n'en est pas ainsi. Les deux berges d'un ravin profond ne seront distantes que de 100 mètres, mais il faudrait demi-heure pour descendre et remonter vers son interlocuteur, à condition encore qu'un à pic ne vous coupe pas chemin ; pour grimper 300 mètres en hauteur directe, il faut une heure !

Aussi combien, avec sa richesse en voyelles *a*, la langue de nos montagnards est-elle sonore, et porte-t-elle loin !

Faites l'expérience avec la phrase suivante, lancée à plein gosier :

Français : Jeanne, sangle le bât à l'ânesse, et descends !

Provençal : Jàno sénglo lou bast à la sàumo, e càlo !

Barcelonais : Jàna, séngla la bàrda à la sàouma, e càla !

Le français sera perçu à 40 mètres, le provençal à 60, et le barcelonais à 100 et 120 mètres. L'influence du milieu paraît ici manifeste comme chez les marins, qui, pour être entendus dans le fracas de la tempête, crient : *norouà*, *surouà*, au lieu de nord-ouest, sud-ouest.

Le grand ténor Dupré la connaissait bien la sonorité de l'*a* ; peut-être en abusait-il un peu en français. Les élèves de sa classe du Conservatoire, ayant à chanter les mots : *peut-être* disaient nettement : *patâtra*. Tous Barcelonais, sans s'en douter.

È. Le second son simple, moins sonore déjà, que nous poussons en resserrant un peu les mâchoires, et en remontant la langue vers les dents, l'*è ouvert*.

É. Le petit enfant prononce naturellement l'*é fermé* : bé bé, pé pé, mé mé, quand il est de bonne humeur.

I. En resserrant encore les mâchoires en arrière, et remontant la langue contre le palais et les dents, *mais en conservant toujours les lèvres collées aux gencives et aux dents comme dans les voyelles précédentes* nous prononçons l'*i*.

Pour les autres sons simples, *les lèvres quittent les gencives et les dents*, *pour s'allonger en tuyau d'orgue*, qui se rétrécit de plus en plus, à mesure qu'il se raccourcit en arrière, et que la langue avance, pour donner ainsi successivement les sons simples : *eu*, *o*, *ou*, *u*. *Ces quatre voix forment une série bien distincte de la première*, ce qui montre que les sons *ou* et *eu* sont des sons simples, comme *o* et *u*, que le son *eu* et l'*e muet* ne procèdent pas des sons *è* et *é*, et que notre *e muet* français est vraiment l'*eu muet*. Comparez *fameux* et *femme*.

Il est fâcheux que les voix ou sons simples *eu* et *ou*, ne soient pas représentés dans toutes les écritures par des lettres spéciales, au lieu de l'être par deux lettres, qui expriment déjà séparément deux sons distincts, et dont la réunion ne forme nullement les sons simples *eu* et *ou*, mais bien les diphtongues *é-u* et *o-u*. Tout n'est que convention, dira-t-on, mais quelle source de difficultés pour les étrangers qui lisent ou écrivent notre langue !

Le nom : *voyelle double*, donné à *ou*, n'a pas de sens ; le son est simple comme celui des voyelles dites simples ; le signe qui le représente n'est pas double ; il est doublement mal choisi, voilà tout.

Les auteurs provençaux qui ont adopté la lettre *u* pour le son *ou* fermé, écrivent *bèu*, beau ; mais ils se voient obligés d'écrire *bùou*,

bœuf, quoique, dans ce mot, le son *ou* soit le même que dans *bèu*. Pour éviter ces anomalies, *nous adopterons*, *pour* exprimer *le son* ou, *le signe* ou, qui sera surmonté de l'accent grave, lorsque l'accent tonique portera sur lui et qui, sans cela, indiquera toujours le son *ou* fermé ou éteint.

SYLLABES

Si l'une des sept voyelles : *a-è-é-i-o ou u* est réunie à une ou plusieurs consonnes qui la précèdent ou qui la suivent, comme *ta* et *gràt*, dans *beoutà*, beauté, et *engràt*, ingrat, ou comme dans le mot : *gràtch*, guéret, le son unique émis devient une syllabe. Ce qui la distingue alors des sons simples, c'est que *pendant le cours de son émission les divers organes de l'appareil vocal changent de position relative.*

DIPHTONGUES, TRIPHTONGUES

La réunion d'un son simple ou d'une syllabe, avec un ou plusieurs sons simples, prononcés dans une seule émission de souffle, forme les *diphtongues*, *triphtongues*. Ici encore, *pendant le cours de son émission*, *les divers organes de l'appareil vocal changent de position relative.*

ALPHABET

L'alphabet barcelonais a vingt-trois sons parmi lesquels on compte sept voyelles et seize consonnes, qu'on prononce ainsi qu'il suit.

1° A, a, *a*. La lettre *a* a trois sons :

Le son ouvert (comme dans le mot français : patte) lorsque l'accent tonique tombe sur lui ; c'est l'*a tonique*, ex. : *verità*, vérité ; *bàrra*, barre.

Le son fermé dans les autres cas ; c'est l'*a atone*, ex. : *féa*, brebis ; *frèma*, femme ; il se prononce alors comme dans le mot italien : *ròsa*, ou dans le mot espagnol : *séñora.*

Enfin le son nasal, quand il est suivi d'un n ou d'un m ; c'est l'*a nasalisé*, ex. : *palàn*, *champ*, *pan.*

Tous les mots féminins sont terminés en *a* au singulier et en *as* au pluriel.

2° B, b, *bé*, comme en français.

3° C, c, *cé*, comme en français.

C, c, *cé*. Lorsque *c* est suivi d'un *h*, il se prononce *ts*. Quelques personnes atténuent un peu la dureté du *ts* en *tz*, et d'autres prononcent *tch*.

4° D, d, *dé*, comme en français.

Le *d* à la fin des mots se prononce *t*. Ex. : Le français, Arnaud se prononce *Arnàout ; grand* se prononce *grànt*, en faisant sentir le *t*. Leur féminin est *Arnaouda*, *granda*, ce qui nous invite à mettre un d à la fin du masculin.

5° E, e, *é*. La lettre *e* a deux sons : le son ouvert, comme dans le français *père*, ex. : *pèou*, peau ; et le son fermé, comme dans le français *été*. Ex. : *péou*, pou, *féa*, brebis.

6° F, f, *éfe*, comme en français.

7° G, g, *gé* est dur devant *a*, *o*, et *u* ; ex. : *gabién*, gabion ; *gòi*, boiteux ; *Gùsta*, Auguste.

Devant *e* et *i*, on le prononce *dj* ; ex. : *gibòus*, bossu, *germàn*, germain, *gégi*, bêta, se prononcent *djibous*, *djermàn*, *djèji*, et, avec un peu d'affectation : *dzibous*, *dzermàn*, *dzèzi*, par les femmes.

8° H, h, *àche*, n'est expiré que dans les interjections. On l'emploie avec le *c* pour former le son *ch*, et avec *l* pour former *ll* mouillée, *lh* (v. les lettres *c* et *l*).

9° I, i, *i*. comme dans le français *iris*.

L'i final est atténué, presque muet, lorsque l'accent tonique ne tombe pas sur lui comme dans *abari*, entretenu. Ex. : *bàrri*, rempart; *tìbi*, badaud, ou l'*i* final s'entend à peine.

L'*i* conserve toujours sa consonnance, même lorsqu'il est suivi d'un *n* ou d'un *m* formant syllabe avec lui, comme en italien et en espagnol. et se prononce comme le mot latin *in*, en nasillant légèrement l'*n*. Ex. : *vìndou*, dévidoir ; *bimbàr*, frapper.

10° J, j, *ji*, devant a-o-u- ou, se prononce comme le *g* devant l'*e* et l'*i* : *dja*, *djo*, *dju*, *djou*. Ex. : *jàri*, rat, *Jàousier*, Jausier ; *jus*, jus ; *jòuve*, jeune.

11° L, l, *èle*, comme en français.

Suivi d'un *h*, il forme l'*ll* mouillée française. Ex. : *abélha*, abeille, se prononce abeilla, comme le *gli* des Italiens dans *tagliarini*, taillerins, et comme *ll* espagnol, dans *llave*, clef.

12° M, m, *ème*, comme en français.

13° N, n, *ène*, comme en français, sauf lorsqu'il est suivi d'une dentale *d*, *t*, ou d'un *s*. Dans ce cas, on le fait sentir en le nasillant légère ment. Ex. : *jouvènt*, les jeunes hommes ; *fendù*, fendu ; *fèns* fumier.

14° O, o, *o*, comme en français
15° Ou, *ou*, comme en français.
16° P, p, *pé*, comme en français.
Nous n'emploierons pas la forme *ph* et la remplacerons par f.
17° Q, q, *qu*, a toujours le son k français.
18° R, r, *èrre*, comme en français.
19° S, s, *èsse*, comme en français.
20° T, t, *té*, conserve toujours le son dur.
21° U, *u*, *u*, comme en français.
22° Z, z, *zéde*, conserve toujours le même son.

REMARQUES

Nous n'emploierons, en écrivant le barcelonais, ni la consonne *k*, qui se remplace tantôt par le *c*, dur, tantôt par le *q*, ni la consonne *x* qui se remplace tantôt par deux *ss*, tantôt par *is*. Ex : *Massimin* ou *Messimin*, Maximin ; *eisèmple*, exemple ; *eisàt*, exact.

Nous n'emploierons pas non plus l'*y* ; malgré l'usage d'écrire en français : Ubaye, Enchastraye, nous écrirons : *Ubàia*, *Enchastràia*, pour éviter en français la confusion qui fit éclater de rire toute une classe du Lycée Lakanal, y compris le professeur de géographie, quand mon fils, nommant les affluents de gauche de la Durance, nomma l'Ubaye, en prononçant le mot comme il doit l'être : *Uba-ieu*, et non Ubé, comme son professeur et ses camarades.

CHAPITRE DEUXIÈME

ACCENT TONIQUE

Est-il bien vrai que dans les langues modernes on se contente de psalmodier les mots, en donnant seulement plus de force et de durée à la voyelle qui porte l'accent tonique et en l'élevant d'un demi-ton ?

Quand nous sommes calmes, oui, mais que la passion nous anime, et nous élevons fortement le ton de la syllabe tonique. Qu'un homme, indigné d'une accusation, s'écrie : « C'est horrible ! » écoutez bien le ton de l'*i*. Il est monté de plusieurs tons ; il a atteint la quinte et même l'octave.

L'orateur, l'acteur, rendent ainsi le mot musical, la phrase mélodieuse, et c'est ce qui nous charme et nous émeut, sans que nous sachions pourquoi.

L'accent tonique permet de moduler et de donner la vie à la parole humaine ; sans lui, c'est le cas de le dire, elle serait d'une monotomie désespérante.

On dit souvent que la langue française n'est pas une langue musicale, propice à la mélodie, et de fait, on trouve trop souvent dans nos opéras français, dans nos mélodies, dans nos romances une note longue sur une syllabe brève, ou une note brève sur une voyelle tonique, ce que vous ne trouvez jamais dans un opéra italien. Une oreille délicate ou attentive en est blessée ; mais la plupart des chanteurs et des auditeurs n'y fait pas attention, tellement les auteurs les y ont habitués. Cela provient de ce que rarement l'auteur du libretto ou de la poésie est le même que l'auteur de la mélodie, ou bien que, si le même auteur a fait le tout, il ne connaît pas ou ne cherche pas à étudier la langue française, au point de vue de la phonétique.

Si l'élu de votre cœur, chère Manon, tombait à vos pieds et vous disait avec élan :

Mâ-non vôi-ci ton â-mant...

Vous partiriez d'un frais éclat de rire et une forte chute de potentiel s'en suivrait. Et cependant, chère Manon, vous vous pâmez d'aise quand sa voix chaude vous chante, avec les mêmes incorrections, les stances que Paul Delmet a faites à votre intention :

Mâ-non vòi-ci le soleil...

C'est la faute à Delmet, me direz-vous ; il n'avait qu'à mettre au début une note levée pour Ma et écrire :

Manòn voicì le...

Mais pourquoi ne vous en aperceviez-vous pas ? Serait-ce que l'amour, qu'on accuse de rendre aveugle, rend sourd aussi ?

Que les gens de goût protestent contre cette insouciance de nos auteurs de mélodie, et bientót ceux-ci n'oseront plus commettre de telles fautes ; ils étudieront, ils respecteront l'accent tonique et, recherchant, retrouvant les belles sonorités de notre langue française, ils nous donneront des œuvres musicales aussi parfaites au point de vue phonétique que celles des auteurs italiens et espagnols.

Mais, changeant de ton sinon de sujet, revenons à l'étude de l'accent tonique.

Nous n'avons pas à donner les règles qui régissent la position de l'accent tonique dans les mots ; ce qu'il faut montrer c'est l'influence de cet accent sur les autres syllabes du mot. Pour que la syllabe qui porte l'accent tonique émerge, prédomine, tonne, il est nécessaire que les autres syllabes du mot s'aplatissent, se rapetissent, s'éteignent, deviennent sourdes, sinon muettes, ou même changent leurs voyelles en d'autres voyelles moins sonores, suivant leur ordre de sonorité qui est, en commençant par la plus sonore : *a*, *è*, *o*, *ou*, *é*, *u*, et *i*.

Prenons le mot *àiga*, eau. L'accent tonique du premier *a* oblige le second à s'éteindre, *puisqu'il n'y a jamais qu'un accent tonique par mot*. Que dans un dérivé du mot *àiga* l'accent tonique quitte la voyelle sur laquelle il portait dans le radical et passe sur une autre voyelle voisine, moins sonore que l'*a*, sur un *e* par exemple, l'*a* qui par sa sonorité supérieure à celle de l'*e*, l'emporterait toujours, est forcément remplacé par une lettre moins sonore, l'*é*, et vous avez *eiguèstre*, terrain aqueux : pour la même raison *eigòour*, quantité d'eau d'arrosage. Même quand l'accent tonique tombe sur un second *a*, le premier s'éteint encore en *e*, comme dans *éigàna*, rosée, pour ne pas mettre deux *a* en concurrence et laisser mieux prédominer la voyelle tonique.

Chacune de nos voyelles ou diphtongues, pour s'assourdir devant la syllabe tonique, ou bien passe du son ouvert au son fermé ; ex. : *bàrda*, selle, *bardot*, petit âne ; *bèla*, belle, *belàssa*, grosse belle ; *mèir*, mûr, *méiràr*, mûrir ; ou bien elle est remplacée par une voyelle ou diphtongue moins sonore ; ou bien encore elle perd une de ses voyelles, ce qui rend la diphtongue moins sonore.

Ài s'éteint en *éi*. Ex. : *àiga*, eau, *eigàr*, arroser.

Àou s'éteint en *òou*. Ex. : *sàoupre*, savoir, *soouprì*, je saurai ; *tàoula*, table, *tooulà*, plancher de grange ; *àoussa-te*, relève-toi, *ooussàr*, relever.

Àou s'éteint en *ou*. Ex. : *bàoucha*, herbe folle ; *boucheirenc*, ou il ne pousse que de la *bàoucha*.

Àou s'éteint aussi en *oui*: *fàoudas*, les jupons, *fouidiéou*, tablier.

Éa s'éteint en *e*. Ex : *beàl*, ruisseau ; *beliéra*, gros ruisseau.

Éou s'éteint en *é*. Ex. : *bèou*, beau ; *beléssa*, beauté ; *vèou*, veau, *velàr*, faire le veau.

Èou s'éteint aussi en *év*. Ex. : *béoure*, boire ; *bevànda*, boisson.

Ià s'éteint en *i*. Ex. : *liàr*, lier ; *lichàmba*, jarretière.

O s'éteint en *ou*. Ex. : *òme*, homme ; *oumenàs*, gros homme.

O s'éteint même en *u*. Ex. : *òfrou*, j'offre, *uféart*, offert.

Òou s'éteint en *ou*. Ex. : *plòou*, il pleut, *plouvìa*, il pleuvait.

Ouì s'éteint en *ou*. Ex. : *fouìre*, piocher ; *fouéch*, pioché.

Oué s'éteint en *ou*. Ex. : *bouésc*, bois ; *bouscatìer*, grenier à bois ; *mouèla*, meule ; *amoulàr*, aiguiser.

Ué s'éteint en *u*. Ex. : *duérbe*, ouvrir ; *durbìr*, ouvrir ; *fuélha*, feuille, *fulhù*, feuillu.

Ùéi s'éteint en *ui*. Ex. : *fruéi*, fruit ; *fruitiér*, fruitier.

Ùou s'éteint en *u*. Ex. : *cùou*, cul ; *reculàr*, reculer.

Est-ce le hasard qui a déterminé la place de l'accent tonique dans les mots ? Il serait intéressant d'étudier le verbe *eiguàr* où cinq temps seulement sur vingt ont conservé le radical pur *àig*, et l'ont même perdu à quelques-unes de leurs personnes, et où partout ailleurs le radical s'est transformé en *eig* par la perte de l'accent tonique. On pourrait en chercher la cause dans l'importance relative de ces temps dans leur plus grande ancienneté, etc., mais ce serait sortir du cadre de notre étude.

CHAPITRE TROISIÈME

DE L'ARTICLE

Les articles en barcelonais sont :

	Singulier :		Pluriel :	
	Masculin	féminin	Masculin	féminin
Nominatif	*Lou*	*La*	*Lous*	*Las*
Génitif	*Dòou*	*De la* ou *da*	*Das*	*Das*
Datif	*òou*	*Ala* ou *a*	*As*	*As*
Accusatif	*Lou*	*La*	*Lous*	*Las*

Devant un mot commençant par une voyelle, *lou*, *la*, *dòou*, *òou* s'élident en *l'*, *de l'*, *a l'*.

On emploie l'article comme en français et en provençal devant les noms communs, les adjectifs ou les infinitifs pris substantivement, excepté : 1° dans les proverbes ; 2° dans les énumérations ; 3° quand les noms sont liés à certains verbes comme dans *tiràr péna*, être en peine ; *cercàr réna*, chercher noise, etc.

On le met souvent devant les noms propres, comme en grec, lorsqu'on parle d'une personne très connue de son interlocuteur ; Ex. : *lou Jàque*, *la Mariòun*.

Généralement les noms de rivières ne prennent pas l'article. Ainsi on dit : *a Ubàia*, à l'Ubaye, *en Bachelàr*, dans le Bachelar, *dé long d'Ubaiéta*, sur les rives de l'Ubayette, *riéou Bourdòus a sooùta*, le torrent de Riou Bourdous est sorti de son lit.

D'òou et *Das* doivent être invariablement employés pour rendre l'article français au, aux, dans les phrases de ce genre : *la fréma das péals blounds*, la femme aux cheveux blonds ; *l'omé dòou sac*, l'homme au sac,

---

CHAPITRE QUATRIÈME

DU NOM

Tous les noms féminins se terminent en *a* et cet *a* est toujours atone, sauf dans les noms en *tà*, qui correspondent aux mots latins en *tas* et aux mots français en *té*.

Quand le nom propre de famille est porté par une femme, il prend souvent une forme féminine en *a*, mais alors, il est précédé de l'article. Ex. : *l'Arnàouda*, *la Derbéza*, *la Mourìna* ; quand il est porté par les enfants, on le met au diminutif en *et*, *éta*, *ot*, *òta*. Ex. *Arnooudét*, *Derbezòt*, *Moourinéta*.

Les noms en *àire* sont masculin, et ont leur féminin en *arèla*. Ex. : *juàire*, joueur ; *juarèla*, joueuse ; *pescaire*, pêcheur ; *pescarèla*, pêcheuse.

Les noms collectifs terminés en *ùn*, *àn* sont masculins. Ex. : *lou masclùn*, les hommes ; *lou femelàn*, les femmes.

L'*s*, marquant le pluriel à la fin des mots, se fait toujours sentir dans la prononciation barcelonaise.

Dans la vallée du Bachelard, à Fours, cet *s* final est accompagné de *es* et devient *sés* ; ex. : *lous amìsses*, les amis, au lieu de : *lous amìs* ; *lous crouzétes*, soupe de pâte, au lieu de *lous crouzéts*. Cette particularité leur vient des Alpes-Maritimes, où M. Paul Meyer l'a signalée dans des documents du xv[e] siècle. Ils paraissent éprouver une difficulté à terminer un nom par une consonne, et à la faire sentir seule. Ainsi, ils disent : *lou chàté*, le chat ; *lous chàtés*, les chats, au lieu de : *lou chàt*, *lous chàts ; lou dràpé* pour *lou drap*.

A Barcelonnette cette terminaison en *és* au pluriel est employée pour les noms, qui, au singulier, se terminent par un *s*. Ex. : *lou coumìs*, le commis, *lous coumìsses* ; *en àous*, une toison d'un mouton, *lous àousses* ; *en anìs*, une toison d'un agneau, *lous anìsses* ; *en vis*, une vis, *de vìses* ; *en coutelàs*, un gros couteau, *de coutelàsses*.

Les augmentatifs sont terminés en *as* au masculin, et *àssa*, au féminin. Ex. : *chasàl*, vieux bâtiment, *chasalàs* ; *òme*, homme, *oumenàs ; fréma*, femme *fremàssa*. Ils expriment quelquefois une idée de mépris. Ex. : *pàstre*, pâtre, *pastràs*.

Il existe des augmentatifs d'augmentatifs terminés en *assàs*, *assàssa* ; *aràs*, *aràssa* ; *atàs*, *atàssa*. Ex. : *pàta*, chiffon, forme *patàssa* au féminin, et *pataràs* au masculin ; *pouerc*, cochon, *pouercàs*, gros cochon, *pouercassàs* et *pouercatàs*.

Les diminutifs se terminent au masculin en *oun*, *ot*, *et*, *etìn*, et ont des sous-diminutifs en *oussòt*, *atoùn*, *etoùn etinoùn*. *Ex. filhà*, fille, *filhéta*, *filhetoùna*, et même *filhetounéta* ; *enfànt*, enfant, *enfantoùn*, *enfantounét* ; *pitèta*, poupée, *pitetoùna*, *pitetounéta*.

Les noms propres sont souvent contractés et défigurés, de façon à devenir méconnaissables :

Barthélémi,	*Bartoumìéou*, *Mìou* ;
Etienne,	*Stiéni* ;
Sébastien,	*Bastiàn* ;
Pancrace,	*Brancàci* ;
Anne,	*Nanoùn*, *Nanèta*, *Nèna*, *Nèta* ;
Catherine,	*Catìn*, *Tìna* ;
Agathe,	*Gàta* ;

Marguerite,	*Goutoun*;
Clotilde,	*Tida* ;
Elisabeth,	*Bèt* ;
Madeleine,	*Nèna* ;
François,	*Chois*, *Chanchèta* ;
Jean-Baptiste,	*Tita*, *Titi* ;
Joseph,	*Bépa*, *Jè*, *Jijèta* ;
Auguste, tin,	*Gusta*, *Gutòla*, *Tintin* ;
etc...	

CHAPITRE CINQUIÈME

DES ADJECTIFS QUALIFICATIFS

Les augmentatifs et les diminutifs des adjectifs qualificatifs se font au moyen des mêmes désinences que celles employées pour les noms communs.

Tous les adjectifs et les participes passés féminins se terminent *a* fermé.

Les adjectifs et les participes passés passent du masculin au féminin :

d'àou en *àla* : *mourtàou*, mortel, *mourtàla* ;

d'àou en *àouta* : *malàou*, malade, *malàouta* ;

d'àire en *arélla* : *bramàire*, gueulard, *bramarèlla* ;

d'èire en *erélla* : *durmèire*, dormeur, *durmerèlla* ;

d'èou en *èlla* : *bèou*, beau, *bèlla* ;

d'é en *a* : *jòuve*, jeune, *jouva* ;

d'à en *àia* : *pintà*, peint, *pintàia*.

Tous ceux qui se terminent par une des voyelles *i*, *u*, ou par une consonne ajoutent un *a* au féminin. Ex. : *pouli*, joli, *poulia* ; *crouchù*, crochu, *crouchùa* ; *ardènt*, ardent, *ardènta*.

Les adjectifs en *ou* sont invariables. Ex. : *trébou*, trouble ; *imou*, humide.

Le pluriel des adjectifs se forme par l'adjonction d'un *s*, *qu'on fait sentir dans la prononciation.*

Il n'existe pas de désinence pour le comparatif et le superlatif des adjectifs.

Le comparatif de supériorité s'exprime en mettant devant l'adjectif : *pu*, *màì*, devant ceux commençant par une consonne. Ex. : *pù* ou *màì*, *bèou*, plus beau ; *pus* ou *miés* devant ceux commençant par une voyelle. Ex. : *pus* ou *miés eimàble*, plus aimable.

Pour le comparatif d'infériorité on emploie *méns*, *pa tant*, *pa eitànt*. Ex. : *méns* ou *pa tant* ou *pa eitànt bèou*, moins beau.

Le comparatif d'égalité s'exprime par les mots : *tant*, *eitànt*, *couma*, *pa mens*, qui se mettent avant ou après l'adjectif. Ex. : *Es tant bràvé que tu* ; il est aussi sage que toi ; *es eitànt* ou *pa mens bràve que tu* ; ou bien : *es bràve eitànt que tu* ; ou : *es bràve couma tu.*

Le superlatif français, *très*, s'exprime en barcelonais, en faisant précéder l'adjectif des mots : *fouérça*, *màì que*. Ex. : Elle est très belle, *es fouérça bèlla*, *es màì que bélla* ; *es màì que màì bèlla* ; *es bèlla mà que màì*; *es bèlla que noun sàbou*, ou en répétant trois fois l'adjectif. Ex. : *es bèlla bèlla bèlla*, ou en ajoutant *de Diéou : moun amì de Diéou*, mon très cher ami ; *en peìs de Diéou*, un très beau pays, et par contre, *en peìs dòou diàble*, un très mauvais pays.

Le plus se rend en barcelonais par : *lou màì.*

CHAPITRE SIXIÈME

DE L'ADJECTIF DÉTERMINATIF

§ Ier. — Adjectifs numéraux cardinaux.

1. *Un*, *ùna*, quand il sert de pronom. On dit : *n'i a un*, *n'i a ùna*, même quand le pronom est suivi d'un qualificatif. Ex. : *n'àì un gros.* Il n'y a d'exception que lorsque ce qualificatif est *bèou* ou *bouèn* ; on emploie

alors *en*, *éna*. Ex. : *n'ai en bèou ; n'ai éna bouéna. En-éna*, quand il sert d'adjectif, on dit : *en òme*, *éna frema* ; après les mots terminés par la voyelle *é*, on emploie les formes élidées 'n, 'na. Ex. : *avié 'n chivaou 'mé 'na sàouma.*

Quand il s'applique à un objet composé de deux parties primitivement séparées, comme *las bràias*, les culottes ; *las beàssas*, les besaces, il se met au pluriel. Ex. : *énas bràias*, *énas beàssas*. Les Espagnols disent de même *unos ojos*, pour les yeux.

2. *dous*, *do̊uas*: *dous òmes*, *douas frémas*. En provençal, deux a aussi un féminin : *dos*

Les adjectifs numéraux suivants sont invariables, sauf quand ils se terminent par un ou deux.

3. *trés* ;
4. *quàtre* ;
5. *cinq* ,
6. *siét*, devant une consonne ;
   siéis, devant une voyelle ;
7. *sét* ;
8. *vuéch* ;
9. *nòou* ;
10. *dès* ;
11. *vo̊unge* ;
12. *do̊uge* ;
13. *trége* ;
14. *quatòrgi* ;
15. *quìnge* ;
16. *sége* ;
17. *desset* ou *des e set* ;
18. *dès vuéch* ;
19. dès *nòou* ;
20. *vìnt* ;
21. *vintùn*, *una* ;
22. *vìnta doùs*, *douas* ;
23. *vìnta très* ;
30. *trénta* ;
40. *quaranta* ;
50. *cinquànta* ;
60. *seissànta* ;
70. *setànta* ;
80. *vuetànta*, *quàtre vìns* ;
90. *nounànta* ;
100. *cènt* ;
101. *cent un*, *ùna* ;
200. *dous cents* ;
300. *tres cens* ;
1.000. *mìla* ;
1.100. *vounge cèns* ;
2.000. *dous mìlla* ;
2.100. *dous mìla cent* ou *vintùn cent* ;

2.200 *dous mìla dous cent*, ou *vìntadous cent* ;
2.300 *dous mìla tres cent* ou *vìnta tres cent* ;
1.000.000 *milànta*, *millio̊un* ;

Un nombre incommensurable : *éna milliàssa.*

§ II. — Adjectifs numéraux ordinaux.

1er *prémiér*, *premiéra ;*
2e *segòund*, *segòunda ;*
3e *troisiéme*, *troisiéma ;*
4e *quatriéme*, *quatriéma.*

On dit : *éna dougéna*, une douzaine ;
én vintenàou, ou *vintenàl*, une vingtaine ;
en trentenàou ou *trentenal*, une trentaine ;
en centenàl, une centaine.

La moitié de se dit au masculin *mié* devant une consonne et *miéch* devant une voyelle : Ex. : *mié vèire*, demi-verre ; *miéch àoubre*, demi-arbre. Au féminin, il se dit *miéja* devant un mot commençant par une consonne : *miéja pourtién*, demi-portion ; et *miéch* devant ceux commençant par une voyelle : *miéch'oùra*, demi-heure.

En parlant des jours du mois, on met souvent *dé* entre le nombre cardinal et le nom des mois, qui commencent par une consonne. Ex. : *lou dès de Jun*, le 10 Juin.

On emploie souvent les expressions suivantes :

De tres parts ùna, pour dire *le tiers ;*
De quàtre parts ùna — le quart ;
De cinq parts ùna — le cinquième ;
De dès parts dòuas — deux dixièmes ;
— *très* — trois dixièmes ;
De cent parts doùas — deux centièmes.

Quand il s'agit de demander, ou d'indiquer l'heure, on emploie le nombre cardinal. Ex. : *Quant es dòura ? Qu'òura es ?* quelle heure est-il ? — *sét òuras*, sept heures ; *van picà set òuras*, sept heures vont sonner ; *souénoun set òuras*, sept heures sonnent ; *an sounà nòou òuras*, neuf heures ont sonné ; *cinq òuras mens quart*, cinq heures moins un quart ; *cinq òuras e quart*, cinq heures et quart ; *cinq e demi*, cinq heures et demie ; *cinq e des*, cinq heures dix minutes ; *cinq mens dès*, cinq heures moins dix.

§ III. — **Adjectifs possessifs**

AU SINGULIER

moun, mon ;	*ma*, ma ;
toun, ton ;	*ta*, ta ;
soun, son ;	*sa*, sa ;
nouéstre, notre ;	*nouéstra*, notre ;
vouéstre, votre ;	*vouéstra*, votre ;
lour, leur.	*lour*, leur.

AU PLURIEL

mous, mes ;	*mas*, mes ;
tous, tes ;	*tas*, tes ;
sous, ses ;	*sas*, ses ;
nouéstres, nos ;	*nouéstras*, nos ;
vouéstres, vos ;	*vouéstras*, vos ;
lours, leurs.	*lours*, leurs.

Moun, *toun*, *soun* s'emploient par euphonie devant les noms féminins commençant par une voyelle. Ex. : *moun âma*, mon âme ; *toun espaso*, ton épée ; *soun umòur*, son humeur.

§ IV. — **Adjectifs démonstratifs**

Ce, *cet*, se rendent par *aquéou* devant les noms masculins commençant par une consonne, et par *aquèl* devant les noms commençant par une voyelle. Ex. : *aquéou pic*, cette pioche ; *aquél òme*, cet homme.

Au féminin : *aquéla*, cette. Au pluriel : *aquéous*, ces, au masculin ; *aquélas*, ces, au féminin

Si l'objet est plus rapproché, on emploie *aquést* devant un nom commençant par une voyelle Ex. : *aquést animàou*, cet animal et *aquéstou*, devant les noms commençant par une consonne. Ex. : *aquéstou cop*, cette fois, et au pluriel : *aquéstous* et *aquéstas*.

Entre deux objets à choisir, ex. : *voués aquéla* ou *aquésta?*, la chose désignée par *aquésta* est la plus rapprochée de celui qui parle.

On emploie rarement les adjectifs *éste*, *ésta*. Ex. : *éste matin*, ce matin ; *ésta séra*, ce soir ; au pluriel : *éstous*, *éstas*.

CHAPITRE SEPTIÈME

DE L'ADJECTIF INDÉFINI

Chàsqué, a, chaque, tel. Ex. : *chàsque viâgi*, chaque fois ; *chàsqu'endréch*, *chàsqua mòda*, tel pays, telle mode.

Quàouque, a, quelque ; au pluriel : quàouques, as ; et souvent : quàouqui, quelques. Ex. : *quàouque jour*, quelques jours ; *quàouques òmes*, quelques hommes ; *quàouquas frémas*, quelques femmes ; *quàouqui fés*, quelquefois.

Tàou, tal, f. tàla ; au pluriel : tàous, tàlas et quelquefois tàli. Ex. : *tàl òme*, tel homme ; *tàla fréma*, telle femme ; *tàlas gèns*, *talas maniéras*, telles gens, telles manières.

Quàou, qual, f. quàla ; au pluriel : quàous, quàlas, quel, quelle, quels, quelles, se combinent avec le précédent. Ex. : *tal qual*, tel quel ; *tàla quàla*, telle quelle. Dans le sens admiratif, il est remplacé par *quent*, *quénta*. Ex. : *quént òme* ! quel homme !

Degùn, na, aucun, ne ; nul, nulle s'emploient comme adjectifs. Ex. : *as degùn drech*, tu n'as aucun droit ; *a degùn biàis*, il n'a aucune habileté ; *sènsa crénta degùna*, sans aucune crainte.

Pas un, pas una s'élident dans la forme suivante : *aco's pa 'n òme*, ce n'est pas un homme ; *ai pa 'na ràba*, je n'ai pas une rave.

Mént, ménta, maint, mainte, plusieurs. Ex. : *ménta fés*, maintes fois.

Certàn, certànà, certain, ne, s'emploient très peu. *De certànas càousas* se remplace par : *de càousas que 'ia*. S'il a le sens de sûr, sûre, on le rend par *segùr*, *segùra*. Ex. : *Acò es éna càousa segùra*, c'est une chose certaine.

Àoutre, àoutra ; àoutres, àoutras, autre, autres.

Méme, méma ; mémes, mémas, même, mêmes.

Tant, tàntou, signifie plusieurs, un grand nombre. Ex. : *tàntou fés*, plusieurs fois ; *tant que siàn*, tant que nous sommes.

Tout, toùta, tous, toutas, toùtés, chaque, tout, tous. Ex. : *tout òme*, chaque homme ; *tous pendùs*, tous pendus ; *toùtés enteràs*, tous enterrés.

Pas un, pas una, personne. Ex. : *n'i a pas un que...*, il n'y en a pas un qui...

CHAPITRE HUITIÈME

DES PRONOMS PERSONNELS

Les pronoms personnels sont :

Première personne :

Nom.	*iéou*, moi ;
Dat. abl.	*a iéou*, *dé iéou*, *me*, à moi, de moi ;
Accus.	*me*, moi, me ;
	nous, nous ;
	nous àoutres, *nous àoutras*, nous autres.

Seconde personne :

Nom.	*tu*, toi ;
Dat. abl.	*à tu*, *te*, à toi, de toi ;
acc.	*te*, toi ;
	vous, vous ;
	vous àoutres, *vous àoutras*, vous autres.

Troisième personne :

Nom.	*éou*, *éla*, lui, elle ;
Dat.	*li*, à lui, à elle ;
Acc.	*lou*, *la*, *se*, le, la, soi ;
Abl.	*en*, *in*, de lui, d'elle ;
Nom.	*éous*, *élas*, eux, elles, les ;
Dat.	*lour*, à eux, à elles ;
Accus.	*se*, *si*, se, soi ;
Abl.	*en*, *in*, d'eux, d'elles.

Les pronoms *je*, *tu*, *il*, *elle*, sujets des verbes, n'ont pas d'équivalent dans le dialecte barcelonais. Quand on les emploie devant les verbes, c'est pour appuyer sur l'idée qu'on exprime. Ainsi : *iéou ploùrou*, doit se traduire : *moi*, *je pleure*, car : je pleure, se dit simplement : *ploùrou*. Cependant lorsqu'il y a opposition, comme dans la phrase : Tu pleures, je ris, on dit : *tu ploùres*, *iéou rìou*.

Nous, *vous*, régimes et précédés d'une préposition, et *nous*, *vous*, sujets de phrases, sont généralement remplacés par : *nous àoutres*, *vous àoutres*. Ex. : *voués vénir emé nous àoutres*, veux-tu venir avec nous? *La pu bèlla de vous àoutras*, la plus belle de vous..

Lorsque le complément le *lou*, est placé avant le verbe, il est remplacé par *òou*. Ex. : *chòou òou fàire*, il faut le faire. Il en est toujours ainsi dans les interrogations : *òou voués* ? le veux-tu?

Lorsque *lou*, *la*, *lous*, *las*, sont combinés avec *me*, *li* et *nous*, ils se placent après. Ex. : *Dòuna me lou*, donne-le-moi ; *Dòuna li lou*, donne-le-lui.

Si, avec le sens de soi, n'est guère employé que dans les locutions comme celle ci : *chascùn per si*, chacun pour soi ; *parlàr de si méme*, parler de soi-même. On emploie aussi une autre tournure, et l'on remplace *se* par *éou* ou *vàoutres*. Ex. : *Chascùn s'àima qu'éou méme*, chacun n'aime que soi. *Avè souvèn besòun d'en pu pichoùn que vàoutres*, vous avez souvent besoin d'un plus petit que vous.

Se est employé quelquefois dans le sens de *nous*. Ex. : *S'atàouleriàn dòuge*, nous nous mîmes douze à table.

En et *in* se combinent généralememt avec la particule explétive *ne* sous la forme *n'en*. Ex. : *Diéou t'en presèrve* ou *Diéou te n'en présèrve*, Dieu t'en préserve. *Dounà me n'in*, donnez-m'en.

CHAPITRE NEUVIÈME

DES PRONOMS POSSESSIFS ET DÉMONSTRATIFS

I. Pronoms possessifs.

MASCULIN

Lou miéou,	le mien ;	*lous mièous*,	les miens ;
Lou tiéou,	le tien ;	*lous tiéous*,	les tiens ;
Lou siéou,	le sien ;	*lous siéous*,	les siens ;

Lou nouéstre,	le nôtre ;	*lous nouéstres*,	les nôtres ;
Lou vouéstre,	le vôtre ;	*lous vouéstres*,	les vôtres ;
Lou lour,	le leur ;	*lous lours*,	les leurs.

FÉMININ

La miéouna,	la mienne ;	*las miéounas*,	les miennes ;
La tiéouna,	la tienne ;	*las tiéounas*,	les tiennes ;
La siéouna,	la sienne ;	*las siéounas*,	les siennes ;
La nouéstra,	la nôtre ;	*las nouéstras*,	les nôtres ;
La vouéstra,	la vôtre ;	*las vouéstras*,	les vôtres ;
La lour,	la leur ;	*las lours*,	les leurs.

II. Pronoms démonstratifs.

Les pronoms démonstratifs ont deux formes en barcelonais :

PREMIÈRE FORME

Aquéstou,	celui-ci ;
Aquésta,	celle-ci ;
Aquéstous,	ceux-ci ;
Aquéstas,	celles-ci ;
Aquéou,	celui-là ;
Aquéla,	celle-là ;
Aquéous,	ceux-là ;
Aquélas,	celle-là ;
Eiço,	ceci ;
Ço,	ce ;
Acò,	çà, cela.

DEUXIÈME FORME, PLUS EMPHATIQUE :

Aquéstou d'eici, *Aquéstou d'eiçài*,	celui-ci
Aquésta d'eici, *Aquésta d'eiçài*,	celle-ci.
Aquéstous d'eici, *Aquéstous d'eiçài*,	ceux-ci.

Aquéou d'aquì, *Aquéou d'eilài,* *Aquéou d'alài,*	celui-là.
Aquéla d'aquì, *Aquéla d'eilài,* *Aquéla d'alài,*	celle-là.
Aquéous d'aquì, *Aquéous d'eilài,* *Aquéous d'alài,*	ceux-là.
Aquélas d'aquì, *Aquélas d'eilài,* *Aquélas d'alài,*	celles-là.
Eiçò ci, *Acò d'aquì,*	ceci.
Acò d'eilài, *Acò d'alài.*	cela.

REMARQUES

Aquéstou, *aquéou*; *acò*, *eiçò*, ont le même sens et le même emploi qu'en français : celui-ci, ceci ; celui-là, cela. Les premiers indiquent la personne ou la chose la plus proche, tandis que les derniers s'appliquent à la personne ou à la chose la plus éloignée. Ex. : *Aquéstou ris*, *aquéou plòura*, celui-ci rit, celui-là pleure : *Agànt'acò*, *iéou prendrì eiçò*, prends cela, je prendrai ceci.

Le pronom français, *ce*, combiné avec le verbe être, ne se rend pas en barcelonais, ou bien on le traduit par *acò*. Ex. : *es iéou* ou *acò's iéou*, c'est moi ; *es éou*, c'est lui ; *sarié bèou* ou *acò sarié bèou*, ce serait beau.

Eicì, *aquì*, signifient *ici* en français ; *eicài*, *eilài*, *àlài* signifient *là-bas*.

L'emploi des pronoms démonstratifs de la deuxième forme est tout indiqué entre la personne ou la chose la plus rapprochée et la personne ou la chose la plus éloignée de celui qui parle.

CHAPITRE DIXIÈME

DES PRONOMS RELATIFS ET INTERROGATIFS

I. Pronoms relatifs.

Qu, qui
Qué, qui, que, dont.
De qué ou *de qu*, de qui, dont.

REMARQUES

1° *Que* signifiant *qui* ne peut jamais se mettre comme sujet au commencement d'une phrase, à moins d'être précédé du nom dont il tient la place, ou bien d'un pronom tel que *aquéou*, *ço*. Ex. : *La filla que te plài*, la jeune fille qui te plaît ; *aquéou que chànta*, celui qui chante ; *ço que me vài*, ce qui me convient.

2° *Qu* peut parfaitement commencer une phrase, sans antécédent ; il répond alors au *qui* des Latins, à *celui qui* des Français. Ex. : *qu ben farà ben troubarà*, qui agira bien sera récompensé ; *qu m'aima me sègue*, qui m'aime me suive.

3° *Que* avec le sens *dont* demande généralement à être accompagné: ou bien du pronom personnel *n'en*. Ex.: *Aquéla farina que n'en fòou* (*que nen fas*, *que n'en fài*, *que se n'en fài*) *lous pastissòuns*, cette farine dont je fais (tu fais, il fait, on fait) les petits pâtés ; ou bien des adjectifs possessifs :

a) *Moun*, *ma*, *mous*, *mas*, *nouéstres*, *nouéstras*, si c'est la personne qui parle. Ex. : *iéou que ma fréma a...*, moi dont la femme a...

b) *toun*, *ta*, *tous*, *tas*, *vouéstres*, *vouéstras*, si c'est la personne à qui l'on parle. Ex. : *Tu que tous òuncles an...*, toi dont les oncles ont... *Vous àoutrés que vouéstres blas soun mèirs.....*, vous autres dont les blés sont mûrs......

c) *soun*, *sa*, *sous*, *sas*, si c'est la personne dont on parle. Ex.: *Es aquéou qu'an brulà sa meisòun*, c'est celui dont on a brûlé la maison.

Que est employé quelquefois seul pour *dont*. Ex.: *l'òme que parlàvoun*, l'homme dont on parlait.

4° A qui se rend par *en qu*. Ex.: *La répétoùsa en qu croumpéres aquélas aprùnas*, la revendeuse à qui tu achetas ces prunes. Il se rend aussi par *que*, suivi de *me*, *nous*, si c'est la personne qui parle ; de *tu*, *vous*, si c'est la personne à qui l'on parle ; de *li*, si c'est la personne dont on parle. Ex. : *Iéou que me countàvoun aquéla barbansùla*, moi à qui on contait cette sornette; *Tu que Catarìna t'avìe ditch*, toi à qui Catherine avait dit ; *Lou Countadìn que li vendéres tas féas*, le Comtadin à qui tu vendis tes brebis.

5° Lequel, laquelle ne se traduisent pas par *lou quàou*, *la quàla*, mais par *de qu*, *en qu*, *énté*. Ex. : *La fréma de qu es vengù nouéstre bounùr*, *en qu avén fé*, la femme de laquelle est venu notre bonheur, en qui nous avons foi. *La glèiso énte nous an bateà* ou *que nous an bateà*, l'église dans laquelle on nous a baptisé.

6° Il en est différemment dans le sens alternatif, qui est une espèce d'interrogation. Ex.: *Voùlou sàoupre lou qual vòues*. Je veux savoir celui que tu veux.

II. Pronoms interrogatifs.

Les pronoms interrogatifs sont :

Nom.	*Qu* ? qui ? quel ? lequel ? laquelle ? lesquels ? lesquelles ?
Gén.	*De qu* ? de qui ?
Dat.	*En qu* ? à qui ?
Accus.	*Qu* ? qui ?
Ablat.	*De qu* ? de qui ?
	Que ? que ?
	De que ? de quoi ?
	En que ? à quoi ?
	Que ? quoi ?
	De que ? de quoi ?
	Quàou ? quel ? *quala* ? quelle ?

Au masculin.

Singulier.

Nom.	*Lou quàou* ? *lou qual* ? lequel ?
Gén.	*D'òou quàou* ? *dòou qual* ? duquel ?

Dat. *Oou quàou? òou qual?* auquel ?
Accus. *Lou quàou ? lou qual?* lequel ?
Ablat. *D'òou quàou? d'òou qual?* duquel ?

Pluriel.

Nom. *Lous quàous ? lous quals?* lesquels ?
Gén. *Das quàous ? das quals?* desquels ?
Dat. *As quàous? as quals?* auxquels ?
Accus. *Lous quàous? lous quals?* lesquels ?
Ablat. *Das quàous? das quals?* desquels ?

Au féminin

La quàla? laquelle ?
etc
Las quàlas? lesquelles ?
etc.

REMARQUES

Qu est des deux genres et des deux nombres, comme en français. Ex. : *Qu éis aquéou que, qu éis aquéla que, qu soun aquéous* ou *aquélas que?* Qui est celui qui, qui est celle qui, qui sont ceux ou celles qui ?

Lequel ? laquelle ? se traduit encore par *quéntou ? quénta ?* Ex. : *Quéntou voués ?* Lequel veux-tu ? *Quénta voués?* Laquelle veux-tu ?

Quel, admiratif, se rend simplement par *que*. Ex. : *Qu'òme !* Quel homme ! *Que fréma !* Quelle femme ! *Que bùous !* quels bœufs ! *Que vàchas !* quelles vaches !

CHAPITRE ONZIÈME

DES PRONOMS INDÉFINIS

On, l'on, se rendent par :

1° *Un, l'un.* Ex. : *l'un déou vèire*, on doit voir.

2° *Se* comme en italien. Ex. : *sé véi en mouloùn d'estrangiérs*, on voit

une foule d'étrangers ; *sé pàssa bèn la mountàgna*, on passe bien la montagne.

3° La troisième personne du pluriel comme en latin. Ex. : *Disièn qu'anàvoun èstre aquì*. On disait qu'ils allaient être là.

4° La deuxième personne du pluriel des verbes. Ex.: *Quan sià malàte*, *tout vous fài desgoùst*, quand on est malade tout vous dégoûte.

5° La deuxième personne du singulier des verbes. Ex.: *Quan siés aquì qu'espéres*, *te languìsses*, quand on est là qu'on attend, on languit.

Personne, *Degùn*. Ex.: *Degùn di ren*, personne ne parle.

Plusieurs se rend par : *fouérça*, *quàouquès uns*, *mai que d'un*. Ex. : *N'ì a fouérça*, *n'i a quàouques uns*, *n'i a mài que d'un que vous òoudirèn*, plusieurs vous le diront.

L'un et l'autre, *l'ùn et l'àoutre*. Ex. : *l'un l'i vài*, *l'àoutre rèsta*, l'un y va, l'autre reste.

Les uns, répété, ou les uns les autres, *d'ùns et d'àoutres*. Ex. : *D'uns achàmpoun de blà*, *d'uns de fen*, *d'àoutres de pàlha*, les uns apportent du blé, les autres du foin, d'autres de la paille.

Rien, *rèn*, qui ne prend pas la négation *ne* comme en français. Ex. : *M'a ren di de nòou*, il ne m'a rien dit de nouveau. *Disè ren*, ne dites rien. Mais si l'on veut appuyer , on le fait précéder de la négation *pa*. Ex. : *Acò fài pa rèn*, cela ne fait rien du tout.

Chacun, chacune, *chascùn*, *chascùna*. Ex. : *Chascùn prèn sa chascùna*, chacun prend sa chacune.

Quelque chose, *quòouca rèn*. Ex. : *Li a fa quòouca rèn*, il lui a fait quelque chose.

Autre chose, le reste, *àoure*. Ex. : *Parlén d'àoure*, parlons d'autre chose ; *rèn àouré*, rien autre chose ; *quòouquarèn àoure*, quelqu'autre chose. *Tou l'àoure m'es facìle*, tout le reste m'est facile.

Tel, telle, *taòu*, *tàla*. Ex. : *Tàou que se crèi rìche*..... tel qui se croit riche.

Tout, toute, *tout*, *tòuta*. Ex. : *Tout es bèou*, tout est beau ; *tòutas soun bèllas*, toutes sont belles.

CHAPITRE DOUZIÈME

DU VERBE AUXILIAIRE **ESTRE**, ÊTRE

INFINITIF PRÉSENT

Èstre, être.

INFINITIF PASSÉ

Aguér està, avoir été.

PARTICIPE PRÉSENT

Estèn, étant.

PARTICIPE PASSÉ

Està, *estàia*, été, été.
Estàs, *estàias*, au pluriel.

PARTICIPE PASSÉ INDÉFINI

Aguènt està, ayant été.

INDICATIF PRÉSENT

Siéou, je suis;
Siés, tu es;
Es[1], il est;
Siàn ou *sèn*, nous sommes;
Sià ou *sè*, vous êtes;
Soun. ils sont.

IMPARFAIT

Èrou, j'étais;
Ères, tu étais;

1. *Eis?* à l'interrogatif. Ex. : *qu éis?* qui est-ce?

Èra,	il était;
Eriàn ou *eràn*,	nous étions;
Erià ou *erà*,	vous étiez;
Èroun,	ils étaient.

PASSÉ DÉFINI

Fouguérou,		je fus;
Fouguéres,		tu fus;
Fougué,		il fut;
Fougueràn ou *fouguereàn*	(plus nouveau),	nous fûmes;
Fouguerà ou *fouguereà*	id.	vous fûtes;
Fouguéroun,		ils furent.

PASSÉ INDÉFINI

Ài està, *àia*,	*siéou està*, *àia*,	j'ai été;
As està, *àia*,	*siés està*, *àia*,	tu as été;
A està, *àia*,	*es està*, *àia*,	il a été;
Avèn estàs, *àias*	*sian estàs*, *àias*,	nous avons été;
Avè estas, *àias*,	*sia estàs*, *àias*,	vous avez été;
An éstàs, *àias*,	*soun estàs*, *àias*,	ils ont été.

PLUS-QUE-PARFAIT

Aviéou esta, *àia* ou *èrou està*, *àia*, j'avais été;

etc.

PASSÉ ANTÉRIEUR

Fouguèrou està, *àia*, j'eus été;

etc.

FUTUR SIMPLE

Sarì,	je serai;
Sarès,	tu seras;
Sarè,	il sera;
Sarén,	nous serons;
Saré,	vous serez;
Sarèn,	ils seront.

FUTUR ANTÉRIEUR

Oourì està, *àia*,	j'aurai été;
Oourès està, *àia*,	tu auras été;

Ourè està, àia,	il aura été ;
Ourén estàs, àias,	nous aurons été ;
Ouré estàs, àias,	vous aurez été ;
Ourèn estàs, àias,	ils auront été.

CONDITIONNEL PRÉSENT

Sariéou,	je serais ;
Sariés,	tu serais ;
Sarié,	il serait ;
Sariàn,	nous serions ;
Sarià,	vous seriez ;
Sarién,	ils seraient.

CONDITIONNEL PASSÉ

Sariéou està, àia, j'aurais été ;
etc.

IMPÉRATIF PRÉSENT

Siéies	ou	*siégues,*	sois ;
Sièie	—	*siégue,*	qu'il soit ;
Saguén	—	*seguén,*	soyons ;
Sagué	—	*segué,*	soyez ;
Siéguen	—	*séguen.*	qu'ils soient.

IMPÉRATIF ANTÉRIEUR

Àgues ou *siéies* ou *siégues està, àia,* aies été ;
etc.

SUBJONCTIF PRÉSENT

Que siéie	ou	*Que siégue,*	que je sois ;
Que siéies	—	*Que siégues,*	que tu sois ;
Que siéie	—	*Que siégue,*	qu'il soit ;
		Que saguén,	que nous soyons ;
		Que sagué,	que vous soyez ;
Que siéien		*Que siéguen* [1],	qu'ils soient.

1. Ces deux formes sont employées concurremment.

SUBJONCTIF PASSÉ OU IMPARFAIT

Que fouguéssou	ou	*saguéssou*,	que je fusse;
Que fouguésses	—	*saguésses*,	que tu fusses;
Que fouguésse	—	*saguésse*,	qu'il fût;
Que fouguessiàn	—	*saguessiàn*,	que nous fussions;
Que fouguessià	—	*saguessià*,	que vous fussiez;
Que fouguéssoun	—	*saguéssonn*,	qu'ils fussent.

SUBJONCTIF PARFAIT

Que siégue està, *àia*, que j'ai été;
etc.

SUBJONCTIF PLUS-QUE-PARFAIT

Que fouguéssou està, *àia*, que j'eusse été;
etc.

REMARQUES

1° On supprime les pronoms personnels devant toutes les personnes des verbes, même dans l'interrogation ordinaire qui se marque par l'accent. Quand on veut insister, on emploie le suffixe *ti*, invariable. Ex.: *Siéou-ti*? suis-je? *siàn-ti*? sommes-nous? *soun-ti*? sont-ils?

2° Les locutions françaises : Ce sont, c'étaient, ce furent, se rendent invariablement par la troisième personne du singulier du même temps. Ex.: C'étaient les Provençaux, *èra lous Prouvençàous*; ce sont les filles, *és la filhas*.

3° Comme on l'a vu, l'impératif a la troisième personne au singulier comme au pluriel.

4° Lorsque le subjonctif est commandé par un verbe qui le précède, on emploie la conjonction *que*. Ex.: *voulou que siègues bràve*, je veux que tu sois sage. S'il n'est pas commandé par un verbe qui le précéde, on peut supprimer la conjonction *que*. Ex. : *Siégue iéou prou eirous e veirès*, que je sois assez heureux et tu verras. *Fouguéssou està choousi*, que j'eusse été choisi; *fouguessiàn mouérts*, que nous fussions morts.

5° Le participe présent *estènt* combiné avec *en* ou *que*, a le sens de comme, pendant que, lorsque, vu que, attendu que, puisque. Ex.: *en estènt jouine anàvou cercà niàias*, lorsque j'étais jeune, j'allais

chercher des nids. *Estènt que pàrtou*, *fài me lèou disnàr*, puisque je pars, fais-moi vite dîner. Employé comme verbe auxiliaire, le verbe *èstre*, au passé indéfini emploie souvent, comme dans l'ancien provençal, le participe passé *d'aguér* au lieu du participe passé *d'èstre*, de sorte que les deux auxiliaires sont dans un ordre inverse de celui du français :

Siéou agù,	j'ai été ;
Siés agù,	tu as été ;
Es agù,	il a été ;
Siàn agùs,	nous avons été ;
Sià agùs,	vous avez été ;
Soun agùs,	ils ont été.

Exemples : *Quàn me siéou agù coujà*, quand j'ai été couché. *Siés agù està à sa meisoun*, tu as été à sa maison. *Es agù aribà*, cela est arrivé.

A Fours, on emploie même cette forme dans le sens direct : *siéou agù malàte*, j'ai été malade, de même qu'on dit : *Estre agù* pour *avér éstà*, avoir été, à l'infinitif passé ; *siéou agù* pour *ai està* au passé défini, *érou agù* au plus-que-parfait, *sarì agù* au futur antérieur, etc...

CHAPITRE TREIZIÈME

DU VERBE AUXILIAIRE **AVÉR**, *AVOIR*

INFINITIF PRÉSENT

Avér ou *aguér*, avoir.

INFINITIF PASSÉ

Avér agù, *ùa*, avoir eu, eue.

PARTICIPE PRÉSENT

Avént ou *aguént*, ayant.

PARTICIPE PASSÉ

Agù-ùa, eu, eue.

PARTICIPE PASSÉ INDÉFINI

Aguént agù, ùa, Ayant eu, eue.

INDICATIF PRÉSENT

Ài,	j'ai;
As,	tu as;
A,	il a;
Avèn,	nous avons;
Avè,	vous avez;
An,	ils ont.

IMPARFAIT

Aviéou,	j'avais;
Aviés,	tu avais;
Avia,	il avait;
Aviàn,	nous avions;
Avià,	vous aviez;
Avién,	ils avaient.

PASSÉ DÉFINI

Aguérou ou *aguéri,*	j'eus;
Aguéres,	tu eus;
Agué,	il eut;
Aguerìàn,	nous eûmes;
Aguerìà,	vous eûtes;
Aguéroun,	ils eurent.

PASSÉ INDÉFINI

Ai agù, ùa,	j'ai eu;
As agù, ua,	tu as eu ;

etc.

PLUS-QUE-PARFAIT

Aviéou agù, ùa, j'avais eu, eue;

etc.

FUTUR SIMPLE

Oourì,	j'aurai;
Oourès,	tu auras;
Ourè,	il aura;
Oourén,	nous aurons;
Oouré,	vous aurez;
Oourèn,	ils auront.

FUTUR ANTÉRIEUR

Oourì agù, ùa, j'aurais eu, eue;
etc.

CONDITIONNEL PRÉSENT

Oourìou,	j'aurais;
Oouriés,	tu aurais;
Oourié,	il aurait;
Oouriàn,	nous aurions;
Oourià,	vous auriez;
Oourién,	ils auraient.

CONDITIONNEL PASSÉ

Oourìou agù, ua, j'aurais eu, eue;
etc.

IMPÉRATIF PRÉSENT

Àgues,	aies;
Àgue,	qu'il aït;
Aguén,	ayons;
Agué,	ayez;
Àguen,	qu'ils aient.

IMPÉRATIF ANTÉRIEUR

Àgues agù, ua, aie eu, eue;
etc.

SUBJONCTIF PRÉSENT

Que àgue,	que j'aie;
Que àgues,	que tu aies;

Que àgue	qu'il ait;
Que aguén,	que nous ayons;
Que agué,	que vous ayez;
Que àguen,	qu'ils aient.

SUBJONCTIF IMPARFAIT

Que aguésse,	que j'eusse;
Que aguésses,	que tu eusses;
Que aguésse,	qu'il eût;
Que aguessiàn,	que nous eussions;
Que aguessià,	que vous eussiez;
Que aguéssen,	qu'ils eussent.

A ces deux temps, l'élision se fait très souvent et on dit: *qu'àgue*, *qu'àgues*, etc... *qu'aguésse*, *qu'aguesses*, etc...

SUBJONCTIF PASSÉ

Qu'àgue agù, *ua*, que j'aie eu, eue;
etc.

SUBJONCTIF PLUS-QUE-PARFAIT

Qu'aguésse agù, *ua*, que j'eusse eu, eue;
etc.

REMARQUES

1° Les deux formes de l'infinitif *Avér* et *Aguér* sont aussi employées l'une que l'autre; même la balance penche un peu en faveur d'*aguer*.

2° Le verbe *Aver* sert à former des locutions intéressantes:

a) *Avér d'acò dòou*, *de la*, *de*, signifie ressembler à. Ex.: *Avié d'acò doòu pàstre*, il ressemblait au berger; *as d'acò de la farmìs*, tu fais comme la fourmi.

b) *avér de* signifie devoir être destiné à. Ex.: *Si ài de mùrir jòuve*, si mon sort est de mourir jeune; *acò avié d'èstre*, cela devait être ainsi.

CHAPITRE QUATORZIÈME

PREMIÈRE CONJUGAISON

INFINITIF PRÉSENT

Eimàr,	aimer.

PASSÉ

Avér eimà,	avoir aimé.

PARTICIPE PRÉSENT

Eimànt, *ànta*,	aimant, ante.

PARTICIPE PASSÉ

Eimà, *àia*,	aimé, ée.

PARTICIPE PASSÉ INDÉFINI

Aguént eimà,	ayant aimé.

INDICATIF PRÉSENT

Àimou,	j'aime;
Àimes,	tu aimes;
Àima,	il aime;
Eimàn,	nous aimons;
Eimà,	vous aimez;
Àimoun,	ils aiment.

IMPARFAIT

Eimàvou,	j'aimais;
Eimàves,	tu aimais;
Eimàva,	il aimait;
Eimavàn ou *eimaviàn*,	nous aimions;
Eimavà ou *eimavià*,	vous aimiez;
Eimàvoun,	ils aimaient.

PASSÉ DÉFINI

Eimérou,	j'aimai;
Eméres,	tu aimas;
Eimé,	il aima;
Eimeràn ou *eimeriàn*,	nous aimâmes;
Eimerà ou *eimerià*,	vous aimâtes;
Eiméroun,	ils aimèrent.

PASSÉ INDÉFINI

Ài eimà, j'ai aimé;

etc.

PLUS-QUE-PARFAIT

Aviéou eimà, j'avais aimé;

etc.

PASSÉ ANTÉRIEUR

Aguérou ou *Aguéri eimà*, j'eus aimé;

etc.

FUTUR SIMPLE

Aimarì,	j'aimerai;
Aimarès,	tu aimeras;
Aimarè,	il aimera;
Aimarén,	nous aimerons;
Aimaré,	vous aimerez;
Aimarèn,	ils aimeront.

FUTUR ANTÉRIEUR

Oourì eimà, j'aurai aimé;

etc.

CONDITIONNEL PRÉSENT

Aimariéou,	j'aimerais;
Aimariés,	tu aimerais;
Aimarié,	il aimerait;
Aimariàn,	nous aimerions;
Aimarià,	vous aimeriez;
Aimarién,	ils aimeraient.

CONDITIONNEL PASSÉ

Oouriéou eimà, j'aurais aimé ;
etc.

IMPÉRATIF PRÉSENT

Àima,	aime ;
Àime,	qu'il aime ;
Eimén,	aimons ;
Eimà,	aimez ;
Àimen,	qu'ils aiment.

IMPÉRATIF ANTÉRIEUR

Àgues eimà, aies aimé ;
Àgue eimà, qu'il ait aimé ;
etc.

SUBJONCTIF PRÉSENT

Qu'àime,	que j'aime ;
Qu'àimes,	que tu aimes ;
Qu'àime,	qu'il aime ;
Qu'eimén,	que nous aimions ;
Qu'eimé,	que vous aimiez ;
Qu'àimen,	qu'ils aiment.

SUBJONCTIF IMPARFAIT

Qu'eimésse,	que j'aimasse ;
Qu'eimésses,	que tu aimasses ;
Qu'eimésse,	qu'il aimât ;
Qu'eimessiàn,	que nous aimassions ;
Qu'eimessià,	que vous aimassiez ;
Qu'eiméssen,	qu'ils aimassent.

SUBJONCTIF PASSÉ

Qu'àgue eimà, que j'aie aimé ;
etc.

SUBJONCTIF PLUS-QUE-PARFAIT

Qu'aguéssou eimà, que j'eusse aimé ;
etc.

REMARQUE

Le verbe *eimàr* est un exemple parfait de l'influence de l'accent tonique que nous avons signalée page 270. Quand il est sur le radical, la première diphtongue est en *ài* ; quand il est sur la terminaison, cette première diphtongue s'éteint en *ėi*. De même, dans les verbes où la première syllabe du radical est en *oué* comme dans *pouértou*, je porte, cette syllabe s'adoucit en *ou* quand l'accent tonique passe sur la terminaison, *pourtàr*, porter. De même, *sàoudou*, je soude, et *sooudàr*, souder ; *ennuéiou*, j'ennuye et *ennuiàr*, ennuyer. L'*r* qui termine l'infinitif des verbes de cette conjugaison se fait très rarement sentir, même quand une liaison avec un mot commençant par une voyelle le demanderait. Ainsi on dit *cougeà ensèns* (coucher ensemble) et même *cougeà'nséns*, au lieu de *cougeàr ensèns*.

CHAPITRE QUINZIÈME

DEUXIÈME CONJUGAISON

INFINITIF PRÉSENT

Fenìr, finir.

INFINITIF PASSÉ

Avér ou *aguér fenì*, avoir fini.

PARTICIPE PRÉSENT

Fenissèn, *ènta*, finissant, te.

PARTICIPE PASSÉ

Fenì, *ìa*, fini, ie.

PARTICIPE PASSÉ INDÉFINI

Aguènt fenì, ayant fini.

INDICATIF PRÉSENT

Fenissou,	je finis;
Fenisses,	tu finis;
Fenis,	il finit;
Fenissèn,	nous finissons;
Fenissè,	vous finissez;
Fenissoun,	ils finissent.

IMPARFAIT

Fenissiou,	je finissais;
Fenissiés,	tu finissais;
Fenissia,	il finissait;
Fenissiàn,	nous finissions;
Fenissià,	vous finissiez;
Fenissién,	ils finissaient.

PASSÉ DÉFINI

Fenissérou,	je finis;
Fenisséres,	tu finis;
Fenissé,	il finit;
Fenisseràn ou *fenisserіàn,*	nous finîmes;
Fenisserà ou *fenisserià,*	vous finîtes;
Fenisséroun,	ils finirent.

PASSÉ INDÉFINI

Ài feni,	j'ai fini;
As feni,	tu as fini;
A feni,	il a fini;
Avèn feni,	nous avons fini;
Avè feni,	vous avez fini;
An feni,	ils ont fini.

PLUS-QUE-PARFAIT

Aviéou feni, j'avais fini;
etc.

PASSÉ ANTÉRIEUR

Aguérou feni, j'eus fini;
etc.

FUTUR SIMPLE

Fenirì,	je finirai;
Fenirès,	tu finiras;
Fenirè,	il finira;
Fenirèn,	nous finirons;
Feniré,	vous finirez;
Fenirèn,	ils finiront.

FUTUR ANTÉRIEUR

Oourì fenì, j'aurai fini;
etc.

CONDITIONNEL PRÉSENT

Feniriéou,	je finirais;
Feniriés,	tu finirais;
Feniriè,	il finirait;
Fenirian,	nous finirions;
Fenirià,	vous finiriez;
Fenirién,	ils finiraient.

CONDITIONNEL PASSÉ

Oouriéou ou *aguésse fenì*, j'aurais ou j'eusse fini;
etc.

IMPÉRATIF PRÉSENT

Fenìs,	finis;
Fenìsse,	qu'il finisse;
Fenissén,	finissons;
Fenissè,	finissez;
Fenìssen,	qu'ils finissent.

IMPÉRATIF ANTÉRIEUR

Àgues fenì,	aies fini;
Àgue fenì,	qu'il ait fini;
Aguén fenì,	ayons fini;
Agué fenì,	ayez fini;
Àguen fenì,	qu'ils aient fini.

SUBJONCTIF PRÉSENT

Que fenisse,	que je finisse;
Que fenisses,	que tu finisses;
Que fenisse,	qu'il finisse;
Que fenissén,	que nous finissions;
Que fenissé,	que vous finissiez;
Que fenissen,	qu'ils finissent.

SUBJONCTIF IMPARFAIT

Que fenissésse,	que je finisse;
Que fenissésses,	que tu finisses;
Que fenissésse,	qu'il finît;
Que fenissessiàn,	que nous finissions;
Que fenissessià,	que vous finissiez;
Que fenisséssen, [1]	qu'ils finissent.

SUBJONCTIF PASSÉ

Qu'àgue feni,	que j'aie fini ;

etc.

SUBJONCTIF PLUS-QUE-PARFAIT

Qu'aguéssou feni,	que j'eusse fini ;

etc.

REMARQUES

Un grand nombre de verbes en *ir* ont un second infinitif en *é* et participent alors de la troisième conjugaison en n'employant pas le suffixe *is* aux temps suivants :

Participe présent,
Indicatif présent, imparfait, passé défini,
Impératif présent,
Subjonctif présent et imparfait.

Ainsi *luzir*, luire, a un second infinitif *lùze*, et fait au participe présent : *luzènt, a*; à l'indicatif présent : *lùzou*, *lùzes*, etc.
à l'imparfait : *luziéou*, *luziés*, etc.
au passé défini : *luzérou*, *luzéres*, etc..

1. Dans la Haute-Ubaye, l'accent tonique sur l'*e* de ce temps, est grave : *que fenissèsse*...

à l'impératif présent : *lùze*, *que lùze*, *luzén*, *luzè*, *que lùzen.*
au subjonctif présent ; *que lùze*, *que lùzes*.......
à l'imparfait : *que luzésse*, *que luzésses*...
Citons quelques-uns de ces verbes à double infinitif :

Tuissir,	tousser,	*tuisse* ;
Luzir,	luire,	*lùze* ;
Servir,	servir,	*siérve* ;
Sentir,	sentir,	*sènte* ;
Tenir,	tenir,	*tène*[1].
Durbir,	ouvrir,	*duérbe* ;
Curbir,	couvrir,	*cuérbe* ;
Culir,	cueillir,	*cuélhe* ;
Durmir,	dormir,	*duérme* ;
S'endurmir,	s'endormir,	*s'enduérme* ;
Murir,	mourir,	*muére*.

Remarquer l'influence de l'accent tonique dans ces six derniers infinitifs : *ué* est plus sonore que *u*.

CHAPITRE SEIZIÈME

TROISIÈME CONJUGAISON

INFINITIF PRÉSENT

Rèndre ou *rènde*, rendre.

INFINITIF PASSÉ

Avér ou *aguér rendù*, avoir rendu.

PARTICIPE PRÉSENT

Rendènt, *ta*, rendant, te.

PARTICIPE PASSÉ

Rendù, *ùa*, rendu, ue.

1. Ce dernier fait à l'impératif *ten*, et *tènte*, tiens.

PARTICIPE PASSÉ INDÉFINI

Aguènt rendù, ùa, ayant rendu, ue.

INDICATIF PRÉSENT

Rèndou,	je rends;
Rèndes,	tu rends;
Rènde,	il rend;
Rendèn,	nous rendons;
Rendè,	vous rendez;
Rèndoun,	ils rendent.

IMPARFAIT

Rendiéou,	je rendais;
Rendiés,	tu rendais;
Rendié,	il rendait;
Rendiàn,	nous rendions;
Rendià,	vous rendiez;
Rendién,	ils rendaient.

PASSÉ DÉFINI

Rendérou ou *rendeguérou,*	je rendis;
Rendéres ou *rendeguéres,*	tu rendis;
Rendé,	il rendit;
Renderiàn ou *renderàn,*	nous rendîmes;
Renderià ou *renderà,*	vous rendites;
Rendéroun,	ils rendirent.

PASSÉ INDÉFINI

Ài rendù, j'ai rendu ;
etc.

PLUS-QUE-PARFAIT

Aviéou rendù, j'avais rendu ;
etc.

PASSÉ ANTÉRIEUR

Aguérou rendù, j'eus rendu;
etc.

FUTUR SIMPLE

Rendrì,	je rendrai;
Rendrès,	tu rendras;
Rendrè,	il rendra;
Rendrén,	nous rendrons;
Rendré,	vous rendrez;
Rendrèn,	ils rendront.

FUTUR ANTÉRIEUR

Oourì rendù, j'aurais rendu;
etc.

CONDITIONNEL PRÉSENT

Rendriéou,	je rendrais;
Rendriés,	tu rendrais;
Rendrié,	il rendrait;
Rendriàn,	nous rendrions;
Rendrià,	vous rendriez;
Rendrién,	ils rendraient.

CONDITIONNEL PASSÉ

Oouriéou ou *aguésse rendù*, j'aurais rendu;
etc.

IMPÉRATIF PRÉSENT

Rènde,	rends;
Rènde,	qu'il rende;
Rendén,	rendons;
Rendè,	rendez;
Rènden,	qu'ils rendent.

IMPÉRATIF PASSÉ

Àgues rendù,	aies rendu;
Àgue rendù,	qu'il ait rendu;
Aguén rendù,	ayons rendu;
Agué rendù,	ayez rendu;
Àguen rendù,	qu'ils aient rendu.

SUBJONCTIF PRÉSENT

Que rènde,	que je rende;
Que rèndes,	que tu rendes;
Que rènde,	qu'il rende;
Que rendén,	que nous rendions;
Que rendé,	que vous rendiez;
Que rènden,	qu'ils rendent.

SUBJONCTIF IMPARFAIT

Que rendéssou,	que je rendisse ;
Que rendésses,	que tu rendisses ;
Que rendésse,	qu'il rendît ;
Que rendessiàn,	que nous rendissions ;
Que rendèssià,	que vous rendissiez;
Que rendéssen,	qu'ils rendissent.

SUBJONCTIF PASSÉ

Qu'àgue rendù, que j'aie rendu;
etc.

SUBJONCTIF PLUS-QUE-PARFAIT

Qu'aguésse rendù, que j'eusse rendu ;
etc.

VERBES PRONOMINAUX

Pour former les verbes pronominaux des trois conjugaisons, on joint aux verbes les pronoms *me*, *te*, *se*, *vous*, *se*. Ex. :

Me mariou,	je me marie ;
Te maries,	tu te maries;
Se maria,	il se marie ;
Se mariàn,	nous nous marions;
Vous marià,	vous vous mariez;
Se marioun ou *se marién*,	ils se marient.

VERBES PASSIFS

Pour les verbes passifs, on se sert du verbe *èstre* et du participe passé qui s'accorde en genre et en nombre avec le sujet. Ex. : *siéou aclapà*, je suis accablé ; *es aclapàia*, elle est accablée ; *siàn aclapàs*, nous sommes accablés ; *soun aclapàias*, elles sont accablées.

CHAPITRE DIX-SEPTIÈME

QUELQUES VERBES IRRÉGULIERS

§ I. — Anà, aller.

Participe présent	*anànt*, allant.
— passé	*anà*, *àia*, allé, ée.
Indicatif présent	*vòou*, *vàs*, *vài*, *anàn*, *anà*, *vàn*.
Imparfait	*anàvou*, j'allais.
Passé défini	*anérou*, j'allai.
Futur	*anarì*, j'irai.
Conditionnel	*anariéou*, j'irais.
Impératif	*vài*, *anén*, *anà*.
Subjonctif présent	*qu'àne*, *qu'ànes*, *qu'àne*, *qu'anén*. *qu'ané*, *qu'ànen*.
Imparfait	*qu'anésse*, *qu'anésses*, *qu'anésse*, *qu'anessiàn*, *qu'anessià*, *qu'anéssen*.

§ II. — **Valér**, valoir.	**Voulér** ou **Vouguér**, vouloir.
PARTICIPE PRÉSENT	
valènt	*voulènt* ou *vouguént*.

PASSÉ

vagù, ùa	*vougù ua*

INDICATIF PRÉSENT

vàlou	*voùlou*
vàles	*voùas*
vòou	*voúa*
valèn	*voulèn*
valè	*voulè*
vàloun	*voùloun*

IMPARFAIT

valiéou	*vouliéou*

PASSÉ

valérou	*vouguérou*

FUTUR

vooudrì	*voudrì*

CONDITIONNEL

vooudriéou	*voudriéou*

IMPÉRATIF

vàle	*voùgues*
valèn	*vouguén*
valè	*vougué*

SUBJONCTIF PRÉSENT

que vàle	*que voùle*

IMPARFAIT

que valésse	*que vouguésse*

§ III. — **Sàoupre, Sabér, Sachér**, savoir.

Participe présent........... *sabènt* ou *sachènt*, sachant.
— passé........... *sabù*, ou *sachù*.

Indicatif présent...........	*sàbou*, *sàbes*, *sàbe*, *sabèn*. *sabè*, *sàboun*.
Imparfait.................	*sabiéou*, etc.
Passé défini..............	*sabérou* ou *sachérou*.
Futur....................	*sooupri*.
Conditionnel.............	*sooupriéou*.
Impératif.................	*sàches*, *sàche*, *sachén*, *sachè sàchen*.
Subjonctif présent.........	*que sachésse* ou *que sabésse*
Imparfait.................	*que sàche* ou *que sàbe*.

§ IV. — **Faire**, faire.

Participe présent..........	*fasènt*.
— passé..........	*fàch*, *fàcha*.
Indicatif présent...........	*fòou*, *fàs*, *fài*, *fasèn*, *fasè*, *fàn*.
Imparfait.................	*fasiéou*.
Passé défini...............	*faguérou*.
Futur simple..............	*fari*, *farès*, *farè*, *farén*, *faré*, *farèn*.
Conditionnel présent.......	*fariéou*, *fariés* etc.
Impératif —	*fài*, *fàgue faguén*, *fasè*, *fàguen*.
Subjonctif —	*que fàgue*.
Imparfait.................	*que faguéssou* et *que faguésse*.

	§ V. — **Crèire**, croire.	— **Crèisse**, croître :
Participe présent.	*creiènt*.	*creissènt*.
— passé.	*creiù*.	*creissù*.
Indicatif présent.	*crèiou*;	*crèissou*;
	crèies;	*crèisses*;
	crèi;	*crèis*;
	creièn;	*creissèn*;
	creiè;	*creissè*;
	crèioun.	*crèissoun*.
Imparfait........	*creiéou*;	*creissiéou*;
	creiés.	*creissiés*.
Passé défini......	*creiérou*.	*creissérou*.
Futur...........	*creiri*.	*creisseri*.
Conditionnel.....	*creiriéou*.	*creisseriéou*.

Impératif.........	*crèi*;	*crèisse*;
	creién;	*creissén*;
	creiè.	*creissè*.
Subjonctif présent .	*que crèie.*	*que crèisse.*
Subjonctif imparfait	*que creiéssou*	*que creisséssou*
	que creissésse	*que creissésse*

§ VI. — **Viéoure**, vivre. | **Nèisse**, naître.

PARTICIPE PRÉSENT

vivènt.	*neissènt.*

PASSÉ

viscù.	*neissù* ou *nascù.*

INDICATIF PRÉSENT

vivou;	*nèissou*;
vives;	*nèisses*;
viéou;	*nèis*;
vivèn;	*neissèn*;
vivè;	*neissè*;
vivoun.	*nèissoun.*

IMPARFAIT

viviéou.	*neissiéou.*

PASSÉ

vivérou.	*neissérou.*

FUTUR

vieouri;	*neisseri* ou *nastri*;
vieourès.	*neisserès* ou *nastrès.*

CONDITIONNEL

vieouriéou.	*neisseriéou* ou *nastriéou.*

IMPÉRATIF

viéou;	*nèisse*;
vivèn;	*neissén*;
vivè;	*neissè*;
viven.	*nèissen.*

SUBJONCTIF PRÉSENT

que vive.	*que nèisse.*

etc.

IMPARFAIT

que vivèssou ou *visquéssou.*	*que neisséssou*, *nasquéssou.*

etc.

§ **VII.** — **Chaguér** ou **Chaler**, falloir.

Participe passé......	*chagù.*
Indicatif présent.....	*chòou* ou *chal* [1].
Imparfait............	*chalia.*
Passé défini.........	*chagué.*
Futur..............	*chadrè.*
Conditionnel présent.	*chadria.*
Subjonctif présent....	*que chàgue.*
Imparfarfait	*que chaguésse.*

§ **VIII.** — **Vèire**, voir.

Participe présent.....	*veiènt.*
— passé.....	*vist*, *vista.*
Indicatif présent......	*vèiou*, *vèies*, *vèi*, *veièn*, *veiè*, *vèioun.*
Imparfait............	*veiéou.*
Passé défini..........	*veguérou.*
Futur...............	*veiri*, *veirès*, etc.
Conditionnel.........	*veiriéou.*
Impératif............	*vèi*, *veguén*, *veiè*, *vèien.*
En interjection.......	*vé ! vé !* regarde ! vois !
Subjonctif présent....	*que vèie.*
Imparfait............	*que veguésse.*

§ **IX.** — **Ooufrìr** ou **ufrìr**, offrir.

Participe présent.....	*ooufrèn*, *ooufrissènt.*
passé.....	*ufèart*, *ufèarta.*
Indicatif présent......	*òfrou*, *òfres òfra*, *ooufrèn*, *ooufrè*, *òfroun.* ou *oufrìssou*, *oufrìsses*, etc.

1. S'emploient indifféremment.

Imparfait............ *oufrièou*, ou *oufrissiéou*
Passé défini.......... *oufriguérou.*
Futur .... *oufrirì.*
Conditionnel .... *oufririéou.*
Impératif............ *òfra*, *òfre*, *oufren*, *oufrè*, *òfren.*
Subjonctif présent.... *qu'òffre.*
Imparfait............ *qu'ufrésse.*

§ **X.** — **Pouìre** et **Pouguér**, pouvoir. | **Déoure**, devoir.

PARTICIPE PRÉSENT	
pousquènt.	*devènt.*
PASSÉ	
pouscù ùa et *pougù.*	*degù*, *ùa.*
INDICATIF PRÉSENT	
pouèiou ;	*dévou* ;
poués ;	*déves* ;
poùa ;	*déou* ;
pouvèn ;	*devèn* ;
pouvè ;	*devè* ;
pouén.	*dévoun.*
IMPARFAIT	
pouviéou.	*deviéou.*
PASSÉ DÉFINI	
pousquérou et *pouguérou.*	*deguérou.*
FUTUR	
pourrì ou pouscrì.	*déourì.*
CONDITIONNEL	
pourriéou.	*deourièou*, *devriéou.*
SUBJONCTIF PRÉSENT	
que pouéie.	*que déve.*
IMPARFAIT	
que pousquéssou.	*quedeguèssou:*

§ XI. — **Crégner**, craindre.

Participe présent..... *cregnènt.*
— passé..... *crènch, cha.*
Indicatif présent...... *crégnou, es, e, cregnèn, è, crégnoun.*
Imparfait............. *cregniéou.*
Passé défini.......... *crégniérou.*
Futur .... *crendrì.*
Conditionnel .... *crendriéou.*
Subjonctif présent.... *que crégne.*
Imparfait .... *que cregnésse.*
De même : *oùgner*, oindre ; part. pas. : *ounch, cha.*
— *poùgner*, piquer ; part. pas. : *pounch, cha*
— *joùgner*, joindre ; part. pas. : *jounch, cha,*

§ XII. — **Couire**, cuire.

Participe présent.... *couiènt.*
passé : *cuéch, cuécha*
Indicatif présent..... *couéiou, couéies, couéi, couièn, couiè, couéioun.*
Imparfait............ *couiéou.*
Passé défini......... *couiérou.*
Futur............... *couirì.*
Conditionnel........ *couiriéou.*
Impératif........... *couéi, couién, couiè.*
Subjonctif présent... *que couéie.*
Imparfait........... *que couiésse.*

§ XIII. — **Plòoure**, pleuvoir.

Participe présent.... *ploouvènt.*
— passé.... *ploougù.*
Indicatif présent.... *plòou.*
Imparfait........... *plouvìa.*
Passé défini........ *ploougué.*
Passé indéfini....... *a plòougù.*
Futur............... *ploourè.*
Conditionnel .... *ploourìa.*

Impératif...........	*plòou.*
Subjonctif présent..	*que plòougue.*
Imparfait..........	*que ploouguésse.*

§ XIV. — **Ténìr**, tenir. **Venir**, venir.

	Ténìr	Venir
Passé défini.......	*tenguérou,*	*venguérou.*
Futur.............	*tendrì,*	*vendrì.*
Conditionnel......	*tendriéou,*	*vendriéou.*
Impératif.........	*ten* ou *tènte,*	*ven* ou *vène.*
Subjonctif présent.	*que tengue,*	*que vèngue.*
Imparfait.........	*que tenguésse,*	*que venguêsse.*

Fouire, piocher :	Participe passé.....	*foués fouéssa.*
Dire, *dire* :	Participe présent..	*dìsènt.*
	Participe passé....	*dich, a.*
	Indicatif présent...	*dìsou, dì, es, dì, disèn, disè, disoun.*
	Imparfait..........	*dìsiéou.*
	Passé défini.......	*disérou, diguérou.*
	Subjonctif présent.	*que dìse.*
Prénde, prendre :	Participe présent..	*prenènt.*
	Participe passé....	*prés, sa.*
	Indicatif présent...	*prénou, es, prén, prenèn,*
	Imparfait..........	*preniéou.*
	Passé défini.......	*prenguérou.*
Adùre, apporter :	Participe présent..	*adusènt.*
	Participe passé....	*adùch, cha.*
	Indicatif présent...	*adùsou.*
	Imparfait..........	*adusiéou.*
	Passé défini.......	*adusérou.*
Clàoure, clore :	Participe présent...	*cloousèn.*
	Participe passé.....	*clàous, a.*
	Indicatif présent...	*clàousou*
	Imparfait.........	*cloousiéou.*
	Passé défini.......	*cloousérou.*

Plàire, plaire :	Participe présent..	*pleiènt.*
	Participe passé....	*pleiù.*
	Indicatif présent..	*plàiou, plàies, plài, pleièn, pleiè, plàioun.*
	Imparfait	*pleiéou.*
	Passé défini......	*pleiérou.*
	Futur	*pleirì.*
	Conditionnel	*pleiriéou.*
	Subjonctif........	*que plàie.*
	Imparfait.........	*que pleiésse.*
Béoure, boire :	Participe présent..	*bevènt.*
	Participe passé...	*begù.*
	Indicatif présent..	*bévou, béves, béou, bevèn, bevè bévoun.*
	Imparfait	*beviéou.*
	Passé défini......	*bevérou.*
	Futur.............	*beourì.*
	Subjonctif présent.	*que béve.*
	Imparfait.........	*que bevésse.*
Escriéoure, écrire :	Participe présent.	*escrivent.*
	Participe passé....	*escrìch, a.*
	Indicatif présent..	*escrìvou.*
	Imparfait	*escriviéou.*
	Passé............	*escrivérou.*
	Futur............	*escrieourì.*
Métre, mettre :	Participe présent..	*metènt.*
	Participe passé...	*més, méssa.*

CHAPITRE DIX-HUITIÈME

DE LA PRÉPOSITION

1° Les plus usitées sont :

1° A, a, comme en français. Devant un nom de lieu commençant par une voyelle, il est remplacé par *en*. Ex. : *En Arle*, à Arles.

2° *Couéntra*, dans sa signification de contre. Quand il signifie *auprès*, il est remplacè par d'*a pè*. Ex. : *Vène d'a pè iéou*, viens auprès de moi.

3° *Davàns*, avant, devant, tantôt précède son régime et tantôt le suit. Ex. : *Chimìna l'i davàns* ou *Chimìna davans éou*, marche devant lui.

4° *Darrié* ou *Darèire*, derrière, se place comme *davàns*.

5° *De*, de, a aussi le sens de en, à. Ex. : *D'aquéou tèns*; en ce temps là. *Jujàs vèire ! d'aquél eàgi !* Pensez un peu ! à cet âge !

Ài de ma tèsta ! Que ma tête me fait mal.

6° *Enco de*, chez. Ex. : *Ai couja 'nco de Tìta*, j'ai couché chez Jean-Baptiste.

7° *Èntre*, entre, parmi.

8° *Pér*, signifie : par, pour, à travers, pendant ; Ex. : *L'agantérou per lous péals*, je le saisis par les cheveux ; *fài lou pér iéou*, fais-le pour moi ; *èra per chariéras*, il était à travers les rues ; *per meissòuns*, pendant les moissons.

9° *Sènsa*, sans. Il s'emploie sans complément à la fin des phrases. Ex. : *Siéou anà cercàr d'àiga è m'entòurnou sènsa.* Je suis allé chercher de l'eau et je reviens sans une goutte. *As en chapéou*, *iéou siéou sènsa.* Tu as un chapeau, moi j'en suis dépourvu.

10° *Vers*, vers, près de, à, chez. Ex. : *ài passà vers éou*, j'ai passé chez lui ; *vers sa grànja*, à sa grange. Quand on exprime *du côté de* on emploie *devèrs*. Ex. : *Trouéna devèrs Culàta*, il tonne du côté de *Culàta*.

11° *Après*, après.

12° *Einàn*, avant.

13° *Dins*, dans.
14° *Dintre*, dedans.
15° *Desempiéi*, *Despiéi*, depuis.
16° *Dessoùs*, *dessoùta*, sous, dessous.
17° *Dessoùbre*, dessus.
18° *Pendèn*, durant, pendant.
19° *Emé*, *embé*, *oumé*, avec.
20° *Én*, en.
21° *Fouàra*, *de fouàra*, hors, dehors.
22° *Maougràt*, malgré.
23° *Pròchi*, auprès, proche.
24° *Soùta*, sous.
25° *Sus*, *su*, sur.
26° *A respèt de*, en comparaison de.
27° *D'eiçài*, de ce côté-ci.
28° *D'eilài*, de ce côté-là, ou au delà de. Ex. : *D'eilài l'àigua*, au delà de l'eau.
29° *De lon de*, le long de.
30° *Enjusqu'à*, *fin que*, jusqu'à.
31° *Per quant a*, quant à.

CHAPITRE DIX-NEUVIÈME

DE L'ADVERBE

§ I. — Adverbes de lieu.

Eici, *eicita*, ici.
Per eici, *per aqui*, par ici.
Aqui, *aquita*, là.
Amoùn, *per amoùn*, en haut, là-haut, par là-haut.
Avàou, *per avàou*, *eilén*, *per eilen*, *eilài*, *per eilài*, en bas, là-bas, de l'autre còté, au loin.

Eilamoun, *pereilàmoun*, là-haut, sur cette hauteur-là.
Eilavàou, *pereilavàou*, là-bas, dans le lointain.
Eçài, *pereiçài*, ici, de ce côté-ci.
Eiçamoun, *pereiçamoun*, sur cette hauteur-ci.
Eiçavàou, *pereiçavàou*, ici-bas.
Enté, où.
Dedìn, *de fouéra*, dedans, dehors.
Çài noun lài, *de viàgis*, parfois.
Luénc, loin.
Pròchi, *près*.

§ II. — Adverbes de temps.

Encuéi, aujourd'hui.
Èira, maintenant.
Iêr, hier.
Demàn, demain.
Esta séra, ce soir.
Tàrt, tard.
De nuéch, à la nuit.
Lèou, soudain, tôt, vite.
Dins en tèns, jadis.
Tout èira, tout à l'heure.
Toujour, *jamài*, toujours, jamais.
Mài, *encàra*, encore.
Jà, *déjà*, déjà.
De fes que li a, parfois.
Quan, *quoura*, quand.
Subràn, *sùbre*, soudain.
Subit, *tou d'en còou* ou *cop*, tout à coup.

§ III. — Adverbes d'ordre.

Einàn, avant.
Après, après.
Proumieramén, premièrement.
Darnieramén, dernièrement.
Puéi, puis.
Segoundamén, secondement, etc.

§ IV. — Adverbes de quantité.

Pòou, *gáire*, peu, guère.
Fouérça, beaucoup.
Prou, assez.
Quàsi, *quasimén*, presque.
Encàra, encore, davantage.
Soulamén, seulement.
Tòut, tout.
Trop, trop.
Quan? combien?

§ V. — Adverbes de comparaison.

Mai, *pus*, *pu*, plus[1].
Mens, moins.
Eitàn, autant.
Miéi, mieux.
Puléou, plutôt.
Pèjou, pire.
Tambèn, aussi bien.

§ VI. — Adverbes de manière.

Ensin, ainsi.
Bèn, *màou*, bien, mal.
Vite, vite.
D'àise, *plan*, doucement, lentement.
Courentamén, couramment.
Talamén, tellement.
Voulountiér, volontiers.

§ VII. — Adverbes de doute, d'affirmation et de négation.

Belèou, *bessài*, peut-être.
Segùr, *de segùr*, sûrement.
Oc, *òi*, si, oui.

1. *Pus* devant une voyelle et *pu* devant une consonne. Ex. : *pus eimàble*, *pu riche*.

Otaròi, *oioiòi*, oui (appuyé).
Noùn, *nàni*, non.
Cèrta, certes,
Pàs, pas.
Ensin, ainsi.
Ooussi, aussi.
Ensèns, ensemble.

REMARQUES

1° *Eici* et *Aqui* déterminent l'endroit dont on veut parler. *Pereici*, *peraqui*, le précisent moins.

2° Il ne faut pas confondre *eilài* avec *eiçài*, et les adverbes qui en sont formés : *eilamoun*, *eiçamoun*, etc. *Eilai* et ses dérivés indiquent l'endroit éloigné de la personne qui parle ; *eiçài* et ses dérivés l'endroit où se trouve la personne qui parle, ou plus rapproché de cette personne que le lieu indiqué par *eilài*. Ex. : *Anari eilamnoun*, *et tu mountarès eiçamoun*, j'irai là-haut et tu monteras ici.

3° Les formes : *peramoun*, *aperamoun*, *peramoundàou*, etc., indiquent un lieu moins précis qu'*amoun*.

4° Pour dire oui, *oc* est plus familier que *òi; nàni* est peu employé.

QUELQUES LOCUTIONS ADVERBIALES

A bel èime, *a refoufa*, à profusion.
Adaré, l'un après l'autre.
A gràtis, gratuitement.
De lònga, par la suite.
Oou mài, *òou mens*, au plus, au moins.
A tor ou a resoun, à tort ou à raison.
Àoutrafés, autrefois.
Ben léou, *ben mài*, bien tôt, bien plus.
Ben talamèn, tellement.
D'a coucounouns, à croupeton.
D'aqui-aqui, jusque là.
Dèira en lài, dorénavant.

De biàis, de côté.
De countùnia, continuellement.
De fés, *de fes que ia*, parfois, quelquefois.
De lònga, sans cesse.
De matìn, ce matin.
De mòurre boundòun, la tête la première.
De rabaléta, en rasant la terre.
En luéc, nulle part.
Màì que màì, excessivement.
Pòu à pòou, peu à peu.
Su ou cop, sur le champ.
Tout èira, tout à l'heure.
Tout bèou just, tout juste.

CHAPITRE VINGTIÈME

DE LA CONJONCTION[1]

Les principales conjonctions sont :

E, et ;
Emai, aussi ;
Qué, que ;
Car, car ;
Ni, *nimài*, ni, non plus ;
Màì, mais, pourvu ;
Si, si ;
Or, or ;
Dounc et *dòunca*, donc ;
Oou, ou *enté*, où ;
Quan, *quòura*, quand.
Coùma, comme ;
Èntre que, tandis que ;
Ensìn que, ainsi que ;
Perqué, parce que ;
D'abòr qué, puisque ;
Aoutramén, autrement ;
Paméns, cependant ;
Emacò que, avec cela que ;
Sènsa que, sans que ;
Per fin que, afin que.

REMARQUES

1° *Que* est très usité dans le sens de *car*, *parce que* ; il équivaut à l'*enim* et à l'*etenim* des latins. Ex. : *Coùre lèou vèire ta màire*, *qu'a rèn*

durmì, va vite trouver ta mère, parce qu'elle n'a pas dormi. *Vène, que te crién* ; viens, car on t'appelle.

2° *Màì*, combiné ou non avec *que*, signifie : pourvu que, et veut le verbe qui suit au subjonctif. Ex. : *màì que vèngue*, pourvu qu'il vienne ! *màì lou fàgue*, pourvu qu'il le fasse.

4° *Quoùra* répété équivaut au *nunc* des latins et au *tantôt* des Francais, et il peut être alors considéré plutôt comme adverbe que comme conjonction. Ex. : *quòura chàout*, *quòura frèit*, tantôt chaud, tantôt froid.

Quan répété équivaut au tant... que. Ex. : *Quan de péras quan de pouns, n'avié n'a banastàia.* Tant poires que pommes, il avait une pleine corbeille

---

CHAPITRE VINGT-ET-UNIÈME

DE L'INTERJECTION

Les interjections les plus usitées sont :

1° Pour la joie, la gaieté : ***ah! eh! bon! ho! hòi!***

2° Pour la douleur : ***Aì! hòui! hòuis!***

3° Pour la compassion : ***péchàire! hé! las!***

4° Pour la crainte et le désir : ***ha! ai! hé! ho!***

5° Pour l'admiration et la surprise : ***ah! hou! tè! boudìou! hoi! hei!***

6° Pour l'aversion, le dégoût : ***beh! buéi! pouài! hue!***

7° Pour l'indifférence : ***hòou, pòou!***

8° Pour l'approbation : *àta*, dame, certainement ; *èta*, oui da, sans doute ; *vâgué*, soit.

9° Pour appeler : ***hé! hou! hé! ohé! qué! hé!***

10° Pour encourager : *anén*, allons ! courage ; *oùta!* debout ! *ìssa!* allons, courage ! *zoù!* en avant !

11° Pour commander les chevaux : *hu! hi!* en avant ! *io!* à droite ! *jà!* à gauche ! *hoou! ô!* halte !

12° Pour marquer l'étonnement : *té!* tiens !

TABLE DES MATIÈRES

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.